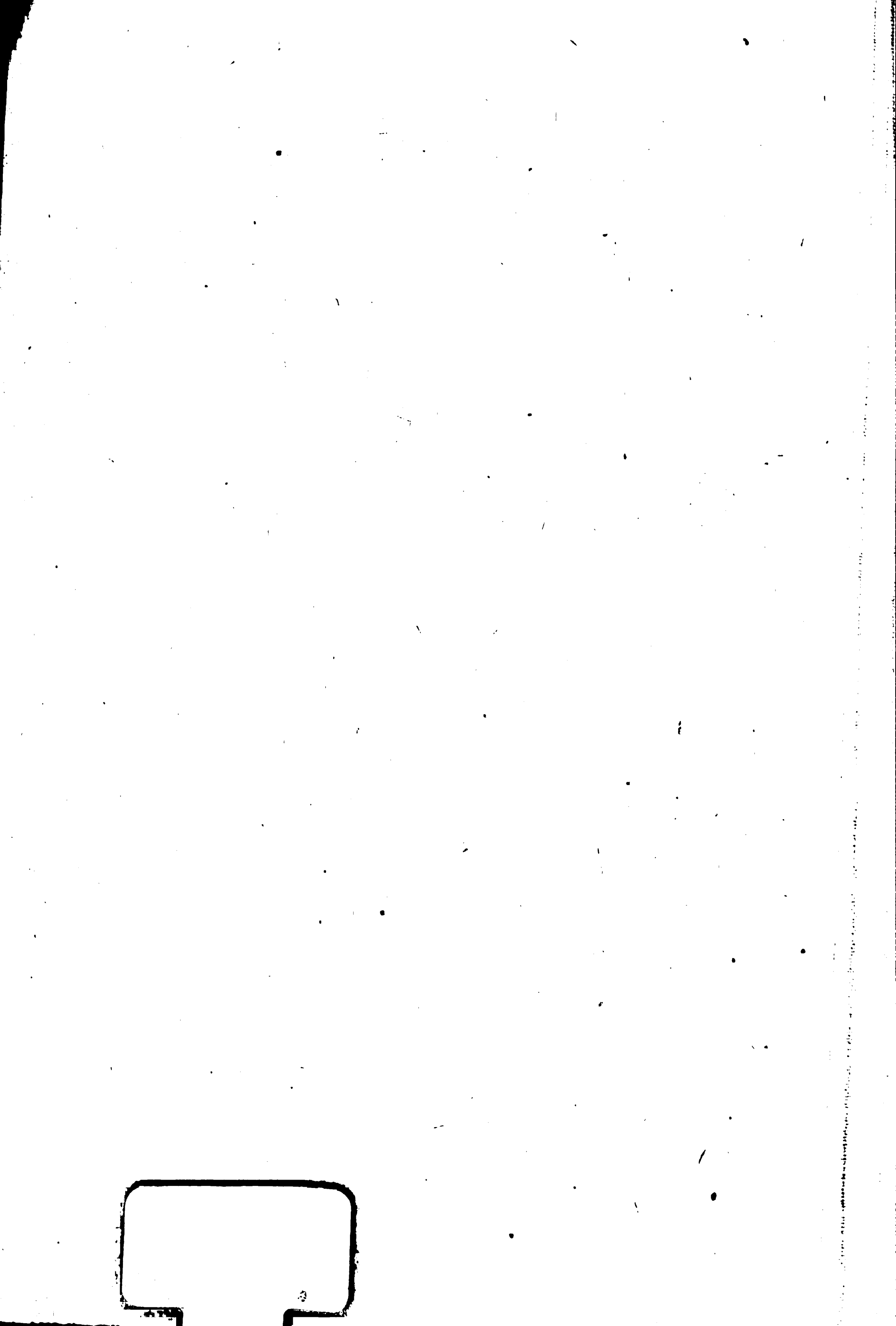


DICTIONNAIRE

DE

LOCUTIONS PROVERBIALES

IMPRIMERIE RÉGIONALE ROMAIN LIAUTAUD et Cie
56, Boulevard de Strasbourg, 56

L.-M.-E. GRANDJEAN

DICTIONNAIRE
DE
LOCUTIONS
PROVERBIALES

Ouvrage publié par les soins de la Municipalité de la Ville de Toulon (Var)

TOME PREMIER

TOULON
IMPRIMERIE RÉGIONALE
ROMAIN LIAUTAUD & Cie
56, *Boulevard de Strasbourg*, 56

1899

NOTICE

EXTRAIT DU TESTAMENT DE M. GRANDJEAN

Je soussigné, Grandjean (Louis-Marius-Eugène), né à Toulon (Var), le 3 septembre 1811, déclare par ce présent testament olographe, léguer à la ville de Toulon tous les biens que je laisserai après moi.

. . . .

La ville de Toulon fera imprimer, aux frais de ma succession, dans un délai de dix ans au plus, à dater de l'ouverture du présent testament, des manuscrits déposés en ce moment chez M. Charles Ginoux, susnommé, contenant des notes de philologie *(Dictionnaire de locutions proverbiales)*, auquel j'ai travaillé pendant plus de soixante ans, consistant en sept volumes manuscrits petit in-18, mesurant 148 sur 114 millimètres, dont deux volumes seulement sont mis au net, et cinq sont formés de petites bandes de papier écrit et collées sur des feuilles reliées comme les feuilles des volumes mis au net. . . . .

D'autres volumes manuscrits de notes, maximes, étymologies géographiques, dictionnaire d'argot, etc., devront être imprimés aussi, si le *Dictionnaire de locutions proverbiales* obtient du succès en librairie, et si la vente peut servir à augmenter le capital de ma succession. . . . .

Fait et écrit entièrement de ma main, à Paris, le premier du mois d'avril mil huit cent quatre-vingt-neuf.

Signé : GRANDJEAN.

C'est pour exécuter les dernières volontés du généreux donateur, que la ville de Toulon a fait faire la présente publication. (Délibé-

onseil municipal du 6 janvier 1897, sous la présidence
ero, maire.)

BIOGRAPHIE

rien dire de l'ouvrage, il nous a paru convenable de
ux lecteurs une notice biographique sur M. Grandjean :
ns pensé ne pouvoir mieux faire que de l'emprunter
à M. Ginoux, exécuteur testamentaire du défunt et
i a bien voulu nous y autoriser. Nous le prions d'agréer
iments.

nc *in-extenso* ce que nous trouvons, concernant
on, dans l'intéressant volume intitulé : *Peintres, sculp-
itectes et autres artistes nés à Toulon* (*1366-1893*),
*es Ginoux, peintre, correspondant du Comité des
es Beaux-Arts à Toulon, officier de l'Instruction*
— In-8°, Paris, Charavay, 1895.

n (L.-M.-E.), né à Toulon, le 3 septembre 1811, mort à
eptembre 1889. Il était fils de Nicolas Grandjean, officier
l'administration de la Marine, chevalier de la Légion
Entré à douze ans au lycée de Nîmes, Marius Grandjean
'âge de dix-huit ans, après avoir été reçu bachelier. Il
négligé l'étude du dessin, aussi était-il devenu un des
de cette classe, comme il l'avait été dans les autres.

il se rendit à Paris, en compagnie de sa mère, et, après
le séjour dans la capitale, il prit sa première inscription
ais, au bout de quelque temps, changeant de résolution,
crire à la Faculté de médecine. Il passe ses vacances de
2 à Toulon, où son père meurt en décembre de cette
née. Après la mort de son père, le jeune Grandjean,
d, chirurgien en chef de la Marine, avait, dès le mois
831, fait inscrire comme élève-chirurgien de l'hôpital
nt chargé, en février 1833, d'un service au bagne de
avait pris, en juillet 1832, sa sixième inscription de
Paris.

les années 1833-1834, notre élève chirurgien fréquente,

en amateur, les ateliers des peintres *Sénéquier* et *de Clinchamp*, et la peinture devient sa passion dominante. En mars 1834, il quitte Toulon pour se rendre à Paris, où, en juin, il entre à l'Académie de dessin tenue par *Boudin*, qui servait de modèle aux peintres, et, le 18 août, se fait inscrire à l'École des Beaux-Arts pour le « concours des places ». En janvier 1836, après en avoir reçu l'autorisation de sa mère, il s'adonne entièrement à la peinture. En mars 1835, il avait fondé, avec *Jules Duval-le-Camus* et *Guerry*, l'atelier *Drolling*, qu'il abandonna peu après, ses ressources pécuniaires ne lui permettant pas de contribuer aux frais d'atelier. En septembre 1836, il revient à Toulon, où il s'occupe de peinture pendant quelques mois. En avril 1837, il repart pour Paris en compagnie de Ch. Ginoux, qui va continuer dans la capitale ses études de dessin. Après avoir occupé, en commun avec ce dernier, un logement dans la maison nº 8 de la rue des Marais-Saint-Germain, il prend pour lui seul une chambre rue Poupée, 11. La pension de 800 francs que lui fait sa mère étant insuffisante pour vivre et se livrer à l'étude, Grandjean, afin d'augmenter ses revenus, a recours à des travaux peu rémunérés, qui absorbent la plus grande partie de son temps ; en 1837-1838, il fait des dessins d'histoire naturelle pour M. de Mirbel, directeur du Muséum du Jardin des Plantes ; il peint un *Baptême du Christ*, pour une église de province, et un autre tableau représentant *la Cène* pour le curé de Pospoder, qui lui est payé 400 francs. Mais ses études souffrent de ces ouvrages de peinture anticipés et du peu d'heures qui lui reste dans la semaine pour copier le modèle vivant dans l'atelier d'élèves de *Paulin Guérin*, où il est admis gratuitement.

Revenu à Toulon, après un séjour de près d'un an dans cette ville, du mois d'avril 1839 au mois de mars de l'année suivante, il retourne à Paris et sollicite, au mois de juillet, une place de dessinateur au Ministère de la Marine. En attendant qu'une vacance se produise, M. Bernard, inspecteur général des Travaux hydrauliques, l'envoie à Toulon pour travailler dans les bureaux des dessinateurs de cette direction et se préparer ainsi à l'emploi qu'il a sollicité. En janvier 1841, il est de retour à Paris, et entre, le 20 de ce mois, au Ministère, où une place va se trouver disponible. En effet, en mai, il reçoit de l'amiral Duperré, ministre, une lettre qui lui

annonce sa nomination à cette place, à la paye de 1.200 francs par an, paye qui est portée, un an et demi après, à 1.500, puis, en
800 francs. Au mois de juin 1843, aussitôt après avoir été
ue sa mère est très malade, il demande un congé et part
lon ; mais il arrive trop tard, sa mère était morte la
enu à Paris, il reprend ses occupations habituelles au
et, pendant ses moments de loisir, il fait, comme aupa-
s aquarelles d'après nature et d'après les maîtres en ce

ort de sa mère, se trouvant dans une aisance relative,
longtemps désireux de voir l'Italie, Grandjean, après
nu un congé, part, le 1er août 1845, accompagné de son
, pour Rome, où il arrive le 14. Après quinze jours de
s cette capitale, les deux amis se rendent à Naples, puis
et à Pise. Ils vont ensuite à Livourne, où ils s'embarquent
'rance et sont de retour à Paris le 23 septembre de la
tée. Nous retrouvons Grandjean à Toulon en 1852, à
de la mort de Jules, son seul frère et son aîné, et encore
. 1855. En 1856, il fait un voyage circulaire en passant
aux ; il vient jusqu'à Marseille. De retour à Paris, sa vue
ucoup faibli, il demande une retraite proportionnelle pour
ans de services au Ministère de la Marine : et, en sep-
ette retraite est fixée à 607 francs. En janvier 1860, il
ar dépêche la mort de sa belle-sœur, et part immédiate-
Toulon, où il arrive à temps pour le convoi.
ement libre depuis que sa retraite a été réglée, et posses-
jolie fortune, son frère en mourant lui ayant laissé en
iété une somme de 40.000 francs, dont l'usufruit vient de
à la mort de sa femme, somme qui, ajoutée à celle à peu
venant de la succession de ses père et mère, et à d'im-
bénéfices et économies réalisés par lui, Grandjean se
louer un petit appartement dans la maison portant le
a rue de la République, où son camarade Ginoux habite
e dizaine d'années, et prend possession de cet apparte-
mars 1860. A partir de ce moment jusqu'en 1880, notre
i a conservé à Paris son ancien logement de la rue
le, a un pied à Toulon et l'autre dans la capitale ; il habite

alternativement ces deux villes. Il s'occupe, pendant cette période, de peinture et de littérature ; il complète des ouvrages manuscrits commencés depuis longtemps. En août 1881, il fait, à Paris, un premier testament olographe, par lequel il laisse tous ses biens à la ville de Toulon, à la condition qu'elle servira des pensions viagères, s'élevant au total à 5.000 francs, à sa sœur et à ses deux nièces, à sa gouvernante et à un camarade et ami qu'il n'a cessé de fréquenter pendant cinquante ans.

A partir de cette année, on ne le voit plus à Toulon ; il a renoncé à se déplacer, paraît-il ; mais ce renoncement n'est pas définitif, puisqu'il a conservé dans cette ville son logement jusqu'à sa mort, arrivée huit ans après. En 1889, il fait un second testament olographe, sans rien changer aux dispositions principales du premier, par lequel il lègue à sa ville natale une somme d'environ huit cent mille francs, dont les revenus, après avoir servi lesdites rentes viagères, seront employés pour les arts et la littérature. Cinq mois après le second testament, il meurt. (Ch. Ginoux.)

LES TRAVAUX DE M. GRANDJEAN

Plus de soixante ans de travail ! Voilà ce que, dans son testament, l'auteur affirme avoir consacré à son ouvrage. Cet aveu, mêlé d'un certain orgueil bien légitime, suffirait à faire comprendre combien de patientes recherches il lui a fallu pour assembler les matériaux de son dictionnaire.

Et ce n'est pas une exagération d'auteur. Dès sa plus tendre jeunesse, Grandjean a eu l'amour de l'étude, et aussi l'amour, poussé jusqu'à la minutie, de l'ordre et de l'économie dans le sens le plus large. Cet ordre, cette économie qui lui ont fait amasser la fortune considérable que nous savons, il les a apportés dans ses travaux, dans ses lectures. Année par année, il a noté tout ce qu'il lisait, et la liste détaillée s'en trouve dans ses papiers, depuis 1825 jusqu'à 1871. Il recueillait ainsi une ample moisson qui devait s'emmagasiner dans les divers ouvrages qu'il a énumérés dans son testament.

Les romans, les œuvres de nos poètes, anciens ou modernes,

surtout des grands classiques, les écrits historiques, et particulièrement la *Revue des Deux-Mondes*, forment sans doute la très grande majorité ; mais nous trouvons, en outre, dans sa liste les titres de nombreux ouvrages de philologie qu'il a, pour ainsi dire, feuilletés nuit et jour. Les grandes bibliothèques de Paris n'ont guère eu de lecteurs plus assidus.

On trouvera ci-après l'indication des ouvrages auxquels il a fait, dans son *Dictionnaire*, les emprunts les plus fréquents.

Il nous semble le voir, au retour de la bibliothèque, reprenant tous ses extraits, les reportant aux divers articles, rédigeant jusqu'à *sept fois* ce livre, toujours trop imparfait, trop incomplet à son gré, et laissant encore cinq volumes de nouvelles recherches à ajouter aux premières.

Son travail ne parait pas s'être prolongé au-delà de l'année 1877. La fatigue et l'âge, sans doute, en furent la cause.

C'est aussi vers cette époque que s'arrêtent les notes où il avait consigné jusqu'aux moindres particularités de son existence : évènements de famille ; logements divers occupés par lui à Paris ; voyages exécutés avec sa mère, avec quelque ami, ou sans compagnon ; jusqu'à la constatation, deux fois par an, de son poids et de sa grosseur. Nous sommes en outre renseignés sur toute sa parenté, soit dans la ligne paternelle, soit dans la ligne maternelle, avec les dates de naissance ou de décès, professions, alliances.

A côté de cet amour minutieux de l'ordre, il nous faut signaler chez M. Grandjean, auteur, une certaine complaisance à s'arrêter sur les articles qui ont rapport à ses anciennes études, notamment sur les questions de physiologie et d'art.

Constatons encore chez lui quelque tendance à la gauloiserie. C'est un fervent admirateur de Rabelais ; il suffit d'ouvrir, à la première page venue, le présent ouvrage, pour trouver quelque citation du *Gargantua* ou du *Pantagruel*. En conséquence, il manifeste souvent la répulsion que lui inspirent les bigots, les bégueules et les gens superstitieux ; toutefois, ses sentiments religieux ont survécu.

L'homme si passionné pour le joyeux curé de Meudon, l'homme qui s'étend avec un plaisir évident sur toutes les questions que Rabelais aimait à remuer sans cesse, cet homme ne saurait assuré-

ment avoir été un esprit morose, misanthrope et se refusant, par amour exagéré de l'économie, les petites douceurs de l'existence. Il connaissait l'*arithmétique des plaisirs*. Ce n'est point en *liardant*, c'est par « ses conceptions financières et son esprit d'économie bien comprise qu'il est devenu millionnaire. J'ai dit d'économie bien comprise, parce que Grandjean ne se privait de rien. D'allures modestes, de goûts simples, il avait limité ses besoins là où commence le superflu. » (Paroles de M. Azan-Geoffroy à la cérémonie du 21 août 1898. — *République du Var* du 22.)

« Il y a des gens riches, mais indifférents, qui passent pour avares, parce qu'ils n'aiment ni l'argent ni la dépense. » (*Dictionnaire de locutions proverbiales*, au mot *dépense*.)

Il serait superflu d'ajouter que Grandjean aimait son pays d'origine. Les faits le disent assez haut.

« La Municipalité a déjà employé une partie des ressources du legs à quelques acquisitions d'œuvres d'art, notamment des œuvres d'artistes toulonnais, et bientôt elle pourra posséder l'œuvre maîtresse du statuaire Hercule, un de ceux qui portent aujourd'hui si haut le renom artistique de la cité qui a eu l'honneur d'être la patrie d'adoption de P. Puget.

« Bientôt aussi une école de dessin sera créée, et, là encore, les revenus du legs Grandjean viendront atténuer les charges de la Ville. » (Allocution de M. le colonel Pastoureau, maire de Toulon. — *Journal cité*.)

Tous les Toulonnais ne peuvent manquer de garder à ce généreux donateur un éternel souvenir de reconnaissance.

En terminant, nous croyons devoir avertir le lecteur que nous nous sommes renfermé aussi exactement que possible dans notre rôle.

Quand nous avons rencontré quelque erreur ou quelque faute matérielle, nous l'avons corrigée. Si nous nous sommes trouvé en présence de quelque assertion trop contestable, nous l'avons signalée par un point d'interrogation (?). Très rarement nous avons cru pouvoir nous permettre une petite note.

Toulon, le 3 septembre 1898.

H. A.

OUVRAGES LE PLUS SOUVENT CITÉS

lonorat, Bibliothèque du Roi, fonds LA VALLIÈRE
ale, BASTRO, Roma, 1724.
roprietas..., Bibliothèque Sainte-Geneviève, manu
t en Provençal, Bibliothèque du Roi, manus. n° 8(
lièque du Roi, fonds BALUZE, n° 658.
en Provençal, Bibl. du Roi, fonds LA VALLIÈRE, ma
nçal, Bibliothèque du Roi, fonds L., manus. n° 3
bliothèque du Roi, manus. n° 7693,
e, Bibliothèque du Roi, fonds DE SILLERY, manus
rat, manus. Cabinet RAYNOUARD.
ume, Bibliothèque de l'Arsenal, manus. n° 140.
s populaires, Paris, CRAPELET, 1831.
s Langues, Berlin, 1804, vol. in-8.
ais commenté.
taire d'Eloi Johanneau.
s, par Delaulnaye.

de Paris.
de Fæneste. Paris, 1731, 2 vol.
LLE, *le Moyen de Parvenir.*
S, *Contes, Cymbalum.*
Eutrapel.
ogie pour Hérodote
ion Walkenaër).
a Langue Française ancienne et moderne.
ire de la Langue Romane, 2 vol. in-8.
ir les Noms d'Hommes, 1824,
es et Formation de la Langue Française. (Paris,
3), 3 vol. in-8.
s de Philologie comparée sur l'Argot.
ns du Langage Français depuis le XIIe Siècle. (Di
ons philologiques.
eroticum Linguæ Latinæ.
nnaire des Termes techniques.
livers.

ERRATA

Le présent ouvrage n'est pas destiné aux enfants. Le lecteur s'apercevra donc aisément que quelques vers ont été cités dans le courant du texte, tandis que trois ou quatre citations de prosateurs ont été, par mégarde, isolées comme des vers.

Page 50, 25e ligne. — Après *cheval entier,* ajouter *étalon.*
— 62, 30e ligne. — Lire *laudare,* au lieu de *landare.*
— 66, 36e ligne. — Lire *pour,* au lieu de *par.*
— 248, 26e ligne. — Supprimer *de.*
— 315, 32e ligne. — Lire *340,* au lieu de *40.*
— 398, 12e ligne. — Lire *bas,* au lieu de *beau.*
— 402, 14e ligne. — Lire *auscultare,* au lieu de *ausculture.*
— 404, 2e ligne. — Lire *ses,* au lieu de *ces.*
— 446, 21e ligne. — Lire *du* perroquet, au lieu de *de.*
— 458, 21e ligne. — Supprimer (*Régnier.*)
— 471, 26e ligne. — Lire *tundere,* au lieu de *tondere.*
— 483, 27e ligne. — Supprimer *donne.*
— 552, 21e ligne. — Lire *des,* au lieu de *les.*
— 581, 3e ligne. — Lire *manuscrits,* au lieu de *monuments.*
— 609, 19e ligne. — Lire *pipeur,* au lieu de *pripeur.*
— 649, 37e ligne. — Lire *imagination,* au lieu de *indignation.*

PRÉFACE DE L'AUTEUR

L'histoire des mots et des locutions proverbiales est, en quelqu sorte, l'histoire de l'humanité.

Les proverbes sont la force et la grâce de la langue populair qui, dans sa naïveté, les perpétue d'âge en âge, et les transm presque sans changement aux générations de l'avenir. C'est pou cela qu'ils affectent les formes surannées du vieux langage, car langage du peuple change moins que celui des savants et de poètes : il est toujours en retard sur ce dernier, et telle locutio sortie de la langue littéraire depuis des siècles, persiste souve longtemps encore dans l'usage populaire.

Cette mystérieuse tradition rend souvent obscures certain formes du langage : à ce sujet, beaucoup de personnes font de prose sans le savoir, et seraient étonnées si elles apprenaient sens véritable de certaines locutions les plus usuelles, de certa nes phrases toutes faites, qui ont la fortune colossale de se dire la fois dans tous les temps et dans tout l'univers.

Un recueil de proverbes est un véritable code du bon sens et c la raison. Les mots meurent, les langues et les idiomes disparai sent à leur tour ; mais les idées formulées en proverbes et e maximes morales sont éternelles, comme l'esprit de l'homme, c'est à l'aide des recherches les plus profondes que l'on pe arriver à retrouver les fossiles linguistiques, pour rétablir la sér des étapes que l'humanité a parcourues sur la grande route c l'intelligence.

Lorsqu'une langue meurt ou se transforme, le proverbe, c'es

sée qu'il exprime, survit et se traduit littéralement
:l idiome.

dit : « Il y a une filiation dans les idées, comme dans
» C'est cette filiation, cette généalogie de l'idée, que
en remontant aux époques les plus reculées de
ı pays, et en comparant les divers idiomes qui ont
n former la langue.

gue française, les principales origines sont : le cel-
·laient les Gaulois ; le grec, importé par les Phocéens,
Marseille et de nombreuses colonies sur le littoral
ranée ; et le latin, introduit par les Romains dans les
Varron appelle-t-il Marseille *Trilinguis*, parce qu'on
.rois langues.

mps les plus reculés de la tradition historique, la
›ccupée, au centre, par les Gaulois, et dans la partie
par les Ibères et les Ligures, peuples venus d'Espa-

'ers 600 avant Jésus-Christ, des Grecs, pour éviter
'erses, s'expatrièrent de Phocée et vinrent s'établir
du midi de la Gaule.

s parlaient la langue celtique (indo-européenne), dont
tés s'est perpétuée dans le bas-breton actuel.

nos ancêtres, ont eu pour berceau, il y a quatre ou
;, les hautes montagnes de l'Asie centrale. Hérodote
séjour entre l'Oxus et l'Iaxarte, fleuves qui descen-
ontagnes et vont se jeter l'un dans la mer Caspienne,
a mer d'Aral.

: leurs relations d'origine et de voisinage avec les
·arlaient le sanscrit, la langue des Celtes possédait
: de racines sanscrites, dont la prononciation et la
se sont à peine altérées pour arriver jusqu'à nous, à
long espace de temps.

migration d'Asie en Europe, les peuples celtiques
, depuis la Crimée jusqu'à l'extrémité des Iles-
une ligne de 1.300 lieues, laissant sur tout ce long
:es ineffaçables de leur idiome.

surtout dans les langues anciennes, grecque et

romaine, que l'on retrouve les origines de la langue française, celles de ses mots et de ses locutions populaires.

La colonie grecque de Marseille, trop faible pour soutenir une guerre contre les Ligures, appela à son aide les Romains, ses anciens alliés, qui, profitant de cette occasion, s'emparèrent de la partie sud-est de la Gaule, qu'ils appelèrent Province romaine transalpine (150 avant Jésus-Christ).

Un siècle plus tard, Jules César, nommé proconsul de cette province, soumit toute la Gaule, après une guerre de dix ans. Dès lors le latin s'introduisit dans les Gaules, par l'administration, les lois, les institutions, la religion, le commerce, la littérature, le théâtre, et surtout par l'obligation de recourir au magistrat romain pour obtenir la justice, car le préteur devait rendre tous ses décrets ou arrêts en langue latine.

Au v[e] siècle, la langue latine était parlée avec la plus grande perfection dans les Gaules, et le celtique était relégué dans les pays montagneux, ou dans ceux qui étaient éloignés des principaux centres de population et des grandes voies de communication.

Plus tard, un nouvel élément s'introduisit dans la langue gallo-romaine. Lorsque la Gaule fut envahie par les nations germaniques, les Francs apportèrent le tudesque ou le principe germanique.

Ainsi les éléments de la langue française ont leur origine dans le sanscrit, par le gallo-celte; dans le grec et le latin, et en résumé, dans la langue d'oc, ou *langue provençale*, qui est la première transformation de la langue latine, imposée par la domination romaine, qui a été la première forme de la langue française, et qui conserve bien mieux que le français les voyelles sonores de leur mère commune. C'est cette *langue provençale*, si vivante encore, si féconde, si méprisée par les ingrats enfants du Nord, que *Mistral* vient de réhabiliter et d'imposer à l'admiration des esprits les plus sceptiques, par ses belles poésies.

Les citations sont inévitables dans le cours de cet ouvrage : car le sens primitif des mots est souvent l'idée matérielle et visible d'une chose dont le sens actuel présente une nuance vague et abstraite, mais facile à justifier. Pour en bien connaître la valeur,

'er dans les langues-mères les racines et les idées i ont servi à les former, de même qu'on trouve ;ains de l'antiquité les locutions proverbiales et les s plus familières usitées de nos jours.

donc éviter les citations en langues étrangères, qui plus indispensables qu'elles deviennent la preuve des les témoins qu'il faut entendre, et, en quelque sorte, dossier.

DICTIONNAIRE DE LOCUTIONS

A

A, première lettre de l'alphabet dans presque toutes les langues. — Préposition, s'emploie quelquefois pour *de:* Le fils à Martin, le denier à Dieu.

Ab. Parmi les mots commençant par *ab*, les seuls qui redoublent le *b* sont abbé et ses dérivés : abbaye, abbatial, Abbeville, etc. — *Ab* au commencement des mots signifie quelquefois *éloignement ;* comme dans abject (*ab*, loin, *jacere*, jeter) ; qui est rejeté ou digne de l'être ; ablatif (de *ab*, *latum*, porté) : abroger.

Ab Jove principium : Commençons par Jupiter. Cette locution antique correspond à notre proverbe : « A tout seigneur tout honneur. »

Abbé, en hébreu, en syriaque, en chaldéen, signifie *père.*

Le moine répond comme chante l'abbé. Le bedeau de la paroisse est toujours de l'avis de son curé.

> Comme chante le chapelain,
> Ainsi répond le sacristain.
>
> (xvime Siècle.)
>
> Ce que chante la corneille,
> Si chante le cornillon.
>
> (xvme Siècle.)
>
> *Regis ad exemplar totus componitur orbis.*
>
> (Horace.)
>
> Lorsque Auguste avait bu, la Pologne était ivre.
> — Monsieur l'Abbé où allez-vous ?...
>
> (Chanson satirique à l'adresse de l'abbé Dubois, ministre du Régent.)

Able (*ible*), suffixe venant du latin *abilis,* propre, apte à : aimable, favorable, mangeable, misérable, stable, louable ; noble, nuisible, possible, risible.

Ablette, du latin *albus*, pour albette, par métathèse : petit poisson

du genre *able* (poissons blancs), dont la chair est peu estimée. L'ablette a une écaille nacrée, nommée essence d'Orient, qui sert à la fabrication des perles fausses. On trouve *albette* dans Rabelais.

Abois, du vieux mot *boise,* qui signifiait ruse, adresse (?), ou de *aboyer,* dont il est le substantif verbal, aboi.

Être aux abois, extrémité où est réduit le cerf avant de mourir. Cette locution cynégétique indique le moment où le cerf, manquant de forces pour courir, obligé de s'arrêter, est entouré des chiens qui aboient autour de lui et le déchirent.

Abondance, du latin *ab unda,* débordement (*copia*).

Abondance de biens ne nuit pas.

Le superflu, chose si nécessaire.
(VOLTAIRE.)

Abonner est pour *aborner:* c'est mettre des bornes dans les terres des vassaux, et aussi racheter les droits féodaux. Diez le tire de *bon*, exprimant une bonification de prix pour celui qui s'abonne.

Aboyer (*ad baubari*) ; c'est le cri du chien.

Aboyer à pleine gueule. *Latrare aliquem* (Plaute), injurier, crier contre plus fort que soi. Aboyer à la lune. *Latrare nubila* (Stace). Tous les chiens qui aboient ne mordent pas. Le chien aboie, mais la caravane passe (prov. turc). Le chien qui veut mordre n'aboie. Garde-toi de l'homme secret et du chien muet.

Ab ovo, locution latine de *ab, ovum,* œuf : Dès le commencement.

Abreuver, en provençal *abeurar* (*bibere, beere*) ; autrefois gayer :

Tantost après on veut tirer
De l'eau pour gayer les chevaux.
(COQUILLART.)

Abréviation. Les abréviations sont aussi anciennes que l'écriture. Elles ont pour but d'économiser le temps et l'espace qu'il faudrait pour écrire certains mots sans en rien retrancher. C'est dans ce but qu'on emploie les signes, les monogrammes, les chiffres ; — les notes tironiennes, écriture abrégée dont on attribue l'invention à Tiron, affranchi de Cicéron ; — les sigles (*singulæ litteræ,* ou plutôt *sigula*, petits signes), représentant par des lettres isolées des mots entiers, comme faisaient les Romains dans leurs inscriptions ; — les apocopes. Les rébus, les emblèmes, les symboles sont aussi des sortes d'abréviations.

On abusa tellement des abréviations, du IXe au XVe siècle, que Philippe le Bel, en 1304, rendit une ordonnance qui les proscrivait

dans les actes judiciaires. En 1552, le Parlement bannit égalemen les *et cætera* des actes publics, car ils entrainaient aussi de grave inconvénients.

Lacurne de Sainte-Palaye, pour aider à déchiffrer les ancien textes, a fait un recueil des anciennes abréviations latines qui s trouvent dans les traités de Diplomatique des Bénédictins.

1° Abréviations :

A. M., assurance mutuelle, *Ave Maria*. — B. (marqué au), ban cal, boiteux, borgne, bossu, etc. — Brevet S. G. D. G., brevet d'in vention sans garantie du gouvernement. — C.-à-d., c'est-à-dire — Chap., chapitre. — Cie, compagnie. — Déc. ou X^{bre}, décembre. — D. O. M., *Deo optimo maximo*. — D. M S. *Diis manibus sacrum*. — Dito, D^{o}, ce qui a été dit. — D.-M., docteur-médecin. — Em. (son) Eminence. — E., Est. — Exc. (son), Excellence. — Etc., et cætera — F^{o}, folio. — H. J , *Hic jacet*. — Id., idem. — Im., *Imperator*. — J.-J., Jules Janin, Jean-Jacques (Rousseau.) — J.-C., Jésus-Christ Jurisconsulte. — J. H. S., *Jesus hominum salvator*. — M^{e}, maitre — Mme, madame. — M^{s}, M M S S., manuscrit, manuscrits. — Max Pont., *Maximus pontifex*. — M^{r}, Monsieur. — MM., Messieurs. — N^{t}, négociant — N., se met pour un nom inconnu. — N., nord. — N.-B., *Nota bene*. — N.-D., Notre-Dame. - N.-S., Notre-Seigneur — Nov. ou 9bre, novembre. — N^{o}, numéro. — O., ouest, zéro. — Ob., *Obiit*. — Pat. Pat., *Pater patriæ*. — P. C., *Patres conscripti* — P. P., port payé. — P. P. C., pour prendre congé — P.-S., post scriptum. — Proc., proconsul. — Q. S., quantité suffisante ou *quan tum sufficit*. — R^{o}, recto. — R. S. V. P., réponse, s'il vous plait. — R. P., République, Révérend Père. — Req., *Requiescit*. — R. I. P. *Requiescat in pace*. — S M., Sa Majesté. — S. S., Sa Sainteté, Sa Seigneurie. — S^{t}, saint. — S^{te}, sainte. — Sal., salue. — S P. D. *Salutem plurimam dicit*. — S. P. Q. R., *Senatus populusque Romanus*. — S. E. T. L., *Sit ei terra levis*. - S. A. R., Son Altesse Royale. — S. E., Son Eminence, Son Excellence, Sud-Est. — S., Sud. — T. S. V. P., tournez, s'il vous plait. — T. F., travaux forcés. — Chez les Grecs, le *Thêta* marquait condamnation comme étant l'initiale de *Thanatos*, mort. — V^{o}, v., verso — Vve, veuve. - Vte, vicomte. — Vol., volume. — V/c., votre compte. — X, croix de St André, croix de Bourgogne. — X..., inconnu.

2° Signes :

Accents : aigu ´ , grave ` , circonflexe ^ . — Astérisque *]. —

Bisannuel ○↦ . — Cédille ̧. — Degré de
— Guillemets « ». — Minute ′. — Moins —.
aragraphe §. — Parenthèse ( ). — Plus +. —
⁀ . — Seconde ″. — Tierce ‴. — Tiret —.

iont du vieux mot *abre*, pour arbre, à cause
s fournissent contre les intempéries ; ou du

um, exposé au soleil. Dans l'adoption du mot
on lui a donné le sens de : se mettre à couvert
plantes placées au soleil sont garanties du

, hors de, *sum*, je suis.
rt. » Ninon répétait ce mot à chacune de ses

droit qui peut s'appliquer surtout aux contu-
la fuite pour se soustraire à un châtiment

orsqu'on parle d'une personne absente, on
de et qu'on se plaise à la dénigrer.
n droit disait : « Les morts ont tort », par
ciaires, qu'on appelait communément juge-
s vaincus étaient condamnés comme coupa-
queur était réputé innocent. Il se faisait blanc

que fut créé le proverbe : « Les battus paient

es absents : *Tarde venientibus ossa.* Point
it : *Absens hæres non erit.* Absence pro-
: *Absentia longa et mors æquiparantur.*

t à l'amour ce qu'est au feu le vent :
etit, il allume le grand.
(Bussy-Rabutin.)

bsents se fait sans flatterie.
(Gresset.)

s d'absinthe dans la coupe des absents.
(Pythag.)

des absents et parle trop bien des présents !
e quelqu'un médisait de lui en son absence :
on absence, de me donner même le fouet, si

cela lui faisait plaisir », répondit-il. Un empereur romain, dont on avait mutilé les statues, dit : « Je ne me sens pas blessé. »

Absinthe, vert-de-gris liquide (allusion de couleur.) Boire un verre d'absinthe : étouffer un perroquet. A la hussarde, en versant l'eau goutte à goutte. En purée, en mélangeant l'eau et l'absinthe brusquement, moitié par moitié. Suissesse, absinthe et orgeat mélangés, boisson qui est plus douce que l'absinthe ; s'appelle aussi bavaroise aux choux (allusion de couleur.) Panachée, mélange d'absinthe et d'anisette.

Abstinenoe. Latin *abs*, loin de, *tenere,* tenir.

S'abstenir et souffrir. (Epictète.) S'abstenir pour jouir. (Epicure.) Toujours du plaisir n'est pas du plaisir. (Sadler.) Il est plus facile de s'abstenir que de se contenir. (Fonten.) L'abstinence des sexes se confond quelquefois avec la sobriété (?). Le grand jeûne, dit saint Augustin, est l'abstinence des vices.

Académie. Ce mot vient d'*Académos,* dans les jardins duquel Platon rassemblait ses disciples. Il sert à désigner toute réunion qui se propose d'encourager et de propager le travail intellectuel.

Le jardin planté d'arbres, où les philosophes s'abritaient, a fait dire à Horace (Epist. II. 2. 45) : « *Atque inter sylvas Academi quærere verum.* » C'est de là que Rabelais (Liv. II. C. 12) appelle l'Académie une forêt : « Penses-tu estre en la forest de l'Académie avecque les ocieux veneurs et inquisiteurs de vérité ? » C'est la traduction du vers d'Horace. Quant à cette qualification d'*ocieux,* elle a été prise volontairement par plusieurs académies, notamment par celle de Bologne, dont les membres s'appelaient *oziosi.* (Johanneau.)

Académicien se dit d'un membre d'une société savante ; académiste, de celui qui enseigne les exercices du corps.

L'Académie française, aréopage littéraire de quarante membres, a été instituée, en 1635, par le cardinal de Richelieu, pour perfectionner le langage. Sa devise est une couronne de laurier avec ces mots : « A l'immortalité. »

Le cardinal d'Estrées, devenu vieux et infirme, demanda qu'on lui permît de faire apporter un siège plus commode que les chaises alors en usage à l'Académie. On en rendit compte à Louis XIV, qui, pour ne pas attenter à l'égalité des quarante immortels, fit apporter du garde-meuble quarante fauteuils.

Piron disait plaisamment, en passant devant le palais de l'Académie française : « Ils sont là quarante qui ont de l'esprit comme

e dit, après sa réception à l'Académi
euf personnes qui aient plus d'esprit
rait répondre à toutes les critiques

ous sommes quarante, on se moque de nous
nous trente-neuf, on est à nos genoux.

ux floraux. (Voy. *Floraux.*)

'), devenir paresseux, s'acoquiner; du

Je m'acaguarde dans Paris
Parmi les amours et les ris.

(Boisrobert, E

Je m'acagnarde au cabaret
Entre le blanc et le clairet.

(Maynard.)

accentus (*ad cantus*) ; manière par
prononcer les mots : *sonus vocis.*
noncés en France, sont le normand

s aigu, grave, circonflexe, des signes
t un son plus fermé ou plus ouver
ppression de lettre dans un mot.
tiques chantent ; les Allemands r
t ; les Italiens soupirent ; les Anglais
is qui parlent. (Bouhours.) Charles-Q
gnol à Dieu, français à son ami, italien
chevaux, anglais aux oiseaux » ; p
se distinguent par la noblesse, la
et le sifflement de leur prononciation
i arrive fortuitement ; sert à désign
'importance. Quand l'accident est grav
nt : un événement horrible, une c
reux malheur, en réservant le mot acc
nts.

accidere, couper ; en anglais, *exci*
os contributions indirectes (Voy. *Ta*
perdu son simple, *accoint*, c'est-à-dire
, s'accointer.

nt, capitulation de conscience.

d, de vrai, certains contentements ;
ec lui des accommodements.

(*Tartuffe*, IV, 5

Tous les charlatans de vertu n'appartiennent pas à l'Eglise : il y a aussi les charlatans de morale et de probité : les charlatans en politique, en littérature, etc., et l'on peut croire que la race de Tartuffe n'est pas près de s'éteindre.

Un Marseillais avait reçu, pour pénitence de son confesseur, de faire le pélerinage de Notre-Dame-de-la-Garde avec des pois pointus dans ses souliers ; trouvant la tâche trop pénible, il fit cuire les pois avant de partir.

Accommoder. Latin *ad cum, modus*, mesure, convenance ; accommoder les viandes : les rendre commodes à l'usage (*cum condimentis*) ; les confitures, le bœuf à la mode ou à la daube. Provençal *adoubar*, arranger, apprêter.

Accoucher. Littéralement mettre à la couche, au lit. Accoucher se dit par extension pour enfanter. En provençal s'accoucher, faire des cris de Mélusine, pour mère Lucine, *Mater Lucina*, déesse des accouchements, de *lux*, lumière, mettre au jour. C'est le mal joli ; quand il est passé, on en rit.

Accroche-cœur. Petite mèche de cheveux, en forme de crochet, que les femmes se collent sur les tempes, afin de se rendre plus séduisantes et d'accrocher ainsi les cœurs.

Accuser. Latin *accusare*, de *ad causa*, mettre en cause, appeler en justice, blâmer, incriminer.

Accuser réception d'une lettre, signaler... Accuser le contour d'un dessin : dans cet emploi, il ne signifie rien (?). (Il signifie faire ressortir.)

Daguesseau disait : « Si on vous accuse d'avoir mis les tours de Notre-Dame dans votre gousset, commencez toujours par vous sauver. »

Accroupir, *ad* et *croupe* ; croupir s'est dit pour accroupir. C'est proprement s'asseoir sur son derrière, sur son croupion (le derrière sur les talons) ; comme affaissé, de faix, être assis sur ses fesses (!) ou succomber sous le faix.

Acheter, bas-lat. *ad captiare*, fréq. de *capere*, prendre. *Acaptare* se trouve dans les capitulaires de Charlemagne. *Capere* vient, selon Scaliger, du syriaque *kaph*, paume de la main, d'où *captivus*, qu'on a fait sien ; ou du bas-latin *comparare*, qui signifie acheter dans la loi salique et dans les capitulaires, parce qu'un achat est un rapprochement de l'objet et du prix qu'on en demande. En provençal on dit, par métathèse, *croumpar*.

Achille. Le talon d'Achille. Achille n'était vulnérable qu'au talon ;

, qui l'aimait tendrement, le plongea dans les eaux
'endit ainsi invulnérable, excepté au talon par où elle
le symbole de tous les hommes supérieurs, que la loi
soumet toujours à quelque faiblesse et rend imparfaits
ı point. (Voy. *défaut de la cuirasse.*)
;rec *akis, akidos, rac. ak,* pointe, piquant, d'où
re, acerbe, acariâtre, acrimonie, aigre, allègre (*alis*

grec *akolouthos*, suivant. Il faudrait *acoluthe*. Celui
ine de l'Eglise, aidait les prêtres dans l'exercice de
pour les cérémonies du culte. C'était le premier des
nineurs. Il n'en existe plus depuis le VII[e] siècle (?),
sont remplies par les sacristains et les enfants de
langage vulgaire, acolyte signifie compagnon.
(s'), s'affainéantir. S'accoutumer trop à une chose.
re par :

›n Dieu, qu'à tes appas, je suis acoquiné !
(*Dépit am.* IV. 4.)

, du grec *akros*, haut, *stichos*, ligne, vers. Poésie
·rs commence par une lettre d'un mot donné (en
dre.)
ıctorem, agere. (Voy. *Comédien.*)
ı. Synon. : naïf, gogo. (Voy. *Niais.*)
graine de niais, il poussera des actionnaires. Les
Graissesac à Béziers, du Grand-Central, des mines
des salines du Midi, ne doivent pas des actions... de
ıdministrateurs.
adv., signifie *à cela*, spécialement à l'effet voulu. Est
rem : à la chose ; positivement à la question.
t. : je vous recommande).
s garde ! Adieu ! dit-on à l'ami que l'on quitte ; c'est-
Dieu de vous garder de mal, et de me rapprocher de
de France terminaient leurs lettres par ces mots :
s ait en sa sainte et digne garde ! »

·st ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.
(QUINAULT.)

Adieu paniers, vendanges sont faites.
(QUINAULT.)

est un mot qu'on ajoute aux substantifs pour les
terminer ou en compléter le sens.

Admiration. L'admiration, sentiment vulgaire, est fille de l'ignorance et marque un petit esprit.

Causarum ignorantia sæpe mirationem facit...
(Cicéron.)

L'admiration vient souvent de l'ignorance. *Nil admirari :* ne s'étonner de rien (Horace, Ep. I. 4.) C'est la devise du scepticisme, des indifférents et des apathiques. Lord Bolimbroke l'avait adoptée.

Ne pas faire comme les naïfs, qui s'étonnent de tout. Les animaux aussi se laissent prendre aux lumières : les pêcheurs attirent la nuit le poisson dans leurs filets en allumant des feux à la proue de leurs bateaux ; d'où l'épithète de *mugeou* (mulet), infligée par les Marseillais aux imbéciles.

L'admiration est un sentiment qui ne demande qu'à finir. L'admiration, comme la flamme, diminue quand elle n'augmente pas.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, mais nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons. (La Rochef.)

S'il ne faut rien admirer absolument, à cause de l'imperfection humaine, il est bon aussi de ne rien trop mépriser, car on peut tirer parti de tout, en sachant trouver le côté utile des caractères et des choses. Les anciens faisaient avec les os des ânes les meilleures flûtes.

Adonis, mot grec (orig. mythologique).

Adonis, fils de Cynire et de Myrrha, cher à Vénus, fut tué par un sanglier, et la déesse le changea en anémone. Ironiquement, par antonomase, on appelle Adonis un homme qui fait le beau, qui prend grand soin de sa parure, qui s'aime beaucoup, s'agenouille devant lui-même.

S'adoniser, se parer avec recherche pour paraître plus beau.

On dit aussi dans le même sens : c'est un Narcisse, d'un homme engoué de la beauté qu'il croit posséder, par allusion à la fable de Narcisse, qui devint si follement amoureux de lui-même qu'il en mourut.

Que fait notre Narcisse ?
Il va se confiner aux lieux les plus cachés.
(La Fontaine.)

Adorer. Lat. *ad, os, oris,* bouche, parce que les Romains, en priant, portaient la main à la bouche.

Adorer le veau d'or : rechercher avec avidité les richesses. Allusion à l'idolâtrie dont les Israélites se rendirent coupables dans le désert, en l'absence de Moïse. (Voy. *Veau d'or.*)

'ant : les courtisans sont comme les poules, ils
ɔleil.

·. Le sens propre est mettre droit vers, donner

·rry, signifie direction, sentier qui raccourcit,

nt les adresses des chemins, furent ceux qui
es *Contes de la reine de Navarre.*)

... Seigneur,
· tes sentes et adresses
·uille-moi être enseigneur.
(C. Marot)

i savait les routes et adresses, se trouva au-
al à la bride : Mort-Dieu ! dit-il. (du Fail. *Contes*

le *adresse*, adret (adroit) se dit dans le Berry
endroit.

e intrigue avec adresse, servir à table avec
ec habileté.

aliquis accedat ad alteram. (Saint Thomas.)
érer, gâter une chose en y ajoutant une sub-

ı criminelle. (Anglicisme.)
Julia contre l'adultère, Lycurgue le punissait

est celui où les deux délinquants sont mariés.
rinité qui parvient rarement à rester un mys-

adverbiale latine ; se dit des droits de douane
s, non d'après leur poids, mais d'après leur

i se joint à un verbe ou à un adjectif pour y
dification de sens.

erbement et *magnifiquement* ·
ıdverbes joints font admirablement.
(*Femmes savantes*)

le rapport qui existe entre une manière d'être
par un verbe, un adjectif ou un autre adverbe.
·que le rapport d'un mot à un autre mot.
rque le rapport d'un membre de phrase à un
·ase.

Les adverbes terminés en *ment* sont formés de *mente*, ablatif de *mens*, esprit, pensée, manière ; *bona mente*, bonnement : *justa mente*, justement ; *rara mente*, rarement, etc.

Ailleurs, de *aliorsum*, p. *alio versum*, adv. de lieu ; s'est confondu parfois avec *alors*.

Ainsi, adv. de manière, jadis *insi*, du latin *in sic* : fait comme ensemble, de *in simul*, envers de *in versus*. De *sic* nous avons tiré *si*, adverbe peu usité aujourd'hui, qui est opposé à *non*. Si fait, si bien ; vous dites que non, je dis que si. Les Provençaux disent encore *si* pour *oui* : « Sias de Cassis ? — Si. »

Alors, du lat. *ad horam* — à l'or, avec *s* adverbial, équivaut à *en ce temps-là, lorsque*. *Alors* s'applique au temps, *ailleurs* à l'espace.

Mas forsa d'amor m'en rete,
Que no m'laissa virar alhors.

(Arn. de Mareuil.)

(Mais force d'amour me retient, qui ne me laisse tourner ailleurs.)

Arrière, derrière, adv. de *ad retro*, *de retro*.

Assez, de *ad satis*. En provençal *assas*.

Aujourd'hui, adv. de temps. Lat. *hodie, hui* ; en provençal *huei*. *Hui* suffirait pour exprimer l'idée du jour actuel ; mais, par redondance, on ajouta *au jour de*. Le peuple renchérit encore et ajoute un second pléonasme au premier : au jour d'aujourd'hui.

Auparavant. On a dit d'abord *paravant*.

Aussi, d'abord *alsi, aliud sic*.

Autant, ... *altant, aliud tantum*.

Avant, de *ab ante*. De *ante*, on a fait *ains*, d'où aîné (ains-né.)

Beaucoup, adv. ; *coup* signifie abondance, en grande quantité. On disait jadis : à grand foison, à planté (de *plenitatem*.) On a dit aussi moult, de *multum*.

Bien, adv., de *bene*, dont le comparatif est *mieux*.

Ça... là, *ecce hac, illac*. On a dit céans, léans, ici-dedans (*intus*).

Combien, adv., pour *comme bien*. Jadis *quant bien* ; *bien* signifie ici *beaucoup*, comme dans : bien des gens. Je vous cause bien de l'embarras.

Davantage, adv., de *avant*, *age* (suffixe), signifie *plus* ; a donné le verbe *avantager* : un père avantage un de ses enfants, en lui donnant plus qu'aux autres.

Déja, de *dès* et de *jà* (*jam*).

donné *main*, c'est-à
à toute la journée

es ou *or* (*hora*); de
de *magis*, plus.
lonc.
t, il en parle.
tte heure.
in de compte; à la

Environ vient de *en*

donné *à l'entour* et
aifla beaucoup; *nag*
qui entre dans la
onom.
çal *aqui*. *Ci* est la
ci où nous mettons

héâtre du Moyen âg
jam.
signifie dès à présen
nme *tandis*. *Jama*
rtir de maintenant.
vec l'article: à cette

main tenant la chos
remplace la main da
u pied levé. On disa
n un tenant. » Je m

ngue osque, il ava

atif est *pis*, de *peju*
s mots.)
assentiment. Il étai

oïl, dans la langue du nord de la France, « Oïl, Sire. » (Roland.) Dans le Midi, on disait *oc*, du latin *hoc*, cela ; *hoc est*, cela est. C'est à ce mot que la langue des troubadours doit son nom. On disait aussi *ho* et *o*. Cette façon de dire *oui* s'est conservée dans la langue provençale.

On ne me dit ne ho ne non. (*Les rues de Paris.*) Que il ne set ne o ne non. (Rutebeuf.) Toz coiz se tint, ne dist ne o ne non. (*Chanson de Roncevaux.*)

A cet *o*, on ajouta *il*, comme on l'ajouta a *nen* ou *non*, *nennil*, *nenni*. *Oïl* est une expression elliptique doublement affirmative, pour : *hoc* est *illud*, qui équivaut à notre locution *c'est cela*.

Oïl devint ensuite *ouil*, puis *oui*.

— Vels-tu faire mon conseil ? — Certes, dame, ouil. (*Roman des Sept Sages.*)

Plusieurs étymologistes ont aussi supposé que *oui* était le participe passé du verbe *ouïr* ; *oui* signifierait entendu, accordé ; selon la maxime du despotisme arabe : Entendre, c'est obéir. (Voy. *Oui.*)

Parfois, toutefois, quelquefois, autrefois... Le substantif *fois* avait jadis la forme *feie*, *feiz*, et d'abord *veie*. On dit encore en provençal *fes*. Ce mot vient du latin *vicem*. Dans le livre des Rois, *vicem* est rendu par *feiz* : « A ceste feiz. »

Nous disons : une, deux, trois fois.

Peu, *paucum*. En provençal *poc*, *poù*.

Prou, adv., beaucoup, assez. En provençal *proun*. *Prou* cessa d'être en usage vers le milieu du XVII[e] siècle. Il vient de profit (?) ou bien plutôt de *probe*, honnêtement, comme le savetier dit des gains honnêtes.

Puis, depuis, adv. *Post*. Provençal *pueis*, après, ensuite.

Souvent, de *sub inde*.

Tandis, cet adverbe ne s'emploie plus qu'avec *que*. Huet le fait venir de *tamdiu* ; mais il vient plutôt de *tant* et de *dis* ; c'est-à-dire pendant autant de jours (?)

Tant, du lat. *tantum*. Il a fait *partant* et *pourtant*. *Pourtant* c'est-à-dire *par conséquent*. *Pourtant* a pris un sens adversatif : Il est riche, et pourtant il fait peu de dépenses.

Tôt, adv., de *tot cito* ou *totum cito*. Nous disons *tout aussitôt*, pour *tout de suite*. Les dérivés sont *aussitôt*, *bientôt*, *tantôt*, *plutôt*....

Toujours, adv., autrefois *tous jours*.

t. *trans*, au delà, à tra
, tout entier : tressuer, si
t encor *tréssusar* Aujo
ques cas, on se sert, pour
marquant une manière
e *super*...

us, tourné contre.

e... non mutuelle.

us submittere conor. » (
s choses, non d'être dom
qui se tient dans l'ai
ballons et à trouver
créer le mot *aéronef*,

ien.
ır cette syllabe redoublen

aires. (Voy. *Demain.*)
ne qui n'a qu'une affaire
fatigue tout le monde. (
ıvre. « Il est à craindre,
que cet homme posséd
relève d'un mot. Pour
ui le respect affectueux
Sainte-Beuve.)
ccupe d'une seule affai
. » (Senec. Ep. 120.)
afferre ; ou bien plutôt

ui on a donné un emplo

eilles. (La Fontaine.) (Vc
me temps *maladie* et a
maladie mentale ? De mê
e que l'on sert.
e ; caprice.
sont les plus durables et
Philémon et Baucis est

Affidé, inféodé, sont des termes anciens du régime féodal. *Affidé* est resté et signifie celui à qui on a donné sa confiance. Souvent agent secret.

Affiner, tromper adroitement ; vieux mot encore usité dans le midi de la France.

... Notre maître Mitis
Pour la seconde fois les trompe et les affine.
(La Fontaine.)

Un secrétaire pensait affiner quelqu'un qui l'affina. (*Heptaméron*, 28e nouv.)

Affres, frayeur, épouvante, frisson d'horreur.

Affront, insulte faite à la face de quelqu'un. (Voy. *front.*)

L'affront n'existe pas quand l'outrage est vengé.
(Saurin.)

Agacer, du grec *akazein,* piquer, d'où le provençal *agacin,* cor aux pieds. *Eglantier*, jadis *agantier.*

Agacé (être), avoir ses nerfs ; autrefois avoir des vapeurs.

Age, du lat. *ætatem* (ou plutôt de *ætaticum, eage, aage*, qui explique l'accent circonflexe). En roman, *ètat.*

Quan pervenc en la ètat
Que doc esser endoctrinat.
(*Vie de saint Alexis.*)

(Quand il parvint à l'âge qu'il dut être enseigné.)

Qui a âge doit être sage. Il a l'âge d'un vieux bœuf (16 à 18 ans). Entre deux âges : entre la soubrette et la duègne. Un homme d'un certain âge... ou plutôt d'un âge incertain.

— Quel âge me donnez-vous ? demandait une vieille coquette. — Vous avez assez d'années, lui répondit-on, sans qu'on vous en donne d'autres.

« Les femmes gardent bien le secret de leur âge, et je crois que c'est le seul », a dit Fontenelle, dans un accès d'impertinence.

La femme, en général, a trois âges bien distincts : l'âge réel, celui qu'elle avoue, et celui qu'elle paraît avoir.

Il y a cependant des femmes privilégiées, qui, grâce à une nature complaisante et à de savantes combinaisons de laboratoire, démentent ces paroles froidement sentencieuses de La Bruyère : « Une coquette oublie que l'âge est écrit sur le visage. »

Facies tua computat annos. (Juvén.) (Les années se comptent sur votre visage.) Telle était cette femme qui s'était arrêtée à 29 ans,

er tout d'un coup à 60, comme au jeu de piquet. Le chiffre me le prix des chaufferettes que tout le monde achète : à 30 sous, on n'en voudra plus.
iste un an de plus que ma mère », répondit quelqu'un à mandait son âge.

— Quel âge a cette Iris dont on fait tant de bruit ?
— Elle a vingt ans le jour, et cinquante ans la nuit.

une femme qui fait des questions indiscrètes : « Je ne nde pas votre âge. »
, on n'est plus un jeune homme, on est un homme jeune

re âges du monde sont : l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge 'âge de fer. C. Nodier appelle le XIXe siècle l'âge de ause de la grande quantité d'écrivains qu'il produit.

ı, fut. part. passif, de *agere*, agir, faire. Choses à faire, ge, *adagium* pour *ad agendum*, règle de conduite, pré-ltre en pratique. Agenda, mémoire de poche ; mémoire (Montaigne.)
ontraire du registre, de *regestum*, de *regerere*, rap-

n italien *aggio*, semble venir de *aggiungere*, ajouter, Différence entre la valeur nominale et la valeur réelle ies ; entre le montant d'un effet de commerce et son escompte, etc.

du gr. *agnos*, chaste, une jeune fille innocente, simple, naïve, niaise, sans expérience ; qui tient par la douceur e de l'agneau. Le rôle d'Agnès, introduit en France par alien, s'appelle aujourd'hui *ingénue*. Molière a donné le s à sa jeune fille de l'*Ecole des femmes* ; et le nom est ellatif, comme ceux d'Harpagon, de Tartuffe, etc.
nès fut conduite (303) pour être violée avant son martyre, *circi*.

du grec *agôn*, combat ; dernière lutte de la vie contre

, les verrous de la décence.

. Il faut joindre l'utile à l'agréable. *Tuto, cito et* ûrement, vite et agréablement.

i de fatigue, onomatopée prise du bruit de la respiration ns travaux violents, d'où *ahanner* (XVIe siècle.)

On le dérive aussi du lat. *anhelare* (?) :

> Et dedans un coffret qui s'ouvre avec ahan
> Je trouve les tisons du feu de la Saint-Jean.
>
> (Régnier.)

Suer d'ahan : « M'a fait suer le front d'ahan. » (*Rom. de la Rose.*) « O Jupiter ! Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les chous cabutz. » (Rabel., prol. du liv. IV.)

Un enfant disait à son père, batteur en grange, dans l'intention de le soulager : « Mon père, contentez-vous de battre ; je ferai ahan pour vous. »

Ahuri, troublé, stupéfait, de *hure*, qui a signifié chevelure hérissée.

Ahuri de Chaillot signifie étonné comme le furent les habitants de Chaillot en 1784, lorsqu'on construisit le mur d'enceinte qui les sépara de Paris.

Aide. Bon droit à besoin d'aide.

Plus valet favor in judice, quam lex in codice. (La faveur chez le juge vaut mieux que la loi dans le code.)

Lamotte a dit que le juge a toujours

> Pour les présents des mains, pour les belles des yeux.

Un peu d'aide fait grand bien. Un petit secours est souvent très utile. Le feu aide le queux (cuisinier).

Aides, impôt sur les boissons, pour aider le roi à administrer l'Etat. Il se payait par toutes les classes, à la différence de tailles que le Tiers Etat payait seul.

Aller à la cour des aides, se dit de celui qui emprunte à ses amis, ou à une coquette. La cour des aides, fondée par Charles VI (1388), jugeait les affaires survenues pour le paiement de l'impôt des aides ; il y avait 13 cours des aides, comme 13 parlements.

Aide-de-camp, abréviation de aide-de-maréchaux de camp, nom que portaient les officiers d'ordonnance au XVIIe siècle. — A.-de-C., Monsieur va-t'en voir.

Aider, lat., *adjutare* ; en prov. *adjudar,* d'où adjudant ; anc., *adjudha* (Serm. de Strasbourg.)

> Aide-toi, le ciel t'aidera.

La Fontaine a rendu cette locution populaire, en la mettant en action dans la fable *le Charretier embourbé.*

> Quand nous n'agissons pas, les dieux nous abandonnent.
>
> (Voltaire.)

)ieu à faire le bon pain.
mploraient l'assistance des dieux les croisés.

'l de *aviolus*, dim. de *avus*.
ıds-pères ; on n'emploie *aïeux* qu'av dants.

a, subst. masculin, et féminin en term ıé à cause de la forme de son bec, *a* ; la royauté (selon Philostrate, pour q

Perses furent les premiers à le place

ıteur de l'aigle à deux têtes, pour mor visé, n'avait cependant qu'un corps. N ıé une aigle à deux têtes sur la col

us par Arminius, il se perdit deux ai, ire ; la blanche échut en partage à l'ar , la noire aux Germains. De là vienn ıpire et de la Pologne.
'aigle pour symbole ; la Prusse, l aigle no ; l'Autriche, l'aigle à deux têtes.

nd, *greifen*, saisir.
dustrie.
er, tromper par ruse, par finesse (?)

tus. De fil en aiguille : de propos en pro *omnia exposuit*. (Pétrone, Sat. 76. res détails. Disputer sur la pointe d une pointe d'aiguille, c'est-à-dire sur *r*.)

ıiguillette. (Voy. *coureuse*, *guilledou*) tte une course qui se faisait à Beaucair ne, pour les femmes de mauvaise vie, et 'aiguillettes. Une ordonnance de Louis ıtesse de Provence, fit observer un si venaissin, voulait que ces femmes por épaule gauche. En voici le texte proven ırante et set, au hueit du mois d'aous, lou bourdelou dins Avignon, et vol qu

per estre connegudos, que portoun uno aiguillette rougeou sur l'espalou de la man escairo... etc. (Ordon. de la reine Jeanne, 1347). La même reine Jeanne fit enfernier, en 1348, dans la même maison toutes les filles publiques d'Avignon, sous la direction d'une abbesse élue tous les ans. Cette maison était constamment ouverte, excepté le Vendredi et le Samedi Saint, et le jour de Pâques. Elle était interdite aux Juifs. Un chirurgien y était attaché, pour combattre les progrès d'un mal déjà connu à cette époque.

Nouer l'aiguillette (c'est-à-dire *penem*), empêcher la consommation du mariage par un maléfice qui réduisait l'époux à l'impuissance.

Les Latins disaient : *nodum religare.* (Voy. *Glossar. erotic. nodum prœligare.* Cf. Tibul. I. 8. 3.)

Aiguillette militaire. Le duc d'Albe, pour punir un corps de troupes belge qui l'avait trahi, ordonna que tous fussent pendus. Cette troupe obtint son pardon, et ils firent dire au duc d'Albe qu'ils se soumettaient d'avance au châtiment, s'ils retombaient dans la même faute. Pour faciliter l'exécution, chacun d'eux porterait à l'avenir, au cou une corde et un clou. Par la suite, cette troupe se distingua tellement, que la corde devint une marque d'honneur, et donna naissance à l'aiguillette, qui est devenue un ornement militaire spécialement porté par la gendarmerie et par l'état-major des armées, chargé d'exécuter des ordres supérieurs. (Voy. *pendre.*)

Ail, fait *aulx* au pluriel, comme bail, émail, etc.

Aile, en lat. *ala :* pour *axilla*, aisselle, l'essieu, le pivot du bras. Les ailes ont été de tout temps un objet d'envie, un idéal pour les hommes. L'imagination a créé les anges, créatures célestes à forme humaine portant des ailes. S'élever à de grandes hauteurs, franchir rapidement de vastes étendues, se dérober soudainement à la poursuite, sont les désirs qui ont agité bien des cœurs.

Les ailes, selon Platon, sont l'hiéroglyphe de l'intelligence. *Aile* s'emploie dans le sens moral. On dit : élevé sous l'aile de sa mère. Les ailes de la Victoire, de la Renommée, de l'Amour, du Temps, etc.

Et son âme étendant ses ailes,
Fut toute prête à s'envoler.
(Malherbe.)

L'amour est l'aile que Dieu a donnée à l'homme pour remonter à lui. (Platon.)

Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes.
(Lemierre.)

Aile de perdrix, cuisse de bécasse, c'est-à-dire les meilleurs
; me préférait C...., à qui elle donnait l'aile, et à moi

l'aile, semble signifier être comme l'oiseau blessé
est une mauvaise allusion à L, qui vaut cinquante,
dre qu'on a cinquante ans (?).

suffixe, du lat. *aculam* commun à beaucoup de mots
us souvent dépréciatifs. Exprime le mépris, dans
is), valetaille.
dans volaille, autre forme de volatile ; ouaille, dérivé
Fait *ail* au masculin : bétail.
refois courir la poulaille, pour marauder, picorer,
a poule chez les paysans. Poulailler est resté et n'a

amare, provençal *amar*.
irrégulier qui n'a qu'un temps, celui de la jeunesse.
dmirer avec le cœur ; admirer, c'est aimer avec
autier). Aimer quelqu'un comme la prunelle de ses
us ? Voilà toute la science. « Aimons ceux qui tra-
s ceux qui souffrent, aimons ceux qui aiment ; et
ui ne pardonnent pas, pardonnons-leur. » (V. Hugo,

ne ! » est une phrase bien vieille, qu'Adam a dû dire
ait trouver trois mots qui disent tout, et qui ne soient
ne !
n, tard oublie. Qui aime bien, châtie bien. (Voy.
aime saint Roch, aime son chien. Qui m'aime me
vre).
oup les épinards, et c'est bien heureux, car, si je ne
je ne pourrais pas en manger, et je serais bien privé.

oint, n'est point aimé. *Ut ameris, ama.* (Martial.)
; pour être aimé, il faut être aimable.
aime. (Devise provençale). J'aime qui m'aime.
autre requiert (xve siècle). Le seul moyen d'inspirer
hommes, c'est de s'intéresser à eux. (J.-B. Say.)

qui n'aiment qu'eux, ne sont pas ceux qu'on aime.
(Barthe.)

ner les gens non pour soi, mais pour eux.
(C. d'Harleville.)

Le bonheur consiste plus à aimer qu'à être aimé. (D. Sterne.) Tant qu'on hait beaucoup, on aime encore un peu. (Voy. *haïr*).

Aîné, jadis *ains né*, né avant, *ante natus*.

Le cadet, jadis *capdet* ; lat. *capitellum*, petit chef de famille, s'appelait aussi *puisné* et *maisné*, né après, le dernier.

Est fait comme le latin *nepos* (*natus post*).

Esaü, fils d'Isaac, en 1836 avant J.-C., vendit, à l'âge de 40 ans, son droit d'aînesse pour un plat de lentilles à son frère Jacob. Il mourut en 1710.

Le droit d'aînesse, dans certaines législations modernes, accorde à l'aîné de prendre dans la succession, une part plus grande que celle des autres enfants.

Le droit d'aînesse s'établit en France sous Hugues Capet. Il n'était pas en usage sous les rois de la première et de la seconde race ; car les quatre fils de Clovis se partagèrent le royaume ; et Louis le Débonnaire divisa aussi l'empire en quatre parties, qu'il donna à ses quatre fils.

Air, fluide atmosphérique, en grec et en latin *aer*. Platon le dérive du grec *airo*, j'emporte, ou de *rhéo*, je coule, à cause de sa fluidité.

L'air atmosphérique se compose de 1 partie d'oxygène et 4 parties d'azote et d'un peu d'acide carbonique.

Les propriétés de pesanteur, de chaleur et de sécheresse de l'air sont mesurées par le baromètre, le thermomètre et l'hygromètre.

Galilée découvrit la pesanteur de l'air en remarquant que l'eau s'arrête, dans les pompes, à 35 pieds, ce qui correspond à une colonne de mercure de 30 pouces.

L'air, à la surface du sol, pèse 800 fois moins que l'eau. Le mercure pèse 13 fois et demie plus que l'eau.

L'air forme autour de la terre une couche d'environ 80 kilomètres d'épaisseur, c'est l'atmosphère. La pesanteur de l'air diminue en s'élevant dans l'atmosphère. Le poids, ou densité de l'air, en s'élevant au-dessus du niveau de la mer, diminue dans une proportion géométrique. Ainsi, à une élévation de 6 kilomètres, elle est moitié moindre qu'à la surface ; à 12 kilomètres, elle n'est plus que d'un quart, etc.

La pression de l'air sur la terre est de 1 kilogramme par centimètre carré ; le corps d'un homme, qui a une surface d'environ 12.000 centimètres carrés, est donc pressé par une colonne d'air du poids de 12.000 kilogrammes.

Dans les appartements habités, l'air est toujours en mouvement.

d'air chaud dans le haut, un courant d'air froid
démontre l'existence de ces deux courants en pré-
ie aux rainures d'une porte : la flamme, qui est
u, est chassée à l'intérieur dans le bas, et vers
le haut. On en conclura qu'un lit ne doit pas être
u sol, à cause du courant d'air froid.
tement, 10 à 14 mètres cubes d'air sont nécessaires,
respiration, par chaque habitant.
u'un en l'air, l'envoyer promener. Si vous m'en-
vous enverrai si haut, que les mouches auront le
nger avant que vous soyez retombé à terre
, vient du latin *area*, aire, surface par apocope
fluence de l'italien.)
enir de Pontoise, c'est-à-dire tout déconcerté.
u bête ?... — Il l'est beaucoup plus que cela.
et moitié raisin. Il en a l'air et la chanson ; il est

on cher, que vous avez l'air bête ! lui dit quel-
ous pouvons à nous deux exécuter le morceau,

est l'air, ou le ton, qui fait la chanson ; c'est-à-dire
on donne à certains mots qui leur imprime un
llant ou hostile, et qui fait connaître la disposition
qui parle.
airs. Les airs de grandeur que nous nous donnons
aire remarquer notre petitesse, dont on ne s'aper-
ela.

s vient aujourd'hui cet air sombre et sévère ?
(BOILEAU.)

même provenance. Italien *aria*, d'où *ariette*.
nom du bronze.
rec *aisios*, heureux, aise.
où l'on s'asseoit (?) — ou bien plutôt où l'on se

me honnête. Il n'est pas ici question de la richesse,
e et engendre l'oisiveté, mère de tous les vices.
ans l'aisance : ne manquer de rien, avec des res-
Être à l'aise : commodément, sans gêne :

est assis à l'aise aux sermons de Cotin.
(BOILEAU.)

Vous en parlez bien à votre aise, se dit, par exemple, à celui qui, ayant bien dîné, vous recommande le jeûne.

Autrefois *aiser*, *s'aiser*. Dans la langue romane, *aise* avait de nombreux dérivés, tels que : *aizir*, accueillir affectueusement ; *aisinar*, arranger.

Syn. : *aisance, bien-être, confort*. Ces mots se confondent quelquefois à tort. L'aisance est l'instrument qui procure le bien-être ou la satisfaction simultanée et complète de l'esprit et des sens, résultant des jouissances d'un intérieur bien ordonné, et que les Anglais appellent *comfort*. Confort a cependant un sens plus matériel que bien-être : il exprime plus particulièrement la satisfaction des appétits et des besoins physiques.

Ajoupa, abri, cabane grossière, que l'on dresse dans les Indes au moyen de quelques pieux, et que l'on recouvre de branchages.

Albinisme. Défaut de coloration de la peau.

Alchimie, de *chimie*, précédé de l'article arabe *al*, peut-être aussi par altération du nom de *Cham*, qui d'après la tradition était l'auteur des premières recherches du grand œuvre.

Syn. : le grand art, la pierre philosophale, la science hermétique, l'or potable.

L'alchimie, introduite en Europe par les Arabes, promettait la richesse et la santé : son but était la possession de la pierre philosophale, mystérieuse substance au moyen de laquelle on obtiendrait la transmutation de tous les métaux en or, la guérison de tous les maux, un terme indéfini pour la vie et le commerce avec les êtres spirituels. (Flourens. Eloge de Thénard.)

On l'appelait pierre philosophale parce que cette prétendue poudre devait devenir solide comme une pierre, en la pétrissant, et que les savants et les philosophes en poursuivaient la recherche. Aujourd'hui, recherche de la pierre philosophale est devenu synonyme de chose impossible.

L'Arabe Artelphe et le comte de Saint-Germain prétendaient avoir vécu plus de mille ans au moyen de l'élixir de longue vie.

« L'alchimie, a dit Bailly, *est ars sine arte, cujus principium est scire, medium mentiri, finis mendicare.* »

Rabelais (V. 22) dit que les alchimistes, qui se ruinent en recherches inutiles, n'ont rien à mettre sous la dent, vident leur bourse et emplissent mal les chaises percées.

Paracelse, le plus célèbre des alchimistes, qui se vantait de faire de l'or et de prolonger indéfiniment la vie humaine, dans un corps

d'infirmités, mourut pauvre à l'âge de 47 ans.
rétendait avoir trouvé le moyen de faire de
écompense à Léon X. Le Pape lui donna une
mt de la remplir de l'or qu'il faisait.

ie *al*, et *cohol*, poudre fine, d'où *collyre*,
mposée de médicaments finement pulvérisés

naissaient pas la distillation du vin, et ne
r la partie volatile et inflammable, désignée
>-vin. La cornue et l'alambic sont des inven-
Vers 1280, Arnaud de Villeneuve, médecin de
ulgarisa la distillation, qu'il avait apprise en
s arabes, et passa pour l'inventeur de cette
vigne, *aqua vini*, *aqua vitis*, et lui attribua
plupart des maux, de prolonger la vie : de là
e. Plus tard, on l'appela avec plus de raison
ort.
cette eau faisait vivre ceux qui la vendaient,
usaient.
ominations, le nom arabe d'alcool a prévalu.
ie n'est plus considérée comme une panacée,
e est encore employée en médecine dans la
s la pneumonie.

n *alea*, jeu de hasard, contrat, entreprise
incertains.

s Rabelais, de l'italien *erta*, hauteur, sentier
a, être au guet.

ane, alliage de cuivre 591, zinc 302, nickel

ne *algarade* pour *algérade*, querelle d'Algé-
anies que les Algériens faisaient subir aux

l garah ; en arabe, excursion sur le territoire

r, nom de l'Arabe qui l'a perfectionné (ou
l'art des solutions) Diophante, qui vivait à
le, est le premier, parmi les Grecs, qui ait
re, en se servant des découvertes d'Euclide,
e, d'Apollonius, ses devanciers. Les Arabes

ont perfectionné cette science. Au XVI[e] siècle, le Français Viette a introduit les lettres de l'alphabet dans les calculs algébriques.

C'est de l'algèbre pour moi : je n'y comprends rien. (Voy. *Hébreu*, haut-allemand.)

Aliboron, maître Aliboron, ignorant qui croit tout savoir. *Mestrus Aliborus, omnia scire putans.* (Ant. de Arena.) Ce sobriquet, que La Fontaine donne à l'âne dans plusieurs de ses fables, semble dérivé du nom d'Obéron, roi des féeries, mis souvent en scène dans les romans du Moyen-Age.

Huet, évêque d'Avranches, donne ce nom à un avocat qui, plaidant en latin, et voulant nier les *alibi* allégués par la partie adverse, s'écria : « *Non est habenda ratio istorum aliborum* » : comme si alibi eût été déclinable.

Arrive un troisième larron,
Qui saisit maître Aliboron.

(LA FONTAINE. Fabl. II. 13.)

Rabelais fait dire à Panurge : « Que diable veut prétendre ce maître Aliboron ? » (III. 20).

Aliquotes (parties). Parties contenues exactement dans un tout : cinq est partie aliquote de quinze ; du latin *aliquotus*.

Aliscamp, du latin *Elysios campos*, cimetière.

La ville d'Arles, sous la domination romaine, avait des théâtres, des cirques, des champs-élysées, ou cimetière, qui, au temps du christianisme, conservèrent le nom et la destination qu'ils avaient eus chez les païens. Ce cimetière obtint même une très grande vogue, à cause des privilèges que saint Trophime y avait attachés.

E promet à totz los crestiens
Qu'el sementeri jagran d'Aliscamps,
Lo gien regne ses tot destorbament.

(*Vie de saint Trophime.*)

(Et promet à tous les chrétiens qui reposeront au cimetière d'Aliscamps, son royaume sans contestation.)

Quand saint Honorat fut nommé évêque d'Arles, les électeurs s'assemblérent à l'Aliscamp.

Als vases d'Aliscamps
Aqui se fei l'acamps.

(*Vie de saint Honorat.*)

(Aux tombeaux d'Aliscamp, là se fit l'assemblée.)

Allée, est pour *la lée*, c'est-à-dire *laie*, signifiant chemin (Ducange) dans une forêt.

Allée signifie plutôt l'action de marcher dans un lieu, comme

n de sortir : d'où par métonymie, le lieu où l'on
;e.

·c *allos* autre, *agoreuô,* parler ; fiction poétique,
.t à un autre avec lequel il a des rapports, et
·it une idée, de manière à en faire entendre
re.

xpression des idées par le moyen des images.

aint-Empire, titre pris à l'imitation des Empe-
nople, qui se faisaient appeler Saints (Voy.
ictus.)

: Liffrelofre (Rabelais II. 2) venant de *luffre*,
oucroûte. — Tête carrée. Une importation de
llemagne serait une fausse spéculation.

lemand pour moi », se dit d'une chose que l'on
le haut-allemand est la langue allemande parlée
, dialecte de la haute Allemagne.

m'entend pus qu'un Aleman.

(Pistoleta.)

pas plus qu'un Allemand.)

e d'Allemand ; sans motif. On attribue ce pro-
e famille des Alleman, en Dauphiné, qui était
s voisins ; mais il est probable qu'il tire son
querelleur des Allemands, que Ronsard appelle
tabourin », c'est-à-dire la nation bruyante et
lgarade.)

tre irrégulier, jadis *aler* et *aner*. *Ambulare*, a
ious avons conservé pour désigner une certaine
ler ou *aner* viendrait de *anare* ou *adnare* :
et esp. *andar*.

à la forme latine *ire*, son futur *irai*. Les trois
ier du présent, *je vais*, *tu vas*, *il va*, et le
ites du verbe *vadere*, en roman *vazer*, d'où
sion.

ler son camp, *gille*, filer son nœud, faire

viennent » est le refrain d'une vieille chanson.
onique à une demande.

-t'en voir chez nous si j'y suis. » Cette locution
dans la farce de Patelin.

Dans le Berry, on se sert du verbe *désaller*, ainsi on demandera des nouvelles de la santé d'une personne : « Comment ça va-t-il ? — Ça ne va pas ; ça déva. »

Un tel est mal dans ses affaires, elles dévont.

Allitération, du latin *allido*, heurter, *littera*, lettre. Jeu de mots qui consiste dans la répétition affectée des mêmes syllabes. (En réalité vient de *ad, littera*, avec un suffixe.)

Allopathie, du gr. *allos*, autre, *pathos*, maladie, nom de la médecine traditionnelle, dans le langage des homœopathes. (Voir ce mot.)

Allumette. Marion de Lorme institua l'ordre de l'Allumette, et prit pour devise : « Nous ne brûlons que pour brûler les autres. » — Allumettes *fidibus;* longues allumettes en papier roulé.

Dans les Universités allemandes, les admonestations commencent par : *Fid^ibus* (pour *fidelibus) discipulis.*

Les délinquants, qui allument, par forfanterie, leur pipe avec le papier de l'Administration, lui ont donné le nom de *fidibus.*

Alluvions, dépôt de terres meubles laissé par les torrents, les rivières, en se retirant. Ce sont des diluvium localisés, car *déluge* s'entend d'une inondation universelle.

Aloi, du latin *ad ligare*, allier — ou de *ad legem*, car on a dit *aloyer*, mettre les monnayes en conformité avec la loi. L'aloi est l'alliage des métaux précieux au titre voulu par la loi.

Almanach, de l'arabe *al*, article, *manach*, compte. (Voy. *calendrier.*)

Anciennement, et depuis l'origine de l'imprimerie, les almanachs étaient accompagnés de conseils aux laboureurs, d'anecdotes plaisantes et de contes. L'origine de ce mot vient sans doute du double sens qu'on a attribué au mot *conter*, qui autrefois s'appliquait à l'action de compter les jours et de raconter.

Almanach : le miroir de l'avenir. (*Dict. des Précieuses.*)

Faire des almanachs : des conjectures.

Son corps est un almanach : il ressent tous les changements de temps.

Vers 1550, parurent les premiers almanachs annuels. Rabelais en publia plusieurs à Lyon, de 1533 à 1550. (Voy. *Nisard. Hist. des livres popul.*) En 1555, parurent les *Centuries* de Nostradamus. L'*Almanach de Mathieu de Laensberg* date de 1628 ou de 1636.

Alors, adv., en provençal *ara*, pour *ora*, maintenant, à cette heure.

temps. (Titre de 1273.) A cette heure et pour

'*auda*, anc. *aloue*.
vait emprunté ce mot au gaulois. *Gallico* ·*men dederat alaudoe*. (Plin. liv. XI. ch. 37.) ıllico *alauda etiam appellabatur*. (Suet. ›vant une légion, lui avait donné le nom de e les soldats qui la composaient étaient de la om gaulois *alauda* prévalut.

C'est la première et la dernière lettre de -dire le commencement et la fin.
; le cèdre jusqu'à l'hysope, depuis le ciron ›st-à-dire du plus petit au plus grand; — men. *Prora et puppis*, la proue et la poupe. ›se) dit que Dieu est l'alpha et l'oméga de

·litz et Waterloo, Marignan et Pavie; allusions

un caractère chevaleresque.
ıygdala, gr. *amygdalos*, de *amuca*, gerçure, st-à-dire le fruit, se fend naturellement; d'où ·me d'une amande.
·, la semence de tous les arbres à noyaux. ›man, les appelle les allemandes, d'où on › l'arbre vient d'Allemagne, tandis qu'il est

ıandier, ou: fou amandier, sage mûrier. La mandier est cause que son fruit est souvent ıent des froids un peu vifs; le mûrier, au ıtomne, après tous les autres arbres.
ıéros légendaires du grand roman de l'huma-

Béranger et Lisette.
Beethoven et Adélaïde.
Statira. Byron et la comtesse Guiccioli.
Catulle et Lesbie.
Charles VI et Odette.
Charles VII et Ag. Sorel.
Charles IX et Marie Touchet.

Christine et Monaldeschi.
Dante et Béatrix Portinari.
Daphnis et Chloé.
Desgrieux et Manon Lescault.
Don Juan et Elvire.
Don Quichotte et Dulcinée.
Endymion et Diane.
Enée et Didon.
Faust et Marguerite.
François Ier et D. de Poitiers.
Franç. de Rimini et Paolo.
Gœthe et Bettina.
G. Sand et A. de Musset.
Henri IV et Gabrielle.
Hercule et Omphale.
Hamlet et Ophélie.
Henri II et D. de Poitiers.
Henri III et Renée de Rieux.
Léonard de Vinci et La Joconde.
Louis XI et Marguerite de Sassenage, etc.
Lovelace et Clarisse.
Mars et Vénus.
Marie Stuart et Rizzio.
Médor et Angélique.
Michel-Ange et Pescara.
Ninon et La Châtre.
Numa et Egérie.
Orphée et Eurydice.
Othello et Desdémone.
Ovide et Corinne.
Pâris et Hélène.
Paul et Virginie.
Périclès et Aspasie.
Pétrarque et Laure de Noves.
Philémon et Baucis.
Properce et Cynthie.
Pyrame et Thisbé.
Raphaël et La Fornarina.
Roméo et Juliette.
J.-J. Rousseau et Mme de Warens.
Samson et Dalila.
Le Tasse et Eléonora d'Este.
Tibulle et Délie.

Louis XIV, âgé de 15 ans : Mme de Beauvais, âgée de 45 ans, et plus tard : Lamothe-d'Argencourt, La Vallière, Fontanges, Montespan, Marquise de Soubise ; la veuve Scarron, marquise de Maintenon ; plus un certain nombre de filles d'honneur de la reine, et de filles de service des cuisines et des basses-cours de Versailles.

Louis XV : Mailly, Chateauroux, Vintimille, la Romans, Pompadour, l'Irlandaise Murphy, la petite bouchère de Poissy, la petite cordonnière de Versailles, la Du Barry, et une centaine de petites bourgeoises, hôtesses passagères du Parc-aux-Cerfs, et dont la plupart sortaient à peine de l'enfance. (Ch. Louandre, *Revue des Deux Mondes*, 1872.)

Amant de cœur : Monsieur Alphonse, Arthur, Desgrieux.

Amante : maitresse, connaissance, particulière, dulcinée (allus. à Don Quichotte) ; objet (d'amour). Le mot *particulière*, trivial aujourd'hui, a été à la mode au temps de Louis XIV, c'est-à-dire au XVIIe siècle. On lit dans l'Astrée : particulariser une dame, en faire sa particulière dame, lui adresser ses hommages. Sœur d'amour chez les Allemands.

Amasser, du grec *amaô*, accumuler (ou bien plutôt du latin *massa*, masse : mettre en tas ou en masse). Dans le Berry, on dit
st mieux que *dissiper*.

me curieux de tout apprendre, de tout savoir ; le
as être premier en rien. C'est le plus terrible des
pour un homme riche, mortel pour un homme

'*rice* n'est plus usité ; il l'a été jusqu'à Malherbe.
mployé.

ichant qui porte un individu à en aimer un autre.

lu lat. *ambo*, deux, *dextra*, droite : qui se sert
sse de ses deux mains.

ambidextre, comme le singe, s'il y était exercé
ns certaines professions, où l'on exerce habituel-
ins, on devient ambidextre : tels sont les chirur-
, les tourneurs, les prestidigitateurs, etc.
nt des deux mains possèdent cette faculté.
s (nom donné par Cuvier aux singes à cause de
atomique des extrémités de ces animaux, et qui
droits), sont doublement ambidextres.

mot eut beaucoup de peine à s'introduire dans la
ultés qu'il éprouva justifièrent le mot de Balzac :
çais cette année, il le sera l'année prochaine. »
nbitieux est le tonneau des Danaïdes. (R.-Collard.)

ı lat. *ambulare*.

grec *a*, privatif et *brotos*, mortel ; nourriture
parfum exquis, dont usaient les dieux dans
nnait l'immortalité à ceux qui en goûtaient.
s plus douce que le miel. (Voy. *nectar*.)

ima : ce qu'il y a de plus immatériel au monde,
e des êtres.

me est la psychologie ; du grec *psyché*, principe
ensée. Les plantes ont une âme végétative ; les
sensitive ; l'homme, une âme raisonnable.
pensaient que l'âme était un air subtil ; les Stoï-
e la lumière céleste. Les Platoniciens enseignaient
ne. Les Cartésiens définissaient l'âme : une sub-

acultés de l'âme sont : l'entendement, la volonté,

la liberté, le sentiment, la mémoire et l'imagination. En résumé, les deux principes de l'âme sont l'esprit et les sens ; d'où la vertu et le vice, l'héroïsme et la lâcheté, le bien et le mal.

Malherbe a dit des rois :

Et dans ces grands tombeaux, où leurs âmes hautaines
Font encore les vaines,
Ils sont mangés des vers.
(Paraph. Ps.)

On dit d'un homme très gros : son âme est bien logée. La reine Elisabeth appliquait ce mot au chancelier Bacon, qui était très obèse.

Amen, mot hébreu ; sign. *ainsi soit-il.*

Dire amen à tout : consentir à tout.

M. de Turenne a bien envie de revenir et de mettre l'armée dans les quartiers d'hiver : tous les officiers disent *amen*... (Sévigné.) Lorsqu'il dit la messe, c'est le diable qui dit *amen*... (Sévigné.) Si la femme dit *amen*, le mari dit ainsi soit-il.

Amender, du latin *emendare*, corriger, *menda*, tache.

Amende pécuniaire. On amende un projet de loi, sa conduite, ses terres, en en modifiant la nature, en y corrigeant les défauts. *Amende* a été dit pour faute :

Si un borgeoiz fet une amende,
Soixante sols on lui demande.
(Loc. prov.)

Jamais cheval ni méchant homme
N'amenda pour aller à Rome.
(Loc. prov.)

Le comte de Cilley, adonné à la débauche depuis longtemps, fit, en 1450, un voyage à Rome, à l'occasion du Jubilé. A son retour, comme il ne s'était pas amendé, on lui demanda à quoi avait servi son voyage : « Mon cordonnier, dit-il, a aussi été à Rome, et, à son retour, il s'est remis à faire des bottes. » (Voyez *conversion*.)

Cœlum, non animum mutant qui trans mare currunt. (Horace.)

La Fontaine dit, en parlant d'un pèlerin :

Prou de pardons il avait rapporté ;
De vertus, point, chose assez ordinaire.

Ami, l'*amicus*. On disait jadis *amic :*

Que non fait languir son amic.
(Flamenca.)

« Aimez votre ami, disait Chilon, comme ayant quelque jour à le haïr. » Montaigne, I. 27. Aristote, Rh. II. 13. Cicéron, Amitié,

e Laërce, liv. XVII, attribuent cette maxime à Bias. le (Noct. Att. I. 3), qui la donne à Chilon. Sacy l'a is son traité de l'Amitié, liv. II. On doit préférer la and tu es avec ton ennemi, songe qu'un jour peut- on ami. »

honteux de se défier de son ami, que d'en être chef.)

e est variable. On appelle ami de table, convive, mpagnon (celui avec qui l'on partage le pain), *pransor*. (Cicéron.)

vivit amicitia. (Prov latin.) (Tant que bout la ié dure.) L'estomac peut avoir des angoisses, des ; il ne faut pas compter sur sa reconnaissance.)

s en commun sont cependant un puissant moyen de parmi les hommes. Les repas ou communions que hrétiens prenaient dans les églises, s'appelaient ot grec qui signifie amour. Le mot latin *cœna*, cène, grec *koinos*, commun ; repas pris en commun.

« Les morceaux caquetés se digèrent mieux... » Ce is du parasite Montmaur, qui considérait le dîner e si important, qu'il dit un jour à des convives trop ! Messieurs, un peu de silence ! on ne sait ce qu'on laisirs de la table sont les plus vifs, et les Romains u dans la même expression *frumen*, gosier, et *frui*, *entum*, froment ou fruit de la terre, terme générique et des jouissances qu'ils procurent aux hommes.

été, tout se fait à table : les noces, les baptêmes : des joies de la vie n'ont pas de manifestation plus *n* vient de *fête*. Les repas d'inauguration sont, de *cœnæ augurales*, les somptueux repas d'augures ron. L'amour lui-même ne peut se passer de Cérès

fait en dînant dans le siècle où nous sommes ;
par des dîners qu'on gouverne les hommes.
(DELAVIGNE.)

eux, qui se raccommodent à la gamelle.

autels ; ne faire jamais le mal, même pour obliger *s Plato, magis amica veritas*. (Cicéron.) (J'aime ore plus la vérité.)

L'adversité est la pierre de touche de l'amitié. (Maxime indienne. — Hitopadésa.)

Pauvre homme n'a point d'ami.

Au besoin on connaît l'ami : *Amicus certus in re incerta cernitur.* (Ennius.)

Amicus est, qui in re incerta juvat.
(PLAUTE.)

Donec eris felix, multos numerabis amicos :
Tempora si fuerunt nubila, solus eris.
(OVIDE.

C'est-à-dire :

Heureux, vous trouverez des amitiés sans nombre,
Mais vous resterez seul, si le temps devient sombre.
(PONSARD.)

Réflexion amère d'Ovide exilé par Auguste et abandonné de ses amis.

Les faux amis sont comme les hirondelles, qui paraissent dans la belle saison et disparaissent dans la mauvaise. (Cicéron.) L'accueil est un thermomètre qui indique le degré de la fortune ;... il descend à zéro devant l'homme sans le sou. Les faux amis sont comme l'ombre du cadran solaire : ils s'évanouissent avec le soleil.

Il faut tenir le pot de chambre aux ministres tant qu'ils sont en place, et le leur vider sur la tête quand ils n'y sont plus. (M. de Villeroy.)

Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons souvent quelque chose qui ne nous déplaît pas. (La Roch.) Le malheur d'autrui rend l'homme plus heureux de son propre bonheur.

Il est bon d'avoir des amis partout.

Evitez de n'avoir pas d'amis, ou d'en avoir trop : *Neque nullis sis amicus, neque multis.*

Ques ami de cadun, l'es de degun. (Prov. prov.)

C'est un assez grand miracle de se doubler, et n'en connaissent pas la hauteur ceux qui parlent de se tripler. (Montaigne, I, 27.)

Vulgare amici nomen, sed rara est fides. (Phœdre.)

O mes amis, il n'y a plus d'amis ! (Aristote.)

Une vieille femme ayant allumé deux petits cierges, en mit un à l'image de saint Michel, et l'autre à celle du diable qui est à ses pieds. Son curé lui ayant demandé pourquoi : « Il faut avoir des amis partout, dit-elle ; on ne sait pas où l'on peut aller. »

Les amis de nos amis sont nos amis. Mme de Sévigné appelait les amis de ses amis, des amis par réverbération. On ne peut pas dire,

cette maxime, que les ennemis de nos ennemis sont
car un vieux proverbe dit qu'on ne hait pas l'ennemi
.
t la pierre de touche de l'amitié (Chilon), c'est-à-dire
'homme, comme la pierre de touche éprouve l'or.
mptes font les bons amis. — Ami jusqu'à la bourse.
moyen de conserver ses amis, c'est de ne les mettre
uve. Ainsi, pour vous débarrasser d'un ami qui vous
ez-lui de l'argent ; ... ou mieux, prêtez-lui-en.
plus généreux que l'amitié, car un proverbe grec a
se d'un amant est liée avec des feuilles de porreau. »
perdre son argent et son ami. (Coran.)
aux sur le même épi ne sont pas toujours amis.
vieux écus. Ce proverbe remonte à l'époque où les
s se permettaient d'altérer le titre des monnaies d'un
r conséquent, les vieux écus valaient mieux que les
'y a plus de vraie aujourd'hui que la première partie
est heureusement à l'abri de la perversité humaine.
est une chose toujours nouvelle.
uas amicum antiquum, novus enim non erit simi-
s.)
mis se recherchent, plus encore pour le plaisir de
mble le temps passé, de critiquer le présent et de se
souvenirs d'enfance, que pour eux-mêmes.
vaut mieux que cent parents.
l'échafaud. (Balzac, *Peau de chagrin.*) C'est un être
que celui qui s'afflige, qui espère, qui s'égaie avec
.) Un ami est une âme dans deux corps. (Cicéron.)
avec un ami, je ne suis pas seul, et nous ne sommes
hagore.)
es : Castor et Pollux, devenus le symbole de l'amitié
hille et Patrocle ; Enée et Achates ; Nisus et Euryale ;
le ; Saint Roch et son chien ; Thésée et Pirithoüs.
roi des Lapithes, frappé du récit des exploits de Thé-
mesurer avec lui et le provoqua en combat singulier.
ta le défi, mais quand ces deux héros furent en
is d'admiration l'un pour l'autre, ils s'embrassèrent
une amitié éternelle.

te de sel : *amicitia pactum salis*. Aristote et Plu-
ployé cette figure pour exprimer que l'amitié ne peut

se former subitement ; et Cicéron (*De Amicit*) : « Il faut manger ensemble plusieurs minots de sel pour couronner l'amitié. »

Le temps, qui détruit tout, resserre les liens de l'amitié.

Les vieilles amités, dues souvent à des contrastes de caractères, ne sont pas exemptes de dissentiments et d'aigreur, et se conservent à la façon des petits oignons, dans le vinaigre.

Les Romains avai nt fait de l'amitié un dieu, qu'ils représentaient la main sur le cœur, avec ces mots écrits en bas : « De près et de loin. »

Amitié, servitude volontaire.

Il ne faut pas laisser croître l'herbe sur le chemin de l'amitié. (Mme Geoffrin.)

Mots d'amitié : Bébé. (Voy. ce mot.) Mon bon (sous-entendu ami), locution provençale. Mon bonhomme : amical et protecteur. Mon chat, ma minette, ma petite chatte chérie. En languedocien, chatonne signifie une jeune fille. Mon chien, chien chéri ; mon gros. Mon petit chou (voyez), se dit aussi aux petits enfants, de même qu'on leur conte qu'ils ont été trouvés sous un chou. Fifi se dit aux petits enfants et aux petits oiseaux. Mon vieux, pour mon vieil ami.

Amour, en latin *amorem*, subst. masc., et quelquefois féminin au pluriel.

Nous plaçons l'amour dans le cœur, les anciens le plaçaient dans le foie.

L'amour est le paradis des fous. L'amour est la fleur de la jeunesse.

L'amour n'est pas un mot profane, mais un mot profané. (Bauer.)

L'amour est la passion des espritz otieux. (Rabelais.)

En amour, trop n'est pas assez ; on en peut dire autant de l'argent.

L'amour est une passion qui cherche son bonheur dans celui des autres. L'amour est un grand maître : *magister artis amor*. (Mol. *Ecole des femmes*, III, 4.)

L'amour est l'âme de l'humanité. Il est représenté sous les traits d'un enfant, les yeux bandés, pour exprimer qu'il porte à des actes déraisonnables ; mais ses attributs les plus ordinaires sont ses armes, qui lui donnent une puissance invincible, et la plupart des termes qui désignent ses divers états sont militaires, et expriment la guerre, la victoire, la défaite, la captivité, la force, la violence.

— Enjôler, pour engeôler, de l'italien *gabbiola*, cage.

— Attirer, captiver par de douces paroles, comme font les oiseaux

tirer les autres qui viennent se faire prendre. Les *maîtresse*, expriment aussi l'idée de domination, de

ses disaient : être sous les armes, pour exprimer est parée d'un costume séduisant.

s cœurs, donner des chaînes : une chaîne désigne liaison indissoluble. Les anciens adoraient Vénus dire qui lie, qui enchaîne, de *vitta* lien, bandelette.

ur me fait sentir ses plus funestes coups.
(RACINE.)

egards sont mortels ; leurs coups sont redoutables.
(RACINE.)

qu'il m'en a coûté, pour vaincre tant d'amour,
ombats dont mon cœur saignera plus d'un jour.
(RACINE.)

ême à votre char je me suis enchaîné.
(RACINE.)

nd a dit dans ses Mémoires : « Je portais mon cœur c'est-à-dire j'étais blessé au cœur.

sont des arcs, et ses coups d'œil des flèches qui urs (Max arabe.)

noniens adoraient Vénus armée. *Nocturna bella.*

al emprunte ses analogies de la chasse, de la pêche. est un pigeon qu'on plume, un gibier qui tombe dans Manon Lescaut, dans sa lettre d'adieu au chevalier Laisse-moi quelque temps le ménagement de notre eur à qui va tomber dans mes filets! » *Quos nuda nmerito nudos dimittit Venus.*

Amour, tu perdis Troie.
(LA FONTAINE.)

Ilion, Ilion,
Fatalis incestusque judex
Et mulier peregrina vertit
In pulverem.
(HORACE, Od. III, 3.)

un juge adultère et une femme étrangère t'ont réduite

aimé de cette femme, je brûlerais une autre Troie.

Amour, amour, quand tu nous tiens,
On peut bien dire adieu prudence.
(LA FONTAINE.)

Le premier soupir de l'amour est le dernier de la sagesse.

A battre fuit l'amour : les mauvais traitements chassent l'amour. Ce proverbe n'est pas d'une vérité absolue, s'il faut en croire la vieille chanson languedocienne :

Leï castagno d ou brasié
Pètoun quan soun pas mordudes;
Lei filles de Mounpelié
Plouroun quan soun pas bastudes.

(Les châtaignes éclatent au feu quand elles ne sont pas mordues ; les filles de Montpellier pleurent quand elles ne sont pas battues.)

Une loi du XIIe siècle, rapportée par Beaumanoir, autorise le mari à battre sa femme, pourvu que ce soit modérément.

Les femmes sont comme les côtelettes : plus on les bat, plus elles sont tendres. (Frédéric.)

Amantium iræ, amoris integratio est. (Ter. Andr. III, 6.)

Brouilleries d'amants, renouvellement d'amour. (Prov. ar.)

Petites querelles et noisettes
Sont aiguillons d'amourettes.

Ces petites noisettes, ces riottes qui sourdent entre amants, sont nouveaux rafraîchissements et aiguilles d'amour. (Rabelais, III, 12.)

... Et cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'affection. (Molière, *Médecin*, act. I, 3.)

Ne frappez pas une femme, eût-elle commis cent fautes, même avec une fleur. (Max. ind.)

Boire sans soif et faire l'amour en tout temps, c'est ce qui distingue l'homme des bêtes. (Beaumarchais.) La deuxième partie de cette pensée se trouve dans les *Entretiens* de Socrate, I, 19, et aussi chez Rabelais, I, 3.

Ah ! que l'amour est agréable !
Il est de toutes les saisons,

dit la chanson populaire.

On disait à Ninon de Lenclos que les animaux n'avaient qu'une saison pour faire l'amour : « Oui, répondit-elle, mais ce sont des bêtes. »

Piron disait qu'il ne faisait jamais l'amour, qu'il aimait mieux l'acheter tout fait.

Filer le parfait amour, est une allusion à la fable d'Hercule filant aux pieds d'Omphale. C'est nourrir longtemps un amour tendre et passionné.

Il n'y a pas de belles prisons, ni de laides amours ; c'est-à-dire que la passion embellit ce qui est laid.

ons quelqu'un, la passion couvre tous ses défauts :
relief. (Malebranche.)

amant dont l'amour est extrême
isqu'aux defauts des personnes qu'il aime.
(Molière, *Misanthrope*, III, 5. — Vers imités de Lucrèce.)

ranam, ranam putat esse Dianam. (Diane
es marais.)
raient Vénus louche. (Ovide, *Art d'aimer*, II.)

Cuidatz vos qu'ien non conosca
D'amor, s'is orba o losca.
(Marcabrus.)

je ne connaisse pas si l'amour est aveugle ou

aginer l'amour sans le bandeau.
e d'amour pour ceux qui aiment, et de haine
ent
irs à ses premières amours.
jeunesse sont les plus durables et s'embaument
lémon et Baucis.)
rd oublié.

a peine à haïr ce qu'on a bien aimé,
e feu mal éteint est bientôt rallumé.
(Corneille, *Sertorius*.)

qui reste du souvenir de Manon Lescaut, c'est
e Desgrieux, qui survit à toutes les infidélités de
euse femme ! pense-t-on, elle fut toujours aimée.
dans le sens d'aimable, de joli : un amour de
our d'appartement Mourir d'amour : « Elle est
d'une fluxion de poitrine. » (Parod. de *Werther*.)
, est le corollaire de l'orgueil et de la vanité.
st le plus grand de tous les flatteurs (La Bruyère)
modéré est une vertu que Jésus-Christ nous
e précepte d'aimer notre prochain comme nous-

est un ballon rempli de vent, dont il sort des
lui fait une piqûre. (Voltaire.)
amour-propre qui se montre, la modestie est
se cache. (Fontenelle)
e le disposait sans cesse à s'appliquer en toute
bulletin de victoire de Jules-César, résumé en
Veni, vidi, vici.

Amoureux. Etre amoureux : être coiffé, avoir un béguin (argot), avoir une toquade (fam.)

— Blondin : vieux amoureux, invalide du sentiment ; amoureux des onze mille vierges. On dit aussi : « Il aimerait une chèvre coiffée », d'un homme trop enclin aux plaisirs amoureux.

Quand une femme hésite entre deux amoureux, c'est le troisième qu'elle choisit.

Amoureux transis, ou de carême : « Lesquelz point à la chair ne touchent. » (Rabelais, II, 20.) Les femmes peuvent les admettre sans danger dans leur intimité, car ils ne dépasseront jamais, dans leurs voyages en plein fleuve du Tendre, le bosquet des petits soins et le hameau des soupirs. (A. Brot.)

Amphibologie, du grec *amphibolos-logos*, discours ambigu : vice du discours, qui peut le faire interpréter dans deux sens différents. L'art des anciens oracles consistait à parler par amphibologies : telle fut la réponse de celui que Pyrrhus consulta avant d'entreprendre la guerre contre les Romains : « *Dico te, Œacide, Romanos vincere posse.* » L'amphibologie dans ce vers consiste en ce que *te* et *Romanos* peuvent être également pris comme sujet et comme complément.

Amphigouri, du grec *amphi*, autour, *gyros*, cercle ; discours composé d'idées incohérentes, cousues au hasard :

Alaric
A Dantzic,
Vit Pégase,
Qui jouait avec Brébœuf
Au volant dans un œuf,
Au pied du mont Caucase.

(Vadé.)

Un jour qu'il faisait nuit, je dormais éveillé.

Amphitryon. Celui chez qui l'on dîne. Se dit depuis la comédie de ce nom, où Molière fait dire à Sosie (III, 5) :

Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon où l'on dîne.

Boileau critiquait dans ce vers *où*, mis pour *chez qui*.

Rotrou dit : « Point, point d'Amphitryon où l'on ne dîne pas. »

Ampoule (Sainte), du latin *ampulla*, bouteille à col long et étroit.

La Sainte Ampoule, petite bouteille d'huile conservée à Reims pour le sacre des rois de France. Elle fut apportée, à la prière de saint Remy, des cieux par une colombe, pour le sacre de Clovis.

auteurs mystiques. Le conventionnel Rh
ace publique.

latin *amoliri*, écarter. On trouve c
emble d'origine sémitique.
es, scapulaires, petits objets auxquels o
gner les dangers de celui qui les porte.
ne ne suspende des amulettes au cou de
ce n'est pas un remède du Christ, mais

allemand *muss*, oisiveté.
s'abuse. — S'amuser : se donner du t
S'amuser comme un poisson dans une
ne s'amuse bien qu'en mauvaise compa
nan déduire ; d'où déduit, plaisir.

Car cil gent e darol compagnia
Segnia trop, e si deduzia.
(*Vie de saint Hono*

beaucoup gent vile et de mauvaise con

Val mais solatz, e domneix
E cantz, ab tot bel desdui.
(RAIMOND DE MIR

isir, et galanterie et chants, avec tout

. Sectaires chrétiens, hérétiques, qui c
vent pas être baptisés avant l'âge de rai
du grec *ana*, en arrière, et *gramma*, l
res sont transposées ou lues à rebours ;
n ou de plusieurs mots pour en faire un
résulte un sens différent. Ainsi les m
ne, sont des anagrammes.
nagrammes à la mode sous le règne de C

Sur le Parnasse, nous tenons
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.
(COLLETET)

Bertal.
Iscariote.
Bien sot.
Bon à taper, Nabot paré
Alcuin.

César.	Sacré.
Clément (frère Jacques.)	C'est l'enfer qui l'a créé.
Coton (Pierre.)	Perce ton roi.
Dupanloup.	Loup pendu (1868).
Eucharistiæ sacramentum.	*Sacra Ceres mutata in Christum.*
Girard Jean-Baptiste.	*Abi, pater, ignis ardet.*
Henri de Valois.	Vilain Hérode.
Hippocrate.	Pot à ch...
Ingres peintre.	Peintre en gris.
De Lafayette.	Déité fatale.
Logica.	*Caligo* (ténèbres).
Maria-Magdalena.	*Grandia mala mea.*
Marguerite de Valois.	*Salve, virgo mater Dei.*
Marie, Marius.	Aimer, ami sûr.
Paulus apostolus	*Tu salvas populos.*
Rabelais François.	Alcofribas Nasier.
Rabelaisius.	*Rabie læsus.*
Révolution française.	La France veut son roi. Un Corse la finira.
Roma.	*Omar, maro, amor.*
Serment civique.	Qui jure, ment sec.
Touchet Marie.	Je charme tout.
Vigneron.	Ivrogne.
Voltaire.	*O alte vir.*

Certaines anagrammes sont de véritables *palindromes,* car elles se lisent de droite à gauche, ou de gauche à droite, sans déranger l'ordre des lettres : Noël, Léon.

Anarchie, du grec *an*, négatif, *archê*, pouvoir, autorité.

Etat social où il n'y a pas d'autorité.

L'anarchie aboutit le plus souvent au despotisme.

Ance, désinence qui exprime la qualité abstraite ; du lat. *antia.* Elle formait autrefois beaucoup de mots, tombés en désuétude, tels que doutance, fiance, nuisance, oubliance, accoutumance.

Ancêtre. Jadis *ancestre,* du lat. *antecessor.*

On dit : les ancêtres d'un gentilhomme, les pères d'un roturier.

Androclès (Le lion d'). Un esclave de ce nom ayant été livré aux bêtes, dans le cirque de Rome, vers le Ier siècle, fut reconnu et épargné par un lion qu'il avait guéri d'une blessure. (A. Gell. V. 14.)

Androgyne. (Voy. *hermaphrodite.*)

rité chez les anciens, ét

palme ni auréole, et qu
, sur l'échine, en vert
oups terribles de tous l
es ancêtres quelques h
sur l'airain par le buri

tras, popularisé dans l'a
re défend la lecture à s
grec, et attribué à Luci
pulée. P.-L. Courier e

aussi roussins d'Arcad
e la fuite en Egypte ; cel
de Sancho ; celui de Sil
ans Il est patient, lab
s fine, à cause de ses lo
s dans tout l'Orient, et
âne. On a dit qu'un vo

sprit naturel, et *ignora*
se donne pas la peine
tirerait aucun profit :

nartre.
parfois d'un ignorant q
ge près de Paris (*a gr*

dic. (Voir.)
reu (?)
m de bêtise attribuée
ait de l'âne un prophète
beau temps ; s'il dres

le monde existe, a pa
; mais l'on voit tous les
des ânes.
» C'est une chose facil

monde sait. Allusion aux vieux recueils de questions latines, appelés ainsi, à cause de l'interrogation *an*, qui figurait au commencement de chaque question. On passait sur les difficultés aussi facilement que sur un pont. (Voy. Rabelais, II, 22.)

Un âne couvert de la peau du lion : un fanfaron.

De la peau du lion l'âne s'étant vêtu
Etait craint partout à la ronde,
Et, bien qu'animal sans vertu,
Il faisait trembler tout le monde.
(La Fontaine.)

« Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin... » Ménage remarque dans ses étymologies, que nous avons donné souvent des noms d'hommes aux animaux. Ils nous l'ont bien rendu, car leurs noms sont presque tous devenus appellatifs, pour désigner des défauts ou des qualités de l'homme.

L'âne de la communauté est toujours le plus mal bâté.

Communiter negligitur quod communiter possidetur.

L'âne de tous est roué de coups.

Quand on ne peut frapper l'âne, on frappe le bât.

Qui asinum non potest, stratum cædit. (Pétrone.)

Un âne en gratte un autre : *asinus asinum fricat.* Se dit de deux sots qui échangent des éloges.

C'est l'âne de Buridan, se dit d'un homme irrésolu.

Pour un point, Martin perdit son âne. (Voy. *point.*)

Quand le soleil est couché, il y a bien des ânes à l'ombre.

Anémie, du grec *an*, négatif, *aima*, sang. Appauvrissement du sang ; maladie opposée à la pléthore. Dans l'anémie, le nombre des globules du sang, qui doit être de 127 sur 1.000, tombe à 80. Lorsqu'il diminue jusqu'à 60 ou 50, la maladie prend le nom de chlorose.

Ange, du grec *aggelos*, messager.

Les anges sont les messagers de Dieu, puisqu'ils sont venus sur la terre porter ses ordres, ses volontés.

Isaïe appelle le Messie (IX, 6), l'Ange du grand conseil.

Selon le sentiment des Pères de l'Eglise et des théologiens, les anges sont distribués en trois hiérarchies, et chacune de celles-ci en trois ordres ou classes :

1re hiérarchie : Séraphins, Chérubins et Trônes.
2e id. : Dominations, Vertus, Puissances.
3e id. : Principautés, Archanges, Anges.

Ce dernier nom est devenu commun à tous les autres.

e millions d'anges Trois seulement ont des
l de Lucifer ; Gabriel et Raphaël. Il est expres-
nmer d'autres anges. C'est Gabriel qui annonce
Raphaël sert de guide au jeune Tobie.

n ange. Sous le règne de François Ier, un Grec
ecio, vint exercer en France son admirable
Le nom d'Angelo servit bientôt à désigner la
que. De là est venue la locution. La Bibliothèque
s manuscrits d'Angelo Vergèce.

c'est-à-dire très heureux. (Voy. *ciel*) ; être au

ı qui signifie *ange*. C'est le premier mot d'une
du message à Marie (Annonciation). Elle se
di et le soir, pendant qu'on sonne la cloche.
II, élu à Lyon en 1316, qui l'a instituée.

r dur et pressant ; dettes criardes (souvenir
et des exactions des Anglais sous Philippe de

'asquier fait venir ce terme des réclamations
endaient que la rançon du roi Jean, fixée à
l'or par le traité de Brétigny, n'avait pas été

s ne vys Anglois de vostre taille,
out coup vous criez : baille, baille.
(Marot.)

sait, en s'adressant à François Ier :

ard'huy, je fais solliciter
es Anglois, pour les restes parfaire
yement entier leur satisfaire.

angustia, de *angere*, étrangler, suffoquer.
'où angine, anxiété.

es d'angoisse : éprouver grand déplaisir. La
ıne sorte de bâillon pour empêcher de crier,
ne Gaucher, espagnol, au temps de la Ligue.
e poire âpre, qui tire son nom du village
on, où elle fut cultivée dès l'origine (?) Cette
, s'appelle en Provence *estrangoulivas*.

nguicula, petit serpent, de *anguis*, serpent
Egl. III)
fugite hinc, latet anguis in herba.

Il est comme l'anguille de Melun ; il crie avant qu'on l'écorche. (Rabelais, I, 47.) On représentait à Melun, le mystère de saint Barthélemy, qui, suivant la tradition, fut écorché vif. L'acteur, nommé Languille, qui jouait le personnage du saint, se mit à crier avant le moment où l'on devait faire le simulacre de l'écorcher. D'où le proverbe.

Il y a une anguille sous roche, quelque mystère. Les Grecs disaient : « Le scorpion dort sous la pierre. » Les Latins : *Latet anguis in herba*. (Le serpent est caché sous l'herbe.)

Ecorcher l'anguille par la queue ; c'est-à-dire commencer par la fin. (Rabelais, V, 22.) (Voy. *rebours.*)

Rompre l'anguille au genou ; faire l'impossible. Rompre l'andouille au genoil (id.)

Anicroche, obstacle, difficulté ; *hanicroche* dans Rabelais (Liv. IV. Prol.) Arme dont le fer était recourbé en crochet ; d'où anicroche, accroc, empêchement.

Animal, du lat. *animal*, de *anima*, vie, souffle, être animé, qui respire.

ANIMAUX FABULEUX, IMAGINAIRES, HISTORIQUES

(Voy. *Monde enchanté, Revue des Deux Mondes*, 1853 ; *l'Epopée des animaux*, par Ch. Louandre. Voy aussi *Animaux historiques*, par Ed. Fournier) :

La Baleine de Jonas ; le Basilic ; la Biche de Geneviève de Brabant, celle de Sertorius ; le Bœuf Apis, le Bœuf ailé de saint Luc ; les Centaures, Cerbère, Chafoin (Chat et Fouine) ; le Cheval Pégase, celui de l'Apocalypse ; Bayart, cheval de Renaud de Montauban ; Bucéphale, cheval d'Alexandre ; Rossinante, cheval de Don Quichotte ; les Chevaux de Diomède ; le Chien de Montargis, celui de Saint Roch ; le Chien de Jean de Nivelle ; la Guivre ou Wivre ; l'Hydre de Lerne ; la Licorne ; le Lion d'Androclès, celui de Némée ; la Louve de Romulus ; le Minotaure ; le Sanglier de Calydon ; le Serpent d'Eve ; le Serpent Python ; le Sphinx ; le Taureau d'Europe, celui de Pasiphaé ; les Taureaux à face humaine de Ninive ; la Tarasque ; les Tritons, Sirènes, etc., demi-hommes, demi-poissons, et autres individus de cette ménagerie fabuleuse.

NOMS DES ANIMAUX, NOMS D'HOMMES DONNÉS A DES ANIMAUX

Abeille, le mâle s'appelle *bourdon.*

Alouette, jadis *lairette ;* en provençal, *calandra.*

u'au de la calandra. (Raymo
'alouette, que j'entends.

ifie particulièrement l'âne entier,
, Grison, Aliboron, Martin, Ro

hèvre, lapin à poils longs et so
ie Ancyre, en Anatolie.

; *balare*, bêler ; mâle de la *breb*
'ois *grisard*.

; est la *vache*, qui, jeune, s'appe
elle est la *cane*. Le canard sauv

s *bièvre*.

biche.

poule ; chapon.

appelle *matou*, pour Mathieu (
ez).

qu'un petit minon ; quand il aur
1, il sera un chat parfait. » (*Moy*
dus (Rabel., IV, 67. La Fontaine) l
onne ce nom au vieux poète fr
avant Rabelais et signifie un

ratepenade.

a femelle *cavale*, *jument* ; les
ybride du cheval et de l'ânesse s
e la jument, *mulet*. *Barbe*, che
d'Auvergne. *Criquet*, cheval d
al.

Et pacnsez le petit haquet.

(Coqu.

l de race, qui servait dans les
romans de chevalerie, les dam
alefrois.

monté par les chevaliers ; le *ronc*
ne jument non saillie.

ou *Guionne*.

E, la femelle s'appelle *lice*. Les

donne aux chiens, tels que Azor, Médor, Milord, Toutou, Turc, sont aussi variés que la fantaisie.

CHIEN DE GARDE, molosse des anciens, que l'on croit être le bouledogue, originaire de l'Epire.

CHOUETTE, en roman *chavana*.

CIGOGNE, jadis *gante*.

COCHON, s'appelle dans l'Orne, *lubin*, *goret*. La femelle *truie* et *gore*. Cochon salé, se dit *bacon* en langue d'oil (spécialement les jambons).

COQ, le petit s'appelle *cochet* ou *poulet*; la femelle *poule* ou *cocotte* (terme enfantin).

CORBEAU, *colas*, *coucou*, jadis *huian*.

COURLIS vert, *charlot*.

CRAPAUD, s'appelait *bufo* en latin et en roman. (*Per bufo o semblant bestia venenosa :* par crapaud ou semblable bête venimeuse.)

CYGNE, *godard*.

DINDE (poule d'Inde), *dindon*, *dindonneau*.

ÉTOURNEAU, *sansonnet* (petit samson).

FAUVETTE, *sylvie*.

GEAI, *jacques*, d'où en argot *rejaquer*, crier. Geai apprivoisé, Ricard, Richard.

GRENOUILLE, *raine*, *rainette*. Le jeune est le *têtard*.

GRIVE, autrefois *mauvis*, *trasle*.

GRILLON, *riquet*.

HANNETON, jadis *bertal*, *bertau*.

Mosca ni tavan que vola.

Escaravat ni bertal. (Marcabrus.) Mouche, ni taon, blate ni hanneton.

HÉRON, *Hérode*.

HIBOU, *chouette :* oiseau de la mort.

HIRONDELLE, autrefois *moutardier*. Une sorte d'hirondelle s'appelle *martinet*.

LAPIN, le mâle s'appelle *bouquin*, la femelle *hase*, le petit *lapereau*.

L'ancien nom est *connin*, *connil*, du latin *cuniculum* ; nom que Varron donne à une espèce de lapins d'Espagne, à cause des mines qu'ils creusent.

Jean Lapin. « Jean Lapin pour juge l'agrée. » (La Fontaine.)

railles, ***Lisette.***

s le roman de Renart. La fem

, pierrot.

, la femelle ***brebis***, le petit *ag*
Robin-mouton. » (Rabelais, I

ne *oison*, le mâle ***jars***, mot
avage *gaus*.

CHE, de *perrot*, diminutif de P
erruque. Ce serait l'oiseau à
eques, nom du perroquet cen
d'Afrique ; *papegai*, de l'af
Vert-vert.

agathe (?). En italien *gazz*
asse, margot.

... L'homme d'Horace...

de babil y savait notre Agace.
(La Font

des airs, avec Margot la pie...
(La Font

ençal *darnagas*.

lombe, innocent.

eunier, parce que son cri an
urner les moulins.

petit Guillaume.

oit le *poussin* lorsque le duvet
cinq ou six semaines, il prend
sexe. Si on lui enlève la faculté
pon ou de *poularde*. *Poussi*

aton.

, dit-on, répandirent des larmes...
(La Font

au *goupil* dans le roman...; e
l).

iniolum ; le nom poétique éta
vençal s'appelle *rigaud*.

SINGE, *magot,* la femelle *guenon, macaque,* le petit *sapajou.*
TRUIE, la femelle du porc ; s'appelle *Mère-Michel* dans l'Ouest.

LES ANIMAUX NOUS ENSEIGNENT A VIVRE

Je me sers d'animaux pour instruire les hommes. (La Fontaine.)

— Démocrite dit que les animaux nous ont enseigné les arts : l'araignée, à faire la toile ; l'hirondelle et le castor, à bâtir ; le rossignol, à chanter.

— On dit : poli comme un ours ; poltron comme un lièvre ; fidèle comme un chien ; courageux comme un lion.

— L'abeille est l'emblème du travail ; l'aigle, du génie ; l'âne, de l'ignorance ; le bouc, de la luxure ; le castor, de l'industrie ; le chameau, de la tempérance ; le chat, de la trahison ; le chien, de la fidélité ; le cochon, de la malpropreté ; la colombe, de la tendresse ; le coucou, de l'adultère ; la fourmi, du travail et de l'économie ; l'hermine, de la propreté ; le hibou, de la solitude ; l'hirondelle, des voyages ; l'huître, de l'imbécillité ; le lapin, de la fécondité ; le lièvre, de la peur, de la lâcheté ; le lion, de la force, du courage ; la mouche, de l'impudence ; le mulet, de l'entêtement ; le papillon, de l'inconstance et de la légèreté ; le pélican, du dévouement paternel ; le perroquet, de la docilité (un peu sotte) ; le rat, de la destruction ; le renard, de la fourberie ; le serpent, de la prudence ; le singe, de la malice et de l'imitation ; le sphinx, du secret ; le taureau, de la force ; la tortue, de la lenteur ; la tourterelle, de la tendresse ; la vipère, de la médisance.

— Les fourmis et les abeilles sont un modèle de société policée et régulièrement organisée. Le grand historien des fourmis, le Génevois Huber, a décrit, dans ses récits épiques, les grandes batailles que se livrent quelquefois les républiques rivales.

— L'ingénieur qui a perfectionné les locomotives destinées à gravir les pentes rapides, en multipliant le nombre des roues, a rapporté publiquement l'honneur de son invention à un millipède qu'il avait vu grimper le long d'un mur.

Les animaux peuvent donc apporter leur contingent à la science, à condition qu'il existe des observateurs bipèdes.

Les animaux, en effet, ne nous enseignent qu'une seule chose, car les castors sont toujours architectes, et la géométrie des abeilles ne se dément jamais.

— Les exemples sont nombreux en médecine. Bazile Valentin, moine chimiste du Moyen-Age, né en 1394, découvrit les propriétés théra-

ine, en remarquant que des animaux qui avaient ntimoine étaient devenus très gras. Des chèvres nangé des fèves de café, en révélèrent par leurs ; excitantes. Les animaux, guéris de la fièvre au où avait séjourné du bois. de quinquina, ertu de ce médicament. Une opération qu'un ait sur lui-même avec son bec, a fourni aux iquité la première idée et presque le dessin de

hant... ont de l'esprit ; le rossignol, le ver à astor, ont du talent. » (Rivarol.) On peut aussi e : « Les animaux nous apprennent à vivre », , et, en prenant *animal* dans le sens injurieux que l'on mettra à profit l'exemple des bêtes

que les papes percevaient sur les domaines é. Les rois de France s'emparèrent de l'impôt ; 1793 simplifia la question et prit les domaines

revenu d'une année. Cet impôt consistait à e année des revenus d'un bénéfice vacant.

annellum, même sens.
age était en usage chez les Hébreux.
anneau comme symbole du mariage qu'il a se.
rate rappelle aux gens les plus heureux que la nte et peut les abandonner. Ce tyran de Samos ans d'une parfaite félicité. Fatigué de cette nt se préserver de la jalousie des dieux, en se e, il jeta son anneau à la mer ; mais il le ps après dans le ventre d'un poisson servi sur és lors qu'il possédait un bonheur inaltérable, éfiance chez le gouverneur de Sardes, qui le fit

ès rendait invisible celui qui le portait. Le it la même vertu. (Voy. *Colloques d'Erasme*.)

nnus ou anneau, cercle, parce que dans un grand cercle autour du soleil.
ure du temps que le soleil emploie pour revenir

au même point du Zodiaque. L'année solaire est de 365 jours, 5 heures 49' 16".

En France, on n'a commencé à compter par les années de J.-C. que dans le VIIIe siècle. (Voir *année climatérique.*)

Annonce, verbal de *annoncer*, du latin *annuntiare.*

La publicité de l'annonce est le seul moyen de répandre un produit. Dieu lui-même a besoin qu'on sonne les cloches pour lui. (Voir *réclame.*)

Anse, du latin *ansa*, poignée, attache.

Faire danser l'anse du panier. (Voir *panier.*)

Un pot à deux anses : un homme qui a une femme à chaque bras. Plaute a dit dans le même sens : *ansatus homo.*

L'amphore était un vase à deux anses (*amphi, phéro*).

Antan, du latin *ante, annum*, l'année antérieure.

Mais où sont les neiges d'antan? (Villon.) Comme le chien qui les os d'antan ronge. (B. Desperriers.)

Ni non sui cel que era antan. (Raym. de Solas.) Je ne suis pas tel que j'étais l'an dernier.

Antechrist, *anti* contre, *christus*, *ante*, est pour *anti.*

Nom donné aux adversaires du Christ, qui niaient qu'il fût le Messie. Ennemi de Dieu, que les Ecritures annoncent comme devant précéder le second avènement de J.-C. Il traversera en conquérant toute la terre, et surpassera par ses crimes et son impiété tout ce qu'elle a produit de plus affreux. (Daniel, VII, 7, 19; Zacharie, V, 16; Math., XXIV, 4; Ep. de saint Paul aux Thessaloniciens, ch. II; Apocalypse, XIII, XVI.)

Ce mot, qui se trouve dans les Pères de l'Église, est souvent *antéchrist* en français, par suite d'une règle générale, en vertu de laquelle *e* du latin devient *i* en français, tandis que *i* des mots latins se transforme en *e*. Ainsi *in* devient *en; inter, entre; implere, emplir.* Par contre, *legere* devient *lire; fallere, faillir.*

L'adverbe *ante* s'est transformé en *anti :* antichambre, antidater, antidéluvien, quoique N. Landais traite ce mot de barbarisme, et que l'Académie ait approuvé cette erreur en adoptant *antédiluvien.* C'est ainsi que notre orthographe fourmille d'erreurs et s'est écartée souvent des règles primitives par les réformes des faux savants, qui ont voulu y retoucher et ont ainsi altéré la pureté de ses origines.

Il résulte de ce tripotage des faux savants que, parmi les mots de même origine, il en est qui sont de la première époque de la langue,

it : entondre c

antipathie, et
ır l'usage des
les mots grc
ıprès avoir s
règle du cha
antéchrist, q
iré du grec.

anthrôpos,

hage, tombe
e consumer l

éponse, cha
nt les couple
parties du c
versets. (La (

it de guide à
type de la pié

l'opposé...;
tés vrais, tels
ıtière est div

phrazô, je dis
un mot, une
tion.
'a rien de l

ne, *Malevent*
. *Terribili s*
s.

éalité, qui s'e
épargne, c'est
, c'est-à-dire
nt fait périr
phe.

Rhadamante, facile à dompter, c'est-à-dire incorruptible.
Torrent, de *torrens*, brûlant.

Antipodes, du gr. *anti*, *pous*, pied.

Nos antipodes sont situés au point de la terre le plus éloigné de celui où nous sommes, et qui nous est diamétralement opposé ; c'est-à-dire aux deux extrémités d'une ligne droite qui traverserait la terre en passant par le centre. Leur température, leurs jours et leurs nuits sont pareils aux nôtres, mais en sens opposé. Il est minuit pour les uns quand il est midi pour les autres, et lorsqu'ils ont les jours les plus longs, nous avons les plus courts.

Les anciens, qui croyaient la terre plane, circulaire, mais non sphérique, ne pouvaient pas admettre les antipodes. Cependant Pythagore, Platon, Cicéron, et d'autres philosophes de l'antiquité en admirent la possibilité. Platon, dans le Timée, avait deviné l'Amérique, qu'il désigne sous le nom d'Atlantide. Il a l'idée des antipodes. Lucrèce, Plutarque, Pline, saint Augustin, l'ont combattue, et le légat Boniface, archevêque de Mayence, déclara hérétique l'évêque Virgilius, qui soutenait qu'il y avait des antipodes.

Lactance dit : « Peut-on être assez inepte (*tam ineptus*) pour soutenir qu'il y a des hommes dont les pieds sont plus haut que la tête ! »

« Quel est l'être assez absurde, dit saint Augustin, pour croire que les hommes aillent la tête en bas ! »

Je voudrais qu'il fût aux antipodes, se dit d'un homme qu'on hait. « Je suis l'antipode de la cérémonie. » (Théâtre italien.)

Antiquaille (trivial), dérivé de *antique*.

Les Latins, les Hébreux et toute l'antiquaille. (Régnier, IX.)

Antiquaire, celui qui s'occupe de l'étude des monuments, des costumes, des usages des anciens, et généralement de tout ce qui fait connaître l'antiquité.

On attribue à juste titre un grand prix aux objets d'art et d'une curiosité luxueuse, tels que : tableaux, sculptures, reliquaires, manuscrits brillamment enluminés, émaux, ivoires, qui nous viennent des époques éloignées. La vieillesse imprime le respect et la vénération dans les choses comme dans les personnes, surtout quand les choses sont recommandables par la richesse de la matière, la grâce de la forme ou la singularité de l'idée.

Winckelmann, Caylus, Montfaucon, Barthélemy, Visconti, ont été de savants antiquaires.

ntiquum.
ɪe, il faut qu'une chose ait au m
ents ans ; vieille, plus de cent :

siècles est la jeunesse du monde
s. (Bacon.)

grec *anti,* à l'opposé, *tithêmi,* pla
sées.

té sur le faîte, il aspire à descendre.
(Corneil.

e qui la tête au ciel était voisine,
t les pieds touchaient à l'empire des mor
(La Font

e plus de feux que je n'en allumai.
(Racine.)

antithèse que Racine met dan

anti, pour, *onoma,* nom ; échange
mettre un nom commun, une pé
opre, et *vice versa.* Ainsi on di
t Paul ; le Roi Prophète, pour D
Néron, pour un tyran cruel ; un
etc.

n, orifice extérieur du rectum,
, appelé *sphincter,* et par où so

on, pour *trou final* : d'où l'argot
niers doigts vous ouvrirez le trou

ıt, du lat. *Augustus.* L'empereur
, qui s'appelait auparavant *Sexti*
e où il était né, parce que c'étai
btenu son premier consulat. (Sué
deux syllabes en provençal. L
ût, sans doute par euphonie (
mblerait à un miaulement.

ranchement d'une lettre ou d'
n mot ; du grec *apo,* de, *hairéô,*

Apocalypse, du grec *apokaluptô,* découvrir.

Révélation que Dieu fit à saint Jean l'Évangéliste, pendant son exil à Pathmos.

Apocope, du grec *apokoptô*, couper.

Retranchement de lettres ou de syllabe à la fin d'un mot. Ainsi on écrit : *encor,* pour *encore ; grand'*mère, pour *grande ; font,* pour *fontaine : mont,* pour *montagne* (?).

L'apocope est une figure familière aux enfants et aux illettrés, ainsi qu'aux langues qui commencent à se former. L'apocope, en écourtant les mots, supprime la fin, comme l'aphérèse le commencement, en ne conservant que la syllabe tonique, afin de supprimer l'effort.

En réalité, quelques mots cités ci-dessus sont les primitifs, en regard de leurs dérivés.

Apocryphe, du grec *apokruptô,* je cache : d'origine douteuse. Ce mot servait autrefois à désigner tout livre qu'on dérobait au vulgaire. Les livres Sibyllins à Rome ; les livres sacrés des Juifs (?) étaient apocryphes, parce qu'on les renfermait secrètement dans les temples. Aujourd'hui, on appelle *apocryphe* tout livre dont l'auteur est incertain, sur l'autorité duquel on ne peut compter. On dit aussi : un livre, une histoire apocryphe.

Molière s'est moqué des citations apocryphes, dans le *Mariage forcé* et dans le *Médecin malgré lui* (Sc. 3 et 6), en se servant d'une plaisanterie devenue proverbe : comme dit Aristote « dans son chapitre des chapeaux ».

Apogée, du grec *apo*, de, loin de, *ghê,* terre.

C'est le point où une planète, et spécialement la lune, se trouve à la plus grande distance de la terre.

On dit : l'apogée de la gloire de Napoléon, de Louis XIV ; mais il est mal de dire : l'apogée d'une maladie ; ou : ce marchand est à l'apogée de la fortune ; quand ses coffres sont pleins, sa fortune est au comble.

Apollon, du grec *a* primitif, et *pollôn*, génitif pluriel de *polus ;* qui est seul, formé comme le latin *sol,* soleil, de *solus,* qui est l'unique (?).

Apollon avait reçu d'autres noms, et selon ses diverses attributions, il s'appelait : comme poète *Aplos,* simple, véridique ; comme guerrier *Ekébolos,* qui frappe de loin.

Favori d'Apollon, poète. Il y a des poètes qui préfèrent invo-

ɡ, lorsqu'il avait à décrire une bataille, le vin au lieu d'une, de peur, disait-il, que fît tomber en faiblesse.
npose et je boy. Ennius beuvant escripvoyt, chylus beuvoyt composant, beuvant compo-escripvit a jeun ; Caton jamais n'escripvit lais, Prol. liv. IV.)
n *non fecere disertum ?* (Horace, ép. 5.)
e versez-vous pas l'éloquence ?
re élégie, se met sous la protection de

à Bacchus le reste de ma vie,
sormais est un sacré vallon ;
acchus, si je versifie,
as seul mon Apollon.

apostrephô, détourner ; figure par laquelle p son discours pour s'adresser à une per-

: lui dire quelque chose de vif.

apothêkê, boîte, boutique ; en provençal

t. (Leroux.)
mot très bien composé par J. Moreau.
.)

is prennent des vomitifs ;
itres des confortatifs ;
es apoticuliflaires
nt de terribles affaires.

rtilleur sournois ; bachelier ès-drogues ; nide ; carabinier de la faculté (Théâtre de D'où le nom de *carabin*, donné aux élèves leurant (Molière) ; ministre de l'intérieur ; h. Leroux), allusion au canon des anciennes exigée par la manœuvre de cet instrument.

it, faute de rendre,
i mousquetaire à genoux,
en mains, vint par derrière...

à l'époque de la convalescence de Louis XV

, c'est-à-dire un homme dépourvu des cho- son état.

Mémoire d'apothicaire, facture exagérée.

Apôtre, du latin *apostolum*, tiré du grec ; envoyé, messager. On a dit *apostoliser*, faire un apostolat.

Faire le bon apôtre : agir en hypocrite, par allusion à Judas qui trahit son maitre.

Apparence. Il ne faut pas se fier aux apparences. *Fronti nulla fides.* (Juvén., II, 8.) Rien ne ressemble plus à un honnête homme qu'un fripon.

Qui peint la fleur n'en peut peindre l'odeur.

La reine de Saba présenta à Salomon des roses et des lis mêlés à des fleurs artificielles si bien imitées que l'œil n'y voyait aucune différence. Le roi fit apporter une abeille qui, dédaigneuse du mensonge, alla sans hésiter sur les fleurs naturelles.

Un défi ayant eu lieu entre Zeuxis et Parrhasius, son rival, Zeuxis fit un tableau qui représentait des raisins qui trompèrent les oiseaux eux-mêmes. Parrhasius ayant montré une toile couverte d'un rideau, Zeuxis impatient s'écria : « Tirez donc ce rideau ! » Le rideau, c'était le tableau lui-même.

Appas. Appas factices : mensonges cotonneux.

Des appas à faire loucher saint Antoine. (Trivial.)

Les appas d'une belle femme nous engagent ; ses charmes nous entraînent. On dit : de grands attraits, de puissants appas, d'irrésistibles charmes.

Appeler ne prend qu'un *l* devant *a*, *o* et *e* fermé ; redouble *l* devant *e* muet. Du latin *appellare*. Appeler, en provençal, se traduit par crier (*cridar*), dans le sens de réclamer.

Appeler d'une sentence, appeler à minima.

L'appel comme d'abus est un appel aux tribunaux civils, des sentences des juges ecclésiastiques, qui empiètent souvent sur le pouvoir séculier, ou quand ils jugent contre les canons de la discipline ecclésiastique.

Appeler les choses par leur nom. *Vocabula rebus imponere* (Horace).

Je ne puis rien nommer si ce n'est par son nom :
J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon.
(Boileau.)

Brossette remarque, dans ses commentaires, que le second de ces vers est passé en proverbe, à cause de sa simplicité. Il ajoute que Rollet était procureur au Parlement de Paris, où on l'avait surnommé

Au poisson à nager ne montre. Il ne faut pas parler latin devant les Cordeliers.

Indocti discant, et ament meminisse periti.

C'est-à-dire : Ignorants, apprenez ; savants, n'oubliez pas. La Harpe a écrit ce vers en tête de son Cours de littérature. Il l'avait pris à la fin de la préface de la deuxième édition de la Chronologie française du président Hénault, qui le donne comme la traduction du vers 739 de l'*Essai sur la critique*, de Pope.

Apprends, si tu sauras ; si tu ses, tu auras ; si tu as, tu pourras ; si tu peus, tu vauldras ; si tu vaulx, tu auras ; si tu as, tu feras ; si tu fais, Dieu verras ; si Dieu vois, saint seras.

Talleyrand disait des Bourbons, au retour de l'émigration :

Ils n'ont rien appris, et rien oublié.

Apprendre par cœur. (Voy. *Cœur.*) Ce qu'on apprend au berceau, dure jusqu'au tombeau.

Qu'apprend poulain en denture,
Tenir le veut tant com il dure.

Lorsque la vase est à la source, le cours du fleuve est troublé ; c'est-à-dire les vices contractés dès l'enfance ne se perdent pas.

On apprend toujours quelque chose en vieillissant.

Tout habile que soit aucun,
Il peut apprendre de quelqu'un.

En faisant, on apprend ; en forgeant, on devient forgeron.

Apprivoiser, du latin *privare*, priver, rendre doux, faire perdre à un animal son caractère sauvage, et l'habituer non-seulement à ne pas fuir la société de l'homme, mais à la rechercher.

Aquilon, du latin *aquila*, aigle : rapide comme l'aigle.

Vent du septentrion, Boréas des Grecs ; en italien *tramontana*.

C'est le vent des orages, des ouragans et des tempêtes.

En poésie, tout grand vent s'appelle *aquilon*.

Rabelais appelle les pays froids : contrées des régions aquilonnaires. (Voy. *contrées.*)

Arabe. Les Arabes, peuples originaires de l'Asie, se disent issus d'Ismaël. Au Moyen-Age, on les a appelés Sarrazins, c'est-à-dire fils de Sara. (Ce serait plutôt d'Agar !)

Les Arabes ont exercé une grande influence sur le midi de la France. Au xe siècle, Gilbert d'Aurillac, évêque de Reims, puis pape sous le nom de Silvestre II, alla étudier les mathématiques dans les

agne. L'école de Montpellier fut cr
ent instruits aux mêmes sources, c
s de physique et de chimie répandu

très riche et poétique, est parente
ncier. Cette acception date des Croi
nçonnés par eux.

toi le cœur, sois arabe, corsaire,
iolent, sans foi, double, faussaire.
(Boileau.)

nt des Arabes, à qui nous avons e
formés d'un mélange de fleurs, de
u d'animaux réels ou fantastiques.

em. Jadis *abre*, d'où *abri* (?).
on, le planter droit comme un arbre
du paysage de l'Italie : « Le pin res
. le cyprès à un parapluie fermé. »
ne porte pas de fruits sera coupé et

ue. (Voy. du *bois* dont on les fait.)
e. Une rue de Paris s'appelle de
autrefois une potence en permane

de la croix, arbre de vie, la croix

n pendait les coupables aux arbres
s, et l'olivier, grand arbre du midi c
à cet usage pendant les persécutio
sous François Ier, reçut alors le sur
ys, de *fenabrègue* (fin abrège), qu
eau, il feut un grand chirurgien en s
l), parce que la potence guérit

us ; arcere, chasser (?).
ût lâché ou rompu...
cum tendit Apollo. (Horace, II, 10.)
n arc.
s à son arc : avoir des ressources di
niti. (Plaute.) Etre fixé sur deux a

Ce n'est pas le nombre, mais le choix des moyens qui fait réussir dans la vie ; l'arc et la corde ne sont rien sans le trait.

Arcadie (rossignol ou roussin d'), un âne Locution des Grecs, qui regardaient les ânes d'Arcadie comme les meilleurs. Les Arcadiens avaient une réputation de stupidité et de naïveté.

Noé, réunion, maison où se trouvent des gens de t de qualités diverses, par allusion à l'arche où se s animaux de toute sorte.
nte, chose à laquelle on ne doit pas porter atteinte.

grec *arkhé*, commencement et commandement ; nt un mot pour y ajouter une idée de superlatif ; ırchiduc, archifou. Il se prête à la création d'une foule es de fantaisie. Ainsi, on dira : je suis archiguéri, out à fait rétabli.

ure, du grec *arkhé*, *tektôn*, ouvrier, surtout char-

chitecte : tire-ligne, archibète.
i vivait sous Auguste, représente l'architecture antique ; [-73), la moderne.
randes lois de l'architecture sont la solidité, la convegance. *Tuto, cito* et *jucunde.*
colossal, en architecture et en sculpture, est le signe ıe.
Ninive, l'Inde, ont laissé des ruines colossales, de Empire romain, Léon X, Louis XIV. La liberté vise nd qu'au beau. Voyez les temples de la Grèce et ceux de la République. (J.-J. Ampère, l'*Histoire romaine*

les nègres marrons. Nom donné dans les colonies à e hutte portée sur des pierres, que l'on recouvre de de paille, de joncs.
maison en planches.
ıaisonnette, réduit.
u danois *cahyt*. Rapprocher hutte, bahut, idée de

camps des Tartares, les *carbets* des Caraïbes, les ses, les *chaumières* hollandaises, les *cottages* anglais,

s appellent *gourbis* les huttes ou chaumières qu'ils

le pans de bois, et qu'ils garnissent ou recou-
d'alfa.
ıison de neige où l'Esquimau passe la saison
é, il s'abrite dans une tente de peau nommée

urc, la *maison roulante* des saltimbanques.
ésiliens ; c'est la hutte primitive du nègre et
e en quatre pieux fichés en terre, et suppor-
chaume ou de feuilles de palmier. Il suffit de
l'élever et d'un ouragan pour le détruire.
mot *taudir*, se couvrir.
taberna, maison de planches.
oglodytes.

udesque *hard*, qui signifie fort, véhément,
ais, marque que la qualité ou le défaut exprimé
rté à un très haut degré. Renard ou Regnard
ıdard, très bon ; Richard, très riche ; Giscard
ve.
if dans milliard.
ımuns français, ce suffixe marque en général
de la chose indiquée par le radical ; or, comme
défaut, la plupart des mots en *ard* sont pris
f.
l, cafard, criard, couard, gaillard, goguenard,
ıscendant du vieux patriarche contemporain
le type de la patience humaine, doublée de
ırier ; musard, soulard ; vieillard, auquel la
efuse un féminin.
rd expriment même quelque chose de fâcheux,
sont : camard, cornard, mouchard, paillard,
oissard.
ınnée plus haut, les mots en *ard* ont dû être
gue française, parce que le suffixe est germa-
ception peu flatteuse pour l'amour-propre du
par la bouche du vaincu.
es conquis par leurs conquérants s'est toujours
ıs méprisant que le vaincu donne à certains
le vainqueur lui impose. Ainsi pour le Gallo-
uête des Francs, la terre de Germanie devient
une *hutte*, son coursier une *rosse* ; le seigneur

lui-même (*herr*), finit par n'être qu'un pauvre *hère;* et le dédain s'étend même, en haine du maître, jusqu'à la servante du logis, dont le nom *Katchen* (Catherine), se transforme en *catin*, synonyme de fille de mauvaise vie. C'est le nom que Béranger a donné à sa vivandière.

Faire un gros *bacha* (soulager son ventre), expression provençale; souvenir haineux de la domination des Sarrazins en Provence.

Are, du latin *area*, aire, surface.

Unité de mesure agraire; c'est un décamètre carré, ou un carré de dix mètres de côté, ayant, par conséquent, cent mètres de
st le centième de l'hectare; il se divise en centiares ou

latin *arena*, sable.
ce nom à la partie de l'amphithéâtre où avaient lieu
le gladiateurs, parce qu'on en couvrait la surface de
es gladiateurs étaient surnommés *arenarii*. Il s'est
extension, à l'amphithéâtre lui-même; mais alors il
pluriel : les arènes de Nîmes
dans l'arène : se présenter au combat.

, du grec *Arès*, Mars, *pagos*, colline. Les séances de
tenaient dans un lieu appelé colline de Mars, parce
ait été jugé, pour avoir tué le fils de Neptune.

u latin *argentum*, en grec *arguros*, de *argos*, blanc.
t on disait *auber*, qui se dit encore en argot.
(Vidocq), argenterie.
atins, le trésor public s'appelait *ærarium;* les pre-
aies étant de cuivre, *æs, æris*.
uilles, espèces, noyaux, pécule, picaillons, quibus,
oir ces mots.)
al... Dans l'*Utopie*, de Th. Morus, l'argent est tellement
l n'est employé qu'à la confection des vases de nuit.
ua tecum sit in perditionem. (Saint Pierre à Simon

e l'argent — ou de l'or — est une des passions domi-
umanité. Le Veau d'or, qu'adoraient les Hébreux, et
uxquels s'exposèrent les guerriers grecs pour conqué-
se Toison, sont des symboles qui indiquent que l'anti-
à cet égard, soumise aux mêmes faiblesses que les
ernes. La possession des richesses est la préoccupation

ersonnes peu favorisées de la fortune ont tou-
i présente à l'esprit, que souvent elles désignent
nom. « En as-tu? — Je n'en ai pas. Il faut pour-
. » Il a de quoi (vivre). On dit aussi absolument
ivre : Elle n'est pas heureuse (?).

une si grande importance à l'argent, que l'idée
taines langues, s'est souvent substituée à une
, d'autres fois, une idée morale s'est substituée à
Il est curieux de voir, par l'analyse de quelques-
quel point est arrivé le cynisme et l'impudeur
ncier. Ainsi :

u latin *quietus,* tranquille, comme acquitter
quille. De même payer vient de *pacare,* apaiser.
rer (acquitter une dette), c'est-à-dire se délivrer
réancier.

grec *aisios*, heureux, de bon augure.

eficium, qui est bien fait.

de *bon*. Avoir du bien, n'exprime pas l'idée de
fortune.

ut, tête, chef, qui commande.

, signifie confiance.

ensare, d'où dispenser les faveurs.

sonnantes, argument que tout le monde entend.

æs, monnaie. Comme si la richesse était la vertu
dût servir de mesure à tout ce qui est bien. (Voy.

mot *finer*, pour finir, achever, parce qu'avec
bout de tout.

aveugle du paganisme, venant de *fors*, hasard ;
. On en a fait le synonyme de *richesse,* et c'est
ribe l'a employé dans sa devise : *Inde fortuna*
agnée d'un encrier et de deux plumes en sautoir,
son nom.

r salaire. Quel rapport y a-t-il entre l'honneur
itre.)

mandatum, commandement. L'argent, par son
t, le roi des rois.

talent, s'emploie dans une double acception.
de se passer ses fantaisies.

Obligations, *ob ligare*, lier... à cause de la dette.

Obérer, de *ob*, *æs*, pris par la dette ; c'est le contraire de *acquitter*.

Placer, mot nouveau, signifiant les terrains aurifères de la Californie ; en espagnol, plaisir, délices, la promenade, le lieu où l'on se rencontre avec plaisir.

Prêter, latin *præstare*, être supérieur, exceller, fournir.

Priser, de prix, *pretium* ; mépriser, ne donner aucun prix.

Quibus (*finiunt omnia*), ce avec quoi on obtient tout.

Rançon, latin *redemptionem*, rachat.

Reconnaissance, au lieu de : Je reconnais avoir reçu. Balzac a dit : « Les hommes font entre eux un commerce de services ; le mot *reconnaissance* indique un débet. »

Siècle d'or (âge d'or), nom donné au temps de bonheur et d'innocence de l'humanité, où, précisément, l'or était inconnu.

Solde, solvable, soulte, du latin *solvo*, *solutum*, payer.

Somme, *summa*, le point le plus élevé, ensemble.

Spéculer, du latin *speculor*, regarder les astres.

Talent, latin *talentum* : grec *talanton*, poids d'or ou d'argent ; monnaie de convention. Le talent attique d'argent valait 60 mines, ou 6.000 drachmes, environ 6.000 francs de notre monnaie. Le talent d'or valait dix fois plus. Ce mot a été appliqué par extension aux trésors de l'esprit.

Titre, qualité des monnaies ; *titulus*, marque d'honneur.

Toucher (sous-entendu : de l'argent). Le crédit est fondé, en effet, sur la solvabilité de l'emprunteur, et la confiance en affaires ressemble beaucoup à l'incrédulité de saint Thomas, qui veut toucher pour se convaincre.

Valeurs, du latin *valere* ; être fort, synonyme de courage et de vaillance. Les valeurs financières baissent, c'est-à-dire reculent au moindre bruit de guerre.

Assem habeas, assem valeas. (Pétrone.)

« Argent et sainteté, moitié de la moitié... » Cela signifie que l'opinion qu'on a en public de la fortune et de la probité des gens, perd 75 0/0 à l'escompte.

« Argent frais et nouveau ruine le jouvenceau. » Lorsqu'un jeune homme entre en possession de grands biens ; qu'il est mis, suivant l'expression des livres saints, sous la main de son propre conseil, *in manu consilii sui*, il n'a d'autre désir que de se procurer toutes



ı de la vie, et perd bient
plat, pour s'amasser. Ma
:s avares est de prendre l
ne sont que des moyens
rond, c'est pour rouler.
ι pour le corps social ce
t couler sans cesse dans
tous ses membres. Le c
/ie à la société Son irri
rouve sur un point se co

ofite mieux dans les coffr
ban.)
ıssemble au fumier, qui
overbe persan.)
un bon serviteur, et un
t servit collata pecunia
Néron qu'il n'y eut jama
naitre. *Nec servum melic*
étone, 40.)
erche l'argent. On ne prê
che le bien. A la grange
La pierre tombe toujou

mange, chapon lui vient.
écu est plus difficile à ga
ı.)
lle et le blé, l'argent et le
fait pas le bonheur, mais
la fausse monnaie du bo
pas de nom : *non quæri*
gent bien placé : « Vous
lqu'un qui, dans un duel
nonnaie.
gent comme un crapaud
le l'argent se sent gai et
l'esprit triste, deux faits q
tation. On dit aussi : « em
ıns argent. C'est ainsi qu
oalance de l'opinion, sur

Le chevalier de Grammont ayant forcé son vieux valet de chambre Brinon à lui donner les quatre cents pistoles destinées à son entrée en campagne, ajoute : « On eût dit que je lui arrachais le cœur. Je me sentis plus léger et plus gai depuis le dépôt dont je l'avais soulagé ; lui, au contraire, parut si accablé qu'on aurait dit que je lui avais mis quatre cents livres de plomb sur le dos, en lui ôtant ces quatre cents pistoles. » (Mém. du chev. de Grammont.)

— Dans certaines locutions, *plume* est équivalent d'*argent* (?). Passer la plume par le bec à quelqu'un ; le frustrer d'un bénéfice. (Voy. *oison bridé.*) Plumer quelqu'un, un pigeon ; c'est-à-dire dépouiller au jeu. Tirer une plume de l'aile à quelqu'un. Plumer la poule sans la faire crier.

Se remplumer, c'est-à-dire réparer ses pertes : *Pennæ renascuntur.* Mon crédit se rétablit. (Cicéron.)

— Très nombreuses sont les locutions qui expriment le manque d'argent :

N'avoir ni croix ni pile. (Conf. *jouer* à *croix* ou *pile.*) N'avoir ni sou, ni maille. Etre à sec, ou greffé sur martin-sec. Etre bas percé. Etre brouillé avec le directeur de la Monnaie. Loger le diable dans sa bourse. Tirer le diable par la queue.

Désargenté comme le crucifix d'Asnières : dicton tiré des profanations commises par les protestants dans l'église d'Asnières.

L'argent est rare... L'or est une chimère.

Emporter l'argent. Emporter la caisse. Manger la grenouille. Faire Charlemagne.

Pas d'argent, pas de Suisses. (Racine, *Plaideurs.*) On n'a rien pour rien.

N'a pas homme, qui n'a somme. On dit aussi : Qui a de l'argent a des coquilles.

Amour fait moult,
Argent fait tout.

Le bon Dieu est tout puissant, et l'argent est son lieutenant.

Pas de serrure contre un crochet d'or.

Quand l'or parle, la langue doit se taire.

Rien n'est éloquent comme l'argent comptant.

Qui a de l'argent, on lui fait fête ;
Qui n'en a pas, n'est qu'une bête.

L'argent est le nerf de la guerre. (Turenne.)

C'est le nerf de la guerre, ainsi que des amours. (Regnard, *Folie amoureuse.*)

Les nerfs des bataillons sont les p

Nervus belli, pecunia. (Cicéron.

Quand on combat à lances d'ar (Louis XI.)

Nummus vincit, nummus regn

— Semer l'argent ; jeter l'argent son blé en herbe.)

Dans un tournoi qui eut lieu e Roibaux fit, par magnificence, lab fit semer 30.000 pièces de monnaie.

Argile, comme *argent*, remont de cette terre quand elle est pure. blanc et inoxydable, comme l'argen

Argot. L'argot, appelé latin des compose de termes et d'expressions laire dont le pittoresque et les l révolte contre l'Académie.

Argot vient, selon Furetière et N du poème de Cartouche), d'*argos* célèbre bélître du temps de Loui considéraient comme leur législate

Vergy le fait venir du grec *ar* métier ni travail. Ch. Nodier pens *quois*; ce serait le langage des nar

Peut-être vient-il de *zingaro*, bo aventuriers ont appelé eux-mêmes z et *argot* (?).

Selon V. Cousin et Johanneau, s'est dit au XVIIe siècle pour *ergote*

Argot, est tiré par Génin, de *ja* *gerga*. Salvini dérive *gergo* du g secrète, connue des seuls initiés. F çant par *hi* changeaient autrefois salem (Hiéronymos, Hiérusalem.)

Argot, d'après Lorédan Larch ruse, subtilité.

Parler argot, c'est user d'une su les salons ont autant contribué à Précieuses en ont usé comme les

société, en un mot, ont fourni leur contingent à cette langue dont les mots, étrangers aux dictionnaires classiques, se recrutent dans les bagnes et les prisons, comme dans les ateliers, les casernes, les halles, le journalisme et les salons.

— Beaucoup de mots de l'argot sont d'anciens termes de la langue romane, qui ont cessé d'avoir cours ; d'autres, créés dans le XVII[e] et le XVIII[e] siècle, ont fini par devenir français.

« L'argot, dit F. Michel, idiome âpre et farouche, dont l'énergique couleur a passionné quelques écrivains modernes, et qui s'est formé lentement d'éléments très variés, et d'expressions empruntées aux langues les plus diverses et les plus anciennes, a pour caractère principal la forme métaphysique de ses expressions. Un mot français qui exprime une idée, a souvent son équivalent en argot dans un autre mot qui exprime l'une des qualités, l'un des attributs de cet objet ou de cette idée. D'autres fois l'argot dénature la terminaison. S'il ajoute quelquefois, le plus souvent il retranche, et l'apocope est le trope qu'il affectionne le plus. »

— Lorsqu'un mot n'est pas compris par le peuple, il est transformé par lui dans le vocable qui s'en rapproche le plus par le son ou la forme. C'est ainsi que *ridicule*, sac à ouvrage des dames, a pris la place de *réticule*. La pantoufle de *vair* de Cendrillon est devenue une pantoufle de *verre*. On dit : « être en nage », au lieu d'être en *age*, c'est-à-dire en sueur (age, de *aqua* eau.) On nomme l'architecture gothique de Gott, Dieu en allemand, et non des Goths, qui n'ont jamais eu d'architecture.

Destitué, déchu, vieilli, se traduit dans la langue du peuple par dégommé, pour décomé, de *coma*, chevelure, cela revient à tondu, en souvenir de ce qui se passait chez les Mérovingiens et les Carlovingiens. — Décati, synonyme de dégommé, signifie aussi vieilli dans l'argot populaire.

— L'habitude du travail physique chez le peuple, et les souffrances qu'il endure, expliquent et excusent les licences de son langage et l'amertume des termes dont il se sert. C'est ainsi qu'il a adopté des comparaisons bestiales en appelant la peau, *couenne ;* la main et le pied, *abatis*, *paturon*, *patte*, *arpions* ; le visage, *mufle* ; la bouche, *bec*, *gueule ;* etc.

Ce langage des classes déshéritées, qui manque d'expressions pour nommer les bons instincts, est très riche en termes flétrissants et injurieux pour l'homme et la femme.

Non a mille formes ; *oui* n'en a pas une. La qualité s'affirme par

la négation du défaut. « Il n'est pas déjeté » signifi
fait » ; « il n'est pas déchiré » s'emploiera pour « il
n'est pas piqué des vers » signifie « il est jeune ».
traduit par « il n'est pas méchant », qui équivaut |
bête, sot ». — Avoir du vice, c'est être ingénieux, q
pour faire des dupes.

En argot, les pénalités infligées par la loi sont (
maladies. L'avocat est appelé médecin ; le plaido;
être compromis, c'est avoir la fièvre chaude ; le p
malade ; le condamné à mort, un incurable. Le libé

— L'argot italien, ou fourbesque, a précédé le nôt
que l'Italie a été civilisée avant nous.

L'argot espagnol, ou *germania*, dérivé de *ger*
la clef du langage des voleurs du temps de Philippe
d'appendice aux mœurs picaresques de cette époque

L'argot portugais s'appelle *calao ;* celui des A
tothwelsch. Les Italiens nomment l'argot *gergo*.

L'argot des joueurs est la *langue verte*.

Les Anglais nomment l'argot proprement dit *ca*
allusion à la plaintive mélopée dont les mendiants f
attendrir le passant. Ils appellent *slang*, d'un m
signifie *roumani* (langage bohême), ce langage mol
et éphémère des familiarités à la mode, qui se renco
les langues des civilisations blasées, langage dont
jaillissent spontanément d'une source ignorée, d'un (
imagination malsaine ; néologismes vulgaires, nés (
dans la haute vie, tantôt en haut, tantôt en bas, d
bouffon, et qui vont réveiller, par une loi d'acoustique
mille retentissants échos.

Tels sont en France, les mots : Et ta sœur ? — Eh
A Chaillot ! — Vous nous la faites à l'oseille. — Des
peux te fouiller. — Tu t'en ferais mourir. (Pour dire

Tels aussi ces ineptes refrains populaires, qui règr
pendant des années, et sont entonnés à la fois sur to
territoire avec un ensemble qui paraît une épidémie

Ce phénomène psychologique n'a pas encore
France.

Le *slang* côtoie parfois le *cant*, et s'y mêle ; mais
hybride des malfaiteurs et des classes dangereus
jamais ses expressions à la *cacologie* des salons ; tan

s'alimente constamment, à Londres comme à Paris, des métaphores empruntées au *cant* (cf. Francisque Michel.)

— Vidocq dit, dans son livre *les Voleurs* (1837) : « La langue argotique semble arrivée aujourd'hui à son apogée ; elle n'est plus seulement celle des tavernes et des mauvais lieux, elle est aussi celle des théâtres ; encore quelques pas, et l'entrée des salons lui sera permise. »

En 1842, Roqueplan constate l'invasion des salons par l'argot.

Argousin. On a dit *algozan*, de *alguazil*, agent de police.

L'alguazil est le bas officier de police en Espagne.

C'est un mot arabe, introduit à l'origine des bagnes en France, où l'on attachait au même banc un Français et un musulman prisonnier. (Lauvergne, *les Forçats*, 1841, p. 404.)

Argus, nom d'un prince argien, qui avait cent yeux et à qui Junon avait confié la garde d'Io ou Isis. Io, aimée de Jupiter, fut transformée en génisse par ce dieu, qui voulut la soustraire ainsi à la vengeance de la jalouse Junon. Celle-ci la confia donc à la garde d'Argus ; mais Mercure, par ordre de Jupiter, endormit le gardien au son de sa flûte, et le tua. Junon sema les cent yeux d'Argus sur l'extrémité des plumes du paon, son oiseau favori. — Argus était surnommé Panoptis, de *pan*, tout, *optomai*, voir. — C'est le symbole de la vigilance.

C'est un argus, c'est-à-dire un gardien attentif.

Régnier a dit d'une nuit très obscure :

Argus pourrait passer pour un des Quinze-Vingts.

Aristarque, grammairien célèbre, et commentateur d'Homère.

C'est un aristarque, c'est-à-dire un critique éclairé.

S'emploie aussi ironiquement.

Sous Ptolémée Philadelphe, plusieurs savants furent chargés de revoir les œuvres d'Homère avec la plus grande exactitude. Aristarque, de Samos, né 160 ans avant J.-C., se distingua entre tous par ses observations sages et judicieuses, et son nom est devenu depuis appellatif pour désigner un critique impartial et savant ; de même que Zoïle, qui écrivit à la même époque contre Homère, a laissé son nom aux critiques envieux.

Arguet ambigue dictum, mutanda notabit :
Fiet Aristarchus.

(HORACE, *Art poétique*, 449.)

Aristocrate, aristocratie, vient du grec *aristos*, très bon, *cratos*,



de démons, dont faisait partie Pierrot, avec sa face blême et son vêtement en forme de suaire, représentant le fantôme blanc, tandis qu'Arlequin représentait le fantôme noir de ce cortège infernal.

Cette légende remonte à l'an 57 de notre ère, où saint Trophime, premier évêque d'Arles, purifia la grande sépulture de cette ville pour en chasser les démons. Elle se perpétua pendant plus de dix siècles et s'effaça peu à peu au Moyen-Age, lorsque le scepticisme tourna en ridicule les croyances naïves des populations primitives.

Lorsque le diable lui-même devint un bouffon dans les Mystères, Arlequin et Pierrot servirent à leur tour de risée à ceux qu'ils faisaient jadis frissonner. Ce terrible fantôme d'Arlequin a eu le sort de ses semblables : il a été travesti, ridiculisé par les siècles plus éclairés ; il est tombé aux tréteaux de la foire, et ne sert plus qu'à amuser les enfants.

L'histoire légendaire d'un mot peut être plus dramatique que celle d'un fait historique ; par exemple, qu'est Denys le Tyran devenu maître d'école, auprès d'Hellequin devenu Arlequin ! (Voy. F. Génin, *Variat. du langage.* — Voy. *Aliscamps.*) (??).

— Arlequin est un personnage de la comédie italienne, que la scène française a emprunté, et qui est devenu au XVIII[e] siècle, le type des rôles à la fois naïfs et bouffons. Arlequin est gentil, aimable et galant ; il est jeune avant tout, et pauvre ; il est l'amant de cœur de Colombine, dont les parents le repoussent. Son costume, qui se ressent de sa pauvreté, est composé de lambeaux d'étoffe cousus ensemble. Les couleurs variées de ce costume signifient l'inconstance de ses affections, et complètent le caractère d'Arlequin, qui personnifie la jeunesse.

Arlequin descend des anciens mimes latins, qui avaient comme lui, la tête rasée, et qu'on appelait *planipèdes*. Son origine, comme celle de *Polichinelle* (Voyez), remonte peut-être jusqu'aux Egyptiens ; mais à coup sûr, il faisait partie de la famille osque des *Sannions* ou bouffons, qui vinrent d'Atella à Rome au commencement de la république, et jouaient des comédies appelées *Atellanes*. Ils avaient, dit Apulée, un habit composé de pièces de diverses couleurs, et, suivant Vossius, le visage barbouillé de noir de fumée. Dans les temps modernes, Arlequin a pris un masque noir, représentant la figure d'un grillon, *grillus*, caricature. Depuis la renaissance des arts en Italie, les descendants des gens venus d'Atella prirent le nom de Zanni, et remplacèrent les Atellanes par la *Comedia dell'arte*.

— Arlequin ne se montra sur notre scène que vers la fin du

jumelles, parce qu'elles étaient contenues dans le même fourreau et qu'elles avaient exactement la même dimension.

Aronde, queue d'aronde, pour hirondelle, du latin *hirundo*.

Sur le printemps de ma jeunesse folle,
Je ressemblais l'arondelle qui vole :
Puis ça, puis là, l'âge me conduisait,
Sans peur, sans soing, où le cœur me disait.
(Marot).

Arras.

Quand les Français prendront Arras,
Les souris mangeront les chats.

Les Espagnols avaient écrit ces vers sur la porte de la ville d'Arras, que les maréchaux de Châtillon et de la Meilleraye étaient venus assiéger, le 13 juin 1640. La ville fut prise le 10 août suivant, et les Français n'eurent qu'à effacer une lettre de l'inscription pour en modifier le sens complet :

Quand les Français rendront Arras...

Cette inscription rappelle celle que les Flamands avaient placée sur un drapeau surmonté d'un coq, lors du siège de Cassel par Philippe de Valois :

Quand ce coq chanté aura,
Le roi Cassel conquêtera.

Arrhes, gage, garantie pour le vendeur, en latin *arrha*, du grec *arrhabon*, denier à Dieu.

Saint Paul (Ephés. I, 14) se sert de ce mot dans le sens que le Saint-Esprit est le gage de notre héritage céleste : c'est-à-dire qu'il a été donné aux hommes comme un gage des promesses de la vie future, et un avant-goût des jouissances du ciel. « Les gains illicites sont les arrhes du malheur. » (S. Grég. de Naziance.)

Arrias, embarras, attirail, du vieux mot *arroi*, train, équipage, qui est resté dans *désarroi*.

Arroser, du latin *ros*, rosée, mouiller avec un liquide.

On arrose les plantes, les rôtis. Les anciens arrosaient les victimes avec du vin ; le peuple avec l'eau lustrale. Les chrétiens arrosent les fidèles avec l'eau bénite.

Les martyrs ont arrosé la terre de leur sang.

Le Gange arrose l'Inde ; le Nil, l'Egypte.

Arsenic, de *arsen*, mâle, en grec, et *nikao*, je dompte.

Syn. : poudre de succession.

Article, du latin *articulus*, dim. de *artus*, membre; d'où aussi *orteil*.

L'article s'est soudé à certains mots dont il a changé la forme et l'orthographe. (Voy. *lierre*.)

— Les Allemands, dans la construction de leur phrase, mettent le déterminatif avant le déterminé : de Pierre le chapeau. Dans un banquet orné de dames européennes et américaines, un enfant de la blonde Germanie eut la galanterie de boire à la santé « des deux hémisphères du beau sexe ».

Artificiel, de *artificem* ; qui est fait d'après les règles de l'art. S'oppose à *naturel*.

Les anciens appelaient le feu grégeois, feu artificiel.

Nous appelons enfants naturels, ceux qui sont produits comme l'ont été les premiers hommes, en dehors de toute régle établie par la société.

Artiste, nom générique qui n'a pas de sexe.

En italien *virtuoso*. Les beaux-arts, qui, chez les anciens, étaient appelés *sagesse*, furent, chez les Italiens de la Renaissance, honorés du nom de *vertu*.

Ce mot si clair, et qu'on croirait aussi vieux que la langue, ne date que du milieu du XVII[e] siècle.

Avant la création de l'Académie royale de peinture, autorisée par un arrêt du 20 janvier 1648, les beaux-arts proprement dits n'étaient pas classés à part ; ceux qui les professaient étaient assujettis aux mêmes règles que s'ils avaient fait partie de certains corps de métiers. Les peintres et les statuaires, par exemple, quel que fût leur génie, dépendaient de la maîtrise des peintres, sculpteurs, doreurs... Ainsi le voulaient les lois, les règlements, les cours de justice, le Châtelet et le Parlement.

Artiste, artisan. La distinction actuelle, si prétentieuse, n'a pas un sens absolu. Un artisan peut apporter plus d'intelligence, plus de goût dans son travail qu'un artiste dans le sien. En somme, un bon artisan a plus de mérite qu'un artiste médiocre, surtout à certaines époques, où le nom d'artiste est tellement usurpé, qu'il est avili par l'incapacité et le ridicule.

— Pour devenir *artiste*, il faut être millionnaire ou n'avoir pas le sou.

Rabelais dit que maître *Gaster* (le ventre), a été l'inventeur des arts.

sont de véritables oise
de leur art, faites-les
.. (Taine.)
rtuoso. *Etoile* se dit

ou écrivain qui met l'i
e son œuvre.
t en quelque sorte h
positions. On dirait q
oxale : l'art ne doit p

du latin *æs*, airain), si
uelconque ; 2° l'unité d
unité de monnaie.
fut réduit à une on
aut un ou onze. A la b
talien *asso per se*, l'as

7) fait ce mot masculin
cuitz asperges. » C'es
e : *Citius quam asp*

-jarret, de l'arabe *a*
hin, buveur de hasch
oisades, à une secte d
par leurs meurtres. Il
Montagne.
ines prononçaient le
l'où assissin, puis ass
56.)
scendent des Assassins
e qui produit des hall
la Montagne pour s'a
es fleurs du chanvre
if. On le fume dans d
l'avoir réduit en pou

la fumée de chanvre

e Homère, et qu'Hélè

maque dans un repas, pour lui procurer une ivresse agréable, n'était sans doute autre chose que le Haschich.

— On fait aussi venir *assassin* du vieux saxon *sahs,* glaive : *quippe, brevis, gladius apud illos saha vocatur.*

Mathieu Pâris, dans la *Vie de Henri III d'Angleterre,* désigne les assassins par l'épithète de porteurs de couteaux : *assassinos, quos cultelliferos appellamus.*

Lamartine, dans les *Girondins,* appelle Charlotte Corday « l'ange de l'assassinat ».

La Bible glorifie l'assassinat dans la personne de Judith, qui aujourd'hui serait envoyée en cour d'assises.

— Les escarpes ne se trouvent pas chez les femmes, leur faiblesse ne les porte pas à la violence. Charlotte Corday assassine Marat pendant qu'il est sans défense, malade et au bain. Judith et Jahel tuent Holopherne et Sisara pendant leur sommeil, et c'est aussi pendant qu'il dort que Dalila prive Samson de ce qui fait sa force.

— On disait autrefois *assassin,* pour *assassinat,* comme on continue à l'employer dans le langage populaire.

Louis XIV, le 30 août 1662, écrivait aux cardinaux : « L'assassin commis le 20 courant, sur la personne de mon cousin, le duc de Créqui, mon ambassadeur extraordinaire... »

— L'article 296 du Code pénal qualifie assassinat tout meurtre commis avec préméditation ou guet-apens, Ce crime est puni de mort, sauf le cas de circonstances atténuantes.

Asse, suffixe péjoratif : bonasse, filasse, populace, savantasse.

Asseoir, du latin *ad sedere,* être assis : d'où siége, assiéger, assises, assiette, assesseur, séance.

Assez, de *ad satis* : en provençal, *proun* : *prou* signifiait autrefois *assez, beaucoup.*

Si Dieu ne nous ayde, nous aurons prou d'affaires.
(RABELAIS.)

J'ai prou de ma frayeur en cette conjecture.
(MOLIÈRE, *Étourdi,* II, 4.)

— Assez est ce qui suffit à un désir ; suffisamment, ce qui suffit à un besoin. Le sage, qui se contente de peu, dit assez dès qu'il a suffisamment. L'avare n'a jamais assez d'argent ; le prodigue n'en a jamais suffisamment.

Mieux vaut assez que trop.

— Assez est un peu plus que ce que chacun a. (Franklin.) — *Nil*

Atome, du grec *a,* négatif, *tomé,* coupure, section. La dernière division possible de la matière.

L'individu est un atome, une molécule de la grande famille humaine.

La doctrine atomistique, qui fut celle de Démocrite dans l'antiquité, et qui fut développée par Epicure, concevait tous les êtres comme formés par un certain nombre d'atomes ou éléments simples, indivisibles, indestructibles, dont les assemblages, faits suivant certaines règles naturelles et variées, constituent tous les êtres animés, de même que les lettres de l'alphabet forment par leurs combinaisons, les mots les plus divers. Cette supposition théorique des anciens est devenue une vérité de la science moderne, qui a reconnu que les trois éléments gazeux : l'oxygène, l'hydrogène et l'azote, par les associations variées, forment tous les corps organisés.

Atout, coup grave. Avoir de l'atout au jeu, c'est avoir de belles cartes. Dans le langage populaire, c'est avoir des poings solides pour battre son adversaire.

La *Gazette de Lorraine,* organe officiel prussien, écrivait le 2 août 1870 : « Tous les atouts sont dans les mains de l'Allemagne ; elle en donne, et n'en reçoit pas. » (L. Larchey.)

Atrabilaire, du latin *atra,* noire, *bilis,* bile.

Bile en excès, qui trouble la digestion et influe sur le caractère d'une personne, en la rendant morose, chagrine, irritable.

Atre, *atrium,* du latin *ater,* noir. L'atrium, dans les maisons antiques, était une salle, un portique couvert où se trouvait l'autel des sacrifices.

Atre est un suffixe qui ajoute aux mots un sens péjoratif. (Vient plutôt du suffixe *aster,* du latin.)

Attendre, du latin *ad, tendere, attendere* (sous-entendu *animum*), tendre son esprit vers...

Syn. : compter les clous de la porte ; croquer le marmot ; faire le pied de grue ; garder le mulet ; attendre sous l'orme.

— Attendre comme les moines font l'abbé ; c'est-à-dire se mettre à table sans attendre les convives en retard.

Dans les couvents, les moines étaient dispensés d'attendre leur supérieur, lorsque la cloche les avait appelés au réfectoire. Ils invoquaient les vers d'une « prose » gastronomique.

O beata viscera,
Nulla sit vobis mora !

(Loin de vous tout retard, bienheureuses entrailles.)

ınts lascifs, privautés hardies et violentes, galan-

ıcher d'une façon indécente. C'est le *tractante* *'m titillare* des anciens.
ent ! je n'aime pas les patineurs. » (Molière.)

endre à la trappe, est synonyme de prendre, de

:oup de pierre ; attraper la ressemblance ; attraper urse, la fièvre, un rhume...
ns qui ne peuvent rien attraper qu'à la volée, e, d'autres à l'affût.

ıubin, étranger (*alibi natus ?*).
, avantage inattendu.
ɜ ; celui qu'avait le roi de France à la succession on naturalisé. La Constituante l'a aboli (6 août ır les articles 11 et 912 du Code Napoléon, il a été par la loi du 24 juillet 1819.
ıation des papes dans le Comtat Venaissin, les sédaient en France des biens exempts du droit

alba, blanche.
ıent du jour, opposé à la brune, crépuscule du à l'aube, et ne reviendra qu'à la brune.
ıssi la robe blanche des prêtres.
rivé de *aube,* s'oppose à *sérénade.*

latin barbare *heriberga,* hôtellerie, logement des

:rger, vieux mot de la coutume de Paris ; loger les

ı latin *audax*, de *audere,* oser.
ıat juvat. (Virgile, En., X, 284.) La fortune aide :n réalité, Virgile avait dit *audentes.*)
adjuvat. (Térence, *Phormion* ; Cicéron, *Tus-*

a cedit. (Sénèque.)
a comes. (Devise du maréchal Pélissier.)
metuit, ignavos premit (Sénèque), a été traduit ette lâche ennemie a peur des grands courages. »

'aillant e
ırt les ha
t ipsa V
t les dieu
encore c
avoir ; vo
t fluet, e

Ecuries
s étables
été nettoy
faisant p

ı *ornith*
ızouillem
vol.
re résult
e, *sinist*
onnait qu
n regard
it pas, c'
re est la
dique le
n augure

mauvais
mauvais
la nuit.
leux et r

., en par

. désastres
toujours

la chouet
Ressembl
ıx, nous
disent *in*
ndis. (L
io. (Cicé

— Repas d'augures : *cœnæ augurales* (Cicéron) : repas somptueux. Aujourd'hui, repas d'inauguration.

Aujourd'hui, au jour de hui (*hodie*) : le jour où l'on est. Le latin *hodie* a donné en langue d'oïl, *hui*, en langue d'oc *huei*. Ces formes suffisaient pour rendre l'idée du jour présent. Par redondance, on y ajouta *au jour de*. Le peuple renchérit encore, et ajoute un second pléonasme : au jour d'aujourd'hui.

Car hui en ce jor ne manjai,
Si irai querre ma viande.

(*Roman de la Rose*.)

Huei se dit encore en provençal.

Aujourd'hui ami, chevalier, fleur, marié, en chère, en fleur.
Demain ennemi, vachier, poussière, marri, en bière, en pleur.

Aulnes. Le roi des Aulnes ou Elfes ; nom d'un génie malfaisant, célèbre dans la féerie allemande.

Aumône, du grec *éléémosyné*, par le latin *eleemosyna*.

Donner l'aumône n'appauvrit pas.

Qui du sien donne,
Dieu lui redonne.

(XVme SIÈCLE.)

Ferme ta main, tu perds ton or ;
Ouvre-la, c'est double tresor.

(Prov. anglais.)

Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.

— L'argent du diable, bien employé, devient l'argent de Dieu. (G. de Nerval.)

L'aumône d'un regard, d'un souvenir, d'un regret...

Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite. (Mathieu, VI, 3.)

Sois muet en donnant, et parle en recevant.

L'aumône de l'ostentation est sans mérite.

— Ce distique ancien énumère, dans son premier vers, les aumônes matérielles, et dans le deuxième, les aumônes spirituelles.

Visito, pasco, cibo, redimo, tego, colligo, condo,
Consule, castiga, solare, remitte, fer, ora.

(Je visite, nourris, abreuve, rachète, revêts, abrite, ensevelis ;
Conseillez, corrigez, consolez, pardonnez, supportez, priez.)

Aune, du latin *ulna* (?), étendue du bras. Mesure ancienne, qui valait 3 pieds, 8 pouces, 8 lignes ; 1 m. 19.

Au bout de l'aune faut le drap.

r ses autels et ses foyers, pour
pour le Roi.
)eut tous les jours célébrer la

est-à-dire la difficulté, le secret,

inent par : *tu autem, Domine,*

n sçaurez le *tu autem.* » Au
répond à Pantagruel, qui lui
à dire : « Non, monsieur, car

ıtem. (*Moyen de parvenir.*)

in *augeo*, j'augmente.
ı français ; latin *auctrix.*

l'écrivain, celui qui donne à
: Esope est l'auteur, Phèdre

'auteur le plus divin
, un méchant écrivain.
(BOILEAU.)

ance est sans bornes, qui ne
nême, *kratos,* puissance.

ensuite de son fils Pyrrhus. Sa
nde, que son nom était devenu
Cf. Juvénal, satire I.) Aujour-

ıe *auctum ;* c'est la saison des

, loi) ; qui se gouverne par ses

la vallée, en descendant.
faire à contre-cœur.
faron. — Avaleur de lances et

l'ancienneté.

rdier..., comme une
.)
m, c'est-à-dire rapid
nscendere. (Plaute.
er en grade.

adverbe, *ab ante*.
où *ains*-né, aîné, ne
devant, pour davan
ous, et que le diable
américaine.

us, de *aveo*, désirer
vidus, avide, qui dé
de *cupidité*, avec c
tuel, tandis que *avi*

onforme à son étymo
sens absolu que no
ancre, chien, coch
n roman), d'où esca
malade du pouce
leutre, pouacre, q

outteux, dix et huit

rat, vilain ; rascas
éron.
qu'il tondrait un œu
a.
: *esquicho-bougnet*
pandent l'or comme
de l'or.
sième moitié d'une
que du temps.
mais riche. — L'ava
n'a rien.
t : *semper avarus*
l'argent, c'est l'argen

... Ce malheureux
pas l'or, mais l'or le po

Avarum irritat, non satiat pecunia. (Syrus.)

Celui qui n'use pas, est comme s'il n'avait pas : *Frustra habet qui non utitur.* — Posséder est peu de chose, c'est jouir qui rend bienheureux. (Beaumarchais.)

Le pauvre manque de beaucoup de choses, l'avare manque de tout. (La Bruyère) *Desunt inopiæ multa, avaritiæ omnia. — In nullum avarus bonus est, in se pessimus* (P. Syrus.)

— Beaucoup de choses manquent à l'indigence, tout à l'avarice. L'avare n'est bon pour personne ; il est très mauvais pour lui-même.

— Un avare avait acheté une corde pour se pendre si la récolte était mauvaise ; la récolte fut bonne, mais il se pendit pour ne pas perdre le prix de sa corde. (Bouchet.)

Un avare imagina de mettre des lunettes à son cheval : « Quand je lui donnerai de la paille, il croira manger du foin. »

M. de Coislin, avare, comme beaucoup de gens d'esprit... (Chateaubriand.)

L'avare meurt de faim sur un tas de blé.

Le prodigue et l'avare atteignent le même but : l'un vit de privations et de misère, l'autre meurt de faim pour augmenter ses richesses (?).

Le chevalier Cuttler, qui était très avare, dit au comte de Buckingham : « Vivez comme moi. — Je le ferai, répondit le comte, quand je n'aurai plus rien. »

Avatar, incarnation, spécialement des divinités indiennes.

Ave Maria, prière adressée à la Sainte Vierge, ainsi nommée des mots latins qui la commencent : *Ave*, je vous salue, *Maria*, Marie.

On l'appelle aussi *salutation angélique*, parce qu'elle renferme les paroles de l'ange Gabriel à la Vierge, lorsqu'il vint lui annoncer l'incarnation. (Luc, I, 28.) Le reste est composé des paroles de sainte Elisabeth.

Aveindre, vieux mot, encore usité chez le peuple. Il signifie atteindre, prendre un objet placé haut. C'est le correspondant de jucher, c'est-à-dire placer dans un lieu élevé.

...enir, ou bien plutôt de *abemere*.

... composé de *a* et *venir*, comme *adieu*, latin *ad*

.vignon, tout le monde y passe... » Ce qui a
eille chanson, c'est peut-être le fait historique
pon, dans l'*Histoire de Provence :* En 1226,
'ance, à la tête des croisés, fit le siège d'Avi-
'mond, comte de Toulouse, qui possédait cette
Bérenger, comte de Provence, s'opposait au
oyale sur le pont d'Avignon. Les légats excom-
de Toulouse, et Avignon fut pris après trois

'e de dix-neuf arches, auquel se rattache la
saint Bénézet, jeune berger qui le construisit,
1 et achevé en 1188. Le Rhône l'emporta en

et *visus*, autrefois *advis*.
t *vis :*

n joios son, qu'adès m'es vis
e folh'e flors s'espandis.

(R. Gouroex.)

u'incessamment il m'est avis que feuille et fleur

voix en dormant li diseit. (Rom. du Rou,

autant d'avis. *Quot homines, tot sententiæ.*

sententiæ: suus cuique mos. Autant d'hommes,
n a sa manière de voir. (Térence, *Phormion*,

: s'avise jamais de tout.
qu'on soit, on est quelquefois en défaut; mais
e ceux qui disent qu'on ne s'avise jamais de
ants qui ne s'avisent jamais de rien.

advocatus, appelé ; mot récent qui a remplacé
t défenseur, protecteur, par suite seigneur
es vassaux. (Voy. *Aveu.*)
avoé... (*Chroniq. de Normandie.*)

'une avocat, héritage perdu ;
ouveau médecin, cimetière bossu.

e que le savoir et l'expérience sont nécessaires
cin pour exercer avec succès.

— Quand il y en a pour deux, il y en a pour quatre.

Ce proverbe est faux dans la pratique, à moins qu'on n'entende parler de feu, de chandelle. On pourrait le dire du plaisir, qui se double en se partageant ; dans ce cas, la moitié vaut mieux que le tout. *Dimidium plus toto.*

Quant à l'affirmation paradoxale qu'un dîner pour deux peut servir à rassasier quatre convives, ce n'était pas l'avis de ce gourmand, qui disait que, pour manger une poularde, il fallait n'être que deux : le gourmand et la poularde.

— Tant as, tant vaus. *Assem habeas, assem valeas.* (Pétrone.)
— Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

du latin *ab,* de *oriri,* sortir. En parlant de la femme, ucher avant terme, fausse-couche.

e s'emploie que dans le cas où l'accouchement préma-ovoqué par des moyens criminels..., ou en parlant des

qui est mal venu, avant terme ; par suite chétif, iit.

latin *aprilis* (de *aperire,* ouvrir).
:ommence à s'ouvrir à cette époque pour laisser sortir

ois des Romains, consacré à Vénus, comme venant de et non de *aperire,* comme beaucoup l'ont dit après · dès la fin de février, à Rome, les prés verdissent.

En avril, ne quitte pas un fil ;
En mai, quitte ce qu'il te plaît.

(Voy. *Poisson.*)

)ain), du grec *a* priv. *zumê,* levain.
levain, que mangent les Juifs deux semaines avant la

s azymes a été instituée pour rappeler la sortie d'Egypte. ι s'étaient enfuis précipitamment, emportant la pâte pain, avant même qu'elle fût levée.

Il ne s'amuse qu'à des babioles. — Son cabinet ne contient qu des babioles. — Le reste n'est que babioles. (Charron, *Sagess* III, 6.)

Babord, le côté gauche d'un navire, quand on regarde d l'arrière à l'avant. Opposé de tribord.

Babou (la). Jeu de Gargantua (I, 22) ; c'est encore un jeu d petits enfants en Provence. Babou est un fantôme dont on les effrai — Dans plusieurs pierres antiques gravées, on voit ce jeu figur par un petit génie qui se couvre le visage avec un masque hideu La *moue* est une imitation de ce masque (?).

Babylone formait un carré de 35 kilomètres de côté. Elle ava une superficie de 20 kilomètres carrés (?). (Oppert.)

C'est une Babylone, c'est-à-dire une grande ville corrompue.

Chez les anciens, la dissolution de Babylone était proverbiale mais d'autres villes rivalisaient avec elle pour cette triste célébrit

Horace dit, par allusion à la corruption de Rome (Ep. II du Liv. I) *Iliacos intra muros peccatur et extra*. (Le vice règne au dedan comme au dehors.)

Saint Pierre (*Epit*. II) et saint Jean (dans l'*Apocalypse*), désigne le nom injurieux de Babylone.

, ville d'Egypte, passait aussi pour être très déprav *Ep*. 15) en parlant du sage, dit : « Il ne choisira pas Cano de sa retraite. »

(*Sat*. VI, 84) voulant exprimer la dissolution des dam dit que Canope même les blâmerait :

Et mores Urbis damnante Canopo.

ars (*Sat*. XV, V, 45) :

Sed luxuria, quantum ipse notari,
Barbara famoso non cedit turba Canopo.

; empereurs, Baies, près de Naples, fut décriée comm ieu de libertinage, et comparée à Canope.

ie, vers le IIe siècle, devint très corrompue. Salvien, prêt le, a laissé une description de cette dépravation, et Athéné sous Commode, cite le proverbe romain : *Massilia.* Va vivre dans la débauche... à Marseille.

ienses mores. (Plaute.) Mœurs efféminées. (Voy. *Capoue*

anales, fêtes de Bacchus. En Grèce, c'étaient les *Diony*

Grèce en Etrurie, où elles devinrent
e débauches abominables. En 186 avant
, et Marcius réprimèrent ces excès, abo-
nes et modifièrent le culte de Bacchus pour
abus. Sous les empereurs, les Bacchanales
rs débordements. Les débauches les plus
rent les cérémonies publiques de ce culte.
pur établi dans les Gaules à la fin du
n déplore la licence.
t célébrées par les Bacchantes, prêtresses
hao, être agité).
vin, Pomone serait la déesse des Normands;
s.

bacca, baie, *laurus*, laurier; baie de

: ses fruits, donnée jadis au récipiendaire,
rit cultivé allait donner des fruits.
i porte des fruits, est appelé par Pline
al *baguier*.
mme célibataire.
me de *jeune fille*. Très ancien dans cette

us, bâton; signifie proprement fermer une

fie la conclure, la terminer. En Berry,

, qui s'étonne de tout; du latin *badare*,
n provençal, *badar*, ouvrir la bouche, et

omme un gobe-mouches. Niais comme le
id. D'où baie, ouverture, porte ou fenêtre.
dau. Et je vous tiens bien pour niais. (De

laud, badin, bayer (jadis boyer ?), béer,

Cette épithète, qu'on trouve déjà dans
aux Parisiens pour indiquer qu'ils sont un
oujours prêts à s'étonner des choses les
dit: « C'est parce qu'il y a à Paris plus

qu'ailleurs des gens oisifs qui s'attroupent pour regarder le premier objet venu. »

Le nom de *cokneys*, donné aux habitants de Londres, et qui a la même signification que *badaud*, justifie l'opinion de Voltaire.

Corneille fait dire à un des personnages du *Menteur*, qui parle de Paris :

Et parmi tant d'esprits plus polis et meilleurs,
Il y croît des badauds autant et plus qu'ailleurs.
(IV, 144.)

A Paris, on est si badaud, que, si l'on disait que le temps passe, tout le monde courrait pour le voir passer.

Le Parisien est à la fois crédule et esprit fort, fils de Voltaire et de Jocrisse.

Un cokney de Londres vaut deux badauds de Paris.

Rabelais (I, 17) dit : « Le peuple de Paris est tant sot, tant badault et tant inepte de nature, qu'ung basteleur, ung porteur de rogatons, ung mulet avec ses cymbales, un vielleur au milieu d'ung carrefour, assemblera plus de gens que ne feroyt un beau prescheur évangélique. »

— Eloi Johanneau dit que ce sobriquet vient du mot *bader*, encore employé dans l'Orléanais, non-seulement pour béer, bayer aux corneilles, mais pour babiller comme une pie, et qu'il tient à la légende de la pie voleuse, fable mythologique du druidisme.

Eh ! Messieurs les badauds, faites vos affaires. (Molière, *Pourceaugnac.*)

Lorsque Ménage fit imprimer ses *Origines de la langue française*, Journel, son imprimeur, refusa d'insérer l'article sur les badauds de Paris, parce qu'il était lui-même Parisien. Ménage fit alors ce quatrain :

De peur d'offenser sa patrie,
Journel, mon imprimeur, digne enfant de Paris,
Ne veut rien imprimer sur la badauderie ;
Journel est bien de son pays.

— On dit aussi *badin*, pour niais, diseur de bêtises. (Voy. Montaigne, Liv. I, ch. 33.)

On dit encore *pétrousquin* (Voy.) pour badaud, niais, dans la signification de Pierrot, comme pître, paillasse, niais de saltimbanque.

Bafrer, briffer, manger avidement, (de l'allemand).

Bagage. Baguer est, au propre, lier des paquets avec des cordes qui en font plusieurs fois le tour.

es (
rnai

pac.
en-*i*
che
serv
uve

ness

aga

la
vite
ssis

les

le, c

roy.

ıge,
n, l
amı
lum
'est
ns
, re
bell
enii
ge,
tioı
e cl

inh
ıtére

ique
où (
asq

contrebandiers. Après avoir épuisé leurs munitions, les paysans imaginèrent d'attacher leurs couteaux au bout de leurs mousquets, et d'en faire une arme pour repousser leurs adversaires.

Peut-être de l'espagnol *baina, vagina,* fourreau, d'où *bainetta,* le contenant donnant son nom au contenu.

— *Baïonnette* est fait comme *biscaïen*, de Biscaye ; *pistolet,* de Pistoie ; *mousquet,* de Moscou, etc.

— Cette arme fut adoptée pour l'armée française en 1670 ; la baïonnette entrait dans le canon. En 1678, on inventa la douille qui la rend indépendante.

— Depuis le défi hautain de Mirabeau, *baïonnette* est devenu le synonyme de : l'instrument de la force contre le droit.

Le duc de Morny, agent principal du coup d'État de décembre, disait : « On peut tout faire avec les baïonnettes, excepté s'asseoir dessus. »

Baisemain, usage féodal.

Le vassal, en renouvelant un bail, baisait la main à son seigneur et lui offrait un présent. On baise encore la main de l'évêque, ou son anneau.

Le vassal était quelquefois tenu de baiser le pied de son suzerain. L'usage de baiser le pied du pape s'est conservé.

— Baisemain et peu d'offrandes. Pierre de Saint-Julien dit de ce proverbe : « Depuis que les rois ont voulu être appelés Majesté, servis à tête nue et à baise-mains, non-seulement les princes, mais aussi les gentilshommes à simple semelle, les nobles de bas aloi, les dames mal damées et les demoiselles de trois vertus, ont voulu être servis à la royale ; dont est advenu que nous aultres, gens d'église, avons apprins à dire qu'on ne rend jamais tant de baise-mains et si peu d'offrandes. »

Baiser, du latin *basiare,* donner un témoignage d'amitié, d'amour, de respect, d'humilité, par l'application de la bouche sur la joue, sur les lèvres, sur la main.

— Les Romains appelaient *osculum,* un baiser à un ami ; *basium,* le baiser fait par honnêteté ; *suavium,* le baiser d'amant.

Plutarque dit que l'usage s'était introduit à Rome de baiser les dames sur la bouche, pour s'assurer qu'elles ne buvaient pas de vin.

— On a appelé le baiser un langage sans paroles.

Cueillir, dérober un baiser.

> Le baiser que j'ai pris, je suis prêt à le rendre.
> (VOITURE.)

Balaam (l'ânesse de). Balaam, devin ou faux prophète, fut envoyé par Balac, roi des Moabites, pour maudire les Israélites qui venaient d'envahir ses États. Pendant sa marche, un ange armé d'une épée nue s'offrit aux yeux de l'ânesse qui le portait. L'ânesse s'arrêta, et fut tout à coup douée miraculeusement de la parole pour lui reprocher sa cruauté. Balaam vit alors, lui aussi, l'ange, qui lui défendit de maudire Israël.

Baladin, jadis *balandeur,* mauvais comédien.

Baladin signifie un danseur, un sauteur, un saltimbanque qui exerce son métier sur les places publiques. Du latin *ballare,* danser; d'où aussi bal.

Balai, du celtique *balanier,* genêt, ou du latin *beluta*, bouleau. En provençal *escoube,* d'où écouvillon.

Non, et le deust-on vif brusler
Comme un chevaucher d'escouvettes.
(VILLON, *Gr. Testament,* 54.)

(Non, quand on devrait le brûler vif comme un sorcier.)

— Les Précieuses appelaient un balai : l'instrument de propreté.

— Je ne vous reconduis pas, le balai est cassé; c'est-à-dire je ne puis vous renvoyer à coups de manche à balai.

— Elle a rôti le balai, se dit d'une femme qui a mené une vie débauchée.

Vieille sorcière qui a connu les immondes débauches du sabbat. Celles qui fréquentaient le sabbat devaient s'y rendre à cheval sur un balai, dont elles tenaient la tête entre leurs mains. Ensuite le balai était brûlé, ou rôti, dans un grand brasier destiné à faire bouillir la marmite des maléfices.

Balance, du latin *bis,* deux, *lanx,* bassin ou plateau; d'où balancer, imiter les mouvements des plateaux d'une balance.

L'antiquité de la balance est attestée par sa présence dans le Zodiaque.

La mythologie en fait un des attributs de la justice.

Baleine, du latin *balœna,* grec *ballô,* lancer.

Dans saint Mathieu (XII, 40), on lit que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine. Le mot du texte, *ceti,* signifie un grand poisson en général, du genre des baleines, dont la science a fait *cétacé.*

M. de Sacy, dans son commentaire sur Jonas, dit qu'on croit que les baleines ont le gosier trop étroit pour avaler un homme entier.

Au Moyen-Age, le *banco* était la table, le comptoir, derrière lequel étaient assis en pleine rue les banquiers gênois et florentins.

Banlieue, de *ban* et *lieue* ; étendue de territoire autour d'une ville, espace dans lequel se faisaient les proclamations des bans et ordonnances de l'autorité.

Bannière, en provençal *bandière*, du gothique *bandro,* signe, enseigne.

Bandon a signifié *bannière,* cri public, encan.

— Cent ans bannière, cent ans civière. C'est la roue de la Fortune, qui abaisse aujourd'hui ce qui était élevé hier. Le mot *bannière* exprime ici une haute situation, parce qu'il n'y avait que les seigneurs qui eussent le droit d'avoir une bannière, sous laquelle ils réunissaient leurs vassaux pour les conduire à la guerre.

— Il faut l'aller chercher avec la croix et la bannière, se dit d'une affaire qui demande beaucoup de démarches préalables.

L'usage était à Bayeux, jusqu'en 1640, que les chanoines se rendissent en procession avec la croix et la bannière chez ceux d'entre eux qui n'assistaient pas à Matines.

Banque, *banquier*, dérivent dans presque toutes les langues, de mots qui signifient *table, comptoir : trapézitês* chez les Grecs, *mensarius* chez les Latins, *banchiero* chez les Italiens du Moyen-Age.

— Les banquiers étaient, dans l'origine, des changeurs et des prêteurs sur gages, qui étalaient les monnaies sur un banc, pour faire les avances sur les marchandises ou sur les gages. Ils reçurent par la suite de l'argent en dépôt, et lorsqu'ils avaient manqué à leurs engagements, on brisait leur comptoir. (Voy. le suivant.)

Chez les anciens, les *trapézitai* et les *mensarii* pratiquaient déjà les opérations de banque, car dans les *Captifs* de Plaute, Hégion dit :

Ibo intro, atque intus subducam ratiunculam
Quantillum argenti mi apud trapezitam siet.

(Je rentre et vais voir un peu ce qui me reste d'argent chez mon banquier.)

— M. de Rotschild est le roi des banquiers, et le banquier des rois.

Banqueroute, *banco, rotto*, comptoir rompu.

Souvenir de l'acte symbolique, jadis usité en Italie, de briser en public le banc ou comptoir du négociant qui ne pouvait pas payer.

e, les L

yé *banq*
ive la fo
die, que
onymes
l'on dev
irque de
oresnay
e.
ude est
eroute à
i dans l

lu grec
itive E
t encore
ne est
t la par
ibres de

turelle
t de dif
ère, une
gue le b
r arden
ivoir l'o
que les

me de
erger al
s.

péjorat
er dit qu
ns les m
da cette
rsions d
bar a
: *Lo be*

per lo bar. (L'homme n'est point créé pour la femme, mais la femme pour l'homme.)

Baragouin, du bas-breton *bara*, pain, *gwin*, vin.

De *gwin*, on a fait le diminutif *guinguet*, petit vin faible, et son dérivé *guinguette*.

Baragouiner, c'est ne savôir d'une langue que les mots les plus indispensables, tels que pain et vin.

Baraterie, du vieux mot *barata*, tromperie, du celtique *barater*, frauder.

On nomme ainsi toute fraude ou prévarication d'un capitaine de navire marchand contre les intérêts des armateurs.

Barbare, du grec *barbaros*, nom que les Grecs donnaient à tous les peuples qui ne parlaient pas leur langue. Les Romains firent de même.

De là vient le mot *barbarisme*, emploi vicieux d'une expression étrangère à la langue que l'on parle.

— Ovide, qui était un des Romains les plus délicats, dit qu'il était considéré comme un barbare par ceux chez qui il était exilé :

> *Barbarus hic ego sum, quia non intelligor ulli,*
> *Et rident stolidi verba latina Getœ.*
> (*Les Tristes*, V, 10)

Tous les peuples qui n'étaient pas soumis aux Romains étaient appelés par eux *barbares* ; mais l'Afrique, dont la conquête leur avait coûté si cher, dont la langue et les mœurs étaient si étranges, avait reçu par excellence le nom de *Barbarie*, c'est-à-dire le peuple le plus barbare ; comme la Provence était la province par excellence.

— De *Barbarie*, les Arabes ont fait *Berbères ;* et nous, Etats *barbaresques*, cheval *barbe*.

— De même pour les Parisiens, tout ce qui n'est pas Paris est la campagne ; un Parisien en province se croit toujours exilé chez les Scythes. On sait combien Mme de Staël regrettait le sale petit ruisseau de la rue du Bac.

— Aujourd'hui, le mot *barbare* exprime surtout l'idée d'ignorance, de grossièreté, de cruauté ; parce que les Arabes ou Sarrazins, qui habitent l'ancienne Barbarie, ont ravagé la France à l'époque où la langue s'est formée, et que les idées de barbare et de cruel se sont confondues en une seule acception.

Barcarole, composition musicale chantée par les bateliers.

Bariolé, diminutif du vieux mot *barré*, qui se dit encore dans le Berry pour *bigarré*, ou mieux pour *variolé*, varié de couleurs, qui correspond à *vair*, yeux vairons.

On dit plaisamment d'un costume bariolé : vert tout bleu mon habit jaune.

Baron, vient du tudesque *bar*, homme fort, né libre, répondant au latin *vir*.

Il y a un grand nombre de noms propres, d'origine germanique, dans lesquels *bar*, *ber*, entrent comme éléments étymologiques : Barat, Bérard, Béranger. Peut-être (?) du grec *baros*, poids.

— Les Romains appelaient *baro* un homme fort, puissant, et aussi un homme brutal, féroce.

Cicéron appelle *baro* un homme lourd et stupide.

En provençal, *baroou* signifie idiot.

— *Baron* vient peut-être de *barre*, obstacle ; d'où le vieux *barri*, rempart, qui s'est conservé en provençal, et dans le mot *barricade*. Le baron serait alors le gardien des villes fortifiées, de même que le marquis était le préposé aux *marches* ou provinces frontières.

— Les Montmorency se disaient les premiers barons de France.

Baroque, perle qui n'est pas d'une forme régulière, ce qui en diminue la valeur.

Barque, du danois *bark*, écorce ; bateau fait d'écorce.

— Conduire la barque : diriger une affaire.

Deux patrons font chavirer une barque. (Prov. turc.)

Il vaut mieux un mauvais général que deux bons généraux. (Napoléon.)

— C'est un grand art de bien mener une barque, et il y a des personnes assez adroites pour mener plusieurs barques à la fois. Il y a, par exemple, la barque de la dévotion et celle des plaisirs, qui vont souvent de conserve ; il y a toute une flottille d'autres barques, que les habiles mènent en louvoyant et sans avaries à travers les écueils de l'opinion. Il n'y a que les imprudents et les maladroits qui soient capables de faire ce qu'on appelle des folies, et de brûler leurs barques.

Barreau, être cité à la *barre*.

Ces expressions viennent de ce qu'il y avait autrefois une barre de fer (encore visible au Palais de Justice à Paris, en 1453), entre le juge et les accusés.

ırreau le banc des avocats qui était adossé à cette ension, la corporation des avocats.

r aux) ; se chercher, se poursuivre, comme au jeu pouvoir se rencontrer.

es est la *Palestre* des anciens (?).

que, qui signifie profond. Peut-être se rattache-t-il ıino, marcher.

nt aujourd'hui appelé pantalon, s'appelait jadis tie supérieure était le haut-de-chausses ; l'autre le Lorsqu'on adopta les culottes courtes, la partie du ıplaça le bas-de-chausses conserva le nom de *bas*. ut Henri II qui porta les premiers bas au métier nce.

atin *bisus*, couleur que le tan donne à la peau.

nglicisme, se dit par dénigrement d'une femme te, et surtout d'une femme auteur appelaient *disertæ*. (Martial, XI, 22.)

n a dit de certaines femmes de lettres, qui ont ısme et la république radicale : « Rien n'est plus as-bleu sans-culotte. »

ne dans la rue, trottinant, la tête haute, le regard de manuscrit sortant de son cabas : voyez dans ıssure ce bas qui se déroule. Est-ce un bas bleu ? ale. — Tope-là, vous aurez l'origine du mot ; c'est de des femmes de lettres de ne jamais s'occuper de s de la vie de chaque jour. (J. Janin.)

La femme parlant latin
Ne fait pas bonne fin.

le *bas-bleu* est la traduction de l'anglais *blue-* ; l'autre côté de la Manche, a le même sens. On ; de cette expression à lady Montagne, qui réunis- ı XVIIIe siècle, les beaux esprits de Londres dans lle avait banni l'étiquette, et où un homme d'esprit en bas bleus. (Voy. *Précieuses*.)

st l'espèce neutre du genre humain. Mais il faut une femme de lettres et une femme lettrée. Mon- qu'une femme est assez savante quand elle sait ence entre la chemise et le pourpoint de son mari.

Molière reproduit cette idée :

Nos pères, sur ce point, étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez,
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.
(*Femmes savantes*, II, 7.)

Laissant inachevé l'hymne qu'amour inspire,
Il faut vers d'autres soins ramener ses esprits :
Mettons aux petits pois l'oiseau cher à Cypris...
Voici l'heure où le gril va remplacer la lyre.
(*Diable à Paris.*)

— M. de Bièvre disait des bas-bleus : « Les femmes qui composen
sont à moitié rendues. » Et Napoléon : « Les bas-bleus ne sont pa
comme il faut, mais des femmes comme il n'en fau

ent de *base*, grec, *basis*, appui, marche.
est pas français et n'existe dans aucun dictionnair
mploient font supposer que leur éducation n'est pa
les solides bases de la connaissance de la langue. Lor
sa, à l'Académie, l'adoption de *baser*, Royer-Collar
energiquement et s'écria : « S'il entre, je sors ! »

, du grec *basilikos*, royal ; plante labiée très arom
ovençal *balico*, par syncope.
t fabuleux que l'on représente avec des appendices e
ronne, sur la tête. Pline le nomme le roi des serpent
des regards de basilic. C'est une croyance populai
x coqs pondent quelquefois un œuf qui produit u
le regard est meurtrier.
nte qu'un homme doué d'un regard de cette natu
les petits enfants, desséchait les seins des nourrice
perçait le verre. Cet homme eût été très embarras
llu porter lunettes !
liens attribuent à l'œil fascinateur de certaines pe
issance de causer toutes sortes de maux. C'est ce qu'i
Jettatura.

Nescio quis teneros oculus mihi fascinet agnos.
(VIRGILE, *Egl.* III.)

quel regard malin ensorcelle mes tendres agneaux.)
t. nat. VII, 2) parle de certains enchanteurs « *qui vis*
scinant ».

n *vasco*, par chang
la Biscaye.
la réputation d'être
, la perfidie des T.
lait un *tour de Th*
i étaient mal notés
, nous avons fait *ch*
icania avait été de
agne, qui s'y établi
sent : « Trois Juifs f

n hâbleur, Beaucer
t (appendice de v
ivention du pays ba

vas, vasis, plat év
in, donner un peu
» (Rabelais, I.)
e Provence, la bou
marguilliers quêten
sentent aux assista

n barbare *bastile*,
bastion, bastingag
nt le nom d'un châ
Hugues Aubriot, p
, le 22 avril 1369,
e forteresse et de
le de Paris, le 14 j
tille avec ses ongle

baret où l'on danse
landstringue, de
arade, donne-moi

d'un régiment co
cenne, et command

français et en pr
par le suffixe péjor
nale sur l'écusson

barrage, et en Provence, fenêtres bâtardes, ou du rez-de-chaussée, garnies de barres de fer.

On appelait aussi *bastarde*, une grande épée de combat, qui n'avait aucun nom particulier (venant de *baston*), comme on en appelait une autre *brette*; (à rapprocher de *bretelle*).

Toute arme (offensive ou défensive), s'appelait aussi *baston*. De là viennent aussi *battre* et *bataille*. Un fusil s'appelait bâton à feu.

Furetière assure cependant que *bâton* ne se disait au propre que des armes montées sur une hampe, et n'était employé pour *épée* qu'au figuré.

Bateau, origine allemande, *bot*.

— Arriver en trois bateaux : faire beaucoup d'embarras. C'est-à-dire qu'il faut trois bateaux pour porter tout son bagage, ce qui donne à juger de l'importance du voyageur.

> Votre serviteur Gille,
> Arrive en trois bateaux exprès pour vous parler.
> (La Fontaine.)

Il n'en vient que deux en trois bateaux, se dit ironiquement d'une personne trop vantée.

Rabelais (I, 16) dit que la grande jument de Gargantua (Diane de Poitiers ?) « fut amenée d'Afrique en trois quarraques et ung brigantin au port de Olone ».

Bateleur, mauvais comédien; du latin *balatro* (?); gens qui font des tours d'adresse et de souplesse sur les places pour amuser la foule.

— Joueurs de gobelets tenant à la main une baguette magique *bastellus*, petit bâton.

On fait aussi venir ce mot de ce qu'au xve siècle, les gobelets dont se servent les jongleurs s'appelaient *bateaux*.

Bâter, jadis *baster*, de *bât*.

Les portefaix de Marseille ont conservé la tradition étymologique, et portent encore les lourds fardeaux avec une barre de bois.

— C'est un âne bâté! c'est-à-dire un lourdaud

— Diantre soit de l'âne bâté! (Molière, *Bourgeois*.)

Bâtir, de *bâton*, bois qui entre dans la bâtisse. (Port-Royal); ou plutôt de *bastum*, appui, support, en celtique.

On disait *bastir*, d'où *bastide*. (Voy.) De là est venu Batignolles (petites bastilles), faubourg de Paris.

Qu bastis s'apauvris. (Provençal.) Qui bâtit, s'appauvrit.

broncher, pour brancher, se heurter à une branche ; embarrasser ; embuscade, de *boscus*, bois ; entraver, de *trabes*, poutre ; frasque, de l'italien *frasca*, branche ; imbroglio, de l'italien *broglio*, broussailles ; trébucher.

Bâtonnier. Dans les cérémonies de la Fête-Dieu d'Aix, en Provence, instituées par le roi René, on nommait le lundi de la Pentecôte, le Prince d'Amour, l'abbé de la Ville, le roi de la Basoche, le lieutenant du Prince, dignitaires représentant les hauts chevaliers qui venaient de tous côtés pour assister à ces fêtes. Ils y étaient les
combats des chevaliers (bâtonniers).

du bas-latin *battuere*, donner des coups.
ie : affliger (heurter contre terre), assommer (accabler
bête de somme), baguette (mener à la), bûcher, calottes
s), colleter (se), dauber, danse (donner une), esquin-
échiner. Découdre (en), terme de vénerie. Les chiens
ıus par les défenses du sanglier. Dans la locution en
n est mis pour de la peau. Etriller, flageller, frapper,
ustis (bâton), gourmer, horions (donner des), maltraiter,
ng (donner des coups de), râclée (donner une), tancer,
uir. Au XVIIe siècle, on disait faire péter le cuir ou le
er, tarabuster : Coquin, si vous me tabustez icy, je vous
teste à trestous. (Rabelais, II, 18.) Tremper une soupe,
trempe, donner une tripotée.
(donner une). On appelait autrefois *volant*, une espèce
pelé originairement bâton-volant.
eyrades et bastons-volants vouloyent séparer le cheval
. (Baron de Fœneste, III, 16.)
non mignon, si jamais volée de bois vert s'est appliquée
ne... (Beaumarchais. *Figaro*, I, 1.)
à plate couture, comme plâtre, comme un chien.
s point battant, de peur d'être battu. (Molière, *Cocu*
, 17.) Ce vers, reproduit par Voltaire, est devenu pro-

:hien devant le lion. (*Moyen de parvenir*, ch. 16.) C'est
ıocent pour corriger un coupable.
ıessieurs... ne prendront pas en mauvaise part, qu'étant
s veulent bien être accusés et châtiés de ce qu'ils n'ont
que les cœurs vicieux aient honte et se corrigent,
nté de ceux qui portent leur iniquité. (Loc. cit.)

— Les femmes ne pensent pas leurs paroles, elles les dépe
Elles passent pour être plus bavardes que les hommes ; aus
elles fourni la plupart des locutions qui expriment l'id
bavarder. Telles sont : commérages, tailler des bavettes.

Bavaroise, tire son nom des princes de Bavière, qui vin
Paris au commencement du XVIIIe siècle. Ils se faisaient serv
café Procope, du café avec du sirop de capillaire dans des cara

On nomme ainsi aujourd'hui un mélange sucré de thé et d

De la même manière on a nommé *palatine* une pèleri
fourrure, dont l'usage a été introduit en France par la prin
Palatine, sous la minorité de Louis XIV.

Bavettes (tailler des), babiller, bavarder (entre femmes).

Le mot *baver*, parler beaucoup, n'existe plus.

On appelait autrefois *bave* des paroles inutiles.

Coquillard a dit de quelqu'un, qu'il savait

En disant mainte bonne bave
Avoir le meilleur de la cave.

La bavette est une pièce de l'habillement des femmes. C
partie supérieure du tablier qui part de la ceinture, envelop
seins et s'attache près des aisselles.

On l'appelait autrefois *gorgerette*.

Baveux comme un pot à moutarde. (Rabelais.)

Bayadères, danseuses orientales très renommées par la
de leur danse et leur agilité.

Béatification. C'est un acte par lequel le pape déclare qu'u
est au nombre des bienheureux. Elle diffère de la canonisation
que celle-ci exige des procédures plus sévères, un plus long
(Voy. *saint*.)

Béatitude, de *beatitudo*, état heureux.

C'est la félicité éternelle du paradis. Elle éveille l'idée d'e
de ravissement.

Beatus, vient, selon Vossius, de *beare*, ou du grec *bios*, vie

Saint Anselme classe les béatitudes terrestres en deux gro
les spirituelles et les temporelles, au nombre de sept de c
part : sagesse, amitié, concorde, honneur, puissance, sécurité
beauté, agilité, force, liberté, santé, volupté, longévité.

Beau, du latin *bellus*.

t. des Précieuses), gens du beau,
e opposition peu polie, la lie du
de bas étage, la populace, la cana
lances injurieuses entre les ex
ionsieur et *sieur*, en terme de
lemoiselle : c'est un regain des
différence du vilain et du gentilh
: « Tous gentilhommes sont c

de Beauce, garde le lit faute de
e.
de présent, les gentilshommes d
est-à-dire se contentent de baille

uce, qui vend ses chiens pour

noblesse de Cuny, la soupe et le
sommes passés à celle de Firoi
s demain.

ella copia ; ou bien plutôt de *be*

ice, et se prend aussi pour u
a. faire un bon coup, un beau

: mal formé (?) a remplacé l'ancie
issé sa trace dans multitude, m
aussi : à grand foison, à planté (
l'anglais *plenty* :

ont j'ai si grand planté,
e en jolieté.
(Tristan.)

oit sainz Augustins :
morsiaux et des bons vins
noine (ses chanoines) à grand planté.
(Bible de Guyot

, Catin, et suivons
isirs, que d'une main
euse Amour procure,
ne jamais ayons cure,
moi, du lendemain
(Pasquier.)

La décence commence où finit la beauté. (A. Karr.)

Les femmes sont vertueuses, ou par leur laideur, ou par celle de leurs amoureux.

Il y a des femmes anguleuses dont les genoux et les coudes semblent destinés à donner le goût de la vertu.

Lady Montagne s'étonnait que l'Apollon du Belvédère, et je ne sais quelle Vénus antique, pussent être en présence dans le même musée, sans tomber dans les bras l'un de l'autre.

C'est grand'pitié
Quand beauté faut à *cœur* de bonne volonté.
(Marot, 2e épitaphe.)

La beauté sans bonté est une fleur sans parfum. (Saniel.)

... La noblesse de sa figure sert si heureusement de correctif à l'inconvenance de ses paroles, qu'on n'a pas la force de lui en vouloir de sa fatuité.

Bébé, nourrisson, de *bibere,* boire. En anglais *baby,* d'où babiole, jouet d'enfant.

Bébé existe depuis longtemps dans la langue, comme mot d'amitié. « Je compterai toujours sur ton cœur, mon bon bébé, mon ancien et éternel ami. » (Soph. Arnould, 1793.)

Bec, blanc-bec ou béjaune, nom des oiseaux très jeunes, qui ont encore le bec jaune ou blanc.

Au figuré, jeune homme sans expérience.

— Coup de bec, trait satirique.

Se prendre de bec : se quereller.

Avoir bec et ongles : être en état de se défendre.

Passer la plume par le bec. *Linere labra.* (Martial.)

Tenir quelqu'un le bec dans l'eau : lui donner des espérances vaines.

Bécasse, échassier auquel sa tête comprimée et ses yeux placés en arrière, donnent un air stupide qui n'est guère démenti par ses habitudes.

Bedaine, ventre, bedon, bedondaine ; en provençal *bedeou* et *cabedeou*, gros peloton de fil.

La bedaine était la pierre arrondie, ou boulet, que lançait la catapulte, nommée bedondaine. Le mot *bedaine* resta, dans le langage familier, pour exprimer la rotondité. (Ambert.)

Il jectait bedaines et quarreaux e npennez d'assier. (Rabelais.)

Pour mieulx tenir chaulde sa bedondaine. (Rabelais, I, 4.)

congrégation, qui a rendu d'immenses services aux lettres
sciences.

Les bénédictins sont les seuls érudits du Moyen-Age: ils ont c
à l'humanité les chefs-d'œuvre littéraires de la Grèce et de

Bénédictin est devenu synonyme de savant.

Bénéfice, de *beneficium*, profit.

— Terme de droit canonique. C'est une certaine portion d
de l'Eglise, qui est assignée à un ecclésiastique, pour en jou

— Les chevaux courent les bénéfices, les ânes les attrape

C'est comme : « Un bon os ne va jamais à un bon chien. »

— On connait les vers attribués à Virgile :

Sic vos non vobis... nidificatis, aves ;
Sic vos non vobis... vellera fertis oves ;
Sic vos non vobis... fertis aratra, boves ;
Sic vos non vobis... mellificatis, apes.

De Marolles les a traduits ainsi :

Ainsi, pour vous, oiseaux, vos nids vous ne dressez ;
Ainsi, mouches, pour vous les fleurs vous ne sucez ;
Ainsi, pour vous, moutons, vous ne portez la laine ;
Ainsi, pour vous, taureaux vous n'écorchez la plaine.

— Il en porte le nom, mais n'en mange pas les chapons ;
dire il porte le nom d'une terre, sans jouir du revenu.

Maritus possidet, et fruitur adulter.

Benêt (sans féminin), sot, du latin *benus* pour *bonus*
le provençal *benesit*, bénit, pour bon enfant

Benesit sert à désigner un niais, un pauvre d'esprit, à qui
de droit le royaume des cieux.

— *Benêt* est une forme dialectale de Benoit, il signifie
normand.

Ce mot à été pris en dérision par sa ressemblance avec b

Benêt a pris ce sens péjoratif comme Blaise ; Claude, d
fait Godiche, Nicaise, Nicodème, Nicolas et Colas, qui ont une
analogie avec Nigaud (?). (Voy. *noms*.)

— Comment ! me prenez-vous ici pour un benêt ? (
savantes, V, 2.)

Un grand benêt de fils, aussi sot que son père. (*Les Fâcheu*

Bénir, ancien *bénéïr*, *benedicere*.

Le pape, donnant la bénédiction du haut de l'estrade
Pierre, prononce ces paroles : *Urbi et orbi* (à la ville et à l'u
pour montrer l'étendue du pouvoir de l'Eglise.

à

sig

e fe

e,

uit

t vo

t us

toi

nulc

vo

u'on

uen

ous

stot

'on

de

bos

liqu

ove

bes

re p

n su

la F

um.

holc

(V

est

sa

(Pr

Ce qu'on apprend au berceau, dure jusqu'au tombeau. (Ce qu'on apprend au ber, dure jusqu'au ver.)

Quum semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu.

(Horace, Ep. II, 63.)

Ces proverbes enseignent qu'on doit donner aux enfants des principes et une éducation sérieuse, et que le premier devoir des pères et des gouvernements est de ne jamais l'oublier.

Berger, du latin *berbicarius*, de *berbix*, brebis.

L'heure du berger (l'heure du rendez-vous d'amour). Le moment favorable, qu'un amant ne doit pas laisser échapper.

Le crime le plus irrémissible qu'un homme puisse commettre envers une femme, est d'en pouvoir jouir et de n'en rien faire. (Rousseau, *Confessions,* liv. 5.)

L'amour carillonne
Et j'entends qu'il sonne
Du haut du clocher
L'heure du berger.

(Théâtre italien.)

Berlue, de *vario lume*, lumière qui varie.

Avoir la berlue, c'est voir un objet qui n'existe pas.

La bévue consiste à y voir double. Il vaut mieux n'y pas voir, que voir de cette façon.

Le vulgaire remplace ces locutions par l'expression pittoresque : se fourrer le doigt dans l'œil.

C'est un berlu, il agit comme qui a la berlue.

Berner, c'est le mot *vanner*, prononcé à la gasconne, par le changement de *v* en *b*.

De l'espagnol *bernia*, étoffe de laine grossière venant de *Hibernia* (Irlande), pays où elle se fabriquait.

— Portoyt bernes à la moresque. (Rabelais).

Berne est le burnous des Arabes ; mais il est probable que c'est *burnous* qui vient de *berne,* contrairement à l'opinion de du Cange.

— Faire sauter quelqu'un en l'air dans une couverture. *Berne* a signifié couverture, et c'est le sens du mot provençal *vanne.*

Berner est une sorte de jeu, où quatre personnes, tenant les coins d'une couverture, y font sauter quelqu'un.

Les cris affreux que faisait le misérable berné, allèrent jusqu'aux oreilles de son maître. (*Don Quichotte,* 16.)

Monsieur, dit Sancho à son maitre, ôtons-nous d'ici, et cherchons

est très usitée en Provence, et on applique *besoin* dans le sens le plus absolu, en disant : faire ses besoins, pour aller à la selle:

Aussi bien vous fera-t-il besoin pour apprêter le souper. (*Avare*, III, 6.)

Vous chercherez vos besognes demain. (La Fontaine, les *Trois Commères*.)

Bête, du latin *bestia*, autrefois *beste ;* provençal *besti.*

On dit *bête* par défaut d'intelligence ; *idiot*, par défaut de connaissances ; *stupide*, par défaut de sentiment ; *imbécile*, par défaut d'esprit.

— Synonymie : Agnès, Aliboron, âne bâté, balourd, c'est-à-dire lourde bête ; bécasse, benêt, béotien, bêta, Blaise, Boniface, bouché, brute, bûche, buse, butor, cornichon, crétin, cruche, dadais, dindon, godiche, hébété, huître, idiot, imbécile, Jean-Farine, Jean-Jean, Jocrisse, melon, niais, Nicaise, Nicodème, nigaud, oie, oison bridé, pécore, serin, sot, souche, stupide. (Voir ces mots.)

— Bête à manger du foin. « Quand mon estomach est bien à poinct affené et agrené. » (Rabelais, III, 15.)

Ces deux êtres ont l'air de manger avec plaisir le même foin au même râtelier. (Molènes.)

— Bête, échappé du massacre des innocents.

Il est si bête qu'il semble le faire exprès.

Il n'a pas inventé la poudre.

Il n'est pas cause que les grenouilles n'ont pas de queue.

Le bon Dieu l'a fait et l'a laissé là... On dit aussi : la nature, en le créant, n'a pas voulu se mettre en frais.

Il est si bon, qu'il en est bête.

Bête comme ses pieds, ... à rendre rêveuse une oie grasse.

Bête à couper au couteau ; à trente-six carats ; comme un dindon ; comme chou.

C'est l'hermine de la stupidité, sans aucune tache d'intelligence. (V. Hugo.)

— La plupart des hommes sont plus près de la brute que de Newton. Montaigne disait : « Il y a plus loin d'Epaminondas à mon valet de chambre que de mon valet de chambre à mon cheval. »

— Un Français heurta un jour un Vénitien sur la place Saint-Marc. Celui-ci lui demanda gravement quelle bête il croyait la plus lourde : « L'éléphant, répondit-il — Eh bien ! apprenez monsieur l'Eléphant, qu'on ne heurte pas un noble Vénitien. »

— La grand'bête ; animal fantastique dont on fait peur aux

.s dans le Berry. C'est un animal qui ne ressemble à aucun quadrupède, et qui pourtant ressemble un peu parce qu'il a échappé à toute classification qu'on l'a ınd'bête.

ımps que les bêtes parlaient. » D'après Pythagore et nimaux ne sont que des hommes transformés, qui s leur métamorphose le souvenir de leur premier état, hilosophes anciens leur donnent les trois âmes : rai-ısitive, végétative.

de ces croyances, il était naturel que les fabulistes rser entre eux les animaux. De graves historiens, et me, affirment qu'à diverses époques mémorables les parlé la langue des hommes.

ıe ne passe pas pour avoir la même aptitude à parler s animaux, et, dans toute l'antiquité, on ne cite que .énus, Cassandre, Apollonius de Tyane, et Mélampus sédé cette science merveilleuse.

tradition du Moyen-Age, la science augurale fut fondée ui savait la langue des bêtes, et perfectionnée par Noé. passa à Cham, à Salomon, à Tagès.

ut parle en mon ouvrage, et même les poissons.
(La Fontaine, I, prol.)

ıme contrefait entendit quelqu'un dire de lui en le Regardez donc cet Esope. — Vous avez raison, dit le fais parler les bêtes. »

ré aux bêtes. Supplice des anciens ; encore usité dans iétés de bavards, d'ennuyeux, qu'on appelait *fâcheux* Molière.

ous quel astre, bon Dieu ! faut-il que je sois né,
our être de fâcheux toujours environné ?
(Molière, *Fâcheux*.)

Romains, les bestiaires étaient ordinairement des mort, qui étaient livrés sans armes aux bêtes. Très fallait lâcher deux bêtes contre le même homme. Il souvent qu'une même bête tuait plusieurs condamnés. › *Sest*) parle d'un lion qui seul avait suffi contre deux res.

ens étaient livrés aux bêtes.

ı bête. « L'homme n'est absolument ni ange, ni bête... e l'ange fait la bête. » (Pascal.)

— Faire la bête à deux dos. « J'y veids des bestes à deux dos... » (Rabelais, V, 30) id est vir et mulier in copulatione. Coquillard s'est servi de cette expression avant Rabelais.

Shakespeare, dans *Othello* (1604) l'a aussi employée, dans une scène qui n'a pas été traduite dans les éditions françaises :

Iago. — Têtebleu ! un bélier noir monte sur votre brebis blanche. Allons, debout ! Descendez, ou le diable va faire de vous un grand-père.

Le Sénateur. — Quel profane coquin me parle ainsi ?

Iago. — Eh ! oui. Sachez que votre fille Desdémona et le More Othello font à présent la bête à deux dos.

Cette locution a été empruntée par Shakespeare à la langue française. Rabelais l'emploie souvent, ainsi que les auteurs du temps.

> Sire Dieu, fais croistre les bledz,
> Afin que ne soyons trouvez
> En faisant la beste à deux dos !
> *Te rogamus, audi nos.*
>
> (*Anc. théât. franç.*, II, p. 121.)

On avait même fait de cette locution le verbe *dosnoyer*, c'est-à-dire *amori indulgere.*

— Quand Jean Bête est mort, il a laissé bien des héritiers.

Que les gens d'esprit sont bêtes !

— *Chose* prend la signification de *bête* dans la locution : Il a l'air tout chose.

Bêtise. La bêtise est l'absence d'esprit, comme la sottise est l'absence de jugement.

Synonymie : baliverne, balourdise, boulette, bourde, brioche, fadaise.

— La bêtise humaine a des profondeurs incommensurables. Elle reconnaît rarement ceux que le génie a marqués au front, et elle monte souvent au Capitole pour y couronner les oies.

Ce dont on se repent le plus sincèrement, c'est d'une bêtise.

La bêtise est une maladie qui ne fait souffrir que ceux qui n'en sont pas atteints.

Il y a des bêtises que les gens d'esprit achèteraient. (Voisenon.)

Beurre, de *butyrum*, *bous*, bœuf, *tyros*, fromage.

Au prix où est le beurre : c'est-à-dire par ces temps de grande chèreté.

Beurre, en argot, est synonyme d'argent ; banquier se traduit par beurrier.

au beurre.
.out que des choux, il faut encore du beurre.
d'épinards, c'est la mort au beurre. (Brazier.)
tant de beurre pour faire un quarteron. (Molière,
1.)
is de beurre que de pain.

itin *bis videre*, voir double. Ce mot est fait comme
ısaï, voir double, erreur grossière.

r ; celtique *biheu*, de travers.
chose en biais, signifie entreprendre une chose de
front.
nême mot que *bief*. Le bief d'un moulin est une prise
rne une partie de la rivière. Comme ce canal est
s d'eau qui l'alimente, le mot *bief* entraîne toujours
é.
t *bief* au sens propre et *biais* au figuré, parce que
orthographe, l'*f* était muette. On prononçait *biais*,
ans prononcent encore le biais d'un moulin, tandis
;, qui ne connaissent la chose que par l'écriture,

· *bimbelot*. Objet de fantaisie, de curiosité, dont on
dunkerque, ou étagère; joujou de grande personne,
lot est un jouet d'enfant.
ıelots, en style d'amateur, cet inimaginable amas de
eries, filigranes, ivoires, porcelaines, médaillons,
;, laque, nacre, lapis, poignards, bijoux, qui doivent
nieux dire, encombrer les étagères des femmes à la
ırnand.)

c *biblos*, roseau d'Egypte, dont l'écorce servait de
ın a fait *biblos*, livre.
xcellence. (*Coran* signifie *lecture*.)
ux traductions principales de la Bible.
ıreu en grec, appelée traduction des *Septante*, du
ante-dix traducteurs. Elle fut ordonnée par Eléazar,
s Juifs, pour Ptolémée, roi d'Egypte, 277 av. J.-C.
elle la *Vulgate*, c'est-à-dire communément reçue.
e l'hébreu en latin, et déclarée authentique par le
e. (Voy. *obscène*.)

Bibliophile, du grec *biblion*, livre, *phileô*, j'aime : amateur de livres.

Ah ! je la tiens, et j'en suis aise !
C'est bien la bonne édition,
Car voilà, pages quinze et seize,
Les deux fautes d'impression
Qui ne sont pas dans la mauvaise.

(Pons de Verdun.)

Bibliophile est un mot mal fait, parce que la racine grecque *phi* étant placée la dernière, acquiert un sens passif, et que ce mo signifierait aimé des livres, comme Théophile, aimé de Dieu, tand que dans Philothée, *phil* a le sens actif, et le mot signifie qui aim Dieu. Philanthrope, ami des hommes.

Bibliothèque, du grec *biblion*, livre, *thêkê*, boîte.

La bibliothèque d'Alexandrie fut brûlée pendant le siège de cet ville par J. César.

La bibliothèque Nationale, qui ne contenait, sous Louis XIV, qu 5.000 volumes, en comptait déjà à sa mort 70.000. En 1864, el contient 2 millions de volumes, et 200.000 manuscrits.

— Bibliothèque de Bacchus : cave bien garnie.

Vingt muids rangés chez moi font ma bibliothèque. (Boileau.)

Litterata fictilis epistola (Plaute), c'est-à-dire *epistola fictili* volume d'argile (amphore contenant du vin) ; *litterata*, portai le nom du Consul sous lequel elle a été remplie, c'est-à-dire ét quetée.

— Rabelais parle de certains bréviaires en fer blanc, ferrière servant de bouteilles à vin. (Liv. II, 28.)

Panurge remplit pour soy une ferrière de cuir bouilly, car l'appelloyt son *vade mecum.*

Quelques seigneurs, amis de Rabelais, lui envoyèrent un flaco d'argent, fait en forme de bréviaire, véritable chef-d'œuvre d'orfè vrerie, dont il parle (V, 46). Cet usage s'est continué depuis, par l fabrication de bouteilles pour contenir des liqueurs avec des titre tels que : « Esprit de Chaulieu, de Voltaire, etc. »

On a même fait des chaises percées, figurant des piles de volume avec le titre : « Œuvres de Cujas. »

— Quelques industriels cachent discrètement, dans de faux albums de petits appareils hydrauliques familiers et commodes en voyage Vous ouvrez, vous vissez... C'est fait.

— P. Pithou appelait des *bibliotaphes*, tombeaux des livres, le bibliothèques de ceux qui ne lisent pas et ne prêtent pas leurs livres

e d'une pareille h
aucoup d'appelé
oi d'Espagne, en
ignorant : « Vou
finances : c'est
confié. »
disait du même
ur, gardé par un
s d'une biblioth
, médecins.

a *bicocca*, petit
place de guerre
etite maison.
maison de camp
ux soutinrent e
ar Lautrec. On appela cette bataille « Journée

la Bicoque, un chartier rompit son fouet.
t-à-dire qu'après la défaite de la Bicoque,
it au plus vite.

tin *bene*. Provençal *ben*. Le comparatif est

.imery de Paq.) Soyez le bienvenu.
icard, aux petits oignons, aux pommes, aux

dormant. Ce proverbe est en contradiction
ne.
i, non venit ulla seges. (Les dieux nous
par le travail.)
n'est perdu.
e mal. (Math., V, 44. Luc, VI, 27.)
avers ton ennemi même, s'il vient chez toi :
leur ombre à personne, pas même à l'impi-
anou, *Sarma*.)
avre de son parfum la hache qui l'a frappé.

onne à son ennemi en lui faisant du bien,
i embaume le feu qui le consume. (Lockman.)

Bienfaisance. La bienfaisance est la manifestation de la charité (de Gérando). C'est une inclination à faire du bien aux autres.

Bienfaisance indique une action ; *bienveillance* seulement un velléité. L'une est à l'autre ce que l'acte est au désir.

— Ce mot, assez nouveau dans la langue, date de 1725. Il a ét créé par l'abbé de Saint-Pierre, qui comprenait et pratiquait si bie la chose. Il fut adopté tout d'abord ; mais, quoiqu'il ait remplacé l mot *charité* dans un grand nombre de cas, il dit moins que lui. L charité chrétienne exprime à la fois un sentiment de sympathie e une idée de devoir fraternel envers le prochain. C'est cette idée qu manque au mot *bienfaisance*.

En 1793, les institutions de charité reçurent officiellement le titr d'établissements de bienfaisance ; et de nos jours ils sont devenu des établissements d'assistance publique, dénomination qui n'exprim plus qu'un fait matériel, dépourvu du sentiment humain et de l'idé divine de fraternité.

— Bienfaisance à la tire : quêtes à domicile, concerts, fêtes d charité ou dites telles.

— Un bienfait n'est jamais perdu... pour qui le reçoit.

Un bienfait ne demeure jamais sans récompense. C'est d'un récompense morale qu'il faut l'entendre ; d'une satisfaction du cœu et de la conscience. Une récompense d'une autre nature ôterait l mérite du sacrifice et en diminuerait la valeur.

Le bien qu'on fait la veille, fait le bonheur du lendemain.

Tout bienfait avec lui porte sa récompense. (Favart.)

Les bienfaits sont des trophées qu'on érige dans le cœur de hommes. (Xénophon.)

Les bienfaits s'inscrivent sur le sable, les injures sur l'airain.

Rien ne s'oublie si vite qu'un bienfait : on oublie souvent jusqu'a bienfaiteur ; c'est pourtant à ce dernier seul qu'il est permis d manquer de mémoire. (Duplessis.)

Les injures pénètrent plus profondément que les bienfaits *Arctius injuriæ quam merita descendunt.* (Sénèque, *Bienfaits*, I, 1.)

Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense. (Racine, *Iphigénie*, IV, 6.)

Souvent, l'obligé oublie un bienfait parce que le bienfaiteur s'e souvient. (De Malesherbes.)

— Beaucoup de gens savent accorder un bienfait ; peu savent s faire aimer ; c'est pour cela que la reconnaissance est si rare.

Rappeler un bienfait, c'est presque le reprocher : *commemoratio quasi exprobatio est.* (Térence.)

— C'est être usurier, que d'exiger de la reconnaissance.

Demus beneficia, non fœneremus. (Sénèque, *Bienfaits.*)

Donnons, ne prêtons pas à usure.

En matière de bienfaits, il n'y a de bons placements qu'à fonds perdus.

Bienséance. La société de province se tient raide, désagréablement lacée dans son corset de bienséance.

Bienveillance, du latin *benevolentia :* disposition favorable envers quelqu'un.

Les yeux de la bienveillance sont toujours riants.

Synonymie : le devoir prescrit la justice ; c'est la plus sévère des vertus. La bonté est une qualité plutôt qu'une vertu ; elle est souvent accompagnée de faiblesse, et, pour être bon, il n'est pas nécessaire de faire le bien, il suffit de ne pas faire le mal.

La bienveillance est la plus éclairée et la plus douce de toutes les vertus ; c'est un sentiment généreux, plus actif que le devoir, plus universel que la bienfaisance, plus obligeant que la bonté.

— *Bienveillance*, dont le sens est : qui veut le bien de son semblable, est synonyme de charité, dans le sens évangélique du mot, et le divin législateur des chrétiens, pour donner à la vertu, qui est le fondement de sa morale, toute la douceur et la délicatesse qui la caractérisent, a emprunté le nom des Grâces (*Charités*) aux plus aimables et aux plus riantes fictions de la Grèce.

— L'histoire a consacré avec amour le souvenir de Titus, les délices de Rome ; d'Antonin le Pieux ; de Louis IX, le Saint ; de Louis XII, le Père du Peuple ; et de Henri IV, qui se sont distingués par leur bienveillance et un amour éclairé du genre humain.

Bifteck, tranche de bœuf grillé rapidement sur les charbons. On disait autrefois *carbonnade* (Rabelais, IV, 9.)

Bigot, ancien sobriquet des Normands ; du germanique *by god,* par Dieu.

Dévot outré et superstitieux, qui fait intervenir Dieu dans toutes ses paroles et dans toutes ses momeries. (Voy. *fétichisme.*)

— Les Normands qui vinrent s'établir en France au xe siècle, et qui parlaient, dans les premiers temps, la langue qui est devenue l'anglais, juraient beaucoup par Dieu, *by God !*

De là le surnom de *bigot*, qu'on donna pendant le Moyen-Age

aux habitants de la Normandie, et qui a passé plus tard à ceux qui ont sans cesse à la bouche le nom de Dieu.

— La bigoterie est la bêtise de la dévotion.

> Un bigot orgueilleux, qui, dans sa vanité,
> Croit duper jusqu'à Dieu par son zèle affecté.
> (Boileau.)

— *Cagot* (voy.), chien de goth ; vient de *cagoule*.

Bijou, signifie en celtique *anneau*. Il est pris dans le sens de *joyau*, en général ; comme *bague*, qui prenait aussi une signification générale.

Peut-être du latin *bis jocare* (?) *bi jouer*, qui brille de plusieurs côtés.

Semble plutôt fait comme joujou et joyau, du latin *jocale*, jeu, amusement, et joaillier (qui vend des joyaux).

— Le hochet, objet sans solidité, qui hoche, est dit par allusion aux récompenses accordées dans certains cas aux pantins politiques (?).

Bilan, du latin *bilanx*, balance établie entre les gains et les pertes.

— Déposer son bilan : se déclarer en faillite. C'est ce que fait le négociant insolvable, lorsqu'il présente à ses créanciers l'état de son actif et de son passif.

Bile, du latin *bilis*, liquide visqueux, jaunâtre, amer, secrété par le foie, et qui contribue au travail de la digestion, par la facilité avec laquelle il dissout les matières grasses.

De là est venu *atrabilaire*, d'humeur noire.

On dit d'un bourru bienfaisant : « Beaucoup de bile, peu de fiel. »

Billet, du latin *pila*, balle à jouer (qu'on envoie), ou du grec *biblion*, petit livre (?).

On disait autrefois *épistolette* (voy. *poulet*) ; en latin *litterulæ amatoriæ*.

Vient plutôt du bas latin *billa*, rescrit, cédule.

« Le bon billet qu'a La Châtre ! » se dit ironiquement pour exprimer qu'on ne croit pas à l'accomplissement d'une promesse. Ninon de Lenclos avait donné au marquis de La Châtre, qui rejoignait l'armée, une promesse de fidélité, par écrit. Un jour qu'elle se la rappela un peu trop tard, elle s'écria : « Ah ! le bon billet qu'a La Châtre ! » Le mot est devenu proverbe.

— *Billet de banque*. L'argot *faffe, fafiot*, est fait par harmonie

piers qu'on froisse. « On invente les billets de
o les appelle des fafiots garatés, du nom de Garat,
signé. Fafiot ! n'entendez-vous pas le bruissement
? » (Balzac.)

billevisées, ou *billevezées*, comme l'écrit Rabe-
ie de vent.
ours frivoles.
t de *vesica*, vessie ; *vezer* pour souffler ; d'où vèze,
ent où l'on souffle comme dans une vessie qu'on

e *nugæ canoræ* des Latins.
s qu'il tient sont des billevesées. (Molière.)

millions, ou un milliard.

nifié, à l'origine, une perruque faite par Binet,
XIV.
a perruque du grand roi a disparu comme un
mais une interprétation maligne a fait passer le
t au contenu, et on s'est servi du mot pour dési-
idicule, ce que le gamin de Paris appelle « une

les magistrats (dit Salgues, dans son *Livre de*
aperçurent qu'une binette donnait de la dignité.

hasard, analogue au loto, que l'on joue avec
boules et un tableau de soixante-dix cases, qui
x boules.

is, deux fois, jadis *bézi*, qui est resté dans *bésicles*
ux).
la forme *bi* comme préfixe, dans la composition
re de mots, pour leur donner la signification d'une
bicolore, biconcave, bifide, bilobé.
enu *biner*, donner à la terre la seconde façon ; et
ter un air.
er au théâtre date de 1780.
lacent. (Horace, *Art poétique*.) Quand une chose
c'est qu'elle plaît.
idem (axiome de droit). Ne faites qu'une fois la

Les Latins disaient : *Age quod agis*. Fais ce que tu fais, c'est-à-dire : sois à ton affaire.

Bischof, mot allemand, signifie évêque ; du latin *episcopus*.

Se dit pour désigner une boisson froide et tonique, composée de vin sucré, de citron, de muscade ou de cannelle, et qui tire son nom de sa couleur violette.

Bise, vent du Nord en général, particulièrement N.-N.-E.; de *bis*, sombre, noir, comme aquilon, de *aquilus*, de couleur foncée.

— Dans les langues celtiques, *bis* signifie noir, brun. La bise, ou aquilon, couvre le ciel de nuages épais et noirs.

— Se dit poétiquement pour l'hiver :

Quand la bise fut venue.
(La Fontaine.)

Adonc vent Esclamar sus son caval mot bis. (*Roman de Fierabras*, V, 347.) Alors vint Esclamar sur son cheval très brun.

— On dit aussi « temps gris », à cause de l'aspect du ciel... froid noir.

Rabelais (IV, ch. 59) décrit ainsi le costume de Caresme-Prenant : « Ses habillements sont joyeulx, tant en faczon comme en couleur ; car il porte gris et froid ; rien devant et rien derrière, les manches de mesme. »

— De *bis* on a fait pain bis, noir, de seconde qualité, qu'on appelle en provençal *méjan* (*medianus*), pain de qualité moyenne, entre le blanc et le noir.

— *Basane* (Voy.).

— *Bistre*, couleur obtenue avec de la suie.

Ne pas confondre avec *bis*, deux fois.

Bissextile (année), du latin *bissextilis*, de *bis sexta* (*die ante calendas Martias*), le jour intercalé après le 5 des kalendes de Mars, ce qui fait compter deux fois le sixième, et donne vingt-neuf jours au mois de février, qui d'ordinaire n'en a que vingt-huit.

Tous les quatre ans, l'année compte un jour de plus, pour que les révolutions de la terre autour du soleil, qui durent 365 jours, 5 heures 49' se retrouvent sensiblement égales à l'année civile.

Lorsque le calendrier fut réformé à Rome (46 avant J.-C.), sous Jules César, alors grand pontife, on ajouta ces 5 heures 49 minutes, qui forment tous les quatre ans un jour supplémentaire, au mois de février. Le quantième assigné à ce jour fut le 24 février, et, pour ne rien changer aux noms ordinaires des jours de ce mois, on

désigna le 25 février pour les années allongées d'un jour, par *bis sexto kalendas martii ;* c'est-à-dire le second 6 des calendes, ou second 24.

— Toute année divisible par 4, sans reste, est bissextile.

Bizarre, de *bis,* deux fois, *varius,* varié, fantasque, extravagant.

Ou plutôt italien *bizarro,* colère, entêté ; espagnol *bizarro,* chevaleresque, magnanime.

Blanc, en allemand *blanck,* clair, anagramme de *albus* (?).

Blanc comme cygne, ... comme l'ivoire, l'hermine, le lait, la neige.

— *Blanc* est remplacé par *clair* dans le provençal : *clara d'hueù,* blanc d'œuf. De *clara* est venu *glaire : Ab clara d'un hueù destrempat.* (Prades.) Détrempé dans la glaire d'un œuf.

— Ancienne monnaie de billon, qui valait six deniers tournois. Le petit blanc ne valait que cinq deniers.

Vers 1845, on supprima une monnaie nommée six blancs, qui valait trente deniers, ou deux sous et demi.

Un usurier à la tête pelée
D'un petit blanc acheta un cordeau
Pour s'étrangler...

(Marot.)

— Il n'est pas blanc... Il s'est mis dans de beaux draps ; il est dans un mauvais cas. C'est une allusion à la coutume d'exprimer les suffrages favorables par des boules blanches.

— Se faire blanc de son épée... Dans l'ancien jugement de Dieu, par les armes, le vainqueur était absous, blanchi du crime dont on l'accusait.

Le blanc est la couleur de l'innocence et de la loyauté.

On lit dans Perceforest que les rois et les reines de la Grande-Bretagne avaient coutume de prendre, la veille au soir de leur couronnement, des habits blancs, en signe de pureté. C'était aussi l'habillement des novices, la veille de leur réception dans l'ordre de la chevalerie.

Dans les cérémonies de la Fête-Dieu à Aix, en Provence, le lieutenant de Prince était vêtu d'un corset et d'une culotte à la romaine, de moire blanche et argent. Le manteau, de glacé d'argent tout uni.

— *Blanc* est dit pour sans tache, sans souillure :

Joachim pres un agnel
Sens taca que ac blanca pel.

Joachim prit un agneau sans tache, à blanche toison. (Evang. apocryphe.)

Blasé, invalide de l'oisiveté.

Les hommes blasés croient avoir épuisé les plaisirs : ce sont les plaisirs qui les ont épuisés. (M. G.)

Blason, de l'allemand *blasen*, sonner du cor, proclamer le chevaliers dans les tournois.

— La science héraldique, ou du blason, est la connaissance de armoiries et l'ensemble des principes qui permettent d'en explique chaque partie selon les termes propres.

L'écusson d'une famille, ou d'une ville, n'est autre chose que so nom, traduit en langage visible, ou le fait le plus saillant de so histoire, peint en une sorte de tableau.

Les symboles des blasons furent souvent des objets faisant allu sion à leur dénomination, ce qui constituait des espèces de rébus ou armes parlantes.

Tels sont : le château de Castille ; la Grenade, du royaume de c nom ; le calice, de Galice ; le lion, de la ville de Léon ou de cell de Lyon ; la menthe, de Mantes ; le créquier, de la famille d Créqui ; les rinceaux, de Reims.

En Provence : les mains, de Manosque ; le mont fortifié, de Mont fort ; les clefs, de Claviers ; le soleil, de Soleillas.

Gémenos (B.-du-Rhône), porte : d'argent à un arbre de sinople au pied duquel deux petits enfants d'or, assis et s'entretenant Gémenos, en latin *gemini*, jumeaux ; c'est le cas de dire « arme parlantes ».

C'est à l'époque des Croisades, qui commencèrent en 1069, qu les villes de Marseille, Toulon, Antibes, Fréjus, où s'embarquaien des milliers de croisés, adoptèrent la croix simple, qui orne encor aujourd'hui leur blason.

— Les armoiries comprennent trois choses principales : le cham de l'*écu*, l'*émail*, les *figures* ou *meubles*.

Du champ. — Le champ, ou écu, est le fond sur lequel son représentées les armoiries Il rappelle la surface du bouclier ou d la bannière, où l'on peignait les pièces.

L'écu porte les *partitions*, les *répartitions*, les *figures*.

Les partitions sont au nombre de quatre : 1° le *coupé*, qui partag l'écu horizontalement ; 2° le *parti*, qui le divise verticalement ; 3° l *tranché*, qui le divise obliquement, de droite à gauche ; 4° le *taillé* qui le divise en diagonale, dans le sens inverse.

Les quatre partitions donnent lieu aux répartitions suivantes 1° l'*écartelé*, qui est fait du parti et du coupé ; 2° l'*écartelé en sau*-

u tranché et du taillé ; 3° le *gironné*, résumant à partitions ; 4° le *tiercé*, résultant du partage en s.

L'émail se compose de deux *métaux*, de cinq x) et de deux *fourrures*.

x sont : *or* (jaune), *argent* (blanc).

nt : *azur* (bleu), *gueules* (rouge), *sinople* (vert), *pre* (violet).

nt l'*hermine* et le *vair*.

couleurs sont représentées par des signes partiointillé ; l'argent, blanc ; l'azur s'indique par des ; les gueules, par des lignes perpendiculaires ; le agonales de droite à gauche ; le pourpre, par des inverse ; le sable, par des lignes horizontales et es croisées ; l'hermine, par l'argent moucheté de r l'azur, chargé de petites clochettes renversées

– Les figures ou meubles, sont de quatre sortes : omprennent les partitions, les pièces honorables deuxième degré ; 2° *naturelles*, résumant tous nature, arbres, animaux, etc. ; 3° *artificielles*, s créés de main d'homme, tels que châteaux, erie, d'industrie, etc. ; 4° *chimériques*, comme les, etc.

ionorables du premier degré sont au nombre de

upe horizontalement la partie supérieure de l'écu. iers de celui-ci.

é par deux lignes parallèles posées perpendicuu de l'écu.

même figure que le pal, mais posée horizontalel'écu.

iquement de la partie *dextre* du *chef*, à la partie *nte*.

iquement en sens inverse.

mée du pal et de la fasce réunis.

rme de la bande et de la barre.

norables de second degré sont nombreuses.

les *bordures*, le *franc-quartier*, le *chevron*,

Toute figure placée dans la partie supérieure de l'écu est dite en *chef :* dans la partie inférieure, en *pointe ;* au milieu, en *abîme :* sur les côtés, en *flanc ;* dans les coins, *cantonnée* en chef, en *pointe,* à *dextre* ou à *senestre.*

— Le blason des gueux, ce sont deux carottes de tabac en croix, avec les mots : « Dieu vous bénisse ! »

— Il blasonne tout le monde ; il critique, médit.

Blé, jadis *bled :* du latin *bladum :* provençal *blat :* en grec *blasos,* germe (semence par excellence).

On dit aussi absolument du *grain* pour du *blé.*

De *blat* vient *ablatif,* ce qui est enlevé récolté. (En réalité c'est le mot latin *ablatum.*)

— Emblaver, semer de blé un champ.

Sans pré, pas de bétail ; sans bétail, pas d'engrais ; sans engrais, pas de grain. (Voy. *Manger* son blé en herbe.)

— Des grains de blé trouvés au Caire dans un sarcophage de momie, ont germé après trente siècles d'existence. Ils ont donné des tiges de la grosseur d'un roseau, de deux mètres de haut, ayant des feuilles de trois centimètres de large, et jusqu'à vingt épis par pied. Ils ont produit par conséquent deux mille grains pour un. (*Moniteur*, 7 août 1854.)

Bleu, en roman *pers,* ancien allemand *blau.*

On appelle bleu (ou noir) un épanchement de sang sous la peau, par suite d'une contusion. (Voy. Avoir un *œil* au beurre noir.)

Mademoiselle X... remettant son costume après le bain : « Diables de galets ! sont-ils durs ! ils m'ont fait des bleus partout : j'ai l'air d'une dinde truffée .. »

Y voir bleu : éprouver un éblouissement, par suite d'un coup violent. (Voy. Voir trente-six *chandelles.*)

Voué au bleu.

— Les blancs et les bleus. Pendant les guerres de Vendée, on appelait *Blancs* les partisans de la royauté, *Bleus* les soldats de la République.

Blinde, défense, faite de bois et de branches, afin de n'y être pas vu des assiégés.

De l'allemand *blint*, aveugle.

Ce mot est fait comme café-borgne, c'est-à-dire obscur ; comme bruit sourd, salle sourde.

glo-saxon *blonden*, enduit d'une mixture colorante.
es Germains avaient coutume de se teindre les
; et, plus tard, d'une nuance plus douce et plus
ure, pour imiter la chevelure des enfants du Nord,
.t avec orgueil les descendants.

une chevelure blonde était un des principaux
auté physique.

us, les perruques se faisaient de cette couleur.

œbus; la pâle Phœbé; la blonde Cérès, blonde

bovem.

ait pour devise un bœuf avec les mots: « Pas à

ɜs mots: *Tarde sed tuto*, signifie la prudence.

avait pour devise un bœuf à la charrue, avec les
·*ibus.*

us, par reconnaissance des services que le bœuf
re, l'avaient mis au nombre de leurs dieux.

ıoins scrupuleux, offraient des bœufs en sacrifice.
pelaient *taurobolia.*

iens avaient les premiers offert des sacrifices de
.er. (Voy. *hécatombe.*)

ɜau de Saint-Luc (Rabelais) : Saint-Luc a pour
ɔilé, qui rumine à ses côtés.

nt, mouton bélant : viandes peu rôties.

ı) veut parler, sans doute, du bœuf bouilli, quand
doit être mis au feu de bonne heure :

us y estant, plus cuyct restoyt
us cuyct restant, plus tendre estoyt.

La promenade du bœuf gras est un reste des
ıes des anciens Gaulois.

bœuf violé, à cause des violons qui accompa-
ɜ du bœuf gras.

ode, ou en daube.

paroisse de Saint-Pierre-aux-Bœufs, patron des

ise de Saint-Pierre-aux-Bœufs fut démolie pour le
ue d'Arcole. Le portail, remarquable par les têtes
:oraient, et qui rappelaient l'ancienne paroisse de

la corporation des bouchers, a été détaché avec soin pierre à
et transporté par l'architecte Lassus, pour orner une porte l
de Saint-Séverin.

— Les condisciples du Dominiquin, l'avaient surnomm
Bœuf », à cause de sa lenteur à travailler. Annibal Carracl
dit un jour : « Ce bœuf tracera si bien son sillon, qu'il rend
fertile le champ de la peinture. »

— Mettre la charrue devant les bœufs. *Currus bovem t*
faire une chose à rebours.

Quand les bœufs vont deux à deux,
Le labourage en va mieux.

(SEDAINE.)

— Être le bœuf, être dupé.

Bohémien (on croyait les bohémiens originaires de Bo
vient de *beaume*, qui habite les cavernes.

Vivre en bohémien, c'est-à-dire en vagabond.

Malheureux sans feu ni lieu, allant où les porte le vent
misère.

Les bohémiens sont une race antique et nomade, dont les de
représentants parcourent encore nos campagnes Ils campent
lisière des bois, le long des haies, sous les ponts, avec une
charrette attelée d'un âne ou d'un mauvais cheval ; exercent
métiers, surtout ceux de vanniers et de maraudeurs. Ils p
pour sorciers, et disent la bonne aventure.

On les a appelés aussi Egyptiens, parce qu'ils se disent origi
d'Egypte, ce que semblent confirmer le nom de *gitanos*, qu'i
tent en Espagne (corruption de *Egyptianos*), et celui de *g*
qu'on leur donne en Angleterre.

On les nomme *zingans* ou *zingari* en Moldavie.

On a dit à tort qu'ils étaient descendants de Cain, dont la
péri dans le déluge.

Théophile Gautier dit qu'aucune civilisation n'a pu résorb
hordes nomades, qui flottent sur l'Europe comme une écume.

On a supposé aussi que, vers le milieu du XIVe siècle, l'Alle
ayant été ravagée par la peste, les chrétiens s'imaginèrent q
juifs avaient empoisonné les eaux et les aliments. Il en résu
massacre général de ces malheureux. Un certain nombre parv
à s'échapper, et se réfugièrent dans les forêts, où ils se creu
des retraites impénétrables.

Ils n'osèrent se montrer aux environs des villes que cinq

simuler leur
·é en Egypte,
ir la Vierge M
e but, une la
laient : un en
Cette langue
laient avoir la
aventure.
, on appelle b
vilisation, des
, dignes du
ues ou funèb
a la fatalité.
incompris, m
mmune de l'i
st le stage de l
tel-Dieu ou de
)
·épandue, il y
qui ne savent
tes étranges,
nciers, former
passent leur

du latin *bibe*
beron.
, pour abreuvé
ır, chopiner,
alon que se do

elotter (de go
e, godailler (d
cle), pinter, p

l'ongle : jusq

mber à la mer
en arrière et
: *Bibere mæ*
. étrier), ...le

Boire après le potage.

Ut vites pœnam, de potibus incipe cœnam (école de Salerne), c'est-à-dire pour vous bien porter, commencez le repas par boire.

Tuer le ver : boire du vin blanc ou de l'eau-de-vie à jeun. L'alcool pris à jeun passe pour causer de vives contrariétés aux ascarides intestinaux.

Qui boit en mangeant sa soupe,
Quand il est mort, il n'y voit goutte.
(RABELAIS, II, 12.)

La rime de ces deux vers s'appelle une rime plate (ou plutôt une simple assonance). On cite ce proverbe aux enfants pour les empêcher de mêler dans l'estomac une boisson froide à un potage chaud. Cela s'appelle boire entre deux soupes.

Boire un coup de vin.

Boire par procuration : « Je ne boy que par procuration. » Rabelais (I, 5) veut sans doute faire allusion aux vieilles gens qui mangent la croûte de leur pain amollie dans le vin, et qui ainsi ne boivent que par procuration, le pain ayant bu pour eux.

Boire comme un chantre, une éponge, un musicien, un Polonais, un templier, un sonneur.

Boire comme un Polonais vient peut-être du vers :

Quand Auguste avait bu, la Pologne était ivre.

— Au XIIe siècle, la culture de la vigne, à Paris, était très florissante. Les tonneaux se faisaient rue de la Barillerie (aujourd'hui boulevard du Palais), et allaient meubler les caves de nombreuses corporations religieuses. Une chanson l'indique :

Boire à la capucine,
C'est boire pauvrement ;
Boire à la célestine.
C'est boire largement ;
Boire à la jacobine,
C'est chopine à chopine ;
Mais boire en cordelier,
C'est vider le cellier.

— Après la poire, l'homme veut boire. Après la pomme, boire veut l'homme.

C'est la mer à boire (grande difficulté).

Il boirait la mer et les poissons.

Il ne faut pas dire : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau. »

On ne saurait faire boire un âne, s'il n'a soif. C'est, dit le *Moyen*

boit que de l'eau ; s'il buvait du vin, il
un bon théologien.
ıut incorrigible.
s sitiuntur aquæ. (Ovide.) Plus on

— Beuvez toujours avant la soif, et
ıbelais.)
'amour en tout temps, il n'y a que ça
bêtes », répond le jardinier Antoine

anne, de Voltaire, en 1724, la veille
anne prend la coupe de poison, un
! » Cela fit rire, et il fallut changer le

oire le premier ? Cette coutume, qui
ıt : « Je bois le premier, pour témoi-
ıntions. »
'aconte Xénophon de Sacas, buvaient
vir à leurs maitres.
ın a pour but de ne pas exposer les
verre des fragments de cire ou de
ıe défaut, d'éviter à ses hôtes le désa-

boscò, paitre.
lois *fust*, d'où futaie.

ô maitre,
ette fois
s voulut être
vraie croix.
(*Anc. cantique.*)

ers emplois, se rapportent :
ır maintenir une fracture. On disait

ppeaux menus.
), d'où balivernes (?).
ıte boule de bois, cochonnet.

ois, d'où bilboquet, où *bil* est pour

Bocquet ou ***bosquet,*** de l'italien ***boscheto,*** petit bois, d'arbres ; d'où embusqué, débusquer.

Brosse, de ***bruscus,*** broussailles, bruyères.

Brouiller, brouillon, de l'italien ***broglio,*** imbroglio.

Brouter, manger le brout, les jeunes pousses des taillis.

Fouet, du vieux mot *fouteau* (hêtre), les fouets se faisaie bois (*fagus,* fau, fayard).

Lambrisser, de *lambruscare,* couvrir d'un revêtement

Travée, du latin *trabs,* poutre.

— Donner une volée de bois vert, réprimander fortemen

— Il est du bois dont on les fait, c'est-à-dire il est ca remplir cet emploi.

Non e quovis ligno fiat Mercurius. (Apulée.) Un tronc d suffisait pour faire la statue d'un dieu aussi grossier que mais il fallait un bois plus précieux pour celle de Mercure.

— Le mot *lignage,* qui s'est dit pour parage, parenté, *lignum,* bois, et non de *linea,* ligne, quoiqu'on ait dit *f* (Voy.), sortir de la ligne tracée par l'honneur :

> Mais fussiez-vous issu d'Hercule en droite ligne...
>
> (Boileau, Satire V.)

En effet, en blason, on appelle arbre généalogique, la s aïeux et des parents à divers degrés, issus de la même appartenant à la même race (*radicem*), c'est-à-dire aux ra même arbre. On dit seigneur de haut lignage, de haute futaie tronc, branche) ; rejeton se dit pour fils.

On voit par ses nombreuses analogies avec l'idée d'ar plante, que cette locution doit tirer son origine de *lignum,* e *linea,* et que lorsqu'on dit : « descendu de quelqu'un en lign ou collatérale », on devrait traduire par *lignum,* bois, b car on dit dans le même sens : branche aînée, branche cad

Boisson. En dehors de l'eau et du lait, toutes les bois moyen desquelles l'homme apaise sa soif, sont les produit industrie, et la plupart sont des liqueurs qui ont subi la fe tion spiritueuse.

— Les boissons alcooliques employées par les différents du globe sont très nombreuses et extraites de substances tr rentes.

L'**alcool,** pris modérément, est un aliment hygiénique, q la façon du café. Il remplace les substances farineuses et su

RACK, alcool de riz fermenté.

RHUM, alcool du jus fermenté de la canne à sucre.

SNAP, eau-de-vie danoise.

SAKKI, eau-de-vie de riz au Japon.

SANGRIS, vin de Madère, thé, sucre, citron, cannelle ; boisson aromatique des Antilles.

SORBET, boisson glacée ; de *sorbere*, boire, absorber.

SUISSESSE, mélange d'absinthe et d'orgeat, boisson plus douce que l'absinthe suisse, et destinée aux dames.

WISKI ou *gin*, alcool de céréales fermentées, contenant 54 0/0 d'alcool pur ; en usage chez les Américains.

Boiter, manière de marcher vicieuse, due au dérangement de la boite de l'articulation du genou. En provençal *goï*, boiteux, d'où : aller de guingois (?).

Boléro, du latin *ballare*, par l'Espagnol.

Le boléro se danse à deux personnes ; son mouvement est moins vif et plus noble que celui du fandango.

Bombe, du grec *bombos*, bruit. Onomatopée du bruit que fait la bombe en éclatant.

Schioppetus tuftaf, bombom colobrina sboronat. (L'escopette part avec des tuftaf, la couleuvrine avec des bombom.)

— La bombe et le mortier furent inventés par Malatesta, prince de Rimini, mort en 1417.

— Arriver comme une bombe : à l'improviste.

Gare la bombe ! se dit d'un danger à éviter.

Bon, *bonum*.

A quelque chose malheur est bon.

A quoi bon ? *Cui bono ?* (Cicéron), à qui cela est-il utile ? Ces mots étaient souvent en usage à Rome dans les débats judiciaires, avec le sens de : « A qui le crime a-t-il profité ? » Actuellement : « A quoi bon ? » est la maxime des Epicuriens, des quiétistes et des ignorants.

Ci gît Louis, le pauvre roi ;
Il fut bon, dit-on, mais à quoi ?
(*Epit. satir. de Louis XV*)

Pour être assez bon, il faut l'être trop. (Marivaux.)

Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon. (Fénélon.)

Soyez bon, vous plairez. (Gresset.)

Nul n'est aussi bon qu'il se fait lui-même,
res.

Bonnes gens font les bons pays ;
Bon cœur fait le bon caractère ;
Bons comptes font les bons amis ;
Bon fermier fait la bonne terre ;
Bons maîtres, les bons serviteurs
Le bon goût fait les bons écrits ;
Bons maris font les bonnes femm
Bonnes femmes font bons maris.

bon comme le pain : il est trop b
est la bête du bon Dieu. C'est un
se.
croyez bonnement, est pour : vo
t brebis, le loup le ravit. (Meurie
t miel, les mouches le mangent.
chrétien (poires de) Poires a
, de *Bona Crustumina*, nom d'
liv. XV) fait mention de cette poi
nfant, homme facile à vivre, acco
ardins, ce pauvre arbre que l'on
des vases, des pyramides ; arbre
ont naturellement on abuse (A.

r, de *bon* et *heur, augurium*, b
ur n'est qu'un plaisir partagé.
as de bonheur pour les honnêtes
ur est une abstraction, un mirag
lequel on court, et qui ne prend
u nos espérances.
nheur est dans le repos. Les ve
que la surface du globe ; descen
rez le calme absolu. Élevez-vo
les nuages, vous trouverez en

e planète, le séjour de l'homme e
fiction qui ne manque pas de vé
des cieux et dans les abîmes de
el.
pelle volontiers meilleur ce qu'o
place son bonheur dans les ch
ns les choses inévitables.

— Le bonheur est un rayon de soleil que le moindre nuage cepte.

L'adversité est quelquefois la pluie du printemps. (Maxime a

— Le bonheur est une chimère, c'est une idée abstraite et re que l'esprit ne saurait définir ni préciser. Les proverbes : « saurait disputer des goûts » et « Chacun prend son plaisir o trouve » prouvent bien que le bonheur change selon les ci tances, les tempéraments, le point de vue.

Tout le bonheur consiste à porter de préférence nos regard ce que notre situation peut offrir d'avantageux. (Lady Montag

Le bonheur est l'ombre de l'homme ; souvenir, il le suit ; e il le précède. (Petit-Senn.)

Le bonheur est d'avoir beaucoup de passions, et beaucoı moyens de les satisfaire. (Fourier).

L'élévation a son assujettissement et ses inquiétudes ; l'obsc ses humiliations et ses mépris ; le monde, ses soucis et ses cap le mariage, ses antipathies et ses fureurs ; l'amitié, ses pertes perfidies ; la pitié elle-même, ses répugnances et ses dégoûts ; par une destinée inévitable aux enfants d'Adam, chacun trou propres voies semées de ronces et d'épines... (Massillon, *S. s afflictions.*)

Le bonheur est pour les riches, la félicité pour les sages, la tude pour les pauvres d'esprit. (Girard.)

— Jouir d'un bonheur sans nuages.

Bonhomme, paysan, homme du commun avant 1793.

— *Jacques Bonhomme*, surnom donné au Moyen-Age, p seigneurs, aux paysans et aux bourgeois.

C'est Jacques supportant tout : taillable et corvéable à merc

C'est le cultivateur, l'honnête ouvrier, proie ordinaire des de guerre qui vivaient à ses dépens.

Rabelais appelle Jacques Bonhomme, au figuré, un h grossier, un paysan, un rustre revêtu de la jaque ou jaquette

Le chef de la Jacquerie, révolte de 1318, s'appelait Ja Bonhomme.

— *Bonhomme* comme *bonhomie*, vient de bonté, comm d'homie de probité, ou plutôt de *proz*, bon et brave.

On dit encore, en bonne part : le bonhomme un tel, la bonne une telle, de personnes âgées, comme on dit le père X, la mè

— Faux bonhomme, celui qui affecte une bonté qu'il n'a pa

— Petit Bonhomme vit encore. Jeu de salon, qui est une tra

L'esprit est au bon sens ce que le luxe est au nécessaire. (M. G.)
Il avait du bon sens, le reste vient après. (La Fontaine.)
Le sens commun est le génie de l'humanité. (Gœthe.)

Bonsoir, la compagnie. — Un borgne regardait jouer à la paume, lorsqu'une balle lui pocha l'œil qui lui restait ; sans s'émouvoir, il salua et dit : « Bonsoir, la compagnie... »

Bord, de l'ancien haut allemand *bort,* ancien gaélique *bord,* planche. Ce qui limite le vaisseau, d'où border (limiter).

— C'est un terme de marine, qui se prête à de nombreuses acceptions: Le bord se prend pour le navire tout entier. C'est aussi un des côtés du navire : tribord, babord, sont les deux flancs.

Signifie encore la route qu'on suit ; on court un bord dans telle direction, et les matelots disent « courir bon bord » ou « courir bordée », pour exprimer l'idée d'une escapade suivie de bombance.

— On se promène sur le bord d'une rivière, et non sur les bords.

Le colosse de Rhodes seul aurait pu se promener sur les bords du goulet où il posait les pieds.

De même on doit dire qu'on a rencontré quelqu'un dans la rue, sur le quai, plutôt que sur les quais, dans les rues.

Bordigne, dim. de *borde*, cabane.

Terme de pêche. Enceinte formée de claies, de perches, sur le bord de la mer, pour prendre du poisson ou en conserver vivant.

Bossu, jadis *bochu* ; du provençal *boche,* boule.

Celui qui a une épaule mieux faite que l'autre (?).

L'abbé de Clérembault, qui était bossu, fut nommé à l'Académie pour succéder à la Fontaine. On dit qu'il fallait Esope pour remplacer La Fontaine.

Bot (pied). En anglais *bot* signifie un corps arrondi. En suédois, il signifie tronqué.

Botte de paille, de foin ; du grec *boscô*, paître ; *botanê*, d'où botanique. C'est de là qu'on dit botte de foin, d'asperges, de légumes.

— *Botte*, bouchon de paille, signe qui indique qu'une marchandise est à vendre. Spécialement, enseigne de marchand de vins. Dans ce cas, il vient peut-être de *bottrine,* qui s'est dit pour bouteille.

Une grosse botte de ce bon vin de Languegoth (Rabelais, IV, 43.)

— Avoir du foin dans ses bottes : c'est être riche ; dans le même sens on dit qu'un cheval a de la litière jusqu'au poitrail.

BOU

les,
?. p
de
ut (

)ua
ur
les
ue
ont
'esp

ie e

pro
s al
ions
aisi
oir
ite
à la
ion
).
e. (S
ucl
is
ie. (
imo
ous
Bér.
de

oya
aux
e ju

t),
lé c

cou

l'écu, et qui servait à boucler cette arme défensive au b
combattant.

On a dit *escu bucler*.

Écu, en provençal *escu*, du latin *scutum* ; a donné *écuelle*

Boudoir, petite pièce réservée pour bouder sans témoin
les moments d'ennui. Rabelais dit *révoir*.

Tantôt sombre et reveuse et comme en ton boudoir,
Tu renfonçais ton gris et me montrais ton noir.
(Du Cerceau.)

Bouffon, acteur de la comédie antique, qui paraissait
scène avec les joues enflées, pour recevoir des soufflets, afin
coup fit plus de bruit et excitât davantage l'hilarité du public

Somaize, Ménage, Vossins dérivent ce mot du latin *buffo*
flet ; d'où pouffer de rire (*puffen* en allemand), bouffée.

— En provençal, *bouffet* signifie soufflet à feu.

D'où *bouffer*, manger avidement, rendre les joues bouff
remplissant la bouche d'aliments ; et *bouffer*, souffler très
joues enflées.

On a aussi *bouffi* d'orgueil.

Bouffigue signifie vessie en provençal.

Bougie. On a donné ce nom aux chandelles de cire, à la
xvii[e] siècle, parce qu'on tirait alors beaucoup de cire de Boug
Afrique.

Bougre, vient de Bougrie, ancien nom de la Bulgarie.

Vers la fin du xii[e] siècle, parut en Bulgarie une sorte d'héré
manichéens, qui se mêlèrent aux Vaudois et aux Albigeo
malignité populaire fit peser sur eux d'absurdes accusatio
bestialité. Le dictionnaire de Trévoux les appelle *sodomitæ*,
à-dire non conformistes en amour.

Bougre est aujourd'hui une expression injurieuse, aussi
et aussi vague qu'elle est basse et triviale.

Le Moyen-Age se montra toujours intolérant pour les
dissidentes et les hérétiques. Juif, Arabe personnifient l'
l'avarice ; Turc, la cruauté.

Bouillie. Faire de la bouillie pour les chats : une chose
personne ne se soucie.

Les chats ne mangent pas la bouillie, dans la crainte de se
les barbes (?).

L'Académie écrit *boulevard*, avec cette mention, entre parenthèses : « Quelques-uns écrivent *boulevart*. »

Bescherelle abroge le *t* et la ville de Paris a adopté définitivement cette décision.

Du reste, l'Académie s'est bien discréditée auprès des philologues, depuis qu'elle écrit *hémoragie* (*sic*) au lieu de *hémorrhagie*.

Boulingrin, de l'anglais *bouling-green*, pré.

Tapis vert à rouler une boule, ce que l'on appelait en France *mail* : promenade gazonnée où l'on jouait au mail (du maillet qui servait à pousser la boule).

C'est le jeu de cricket des Anglais.

Les billards sont des boulingrins en chambre.

Boum ! Cri par lequel le garçon de café répond à la demande du consommateur.

Ce *boum* est comme une grossière parodie du bruit du canon et du carnage qui en résulte.

Boum semble crier au buveur d'absinthe : « Bois le poison qui doit t'abrutir et te tuer. »

Bouquet et **bosquet,** de l'italien *boschetto*, petit bois, bouquet d'arbres. D'où *débusquer*.

— Elle a mis le bouquet sur l'oreille, se disait autrefois d'une veuve qui annonçait, par ses allures, le désir de se remarier.

C'est une allusion peu galante à l'usage d'attacher un bouchon de paille à la tête ou à la queue d'un animal pour indiquer qu'il est à vendre.

Bourdonnement. Le bourdonnement des litanies ..

Bourgeois, habitant d'un bourg, *burgus* ; allemand *burg*, par opposition aux vilains, habitants de la campagne (villa), des lieux ouverts ou non fortifiés.

De *burg* : burgrave. De *bourg* sont venus bourgade, faubourg, pour fors-bourg, bourgmestre et un très grand nombre de noms de villes : Brandebourg, Magdebourg, Strasbourg..., et de noms d'hommes : Dubourg, Maubourg.

— Dès le XIIIe siècle, l'épithète de *bourgeois* se prend en mauvaise-part :

Tex est coustume de burgeis,
N'en verrez gaires de curteis.

(Marie de France.



Il existait, en effet, autrefois, à l'hôtel de ville de Bourges (ancien hôtel de Jacques Cœur), un tableau représentant un général romain porté au combat dans un fauteuil (chaire ou chaise). On y lisait cette inscription : « *Asinius in cathedra* », dont la malignité a fait *asinus*.

De sorte que, au rebours du proverbe « *Uno pro puncto caruit Martinus Asello* » : Faute d'un point Martin perdit son âne ; faute d'un *i*, la ville de Bourges en a gagné un.

Les Italiens disent : « *Arma di Catana, un asino in una cathedra.* »

Bourguignon, *burgundionen*, de *burg*, forteresse (?).

Bourguignons, boyaux de soie, ventre de velours. C'est le contraire du proverbe : habit doré, ventre de son. Ils ont pour principe qu'un bon repas est préférable à un bel habit.

— Bourguignons salés. Ce surnom viendrait des anciennes Salines de la Bourgogne ; ou, selon Bescherelle, de ce que les Bourguignons furent les premiers peuples de la Germanie qui embrassèrent le christianisme ; on leur donna, par dérision, le nom de « Bourguignons salés », à cause du sel que l'on met dans la bouche de ceux que l'on baptise (?).

Le Duchat croit que cette épithète vient de la *salade* ou *bourguignotte*, espèce de casque qu'ils portaient à la guerre, comme semble l'indiquer le dicton suivant :

Bourguinon salé,
L'épée au côté,
La barbe au menton,
Saute Bourguignon !

Cette étymologie paraît préférable aux précédentes.

Pendant la démence de Charle VII, les Bourguignons, commandés par le prince d'Orange, envahirent le Languedoc. Maître de Nîmes, de Montpellier, le prince s'empara aussi d'Aigues-Mortes. Plus tard, cette ville, assiégée par Charles de Bourbon, lui fut livrée par les habitants, pendant une nuit de janvier 1421. La garnison bourguignonne fut massacrée, et, pour prévenir les effets de la putréfaction des cadavres, on les entassa dans une des tours des remparts, sous des monceaux de sel provenant des salines voisines. De là le sobriquet de « Bourguignons salés », qui est resté aux descendants (?) des guerriers surpris à Aigues-Mortes. La tour a conservé le nom de « Tour des Bourguignons ». (Ch. Martins).

vient de l'italien *burrasca*, de Boréas, le vent du

nt aussi *Aëlla*, tempête, à côté du nom d'Eole.

ı provençal *borel*, de Borel, seigneur de Belle-
chargé de fournir les exécuteurs au canton.
. du latin *boia*, carcan ; ou du français *boyard*,
l, qui a donné bourreler ; conscience bourrelée

le bourreau *rouard*, qui roue ; ou selon Le Du-
roue... ceux qu'il étrangle.
assier :

Li carnacier l'an prise.
Son gen' cors an liat.

(*Vie de saint Honorat.*)

l'on prise, ont lié son gentil corps.)
Paris le bourreau *Monsieur de Paris*, *Charlot*, en
rles-Henri Sanson, exécuteur des hautes-œuvres
qui décapita Louis XVI, Marie-Antoinette, le duc
oland, Charlotte Corday, Custine, les Girondins,
y, et les innombrables victimes de Fouquier-

ent de *bourru*, frisé; ou du grec *purrhos*, roux (?)

on appelle un ânon *bourru*, à cause de son poil

e d'humeur sombre, peu sociable.
u (de *bure*, bureau), de l'étoffe dont sont vêtus
naginaire, dont on effrayait les enfants.

n *bursa*, cuir (sac de cuir).
tit *bouge*, *bougette* ; d'où budget.
on appelle *boursoun* une petite poche, et *bourse*

se dit *bouchon*.
adis *escarcelle*, du roman, *escars*.
, avare : *Escas de fag, et lares de ven*. (Allé-
it, larges de vent.
la bourse.
dans sa bourse.
mmerce. Tite-Live rapporte que, l'an de Rome

295, sous le consulat d'Appius Claudius, furent instituées des Assemblées de marchands, qui se réunissaient dans un monument appelé *collegium mercatorum*, dont les ruines existent encore place Saint-Georges.

C'est par l'apocope de *collegium* que les Italiens on fait *loggia*, et les Marseillais la *loge* pour désigner la Bourse (?).

— Le nom moderne de *bourse* vient de Van der Burse, nom du propriétaire d'une maison de Bruges, où se tenait l'assemblée des marchands. Le nom fut employé pour la première fois en France, en 1780, dans un arrêt du Conseil d'Etat. La première bourse s'ouvrit à Toulouse, sous Henri III, en 1549, la seconde à Rouen, en 1556.

On se servait alors de la dénomination : Place au Change.

La bourse était tenue à Paris, jusqu'en 1724, dans la grande cour du Palais de Justice, appelée place au Change ; d'où l'on a appelé Pont-au-Change le pont qui va de la place du Châtelet au Palais de Justice. Le 24 septembre 1724, la bourse fut transférée à l'hôtel de Nevers, rue Vivienne.

En 1595, sous Henri IV, il y avait huit agents de change pour Paris, et trente-deux pour la province.

Ce nombre fut porté, sous Louis XIV, à soixante pour Paris.

Les agents furent supprimés en 1791, et rétablis en 1794.

— Le 24 mai 1808, on posa la première pierre de la Bourse actuelle, sur l'emplacement du couvent des Filles Saint-Thomas, et elle fut inaugurée le 4 novembre 1826. Elle a coûté dix millions souscrits par les commerçants de Paris. Pendant la construction du monument, qui dura dix-huit ans, les boursiers se tenaient sous un hangar situé dans le voisinage, et les courtiers marrons s'entassaient dans un couloir étroit qui y aboutissait. De là est venu le nom de *coulisse* et celui de *coulissiers*.

— On appelle *remisiers* des hommes d'affaires qui jouissent chez les agents de change d'une remise sur le courtage des affaires qu'ils procurent à l'étude.

Bouse, du latin *bucerda*, excrément du bœuf (?).

— De *bouse* est venu :

Bousillage, maçonnerie, ou plutôt enduit de paille hachée et de terre détrempée, ouvrage fait vite et mal.

Bousingots, nom donné aux républicains, en 1832, d'une coiffure bizarre qu'ils avaient adoptée ; anglais *bowsin*.

Bout, de *bouter*, mettre ; d'où bouton.

, fin.
ue en longueur, et suppc
ıilieu, la fin au commenc
e, l'extrémité de la Franc
ː d'un bout à l'autre; o
re : on la suit depuis so

t le drap. » Tout a une f
ılbute. » Les anciens dis
e qui a une fin est court.
ısources.
: être sur ses pieds, sur
ːrser de ses prétentions.

ttagra (?), sorte de cavi
muge. On broie et on sal
. comme hors-d'œuvre.

s, bœuf, parce qu'on me
; ou de l'allemand *butte*,
provençal, *boute*, grand
ʼoles.
mot que *botte* dans Ra
inct Benoist. »
ıoit était la grande tonne

x comme la botte sainct I
ı d'ung advocat. »
été en usage en Europe
cune peinture de l'antiq
nos bouteilles.
burette du curé de Vau

bout, ajuster.
ite les autres à la gaité.
ːs querelles.

ʼr, ou plutôt de *bout*.
suivre quelqu'un de ses s
la boule de cuir qui c
ı disait : serrer la bride,

Braconner, chasser sans permission sur les terres d'autrui.

Braconnier, celui qui dirige les chiens braques ; du haut allemand *bracchs*, chien de chasse.

Borel pense que *braconnier* signifie au propre un bûcheron, un coupeur de branches.

Froissard l'emploie dans ce sens. (Voy. *brisées*.)

Braie, mot celtique désignant le vêtement des Gaulois.

Ammien Marcellin (liv. XVI), appelle les Gaulois *bracati*.

En provençal *brayes*, culottes, *embrayer*.

Le français a conservé le dim. *brayette* et *braie*.

Braise, en argot, est synonyme d'*argent*.

On a dit, en effet, *ard gens* (brûle les gens !) Mais il est plus probable que *braise* est dit par métonymie, pour signifier que l'argent procure de la braise contre le froid, et permet de passer l'hiver chaudement près de son foyer.

D'où le vieux dicton : « Qui charge braise, cherche son aise » qui signifiait : jeune homme qui épouse une vieille, ne cherche que son intérêt.

On dit aussi d'un homme riche : il n'a pas froid.

Bran, son de la farine ; ordure, excrément (aussi *bren*).

Surtout vive l'amour, et bran pour les sergents ! (Régnier.)

Branche, de *brachium*, bras : les branches sont comme les bras de l'arbre.

S'accrocher à toutes les branches, c'est-à-dire employer tous les moyens pour réussir... (mais non pas cependant celui d'Absalon).

Brandon. Dans le centre de la France, on appelle « dimanche des brandons » le premier dimanche de carême, parce qu'on fait brûler le soir des bouchons de paille tortillés au bout d'une perche.

Le mot *brandon* vient sans doute de *brande*, ou bruyère à balai, qui remplace souvent la paille ; d'où *brandevin*, vin brûlant.

L'usage indiqué est une tradition païenne qui avait pour objet la lustration des champs, la purification des cultures. La science moderne admet que les feux allumés, et la fumée qu'ils répandent, peuvent corriger les mauvaises influences atmosphériques

— On a appelé « brandon de discorde » la torche que la Discorde porte à la main.

Bras. La demi-aune ; de l'habitude de mesurer les étoffes avec l'avant-bras.

La *brasse* est une mesure de longueur.

ıe je tendais ma demi-

ɪour atteindre et puni

as regibus esse manus (?)

ı bras : beaucoup d'enn

nt... des mains. Cette l

étonnement, est aussi

s.

ge ecclésiastique ne p

ɔncée sur les biens de

orporel allant jusqu'à

. appliquées par la p

Arc fut condamnée pa

uvais, elle fut livrée a

le bras gauche aux dan

ıle une femme nous prend,
ımais du bras qui se défen

lu bas latin *bravus*, sa

e, fougueux, est passé à

'vium, du grec *brabe*

s, C. III) dit aux martyr

avium... in cœlis. (V

écompense... est au ciel

brave comme César, con

ın lièvre.

signifie habile, excelle

ı prose dans toutes les sé

Quelquefois ces battem

a joint depuis quelqu

ıt aussi des pieds et de la

ıi choque cruellement.

'avo ne signifie pas pl

virtuoso ne signifie vertueux. Il répond à une acception que
avait en français au XVIIe siècle ; il signifiait paré. Etre bra
accoutrement, signifiait être bien vêtu.

Il en est de même de l'expression musicale : air de *bravoure*
air de *braverie*, qui désigne un morceau de chant rempli de
lises très difficiles à exécuter. C'est un air qui appelle les appl
sements et les bravos des spectateurs. Tel le : « Suivez-moi »
chante Arnold au quatrième acte de *Guillaume-Tell*, en agita
épée contre les Autrichiens.

— *Bravo*, séide, sectaire, spadassin à gages, chevalier d
gnard.

Le poignard, arme des traîtres, dont se servent les assa
s'appelait *rasoir*.

Brebis, latin barbare *berbix*, de *vervex*.

Brebis comptées, le loup les mange. (La précaution est so
inutile.)

Non ovium curat numerum lupus.

(VIRGILE, Egl. VII.)

Quelqu'un se plaignait à Arlequin qu'on lui avait volé une b
contenant cent écus : « — Les aviez-vous comptés ? dit Arlequi
Oui. — Eh bien ! brebis comptées, le loup les mange. » Le se
ce proverbe est peut-être qu'il ne faut pas compter ses brebis d
le loup, ni ses écus devant les voleurs.

Molière semble l'avoir entendu ainsi : « Comment ! j'ai ass
bien ? Ceux qui l'ont dit en ont menti. Il n'y a rien de plus fa
ce sont des coquins qui font courir ces bruits-là. » (*Avare*, I,

— Brebis qui bêle, perd sa goulée.

— Repas de brebis : manger sans boire.

Bref, du latin *brevis*, court ; s'oppose à *prolixe*.

Bref ! pour : soyez bref, au fait !

Soyez bref et pressé dans vos narrations.

(BOILEAU.)

Dans son langage, il prenait le ton bref du latin ; il avait
simplicité d'expression, une énergie presque lapidaire...

La brièveté n'est une qualité, qu'à la condition de ne pas nu
la clarté.

— On appelle *bref*, une lettre papale, par opposition à la *b*
qui est une instruction en style ample, contenant tous les dév
pements désirables.

gatelle, chose de peu de valeu
oche ou beffroi.
reloque, signifie divaguer. Se

de tambour appelée « la bre
utions.
erie d'un rythme irrégulier,
risé par la fièvre.
lit *berloque :* il bat la berloqu
berloque est composé de *bar*
alarme, sonnerie irrégulière e
radical (ou plutôt un préfixe)
ent *ber* ou *bre,* comme dan
e douteuse.
marchander, vient de *bar* e

On disait *bouille* pour *bou*
avec une perche, pour chass
e la pêche défendaient de b

résente la même idée.
e peuple dit *berdouiller*), de *b*
articuler, dans l'ivresse, quan

Puis, ronds comme des futailles,
Du corps battant les murailles,
Escortés de cent canailles
Ils regagnent les maisons.

ltique ; résidu de la farine blu
on a appliqué ce mot aux ré
les de l'homme.
bren a conservé le sens de *s*
l'emploie de même : « Faisoy

En temps de famina,
nt se vende lou bren coumo la fa

e : sciure de bois.
dit : embrené dans de mauvai
d'ordures. (*Moyen de parve*
un turelupin de mes livres,

Rabelais emploie aussi le terme *chiabrena,* qui est encore plus ordurier que burlesque, et qui se comprend sans commentaire...

De *breneux,* on avait fait « Clos-Bruneau ». A Paris, chacun y allait faire ses ordures.

Bretelles, de *brette,* bâton qui sert à porter ; ou de *brachium,* bras, parce qu'on disait autrefois *brachelle* (?).

Le peuple prononce *bertelle;* qu'on pourrait rapprocher de l'italien *bertola,* besace suspendue à l'épaule, par devant et par derrière.

— Il en a par dessus les bretelles : il est enfariné jusqu'au cou dans une mauvaise affaire.

Brigand, de *brigantes,* peuples d'Hibernie, qui, sous l'Empire romain, ravageaient la Bretagne.

D'où *brigantin,* petit navire armé en corsaire.

— Ou du celtique *briga,* d'où brigade.

— En 1356, pendant la captivité du roi Jean, la ville de Paris forma une compagnie de soldats qui furent appelés « brigands », parce qu'ils portaient un haubergeon, ou cotte de mailles, nommée « brigandine », arme défensive fort usitée à cette époque. Comme ces soldats commirent beaucoup de désordres, on donna depuis le nom de « brigands » à tous les grands malfaiteurs, voleurs de grands chemins, malandrins, etc.

C'est ainsi qu'en latin le mot *latro,* qui, dans l'origine, signifiait soldat, garde du corps, servit ensuite à désigner un voleur, parce que les soldats commettaient beaucoup d'exactions et d'abus.

— Quand je dis brigand, je l'appelle par son nom : c'est la seule chose qu'il n'ait pas volée. (A. Dumas.)

Le brigandage est une forme violente de la misère. (V. Hugo)

Brindisi, air, chanson à boire, chœur de buveurs.

De *brinde,* coup que l'on boit à la santé de quelqu'un.

De là : il est dans les brindezingues (ivre).

Bringue, cheval mal conformé, et, par extension, femme mal faite.

Brioche, s'appelle ainsi du nom du pâtissier qui l'a inventée.

Peut-être d'un verbe *brier,* doublet de broyer (?).

— Faire une brioche, une boulette : une bévue. Cette locution vient de ce que, à l'époque de la création de l'Opéra de Paris, les musiciens de l'orchestre condamnaient à une amende ceux d'entre

nous comme ces duvets qu'on glisse entre des porcelaines, pou empêcher de se briser. (Beyle, *La Chartreuse.*)

Inter vos ego paries ero.
(Plaute.)

(Je serai comme un mur entre vous.)

— Mme de Staël disait que Cambacérès, adjoint à Siéyès Bonaparte, était le coton placé entre deux vases fragiles.

Broc, du grec *brokos*, vase à boire ; de *brékho*, mouiller.

— De bric et de broc : d'une manière quelconque.

— En celtique, *bric* signifie tête, broc, queue.

Brocanteur. Ducange définit le brocantage : un comm d'objets de toute espèce, achetés en dehors du marché publi revendus au détail.

Brocanteur vient de l'italien *brocator*, dont la racine est *b* ou *bucca*, bouche, parce que ce commerce ne peut s'exercer c s'abouchant directement de vendeur à acheteur ; car les obje vente sont de nature si hétérogène, qu'il serait impossible de tr les affaires par correspondance ou par des tiers.

— L'*r* de *brocanteur* est parasite, comme dans *trésor* *thesaurus ;* registre, de *regestum.*

Brocard, raillerie mordante, de *broccus :* d'où broche.

Qu'aux brocards de chacun vous alliez vous offrir.
(Molière, *Tartuffe*, II,

Brochette (Élever à la) : avec des soins minutieux.

La brochette est un petit morceau de bois, aminci par le pour donner à manger aux petits oiseaux.

Broder, autre forme de *border*, par métathèse ; car la bro est une bordure, du moins le plus souvent.

— Au figuré, c'est amplifier ; alors il se prend en mauvaise et correspond à *bourder :* dire des bourdes (?).

Bronchite, de *bronches*, et du suffixe *ite*, qui indique in mation dans certaines maladies.

Bronches vient du grec *brogchos*, gorge, et désigne deux con fibro-cartilagineux, qui s'embranchent sur la trachée-artèr s'introduisent dans les poumons, où ils se subdivisent à l'infini

Brosse, signifiait autrefois broussailles ; latin *bruxus*, menu

Cet ustensile se fit d'abord de menus brins de bois, comme les brosses de chiendent.

I.. mot ..rgette, pour brosse, est fait de verg

n, onomatopée.
ements donnés à un acteur, « Et le moy
beau, si le comédien ne s'y arrête et t
ut faire le brouhaha (?) » (*Précieuses*,
qui attire l'attention et fait faire le

. Ménage le dérive de l'italien *bro*
ssailles ; d'où imbroglio.
uillard (?), car on dit : « Il y a de la
-dire un nuage, un brouillard qui les

e. Il y a de la brouille, ou de l'oignon
it verser l'oignon.
ı brouille dans le ménage. On dit au
se donner un coup de torchon, dans

qui brûle peut allumer l'incendie à la
iller, rompre
arre prétend que plus les œufs sont bı

de *brout* ; provençal *brot* : haut allema

naux sont très avides des jeunes tiges.
antes : cerf, daim, chèvre, chevreuil, (
sera bien courte, s'il ne trouve à bro
rti de tout.

.uie fine résultant de la condensation d

bruire, provençal *brugir* ; ou du grec
ire.
: bacchanal, boucan, tapage, sabbat, t
ne fait pas de bien ; le bien ne fait pas
uit : se plaindre hautement.

e bruit est pour le fat, la plainte pour le sot.
'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit m
(LANOUE,

ruit dans le monde : avoir de la re

Faire plus de bruit que de besogne : « Il ressemble aux ba
tiens, il fait plus de bruit que de besogne. » (Voy. la *montagne*
accouche d'une souris.)

Brûler, provençal *bruslar,* espagnol *uslar;* du bas latin *pe*
tulare, de *ustum,* supin, de *urere,* brûler.

Brûler les planches, se dit de l'acteur plein de feu.

Brûler ses meubles : déménager par la cheminée. (Mürger.)

Brûler ses vaisseaux : s'ôter volontairement tout moyen
reculer, quand on est engagé dans une affaire.

Brun, d'où brunir ; *bruni* a signifié incendie ; par suite, *br*
a le double sens de brillant et de noirci : brillant comme le feu
noirci par le feu.

Bruneau (Clos-), ou *clos-breneux,* était situé dans Paris, en
la rue des Noyers, la rue des Carmes et celle de Saint-Jean
Beauvais, qui fut même appelée longtemps rue du Clos-Brune
(Voy. *Bren.*)

Brutal, brute ; de *bruta.*

Se dit de l'animal muet, privé de raison, et, par analogie,
l'homme qui, oubliant la raison, s'adonne entièrement aux instin
grossiers.

Brutus, idiot.

Bête brute : d'une ignorance stupide.

Brutal se dit de l'homme qui tient de la brute par son caract
violent ; l'homme ne se distinguant de la bete que par la rais
celui qui ne s'y soumet pas est justement appelé *brute.*

— Brutal comme un bâton. (Mürger.)

Bucéphale, du grec *bous,* bœuf, *képhalé,* tête.

Cheval d'Alexandre, originaire de Thessalie ; qui avait, dit-
une tête de bœuf. Alexandre le dompta.

> Ce Bucéphale dont je fus l'Alexandre.
>
> (SCARRON.)

Bûche; allemand *busch,* bois, forêt.

Synonyme : souche, stupide, *stupidus,* niais.

Stipes sum. (Térence.) Je suis une vraie souche.

...Objet qui pouvait seul l'émouvoir comme une souche. (Voitu

Bûcher, de *bûche.*

En latin se disait *bustum,* d'où le nom de *bustuarii,* donné a
gladiateurs qui se battaient à des funérailles.

Budget, mot anglais, emprunté au vieux fra
bourse, petite poche.

ouge désigne un mauvais rédu
ougette a pris le sens de « bo

evenu sous sa forme nouvelle,
r la première fois, dans le r
avril 1814.

n *buo, imbuo*, tremper, imbib
nçal *bugada, buau* (béal); bua
çais *débuer* (Villon.)

oire de salle à manger; de *bu*

uffer, manger, causes qui enfle

rt de *buffeter* dans le sens de

ds de vin étaient appelés *bu*

e (Faire l'école); de *buisson*,
Ne pas aller travailler.
2, le Parlement rendit un arr
On appelait ainsi les cours d'ens
nts allaient suivre dans les camp
le l'autorité.

n *bulla*, petite boule d'or ou d'
es romaines et aux enfants.
ppliqué ce nom aux signes de
és souvent *sceaux*, que l'on att
publics ; d'où bulletin, qui

nances des papes s'appellent b

e, comme en Angleterre *bill*, s
nétal suspendue au parchemin c
l'or est la loi fondamentale de l'
donna en 1356, à la diète de
s qui se produisaient à l'électio

Bureau, de bure, étoffe grossière de laine.

Il vient, comme *bourrique*, du mot grec *purrhos*, roux, de fe
Plus tard, il s'est pris pour la table de travail recouverte de ce étoffe, et pour le cabinet qui renferme cette table.

Bureaucratie, mot hybride, grotesque, mal fait, puisqu'il sou une queue grecque à une tête française. C'est plus qu'un barl risme; c'est un monstre fait à l'image de certains animaux fabule

Burette, pour *buirette*, de l'ancien substantif *buire*. Vase forme d'aiguière.

Buridan (Être comme l'âne de) : irrésolu.

Locution qui date d'une époque où la philosophie s'exerçait résoudre des questions très subtiles, telles que celles où l'on cherc à prouver qu'un âne même est doué du libre arbitre.

Jean Buridan, de Béthune, dialecticien et recteur de l'acadén de Paris, supposait un âne également pressé par la faim et par soif, placé entre un seau d'eau et une mesure d'avoine, et demanda « Que fera cet âne? » Si on lui répondait qu'il se tournerait d' côté plutôt que d'un autre, Buridan concluait : « Il a donc le lil arbitre. »

Connaissez-vous cette histoire frivole
D'un certain âne, illustre dans l'Ecole ?
Dans l'écurie on vint lui présenter
Pour son dîner deux mesures égales,
De même forme, à pareils intervalles :
De deux côtés l'âne se vit tenter
Egalement, et, dressant les oreilles,
Juste au milieu des deux formes pareilles,
De l'équilibre accomplissant les lois,
Mourut de faim, de peur de faire un choix.

(VOLTAIRE, *Pucelle*, Ch. XII, 16.)

— Dans le roman de Quentin Durward (ch. VII), un archer de garde écossaise, doublement captivé par le son d'un luth et la cloc du dîner, ne peut se décider à prendre un parti Il dit : « Je rest là... — Comme un âne, Couthric, lui dit son commandant, ton lo nez flairant un souper, tes longues oreilles entendant la musique, ton jugement trop court ne te permettant pas de décider à quoi devais donner la préférence. » (W. Scott.)

— Il y a des gens qui, moins embarrassés que l'âne de Burida mangent à deux picotins, ... et s'en trouvent bien.

Burlesque, en italien *burlesco*, de *burlare*, se moquer.

Littérature triviale et plaisante, inconnue des anciens, et cré

Elle tourne en ridicule les
ets sérieux. C'est une sorte
le l'opposition entre la g
e.
ntait d'en avoir usé le pre
.s XIII et Louis XIV qu'il
vogue, qui se changea en
it été poussé si loin, qu
sion de N.-S. J.-C, en v
ez nous le prince des poèt
iuvre royauté; mais il a
ie dans sa *Gigantomac.*
les effets qu'Enée avait

a béquille de Priamus,
e livre de ses oremus,
n almanach fait par Cassandre
ù l'on ne pouvait rien compre

l'histoire romaine en ron
ses d'Ovide.)

ons le burlesque aux plaisants

'e édition d'*Atala* contena
« Son nez aquilin, sa lon
dans leur quiétude, et co
n naturelle. »
ot de l'ignorance on est s
céan de l'incertitude.
st une ceinture élastique,
nt, et à le protéger contr

ot sensus : autant de ca

ndo mores : le rideau cac
avec sa famille. Il mange
n'a pas de filles : c'est bi
ur mon enfant, je maudis
s jambes à son cou. (Am

peut faire d'une buse u

f d'une faction pour le duc de
ii-même qu'un dérivé de *caput*,
poisson à grosse tête. (E.) Cf.

s côtes.
port de France à un autre; le
rt d'Espagne ou d'Italie.

'un sieur Cabotin qui, au XVIIe
tant ses drogues de ville en ville
levenu appellatif pour désigner
.)

putus, à grosse tête.
a, tête, *cabudéou*, gros peloton
t.
aut, herbe à tête.

tin *cacare*, ou du grec *kakos*,

malade.

nom de la ville des Indes où on

dans les plaines du Thibet »

plutôt de *coactare*.
né. (Voy. *vice*.)
(Voy. *ermite*.)
ec soin : son esprit aux sots, sa
qui pleurent.

ntraire à la grammaire. Recueil

uvais, *phônè*, son, voix.

or nee.
(Rousseau, *Ode à la postérité*.)

mine n'honore.
(Voltaire.)

me chaîne dans une rue pen-
lend-on donc tant? Que ne la



ır j'en bois plusieurs tasses chaque jour, depuis
ṡ n'est pas encore sensiblement altérée. »

l Morin, propriétaire à Saint-Domingue, exigeait
ɔnstamment dans sa maison une rivière de café.
ıtembre 1850.)

comme le café. » On attribue ce mot à Mme de
rait trompée cette fois, elle qui se trompait si
2, elle écrivait à sa fille : « Racine fait des comé-
ɔmeslé, ce n'est pas pour les siècles à venir ; si
tre amoureux, ce ne sera plus là même chose.
i Corneille ! » Quatre années après, elle écrit à la
à bien revenue du café ; Mlle de Méry l'a aussi
lles disgrâces, peut-on compter sur sa fortune ? »

de rapprocher ces deux jugements, et dit :
rroit toujours que Racine n'ira pas loin : elle en
ıfé, dont elle disait qu'on se désabuserait bientôt. »
ı Harpe, brochant sur le tout, lance cette phrase :
ɔmme le café » : et le tour est fait, la phrase est

s n'y font rien, et l'on répètera éternellement
· a prononcé cette phrase ; mais, quoique la pro-
tie, l'opinion qu'on attribue au célèbre bas-bleu
s celle de son temps, où le café inspirait les plus
depuis longtemps oubliées.

ɾafé est complètement réhabilité, et, d'après les
écemment par le Dr Petit, et MM. de Gasparin et
t être considéré comme un aliment conservateur
·, et dont l'usage fréquent aurait pour effet de
·e dans la proportion de 25 à 30 0/0

fait une étude spéciale sur le rôle hygiénique du
e les ouvriers mineurs de la Belgique, qui boivent
litres d'infusion mélangée de 100 grammes de
ammes de chicorée, peuvent réduire la ration
aliments, sans diminuer leurs forces.

observé déjà chez les peuples grands consomma-
e connaît le régime des Arabes, et les abstinen-
caravanes ?

lie, en Provence, l'usage du café noir est fréquent,
is pour quelque course matinale, sans prendre

C'est par suite de ces observations qu'on a adopté si a tageusement le café dans la ration du marin et du soldat en pagne.

Dans les colonies, les grands propriétaires usiniers avaient, de longtemps, l'habitude de faire de larges distributions de café ouvriers, pour maintenir leurs forces.

Le café et le thé ne facilitent pas la digestion, comme on le vulgairement ; ils ont, au contraire, la propriété de retarde transformation des aliments dans l'organisme, en les empêc de brûler trop vite et de laisser les organes vides.

Le docteur Rabuteau, en 1870, a prouvé par des expérier que le ralentissement de la combustion vitale se manifeste pa diminution d'acide carbonique expiré, la diminution de l'u l'affaiblissement du pouls, qui sont les indices d'une moindreénc dans la destruction opérée par notre flamme intérieure.

Le thé, le caçao, et surtout le coca, sont doués de propr semblables à celles du café.

Ce savant physiologiste pense qu'un homme pourrait v plusieurs mois, en faisant usage, chaque jour, de 150 grammes mélange composé de 1.000 grammes de cacao, 500 grammes d' sion de café, 200 grammes de thé infusé et 500 grammes de suc

Ce mélange desséché ne pèse que 1.500 grammes, et pour par conséquent suffire à l'alimentation pendant dix jours.

Ces idées ont été émises par l'Académie des sciences pendan siège de Paris, en 1871, et peuvent être appliquées en tout te surtout pour se préparer aux marches et aux fatigues, ou pour remettre et réparer les forces épuisées par le travail.

L'analyse chimique du café démontre, il est vrai, qu'il ne con aucun des éléments reconnus nécessaires à la nutrition, et M. Pa explique son action sur l'homme dans ce sens, qu'il dimin somme de déperdition, et rend, par suite, moins nécessair réparation. Son usage procurerait ainsi, pour une dépense moi de forces vitales un produit de forces physiques équivalentes.

Le café, d'après ces observations, arrête en quelque sort frais de la vie. Il agit comme le sommeil, mais en activant l'a musculaire, et produit dans les rouages de la machine une s d'arrêt qui nous permet, pour ainsi dire, de vivre gratis pen un certain temps, de manger beaucoup moins sans dépérir e prolonger agréablement la veille, sans supprimer la force r sommeil. Il a en outre la propriété de faire servir aux fonction

sont capitalisés,
tous les joueurs

th.
aux Goths et aux A

iis appelle ainsi

is le Béarn (?) à des

cagots de *escarg*
-dire moines caché
ur coquille.

n *cazern. quader*
es, à cause de
(ou *codicarium* :

qua hac: de ça

a. (Rabelais.)

and *cahue* ; ou du

en, d'où est venu

voit la poésie.
(Régnier.)

. mot *cairel*, carr

es en chaux dans

u ; diminutif de *c*
ur compter, chez

l'écorce de certa

e certains légume
ent de *caler*, con

ies : quelque agitée qu'elle
h. de Suède.)
us la Restauration, était le
la servitude.
'alme sur le front de la divi-

lui de *blasphème*, qui vient
d'où aussi *déblatérer* (?).
'ec, au diable, a le sens de

? toujours quelque chose.
te pensée du traité de Bacon :
s sciences. (VIII, 2.) :
era quelque chose. »
noircit ce qu'il ne brûle pas.
t *calomnie* a été remplacé

de calorique nécessaire pour
kilogramme d'eau distillée.

elais. *Pantagruel*, III, prol.)
e. Sorte de parodie du vieux
d'*escoffier*, italien *scoffia*,
'.

i soutient qu'il n'y a d'autre
ésence réelle dans l'Eucha-

leux couleurs » d'où *camée*.
'*amehuia*, onyx.

) *de maille*).
uvrait la tête et le cou, et

re ; terme d'origine militaire.

ui approchent le prince.
espagnol.

asnard un flatteur,
ırnalistes écrivent
lle fausse répandue
rence vraisemblable
ui contient la relati

ıs le même sens qu

ur renchérir sur c
urnaux, fit annon
oracité des canard
L'un d'eux, haché ı
ıeuf autres L'un de
de pâture aux div
er, qui se trouva
congénères.
e plus grand succès
e de l'industrie (Pa
de l'origine du mo
zette d'agriculture
sauvages : on fait
le séné ou de jalap
e le gland à l'eau.-C
avalé purge le pre
utre canard survie
Un troisième, un
manière. »
ujet l'histoire d'un l
haussée, qui laiss
nt, enlevèrent l'hu
jambe cassée. (Lor.
re de Sept ans, un l
qui se débitaient, et,
t il avait couru de f
serpent de mer d
ıblic est en garde c
devenu fort malais
ecteur le plus béné..

got.
des commérages : t

— La prononciation de la lettre *q* causa jadis de grandes dans l'Université de Paris. On prononçait le *q* comme le *k* disait *kis* pour *quis*, *kankan* au lieu de *quanquam*.

Le célèbre professeur d'éloquence Ramus voulut don lettres un son distinct ; mais les docteurs de Sorbonne qu'on eût fait cette réforme sans les consulter, s'assemblère examiner le *q* et le *k*, et décidèrent en faveur du *k*. Leur n'a pas prévalu.

Telle est l'origine du mot *cancan*, pour désigner une di frivole

— *Cancan*, danse très libre, accompagnée de gestes in avec des mouvements violents et désordonnés, ressemblan d'un ivrogne ou d'un fou furieux.

Cette danse est devenue presque nationale en France depu

Candidat. On donnait ce nom à ceux qui, à Rome, br quelque magistrature, et qui, à cet effet, se revêtaient d comme l'indique le mot *candidatus*.

Caner, expression triviale : avoir peur, reculer.

Plonger comme une cane : « Pardieu ! qui fera la cane autres, je me donne au diable, si je ne le fais noyer. » (Rab

S'emploie aussi pour aller à la selle, avoir la venette, la c la *catarina presta* des Italiens.

Canetille, bordure de canetille. (Rabelais, I, 8.)

Sorte d'agrément encore en usage, qui a du rapport a plante aquatique nommée *canetille*, parce que les jeunes en sont friands.

Canicule, du latin *canicula*, petite chienne.

Ce mot désigne l'étoile de Sirius, qui fait partie de la cons du grand chien C'est le 2 août que l'on aperçoit l'étoile Sirius dans son éclat le plus brillant.

On croit généralement que le temps pendant lequel cet est visible en Europe, correspond aux plus fortes chal l'année : c'est une erreur.

Anciennement (il y a 3.000 ans), cette étoile apparais premiers jours de juillet, et, comme c'était le moment de chaleurs, on put croire alors qu'elle exerçait une influen température.

La science a démontré la fausseté de cette croyance.

D'ailleurs, par l'effet de la précession des équinoxes, le

Sirius n'a lieu, depuis un grand nombre d'an
fortes chaleurs sont passées, du moins en Euro

Malgré cela, la croyance populaire persister

— Les almanachs indiquent les jours canicul
26 août inclusivement. Ces jours se terminent, e
où le soleil quitte le signe du Lion pour entr
Balance. La canicule dure tout le temps que
chien se lève et se couche avec le soleil.

— De *canicule* vient *chaleur caniculaire*
Calino, pourquoi dit-on : un froid de chien ? »

Canne, du latin *canna*, roseau ; celtique *ca*
De *Canna*, nymphe changée en roseau par le

De là *cannabis*, chanvre, petit roseau, canel

— Canne, mesure agraire en Provence ; cana

— Canif, qui sert à tailler les roseaux, dont
écrire ; canon.

— En provençal *canestéou*, panier en canne

En grec *canéphores*, porteuses de corbeilles.

— Dépôt des cannes. Lycurgue, dans une ass
eut l'œil crevé d'un coup de bâton que lui don
nommé Alexandre.

Depuis, les Lacédémoniens ne portèrent p
leurs assemblées.

— Une ordonnance de police de 1784 défen
à dard, sous peine de 300 francs d'amende.

— Au plus fort de la Terreur, la Coméd
Paméla ou la Vertu récompensée, par Franç
Cette pièce fut l'occasion de grands désordres
modérés et les démagogues. Pour éviter le re
troubles, la police fit imprimer, sur l'affiche d
ment aux ordres de la municipalité : « Le publ
entrera sans cannes, bâtons, épées, et sans auc
offensives. »

— Le 22 mars 1817, la représentation de *Ge*
d'Arnaud, fut, au Théâtre-Français, le prét
politique et sanglante. Les bonapartistes s'éta
vous pour applaudir ; une cabale royaliste s'é
siffler. Un sous-officier de la garde tira son s
foule ; ce fut le signal d'une mêlée effrayante,
de duels furent la suite de cette soirée.

.ue des armes et des cannes
·ires de Véron.)

ıelieu), vient du grec *kanôn*,
canna, roseau, dans le sens

nce, en 1338
.nyautée qui flottait sur les
e Molière :

ne en des entraves
mbes esclaves.
(*École des maris.*)

anôn, règle grammaticale, a
pour désigner la *liste* des
ıe nous appelons *classiques*.
C'est avec une acception semblable qu'il s'introduisit dans la langue ecclésiastique.

Les Conciles promulguèrent des canons, c'est-à-dire des décrets, des règles à suivre en matière de discipline ou de doctrine.

Le mot *canon*, spécialement appliqué à la Bible, est la liste arrêtée des livres qui la composent et doivent servir de règle souveraine à la croyance des fidèles.

De là est venu *canoniser*, inscrire au catalogue des saints. C'est la déclaration du pape qui commande que ceux qui se sont fait remarquer par leur sainteté, soient insérés dans le canon de la messe.

Les canons de l'Eglise n'ont, comme on le voit, rien de commun avec les foudres du Vatican, qui ne sont plus aussi terribles qu'autrefois. On pourrait leur appliquer le vers souvent cité :

Les gens que vous tuez se portent assez bien.

— *Canonique*, régulier, a fait *chanoine* ; en provençal, *canonge*.

Canton, du tudesque *kant*, coin.

En provençal *cantoun* : d'où *canteou*, chanteau de pain, morceau de pain affectant la forme d'angle ou de jante de roue.

Canton signifie aussi un morceau de territoire : *Los un cantos de la mayso*. (Hist. abr. de la Bible.)

Il a signifié aussi morceau, coin, quartier :

Qu'al dérier cantel de l'escut
Li trenquet.
Roman de Jaufre.)

(Qu'il lui tranche le dernier quartier de l'écu.)

De *canton*, morceau, est venu *échant*

Cantonade, se dit, au théâtre, pour
de la scène.

Parler à la cantonade : s'adresser
suppose dans la coulisse, hors de la vue.

Canuler (terme d'argot), de *canule.*
Comme M. de Pourceaugnac, il n'aime

Cap, du latin *caput,* doublet mérid. d
De pied en cap : des pieds à la tête.

Cape, du latin *capere,* contenir.
cappa.)

Faire une chose sous cape : se cacher
la tête pour n'être pas reconnu.

— Doublet : *chape,* d'où chapelle, cha

Capharnaüm, lieu où l'on enferm
d'objets ; lieu de désordre.

Vient du nom d'une ville de la Gali
« village de consolation ». Il s'y fais
Eloignée, par sa situation géographique
cette ville était souvent exposée à de
fait surnommer par Isaïe « contrée de té

Cette idée est reproduite par saint Mat
dès lors l'acception moderne de ce mot.

Capillarité, de *capillus*, cheveu.

Propriété des liquides de s'élever au-d
les tubes de faible diamètre, et quand il
des substances poreuses.

Capital, de *caput,* tete, est à peu pr
mais avec un degré de plus.

On dit : la ville principale d'un pays, la

— Capital, principal. Argent prêté, rap
définit : *Pecuniæ caput,* d'où capital et
signifie biens, immeubles, bestiaux... don

— Capital, synonyme de fortune, a é
un sort à quelqu'un. (Plutôt situation.)

Le capital est, dans le corps social, l'or
le mouvement à toutes les parties...

...L'irritabilité du capital est si grande, que la lésion qu'il sur un point se communique à tous les autres. (Mollien.)

— La vertu des filles est un capital : c'est le capital inı (Alex Dumas, 1875.)

Capitan, acteur de la comédie italienne.

Personnage fanfaron, faux brave. Il est d'origine nap toujours botté, cuirassé, ne parlant que de batailles, et fuyan l'ombre du danger ; il descend du *miles gloriosus* de la antique. Son rôle, peu agréable, consiste à recevoir des c bâton, supportés très patiemment après beaucoup de bruit.

Le Matamore (Voy.) est le même rôle habillé à l'espagnol

Le capitaine Fracasse et Scaramouche sont de la même p

Capitole, latin *capitolium*, de *caput*.

On trouva une tête en creusant les fondations du temple de Les devins consultés prédirent que ce lieu serait un jour la de l'Italie.

Le Capitole s'élevait sur le mont Capitolin, qui s'était auparavant mont Saturnin, et mont Tarpéien, par suite de hison de Tarpéia.

De cette roche escarpée on précipitait les criminels, tandi Capitole était le lieu où les triomphateurs allaient recevoir de leur victoire. Aussi disait-on à Rome, pour indiquer grandes prospérités sont souvent suivies de grandes infortun n'y a pas loin du Capitole à la Roche Tarpéienne. »

Capitonner (se), s'envelopper la tête, dans Rabelais.

Capot. Être capot : perdre au jeu de piquet sans marc point ; être confus.

Une caricature de 1792 représente Louis XVI jouant au avec le fameux démocrate Hébert, surnommé le père Duch roi dit : « J'ai écarté les cœurs ; il a les piques : je suis capot

Capoue. Les délices de Capoue.

Tite-Live et Pline dérivent le nom de Capoue de *campus*, *Capua a campo dicta*, à cause de la fertilité de ses terı fut une source de voluptés et de délices fatales aux troupes d'A

L'ancienne Capoue n'existe plus.

— Les rois de Perse, pour conserver leur domination dan lone, y introduisirent des musiciens, des danseurs, des histı des courtisanes. Ils établirent partout des lieux de plaisir et

visionnèrent les celliers des meilleurs vins. par la mollesse, ne songèrent jamais à se r

Caprice, lubie, toquade, vertigo. Vive et *capra,* chèvre

Tu es mon caprice, et, puisqu'il faut sau j'y trouve mon plaisir. (Restif de la Bret.)

Capricieux comme une jolie femme.

Capucin, moine portant une robe de bu Fait comme *cafard* et *cagot* (?).

Capucin effronté, dont la triste figure
Et la barbe crasseuse, et le manteau de
Sont donnés en spectacle à nos regards
Quels méchants ou quels sots t'ont lanc
Es-tu le précurseur de cette vile espèc
Qu'avec le fanatisme engendre la paress

Rabelais, dans la description de l'*Ile sonn* *capucingaux,* et annonce leur prochaine v cins, établi en 1525, ne tarda pas, en effet, de Rabelais parut en 1550, ce qui pourrait f. eu des éditions antérieures à celle que nous

Les capucins se donnèrent l'épithète de «

Après leur année de noviciat, ils se for frère Archange, frère Séraphin... »

Caque, du hollandais *kaaken, ouïes,* ôt en tonneau ; d'où le tonneau même.

Petit baril de la contenance de 1/4 de m

La caque sent toujours le hareng...

En provençal on dit : *Lou mortié senté to* sent toujours l'ail.)

Manent vestigia ruris. (Horace)

Caquer, c'est faire une incision à la gor avec les doigts les opercules des ouïes, qu'c et qu'on arrache avec l'estomac et l'intestin plus dans le corps que les œufs ou la laitan

Caquet, d'où caquetage, onomatopée du qui vont pondre.

Caquet-bon-bec, la poule à ma tante : un

Caquet-bon-bec alors de jaser au pl
(La .

Car, conj., autrefois *quar*, de *quare*.

Ce monosyllabe, qui commence d'une manière si étrai *de parvenir (*ou *Salmigondis)*, de Béroalde de Vervi répété une seule fois dans tout le cours du livre.

Carabas (le marquis de) est le héros du conte de *Chat botté*. Ce marquis imaginaire possède des propri

Caractère, du grec *karaktêr*, empreinte, marque.

Conservez un caractère égal dans la mauvaise fortun

Œquam memento rebus in arduis
Servare mentem...
(Horace, *Ode III*, liv. II

Un prodigue vendit sa jument et dépensa l'argent. On le vers d'Horace en en modifiant le premier mot, *eq* de *æquam*.

— Mauvais caractère : grincheux, quinteux.

Il est des gens auxquels un caractère sec et bilieux do l'air d'avoir mangé une pomme aigre. (Sévigné.)

Diseur de bons mots, mauvais caractère. (Pascal. —

Carat, en arabe *qirat ;* grec *keration* (?), la graine qui pèse quatre grains, et a été prise comme unité de p moins de deux décigrammes.

Galien appelle *keratonia*, le caroubier (du grec *ké* parce que la gousse a la forme d'une corne.

— *Carat* est un terme de comparaison pour marque de l'or. Ainsi l'or pur est à 24 carats. Un carat de fin est de pureté pour un morceau d'or... Le carat pèse, en pc 206 milligrammes.

— Bête à 36 carats, est une locution hyperbolique, une bêtise dépassant de beaucoup les limites.

Carbonaro, en italien, charbonnier.

Synonyme de démocrate.

Membre d'une société secrète fondée vers 1800, en It renversement de la Monarchie.

Cardinal, du latin *cardo*, gond, ce sur quoi roule u

Les cardinaux sont les fondements de l'Eglise. Ils en trois ordres : 6 évêques, 50 prêtres, 14 diacres ; en t appelle le Sacré-Collège.

La proclamation d'un cardinal s'appelle *préconiser*.

En 1227, sous Grégoire IX, les cardinaux prirent le costume rouge : la *pourpre romaine*. Le chapeau rouge leur a été donné en 1243
pour leur rappeler qu'ils doivent être prêts à
ıg pour J.-C. (Trévoux.)
in VIII ordonna qu'à l'avenir on donnerait à ces
'e d'Éminences (*Eminentissimi*), au lieu de celui
qu'ils portaient avant.
ape au conclave, on sort cardinal.

; *quaresme*, de *quadragésimam*.
Sainte-Quarantaine :

Fait ai longua quarantena
Mas huei mais
Sui al dijous de la Cena.
(B. de Born.)

quarantaine, mais désormais je suis au jeudi de la

mala quarantena o le mal an ayalz...
(P. Maon.)

ıvoir le mauvais carême ou le mal an !)
kareimal (*Cartul. de Bruges*) : une poule de

e (*macer anas*), canard maigre, est un gibier d'eau
liment maigre par l'Eglise ; et les gens qui veulent
eur estomac et leur conscience, peuvent, sans rien
ire figurer sur leur table, les jours d'abstinence,
est ni chair ni poisson.
rappelle le jeûne de quarante jours que le Christ
lésert. Il a lieu pendant les six semaines qui pré-
et usage existe dans presque toutes les religions.
ɜst le carême musulman.
é institué par les apôtres, car il n'est question de
ns aucun concile, et saint Augustin a dit que tout
ɜtabli dans l'Eglise avant les Conciles, doit passer
ion des apôtres.
ɿuarantaine qui commence le mercredi des Cendres,
ɜn plus rigoureusement observée qu'aujourd'hui.
ɿs la primitive Eglise, n'était pas l'abstinence, mais
énuait le corps presque jusqu'à l'apparence de la
ɿréparer à une sorte de résurrection lorsque Pâques

ɿıx[e] siècle qui suivent les prescriptions du Carême,

sont bien loin des premiers chrétiens, qui ne mangeaient herbes crues sans aucun assaisonnement, qui ne buvaient l'eau croupie, et jamais à leur soif. Saint Siméon Stylite e Marie l'Egyptienne ne mangeaient qu'une fois la semaine, e ment quelques feuilles de chou.

Il y a loin de là aux austérités mondaines d'aujourd'hui.

— Un capitulaire de Charlemagne ordonne la peine contre ceux qui ont mangé de la chair en Carême.

Sous Louis XIV encore, on était condamné au carcan, à la à l'amende.

Heureusement il est passé, le temps où les délinquants punis de mort !

— En dehors de la question du dogme et de la pratique re je crois qu'il ne faut pas se livrer à une commisération e pour les austérités et l'abstinence des gens qui se conda manger exclusivement du poisson pendant les jours où l'Eglis les aliments gras.

La prescription de se régaler de poisson en Carême, et à jours de la semaine, a toujours été une des plus scrupule obéies par les communautés religieuses.

Cette macération rappelle un peu trop celle de ce m Marseille, qui, ayant fait vœu de faire le pélerinage de Notr de-la-Garde avec des pois chiches dans ses souliers, les d'abord.

Loin d'être une macération, le poisson a été considéré temps comme le mets le plus recherché et le plus déli Hébreux, dans le désert, le regrettaient plus encore que les o « Il nous souvient des poissons que nous mangions en Eg (*Nombres* XI, 5.)

Pline et Plutarque disent que, de leur temps, le poisso nourriture la plus chère, et ceux qui s'en abstenaient par a avaient une réputation de quasi sainteté. Le grand luxe de romaines était de servir de beaux poissons et de les vivants aux convives, avant de les faire cuire.

Les Romains faisaient grand cas des murènes, des dora esturgeons, des turbots. Un surmulet (rouget) fut vendu 60 de notre monnaie. (Pline.)

Le luxe du poisson et l'entretien des viviers coûtaient que Martial, dans une épigramme, dit : « Gourmand, tu a un esclave pour faire un bon dîner, dont la pièce principa

quatre livres : ce n'est pas un poisson, c'est
angé. »
'eprochait de ne pas faire maigre en carême,
ı l'âme catholique, mais l'estomac luthérien. »
reaux mangeait une omelette au lard un
survint un orage avec grands éclats de
iner par la fenêtre en disant : « Voilà bien
lette ! »
'ck avait pour père un boucher. Son bouffon
que vous fussiez pape, parce que, de même
li le Carême pour faire gagner ses parents,
vous l'aboliriez pour enrichir les vôtres qui

, au prince de Conti : « Mangez un bœuf,
nme. »
t qu'il ne faut pas préférer le jeûne à la
ı moins sûr d'être agréable à Dieu, de jeûner
empêcher les pauvres de trop jeûner.
hodoxie se montre moins sévère et fait de
e Carnaval et le Carême paraissent s'en aller
sous ; la Providence, du reste, semble se
-même le jeûne à un grand nombre d'hu-
s subsistances.
ars en carême, ou comme marée en carême.
ie marée en carême quand elle arrive bien à
s en carême quand elle ne manque jamais
e époque.
Epistémon, noté comment ce meschant et
ı allégué mars comme mois de ruffiennerie ?
ruel, toutes foys, il est toujours en quaresme,
pour macérer la chair, mortifier les appétiz
s furies vénériennes. (Rabelais, V, 29.)

Carême-prenant, se dit des trois derniers
pécialement du mardi gras. Il est personnifié
avec lesquels on court les rues en faisant

rbal de carence : acte par lequel un officier
sir les valeurs mobilières d'un débiteur,
toute valeur saisissable (de *carentem*, man-

Cariatide, quelquefois *caryatide,* mot grec.

Les Grecs se servaient aussi du mot *atlantes,* plurie
et les Romains de *telamones.*

Statues employées en architecture en guise de pila
colonnes, pour soutenir une corniche, une console, un
entablement.

— La ville de Caryate s'étant alliée aux Perses, fut p
Grecs, et les habitants furent réduits en esclavage.

Il ne fut pas permis aux femmes de qualité de quitter
habits et les ornements de leur condition, afin de r
servitude plus honteuse.

De là vint l'usage de substituer des statues aux colon
fournit à l'architecture un motif nouveau de décoration.

Vitruve, qui rapporte cette origine, dans son ouvrage
tecture (liv. I, ch. I), et attribue aux Grecs le mérit
invention, a omis de rappeler qu'on avait employé,
époque, des statues en guise de colonnes, en Orient et en

En effet, les cariatides rappellent les colosses Osiriens d
qui existaient sur des monuments remontant à 2.000 ans

L'emploi des figures pour soutenir les édifices est
l'invasion de la Grèce par les Perses, et c'est aux temples
et de l'Inde que les artistes grecs les ont empruntées. (Vo
Ionique.)

— L'ornement cariatidique ne convient qu'à la tyranni
ne doit jamais être avili, même dans les fictions. (Gius. I

Caricature, du latin *carricare,* charger ; d'où
l'italien *carricatura.*

— Ce qui distingue la caricature de Dantan (1866), c'e
cieuse qualité de l'esprit et du cœur, assez rare dans la
bonté. Il n'y a ni méchanceté, ni laideur même dans ce
dont les bosses bienveillantes ressortent et s'exagèren
reléguant dans l'ombre les saillies ou les dépressions m
percent et se cachent les instincts vicieux. Tous les p
caricaturés par Dantan sont restés ses amis.

Carillon, du bas-latin *quadrilio,* un quadrille, pa
carillon se composait de quatre cloches.

Carmagnole, ville de Piémont, qui fut prise au com
de la Révolution. Elle a donné son nom à une ronde révo
et au costume des Jacobins, en 1793.

); de *kermès*, sor

minare, carder, r
re les gaz intestin

graines d'anis, le

I, 5), fait dire à d

ois mois j'ai la tete po
er ma vertu caminan
entour...

er, faire une pron
5, on a imprimé
ns les *chefs-d'œu*

produit *volontair*

m, chair, qui se
carnation, carnas
iel, charnier, acha

nem, et de *vale*
men (!).
depuis l'Epiphan
on (?) des Cherub
ore ; des Bacchar
ver ; des Saturna
endant lesquelles l
étaient servis par
ètes.
les fous, celle de la
e Rome ; les masq
tradition.
coincide cette a
mars. Cette fête s
fants se déguisen
né.

es termes injurieu
aux animaux.

krokotos, couleur de safran.
'. Demander, en alléguant
ndra pas.
'S.
t ne me carotte pas. (Gava
arotte ; sans doute dans le ja

ı (II, sonnet 21), Enée recon
sur un terrain favorable
se rendre intéressant par le

al primo tratto
ı piantar carote...

au 6e chant du *Malmantil*
Lippi (IV, sonnet 18), se trouve un maquignon auquel, en pun
de ses mensonges, on a arraché la langue et les dents, qu'
remplacées par des carottes, par allusion à celles qu'il a t
pendant sa vie :

Gli hanno a ministerio in qualle stanze cote
Composto denti e lingue di carote...

— Cette locution a dû nous venir d'Italie, à la suite de nos arn
(Ext. de F. Génin.)

Carpe, en latin *cyprinus*, de *Cypris*, Vénus, à cause d
fécondité.

Saut de carpe : la carpe est très agile pour sauter des file
elle est prise.

Carré, du latin *quadratus* : d'où *équarrir*.

C'est carré comme l'hypoténuse (?).

Carré, carrément. Dire carrément sa pensée.

Faire une chose carrément, est une expression métaphor
pour faire entendre qu'on y met de la conviction et de l'aplom

Tête carrée : homme entêté.

On dit aussi d'un homme qu'il est rond en affaires, par oppos
à *pointilleux*.

Carreau, pour *carrel*.

Carreau des halles, jadis *carroi*, place publique ; de *ca*
char, rue, carrière.

Quand fut en plein carroi...

(Marot.)

qui aurait perdu sa carte roi

l : de l'italien *cartello* ; dim

phique de Descartes.
par déductions logiques, d

Cas, en latin *casus*, de *cadere*, tomber, arriver.
En provençal *casi* signifie presque. (Vient de *quasi*.)
— Tout mauvais cas est niable. *Mala causa silenda est.* (Ovide
— Ne faire aucun cas d'une chose : *Pili non facio.* (Caton.)
Je n'en fais pas plus de cas que d'un cheveu.

Casaque, de *càsacca*, venant lui-même de *casa*, maison.
C'est le logement du corps.
De même *chasuble* vient de *casula*, petite maison. Il a pris l sens de *cape*, de *caban*.
— Tourner casaque : changer de parti.
Cette locution vient de l'usage des anciens partis de se distingue par des vêtements de couleurs différentes, ce qui obligeait les trans fuges à changer leur casaque, ou simplement à la retourner, s'il avaient eu la précaution de la doubler des couleurs du parti ennem comme faisait, dit-on, Charles-Emmanuel Ier. Son justaucorps, blan d'un côté, rouge de l'autre, lui permettait d'endosser à volonté le couleurs de France et celles d'Espagne.

Case, petite maison ; latin *casa*, d'où casanier.

Caserne, vient du même mot (?), ainsi que *casemate* (*cas matta*) maison basse, maison folle.

Casson, nom du sucre fin quand il est en pains informes ou e gros morceaux ; d'où *cassonade*, sucre en poudre grossière.

Castille, du latin *questilla*, pour *questa*, de *queror*, se plaindre querelle ; ou de *castellum*.
Le soleil levant vit notre castille. (Th. français.)
Autrefois *castille* désignait un combat dans une lice. Dans le tournois, on simulait des châteaux (*castilles*), que l'on attaquai d'une part et qu'on défendait de l'autre. De là, le mot prit le sen de débat, querelle.

Castor, nom populaire du chapeau.



Ses diminutifs, *cataut* et *catin*, ont pris un sens in
s'appliquent aux femmes galantes. Ils sont en contradic
l'étymologie.

L'expression « coiffer sainte Catherine » vient de la
d'orner les saints dans les églises. Le soin de coiffer sair
rine, vierge. et martyre, patronne des demoiselles, était
ment confié aux vieilles filles. Aujourd'hui, que les mari
difficiles, la sainte ne manque pas de *modistes*.

— Sainte Catherine, qui mourut vierge et martyre, l'
notre ère, fut condamnée à périr sur une roue hérissée c
de fer. C'était une blonde jeune fille, aussi savante qu'Ori

C'est vers le VIIe siècle que fut trouvé le corps de cet
qui, suivant une légende, fut transportée par les anges su
Sinaï.

Sainte Catherine est la patronne des jeunes filles, g
petites, et, le 25 novembre, jour de sa fête, est l'occasion
goûters et de réunions intimes. Mais, si la jeune fille
moment où, selon l'expression populaire, elle va « coif
Catherine », son cœur se serre alors à la pensée de reste
si sa prière s'adresse à sa patronne, c'est dans la secrète
qu'elle lui permettra de ne pas boire le calice jusqu'à la l

Pour quelques-unes, c'est l'heure des consolations
propres aux généreuses natures qui se sont sacrifiées à
qui ont voulu être jusqu'à la fin la joie du foyer paternel.

— Synonyme : monter en graine, se dit d'une jeun
vieillit dans le célibat.

Une fille vierge martyre... du célibat.

Vieille fille attachée, comme Andromède, au rocher
célibat, et attendant un Persée libérateur. (Wendel.)

A la sainte Catherine, l'hiver s'achemine ;
A la saint André, il est tout arrivé.

(Prov. provença

A la sainte Catherine, l'or à l'olive.

(Prov. provença

Catholique, du grec *katholikos*, universel.

Catholique à gros grains : mauvais catholique, qui ne
chapelet que les *Pater*, marqués par de gros grains, e
Ave, marqués par les petits, beaucoup plus nombreux.

Le régicide Ravaillac, dans son procès criminel, se ser
locution pour désigner le duc d'Epernon.

.n

.s
n
it
nc
c
e
ou
rc
di
oé
ns
ffi
tr
d'
ss
ol
et

es
la
ér
eo
1.
el
op
ra
ar
ic
e
.e
a
or
ns
fc
é
so
a

EI

dans les salons depuis qu'o
ganaches, les *voltaires* par
oufs !

avere, prendre garde.
t des garanties pour se fier à
adjectif *cautus* est venu *cautele*
ses intentions.

sortir. Air que chantait l'ac
en scène.

t, petit *c*.
ols, qui se place sous le *c* de
s.

son doux, on le faisait suivre d

lu'à l'hysope » : du plus gran
runtée à l'Écriture.
ore de Judée, et l'hysope est

sque ad hyssopum, quæ egred

le *cingere*, ceindre.
ue ceinture dorée.
uam divitiæ multæ. (Salon

argent : *Potior est auro fa*

st pris pour richesse, bourse
ait à la ceinture, placée ordina

ser, coupeur de bourse. Il fa
dre la bourse.
ng mezein de son baudrier...
cuir doublée d'un autre cuir,
r l'argent et à supporter l'épée
ution vient de la ceinture d'or
était le prix du courage et d
is tard à l'intrigue.

.és à la chasteté firent trouv
ibat
ıder aux évêques de n'av(
se unius uxoris virum. 1
, il donne à tous les chrétier
rier : *Melius est nubere qua*

, mon ami, car trop meille
ncupiscence. »
ntraire à l'organisme huma
égislation ne s'est permis
duite par Grégoire VII n'a

dans le premier Concile
-I, ordonna la déposition d
ette disposition.
e ne devait être univers

es moines *caloyers* de diff
int Basile, dont le vœu pri
t sur le *monte sancto* aucu
, domestiques.
e les hommes sur des patro
r des anges, on risque fo
ıe des monstres, des fous

ır le prêtre est homme p.
e neutralise l'espèce. (Vict

rcent le moins la vertu (

qui est le premier jour (
croix le front des fidèles av
Memento, homo, quia pu
uviens-toi, homme, que tu

Grégoire le Grand, à la fin (
ıt (1091) l'a rendu général
t d'humilité et de péniten

'ré dont la sur

000 écus pour

munia, prés
nde solennité,
on appelait l
iérés de toute:
erei munia, d
Cœre, où furet
tome par les G
n avec moi sa
mieux n'y all
monie. »
lonc sans étiqu

ainsi appelée
ité.
ment : Montre
, pour orange

voir ; d'où dis

urer : du latin
arque autour
iés.
autour de la lu
mi.
auxquelles on
it de la coque

ovençal *certan*

s ; *sûr*, des pe
ie, elle me vie
ce qu'il dit, il

uil esse certi.
'y a rien de ce

x, fêlé, timbre

Je me brûlerais la cervelle... si j'en avais.

César, titre que portaient les empereurs et les quoique étrangers, depuis Néron, à la famille des

Le nom de César devint commun à Jules et aux héritèrent de sa puissance, et dont Suétone a écri

— César (Caïus-Julius) le Grand, descendait d'ı famille Julia, et reçut le surnom de César soit à c chevelure (*cæsaries*) ; soit parce qu'il avait tué ur *césar* en langue punique ; soit enfin parce qu'il av de sa mère par l'opération appelée césarienne (*cæ*

— On a trouvé dans *César* l'anagramme de *Sa*

— Rendez à César ce qui appartient à César (M Il faut rendre à chacun ce qui lui revient.

Réponse de J.-C. aux Hérodiens, qui lui deman payer le tribut aux Romains.

Le P. Bouhours dit que cette locution est vicieus n'était pas le nom propre des successeurs de Jules appellatif ; et qu'il faut dire « au César », car il s'a régnait quand J.-C. prononça ces paroles.

Ménage est de l'avis contraire, parce que Tibère par Auguste, s'appelle César par le fait de so soutient que ce passage de l'Évangile est bien trad

(Voy. Bouhours, *Remarq. nouv.* t. I.)

— *César*, qui a aujourd'hui un sens général, e dans le fait, un nom commun, était chez les l propre. Après la mort de Néron, dernier représen des Jules, il fut pris comme titre par Galba, pou aux usages adoptés.

— Le nom de *César* a été donné à un grand no de localités :

Césarée, ville d'Asie, et aussi ville d'Afrique. (C

Cereste (Basses-Alpes).

Ceyreste (Bouches-du-Rhône). *Cæsaris statio.*

Tours s'appelait *Cæsarodunum*, mont de César

Saragosse (*Cæsarea Augusta*).

Ch. Nombre de mots français ont remplacé le chuintant ; c'est l'ordinaire dans le français prop l'Ile de France, quand le *c* est suivi d'un *a* dans le

Tels sont : château, chair, chaise, chant, cheva de *castellum, carnem, cathedram, cantum, caba*

-e pays, que le

soucier de, avo
nnellement.
ant, nonchalan
cela ne me fait

avec une arme
vrait la tête e

1 de plusieurs
Montaigne, I, 1

mailler, bon Dieu
n Roland, mon m
(I

melus ; grec ka
nal doué de ra
and on donne

langage popula
nauvaise vie.
ntiphrase, san
e posséder les

remonter cette
aient remarque
ur recevoir son
'Algérie, on a
chameau.
chameau passe
royaume des ci
)
ui parait absu
e par celui qui
e, kamélos, cha

us.
s ; donner cam

lix-neuf moutons et un (

oque sub aëre nasci.
(JUVENAL, X, 50.)

paisse et dans la patrie d

tait proverbiale chez les
s Campaniens en Italie, p

s les Chartes du Moyen-A
rs homonymes de l'antiq

ouvés, dans le Berri ;

avec cette signification.
oignon (italien *campignu*
on dit aux enfants, pour r
rètes, qu'on les a trouvés

République, reçut ce nom

turel d'un évêque de Va
n'était que capitaine. I
ui fit épouser la sœur de G

ntia, de *cadere*, tomber
jeu de dés. Hasard.
ce
heureux : « Il naviguerai

t un pseudonyme dédaign

ravail, courage, talent.

célébrée le 2 février, en
t de la Présentation de

cire, ou cierges, qu'on
pour marquer que le fe
u monde.

reçu sur l'œil. Le fait, soumi
:, fut jugé impossible.

er.

, où l'on dit qu'une meute pre
re du gibier pour courir ap
la voie.

empêcher.

onner le change.
(MOLIÈRE, *Etourdi.*)

pour un aveugle : tomber de n

: *Camerinam ne moveris.* (

même chose. (Gavarni.)
, *non si muove.* (Qui est bien

de chemise : souvent.

a loi n'autorise
on fait de chemise !
(MOLIÈRE, *Cocu imaginair*

i ne change jamais. (Barthélem

ominem pectus cui sapit.
(PLAUTE, *Bacch.*, IV, 10)

avisé change quelquefois de pea
)

al intransigeant avant l'électio
mbat (Broglie-Buffet, 1875).
Damas.

ange aussi nos humeurs :
esprit et ses mœurs.
(BOILEAU.)

a vertu d'un mortel
faut être éternel.

inégal n'est pas amusant, et
tente.

ab illo !
(VIRGILE, *Enéide*, II)

nge, de *canonicum* ; du gr
e du droit ecclésiastique.

gent sous menace de révélations scan-

se ou l'honneur. (Balzac.)
rprendre les secrets d'une personne,
rofit.
ne du chantage.
lre quelqu'un victime.
n (1844), signifie obtenir de l'argent
peur, par la menace de publier des
à sa considération, ou qu'il a, pour
t à tenir ignorées.
voleurs est appelée « Monseigneur »,
s s'ouvrent ; et « rossignol », qui fait

eillir ce mot, qui est des plus usités de

chez Furetière avec cette acception :
n veut faire faire quelque chose par
qu'on l'obligera à payer. »
tion de l'usage ancien de chanter à
convives voulait s'en dispenser, on
finissait bon gré, mal gré, par chanter.

in *canthus*, jante de roue ; reste d'un
né ; pain rond entamé.
chanteaux, et busmes à leurs barrils à
.)

entonnoir percé de trous pour arroser,
e temps, à cause du bruit que fait l'eau
it Cailly :

ours on m'entretient
où vient chante-pleure :
ne j'en ai, je meure !
où ce mot vient,
ais tout à l'heure.

lle *aqua che favolla.*
s-qui-Parle.

gnol, comme une sirène, ... comme une
(voy.)
la vie : gaspiller sa vie.
oy.)

1

ne doit pas cha

ennit ici le pr

C'est chose
Quand poul

inter un Achille
r chanter un Augu

iitation du vers
Si canimus silvas,

Achille, disait
.ploits !

, latin *cantore.*

or de grand o
7 fois par moi
ies par soirée. E
e sera 1 franc pa
in recevait à L
entation, 150 li
reçu, à New-Y
Elle a recueilli
francs.
ti (1867) ne jo

nnait des leçon

à Rossini, en
r lui-même le re
rs sopranistes. (
Revue des Deux
861, est mort u
i-siècle d'une gr
marquable qu'on
ns les Marches
t en Italie, il se

utre chanteur

arrachait, on l'enlevait mystérieu-
it, et il courut souvent des dangers
s maris maussades Enfin, le char-
rs 1730, et alla porter ailleurs son
ites.

euse. On ne pouvait s'empêcher de
ions avec son état... qui pourtant
es femmes.

r la façade de la maison qu'il avait
inscription : « Amphion a construit
e maison. » (*Amphion Thebas, ego*
Ille cum, tu sine. »

les deux chanteurs les plus éton-
it résume tout ce qu'il y a de plus
es curieux phénomènes.

nus dans l'antiquité, se montrèrent

entendu, dans la chapelle du pape,

ats jouaient sur tous les théâtres
e tous du royaume de Naples, et
e, dans la Pouille.

organe vocal à l'échelle musicale de
e soprano et de contralto.

e de 10 à 12 ans, et lorsque la voix
eux était d'un beau timbre, l'enfant
ii enseignait son art pendant huit

était devenu célèbre en Italie, il
ours de l'Europe, comblé de faveurs
s et les souverains. On en vit même
res de l'État, comme Farinelli, qui
l'influence d'un premier ministre,
hilippe V et Ferdinand VI.

r ces pauvres victimes maladives de
it composé un caractère étrange,
uérile et d'insolence, qui se tradui-
directeurs et les compositeurs, qui
rs caprices.

idues, éclatantes, flexibles. Doués

— Les convenances firent peu à peu disparaitre l
la scène. Les deux derniers qui ont été entendus en E
Crescentini et Veluti, qui chantait encore à Londres e

Rossini les remplaça par des contraltos féminins,
bientôt toute une famille de chanteuses incomparabl
oublier les castrats. La Gaffonini, la Marcolini, la
Pisardini, Parta, Malibran, Alboni, furent les princip
qui exercèrent sur le talent de Rossini une influence
(V. Scudo.)

— Le Seigneur a dit : « Laissez venir à moi les pet
Mais ce n'était pas pour les dresser par des procéd
chanter ses louanges dans la chapelle des papes.

Chaos, du grec *khaôs*, ouverture, abime.

Les poètes entendent par ce mot l'assemblage conf
avant la création du monde et en a dû former les élé
Hésiode dit que le Chaos était le père de l'Erèbe et

Chapeau, chapel, capel. Provençal *capeou*, de *ca*
Synonymes : castor, gibus (du nom de l'inventeu
mécanique).

Bolivar, chapeau de forme évasée ou tromblon, à
1820. Il prit le nom du héros populaire qui fonda à c
République de Vénézuela et détacha ce pays de la
l'Espagne. Les libéraux avaient adopté des chapeaux à
ou *bolivars*, tandis que les royalistes en portaient à
appelés *morillos*, du nom du général espagnol.

— Chapeau de femme : bibi, lucarne. Chapeau du
Restauration, qui avait une grande saillie en avant.

Cette dénomination rappelle l'ancien proverbe : « D
gens qui ne voient le jour que par une fenêtre d
comparaison du capuchon des moines avec une fenêtr

— Comme dit Aristote... dans le *Chapitre des Cha*

Dans le *Mariage forcé*, Pancrace est outré qu'on l
qu'il fallait dire « la figure » au lieu de « la forme » d
parce que, dit-il, la forme se dit de la disposition e
objets inanimés, et la figure, de celle des objets ani
sont les termes exprès d'Aristote. dans le chapitre de

Aristote est complètement étranger au *Chapitre de*
quoiqu'on le fasse souvent intervenir dans cette locuti

lui (acte 2, scè

us nous couvrion
it cela ?

apitre, s'il vous p
chapitre... des C
ıpeau (Voy. *salu*

uche et main au bor
e et bon est.

qui coûte le moin
ıi enrichit plus ce

ur devant six pe
n voit, lui dit-on,
qu'à l'ordinaire.
six. »
dans les assembl
apeau du préside
evant lui, tout s'a
lı en chapeaux :

aliste) dit : « T
aux. » L'éditeur
pliquer ce plurie
peaux, avec lesqu

nologique de ce g
s chapeaux sous s
oir son chapitre

ubaine, occasion
parvenir, ch. 20

ndait chape-chute a l

ombée »
u'une femme s'em
s rigoureuses de

trouvé
end un
fie peti

e grain
peint
atoire
erge re

une ch

de To
Gaules
urer la
.. De là

n *capu*

chap.

(Fr

chaplat
(Fr

et tail

mortal..
(G

mença

le *cap*
i crédi

ellent
evet (*co*
eux éta

oupirér

nt-Maur, vêtu de n
oi : *Gallus in ste*

suite, à la chasse,
charbonnier. Celui
Chacun est maîtr
e venaison, on le
insi qu'on appelait
t accorda à son h
e des charbons, ta

nton : fou.
nt pas à Charento
Les Romains disa
Anticyre.

st insanabile !

ir tous les remè

urger
as d'ellébore.
(La Fonta

ir guérir la folie,

retiré à Anticyre
prolongation de c
iée lui était néces
ne, *Caligula*, 29.)

d'où aussi *cargai*
latin *carricare*, de

la mystification, à
au propre mene

gue.
ec les bénéfices.
as de bien sans m

carus, cher, préc

Caritas correspond au grec *kharis, Kharites,*
l, le parfum de la bonté. Les Grâ
ıbole de cette harmonie sociale (
me mutuelle sympathie
tout le christianisme. Elle en es
e, car le Christ a, par l'Eucharist
excellence, en sacrifiant sa vie p

est la plus excellente des trois ver
rum est caritas. (Saint Paul.)
aimer notre prochain comme no
Elle comprend la piété ou la pitié,
, la miséricorde, en un mot, toutes
t du dévouement :
é, amour, bienfaisance, bienveillanc
sance, concorde, confiance, consola
, fidélité, générosité, grâce, hum
estie, piété, pitié, philanthropie, p
ation, sympathie.
nte l'appelle *altruisme*, par oppos
à autrui ce que nous ne voudrion
; faire pour autrui, en toute rer
u'on nous fit, voilà la charité.
ts, loteries de charité : bienfaisanc
oissonne, la charité a le droit de g
lans l'antiquité, le créateur de l'assis
charité lui firent donner par ses
mus, très bon, qu'il partageait ave
tte tradition, on lit dans les pri
pardonne-lui, comme tu as pardon
saint Grégoire ».
dmettait le salut de Trajan, obtenu
t Grégoire, et Dante l'a mis dans s
Évangile ! religion, divine santé de
nt en poison ! Redoutez la charité
me saint Vincent de Paul
donnée commence... (continue et l
as. C'est la devise favorite de l'égo

tes sibi malle melius esse, quam alteri.
(Térenc.

Le prêtre baptise son enfant le premier. (Proverbe
Concile de Trente, qui a imposé le célibat aux prêtres
— La peau nous est plus près que la chemise.

Charlatan, du celtique *charlataria,* bavardage :
ciarlatano, de *ciarlare,* babiller.

Coiffer le casque de Mangin : parler beaucoup.

Charnière, latin *cardinaria,* de *cardo,* gond.

C'est, au propre, le pli formé par les muscles charn
qui enveloppent l'articulation de la cuisse avec le bas
la charnière par excellence, au moyen de laquelle le
plier.

Charrier droit : se bien conduire.

> Et il fera bien, s'il me croit,
> Désormais de charrier droit.
>
> (Scarron, (

Chartre, tenir en chartre privée (en prison) : de
trer ; du latin *carcerem,* prison.

> Dans une chartre un dragon le gardait.
>
> (La Fontai

> Ou estre mis contre droicture,
> Comme sainct Pol, en chartre obscure.
>
> (*Roman d*

Charybde et Scylla, deux gouffres situés en
l'autre, dans le détroit de Sicile, rendaient ce
dangereux aux navigateurs, parce que les eaux sont
englouties et rejetées avec d'horribles mugissemen
ch. XII.)

La proximité de Charybde et de Scylla donna lieu
qui s'applique à ceux que la peur d'un mal fait tomber

> *Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.*

Ce vers est de Gauthier de Lille (XIII[e] siècle) dans
dréide (liv. V. 301)

Noël, dans son dictionnaire, édition de 1824, a
l'attribuait à Horace.

> Souvent d'un moindre mal on tombe dans un pire
>
> (C. d'Harle

> La vieille au lieu du coq les fit tomber par là
> De Charybde en Scylla.
>
> (La Fontai

— Le poisson tombe de la poêle dans la braise.

ta femme. Honneur et crédit te viendront ainsi sans
Tu seras de tous les festins de la jeunesse, et tu
maison mille objets que tu n'y auras point apportés

— Avoir les yeux, les oreilles chastes : redouter
leux et obscènes.

... Et quelqu'un même des laquais cria tout hau
plus chastes des oreilles que de tout le reste du
Critique.)

Quand la vertu s'est enfuie du cœur, la pudeur s
lèvres. (J.-J. Rousseau.)

Garçon, courtisan, coureur, sont des mots h
courtisane, coureuse, sont des injures. Vénus est un
vénérien est abominable. (Voltaire, *Mélanges littér*

Chat, du latin *catus*, pour *cautus*, avisé, fin (?).
D'où agir en catimini, en cachette, à la manière
En provençal *cat*.

— Synonymes : lapin de gouttière, minet, minon

Le vôtre n'est qu'un petit minet ; quand il aura
de rats que le mien, il sera un chat parfait. (*Moye*

— On lit dans l'*Alcoran* que le chat naquit
l'éternuement du lion.

Le chat est fidèle par intérêt, voleur par instin
caractère. (Buffon.)

Le chat est l'animal qui ressemble le plus à l
comme lui paresseux, gourmand et ingrat.

— Chat échaudé craint l'eau froide : on redoute
éprouvé.

Si tu fais que mon premier ne craigne pas m
donne mon entier. (*Château*.)

Tranquillas etiam naufragus horret aquas.
(Ovide.)

(Celui qui a fait naufrage craint jusqu'aux eaux t

— Acheter chat en poche : sans voir la marcha
on achetait un chat pour un lièvre.

Acheter chat en sac. (Montaigne, III, 5.)

— Emporter le chat ; payer en chats et en rats
rien dire, ou sans payer ce qu'on doit. Le chat étai
(Voy. Ducange au mot *chattus*)

— Il est comme le chat : il retombe toujours sur
Ce proverbe, fondé sur l'observation, s'applique à

dan
leur
cha
crai

D

rroi
'no
fria
rat
n ch
s ch

atin
eau
proj
agi
is et
Lors

Je fa

z di
pag
vien
ibre

tin
hâti
mer

ui
)
bie

fer
irili

u la



mène à Rome. Où va ce chemin ? Au moral, on dit de même :
une mauvaise voie

Rabelais explique cette locution d'une manière burlesque, e
qu'autrefois les chemins cheminaient réellement. On se met
la route, et elle vous conduisait au but. (Liv V, chap. 26.)
se trouva des batteurs d'estrade, qui battirent tellement ces
chemins, que ceux-ci ne voulurent plus marcher. Depuis lors
immobiles. Mais la locution restée dans le langage atteste en
ancien et regrettable usage.

— *Chemins de fer*. En regardant une carte de France, le
des chemins de fer ressemble à une énorme toile d'araignée
nœud est en haut et à droite, à Paris, où toutes les lignes
gent.

— Vieux comme les chemins. En argot, *chemin* s'appelle
Battre l'antif signifie marcher. Antif est pour *antique*.

On dit aussi : vieux comme les rues.

Cheminée, du latin *caminata*, garni d'un foyer.

Les cheminées étaient connues des anciens. On lit dans Vi

Et jam summa procul villarum culmina fumant.

— Dire une chose sous le manteau de la cheminée, c'est
dans l'intimité, en confidence.

Cette expression vient de l'usage ancien de construire d'im
cheminées, dont le manteau était assez élevé pour recevoi
une réunion de famille autour du foyer.

— Faire une croix à la cheminée. (Voy. *croix*.)

Chemise, bas-latin *camisa*, en provençal *camiso* : et *ca*
la *compagne perpétuelle* chez les Précieuses. Vetement inti

— La peau nous est plus près que la chemise (Voy. *cha*

— Sous Charles VI, on portait des chemises de laine ;
était à peine connue, et l'on citait comme un grand luxe l
chemises de toile qu'Isabeau de Bavière avait dans sa garde-

— Ta chemise ne sache ta guise : que ta chemise ne sach
façon de penser.

Le sénateur Q. Métellus le Macédonique disait : « Si ma
savait mon secret, je la brûlerais à l'instant. »

— Porter sa chemise sale : être en deuil de sa blanchisse
Retourner sa chemise sale : faire la lessive du Gascon.

Chenapan, de l'allemand *schapphahn*, happer les coqs.

— Chercher midi à quatorze heures, se dit des esp
difficiles à satisfaire, qui se contentent rarement de la
toujours à la recherche d'un mieux imaginaire.

Cette locution est sans doute venue d'Italie, où les hor
des cadrans divisés en vingt-quatre heures.

— Voltaire fit ce quatrain pour un cadran solaire
façade d'une auberge :

Vous qui frequentez ces demeures,
Etes-vous bien, tenez-vous y,
Et n'allez pas chercher midi
A quatorze heures.

Chère, du grec *kara* (visage), par l'intermédiaire
roman *cara*, visage, et *carouha*, corps.

*La bela cara es plus agradans à la persona en
bela carouha.* (Liv. de Sidrac, f° 109.) La belle face e
nable à la personne entière, que le beau corps (?).

— En italien, *bona ciera* signifie bonne chère et
faire bon accueil avec un visage souriant.

Le sens primitif du mot s'est oublié pour se concentı
de faire un bon repas, ce qui est le signe le plus exp
accueil. C'est ainsi que *bonne chère,* en est venu à sig
ment la quantité et la qualité des mets. Il n'est pas do
ressemblance de son avec *chair* n'y ait contribué.

Remir vostra gentil, plazen cara.
(Troubadou

(Je contemple votre gentille, agréable figure.)

Mot li fes laia cara. (*Prise de Jérus.*) Lui fit très

Vésiblament, cara a cara. (Sidrac.) Visiblement, f

Javier en la penchura ab duas caras (*Brev. d'a*
en la peinture avec deux visages.

Ge tins vers lui la chière enclıne.
(*Roman de*

Les yeux et la chière basse, va à la messe en dévot
Jehan de Saintré.)

Le duc de Bourgogne alla au devant de lui, et s'entı
chière. (Monstrelet, T. II.)

Que vous ressemblez bien de chière
Et de tout a vostre bon pere !
(*Pathelin.*

Rabelais dit : « A bonne chère », pour de bon cœur

Un vieux proverbe dit : « Belle chère vau
— *Chérer* signifiait se réjouir, faire des a
Chérir, qui n'en dérive pas, a un sens hi
— On n'emploie plus aujourd'hui *bonne c*
mais on dit : faire bon accueil, bonne mine.

Chérubin, ange du second chœur de la
En hébreu *kheroubim.*

Les chérubins sont représentés avec un vi
mer l'amour de Dieu qui les enflamme ; d
comme un chérubin.

Chétif, doublet de *captif*, de *captivum,*
Les misérables étant souvent l'objet d'un
fini par prendre le sens de vil, faible.

En Normandie sont caitifs
Mis en aniaux et en gaiole

Cheval, jadis *cavalh ;* espagnol *caball*
cheval de fatigue, de peu de valeur.

Au contraire, le mot allemand *ross* (cheval
de sens avec *caballus.*

En général, les primitifs germaniques q
notre langue, ont reçu une acception défa
lippe, etc.

— La forme *cavalh* est restée dans beau
lier, cavalcade, et dans l'argot *se cavaler,* s'
— Le cheval prend, selon les cas, les
criquet, haridelle, rossinante, roussin, etc.

Jusqu'à trois ans, le jeune s'appelle *poulai*
termes de la même famille que *poulet.*

— Le cheval des romans de chevalerie es
du dévouement. Les chevaux de bataille étai
appelés *destriers, haquenées, palefrois.* (V
Le cheval de labour s'appelait *roncin* ou
cheval de fatigue.

On appelle un cheval maigre : cheval de
nante.

Un grand cheval : coffre à avoine.

— Certaines espèces de chevaux sont nom
Cheval alezan, ou alezan brûlé (en roma

rosée), dont le poil est d'un roux brûlé. Le mot *alezai*
lui-même ardent, de l'arabe *al hazan*, cheval entier.

— Diane de Poitiers, la maîtresse de François Ier, devint ;
celle de Henri II.

Bayle dit : « C'était grand'pitié de voir un jeune prince
un visage décoloré, une tête qui grisonnait. »

Rabelais, qui appelle, dans son roman, Diane de Poi
grande jument de Gargantua, dit : « La jument au poi
toustade (alezan brûlé) entréllizé de grises pommelettes
pommelé), par allusion aux cheveux grisonnants de Diane.

— Cheval bai, du latin *badius*, brun, jaune fauve ; d'où
de couleur baie.

Venrai, armat sobr'el baiart. (Bertr. de Born.) Je
armé sur le cheval bai.

Cheval barbe, du Nord de l'Afrique (de Barbarie).

Cheval genêt (Rabelais), cheval d'Espagne, léger.

Cheval de Frise, gros et lourd.

Cheval Isabelle. (Voy)

Cheval pie, changeant, tacheté, pommelé. *Pie* ne se dit
d'un cheval de deux couleurs, dont l'une est le blanc.

Cheval rouan, dont le poil est mêlé de gris, de blanc et d

Cheval saure, fauve.

— A cheval donné on ne regarde pas la gueule (Rabelai
connaître son âge à ses dents.

Aujourd'hui nous disons : on ne regarde pas la bride. Il
pas être difficile sur ce qu'on reçoit en don.

— Cela ne se trouve pas dans le pas d'un cheval.

Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent
pas d'un cheval ? (Molière, *Fourberies de Scapin*, II, 11.)

— Le cheval Beadman a rapporté 750.000 francs à s
priétaire, aux courses du Derby d'Epsom, 1858.

Il y avait 12 millions de francs engagés sur sa tête, o
sous ses pieds.

On estime à un demi-millard le chiffre des paris faits aux
de cette journée.

Que l'on dise après cela que l'argent ne se trouve pas
pas d'un cheval !

— C'est son cheval de bataille, ...son dada.

C'est être à cheval sur une idée, revenir toujours sur l
sujet.

On dit aussi : Je lui prouverai que son
c'est-à-dire que son idée ne vaut rien.

cheval de trompette, il
'a di campanile. C'est
es grands chevaux : se
pelait « grands chevaux
es grands chevaux est mont

on cheval qui ne bron

Qui ne fait, il ne faut.
cheval a quatre pieds, et si
st ni sage qui ne foloie (ne

Quandoque bonus dormitat I

du Parlement de T
assinat juridique de Cal
– Passe pour un cheval,

frux (frisques, fringants
stait en chevaux figurés
nit au jeune cavalier de s
al. Un caparaçon pend
nt au cheval, il était su
rubans de soie.
e du vieux langage d
, éveillé, vif.
fait de frisque *frux*.
x de Venise. Œuvre de
rtés à Rome sous Néro
stantin, ils furent apport
la prise de Constantin
is, d'où ils retournèren

en airain de Corinthe.
eur : unité pour évalu
ente la force nécessaire
uteur d'un mètre, dans

ndustrie.
ition de 1793, les filous

duire dans les salons de la haute société, prenaient les titres de comte, marquis, baron et surtout de ch d'hui qu'une loi punit ces usurpations de titres, ils s s'appeler major, colonel; mais le nom de chevalier resté comme une flétrissure, pour désigner ces hor profession, sans travail ni revenu, recourent, pou moyens frauduleux.

Chevau-légers, compagnies de cavalerie, avant On dit aussi un chevau-léger, pour un cavalier de

Chevé, verre chevé, du vieux mot *chever*, bomb Cependant le verre ainsi nommé est plat, recourb les bords, tandis que les anciens verres de montre en véritables calottes de sphères.

C'est une sorte d'abus de la métonymie, tel que le *line* donné à une jupe d'acier, d'où le crin est entiè

De même on appelle *carton* à chapeau une boîte de bois.

Chevet, de *chef*, tête.

On a dit aussi cheveux.

Tête-bêche est pour tête béchevet ou à deux beschevel (Rabelais).

Chevet est de la même origine que *cheveu*. (Il vi

> Sept bell's anges dans un lit,
> Trois aux pieds, quatre aux cheveux.
>
> (Vieille c

A teste à teste beschevel, est un des jeux de Garg

Cheveu, dit pour chevel et capel; de *capill* *pilus* ?).

Cheveux blancs : *Nives capitis*. (Horace.) Il a nei

Cheveux gris : poivre et sel, marguerites de cimet

Cheveux faux : « Vous voyez la tête de cette f remarquable par l'édifice de sa coiffure et de ses flottants : vous en admirez l'élégance, la forme, le couleur... Eh bien ! ils ne lui appartiennent pas. Ils à des têtes de morts : et ce qui la décore à vos yeux de sujets qui furent peut-être infectés de maladies a les noms seuls offenseraient sa délicatesse, si on osai en sa présence. » (Mercier, *Tableau de Paris*.)

Fendre un cheveu en quatre (arguties puériles).

ıot de l'espagnol *chico*, petit, venant du
lité ; d'où chique, chicot, chiche, chiper
enaude, déchiqueter (?).
·s employé dans des acceptions diverses.
du luxe, le strass de la distinction.
bon goût et le luxe de la toilette et de

à l'art, est un éloge ou une critique.
·loge, c'est l'originalité prise en bonne
hic, c'est abuser d'une facilité banale.
érieuse.
chic de bon ton et le chic canaille.
ic, est un compliment. Mon appartement

une sorte de superlatif de l'éloge.
l'hyperbole ; au lieu de dire simplement
ıauvaise, on dit qu'elle est *chic* ou qu'elle
t autrefois *exécrable* ou *merveilleuse*.

hic, signifie très beau, très bon.
chicocandard.

icaner ; du grec *sicanos*, sicilien, c'est-

siccus, sec, aride (?) ; ou de *ciccum*,

ard, dans le sens d'avare.
n signifie chichement : *Cel qui semena*
neysona. Qui sème chichement, chiche-
ıl, II *Corinth*.)

rs de terre, d'un tronc, d'une racine.
s l'alvéole.
léchiqueter.

ıom d'une espèce d'aloès, ainsi nommée
ır sycotin.
·ès amer.

picard *kien*, provençal *can*.
·e fers d'un chien... Ça ne vaut pas un
eur.
ıie, d'Afrique, d'Amérique, mangent la

chair du chien.- L
En Chine, elle est
seuls peuvent en
Hippocrate dit
Les Romains en
jeunes chiens rôti
— Horace emp
Sat. 2.)
— Le chien est
plus j'ai aimé le c
— *Chien* est u
chien chéri !
Au point de vu
flatteuse.
— Tout le mon
inconséquence bi
transformé en in
poulette, mon cha
fâché contre lui.
Chien de chréti
çais), disent les A
— Chien de co
du collège des Qu
berger. son emplo
jusqu'au moment

(

Le chien de sai
— Le chien de
Aubry de Montdic
chevalier Macaire
tisans du roi, lui
crime avant de m
à ce chien un m
château de Monta
— Entre chien
ne saurait disting
(Le crépuscule, d
Sideribus dubi

Cette locution est très ancienne, et se trouve dans
VIIe siècle : *Inter canem et lupum.*
- *Entre can e lop, a la fin del jorn.* (Cat. del apost.

Lorsqu'il n'est jour ne nuit, quand le vaillant berge
Si c'est un chien, un loup, ne peut au vrai juger.
(Baïf.)

Mme de Sévigné (lettre 802) a employé cette locutio
pour désigner des idées obscures : « Pour moi, j'ess
mes entre-chien-et-loup autant qu'il m'est possible. »
Minet.)

— Il est comme le chien du jardinier, il ne mange
et ne veut pas que les autres en mangent. Le chien
est comme le dragon des Hespérides, ne laissant pas a
pommes d'or et n'y touchant pas.

Mais, madame, s'il vous aimait, vous n'en voudi
cependant vous ne voulez pas qu'il soit à une aut
justement comme le chien du jardinier. (Molière, *P*
IV, 6.)

— Qui se couche avec les chiens, se lève avec les p
Qui chien hante, puces rapporte. (Voy. *fréquenter.*

— Un chien regarde bien un évêque, se dit à celu
de ce qu'on le regarde.

Un chien aboye bien à la lune, et un chien rega
évêque, dont moult s'ébahit. (*Moy. de parv.* ch. LIX.

— Rompre les chiens, terme de vénerie : faire écho

Mais le mari, qui se doutait du tour,
Rompit les chiens...
(La Fontai

Donner sa langue aux chiens, est pour : au sphinx.
Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. (
Fables X, 9. — Voy. *hargneux.*)
Chien qui aboie ne mord pas. (Voy. *aboyer.*)
Battre le chien devant le lion. (Voy. *battre.*)

Chiffon, anciennement *chiffe*, coupure, morceau d
spécialement d'une étoffe.

Se dit d'une petite fille. Une figure chiffonné
enfantine.

Louis XV appelait une de ses filles *Chiffe.*

En argot *furbesque*, un petit garçon s'appelle
chiffon.

dans le sens de chagrin

'hébreu *siphr,* nombre.
rabes sont les chiffres
s en Europe par Léon
Bougie. Ces chiffres e
ne.
es romains sont les l
aient pour compter. Ces
. M. V. X.
romains de la première
ts de la main, sur les
r l'auriculaire
r *cinq*, parce qu'il indiq
lue avec les cinq doigts
racine sanscrite qui sign
rmé de la réunion de
des deux mains.
on écrivit *quatre* en p
tive.
mit l'unité devant X
X, à son tour, servit à

érale M exprima le nom
e du mot *millia.*
ut d'abord la forme CL
ésente *cinq cents.*
ale de *centum.*

rsonnage mythologique
dans la partie supéri

était unie à Typhon, ve
quatre enfants : Othos, l
e; l'Hydre de Lerne, au
re Chimère, qui avait l
le corps d'une chèvre.
e fut tuée par Bellérophe
sert à désigner des i
ets chimériques ou sans

Chimie, du grec *khumos*, suc, mixtion, combinaison ;
verser.

D'autres font venir ce mot de *alchimie,* mot arabe de *a*
et d'une corruption du nom de Cham, fils de Noé, que le
des sciences occultes regardaient comme l'auteur des
recherches du grand œuvre.

TABLEAU DES DÉSINENCES ET DES PRÉFIXES EN CHIM

...*ate,* sel le plus oxygéné.
Bi... ou *deuto*..., oxyde qui contient deux atomes d'oxy
...*é,* combinaison gazeuse de deux corps combustibles.
...*eux,* acide peu oxygéné.
Hypo..., diminutif devant les acides.
...*ique,* acide très oxygéné.
...*ite,* sel peu riche en oxygène.
Per..., oxyde le plus riche en oxygène.
Proto..., oxyde contenant un atome d'oxygène.
Sesqui..., oxyde contenant un atome et demi d'oxygène
Trito..., oxyde contenant trois atomes d'oxygène.
...*ure,* combinaison de deux corps combustibles gazeux.

Chine, le Céleste-Empire, l'Empire du Milieu, le Pays
Anciennement *Sina, terra sinira,* d'où sinologue.

— Le P. Alexandre de Rhodes, jésuite, missionnaire en
1619 à 1649, écrit que l'étendue et la richesse du pays
les Chinois si orgueilleux qu'ils sont persuadés que la Cl
plus beau pays du monde, et que, dans leurs cartes géogr
ils dépeignent le monde circonscrit dans un carré, et
Chine au milieu, entourée de mers dans lesquelles il
quelques petites îles : l'Europe, l'Afrique, le Japon, etc.

Chinois. On emploie : Chinois de paravent, magot de
comme synonymes de laid et de ridicule.

Si, dans l'esprit du vulgaire, la civilisation de la Ch
vieille que le monde, son génie inventif, qui a devancé l'O
découvert avant lui la boussole, la poudre à canon, l'im
ne sont comptés pour rien, il ne faut pas l'attribuer se
l'ignorance, mais au tort qu'ont les Chinois de se représe
des traits ridicules à un public qui ne les voit guère qu
vases et les papiers peints qu'ils nous envoient à travers
et où leur physionomie grotesque et maniérée se trouve à

Pour nous, un Chinois est le type le plus exagéré du

nous semble à peine appar
trop laid pour le croire notre
'expose un peuple qui se pe
ennent au mot et sont porté
le, à croire le portrait flatté.
i ont poétisé et, en quelq
, ont laissé des idées traditio
ype grec est encore l'expressi
ne.

dre, dérober.
s appellent *chipe* ce qu'elles g

lit, dans son glossaire de Ra
chippes ce qu'elles volent à
rognures sans valeur.

atin *ciccum*, qui, au Moyen-A
chez les Latins, désignait la cl

u de chose, rien.

s tu an erungare, ciccum non inter

sse-toi, je m'en soucie comme
iccum viennent (par chiqu
chipe, devenu chiffe et chiffo
hipotier viennent aussi de *cic*
donné à une femme d'humeur
mot *papelard*.)

, nasarde. (Voy. *croquignole*
: « La guillotine est une chiq

, du grec *kheir*, main, *grap*
double entre plusieurs parties
t on procédait. On divisait la p
e séparation, on écrivait en g
ite on écrivait l'acte en dess
seconde fois en retournant l
placées en face l'une de l'au
e en même temps.
isuite le mot *chirographum*
moitié de la feuille à chacune

Choisir. Le premier choix, l'élite, le dessus du panier, des pois.

Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses.
(CORNEILLE, *Héraclius*, I

A force de choisir on prend souvent le pire.
(LAGRAND.)

Chômer, jadis *chaulmer :* de *calamus*, chaume, lieu paysans se reposent (ou de *calme*).

En provençal *calamo*, calanque, petit port abrité.

Chômer et *fêter*, sont dits pour *chaumer* et *faiter* (?), réunir autour du foyer.

Avant le saint ne chômons point la fête.
(FABRE D'EGL., *Intr*

Chopine, du latin *cupina*, petite coupe ; allemand *sc* (chope) ; d'où aussi gobelet pour copelet.

— Chopiner : boire beaucoup ; boire pinte sur chopine.

La chopine valait une demi-pinte.

...Puis demanda qu'on le feist chopiner théologalement. lais.)

Chose, de *causam* (qui a donné aussi *cause*).

Désignation indéterminée de tout ce qui est inanimé. (Lit

— *Chose*, sans article, sert à désigner un homme dont on pas le nom : Monsieur Chose, comme on dirait : un particu quidam, un individu.

Il faut rire de tout ; aussi bien ne peut-on
Changer *chose* en Virgile ou bien l'*autre* en Platon.

Chose se change en *machin* lorsqu'on veut désigner inanimé, dont on ne trouve pas tout de suite le nom.

Ma sœur, faites-nous donc ce machin au fromage.
(AUGIER, *Gabrielle*.

— Etre tout chose : éprouver un malaise qu'on ne peut être tout ennuyé.

— C'est la même chose, *unum* et *idem*, bonnet blanc bonnet.

— *Chose* signifie aussi égards : « Si tu avais la moindr pour moi, tu n'agirais pas ainsi. »

Ou : audace, front, impudence : « Ce gredin a eu la chos traiter de la sorte. »

Il signifie encore interdit, sot : « Mademoiselle, v'là que rendez tout chose. » (Restif.)

ɜ ressemble, n'est-ce pas, comme ça ! (Gavarni.)

tique *cawl*, légume ; la

e d'amitié donné aux pe

ry, le chou figure, comme aux réjouissances des noc n berrichonne : Vertuchou ɜ populaire a sans doute que donnée aux petits en questions embarrassantes. :, se dit d'une chose qui n blanc. »

·tre alors pour coup. (Voy chou, Aubervilliers vaut b ɜst un village de la pla de choux.

ioux gras : « Si tu savais .) Bons profits.

: chou Cette locution nou *cavolo* est un sot, un imb

t Génin, a fait chez nou d'esprit à se laisser vo ınçais moderne. Avant l ɜt larronner.

choucroûte, qui signifie c ands, renferme la même i (Voy. *réclame*.)

ɜs choux et des raves :

Qu'il en fasse des choux, des r
Disaient quelques-uns des plus

ıvé sous un chou : on ign r des choux : bon à rien. r c'est soutenir les plant ·rvent de tuteurs.

ıs affaires pour vivre à la can

ego te adspiciam ?
(Horace, *Sat.* 6 du liv. II.)

·rai-je ?)

ui procul negotiis,
ns mortalium,
ı bobus exercet suis !
(Horace.)

, et semblable aux premiers ı
c des bœufs à lui !)

ire après vingt ans de règn
il cultivait son jardin. Lors
ıviter à reprendre le pouvoir,
ıux qu'il avait plantés : « Vc

huant.

yalistes vendéens qui s'insu
Chat-huant se prononce aiı
ralliement des blancs était le
dans Ronsard.)

façon des Chouans, par emb

ınum : provençal *christian :*
sacré par l'onction sainte.
de croire en J.-C. et de prat

idée ; par conséquent il est in
un bienfait pour l'human
iblissant les forts et en donna
répandant une immense con

uefois substantivement, et ‹
Il n'y a pas un chrétien cap

tien », une pâtisserie indiges
·ler la langue du pays où l'on
› locution diraient du pape lu
qu'il ne parle pas chrétien.
arle pas christian. (Rabelais.)

en, si vou

mon amy, (

: *khristos*,
de Pâques-
ur de son
Rameaux, o
ne suivante
qui refusai
ɛnisme :

, de taille et
ait, nous dit-
ristophe de
rter ni souffr

lit au duc
r :

neur, je vous
ionneur je n'
e vous j'étais
prendrait pou

c *khrusos*,
beau comme
e à la cor
6, cuivre 8

mme *chuch*

que la reine
prit un siège

de lieu.

ula, petit c
ipolin, à ca

oignons se co

enne du no
our désigne

de Cicéron
ses aïeux,
ison vient d

signifiai

re siècle
populari

iccés, qu
t passé
chose :

r, tuer.
ots : ho
, mort c
7.)

icienne,

mis ce
ersonne
e leurs t

los, creu
s cieux, la

l'empyı

ciel ; c'es
ingere.

sept ciel
me, Mer
ne ciel,

'il appela

s : « l'en

ristote 4'

xpli
cru
pres
e N
iffér
it s'
calot
tes.
e m
ne.
ptièi

ther
loru
: *En*
a, *O*

s op
que
uyg
i sep
in d
l'un
ertu
épo
onti
priva
(Vo
au
aloe
les
rieul

si nu

ent
Atlas
ussi
à Al



Civilisation, de *civiliser,* de *civilis :* latin *civis,* cite
coivis, de *coire,* se réunir.

Quelque charme que l'on éprouve à la vie de la campagn
l'été, ou au séjour d'une ville du Midi pendant l'hiver
toujours le besoin de revenir à Paris, respirer de temps
l'air de la civilisation.

Clabauder, du latin *clamare,* crier ; ou bien plutôt
nique *klaeffen.*

Se dit proprement du chien courant qui donne de l
être sur la trace de la bête.

Au figuré : homme qui parle beaucoup, et mal à propo
Wallon *clabot* : clochette suspendue au cou des anima

Clair, du latin *clarum :* provençal *clar.*

S'est dit d'abord de la couleur, puis, par extension, de
Opposé à *sourd.*

On a dit *clairté, déclairer,* pour clarté et déclarer.

La clairté n'esjouyt-elle toute nature ? (Rabelais.)

— C'est clair comme le jour, ...comme deux et deux f

— Tirer une chose au clair : examiner une affaire
faire son possible pour obtenir tous les renseignements n

Cette locution s'emploie dans un sens peu favorable,
entendre qu'on soupçonne que les rapports que l'on
sont ni exacts ni fidèles.

— *Clair* est synonyme de *blanc* dans *clair-obsc*
provençal dans *clara d'uoù* (blanc d'œuf) ou albumine.

Un clair obscur qui était fort obscur et très peu clair.

Claqueur, de *claque,* qui est une onomatopée.

Synonymes : applaudisseurs à gages ; entrepreneurs
dramatiques : chevaliers du lustre (placés au parterr
lustre) : Romains, parce que l'usage de frapper des main
en pratique à Rome par Licinius. (Pline, *Lettres* 11 et 1

Clarinette, comme *clairon,* vient de *clair.*

Elle fut inventée en 1690, par Christophe Denner.

— Clarinette invalide : chassée de tous les orchestres

Classes (classés), marins des classes, c'est-à-dire de l
des équipages de la flotte.

Clavecin, de *clavicymbulum,* mot tronqué.

Provençal *claù.*

clef
)ser
re
ier
'ern

de
e à
t ve
pri
a v

rec
méc
èren
isai
aig

'cun
'elu
).
ière
vise
se
asse
er e
dan

de
aqu

clie
Ro
nme
lien
nme
ame

kli
re e
es ;
e. –



Rabelais a dit *esclouer*, pour ouvrir, faire éclore.

Clown (prononcez *kloun*), paysan bouffon, personnage [
de la comédie anglaise.

Clystère, lavement, *remède* ; du grec *klustérion*,
laver.

Hérodote et Galien en attribuent l'invention aux Egypti
Pline (VIII, 17) dit que ceux-ci l'apprirent de l'ibis,
cigogne qui se fait de pareilles injections avec son bec t
en canule. (Voy. *animaux* nous apprennent à vivre.)

Co, col, com, con, cor, du latin *cum*, avec.

Préfixe qui entre dans un grand nombre de mots, en se
devant le radical du simple : coaccusé, compère, co
confrère, conséquent, collaborer, collatéraux, collège,
corroborer. Exprime la similitude d'action ou la pa
commune.

Cocadrille, reptile fantastique et malfaisant qu'on s
d'un œuf de coq (coquard).

La cocadrille, dans le Berry, apparait la nuit parmi l
des manoirs féodaux.

> Par grans serpens et par dragons gouluz,
> Par coquadrilles et par crapaux veluz,
> Devorez soient comme gens malheureuses,
> Ces gros souillars et infames Angloys !
>
> (Maistre, *La folye de*

On trouve dans le supplément du Dictionnaire de l'
ainsi que dans le Dictionnaire de Trévoux : *cocatrix*,
basilic, engendré dans les cavernes.

C'est aussi le nom d'une rue de Paris.

Cocadrille n'est peut-être qu'une corruption de *croc*
le peuple prononce souvent mal. C'est précisément un
partant un ovipare.

Cocagne, du latin *coquere*, faire cuire ; *coquina*, cuis

Pays de cocagne : pays imaginaire, où tout abonde
trouve à profusion les cailles toutes rôties.

— On appelait *cocagne*, en Languedoc, un petit pain
en forme de coque ; et comme le pastel ne croît qu'en de
fertiles, et donne plusieurs récoltes par an, qui enrichis
dement ceux qui le cultivent, on a donné le nom de *co*

ris. Le bour
à moins qu'
t Antoine.

: de saint Ant
rc, emblème (

ing comma
este suille. (
est-à-dire qu

ines rentés

satirique
iré le quatı

r si l'auteur é
vé son capucl
is trouver sal
rouvé que son

çaux appelle
entilshomm
efois était,
pas, et il a
à manger, l
nme enclin
umet, moins
que, le préj
ignes et mèn
omme toute
oger.
c, disait ma
que le roi,
r ne disait-il
oilà ! » *(Mo*
noyris los p
rt, f° 34.) L
ois.
ion. (Voy. a
dit aussi n

ssière qui r

ment de garçon malpropre, le mot cochon. « Je s
dit-il à son ami, à la première rencontre. — «
l'autre, tu as écrit ton nom sur les meubles. »

Quelqu'un disait plaisamment à Talleyrand, en
ricains : « Ce sont de fiers cochons. — Oui, reprit
des cochons fiers. »

— Cochon de Troie. Sous les empereurs romai
recherché, c'était un cochon rôti tout entier, co
animaux dans son ventre

On l'appelait ainsi par allusion au Cheval de
l'expression de Bayle, était « farci de soldats ». (V

— Vie de cochon : courte et bonne.

— Le jour de Saint-Thomas (21 décembre), fai
gras.

Cochonnet, petite boule qu'on envoie en avant

C'est sans doute parce qu'elle se souille comme
ou goret, en roulant, qu'on la nomme ainsi (?).

— Le jeu du cochonnet-va-devant, ou de la tru

Dans ce jeu, dont parle Rabelais, le nom de *tr*
origine que *cochonnet*. C'était le jeu du mail, avec
la petite boule, qu'on appelle aussi bouchon.

Cocodès, petit-maître, de *coco,* tête.

Le cocodès est un imbécile ayant des prétentio
qui fréquente plus volontiers les femmes galante
honnêtes.

Cocotte, féminin de *cocodès,* a remplacé *lorett*

Au prix où la beauté de ces dames se cote,
Il est bien moins coûteux, pour qui solde l'
D'avoir du goût pour le coco
Que d'en avoir pour la cocotte.
(1867. Voy.

Les cocottes sont les bohêmes du sentiment.

Cocu, de *coucou,* du latin *cuculum* Le prove
deux sens.

Celui dont la femme manque à la fidélité conjuga

Coësre, chef des mendiants, au Moyen-Age.

Mot probablement rapporté des Croisades, par qu
de pèlerins marchands (coquillards), ou emprunt

a priori et par intuition, les propriétés mystérieuses de l'ac
cœur sur le cerveau.

Le siège des passions est dans le cerveau. Le caractère des p
est l'intermittence, car l'habitude d'un sentiment tend à s'ém
d'où il résulte que le bonheur est dans l'inconstance.

L'effet des passions est de faire naître un changement et d
fier l'état normal dans la vie organique, c'est-à-dire dans les
de la circulation, de la respiration, etc.

Par instinct, on a toujours dit dans la langue populaire : u
forte, bien organisée, pour exprimer une intelligence supé
un bon cœur, un cœur sensible, pour indiquer la perfec
sentiment.

Les gestes eux-mêmes expriment la même idée ; et, pour ex
en langage muet l'intelligence ou l'amour, nous portons la
la tête ou sur la région du cœur.

Le cœur est celui de tous les organes qui ressent le plus e
vite l'influence des excitations sensitives, déterminées par le
centres nerveux.

Le cerveau envoie ses impressions au cœur par deux so
nerfs : les ralentisseurs et les accélérateurs. Les premiers di
le nombre et augmentent la puissance des pulsations ; le
accélérateurs agissent en sens inverse.

Tous les mouvements agréables de l'âme excitent les nerf
rateurs du cœur et font battre cet organe plus vite. Les expr
le cœur palpite de joie, tressaille de joie, caractérisent ces e
nerfs accélérateurs.

Au contraire, tous les sentiments tristes diminuent la vite
battements du cœur et retardent la circulation vasculaire
résulte une sensation douloureuse, que la langue traduit
expressions : le cœur oppressé, avoir le cœur gros. Ur
vaise nouvelle, annoncée brusquement et sans précaution,
cœur.

Le cœur est le premier organe qui se montre dans l'être
et dans la mort successive des organes, il reste le dernier
fester ses fonctions. *Primum vivens, ultimum moriens,* di
(Il vit le premier et meurt le dernier.) De même que son
battement est le signe de la vie, son dernier battement est
de la mort.

Le cœur, qui est l'organe le plus sensible de la vie végét
le cerveau, l'organe le plus sensible de la vie animale, so

L'absence n'affaiblit pas l'amitié ; elle n'agit que sur le
brûlantes, comme l'amour et la haine.

L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent,
Elle éteint le petit et rallume le grand.
(B. Rabutin.)

Coffrer, mettre en prison, de coffre, *cophinum*.

Ton affaire allait bien, le drôle était coffré.
(Molière, *Etou*

Cognée, du latin *cuneus*, coin (*cuneata*.)

Aller au bois sans cognée : vouloir la fin sans les moye
Jeter le manche après la cognée : abandonner une
dépit.

Coi, de *quietum*, tranquille ; jadis *quoi*, *quoisier*, *ac*
Les mots savants correspondants sont : quiétude
inquiéter.

Si volontiers se tenait quoy,
Je vous dirai raison pourquoy.

Enfin la rumeur commença un peu à se racoiser. (*S*
nippée.)

Coiffer, de *coiffe*, du grec *képhalê* (?), ou du haut
kappha, mitre.

Habillement, ajustement de la tête.

Il est né coiffé : constamment heureux. Allusion à la
appelée *coiffe*, qui enveloppe la tête des enfants au mome
naissance, et qui a été regardée dans l'antiquité comme
de bonheur.

Être coiffé d'une personne, d'une opinion : en être
(Voy. c'est la *coqueluche* du quartier.)

Coin, du latin *cuneum* : grec *gônia*, angle.

Marqué au bon coin : qui possède d'excellentes qualités

Toi, qui sais à quel coin se marquent les bons vers.
(Boileau.)

Dans ces locutions, *coin* est pris dans le sens de la m
sert à frapper les monnaies, et du poinçon dont on m
bijoux.

Coing, du latin *cydonia* : provençal *codoing*.

Si l'estomac pouvait crier, il dirait : coing ! coing ! c
que le coing est un fruit excellent pour l'estomac.

Colin-Maillard. Jean Colin, guerrier du pays de Liège au xe siècle, fut surnommé Maillard, parce qu'il se servait d'u pour assommer les ennemis. Dans une action, il eut les d crevés ; mais, guidé par ses écuyers, il ne cessa pas de co
On attribue à cette anecdote l'origine du jeu de Colin-Ma
— *Maillard* est fait comme *Maillotins,* factieux sous Ch qui assommaient avec des maillets les commis des douanes

Colin-Tampon, sobriquet donné aux Suisses par le français à la bataille de Marignan, par onomatopée du brui tambours.
On dit : Je m'en moque comme de Colin-Tampon.

Collaborateur, *cum laborare* (travailler avec).
Synonymes : binômes, copains de laboratoire à l'école nique ; allusion au binôme algébrique, qui est une quantité de deux termes.

Collatéral, du latin *cum* et *latus*, côté.
Parents qui ne descendent pas les uns des autres, mais s d'une souche commune : frère et sœur, cousin et cousine, neveu, sont collatéraux.

Collation, du latin *collatio,* de *collatus*, participe de s'entretenir ; d'où aussi conférence.
Repas qui était accompagné, dans les couvents, d'une l commentaires sur les textes saints : *Legat unus collation* règle de saint Benoit.
Le nom de la lecture s'est appliqué au repas.
C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *lunch*, goûter.

Collège, latin *collegium*, de *colligere,* réunir.
Collegium mercatorum, réunion des marchands, à Ro

Collégiale, se dit d'une église ou d'un chapitre de chan ne relève pas d'un siège épiscopal.

Coller, latin *colare,* couler à travers.
On dit plus souvent filtrer, de *filtrum* ou *feltrum*, f sasser, ressasser, passer par le sas, tamis de soie.

Colmatage, de l'italien *colmare,* combler.
Opération agricole, qui consiste à exhausser le niveau d'u trop bas ou marécageux, et à le fertiliser par le limon d' d'eau détourné à cet effet.

Colombe, du latin *columba*.
ıbole de la douc
périeure. Elle
crés, elle joue ur
;ère. Elle appo
rtyrs retourne v
uer le don de la
a mythologie,
ème des plaisirs
rche. L'arche de
s eaux du déluge
r Noé, à la déco
vert, gage de la
el : du latin *coro*
encore *coronel*.
trefois *corporal*
raü, de *corpus*.
ef, mais le colon
ces deux vostre
s, IV, 37.)
me, on achetait
Saint-Simon, es
ngrène, qui ro
ıarties de l'Etat.
lat n'était pas u
e Sévigné devi
: « C'est une aff
22 janvier 1690
rotestait contre
résentée vers la
de ces officiers,
int soldat, et nul n
olonel, et qui sers

Le public applaudit à la réponse d'Esope :

Monsieur le colonel, qui n'êtes point soldat...

Louvois combattit l'abus. On en a la preuve dans l:
Mme de Sévigné, du 4 février 1689 :

« M. de Louvois dit l'autre jour, tout haut, à M. d
Monsieur, votre compagnie est en fort mauvais état. —
dit-il, je ne le savais pas. — Il faut le savoir, dit M. d
l'avez-vous vue ? — Non, Monsieur, dit Nogent. — Il fauc
vue, Monsieur. — Monsieur, j'y donnerai ordre. — Il fau
donné ; il faut prendre un parti, Monsieur, ou se déclare
ou s'acquitter de son devoir quand on est officier. »

Colonnes d'Hercule. Après avoir mis en communicat
Méditerranée avec l'océan Atlantique, en séparant les m
et Abyla, Hercule, dit-on, avait élevé une colonne sur c

L'une des colonnes est le promontoire de l'extrémité r
de l'Andalousie, dont l'élévation est d'environ 350 mètre
de la mer. C'est le mont Calpé des anciens, sur lequel est
la forteresse de Gibraltar.

L'autre est Ceuta, promontoire africain, éloigné de 20
environ.

Colosse, du latin *colossus*. (Voy. *pyramide*.)

On a appliqué ce mot à des hommes, à des animaux, à
d'une grandeur extraordinaire.

Dame Fourmi trouva le Ciron trop petit,
Se croyant pour elle un colosse.

(La Fontaine, I, 7. L

— Le colosse de Rhodes, placé sur deux jetées, de
laisser passer les navires entre ses jambes, était une statu
en bronze repoussé. Charès, disciple de Lysippe, mit dou
modeler. Il avait 70 coudées de haut, ou 35 mètres. Il av
après la levée du siége de Rhodes par Démétrius.

En 632, les Sarrazins prirent Rhodes, et vendirent l
un juif, qui le mit en pièces et en chargea 900 chameaux

— Le grand cirque de Rome, bâti par Vespasien, app
d'hui Colisée, jadis *colossée*, ou *colosseum*, avait pris ce
statue gigantesque de Néron, placée dans son voisinage
110 pieds ou 32 mètres de haut, et se trouvait dans la Vc

— Les Egyptiens avaient fait des statues colossales avan
et les Romains. Stadicrate proposa à Alexandre de taille

Mme de Sévigné dit encore : « J'ai été à la comédie », (
ait assisté à une représentation tragique.

Une ample comédie à cent actes divers.
(La Fontaine.)

La comédie française est une gracieuse personnificat
force intellectuelle (?).

— Tout le monde joue la comédie : *Universus mundu*
histrioniam. (Pétrone.)

Chaque homme, en effet, affecte un air et un costume p
de sorte que la nature semble distribuer elle-même l
chaque personnage de la comédie humaine.

— Il y a dans chaque pays un certain nombre de
populaires qui, tout en étant d'un genre très seconda
sentent exactement certains instincts nationaux.

Tels sont, par exemple, les marionnettes, les panto
jeux de force et d'adresse, les saynètes espagnoles, les v
français, les Pupazzi, de Brescia, etc.

Comédien. Le Concile d'Arles (315) déclare les
excommuniés.

La profession de comédien était infâme chez les R
honorable chez les Grecs.

Chez nous, on a pensé longtemps des comédiens c
Romains, et vécu avec eux comme les Grecs.

— Mauvais comédien : bateleur, baladin, bouffon,
histrion, jongleur, paillasse, saltimbanque, turlupin.

— *Comédien* se dit, au figuré, d'un homme hypoci
mulé, qui, dans des vues intéressées, feint des sentiment
pas, ou cherche à donner aux autres une fausse opini
mérite.

Comète, du latin *cometa,* grec *komêtês*, astre chevelu
Les comètes, que les Précieuses appelaient les « inte
courroux des dieux », étaient, selon la tradition antiqu
sages funestes, le signe d'un grand malheur qui menaçait

Dans les temps modernes, elles prédisent de bonnes v
qui apportent des consolations au lieu de calamités.

Diri cometæ. (Virgile, *Géorgiques*, I, 488.) Comètes d
présage.

— Au dire de Ménage, de son temps, on a beaucoup
le mot *comète* était masculin ou féminin, et un plaisan

Commerce, du latin *commercium*, de *merx*, marc
échange de marchandises.

A *merx*, *mercis*, correspond *Mercurius*. Mercure étai
des marchands (et des voleurs). On le représente avec
aux talons. (Voy. *Mercure*.)

— Dans l'ancien français, *marchandise* se disait p
merce.

— Dans le commerce, la loyauté se complète par l'hab
loyauté sans l'habileté, c'est le volé ; l'habileté sans la loya
le voleur. (Em. de Girardin.)

— Certaines maisons de commerce pourraient prenc
enseigne : maison d'escroquerie.

— On dit aussi, au figuré, d'une personne bien élevée, q
d'un commerce agréable.

La vie sociale est, en effet, un commerce dans lequel on
de bons procédés, ou, pour le moins, des politesses, car la
est la monnaie la plus recherchée dans les relations mond
Pour un bienfait reçu, on dit : Je vous rends grâces ; c'es
mes bonnes grâces, ma reconnaissance, mon amitié, v
acquises en échange de vos bienfaits.

Balzac a dit : « Les hommes font entre eux un comr
services : le mot reconnaissance indique un *debet*. »

— La gloire s'achète au prix du bonheur ; le plaisir a
la santé ; la faveur au prix de l'indépendance. Le soldat
l'honneur avec du courage ; l'ambitieux obtient des distir
de la fortune au prix de sa liberté, et quelquefois de son l
le sage acquiert du bonheur en échange de la vertu ; l'
l'affection sont payés par le dévouement et la sympathi
que les procédés égoïstes et haineux ne reçoivent que le
la vengeance.

— Le commerce le plus lucratif a toujours été de v
plaisir, de l'espérance et du bonheur ; c'est celui des fem
prêtres et des rois.

Commis, latin *commissum*, mis à la tête d'une affaire.
Commis de boutique : courtaut.
Commis d'octroi : gabelou.
Commis des droits réunis : rat-de-cave.
Commis-voyageur : chevalier errant de l'industrie.

Commode, adjectif, du latin *commodum*, d'un usage fa

rité pour extorquer de l'argent, percevant ou exigeant des trop forts.

Confession, du latin *confessionem,* aveu.

La confession est une opération qui consiste à se débarras péchés qu'on a commis, pour faire place à ceux qu'on va comi

Le confessionnal, c'est la boîte aux lettres de la consci (Gerbet.)

Confiance, du latin *confidentiam,* qui a donné aussi *conf*

La confiance est la bravoure de l'âme. (Préault.)

La confiance est la première condition du succès.

Il a tant de confiance en lui-même, qu'il ne lui en reste pl les autres.

Ne vous confiez pas à un homme, de quelque rang qu'il s n'est consciencieux en tous ses actes.

Confidence, autre forme du mot *confiance.*

Communication de pensées secrètes entre personnes amie

La démangeaison de parler fait plus de confidences que l' (Coran.)

Conflagration, du latin *cum,* avec, *flagrare,* brûler.

Embrasement général, qui, selon quelques philosophes an la doctrine chrétienne, doit arriver à la fin des siècles, et dan la terre sera consumée par un déluge de feu.

Confondre. Exemples de confusion :

Prendre l'astronomie de Josué pour celle de Copernic ; le pour le visage ; le Manzanarès pour le Pactole ; les choses pour les choses utiles, etc.

Confort. Le confort est la tyrannie du corps.

Confortable, anglicisme qui signifie bien-être matériel, dités, aisances de la vie.

Il n'y a rien de plus insupportable qu'une vie bien ar confortable, qui vous permet de vous approprier les m parcelles de la matière et d'en faire une pulpe nourriss cotonneuse, brillante et propre, au sein de laquelle l'âme dans la jouissance. C'est l'affreuse monotonie de ce bien- donne le spleen aux Anglais. (Balzac.)

Sainte-Beuve, à la fin de sa vie, disait : « La saturation, i moment où cela vient, dans ce repas qu'on appelle la vi faut qu'une goutte alors pour faire déborder la coupe du d

nçais : *soulas*, agrément, plaisir.

Quand por ta desloyauté
M'as osté
Tout le soulas de ma vie.
(A. Chartier.)

du latin *consortes*.
une affaire civile, de tous ceux qui ont un intérêt
quelqu'un, et qui gagnent ou perdent leur cause

du latin *cum* et *spuere*, cracher sur.
cracher sur quelque chose; signifie aujourd'hui
: mépris.

ı *computare*, orthographe ancienne de *compte*.

Une morale nue apporte de l'ennui;
Le conte fait passer le précepte avec lui.
(La Fontaine.)

ulæ ! (Térence.) Chansons que tout cela !
mir debout : récit ennuyeux, sornettes.
ɔurrice, ...de ma mère l'Oie, ...contes bleus.
ɔthèque bleue, ainsi nommée parce que les petits
composent sont recouverts en papier bleu, est un
tes frivoles, publiés par Oudot, imprimeur à Troyes,
XVIe siècle.

ɔr. (Voy. *considérer.*)

ɔent, du latin *contentus*, content.
nt passe richesse. Riche qui est content.
dicton présente en quelque sorte une contradiction.
ntement pur se trouve dans les désirs bornés, l'amour
au contraire, est insatiable et ne saurait, par suite,
ɔner une satisfaction entière à ceux qui en sont

ɔx, du latin *contentio*, dispute, effort.
on dispute.

tion, latin *contra*, *dicere*, contredire.

ɔnneur de contredire a pour lui tant de charmes
Il prend contre lui-même assez souvent les armes;
ɔes vrais sentiments sont combattus par lui
sitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.
(Molière, *Misanthrope*, II, 5.)

Je connais un homme qui ne dit jamais oui ; q
qui contredit tout le monde, et qui cesse de v
dès qu'un autre le veut comme lui. (Scudéri.)

Je ne pense jamais comme les autres, et qu
avis, je n'en suis plus. (Scribe.)

Contralto, mot italien.

La plus basse des voix aiguës, et la plus
femmes, qui correspond à la voix de baryton cl
même étendue une octave plus haut.

Contrepéterie ou *contrepetterie,* contre et
de rendre un son.

Transposition de la lettre initiale de deux mot
de manière à changer le sens.

Hasard par lequel les lettres interverties forme

On en trouve plusieurs dans le *Moyen de pa*
de Verville, et dans Rabelais, qui les appelle « é

Un pot salé, un sot pâle ; il tiendra une vacl
tache ; fort de main, mort de faim ; goutteux, t
votre verre, vendez votre terre. Coupe gorgée et
une contrepetterie finale de Rabelais.

Contrôler, jadis *contre-rôler.*

Ronsard fut des premiers à souder les deux m

> Car, il contrôle tout, ce critique zélé,
> Et tout ce qu'il contrôle est fort bien conl
> (Mo

Convers, du latin *conversum,* converti.

Frère convers, sœur converse — frère lai, l
admis, sans études, n'ayant pas reçu les ordres
sant les humbles offices dans la maison. Les sc
même.

Cette institution est due à Jean Gualbert, au x
ordre.)

— Avant le XIe siècle, on appelait « convertis » (
embrassaient la vie religieuse après l'âge de rais
guer de ceux que leurs parents y avaient destiné
les offrant à Dieu, et que l'on nommait « oblats »

Conversation, de *conversari,* se trouver en
Sa conversation est un pugilat. (G. Sand.)

on (

atin
is (
jus
sym
unds
l, d
uan
nta
t in
que

i *co*
e er
tan

pea
non

ono

mot

cat
ent
er s
oit
st co
qu
isin

ndu
, co
rovi
a fo
, ce
rm
il

0, la
na

enge
quitt

—
nom
voix
fure
du C
coqu

C
La
Ov
« *Ul*
La
peu
La
La
Ur
abdi

C
d'*ar*
Ma
au je

—
petit
de G
Le
vaut
De

—
Co
Le
Cl
L'
livra
Le j
supp
beau

Coram populo, locution adverbiale latine : devant le peuple, en public.

jeu de salon, où il faut répondre en rimant et sans

tends que ma femme, en clartés peu sublime,
ne sache pas ce que c'est qu'une rime ;
faut qu'avec elle on joue au corbillon,
on vienne à lui dire à son tour, qu'y met-on ?
x qu'elle réponde : une tarte à la crème.
(Molière, *École des Femmes*, I, 1.)

atin *chorda*, boyau ; par extension *corde*.
oué, jusqu'à l'invention du Dr Guillotin, un très grand
cution des hautes-œuvres, et l'on remarquera que
bes faits sur ce mot sont relatifs à la pendaison :
orde de pendu.
ndu : que la corde casse.
t peur aux voleurs : il montre la corde.
s parler de corde dans la maison d'un pendu.

Ad restim res rediit.
(Térence, *Phormion*, 686.)

s plus qu'à nous pendre.)
: et de corde : qui méritent les châtiments de la

, les Crispins, les Mascarilles, sont assez ordinaire-
ac et de corde. (Sainte-Beuve.)
rles VI, les agents de l'autorité s'emparaient des
ouvoir, et, après les avoir enfermés dans des sacs
par le haut, les jetaient de nuit dans la Seine, sous
nge ou devant la tour de Billy.
rde, elle jouait fréquemment son rôle à cette époque.
e la preuve.

ois. *Corder*, en roman, signifie mesurer.
radar puesca cordar si vol. (Lexique roman.) Que
se le mesurer, s'il le veut.

religieux qui a les reins ceints d'une corde.
science large comme la manche d'un cordelier.
un cordelier. (Le gris est la couleur de leur robe.)
devant les cordeliers : parler d'une chose devant
ent mieux que vous.

i vient du cœur, qui touche au cœur.

Médicament excitant, qui a la propriété d'augmente
générale du corps et l'action du cœur, ou plutôt de l'es

Cordon-bleu, signe distinctif des chevaliers de
Saint-Esprit, institué par Henri III.

— *Cordon-bleu :* excellente cuisinière.

Le commandeur de Souvré, le comte d'Olonne et d'au
hommes qui tenaient table ouverte avec distinction,
cordons-bleus, c'est-à-dire chevaliers de l'ordre du Sai
l'on disait alors d'un bon dîner : un repas de cordon-
bonne cuisinière, une cuisinière de cordon-bleu ; pui
viation, un cordon-bleu.

Cordonnier, jadis *cordouanier*, qui travaille le co
de Cordoue.

— Les Maures d'Espagne, dont Cordoue était la capi
laient le cuir dans la perfection.

Lorsque Ferdinand les eut chassés d'Espagne, ils po
industrie au Maroc, et le cuir qu'ils y fabriquère
« maroquin ».

En 1735, Béranger, chirurgien de marine, importa
procédé de fabrication des Arabes.

— Une sorte de cuir qui s'appelait « brodequin »,
nom à une chaussure.

— Les cordonniers sont les plus mal chaussés.

Cette locution s'applique surtout à ceux dont les
répondent pas à l'austérité de leur profession, qui n
pas la morale qu'ils enseignent.

— Dans la classe des ouvriers, on appelle « crépins »
niers (disciples de saint Crépin).

Les outils dont ils se servent, s'appellent aussi des
et « marchands de crépins » les fournisseurs pour cord

— Le maître cordonnier s'appelle *pontife*, l'ou
l'apprenti *pignouf*.

Pontife vient de la mode inaugurée au commencem
siècle, de porter des souliers *à pont* :

« Les bourgeoises, non plus que les dames, ne von
maintenant, qu'avec des souliers *à pont*. (Discours nou
mode de Paris, 1613.)

Le « baquet de science » est le seau où trempent le cu

Corinthe, ville célèbre autrefois par ses courtisa

Les habitants du Nivernais préfèrent le
de Nivernichons. Ils ont tort, car la désine
Les Niver

rovençal co
ant, rapide
ourail, un
allongée, to
on en voit e
eau contre
la sonnette
sur la poig

courail de
attaché à

ns la même

qu'aux courea
ûn les portes
s barreaux
ses mains fo

n et *regere*,
s esclaves d

ritiquer une

nulle autre se
er de corrige

, course ; c
t-à-dire po

ment aussi

qu'esteran a
de la mar.

se tenaient

nni : on tr

La Fontaine a dit (Fables IV, 12.) :

...Corsaires a corsaires
L'un l'autre s'attaquant ne font pas leurs affaires.

On dit aussi : A chair de loup, dent de chien.

Nos aïeux disaient : « Un Roland pour un Olivier. »

Attrapi qu'attrapa, disent les Berrichons ; c'est-à-dire, qui attrape.

Fin contre fin ne peuvent servir de doublure.

Il n'y a si fin renard
Qui ne trouve plus finard.
(G. Meurier, xvi° s

Corset, diminutif de *corps,* anciennement *cors.*

Prison, où souvent il n'y a pas de prisonniers.

Corvée. Ménage dérive ce mot de *curvare,* courbé par le Mais, comme on a dit *corvagium* pour corvée, il est plus p qu'il vient de *corv*, pour *corpus*, et de *agere ;* c'est-à-di travailler personnellement, payer de son corps.

Il y a le bas-latin *corvata,* semblant venir de *corrogata* est exigé, la tâche à exécuter pour le seigneur :

...Le créancier et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
(La Fontaine.)

Cossu, riche, ample, luxueux ; du latin *cossus,* gros (?).

Ou bien peut-être vient-il de *cosse* (?).

Les Romains de l'empire appelaient *cossus* un ver du chên faisaient servir rôti sur leurs tables, comme un mets exquis

— *Cossu* est trivial, à moins de s'employer dans un sens pour désigner une personne vêtue avec un luxe de mauva couverte d'habits bien étoffés, comme les pois et les fèves.

Pline appelle *siliquatus,* un homme bien habillé.

Nous disons : vêtu comme un oignon, c'est-à-dire qui a p vêtements, comme l'oignon plusieurs pelures.

L'Académie se borne à dire au mot *cossu :* « Qui est à s riche, opulent. » Définition incomplète.

Costume, même mot que *coutume*; du latin *consuetud*

Le costume est la coutume ou habitude de se vêtir manière.

Cote, jadis *quote :* du latin *quotus*, combien, a donné aus *part.*

Cou de cigogne, de girafe : long et mince.

Cou-de-pied : articulation de la jambe avec le pied.

Couard, du latin *cauda*, *queue* ; provençal *couart*.

Celui qui porte la queue basse comme les animaux qui ont pe ou qui tient à sa queue (?).

Couart est le nom du lièvre dans le roman de Renart. (Littr

— Jamais couard n'eut belle amie.

Couard signifie qui traîne la queue pour s'enfuir.

— La fable des amours de Mars et Vénus montre que les fem n'aiment que les braves.

Couchant. Chien couchant, c'est-à-dire chassant.

En provençal *couchar* signifie chasser, expulser.

Couchar leis mousquos : chasser les mouches.

— Chien couchant signifie un vil flatteur.

Coucher à la belle étoile, à l'enseigne de la lune, rue quatre vents ; c'est-à-dire n'avoir pas de domicile.

Sub Jove frigido.
Sub Dio.

(Horace.)

Théophile a dit d'un soldat en campagne :

Et son lit ne saurait branler
Que par un tremblement de terre.

Comme on fait son lit, on se couche.

Coucher dans son fourreau : tout habillé.

Se coucher en chien de fusil, en Z : se pelotonner dans le lit.

Coucheur, de *coucher* : latin *collocare*.

Mauvais coucheur : homme difficile à vivre.

L'amour est un mauvais coucheur,
Car la nuit sans cesse il frétille.

(La Fontaine.)

Couci-couci, fait comme *cosi-cosi* des Italiens.

Ni bien, ni mal ; entre le ziste et le zeste ; tellement quellem cahin-caha.

Beau comme ci, riche comme ça.

— A la première représentation d'*Adélaïde du Guesclin*, Voltaire, lorsque l'acteur dit : « Es-tu content, Couci ? » un plai s'écria : « Couci-couci ! »

Coucou, du latin *cuculus*, onomatopée.

Oiseau qui va pondre dans le nid des autres.

ase, il se d
est une es
euf dans le
e fait éclor
qu'il a le s

VI, 276) ap

latin *cubit*
e l'articula
aignée : de
s coudes : é
r arriver à
udées fran
de bons co

e est l'éten
ed 1/2.

latin *cons*
aillé, mais i

issi *coite ;*

ui engend
v... de cor
s, autres n
ujourd'hui
pas à la po
obscénité.
lisaient et
t point au
corrompu
que nous a

u latin *col*
blanche, q
solaire) do

iolet, indigo,

les rayons
et réfléchis
rayons sont

toutes les nuances que peuvent prendre les couleurs en se combinant entre elles, et qui, désignant une couleur par un chiffre, a pour résultat de supprimer les locutions très variées, et souvent

s, employées jusqu'à ce jour, telles que : couleur

ıuet, du ciel, lapis, d'outre-mer, de Prusse, de roi.

..

latin *colpum*, pour *colaphum*.

'âce. (Voy. *grâce*.)

rnac. (Voy.)

; pierre deux coups. (Voy. *pierre*.)

ıâton : huile de cottret. Locution cruellement ironique,

'instrument avec le remède de la blessure.

ed au derrière : coup de pinceau dans la giberne.

beau coup : belle quantité.

ɔup. Ici *coup* est une abréviation pour *coupe* (?) : une

de, comme certains vases à boire des Grecs, imités

ı bœuf. (*Cornu copia*, corne d'abondance.)

utrefois : à planté, de *plenitatem*.

tin *cuppam*, de *capio* (?).

e aux lèvres, il y a loin...

nême origine que *coup*.

on, *coupure* et *copeau* (anciennement *coupeau*).

dans le pont : être dupe.

jeu, venu de l'usage qu'ont les *grecs* de pratiquer, en

rtes, une pression sur une partie du jeu de cartes.

ırs soulevées en forme de pont, de sorte que le parte-

ı la partie soulevée.

dérive de *couple* : latin *copula*.

chanson, de vaudeville. C'est proprement la couple de

ıine une strophe de poésie lyrique.

glais appellent *triplet* trois vers qui se suivent en

lérivé de *couper*, morceau, fragment.

coupon est usité en banque depuis la création de la

'ançaise des Indes, sous Louis XV.

s bons à payer, que l'on détache (coupe) des *titres*, à

rminées, pour recevoir de la Compagnie les intérêts

pour but de faciliter à l'actionnaire l'escompte de ses

Cour, du bas-latin *cortem.*

De là : courtille, courcelle, ...courtois, courtisan.

Espace libre attenant à une maison. Ce fut d'abord u tion rurale, puis l'habitation rurale des seigneurs franc différentes acceptions : cour de maison, cour de roi justice, etc.

— Cour du souverain. Se disait en latin *aula.* A, ch même origine que la cour domestique.

Jadis, ceux qui composèrent l'entourage d'un prince nomme aujourd'hui sa maison, étaient des domestiques a service de la basse-cour ou de l'écurie.

— Cour de justice (en latin *curia*). On appelle, dans le la France, cour de justice, étable de justice, la *fourri* retient les animaux surpris à errer, ou abandonnés gardiens.

C'est sans doute une tradition des premiers temp pastoral, où les cours des souverains étaient des établ rendaient la justice sous des chênes (?).

Courage, du latin *coraticum.*

S'oppose à *couardise.*

C'est une sorte d'exaltation, tandis que la bravoure es ment raisonné.

Le courage du lion : courage stoïque.

La fortune aide les courageux. (Voy. *audace.*)

Durate, et vosmet rebus servate secundis.
(Virgile.)

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito.
(Virgile.)

Fortiaque adversis opponite pectora rebus.
(Horace.)

Courante.

De parler elle l'effraya,
Dont il eut bien fort la courante.
(Scarron, *Virg*

Courbette, mouvement du cheval qui élève les deu devant en l'air

Faire des courbettes : s'humilier devant quelqu'un, bassesses.

Coureuse, de courir ; latin *currere*.

Femme débauchée.

Mulier vaga, est le nom donné par Salomon à la courtisane. (*Proverbes VII*, 9.)

Non est illa vagis similis collata puellis.
(PROPERCE, *Elégies*, I, 5.)

(Celle-là ne ressemble point aux coureuses.)

De ce *vaga* est venu le provençal *baga*, d'où bagasse, prostituée.

Fille fenestrière et trottière
Rarement bonne menagière.

— Une fille inconnue qui fait le métier de coureuse. (Molière, *Fourberies*.)

La femme est toujours mineure et ne saurait se conduire seule : aussi une coureuse est une femme perdue.

Courir, du latin *currere*, aussi *courre*.

De là : cours, course, curseur, carène, de *carina*, pour *currina* (?), partie du vaisseau sur laquelle il court.

Courir les bals, les rues, les ruelles; courir comme un Basque.

Courir à sa perte; comme un chat maigre.

Courir la prétantaine. (Voy.)

Mieux vaut tenir que courir.

Aller à pied, comme un chat maigre. (Rabelais, II, 14.)

Il court si vite que son ombre a de la peine à le suivre. (Th. Gautier.)

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.
(LA FONTAINE, *Fables* VI, 10.)

— Courir la poste. Cette locution est un exemple des modifications que les langues doivent subir par suite du progrès de la civilisation et des découvertes de l'industrie.

Courir la poste, qui a si longtemps rendu parfaitement l'idée de grande vitesse, n'a plus aujourd'hui de raison d'être. L'ancienne malle-poste rampait, si on la compare à la locomotive, qui elle-même ne fait sans doute que trotter...

Couronne, du latin *coronam* ; grec *koroné*, courbure.

— Les couronnes décernées aux vainqueurs dans les jeux de la Grèce étaient de diverses sortes :

Aux jeux Pythiques, de laurier et de chêne.

Aux jeux Olympiques, d'olivier sauvage et d'or.

Aux jeux Isthmiques, de pin.

:mporain de

preu (profil) c
i cuir large c

ine, le Rena
es reins de
te courroie,
; du cuir d'a

iue ; dérivé
; courtier, q

, le sens de
ne, s'appelle
ient après
n est allé. I
d il ne rev
rès lui. » (Me

r coute : cu
as, un lit de
aine et de co

ursitorius,
vratier. Cet
curatarius,

l.
'tures (cultu
rtilles, les j
iit un petit
cortem.
lle signifie j
'. (Aimeri.) '
a ouvert de s

le son jardin
comme ci

s ou cors, c

A l'origine, (voir *cour*), les familiers du prince étaient ses d
tiques.

Courtisan, aujourd'hui, signifie : qui fréquente les cours ; c
autrefois *paladin*, qui hante le palais.

— Synonyme : porte-coton, vil courtisan, du genre de ceu
Rabelais a personnifiés dans les seigneurs de Baisecul et de .
vesne.

Le même auteur, au prologue du livre III, appelle les cour
Dorophages, mangeurs de présents, de cadeaux, comme les
de justice, qui alors ne recevaient que des *épices*.

Principibus placuisse viris non ultima laus est.
(HORACE, *Epîtres* I, 1

Rabelais traduit (Prol. du liv. IV) :

Ce n'est louange populaire
Aux princes avoir peu complaire.

— Un courtisan est un personnage odieux, dont le fémir
courtisane.

« Un courtisan doit être sans humeur et sans honneur », d
régent d'Orléans.

Un courtisan disait : « Ne se brouille pas avec moi qui veut

Les courtisans qui passent leur vie auprès des grands, ressen
aux veilles des grandes fêtes, qui supposent beaucoup de jeû
de mortifications.

Courtisane. Sous la Régence, on appelait ces femmes des
pures ».

— Aspasie de Milet, courtisane et sophiste célèbre, vint ens
l'éloquence à Athènes. Périclès répudia sa femme pour l'épou

Son influence contribua pour une grande part à l'esso
prirent à Athènes l'éloquence, la poésie et les arts.

— Laïs, née en Sicile, courtisane à Corinthe, fut la mai
d'Alcibiade. Elle fut assassinée dans le temple de Vénus, p
Thessaliens, 40 av. J.-C.

— Epitaphe d'une courtisane romaine :

Quæso, viator, ne me tamdiu calcatam amplius calces.
(*Revue des Deux Mondes*, 1857.)

Courtiser, poursuivre une femme de ses assiduités, lui fai
déclarations exagérées comme : « Je vous aime : aimez-moi, ou
tue ! »

Synonymes : En conter, conter fleurettes.

votre humeur, leur dit la vendeuse, que vous voudriez les avoir à prix coûtant. »

— Ce qui coûte dégoûte.

Coutume, du latin *consuetudinem.*

Le même que *costume.* (Voy.)

Les bonnes coutumes sont à garder, les mauvaises à laisser.

Une fois n'est pas coutume.

Couver, du latin *cubare,* d'où aussi *incubation.*

Couver les œufs d'autrui : travailler pour les autres.

Crachat, dérivé de *cracher.*

Décoration : large expectoration de l'orgueil.

Béranger, dans ses dernières chansons (1847), a employé ce mot dans le sens propre et trivial, en faisant allusion à la noblesse créée par Napoléon, et à la légende de saint Napoléon, qu'il fit composer en cour de Rome :

Notre Empereur, créateur au galop,
Quand son crachat fécondait la poussière,
Fit pour un saint, dans le ciel pris d'assaut,
Ce qu'ici-bas il fit pour plus d'un sot.

Cracher, onomatopée du bruit que l'on fait en crachant.

Les mots *ptuô* (grec) et *spuo* (latin), sont formés aussi par onomatopée.

Cracher au bassin. (Voy. *bassin.*)

Cracher blanc : avoir soif.

Ils ne faisoient que cracher blanc comme cotton de Malthe. (Rabelais, II, 7.)

Crachoter, diminutif de *cracher*

Lancer de petits jets de salive en parlant.

Synonymes : Ecarter la dragée ; fusiller ; envoyer des postillons ; avoir la conversation pluvieuse.

Craindre, du latin *tremere,* puis *cremere :* formé comme *geindre* de *gemere.*

Ne va au bal qui n'aimera la danse,
Ni sur la mer qui craindra le danger,
Ni au festin qui ne voudra manger,
Ni à la cour pour dire ce qu'il pense.

(Pibrac.)

Il ne faut pas aller à la guerre, qui craint les horions.

Quem metuunt, oderunt.

(Cicéron, *de Offic.*)

(On hait celui que l'on craint.)

La corneille croasse, babille.
Le coucou coucoule.
La crécelle crécelle.

ette.

rum.
ue. Criblé
itare, app

gle qui a
e un homm
e de Melu
l'un. (Voy
d. (Voy. s
nen.
it la honte,

Ce vers est amphibologique ; il ne d
dire :

Là honte vient du crime, et n

Ce vers a inspiré le distique suivant

L'échafaud n'est honteux que p
Quand l'innocent y monte, il d

Dans le crime il suffit qu'une f
Une chute toujours attire une a

La crainte suit le crime, et c'e

La peine suit le crime, elle arr

Culpam pœna pre

Crin, du latin *crinem.*
La radical de *crin* est le verbe grec
tamis. C'est en effet le crin qui sert l
les cribles et les tamis.
Etre comme un crin : très irritable.

Crin-crin, violon. Expression pop
par Molière. (*Fâcheux,* III, 7.)

...Monsieur, ce sont les
Qui portent des crin-crins et des

Crise, du grec *krisis,* de *krinô*, ju
Phase grave dans une maladie, et,

Cristal, latin *crystallus* ; du grec
Le cristal d'une fontaine.

Criterium, mot latin dérivé du gr
Marque à laquelle on reconnaît la v
L'évidence est le criterium de la vé

Critique, du grec *kritikê*, par l'in
Krinô est le corrélatif du latin *cern*
Critique sévère : démolisseur, éreint
Voltaire n'en reste pas moins le gr
moral du XVIIIe siècle. (Asse, cité par
En 1830, les romantiques « démol
çaient » Racine.

Dat veniam corvis, vexat cen.

(La critique épargne les corbeaux, e

ritique,
es malv
irties ul
ne réuss
tique ;
e. (Riva
ribuent
ique d'u

itique est

Il est ai
Difficile

iqua ur
.e peintı
une jau
ue pas]
André,
avait de
erruque
résuma
us belle

de iis s

rocodili
ente ; so
ocodile :
iit très
e, le cro
qu'il plı
ui flatte

credei
vez de l
n récit.
que c'es
aux mal
eaux m
atin *cre*

— Il faut faire u

— Louis XI ayant rencontré l'évêque de Chartres monté sur un
onné : « Les évêques, dit-il, n'allaient pas
re, répondit l'évêque ; du temps des rois

lon, grelot.
dont les prêtres de Cybèle jouaient en
nçaux appellent *cascavéous*.
n attribue l'invention aux Siciliens, et en
ns, à cause des mouvements et des gestes
ıx qui en jouaient. (Voy. *grelot*.)

m, croûte.
t. (La crotte s'attache aisément aux longs

uet donné aux Parisiens par Rabelais.
en vont jamais qu'avec la pièce. (Sorel,
ncion, liv. X.)

bas allemand *krupen*.

en croupe avec quelqu'un : associé.
agents de change ; celui qui assiste le
s de jeu, pour surveiller les tables, payer
, avec un rateau, l'argent perdu.

'est dit pour accroupir.
lans l'ignorance.

am.
ant, le substantif *croûton*.

e *croître*.
s grands crûs de France.

mûr.

le *cruel* (*crudelem*).

ı) se rapproche de *cruor*, sang.
s porte à faire le mal pour le plaisir de

s Grecs, pressé de tous côtés
combattre encor vos cruautés ?
(Racine, *Andromaque*, I, 4.)

r en amour.

Cruche. Au figuré : c'est une cruche, c'est-à-dire un imbéc
En provençal on dit : *broque*.

Cette locution vient de ce qu'autrefois on mettait de inscriptions sur certains vases de luxe, et l'on a appelé, par logie, un savant *vas scientiæ*, vase (puits) de science.

Litterata urna. (Plaute.) Vase sur lequel sont gravées inscriptions.

Un ignorant, au contraire, est comparé à une cruche, vase gaire et sans ornement.

Les vases sont des cruches. (Hugo, *Cromwell.*)

On dit « raisonner comme une cruche », en équivoquan *raisonner* et *résonner*.

— Les anciens appelaient *æs dodonum* un bavard, et St dit que *dodone* est l'onomatopée du bruit que faisaient les fa chaudrons quand ils étaient frappés, au moment de rendre les or

— Tant va la cruche à l'eau, qu'elle se casse : on fini succomber à un danger auquel on s'expose souvent.

Beaumarchais a modifié le proverbe :

Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin... — Elle s'emplit (*Ma de Figaro*, I, 11.)

Cuider, vieux mot, latin *cogitare*, croire.

On le retrouve dans *outrecuidant*.

Cuir, opposé à velours.

Liaison rude qu'on fait en parlant, contrairement aux rég la grammaire.

Il va *t*a Paris est un cuir.

Il va *z*'à Paris est un velours.

Synonyme : Liaisons dangereuses

— Cuir de laine. Drap épais et fort.

Patelin, dans la farce qui porte son nom, dit :

> Cestuy-cy est-il teinct en laine ?
> Il est fort comme un cordouen.

C'est-à-dire comme un cuir de Cordoue, de peau de chèvre, on faisait des dessus de souliers. (Voy. *cordonnier*.)

Cuirasse, du cuir (*corium* en latin).

Les cuirasses se faisaient anciennement en cuir.

— Le défaut de la cuirasse : toute cuirasse a son défaut homme a une passion, par laquelle on le gouverne, un point rable. (Voy. Talon d'Achille.)

La vanité est le défaut de la cuirasse humaine.

tina.
e : Pot-bouille.
lit la maison. » La tempérance a le double
santé et la bourse ; les économies les plus
portent sur les dépenses de tous les jours.
cuisine, de maison ruine. »

ueux (*coquus*) et *coq*, qui désigne encore

ix, cuistre (voir ces mots).
ntent encore : précoce, biscuit, et confitures
abelais (?).

vent lardent perdrix. (Rabelais.)
ieux de France, sous Louis IX...
empoisonneur, gâte-sauce.
nier et un empoisonneur, il n'y a de diffé-
n. (Président Hénault.)

tout dire, et dans le monde entier,
neur ne sut mieux son métier.
(BOILEAU, *Satire* III.)

e : cordon-bleu (Voy.)
quitte une place, elle dépose... son tablier.

du latin *coquistrum*.

lez, cuistre fieffé !
(MOLIÈRE, *Femm. Sav.* III, 2.)

kouleos, p. *koleos*. (Voy. *derrière*.)
tte, reculer, culbuter.
phanari, du grec *taphos* (?).
and Turc. (Rabelais.)
naginaire, M. Fleurant, apothicaire très
t, une seringue à la main, pour exercer
malade, outré de ses impertinences, lui
n voit bien que vous n'avez coutume de

ère représentation, n'eut pas l'approbation
modifia comme suit : « On voit bien que
é de parler à des visages. »
s issue, impasse.

Un curieux regarde tout, quoique tout ne le regarde pas.

ıe qualité, quand elle ne va pas à l'indiscrétion.

capere uvam (?), contenir le raisin pour la simplement de *cuve*, latin *cupam*, qui a aussi

ndormir profondément dans l'ivresse.

lam. (Pétrone.)

fut cuvé... (Scarron, *Virgile travesti*.)

ıklos, cercle.

.ion continue et uniforme d'un certain nombre squelles s'accomplissent les mêmes phénomènes

ıt de 28 ans.

'ycnus: grec *kuknos*.

ɔ. (Voy. *chant*.) Les derniers vers d'un poète.

'étendaient que le cygne chantait d'une manière ›nt de sa mort.

ant » du cygne est fort désagréable, et l'on peut a été dit du paon : *Ut placeat, taceat*.

oi de Ligurie, ami de Phaéton, fut changé en rir, et qu'il fit entendre, sur les bords de l'Eridan,

fata vocant, udis abjectus in herbis.
a Meandri concinit albus Olor.
(*Epist.* 7.)

né en cygne, séduisit Léda par ses accents

›n conservée par Platon, Orphée avait été changé ı des lois de la métempsychose. C'est pour cela uaient au cygne un chant harmonieux.

'gile le « Cygne de Mantoue ».

.es poètes qu'on traite de cygnes auraient droit érets ; le cygne est surfait. Ce palmipède lamel- ›nt les savants, ne saurait faire entendre qu'une 'éables.

ne frappe l'air de ses rauques accents.

isant l'éloge du cygne, lui refuse le chant :

a qui l'erreur prête des chants aimables,
pas besoin du mensonge des fables.

grec.
Vém.
conq

ertair

e de

rbe ;
pas, t
'en ai

ntin ;
sa m

A

c'est-
ment
nies s
n hist
agobe
er. »
omme
tamı
Per co

it voi
nt au

espoi
à mo
nent,
son
24.)

Damas. Le chemin de Damas : la conversion.

Saint Paul, qui n'était alors ni saint ni Paul (car il s'app et persécutait les chrétiens), eut, sur le chemin de Damas, u à la suite de laquelle il se convertit au christianisme, et des apôtres les plus fervents de la religion nouvelle.

Dame, *dominum et dominam,* maître, maîtresse.

Dame se disait autrefois pour Seigneur : Dame Dieu. *L Deum.*

On disait même à l'origine *Damne : Damne Deu.* (*Ch Roland,* st. 82.)

De là sont formés : vidame, damoiseau, dameret, et l'int

Cette forme masculine s'est conservée dans certains nom phiques : Dammartin, Dampierre, etc.

Plus tard, *dame* a pris le sens féminin de *domina.*

De mi dans sancta Maria. (De ma dame sainte Marie.)

Domina était un titre qui se donnait exclusivement au du premier rang : aux châtelaines, qui avaient un « domair

De ce *domina* est venu l'espagnol *doña*, en français *due*

Dominum est devenu aussi par apocope (?) *dom* ; en *don*, qui ne se place que devant le nom de baptême.

> Don Lope de Gusman, don Manrique de Lare,
> Et don Alvar de Lune, ont un mérite rare.
>
> (Corneille, *D. Sa*

On dit absolument *Notre-Dame,* pour la sainte Vierge, par excellence.

La devise des Paladins était : « Mon Dieu, mon Roi, ma

Froissard dit qu'un chevalier a double courage, qua animé par les regards d'une dame belle et vertueuse.

Une des maximes des anciens chevaliers était qu'on de dire à sa dame, et ne rien dire d'elle.

— *Dame !* interjection, s'emploie pour affirmer une ch quelqu'un doute.

Dame est explétif et affirmatif, selon qu'il s'ajoute à oui Ah ! dame, oui. Mais, dame, non !

— Jadis on jurait par Notre-Dame, et les jurement *trédame !* sont sans doute des abréviations.

Le nom de Marie, donné à la mère du Sauveur, signifi dit saint Jérôme ; c'est le féminin du syriaque *Mario,* seig

— Dame de compagnie. Une dame russe voyageait a demoiselles de compagnie : une Italienne, qui chantait à ra

Anglaise, jolie, pour le plaisir des yeux ; une Française, chargée du
ɔtenir la conversation.

se fut enlevée par un Moldave, aux eaux de Carlsbad :
suivit un ténor rencontré à Baden ; la Française épousa
ɩin.

russe, dégoûtée des dames de compagnie, prit alors un
n secrétaire, et un précepteur pour son fils...

ret, petit-maître qui cherche à plaire aux dames.

> Peindre Caton galant, et Brutus dameret.
>
> (Boileau.)

ès, nom historique.

ɔ Damoclès : danger auquel on ne peut se soustraire :
ɩt l'effet ne tient qu'à peu de chose.

clès, courtisan de Denys, le tyran de Syracuse, vantait
le bonheur de ce prince. Ebloui par la magnificence de
, il le félicitait sans cesse. Denys l'invita à prendre un
place et le fit asseoir à une table chargée des mets les
.

reposait sur un lit d'or et d'ébène, orné de pourpre :
vant les yeux, il vit une épée suspendue au-dessus de sa
ı crin de cheval Epouvanté à cette vue, il comprit ce
ɔonheur d'un tyran, et supplia Denys de lui permettre
er une place si dangereuse. (Cicéron, *Tusculanes.*)

aius Maximus, empereur romain, ne régna que 77 jours :
: lui parut trop lourde. « Heureux Damoclès ! disait-il,
i que pendant un repas ! »
t empereur (455) fut lapidé par le peuple.

rentrer au fourreau cette innocente épée de Damoclès !

> De Damoclès l'épée est bien connue :
> En songe, à table, il m'a semblé la voir.
> Sous cette épée et menaçante et nue,
> Denys l'Ancien me forçait à m'asseoir.
>
> (Béranger.)

ille du roi Acrisius, fut enfermée dans une tour d'airain,
e, à qui l'oracle avait prédit qu'il serait tué par l'enfant
d'elle.

ɔnétra dans cette tour sous forme de pluie d'or, et séduisit
cette union naquit Persée, qui, par accident, fut le
'Acrisius. (Ovide, *Métamorphoses.*)

is, plus de Danaés que de Vénus.

Danaïdes. Le tonneau des Danaïdes : travail inutile.

— Les Danaïdes, filles de Danaüs, roi d'Argos, étaient au nombre de cinquante. Elles épousèrent les cinquante fils de leur oncle paternel Egyptus.

Danaüs, craignant l'accomplissement d'un oracle qui annonçait qu'il serait détrôné par un de ses gendres, ordonna à ses filles de tuer leurs maris la première nuit de leurs noces ; toutes obéirent, excepté Hypermnestre, qui épargna Lyncée.

En punition de leur crime, les coupables furent condamnées, dans le Tartare, à verser éternellement de l'eau dans des vases percés.

— Par une métaphore moins ambitieuse, mais exprimant la même idée, on appelle les prodigues des « paniers percés ».

Jamais l'ambitieux ne voit ses vœux remplis :
C'est le tonneau des Danaïdes.
(LEBRUN)

— Bion disait, au sujet des Danaïdes, que leur supplice eût été plus dur, si les vases dans lesquels elles puisaient l'eau n'avaient pas été percés.

— Dans la nature, l'Océan est le puits, les nuées sont les Danaïdes. (V. Hugo, *Travailleurs.*)

Dandin, de l'hébreu *dan,* juge, *din,* jugement.

Rabelais appelle Perrin-Dandin un juge qui, assis sur un siège de pierre, se dandine, en imitant avec ses jambes pendantes, le mouvement des cloches.

Vous l'avez voulu, Georges Dandin. (Molière, acte Ier, scène 9.)

Racine a immortalisé, dans les *Plaideurs,* le nom de Perrin-Dandin, qu'il avait, comme La Fontaine, emprunté à Rabelais (liv. III, ch. 41.)

Dandy. Sous le règne de Henry VIII, on frappa, en Angleterre, une petite monnaie d'argent, de très peu de valeur, appelée Dandyprat.

Depuis, le mot *dandy* fut appliqué aux jeunes gens d'extérieur brillant, mais de peu de valeur.

Les noms de Brummel, de Dorsay, sont restés célèbres en Angleterre.

En France, pendant la Révolution, on appela, par une figure analogue, la jeunesse élégante « jeunesse dorée ».

Danger, du latin *damnarium ;* anciennement *dangier.*

L'homme pusillanime s'effraie avant le danger ; le lâche, pendant : le brave, après. (Richter.)

— *Danger*, péril, risque. Le soldat, par point d'honneur, ne craint pas le danger, s'expose au péril, et court avec assurance tous les risques du métier.

Dans, préposition ; latin de *intus*. Provençal *dins*.

D'où *dedans*, adverbe ; provençal *dédins*.

Dedintz las flamas grantz.
(*Vie de saint Honorat*.)

A *dans*, correspondaient *céans* et *léans*, formés aussi de *intus* (ici, là-dedans).

Danse, du vieil allemand *tanz*.

Contre-danse vient de l'anglais, *country-dance*, danse campagnarde.

— Saint Chysostôme et saint François-de-Sales (*Vie dévote*, ch. 3.) blâment la danse et les bals comme nuisibles aux mœurs.

— Louis XIV dansa jusqu'à l'âge de 32 ans, sur le théâtre de la cour. A cette époque, il assista, à Saint-Germain, à une représentation de *Britannicus*, de Racine, et fut frappé de ces vers, que prononce Narcisse, en parlant de Néron :

Pour toute ambition, pour vertu singulière,
Il excelle à conduire un char dans la carrière,
A disputer des prix indignes de ses mains,
A se donner lui-même en spectacle aux Romains.

Dès ce jour il ne dansa plus : le poëte l'avait corrigé...

— G. Vestris, qui donna à son fils le nom de *Dieu* de la danse, disait : « Si mon fils est plus fort que moi, c'est qu'il a eu pour père un Gaëtan Vestris, avantage que la nature m'a refusé. »

— Mlle Cupris de Camargo entra à l'Opéra en 1726, à l'âge de 16 ans, et le quitta en 1751. Elle était d'une famille noble, et nièce du grand inquisiteur.

Après elle, sont venues Mlles Salé, Dupré, Taglioni, Elssler...

— Le *cancan* est la danse des bals publics de barrière. Il a des mouvements désordonnés et diffère totalement de la danse classique et régulière des académies.

Le cancan a pris naissance au quartier latin avec le romantisme de 1830.

Messieurs les étudiants,
Montez à la chaumière
Pour y danser l'cancan
Et la Robert-Macaire.
(Letellier, 1836.)

M. Littré (1864) définit le mot *cancan :* « Sorte de danse in venante des bals publics, avec des sauts exagérés et des ge impudents, moqueurs et de mauvais ton. »

— Le *chahut,* danse populaire très indécente et immorale, q précédé le cancan parisien.

> ...Et pour se mettre en rut,
> Apprennent là du peuple à danser le chahut.
> (Barbier.)

— La *chaloupe orageuse,* figure du cancan. Danse viole agitée comme le roulis d'une chaloupe.

La *tulipe orageuse,* figure d'un cancan échevelé, où la jupe d' danseuse qui lève la jambe à la hauteur de l'œil, tend à prendr forme du calice d'une tulipe. De là le mot. (L. Larchey.)

— Donner une danse : battre, corriger (trivial).

— Les *danses macabres,* ou danses des morts, au Moyen-A n'étaient autre chose que des leçons de morale données à la soci

Dantesque, qui imite le caractère sombre et sublime que Da a imprimé à ses poèmes. (Littré.)

Date, du latin *datum,* donné, qui se mettait avant la dési tion de lieu et de temps : *Datum Romæ...* Comme on dit enco Donné (ou fait) à Paris, le... 18...

Daube, de *dauber,* battre, pour *tauper,* taper : de l'allem *dubar.*

Viandes que l'on battait, pour les attendrir, avant de les mettre à l'action d'une douce chaleur.

Dauphin, nom historique.

En 1343, Humbert, seigneur légitime du Dauphiné, se voy sans postérité, en céda la souveraineté à Philippe de Valoi condition que le prince royal de la maison de France en porte le nom et les armes écartelées avec celles de France.

Depuis Charles V, dit le Sage, les rois de France ont donn nom de Dauphin à leurs fils aînés, héritiers présomptifs de couronne

Davantage, *de* et *avantage,* adverbe, signifie *plus.*

Avantage vient de *avant.*

Un père avantage un de ses enfants en le mettant avant autres et lui donnant davantage.

De, latin *de,* préposition.

S'employait quelquefois d'une manière différente d'aujourd'hui : « Je n'en ai plus *de* besoin. »

> Laissez-moi ; j'aurai soin
> De vous encourager, s'il en est *de* besoin.
>
> (Molière. *Femmes sav.*, V, 2)

— Particule nobiliaire. C'est la préposition que les nobles placent devant leur nom, et qui n'est pas un signe de noblesse proprement dit.

D'après Loiseau, les plus anciennes familles de France n'ont ni article ni particule.

Considérer la particule comme un signe de noblesse, est un préjugé, une erreur bourgeoise.

Il y a en France une foule de familles nobles, qui n'ont jamais pris la particule : les Béranger, les Montmorency, les Chabot ne l'avaient pas.

De est une préposition qui, placée devant un nom, indique un rapport d'origine, de possession, de lieu :

Jean de Tavannes signifie Jean né à Tavannes, ou propriétaire, seigneur de Tavannes.

Dans certains cas aussi, on sous-entendait le mot fils, comme en latin : *Rostandus Berangerii*, Rostand (fils) de Béranger.

Les noms de famille, dans le Midi, ont souvent gardé cette désinence : Nicolaï, Aviti, Bernardi.

— Chez les Allemands, *de* est remplacé par *von*, qui devient *van* chez les Hollandais, *O'* en Écosse et *don* en Espagne.

— A ceux qui désireraient enfreindre impunément la loi qui défend d'affubler un nom roturier d'une particule usurpée, on pourrait conseiller d'appeler leur fils Vincent de Paul, car ce nom de saint ne se décompose pas.

Dé à jouer, et *dé* à coudre, s'écrivent de même.

Le premier n'a pas changé de forme ; le second se disait autrefois *déel* (du latin *digitalem*), tandis que le premier vient de *datum*.

Dé, dès, dis, de *dis*, particule latine.

Ces différentes formes de la même particule initiale marquent une idée de négation, d'action opposée : défaire, déclasser, dessaler, disjoindre.

Les quatre cinquièmes des mots commençant par *d*, sont formés comme les exemples ci-dessus.

De même *en* et *em* s'ajoutent souvent à des simples.

Débander, fait sans doute du provençal *débanar* dévider un écheveau (?).

Bien plus probablement dérivé de *bande,* du mot alle lien, ruban.

Débardeur, du roman *bart,* fange, boue.

En provençal *débardar,* agiter un objet dans l'eau.

Ou plutôt de *bara,* fardeau en haut allemand.

Débarquer, de *barque ;* vieux français *barge.*

S'emploie fréquemment pour : arriver à pied, à chev

De même on remplace la locution « avoir fait bon « être arrivé à bon port », qui est une expression trop se disant que des ballots de marchandises (?).

Débaucher, vient de *bois.*

Signifie au propre : dégrossir un morceau de bois.

Ici, *bois* est pris pour construction, boutique.

— *Débaucher,* c'est faire sortir un ouvrier de sa détourner de son travail ; l'*embaucher,* c'est l'admett atelier.

Débaucher, dans le sens de *crapuler,* a aussi la mê à moins qu'on ne veuille le rattacher à *debacchari* (?).

— Le *débauché* est celui qui est adonné aux jouiss sières de la vie, le pourceau du troupeau d'Épicure Horace : « *Epicuri de grege porcum.* »

— Synonymes : faire la noce, riboter, faire la vie, .. *Vivere vitam.*

Débiter, du latin *debitum.*

Celui qui achète se rend débiteur du vendeur.

Le grand débit fait le grand profit.

Débit s'oppose à *crédit,* comme *passif* à *actif.*

Déblai, déblayer ; du latin *bladum,* blé.

C'est proprement enlever la moisson, débarrasser.

On a proposé aussi *blesta,* mèche de cheveux, éc embrouillé, qu'on ne peut dévider.

Débonnaire. On a fait venir ce mot de *de bonne* disait, en fauconnerie, d'un oiseau de bonne race, d'u Peut-être vient-il de *bonarius,* dérivé de *bonus* (?).

— Rabelais (V, 6) dit : « Vous ne feustes oncques de pie couvez, puisque vous êtes de la benoiste Touraine. »

Il se moque de la croyance qu'on avait que le mot *débonnaire* signifiait *de bonne aire*, sorti de l'aire d'un faucon ou d'un aigle.

C'est pour cela que Marot qui, dans l'*Épitre au Roy, pour avoir été dérobé*, écrivait (édition de 1532) :

> Car votre argent, tres débonnaire prince,
> Sans poinct de faulte, est subjet a la pince.

préféra, dans l'édition de 1543 :

> Car vostre argent, de très bonne aire prince.

Décamper, de *camp :* latin *campum :* fuir rapidement, ficher son camp.

En provençal, il y a *récampar*, revenir à la maison.

Rabelais (V 7) parlant de la fuite de l'âne, qu'on chasse à coups de fourche, dit :

> Ou trot, a peds, à bonds, à ruades,
> Au guallot, a pétarrades.

Décembre, du latin *december*, de *decem*, *dix*.

L'année des Romains commençant en mars, ce mois était le dixième.

Déchanter, du latin *cantare*.

Être déçu de ses espérances et forcé de dire ou de faire le contraire de ce qu'on voulait (Voy. *palinodie*.)

> Tu vois qu'à chaque instant il te faut dechanter.
> (Molière, *Étourdi*.)

Déchiffrer, de *dé* et *chiffre*, pris dans le sens d'énigme, chose obscure.

Expliquer un texte obscur.

Décolleter, le contraire de *colleter*, dérivé de *collet*.

C'est l'opposé de *collet-monté*.

Se découvrir les épaules.

Discours décolleté, actions décolletées : tres libres.

Des dames très décolletées .. et qui avaient le droit de l'être.

Ah ! il y avait là une immodeste Sabine, décolletée, qui... Fi ! ces nudités-là sont scandaleuses pour la jeunesse. (Regnard, *Retour imprévu*, sc. 17.)

Décoration, dérivé de *décorer* (*decorare*).

Synonymes : brimborion, ferblanterie, colifichets.

Certaines décorations sont tellement prostituées que, si leur ruban n'était rouge, on le verrait rougir à la boutonnière de certains décorés.

Décorum, mot latin.
Bienséance, ce qui sied, qui convient.
Même radical que *décent, décence, décor.*

Découvrir, *dé* préfixe et *couvrir :* du latin *cooperire.*
Découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul : faire u nouvelle pour en éteindre une autre.
On dit aussi vulgairement : faire un trou pour en bo autre.

Décrétales. Lettres des anciens papes, réglant d controversés de la constitution ecclésiastique.

Dédain. Le 10 mars 1872, à la Chambre, le général Cha au sujet de la mise en accusation des députés Rouvier et P qui avaient donné à la Commission des grâces l'épithète c sins », a demandé pour eux l' « amnistie du dédain ».
En style parlementaire, synonyme de mépris.

Dédale, du grec *daidalos*, plein d'art.
— Dédale était le descendant du roi d'Athènes Erechth
Doué d'un génie puissant, il inventa le niveau, la e doloire, le fil à plomb, la vrille, la scie, la roue à potier, e
Exilé de sa patrie, il s'était réfugié en Crète, sous le Minos. Il fut le confident des monstrueux désordres de Pasiphaé, et construisit une vache mouvante, dans laquel mait l'épouse plus qu'adultère, et où elle recevait inv caresses du taureau blanc.
Le fruit de ces clandestines amours fut le Minotaure pour cacher ce monstre à tous les yeux que Dédale con fameux labyrinthe de Crète, auquel il donna son nom.
Cette prison était formée d'allées et de contre-allées, enc dans d'innombrables détours, de sorte que Thésée, qui y n'aurait jamais pu en retrouver l'entrée, s'il n'avait eu la p de se munir du fil d'Ariane. (Voy. Virgile, *Énéide*, VI, 30
— On appelle *dédale*, une affaire embrouillée, pleine d'e dont il est difficile de sortir.
On dit aussi d'un homme rusé, qui se tire d'une situati rassée, qu' « il a le fil d'Ariane ».
Les Précieuses disaient « délabyrinther » les cheveux.

> Embarrasser les gens dans un fâcheux dédale.
> (Molière, *Tartu*

On y voit tous les jours l'innocence aux abois,
Errer dans les détours d'un dédale de lois.
(Boileau.)

Le dédale des cœurs.
(La Fontaine, Fables, IV, 19.)

Judiciorum anfractus. (Cicéron.)

Défaut, substantif verbal de *défaillir.*

Nous plaisons plus par nos défauts que par nos qualités. (La Rochefoucauld.) C'est-à-dire qu'il y a des qualités nuisibles et des défauts profitables.

Le vice rapporte plus que la vertu.

Nous vivons avec nos défauts comme avec les odeurs que nous portons : nous ne les sentons plus, elles n'incommodent que les autres... (Mme de Lambert.)

« On n'est pas parfait : qui n'a pas ses petits défauts ? », répondit un scélérat accusé d'avoir assassiné son père.

Défendre, du latin *defendere.*

Le fruit défendu. L'attrait du fruit défendu.

Vile est quod licet. (Pétrone.)

Quod licet ingratum est, quod non licet acrius urit.
(Ovide, *Amours*, I, 19.)

(Ce qui est permis ne plait pas ; ce qui ne l'est pas enflamme davantage.)

On ne connait l'amertume du fruit défendu, qu'après y avoir goûté.

Chez certains peuples indiens, toute la population est nue, mais les courtisanes sont vêtues afin d'exciter les désirs. (Sainte-Foix).

La plupart des femmes passent leur vie à dépouiller de ses fruits le vieil arbre dont Eve a eu la primeur. (O. Feuillet.)

— Lamothe le Vayer, pour donner de la vogue à un de ses ouvrages qui ne se vendait pas, employa le crédit de ses amis pour le faire interdire. L'édition fut épuisée en quelques jours.

Déférence, dérivé de *déférer* (de *ferre*).

Politesse qui fait que l'on se conforme aux sentiments de ceux que l'on veut honorer.

On a de la déférence pour l'âge, pour le mérite, pour la dignité de quelqu'un ; mais il y aurait bassesse ou bêtise à sacrifier sa dignité à celle des autres.

Défiance, verbal de *défier, diffidere.*

Défiance, méfiance. La méfiance est un défaut du caractère, qui

fait tout prendre en mauvaise part ; la défiance est ι
accidentel, qui naît de la crainte du danger qu'on veut
tenant en garde.

La défiance est mère de la sûreté ; qui se défie n'est

Défie-toi du bœuf par devant, de la mule par derrière
par tous les côtés.

La défiance est une qualité plus sûre que l'expérienc
rable à la fortune que nuisible au sentiment.

Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

Quiconque est soupçonneux invite à le trahir.
(VOLTAIRE.)

Habita fides ipsam plerumque fidem obligat (Tite

La confiance que nous montrons à un autre, nous a
rement la sienne.

Défunt, du latin *defunctun*, qui s'est acquitté, qu
fonction.

Töpfer a dit *défunter*, pour mourir.

Dégaîner, de *gaine* ; latin *vaginam*.

Sortir l'épée du fourreau.

Surtout ne dégaînez pas au premier mot ; vous vous
du sang sans ordonnance du médecin... (W. Scott.)

Dégobiller et *dégueuler*, pour vomir, sont formés
de la particule *dé :* et de *gob* (celtique souche), pour le
de *gula*, gueule, pour le second.

On fait aussi venir *dégobiller* de *godebillaux*, qui, se
sont des petits pâtés faits avec des tripes de bœufs gra

Godebillau a fait *godireau* (?).

Dégoiser, de *gosier*, comme s'*égosiller*.

Dans le Berry, on dit *dégoisiller*.

Peste, Madame la nourrice, comme vous dégoisez !
(MOLIÈRE, *Méd*

Dégoût, de *dé* et *goût*, *gustum*.

Le dégoût de la vie.

On devrait pleurer la perte d'un goût et d'une illus
des grands maux que les années apportent : elles nous
vie aussi triste et aussi décharnée que notre corps. (De

Dégoûter, *de* et *goûter*, *gustare*.

égoûté : difficile.
pas dégoûté : vous aimez ce qu'il y a de meilleur.
avalé un crapaud le matin, on est sûr de ne trouver
ant le reste de la journée (De Lassay.)
rand disait : « Crachez dans le plat, pour en dégoûter

ant ! Les Provençaux disent : « Ça fait vomir les

er, du latin *degredi* et du provençal *goular* (?).
a hauteur d'une gargouille (?).

he, de *dès* et de *ja*. latin *jam*.
déjà pas si brave, c'est-à-dire à tout prendre.

de *dé* et *jeûner* : latin *jejunium*.
ûner, rompre le jeûne.

latin *delicatum* : d'où aussi *délié*.
cere, attirer.
si *délice*.
liquare, rendre liquide : être fondu, mou, et par suite

blond : difficile à contenter.

> Les délicats sont malheureux :
> Rien ne saurait les satisfaire.
> (La Fontaine.)

donnaient à ce mot le sens d'efféminé, lascif.
et delicata juventus. (Cicéron à Atticus, I, 16.)
s, la délicatesse est une charmante qualité de l'esprit
i l'a appelée « la fleur de la probité ».

atin *delere*, détruire, effacer le souvenir.
de *delirare*. formé de *lira*, sillon : sortir du sillon.

remens, expression latine.
agitation et tremblement de membres, particulier aux
nnées aux boissons alcooliques.

latin *lectum*, lit, couché.
u propre, c'est désunir les lits, ou couches superposées
ns les carrières.
ui se délite le plus est le schiste, parce qu'elle est
s qui se séparent facilement.

Le marbre *cipolin* est ainsi appelé de ce qu'il offre des couches superposées, comme celles d'un oignon (*cæpula*).

Delta, quatrième lettre de l'alphabet grec, ayant la forme d'un triangle Δ.

C'est par suite d'une ressemblance qu'on a donné ce nom aux îles formées par les branches d'un fleuve à son embouchure

Déluge, du latin *diluvium*; provençal *diluvi*; de *diluere*, détremper.

« Après moi, le déluge ! » Peu m'importe ce qui arrivera après moi. C'est la maxime des âmes basses et égoïstes.

Il vaut mieux dire avec Horace : *Non omnis moriar*.

C'est un déluge, c'est-à-dire une grande pluie.

> On dirait que le ciel, qui se fond tout en eau,
> Veuille inonder ces lieux d'un déluge nouveau.
> (Boileau, *Satires*.)

— Remonter au déluge : prendre les choses de très loin.

A fonte repetere. (Pline le Jeune) Voy. *ab ovo*.

Passons au déluge ! Venez au fait.

— La famille de Croy possède un tableau représentant le déluge. On y voit Noé, au moment d'entrer dans l'arche, exprimer ainsi la plus grave des préoccupations : « Sauvez les archives de la maison de Croy. »

— Le déluge universel eut lieu vers l'an 2350 avant J.-C.

Démagogie, du grec *dêmagôgos*; *dêmos*, peuple, *agô*, conduire.

Ne se prend qu'au sens péjoratif, pour désigner le funeste talent de soulever et de flatter les passions populaires.

L'art de faire déborder le ruisseau.

Demain, du latin *de* et *mane*. Provençal *deman*.

Main, est pour *matin* (*matutinum tempus*).

Demain signifie donc proprement dès le matin ; mais, par une bizarrerie du langage, on dit : je le ferai demain soir.

Demain n'existe pas, car demain sera encore demain.

> Demain est un jour qui fuit,
> Lorsque vous croyez qu'il avance ;
> Quand on croit se saisir de lui,
> On trouve que c'est aujourd'hui.

— A demain les affaires sérieuses ! Préférer les plaisirs aux affaires.

C'est une allusion à un mot d'Archias, gouverneur de Thèbes,

qui fut tué pendant une orgie, par des conjurés déguisés en femmes (?) ; il avait remis au lendemain la lecture d'une lettre où le complot lui était dévoilé.

— *Sponsio corvina : cras, cras !* Promesse de corbeau : demain, demain.

On remet toujours au lendemain de faire sa conversion et son testament. (J.-P. Richter.)

Ce que tu peux faire au matin,
N'attends vespre ne lendemain.

Qui ne fait quand il peut, ne fait mie quand il veut.

Demander, latin *de mandare.*

Demandez et vous recevrez. (Evangile.)

En demandant on va à Rome.

Qui langue a, à Rome va.

Donner, c'est honneur ; demander, c'est douleur.

Il n'y a que les honteux qui perdent ; tel demande une place de sénateur, pour avoir un bureau de tabac.

Démanger, vient de *manger ;* latin *manducare.*

Les insectes produisent la démangeaison en rongeant notre corps.

Gratter quelqu'un où il lui démange. (Voy. *gratter*)

Qui assez se gratte, ne démange plus !

Il le gratte par où il se démange. (Molière, *Bourgeois,* III, 4.)

Déménager, de *ménage,* pour *maisonnage.*

— Fontenelle, près de mourir, après un examen de conscience pour sa confession générale, dit : « On n'est jamais si riche que quand on déménage. »

On attribue aussi ce mot au président Hénault.

— Déménager à la ficelle : clandestinement en descendant les meubles par la fenêtre, au moyen d'une corde.

Déménager par la cheminée : brûler ses meubles.

Déménager à la cloche de bois : en tamponnant la sonnette qui avertit de l'entrée et de la sortie, dans les hôtels garnis.

Démentir, de *de* et latin *mentiri.*

Un démenti vaut un soufflet ; un soufflet vaut un coup d'épée.

Montesquieu dit qu'on a considéré le démenti comme un affront sanglant, depuis l'institution du combat judiciaire. L'accusateur affirmait qu'un tel avait commis certain délit ; l'accusé démentait ; sur quoi le juge ordonnait le duel. D'où le proverbe.

Demeure et *demeurer,* du latin *demorari.*

Il y a péril en la demeure : *periculum in mora,* c'es
demeurer, en demeurant.

On dit : il habite en France, demeure à Paris, loge au I
reste chez lui jusqu'à midi. (Voy. *loger, résider.*)

Demi, du latin *dimidium.*

A trompeur, trompeur et demi.

Démocratie, grec *dêmos,* peuple, *kratos,* puissance.

La démocratie des idées doit précéder celle des instituti

Dans les démocraties, l'employé devient ministre,
industriel, le paysan propriétaire, le soldat général, etc.

Démodé, dérivé de *mode, modus* en latin, manière.

Synonymes : suranné, fossile, gothique, mâchoire,
Pompadour (ridicule comme les modes du siècle dernier
(Voy.)

Démon, du grec *daimôn,* génie.

Le démon de Socrate.

Avoir de l'esprit comme un démon.

Synonymes : le diable, l'esprit malin, le mauvais, Satan

Demoiselle, anciennement *damoiselle :* latin *domin*
a fait aussi *donzelle.*

Le masculin *damoiseau* ou *damoisel* est ironique.

Demoiselle est le diminutif de *dame.* Il s'appliquait
filles nobles seulement.

— Sa figure, qui vous parait jolie, est en vérité ce qui l
le moins ; et je puis vous assurer que, par son espri
qualités de l'âme et par la noblesse des procédés, elle est
autant qu'aucune fille, de quelque rang qu'elle soit, puis.
— Oh ! sans doute, ajouta Valville ; et si dans le monde
avisé de ne donner les titres de madame et de mademoi
mérite de l'esprit et du cœur, ah ! qu'il y aurait de mad
mademoiselles qui ne seraient que des Manons et des Cat
heureusement on n'a tué ni leur père ni leur mère, et
elles sont. (Marivaux, *Vie de Marianne,* VIIe partie.)

Demoiselle signifie ici fille de qualité. C'est en quelq
féminin de *gentilhomme.*

On trouve plusieurs exemples de cet emploi dans la c
Georges Dandin. (Voy. *mademoiselle.*)

, du latin *demonstrare*. Démontrer une chose

du grec *dêmotikê*, du peuple, à l'usage du peuple.
riture égyptienne ordinaire, par opposition à l'écri-
ique.

atin *denarium*, dixième, par dix.
nain valait dix as de cuivre.
nps modernes, le denier valait la douzième partie
subdivisait lui-même en deux mailles et quatre

st fut vendu trente deniers comptants par Judas.
dit, en général, pour monnaie : « à beaux deniers
est-à-dire argent comptant.
deniers.
en France des deniers d'or et d'argent.
lics s'emploie encore pour l'argent de l'État.
cinq. Ellipse, pour : en retenant un denier sur

:s au denier cinq, combien font-ils ? — Vingt livres.
(BOILEAU.)

fixé le taux légal de l'intérêt au denier vingt, ce qui
pour cent ; c'est encore le taux légal de l'argent.
de la veuve (Marc. XII, 24 ; Luc. XXI, 2.)
à Dieu Pièce de monnaie qu'on donne aux serviteurs
. quand on les engage à son service, ainsi qu'aux
maisons de Paris, pour arrêter un logement
le de l'ancien usage de donner une pièce de mon-
ur, pour prendre Dieu à témoin de l'engagement

in *denariata*.
nairada, qui s'acquiert par deniers
é d'abord pour la quantité de marchandise qu'on
our un denier.
IV, ch. 33) dit : « Denrée de cresson », c'est-à-dire
n valant un denier.
il, toute chose vendue au détail.
roman de la *Prise de Jérusalem* (fol. 19), Vespasien
's achetèrent Jésus-Christ trente deniers ; et moi, je

» Alors un chevali
ıyradá.

denier,
·nier,
traie.
(Anc. français.

our denier, argent.

si prestoyt
lloyt.
(Pathelin.)

manger.
ts *incisives* pour
s grains ; des *can*

vec toutes ses dent
·hoire dont toutes
qu'un seul os.
lents « l'ameublem
ouche bien meublé
rateliers : « X... a
es meubles. »
uand les chiens vou
ouffre pas des sienn
le dent contre quel
iitié ancienne.
est plus juste ; car

ıne dent de lait «

omberas sous ma d
nd on n'a plus de
n jouir. C'est de la

ıéque). A la fin du

lents.
r les dents sans d

arracheurs de dents.
(Poisson.)

l, sh
.t un
plan
de d
rer l

nt ju

Né
Se

, du
ncor

ier,
de *i*
épéc
les
(V,
ault
iemir

ier,
ranç
est
ens,
nétal
cor

nser

ce q

ellem
: « C
», c'e

arder

et la
e ara
glais
re la

rbare

u'il (
derni
deva
es der

dern

ober ;
appr
, vol
très f
.

ençal
etra
as du
éant :

banc
op hau

: visa
ius.

Land

st-ce
er l'ai

DES

ıoutarde.

ıa hallebarde
ɾrvoir à moutarde..
(F

e vaisseau (en aı
lle, parce que le
, que les Provenç

ɾr le câble de pro

es, comédie d'Aı
ɾ? »
ɾnterie qui décir
ırcher.)
tulé *le Guide du*
e des personnes

rrière, dans la k
ıe part. »
ɔart, pour « aux
ɔ peuple appelait

i l'affront
aint-Jean-le-Rond,
llain derrière.
(*Henr*

ses.)
s): crinoline, cul

ɔ les prépositions

. lui-même form

semparer, dans
. remparts ; et

.'au participe, oı



Le désir est plus vif que la jouissance, parce que la jouissance est suivie du dégoût ; il faut donc être prompt à désirer, le

Qui se fait *souhaiter*, se fait aimer toujours.
(Destouches.

Les désirs naissent des passions, les souhaits de la r
ci sont plus vagues, ceux-là plus ardents.

Qui borne ses désirs est toujours assez riche.
(Voltaire.)

Moins on sème de désirs, plus on récolte de bonheur

Semper inops quicunque cupit.
(Horace.)

(Quiconque désire, est pauvre.)

Le meilleur moyen de devenir riche, c'est d'être pauv
(Cléanthe)

C'est posséder d'immenses richesses, que d'être pauv
Qu'importe que vous n'ayez rien, si vous n'avez aucun
ron, *de la Sagesse*, II, 6.)

On passe sa vie à désirer ce qu'on n'a pas, et à regre
n'a plus. (Scudéry.)

On ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas.
(Voltaire.)

C'est la pensée latine : *Ignoti nulla cupido*.

Déjucher (au) : au matin, lorsque la volaille descend
où elle était juchée la nuit. (Rabelais, III, 2.)

Chantons Noël tant au soir qu'au desjucq.
(C. Marot.)

Désolation, de *désoler* (*desolare*, de *solum*, sol) ; l
dépopulation du sol.

Ou du vieux mot *soulas*, de *solatium* (?).

Désopilant, de *dés* et *oppilare*, obstruer.

Se dit des remèdes qui détruisent les obstructions de
foie.

On dit plus souvent *apéritifs*.

(L'étymologie *pilé*, porte, ne rend pas compte de l'o

Désordre, de *dés* et *ordre* : latin *ordinem*.

Chez elle (l'ode), un beau désordre est un effet de l'art.
(Boileau)

Le désordre précède toujours l'harmonie. On ne réu
choses séparées.

Désorienter, de *dés* et *orienter :* du l
Ce terme de marine remonte à l'époque
Son acception actuelle n'est plus celle de r
de désordre dans l'établissement de la voil
le vent, et qui peut faire dévier le navire.
Au figuré : troubler, déconcerter.
— Synonymes : Perdre la boussole, la car
— François Barrière a employé cette e
disant que la princesse Beljiojoso, dans un
ayant pénétré dans l'intérieur des harems
et sans les flatter, les scènes de la vie p
lecteur, accoutumé à un Orient de convent

Désormais, adverbe composé de *dès*, *e*
navant, pour *d'ores en avant*.
Ores, qui se retrouve dans *alors*, vient
mais vient de *magis*.
C'est donc : de maintenant plus loin ; à

Despotisme, du grec *despotès*, maître
Pouvoir absolu.
Despote ne se prend qu'en mauvaise pa
— Le despotisme est l'abus du pouvoir
roi, un peuple, une assemblée politique.
Le despotisme substitue le droit de la fo
Montesquieu prend pour emblème du de
la Louisiane, qui coupent l arbre au pied p
Le général Faidherbe raconte (1866),
Sénégal, que le roi de Cayor, en 1640, déf
leurs aliments parce qu'il n'était pas co
sujets se servissent d'un condiment dont l
— Quand on peut tout ce que l'on ve
vouloir que ce que l'on doit. (Louis XIV.)
Caligula disait à ses amis et à ses maîtr
belle tête tomberait à l'instant. »
On ne devrait rassembler les hommes
armes, parce que, là, ils ne délibèrent pas
(De Bonald.)

Dessin, même mot que *dessein*, latin
Avoir le dessein de faire une chose, sign
un plan, un dessin.

Le dessin est la langue universelle.

Désigner une chose, ç'a été aussi la dessiner.

Enseignes. insignes, ont la même origine.

— Le dessin est la langue de l'industrie ; il nous aide moyen de quelques signes, des choses que plusieurs p ne nous feraient pas aussi bien comprendre. On de enseigner le dessin proprement dit, avant cet autre d nomme l'*écriture*.

Avant de songer à faire des lettres, les enfants ne pas à faire des bonshommes ? Ce beau zèle, instinctif e quelques-uns, s'éteint faute d'aliment et de direction détriment de ceux qui en sont doués.

Gœthe disait : « Nous écrivons trop, nous ne dessinons Il avait raison, car trois lignes ajustées bout à bout, nou mieux l'idée d'un triangle, que ne feraient les descript minutieuses.

Le mérite du dessin est de parler aux yeux, là où l insuffisante. C'est pour cela qu'on a appelé les peintres muets ».

Le dessin vulgarisé serait un merveilleux outil au l'intelligence.

Le dessin a le privilège de saisir à la fois l'esprit et nous donne le fait, l'homme tout entier, tandis que l l'écrivain n'offre que des tableaux inanimés.

— C'est à Corinthe, s'il faut en croire la tradition, q sance l'art du dessin. Un amant, en suivant les contour projetée sur la muraille, reproduisit l'image de sa maît

— Le dessin est l'ombre du relief. (Benv. Cellini.)

Le dessin est le sexe masculin de l'art, la couleur e féminin. (Ch. Blanc.)

Il y a la même distance entre le dessin et la couleur sentiment et la sensation, l'idéal et la matière.

Dessous, du latin *de subtus*.

Tombé dans le troisième dessous : complètement déc

A l'Opéra, on appelle « troisième dessous » la de pratiquée sous les planches, pour recevoir les trucs et le

On dit, au figuré, d'une pièce sifflée, dont la chute diable, qu' « elle est tombée dans le troisième dessous » aussi bas que possible.

tinée; du latin *de.*
n des Latins, la
ti.
ivinité aveugle, éta
i étaient soumis ;
)ar Jupiter.
es étaient les mai
ne sont que des
ı, et auxquels il fa
e de les lire. (Féne
m fata, nolentem
stiné à se pendre,
avait perdu son
ait cependant à na
·quer qu'il devait
ment sont morts
— Et comment (

trarium, cheval d
de bataille, que l'
roi, cheval de cére

illis.
c'est-à-dire : quitte

n participe de *déte*
e, c'est-à-dire serre
ı arbalètes de Cog

atin *de testari.* ,
vec indignation.

: et *tourner.*
me laide qui renco

é et *traquer:* gi
ace.
·al, esprit détraqu(

atin *destruere*
1 la valeur des

que quelque poter

dans un ménage : « Cela fait aller l'industr
monde vive. »

L'industrie du potier gagnera, en effet,
soupière cassée qu'il faudra remplacer ; m
dépense, le bourgeois n'achètera pas un cha
c'est l'industrie chapelière qui y perdra.

En résumé, comme le bourgeois représent
partie, on arrive à conclure qu'elle a perdu l
cassée.

Dette, du latin *debitum*, chose due.

Dettes criardes : petites sommes qu'on do
boutiquiers. Dettes bien nommées, car rien
le petit marchand qui perd sa marchandis
espérait.

Dettes vulgaires, mesquines, réclamées à g

— Les dettes qu'on paie font des trous, e
font des taches.

Le suicide d'un homme qui a des dettes est

— Qui paie ses dettes, s'enrichit.

Oui, qui s'acquitte s'enrichit. Ce proverbe p
par les créanciers.

Martainville, à qui on le citait, dit : « Bal
que les créanciers font courir. »

— ...Vos cent écus ! j'aimerais mieux vous l
que de les nier un seul instant. (Beaumarcha

Le trop grand empressement qu'on a à s'
tion, est une espèce d'ingratitude (La Roche

Deus ex machina. Expression latine, q
ment, plus heureux que vraisemblable, d'une

Dans les tragédies antiques, la catastroph
par l'intervention d'un dieu, qu'une mach
descendre sur la scène. Or, ce dieu s'app
coulisses du temps, *Deus ex machina*, le die

De là notre locution, qui sert à désigner t
et imprévu.

Deum (Te) *laudamus !*

Comme Dieu doit être flatté de nos éloges !
remerciements.)

— Maurice, maréchal de Saxe, était luthé

ıcheux
er tant

position
ssi pou

Et si
Touj

ıt, avec
e jurid
par-dev
Molière

atin *de*
dit pou
i *desce*

El

ter, fo

in *dir*
ou l'a
ie.
es plu
alcas.

Devine s

ivisare
e discou
une m
la cond
ie esse
t une
s, repr
. de la
terme
ent à d
iérite d
ecta. L
oujours
opta po

avec le soleil rayonnant, indiquant qu'il éclipsait tou
princes, comme le soleil efface les étoiles.

Devoir, du latin *debere*, opposé à *avoir* (C'est pour
Le devoir est donc une dette, une obligation, q
imposée par la loi, la coutume, la bienséance.

Il faut placer le devoir avant le droit, et non le d
devoir ; car les hommes sont comme les enfants : il
d'autant plus heureux, qu'ils ont moins de devoirs à re

Le devoir est surtout ce qu'on désire imposer aux au

— *Devoir* est un substantif masculin, peu usité en p

— Qui doit a tort. La loi condamne le débiteur.

Fais ce que dois, advienne que pourra (Montaig
devise des maréchaux de France.

> Faisons notre devoir, les dieux feront le reste.
> (VOLTAIRE, C
>
> Le devoir d'une fille est dans l'obéissance.
> (CORNEILLE, I
>
> Le devoir d'une femme est dans la complaisance.
> (C. D'HARLEVI

— Compagnon du devoir : *Dévorant*, pour *devoirai*
Les trois grandes fractions du compagnonnage sont
de maître Jacques ; les Enfants de Salomon ; les Enfa
Soubise. (Vinçard.)

Dévot, du latin *devotum*, dévoué.

Celui qui s'est attaché par un vœu (voy. *ex-voto*), pa
cation, une conjuration, une consécration, sans réser
de retour en arrière.

Les anciens dévouaient aux dieux infernaux.

— Faux dévot : mangeur de crucifix, tartufe.

> Il est de faux dévots, ainsi que de faux braves.
> (*Tartuffe*, I
>
> Ah ! vous êtes dévot, et vous vous emportez !
> (*Id.*, II, 2.)

Il y a une fausse dévotion, qui succède à l'amour
quand on ne peut plus les goûter, et qui devient u
pour certaines femmes, sans jeunesse et sans beauté.

Quand le diable devient vieux, il se fait ermite.

— Les Anglais disent qu'« il n'y a pas d'église où le d
chapelle ».

— Titres curieux de certains ouvr:
Les Allumettes du feu divin. (P.
"apothicaire spi
nts de pensées n
dragon infernal
el.
et la sauce des (
Jean Plantavit, (
llards.
e (sic).
. S. J.-C., en ve
'e, par le P. Lem

u verbe *dévouer*,
mparaison, n'est
fille qui m'est
ne épingle, sans
Cherbuliez, *Reva.*

invariable.
pour faire aller l
ou *huaut.*
na ni à huaut : il

dus, traduit du g

nodée (les Juifs
; Lucifer ; l'Ange
·stitions du Moye
de la perversité
e hideux et gro
.é païenne.
ntateur, qui offrit
archange déchu
d'après une trad
tait fils de Dieu.
a le monde maté

de au corps. Se
ème chose qu' « é
me un diable dan
'est le diable à co

; le
rme
dia
loc
'dia
ux
, d'
e c
ons
vec
i le
abl
t le
i di
ne

n'a
uel
ıble

cett
des
alii
lisa
e de
i m
no.
iab
ux
oire
eint
cha

it la

i de
rvit
qui

pli
nde

lieu est une expression fausse, et presque un blasphème esté du Créateur.

, qui dérobe l'âme à l'amour humain, pour le porter l assimile à une créature, est une idolâtrie et une folie rèse était consumée de flammes terrestres, auxquelles ayait de donner le change.

ition de l'âme est une monstruosité comme tout ce qui ure.

n Dieu !... Plainte ou action de grâces, qui est au bout rance ou de toute misère humaine. (Mürger.)

t à Dieu ! Locution fataliste, qui doit nous venir des

ıx s'en vont ! Le grand Pan est mort ! (Voy. *les Dieux* eine, *Revue des Deux Mondes*, 1855.)

Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.
(VOLTAIRE.)

, en présentant au premier consul Bonaparte son a *Mécanique céleste*, lui dit : « L'hypothèse d'un dieu mais inutile. »

du latin *differre.*

t différé n'est pas perdu. » Ce proverbe est en contra- in autre bien connu : « Il faut saisir l'occasion (voy.) » Il est quelque peu faux, et s'emploie souvent dans menace.

— Pierre Guérin disait du peintre romain Camuccini : « Il s'est nourri des anciens, mais il n'a pu les digérer. »

— Un homme se vantait devant Aristippe, de ses vastes connaissances : « Ce n'est pas, dit Aristippe, celui qui mange le plus, mais celui qui digère le mieux, qui a la meilleure santé. »

— Il y a des esprits qui apprennent sans retenir ; c'est la digestion mécanique du canard de Vaucanson.

— On dit aussi « ruminer un sujet », dans le sens de : y réfléchir longuement.

Digne, du latin *dignum* : du grec *deiknumi*, montrer.

Je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. (*Évangile*, Marc, I, 7 : Luc, III, 16 ; Jean, I, 27.)

Dignus præbere matulam (Martial), digne de présenter le pot de chambre.

Dignus est intrare. Formule latine qui s'emploie en plaisantant : il est digne d'entrer... dans notre société.

Ces mots forment la réponse, en vers macaroniques, chantée en chœur par les médecins, apothicaires, etc., dans le burlesque intermède du *Malade imaginaire*, de Molière.

Dignité, du latin *dignitatem*.

Mot dont le singulier et le pluriel n'ont jamais pu s'entendre.

— Les Romains appliquaient ce mot aux hommes, et réservaient aux femmes le mot *venustas*.

— La vraie dignité n'est pas dans les égards qu'on obtient, mais dans ceux qu'on observe. (Thiers.) (Voy. *gravité*.)

Dilatoire, du latin *dilatum*, même origine que *délai*.

Terme de procédure. Moyen dilatoire, qui sert à prolonger la durée d'un procès, à obtenir des délais pour le jugement.

Dilemme, mot grec : *dis*, deux fois, *lemma*, proposition.

Argument qui laisse le choix entre deux propositions contradictoires, de chacune desquelles on tire également une conclusion irréfragable. (Argument cornu.)

Diminutif, dérivé de *diminuer*, *diminution*.

— Dans les diminutifs, le suffixe indique que la chose signifiée par le primitif est considérée comme offrant des proportions moindres : bergerette est le diminutif de bergère ; boulette, celui de boule.

— Camus, évêque-romancier, disait qu'après leur mort, les papes

ret, arch

ons toutef
ie forme
ontent di

dinde, po
dindon, i
de Charle
un dindor
m de la fa
de coméd
is « pères
erry, on d

latin *deco*
on écrivai
es : gran

si faim,
althazar,
ures sur l
r est un
nement d

fait en di
'est qu'en

re sain, d
e la soupe
otes de P

...Sou
un dîner ré

devenu
ux yeux d
ne dîne q
es ? bis
ureux qu
e...
oit. (Rab
dîner en

Diogène, nom historique.

La coupe de Diogène : le creux de la main.

Diogène ayant vu un enfant boire dans le c
sa coupe, en disant que cet enfant lui appr
superflu.

Dire, du latin *dicere*.

On dit familièrement, pour affirmer une c
le douze. » C'est un jeu de mots sur *dis* et *dix*

Naudé a employé cette locution dans son
lui-même a sacrifié au mauvais goût, en faisa
(*Médecin malgré lui*, acte III, scène 2) : « .
douze que tous ces médecins n'y feront rien q

Ce jeu de mots se trouve déjà au 13e s. dans

Tant qu'en Paradouze le mette,
Deux lieues outre Paradiz
Ou nus n'est povres ne maudiz

En provençal, on dit : *Tant vaou en sin*
vaut autant en cinq (ainsi) comme en six.

— L'abus des redites, si fréquentes dans le l
preuve d'une absence complète d'instruction et
Il me dit, me dit-il, qu'il me dit...

Dis, préfixe latin qui marque division, diffus
L'*s* finale disparaît assez souvent : diviser, div
comme dans *diffusion* ; marque la négation da

Discorde, du latin *discordiam*, dissentime
L'opposé de *concorde*.
La pomme de discorde. (Voy. *pomme*.)
Brandon de discorde.

— La Discorde, déesse malfaisante, fut chass
Irritée de n'avoir pas été invitée aux noces d
la Discorde jeta au milieu de l'assemblée des di
sur laquelle étaient ces mots : « A la plus belle !
fut la cause de la ruine de Troie et des maux d

— La discorde est au camp d'Agramant. (A
du *Roland Furieux*.)

Discret, du latin *discretum*, de *discerno*, s
Discret comme les muets du sérail.

Disette, manque de vivres ; du latin *desita*,

exprimaie

La disette a
Troublent l'

s ne sont
de la bouc

, du latin
ur une poi
disaient :
tion prove
ayant l
n ombre :
son ombre

sur la laine

er, du lat
ussi *dissen*
ui ne sait
me signifie
'accomplis
nt toujou
il ne lui
, *nescit re*

Le plus fo

a été donn
)
un momen

du grec *d*
e deux ver

b, du latin
nes les pl
ire disting

du latin
nentium,
umeur.

Les Romains avaient trois espèces de divorce : 1° R
qui se faisait par la volonté seule du mari, et malgré le
femme : 2° Le divorce qui se faisait du consentement
époux ; 3° La séparation, par ordre du souverain, et selo
plaisir.

Djinn. En Orient, sorte de farfadet, de démon, d'esprit
(Voy. *enchanté*.)

Dock, mot anglais, de *docken*, couvrir.

Bassin de débarquement, à niveau fixe, sur le rivag
ou d'un cours d'eau, bordé de vastes magasins pour r
marchandises et les garder en entrepôt.

Docteur, du latin *doctorem*, qui enseigne.

On appelle ainsi ceux qui ont obtenu le grade du doct
élevé dans les facultés universitaires.

Savant.

— Docteur en soupe salée : faux connaisseur, qui fait
et n'est même pas capable de juger si une soupe est bien

> Mon docteur de menestre (soupe) en sa mine altérée,
> Avait deux fois autant de mains que Briaree.
>
> (Régnier, *Sati*

Dodiner, dodeliner, remuer, bercer, de *dodo*.

Bercer pour endormir, faire faire dodo.

Auquel son, il (Gargantua) s'esgayait, il tressaillait, et
se berçoit en dodelinant de la teste, monochordisant de
barytonnant du cul. (Rabelais, I, 7.)

Dodone, mot historique.

Airain de Dodone. (Voy. raisonner comme une *cruche*

— Pausanias dit que le nom de Dodone (ancienne vill
est l'onomatopée du son que rendait le fameux chaudro
était frappé pour rendre des oracles.

Les anciens se servaient de l'expression *æs dodonum*
gner un bavard.

Doigt, du latin *digitum* ; en grec *dactylos*.

D'où dactyle, datte, digitale.

De là, la locution : montrer au doigt, être montré au d
prend en mauvaise part, et signifie se rendre odieux, rid

Les gens qu'on montre au doigt sont ceux dont on s'éloi
qui l'on se tait, qu'on indique à ses amis en clignant de
leur recommander la méfiance.

— Chez les anciens, montrer quel
respect pour son mérite, (
°.)
quelqu'un avec le médius
c'est pourquoi on appela
me ne put se défendre (
iarchande d'herbes qui le
ilà Démosthène ! »
it à un de ses protecteurs

Totum muneris ho
Quod monstror digito pi

ssants me montrent du d

At pulchrum est digito monstr

au d'être montré au doigt

Vous n'oseriez apres paraître
Et chacun, vous voyant, vous

claquer ses doigts. Les Ro
isant glisser vivement l'a

Signaque dat medio digitis co

était employé pour un
qui, dans les repas, fais
our qu'on leur apportât, c
devrait jamais y paraître

Digiti crepantis signa n
Et delicatæ suscitato
Domini bibentis ebrium

ins se servaient aussi de (
r désigner une chose

le dit que le tombeau (
l'une statue, dont la ma
re le pouce, comme po
i lisait cette inscription :
rdanapale, fils d'Anacyn
z, buvez, jouez : tout le re

C'est-à-dire ne vaut pas le geste que je fais : ne vaut

— Compter sur ses doigts :

Computare digitis. (Pline.)

Ad digitos venire. (Pline.)

Les chiffres romains furent faits, pour la premiè l'imitation des doigts de la main. (Voy. *chiffre.*)

— Les quatre doigts et le pouce. (Voy. *main.*)

— Les cinq doigts de la main s'appellent : 1° le pou 2° l'index ou indicateur, et aussi *salutaris*, parce qu saluaient en abaissant ce doigt. Ils l'appelaient en *numerans*, le doigt qui compte ; 3° le doigt du milieu *infamis*, *obscœnus* : 4° annulaire, *annularis ;* 5° aur doigt.

— Mon petit doigt me l'a dit. Ce petit doigt bavar aux parents les grosses fautes de leurs enfants, es habituel avec l'oreille, où il remplit des fonctions de il profite de la faculté qu'il a de s'y introduire, pour sement aux parents ses confidences et ses perfides rap

L'enfant apprend, en grandissant, que ce doigt s'ap *laire*, et qu'on l'a trompé.

Il vaudrait mieux bannir ces puérilités de l'éducat et dire aux enfants que vous lisez la vérité dans leu les empêcher de mentir, et ne plus leur parler de C ni de la petite bête qui est dans la montre, ni d' sottises qui leur faussent le jugement.

— Dans le *Malade imaginaire* (II, 11), Argan petite Louison et lui dit : « Prenez-y bien garde, a voilà mon petit doigt, qui sait tout, et qui me dira si v

— Pendant la République de 1793, le général envoya à l'Assemblée nationale la relation d'un comba les Autrichiens avaient perdu 1.200 hommes, tandis côté la perte se bornait au petit doigt d'un chasseur.

On fit ce quatrain :

Quand d'Autrichiens morts on compte plus de mil
Nous ne perdons qu'un doigt, encor le plus petit !
Hola ! monsieur de Beurnonville,
Le petit doigt n'a pas tout dit.

— Savoir sur le bout du doigt : bien. Les Latins *unguem.*

On dit aussi : avoir de l'esprit jusqu'au bout des on

l dondaine : ils s'en
(Ra

nnionem, qui do
ta (jointe à un
t (?).
tour, attenante a

nare, avec redou
rvé le radical de
fuser.

ae tarda est, ingrata

, qui cito dat. Q
at, qui celeriter

pauvrit pas.
onne à manger

de ton bien ; si t

prédicateur Bar
os quæritis a m
m. Hoc dicunt re
Vous me demand
dis. Les cloches

le l'abbé de Sain
: donner et pard
oyant un soir M
étoile, s'écria :
s pas vous la don
e envoya à Mlle

uand, sous un ciel
'amour vient a som
e pas cette etoile,
puis te la donner.

esse :

lui fus gracieux
st dict : donne-moy
rins de monter jus

— Il y a des

Dot, du latin *dotem*. qualité.

De là aussi *dotarium*, *douaire* (portio
la veuve a l'usufruit), *douairière* ‹

Voilà, un père aura de belles filles ; c'
digne marchandise, et toutefois il faut b
défaire. (*Moyen de parvenir*, ch. 104.)

Douane, de l'italien *dogana* : grec *de*
Droit établi primitivement, à Venise, au
des ressources au Trésor de la Républiqu
— *Douaner* : scruter la conduite de q

Doucement, de *dulcem*, et suffixe *me*
Qui va doucement, va longtemps. On c

Qui veut voyager loin, ménage

Douceur, de *doux*, avec le suffixe *eur*

Plus fait douceur que viol

On prend plus de mouches avec du miel

La douceur et l'argent sont plus
Que les raisonnements les plus ‹

La douceur est une force irrésistible,
sans affectation. (Marc-Aurèle.)

Douleur, du latin *dolorem*, d'où deuil.
La douleur est une sensation pénible de
Douleur profonde, muette : grande doul
Les petites douleurs parlent, les grande
Curæ leves loquuntur, ingentes stupe
II, 3.)
Il faudrait une langue qui s'écrivît avec
avec des sanglots, pour raconter sa doule
— N.-D. des Sept-Douleurs (La Confr
saint Philippe-Bénizi, en mémoire des sept

Doute, verbal de *douter* ; latin *dubita*.
Synonymes : scepticisme, pyrrhonisme.
Le nihilisme est l'opinion de ceux qui ni
Charron dit : « Je ne sais. »
Montaigne : « Que sais-je ? »



C'est dans ce sens qu'on avait appelé *droi*
indirects sur les boissons, les cartes à jouer, e
Une loi de 1804 avait donné le nom de *régi*
l'administration chargée de la perception de

inistration fut réunie à celle des d
d'*administration des contributi*
it divin est un droit imaginaire q
ieu la puissance des souverains.
le professe hautement dans ses *M*
rois aux hommes a voulu qu'on
nts, se réservant à lui seul d'exa
le Dieu est que quiconque est n
it. »
uverains du *droit divin* en Fran
par la grâce de Dieu. »
ueilleuse opinion existe non seul
taires, mais aussi chez les aventur

Ier affectait de croire à sa mission
éon s'est cru jusqu'à la fin le lé
r prédestiné.
ception monstrueuse, mélange de
onnelle, n'est au fond que la co
ur les héros, qui fut l'origine de l
qui fut pour son époque ce que
ouis XIV, ne croyait pas au droit
iere, de lire le passage suivant de
e que plusieurs sont aujourd'huy e
apes en la terre, lesquelz sont de
rogastons et de coustretz, comme
de l'hostiaire, souffreteux et mis
u sang et ligne de grands empere
Droits de l'homme furent prom
constituante.
s reconnus par cette déclaration
sûreté, la résistance à l'oppressi
eté nationale, la liberté de la pre
nctionnaires et l'emploi des denier
lu seigneur. (*Proelibatio.*)

magnatum, neci
in ancillas suas. (*Erotica.*)

— Droit comme un cierge, un *i*, un piquet.

Droit comme une faucille (antiphrase).

— Faire son droit.

— Le *côté droit*, la droite (*dexteram manum*).

D'où *tribord,* pour *dextri bord,* côté droit du na

La place d'honneur dans les cérémonies, tandis q
moins honorable : *Sede a dextris meis.* (*Psaumes.*

— Marcher droit, charrier droit : avoir une cond
Ad perpendicularem se habere. (Ausone.) C'est
droit comme le fil à plomb.

— Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

Mlle Clairon, condamnée à passer un mois au Fo
l'agent qui lui signifiait l'ordre du roi : « Le roi
ma liberté et même de ma vie ; mais il ne peut
honneur ! — En effet, répondit l'agent, là où il n'
perd ses droits. »

Drôle, de l'anglais *to droll*, ou de l'allemand *dr*

Homme ou enfant ayant l'air décidé, déluré.

— *Drôlesse*, terme de mépris : fille ou femm
conduite

— C'est un drôle. *Drôle,* substantif, se prend to
vaise part, désigne un mauvais sujet, un hom
Adjectivement, il a le sens de bouffon, amusant,
drôle d'homme, un drôle de corps.

— Autrefois, on appelait *drôle* un lutin ou diabl
que méchant, à qui on attribuait toutes les espiègle
connaissait pas l'auteur.

— En danois, *drol* signifie démon familier.

Duc, du latin *ducem*, guide, chef.

Duègne, mot espagnol, doublet de *dame* (*domin*

Se dit ironiquement d'une vieille femme se charge
amoureux.

Au théâtre, rôle de femme âgée et prétentieuse.

Duel, du latin *dualem.*

Assassinat à l'amiable.

David tuant Goliath avec une fronde rappelle ce

quinze pas, lu

mot très utile, r
, charmer, sédu
composés : con

luiz.
n *douzil*, ou *d*
n.
in, a rejeté *dou*
n inventeur), p
nquet (nom d'h
ette voie, il n'y
ictionnaire *ora*
lape.
doit être de n
le langue franç
close. »
nie a adopté *dou*

euse ou de jeun
e, qui excellait
téraire : maître
de Don Quichott
encore un peu
hauteur : d'un r
r plusieurs no
ssoudun (Indre

s mots latins :

aine.
oiseau réputé t
m à une person
aujourd'hui au
, gogo.
icem, double.

trouble.

Dur, du latin *durum.*

S'emploie métaphysiquement pour indiquer l'idée d
il travaille dur.

Les temps sont durs.

Il est dur à la détente. (Voy. *détente.*)

Durant, participe présent de *durer.*

Comme *pendant, nonobstant,* il a perdu sa valeur d
absolue pour prendre celle de préposition.

Durant le jour, le jour durant.

E

Eau, du latin *aquam,* qui a pris les formes : *aigue*
aix, age :

Aqua, comme *æquor,* signifiait la surface égale : co
vient de *nivem,* neige (?).

Age, signifiant jadis *eau.* On disait : être tout en age (to
Quand le mot *age* fut démodé dans ce sens, on écrivit :
nage, locution bizarre et encore courante. (Voy. Roque

> A tant s'en part sans délaier,
> L'age passe sans atargier.
>
> (Gart. de Co

Jésus leur dist : « Emplez les pots de eage. » (*Tr*
l'Evangile citée par Roquefort.)

En roman, *ayage* signifie *arrosage :* « Pusean 1
ayages. » (*Statuts de Provence.*)

Aigue, signifie *eau* en provençal et en roman. De l
Aigues-Mortes.

> *Qu il gota d'aiga que chai.*
> *Fer en un loc tan soven*
> *Que tranca la peira dura.*
>
> (B. de Venta

(Que la goutte d'eau qui tombe, frappe si souve
endroit, qu'elle perce la pierre dure.)

Aix, abréviation pour *aquæ Sextiæ* (eaux de Sexti
Bains : Aix-la-Chapelle.

Ebbe a été dit pour *eau.*

> Tout ce qui vient d'ebbe,
> S'en retourne à flot...

Eve, d'où *évier* (souillarde), doubl
d'eau.

...L'ève qui courc

formes *effe*, *yau*,
dans des noms

ne la rade. (L'eau

e le plus petit est
qui se fait dans
. L'usage en est t
exandre, martyri
belais appelle l'ea
', le Grand, s'il n

. V, ch. 27), l'app
eau bénite à l'ea

. 18, il nomme,
bénite de cave »
bénite de cour
plus cher que l'e
es fariboles.
llliciteur avec une
s, sans intention
n polie d'adoucir
vendre de la fum
érence) : paroles
liers... et même d
arrière.
bouche que bou
ol, esprit de vin.
ui vivait à la fin
ger la vie, de co
our leur rendre l
cuit, très fort en
au-de-vie « eau a
dente ».
se rapproche

d'immortalité. On semble assimiler l'alcool à la boisson (?) Ce ne saurait être que par antiphrase.

— Il n'y a pas d'eau pire que celle qui dort.

Mézeray attribue ce proverbe à Louis XIII.

Aigue coie — Ne la croye. (XIIIe siècle.)

— Mettre de l'eau dans son vin : se modérer. Ce n'es de l'abondance, ou eau rougie.

Vinum aqua temperare.
(TIBULLE.)

Vinum aqua diluere.
(PLINE.)

De l'eau dans le vin, c'est du platonisme dans l'amour.

Pythagore dit qu'Achéloüs, magistrat d'Étolie, apprit au à mettre de l'eau dans le vin !

C'est, dit Platon, modérer une divinité furieuse par l d'une divinité sobre.

Calmer les ardeurs de Bacchus par le commerce des (Plutarque.)

On dit que Bacchus ayant été frappé de la foudre, le le jetèrent promptement dans l'eau pour éteindre les fl le dévoraient.

— Battre l'eau : perdre sa peine.

Faire venir l'eau à la bouche.

Faire venir l'eau à son moulin.

Les méchants sont buveurs d'eau (allusion au déluge

Croyez cela et buvez de l'eau : n'en croyez rien.

Se jeter dans l'eau pour la pluie. (Rabelais.) Pour inconvénient, se jeter dans un danger.

— Pour les Précieuses, un verre d'eau était un bain ir

Ébaubi, dit la même chose qu'*ébahi*, mais est d burlesque.

Je suis tout ébaubie, et je tombe des nues.
(*Tartuffe*.)

Éblouir, en roman *emblouzir*, voir bleu.

N'y voir que du feu. D'où l'expression « passé au bleu »,

Écarlate, couleur rouge très vive.

Ce mot, comme *cramoisi* (voy.), désigne moins une c la perfection d'une couleur poussée au ton le plus haut.

L'écarlate rouge était due au carmin de cochenille, ı

d'*écarlate* était donné par extensi

Mancherons d'éc

ıartier (?).
une *cuisse* de
grand.

ımme il ecarquil

·rec.
n Testament,
rses condition
ınité.

if verbal de *éc*
e valeur contr

loctrine com
but l'abolitior
ntre les différ

ampar ou d
ppe.

llemand *sherb*
charpe (quan
: porter son

la, échelle (
nême sens.
estropié, béqu

col pretz d'orp

x service d'av
nifié échasses
; échasses.
r d'échasses.

eau de pâte é
ıt vingt minut

échauffeur (
entreprise té
dans un lieu

Éclectique, du grec *éklektikos,* qui choisit.

Terme de philosophie Désigne les philosophes qui, selon D. Laërte et Suidas, sans s'attacher à aucune secte, prenaient de chacune ce qu'elle avait de bon.

— L'empirisme est fondé sur l'expérience, l'observation, *empeiria*. L'empirique est le savant par expérience.

— Les dogmatiques sont comme les araignées formant des toiles sans force de la substance qu'ils tirent d'eux-mêmes.

Les empiriques, au contraire, semblables aux fourmis, amassent des matériaux et les emploient tels qu'ils les trouvent.

Les éclectiques ressemblent à l'abeille qui recueille la substance des fleurs, mais sait l'élaborer. (Bacon.)

Écluse, du latin *exclusam,* participe de *excludere,* défendre l'entrée.

Clôture faite sur un cours d'eau pour retenir ou lâcher à volonté les eaux.

Écluse, qui veut dire fermée, signifie au contraire ouverte.

Rabelais (liv. I, ch. 13) dit aussi *esclous,* pour clous, fermé :

Le feu sainct Antoine t'ard,
Si tous,
Tes trous
Esclous
Tu ne torches avant ton départ.

— L'écluse a été inventée par Ph. de Modène, qui, en 1439, dirigeait les travaux hydrauliques du duché de Milan.

Elle a été perfectionnée par Léonard de Vinci.

École, du latin *scolam,* reproduction du grec *scholé,* loisir, temps donné à l'étude.

— Faire une école : se tromper.

Locution prise du jeu de tric-trac, où « faire une école » signifie commettre la faute de ne pas marquer les points qu'on gagne. C'est comme si l'on disait : faire une faute d'écolier, un pas de clerc. (Voy.)

— Faire l'école buissonnière.

Les protestants, proscrits par les édits de François Ier et de Henri II, tenaient des écoles dans la campagne, et souvent au milieu des bois. De là l'expression d' « écoles buissonnières ». Le Parlement les interdit par son arrêt du 9 août 1552.

Depuis lors, « faire l'école buissonnière » est passé en proverbe, et se dit des enfants qui ne se rendent pas exactement à l'école.

Fier comme un Écossais. (Destouches, *le Glorieux*.)

Fiers comme Escossoys. (Rabelais, V, 19.)

— Tissu écossais. On désigne sous ce nom des étoffes bariolées de diverses couleurs, et dont l'usage doit être bien ancien, puisque les Romains, commandés par César, et qui ignoraient leur véritable nom, les appelèrent *Picti* (peints de diverses couleurs), à cause de leur costume.

Claudien dit, dans son poème sur le troisième consulat d'Honorius :

Nec falso nomine Pictos.

(Les Pictes si bien nommés.)

Écot, du frison *scot*, contribution.

Rabelais dit : « Parler par écot », chacun à son tour.

Écouter, du latin *auscultare :* doublet de *ausculter*.

— « Frappe, mais écoute ! » Thémistocle, dans la guerre contre Xerxès, osa être d'un sentiment contraire à celui du Spartiate Eurybiade, élu général des Grecs. Celui-ci, irrité de sa résistance, le menaça de le frapper. C'est alors que Thémistocle lui adressa ces paroles.

Hélas ! presque toujours le fort frappe, mais n'écoute pas.

— Ouvre tes deux oreilles, jamais tes lèvres (Maxime géorgienne.)

Écrevisse, vieux allemand *krebiz* (même sens).

On a cru longtemps, ainsi que le constate le proverbe, que ce crustacé marchait à reculons.

La Fontaine en a fait une fable, et l'on connaît la plaisante définition mise sur le compte de l'Académie. Voici comment on raconte l'affaire :

Un jour, le célèbre naturaliste Cuvier arriva à l'Académie pendant qu'on travaillait à la lettre E du dictionnaire. Il se fit lire l'article *écrevisse :* l'animal était ainsi défini : « Petit poisson rouge, qui marche à reculons. » Le savant dit alors : « Mes chers confrères, l'écrevisse n'est point un poisson, elle n'est point rouge, elle ne marche pas à reculons ; sauf ces légères restrictions, votre définition est parfaite. »

Ce qui a pu donner naissance à l'opinion erronée que l'écrevisse marche à reculons, c'est que, lorsqu'elle fuit le danger, elle nage en effet à reculons. Mais, lorsqu'elle cherche sa proie, ou qu'elle se promène au fond de l'eau, elle marche très bien en avant, comme les autres animaux.

Corneille trouvait ces vers très beaux, et aurait donné une de ces pièces pour les avoir faits. Il essaya de les imiter :

C'est des Phéniciens que nous vient l'art d'écrire,
Cet art ingénieux de parler sans rien dire;
Et, par des traits divers que notre main conduit,
D'attacher au papier la parole qui fuit.

— L'écriture a été longtemps en France le privilège des clercs. Les gentilshommes se piquaient de ne savoir manier que l'épée. Dans les actes passés par les nobles, la formule consacrée était : « Le dit seigneur a déclaré ne savoir écrire, attendu sa qualité de gentilhomme. »

Écrivain, celui qui a la passion de l'encre et du papier. (Chateaubriand.)

Ch. Nodier appelait le XIXe siècle « l'âge du papier ».

— La *Revue de l'Instruction publique* donne une curieuse liste des pensions que Louis XIV faisait aux écrivains en 1663 :

Au sieur P. Corneille, 1er poète dramatique du monde.	2.000	liv.
Desmarets, conteur	1.200	»
Ménage, critique	2.000	»
L'abbé de Pure, historien	1.000	»
Th. Corneille jeune, poète dramatique.	1.000	»
Molière, excellent poète comique	1.000	»
Benserade, poète.	1.500	»
L'abbé Cotin, orateur	1.200	»
Racine, poète.	800	»
Chapelain, le plus grand poète qui ait jamais été. .	3.000	»
L'abbé Cassaigne, poète et théologien.	1.500	»
Perrault, littérateur	1.500	»
Mézeray, historien.	4.000	»

Aujourd'hui, le public paie plus généreusement que le grand roi. Eugène Suë a vendu son roman le *Juif errant* au *Constitutionnel* pour son feuilleton 100.000 francs, et ses *Mystères de Paris* aux *Débats* 160.000 francs.

Alexandre Dumas a vendu ses romans aux journaux 1 fr. 25 la ligne.

Le premier roman de George Sand a été payé 400 francs; *Indiana*, 1.000 francs : la *Revue des Deux-Mondes* paie aujourd'hui à George Sand 500 francs la feuille, et ses œuvres lui rapportent annuellement 40.000 francs (1865).

Victor Hugo vend aujourd'hui ses poésies 7 francs le
premier roman *Han d'Islande* (1823) a été payé 300 fran
Chaque feuilleton de Jules Janin aux *Débats* est payé 2
Quelques rédacteurs politiques de journaux reçoivent 12.(
par an.
En 1866, le *Times* a huit rédacteurs payés chacun 60.(
par an.

Écrouelles, du bas-latin *scrofellæ*, scrofule.
Les rois de France, pour toucher les écrouelles, glis
doigt sur le visage du malade, du front au menton et d'u
l'autre, en disant : « Dieu te guérisse ! le roi te touche. »
C'était un remède *souverain*, dit un plaisant.
Henri IV répétait ces mots, à la bataille d'Ivry, à ch.
qu'il portait.
Richelieu avait pris un tel ascendant sur Louis XIII,
que le roi ne s'était réservé que le pouvoir de guérir les é

Écu, du latin *scutum*, bouclier ; provençal *escut* ; itali
— De la forme arrondie du bouclier-écu on a fait, par
écu et *écusson*, qui, en blason, est le champ où l'on
armoiries.
De là aussi on a appelé certaines pièces de monnaie *é*
qu'elles portaient l'écu aux armes de France.
— *Écu*, monnaie de compte en usage dans les march
vince et qui équivaut à l'ancien petit écu de trois livres. C
par 10, 50, 100 écus : mais au-delà on compte par pistoles
— Le premier écu est plus difficile à gagner que l
million.
Cette maxime, qui parait paradoxale, est attribuée à J.-J. I
Elle signifie que, pour l'homme doué du génie des affair
difficile n'est pas de faire valoir un capital, mais d'en tro
faire valoir.

Écuyer, celui qui porte l'écu, comme Lancelot, le
trèfle.

Éden, mot biblique ; en hébreu, lieu de délices.
L'Écriture rapporte que de ce jardin délicieux sortait
divisé en quatre branches. De là, on a pensé qu'il était
Arménie, vers les sources de l'Euphrate, du Tigre, du Ph
l'Oxus.

Éducation, du latin *educare*, de *e* et *ducere*, tirer du néant.

enseignement par l'exemple, les principes de morale
que l'enfant reçoit dans la famille.
tion de la peau (Napoléon Ier) : le savoir-vivre sans

tion est une assurance mutuelle contre les vices et les
société.
i est le maître de l'éducation peut changer la face du
nitz.)
, c'est la famille qui la donne ; l'instruction, c'est
doit. Le domaine de l'éducation, c'est la conscience :
le l'instruction, c'est la science : plus tard, dans
ces deux lumières se complètent l'une par l'autre.

manque d'éducation, il n'y paraît jamais tant que
t en montrer. (Marivaux, *Paysan*.)

du latin *educare*, de *educere*.
lme et l'esprit.
signalé ce mot comme vicieux, et le Dictionnaire de
ualifie de « barbarisme ».
cadémie l'a admis en 1878.

latin *efferatum*, rendu sauvage.
pour les changements avec *farouche*.

atin *effectum*, autrefois *effect*.
produit par une cause.
usa, tollitur effectus. (Plus de cause, plus d'effet.)
d'effet sans cause.

, du préfixe *ex* et de *fleur*.
a belle intelligence des fleurs de l'esprit humain, sans
dir, et sans diriger ses forces vers un but déterminé.

ux mot qui signifie bruit, bris de porte ; d'où effrac-

ité le substantif verbal de *effrayer*, qui signifie glacer

n *frigor*.

atin *æqualem*, correspondant à *aqua*.
hommes sont égaux devant la loi, ...devant le malheur.

Le comte Al. de Ségur dit à un comédien qui, en 1793, ı
avec lui un ton impertinent : « Doucement, citoyen, tu oubli
nous sommes tous égaux. »

Les mortels sont égaux : ce n'est pas la naissance,
C'est la seule vertu qui fait la différence.
(Voltaire, *Mahomet*

Par in parem nullum habet imperium. (*Argenteus.*)

Le premier acteur et l'allumeur de chandelles sont égaux
de la comédie. (Bussy.)

Il est faux que l'égalité soit une loi de nature.

La nature n'a rien fait d'égal : sa loi souveraine est la sub
tion et la dépendance. (Vauvenargues.)

L'égalité ne consiste pas dans le nivellement des condition
consiste dans le développement pour tous de leurs facultés in
(Louis Blanc.)

L'égalité des conditions doit tendre à allonger les vestes, e
raccourcir les habits.

Égaliser. Voltaire voulut écarter ce mot, qui n'est que la
égaler un peu alourdie.

L'usage lui a donné tort.

Égard, du vieux français *esgarder*, considérer, examiner ;
tion, respect.

Égérie, nom historique : bonne conseillère.

Nymphe qui fut aimée par Numa. Ce prince la visitait s
dans un bois voisin de Rome, et, pour que les Romains fusse
soumis à ses lois, il leur disait qu'Égérie les avait approuvées

Égide, du grec *aigida*, chèvre.

Bouclier de Minerve, fait de la peau de la chèvre Amalthée
rice de Jupiter. Minerve y ajouta la tête de Méduse qui chang
pierre ceux qui la regardaient. (Voy. *Énéide*, VII, 354 ; *Ilia*

Se mettre sous l'égide de quelqu'un : sous sa protection.

Église, du latin *ecclesiam*, traduction du grec qui signifie
blée

Réunion de personnes unies par une même croyance.

Nous disons par excellence : l'*Église catholique*, apostoli
romaine, dont le pape est le chef.

L'*Église grecque*, ou d'Orient, ne reconnaît pas l'autoı
Pape... (Non plus que certains dogmes proclamés depuis son scl

L'*Église protestante*, ou réformée, diffère des deux premières sur plusieurs points, et compte elle-même de nombreuses sectes.

Ces trois églises composent la religion chrétienne.

Les doctrines de l'*Église gallicane* ont été résumées dans la
lergé de France de 1682, rédigée par Bossuet.
met l'infaillibilité, non dans le pape seul, mais
copal tout entier uni à son chef.
ıtement la distinction entre le pouvoir spirituel et
el.
opposition, le nom d'*ultramontains*, à ceux qui
bilité absolue du pape.
de l'Église ne s'accordent pas avec les vérités
en est restée, à cet égard, aux doctrines

stronomie de Josué contre celle de Copernic.
é Galilée par respect pour la Bible, elle a sur les
iens des notions en contradiction avec la géologie :
baleine peut avaler un homme ; qu'il y a des mon-
embrasse toute la terre.
lise est souvent loing de Dieu. (Rabelais.)

tin *ego*, moi.
que le culte du *moi*
sable. (Pascal.)
ne sorte de vampire, qui veut nourrir son existence
autres. (Ballanche.)
rait votre maison pour faire cuire un œuf. (Cham-

e plus grand mobile des actions humaines.
dans un creuset tous nos vices et nos passions, le
oïsme.
lle la charité *altruisme*, par opposition à *égoïsme*.

l'espagnol *el dorado*, le doré.
e, où règnent la richesse et le bonheur.

atin *elementum*.
élément : comme le poisson dans l'eau.
cent mille francs de rentes à un poisson pour
ı, accepterait-il ?

in *elevare*, même sens.
l'industrie nous poussent en avant ; la poésie et

les beaux-arts nous élèvent et nous portent à vise
Excelsior !

— La cathédrale de Strasbourg, avec sa flèche qu
nues, est la traduction, en magnifique style lapidaire
Sursum corda ! qui animait les religieuses populations d

— Élever les enfants. *Extollere liberos.* (Plaute.)

D'après la loi romaine, le père relevait de terre
venait de naître. Il le reconnaissait.

— Quiconque s'élève sera abaissé ; quiconque s
élevé. (*Évangile*, Mathieu, XXIII, 12 : Luc, XIV, 11.)

Jupiter s'occupe à élever les choses basses et à
choses hautes. (Ésope.)

Il s'essauce, qui s'umilie.
(*Roman de*

Quand on fait trop le grand, on paraît bien petit.
(Destouches

Ki haut monte, de haut chiet (tombe).

Richelieu écrivait à Balzac : « En abaissant votr
l'élèverez. »

Elfe, anglo-saxon *aelf.*

Esprit fantastique, génie surnaturel de la mythologi
assez semblable à nos sylphes.

Ellébore, du grec *elleboros.*

Plante dont on pulvérisait la racine pour l'adminis
lait, contre la folie.

Ma commère, il faut vous purger
Avec quatre grains d'ellébore.
(La Fontaine

Elle a besoin de deux grains d'ellébore,
Monsieur, son esprit est tourné.
(Molière, *A*

Helleborosus : qui a besoin d'ellébore, fou. (Plaute.

Élucubration, du latin *elucubrare*, produire à f
vailler à la lumière.

Résultat d'un long travail d'esprit.

Se dit ironiquement d'un travail d'imagination fa
travail et de veilles.

Nota : S'emploie surtout au pluriel.

Émanciper, du latin *emancipare ;* de *e* et de
esclave *(manu captus*, prisonnier de guerre).

e un enfant mineur en le mettant hors de la tutelle
, en jouissance de ses biens.

> Il faut qu'il ait le salaire
> Des mots où tout à l'heure il s'est émancipé.
> (MOLIÈRE, *Amphitryon*.)

du grec *emblèma*, ouvrage de marqueterie.
ıs de : symbole, devise.

nt, mot composé de *en bon point* (état).
ait : bien en point, et bon en point.

r, prendre en ses bras.
e *caresser*.
lans ses *Poèmes de la mer*, dit de l'Italie, entourée
ranée :

> 'st bien la blonde mer, dont la vague te *presse*,
> qui, t'enveloppant d'une immense caresse,
> rmure à tes deux bords un éternel amour.

embrasse, mal étreint.

, du vieux verbe *embûcher :* du bas-latin *boscum :*
, forêt.
'*embusquer*.
embûches : tendre des pièges.
ıscade remonte à la même origine.

palo transfixus), du latin *palum*, pieu.
corps d'un pal ou pieu.
usage chez les Turcs, qui se pratiquait sous Néron, et
ait mention.

, du latin *palmam*, paume.
ecevoir une balle en plein dans la paume de la main.
mpaumer quelqu'un, c'est le tromper adroitement.
empaumer comme un sot.

, du latin *impedicare*, embarrasser les pieds.
dicam a donné *piège*. — Les animaux se prennent
par les pattes.

anciennement *empoisser*, d'où *empois ;* du latin

me à la glu.
raide, orgueilleux.
l prend tous les jours un bain d'empois.

Empêtrer, ne vient pas de *petram*. pierre.

Est la contraction de *empâturer*, c'est-à-dire mett
comme on met aux chevaux pour les laisser paître.

Employer, du latin *implicare*: plier, mettre d
emplagar.

Doublet de *impliquer*.

— Employer le vert et le sec : tous les moyens po

— Au lieu d'emprunter leur comparaison à l'a
Romains la tiraient de l'art de la guerre et de la navi

Cum hasta et scuto : avec la lance et le bouclier.

Remis velisque : avec rames et voiles.

Nous disons encore après eux : *Unguibus et rost*
des ongles.

Empoigner, du latin *pugnum*, poing.

Prendre dans ses poings, à la poignée.

Gendarmes, empoignez-moi M. Manuel ! (Colonel co
4 mars 1823.)

Empoisonner, de *poison* ; latin *potionem*.

On a dit autrefois *enherber* :

> Sous gist le frais serpent en herbe ;
> Fuyez, enfants, car il enherbe.
>
> *(Roman d*

Emprunter, de *emprunt, in promutuum*.

> Qui emprunte, ne choisit mie.
>
> *(Pathelin*

— Pour connaître le prix de l'argent, il faut êtr
prunter.

Cochon emprunté grogne toute l'année.

L'emprunt est un mal dont l'amortissement est le
de Gaète.)

Quand on sait se refuser à soi-même, on n'a b
emprunter aux autres.

X... emprunte à tout le monde, même à sa concier
contente de peu. Il doit au moins vingt mille francs..
quarante sous.

Empyrée, du grec *en*, dans, *pur*, feu.

La partie la plus élevée des cieux, selon les ancien

Ils l'appelaient aussi le dixième ciel, et en faisaien
dieux.

En, préposition et adverbe ; du latin *in* et *inde*.

Se prononce *an*.

C'est aussi un préfixe qui contribue à former un grand nombre de composés.

Devient *em* devant un *m* ou un *p*.

Enceinte, du latin négatif *in* et *cincta*.

Il est adjectif : qui ne porte pas de ceinture.

— Ou substantif : place fortifiée.

C'est alors le participe du verbe *enceindre*.

Encens, du latin *incensum*, brûlé.

On a brûlé de l'encens dans les temples de toutes les religions pour honorer la divinité. Les martyrs aimaient mieux mourir que d'encenser les idoles.

Synonymes : louanges, paroles flatteuses.

> Mais vous avez cent fois notre encens refusé.
> (La Fontaine.)

> L'encens noircit l'idole en fumant pour sa gloire.
> (Mercier.)

— Selon les gens, l'encens :

Diabolus : « *Super latrinam non debes dicere primam* »

Monachus : « *Quod vadit supra, do Deo : tibi quod vadit infra.* »

Le diable : « Tu ne dois pas dire prime aux latrines. »

Le moine : « Ce qui monte est pour Dieu ; pour toi ce qui tombe. »

— Encens de caporal : tabac.

Encensoir, dérivé de *encenser*.

Donner des coups d'encensoir : louer à outrance.

> Mais un conteur novice à répandre l'encens
> Souvent à son héros, dans un bizarre ouvrage,
> Donne de l'encensoir à travers le visage.
> (Boileau.)

Enchantement, de *enchanter* : latin *incantare*, opération, formule magique (*carmen magicum*).

— Les formules étaient en vers lyriques, c'est-à-dire destinés à être chantés.

On distinguait les enchantements, les incantations, les évocations, les invocations et les imprécations.

Homère, qui, dans l'*Odyssée*, a créé l'enchanteresse Circé,

uta ainsi ce syllogisme : « Pour faire un marteau
, et pour faire une enclume, il faut un marteau.
ɔle qu'il existe des marteaux et des enclumes.
ndrieux entre le marteau et l'enclume. »

ı latin *cumulum*, qui a donné *comble*.
décombres.

e ; du latin *hanc horam*, jusqu'à cette heure,

ancre ; du latin *encaustum*, brûlé.

du précédent : autrefois *galimard* (Rabelais, I.
ıarium, étui à mettre les plumes.
ar ou *calamar*, désignant la seiche, à cause de
ıcre qui la caractérise.

et vieux verbe *desver*, enrager (de *desipere*).

Qui seroit li folz, li desvez
Hors de sun senz e afolez.
(Marie de France.)

ı *directum*.

adroit, *adret*.

infantem, qui ne parle pas encore.
ıui non loquitur, *minor septennio*.
'ando, nam postquam cœperunt fari, pueri

· : Champi (c'est-à-dire perdu).
stère. (Voy. *naturel*.)
Bébé, petit enfant ; bambin ; crapaud, expression

les enfants : je trouve qu'ils viennent au monde
locrisse.

Maxima debetur puero reverentia.
(Juvénal, XIV.)

réservé devant les enfants.)
ır un album où on lui demandait d'écrire quelque
debetur reverentia... au papier blanc. »
ıre d'exposer les enfants a été pratiqué dans tous
e nous montre Moïse exposé sur le Nil ; Romulus
ɔre.

S'enfuir un pied chaussé, l'autre nu : très vite.
Qui s'enfuit, on l'ensuit.

...er, ancien verbe.
...me : tromper.
...e ou *Ganelon,* qui livra l'arrière-garde de Charlemagne à
...oi des Sarrazins, et causa la mort de Roland.
...ençal et en espagnol, *enganar* signifie tromper.

Renart qui tost le monde engane.
(*Roman de Renart.*)

Bien voit qu'ils l'ont traïe et qu'elle est enganée
(*Berte aus grans piés,* v. 463.)

du latin *ingenium* ; d'où autrefois *engeigner.*

Les ingegniers qui ont l'engin basti.
(*Roman de Garin.*)

...aut mieux que force, — et bois qu'escorce.
...y pour enseignement qu'engin vaut mieux que force.
liv. I.)
...que deux lois dans le monde : celle du plus fort et celle
...
...que deux puissances dans le monde : le sabre et l'esprit ;
...e, le sabre est toujours battu par l'esprit. (Napoléon.)
...sse unit la force à la ruse, en cousant la peau du lion à
...enard.
...ssants commandent, les gens d'esprit gouvernent, parce
...ent l'opinion. (Duclos.)

Cedant arma togæ, concedat laurea linguæ.
(Cicéron.)

...s armes cèdent à la toge, le laurier à l'éloquence.)
...s gouvernent le monde. Emises par quelques penseurs,
...ssent sur la multitude et l'instruisent à son insu. La Révo-
1789, préparée par les livres, a été faite par des gens qui
...t pas lire.

...ler, de *en* et *goule* ou *gueule.*
...à pleine gueule.
...jà engoulé cinq des pélerins. (Rabelais.)

...r, du latin *ebrium,* ivre.
...le vin, de gloire, d'amour, de ses succès.

Un pédant enivré de sa vaine science.
(Boileau.)

désespère, et fait de leur existence un perpétuel soupir. C'est le noir souci qui égare Hamlet, c'est la tristesse qui désespère René, c'est la plainte amère et navrante de Childe-Harold, c'est la superbe désolation de Manfred.

Au commencement du XIXe siècle, Châteaubriand en créant René, figure hautaine et rêveuse, qui est la sienne, fit naitre cette maladie morale qu'il appelle « un trésor d'ennuis et de vagues tristesses ». La jeunesse se laissa gagner par cette admirable éloquence du découragement, elle se laissa entrainer par le génie séducteur de l'écrivain, vers cette rêverie énervante et douloureuse qui donne des angoisses sans nom, des tourments sans objet, un martyre sans couronne.

En 1811 parut le premier poème de Byron, et son chef-d'œuvre où le poète se chante lui-meme sous le nom de Childe-Harold et prend les traits, le geste et l'attitude qu'il gardera jusqu'à la fin : la pâleur du visage ; l'air fatal, l'anathème aux lèvres, le cœur souffrant et dévasté ; parcourant le monde en prince ténébreux, qui ne veut ni conseil ni consolation. (Castil-Blaze.)

Toute la littérature de l'Europe refléta pendant un quart de siècle l'idée créée par Châteaubriand, et le sentiment chevaleresque de ses œuvres. Il se forma une école de poètes du désespoir. Des romans nombreux peignirent, à l'imitation de *René*, des portraits de beaux ténébreux, comme l'*Adolphe* de Benjamin Constant.

Lélia désolée, pleurant ses passions éteintes et ses illusions perdues, et les grands désespérés de l'École romantique, tous se meurent du mal de l'infini et de la mélancolie, maladie épidémique de cette époque.

Ennuyer, dérivé du précédent.

On s'amuserait mieux, assis tout seul, sans lumière, au fond du puits de la Grande Pyramide. (T. Gautier.)

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

Ennuyeux. On appelle *ennuyeux*, ce qui ennuie toujours : *ennuyant*, ce qui ennuie momentanément.

La sottise est ennuyeuse ; une musique peut être ennuyante.

Ennuyeux comme la pluie, ...comme les mouches.

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.
(VOLTAIRE.)

Mme d'Argenson, à qui l'on demandait lequel elle aimait mieux de

e eut tant de succè
›sées par Ledru. Il
ıi, les enseignes so
pour attirer l'att

ıseignes dramatiqu
ınd Condé, Au G
'ékin.
ıe en rébus; telle l
ıme sans tête, avec
l'enseigne religie
aphique, politique,
'impulsion du pro
ıar carnavalesque,
›st la voiture *Pot-*
le l'insecticide Vica
nseignes plaisantes
M. Dumollet.
ıx Architectes Ca
·nie de castors.
aucissons, crus de
anne d'Arc, Virgı
A la Pantoufle de
hies, cousues et ch
e : *Au Tombeau de*
aint-Michel peint e
lle).
e-champêtre : Les v

lui qui met un frein a
t aussi des méchants

ı tableau représen
·*!* Le facétieux nég
's on entre.
›n, 1840) : *Leroy* (*Le*
ommiers : *A l'Uni*
Mme Tiregosse, sa
ins : *Ancienne m*
· *de Bourgogne, vi*
ux fleurs de toute s
ambronne, n° 100.

En 1868, la cantatrice Adelina Patti a été reçue en Russie comme une reine de première classe. L'accueil a dépassé de beaucoup l'admiration des Parisiens. Ah ! vous applaudissez ! Eh bien ! nous trépignerons... Vous lui jetiez des fleurs : nous lui flanquerons des diamants à la tête !

Entr'acte, de *entre* et *acte*.

Devrait s'écrire avec un *s*, puisqu'il désigne le temps qui s'écoule entre *deux* actes.

— Pendant l'entr'acte, l'action interrompue sur la scène est censée se continuer au dehors. Souvent, contre les règles classiques, on donne à l'entr'acte une durée idéale (?) fort exagérée. Comme le dit Boileau :

> Le héros d'un spectacle grossier,
> Enfant au premier acte, est barbon au dernier...

Ainsi dans *Julien*, ou vingt ans d'entr'acte ; *Trente ans*, ou la vie d'un joueur.

Entraves, du latin *in*, *trabs*, poutre.

Littéralement : poutre mise en travers du chemin.

On mettait les jambes des prisonniers entre deux solives que l'on rapprochait, de manière qu'ils ne pouvaient plus se déplacer.

Entravatz-lo coma caval. (D. de Prades.) Entravez-le comme un cheval.

Entrée, participe de *entrer* : latin *intrare*.

Mets par lequel on commence le repas, après le potage. On l'appelle aussi « premier service ».

Entrefaite, de *entre* et *fait*.

S'emploie généralement au pluriel : sur, ou dans ces entrefaites.

Il signifie proprement le temps qui s'écoule entre deux faits. Il conviendrait donc de l'employer au singulier, comme a fait La Fontaine :

> L'ennemi vient sur l'entrefaite.
> (*Le Vieillard et l'Ane*.)

Entregent (avoir de l'), de *entre* et *gent*.

Habileté à se conduire dans le monde.

> Vous êtes honnête homme, et savez l'entregent.
> (Régnier.)

Entreteneur, dérivé de *entretenir* (*intra tenere*).

Le Jupiter des Danaés du quartier Bréda.

Le *roi de trèfle*, l'entreteneur d'une *cocotte*, dont l'amant préféré

ceux à qui on en voulait. On croyait que to
endurer ne manquait pas de se reprod
représentées

et *voie, viam*, mettre
m se promener, c'est-à

léger pour robes de fen
t tissé.

ieux français *espanir*,
r.

pandre.

L'oriflans sia spandis.

soit déployée.)
r. (Perdigon.) Vous êtes

ı *spatulam*, omoplate.
ı sur ses épaules : en ét
aincu portait le vainque

hodie me, si quidem hoc arg

tes épaules, si tu pens

tabor humeris tunc ego inin
aque terra cedet insolentiæ.

le, les évêques, dans la
nt porter sur les épaule
s nom de *prélat* (?).
y qui s'intitulaient les
. soumis à cette servi

nement *espave*, égaré
m.
par la tempête.

tin *spatha* : italien *spa*
onne épée : faite à Fer
le Tolède », à cause de
ns l'eau du Tage qui co
er l'épée, dégainer, met
as sans motif, ne la re
nes épées de Tolède.)

r une épi

. (Legouv

e, du gre

e *prologu*

conclusio

ide, nom

philosop

m sommei

d, dérivé

feuilles d

ui est con

e du beur

et aussi à

, de *spin*

grande a

er ou rec

te locutio

nait autr

le roi R

m droit n

t.

son épin

Vous ti

Mais qu

à quatre é

l'usage d

ux épaule

fichu vi

aire (styl

'envoie.

ge appell

ui donne

es sont éc



Tuus, tuissimus, (A. l
Charades épistolair
'as, canc
ılutem. l
rem pro
nt à *ave*

ı grec *ép*
i rappell
re vanité
›mme ve

es sont p
ımme un

atin *spo*
une épon
ıt-à-fait l
ıge. (Sca

lin *spons*

'Il fa
Dan

r ! la fil

exquad
'arrir.

e *æquus*
durée du
où, le s
nuits pou
ırintemps

du latin
ıs, ambi
s d'une

ion, mér

æra, plı

est pour *en le*
t pas suivre du
ınde toujours .

lu latin *scalan*
ımble des de
monter l'escali
à faire recule
gie, pour lui fo

te, de *escamp*
y prends donc
pendant que j

che, du vieil a

> Car elle sa
> Qui affiert à

, correspond
e, avare.

hauve comme)
ant prédit au
ne maison, il
dormait au s
y laissa tombe

ui a accrédité
it populaire :

n bas-latin *sla*
ves menaçaie
à l'Adriatique
après de gra
grand nombr
emps, le mot *s*
que toute l'Eu
serfs sont en l
Esclavonie un
d'origine slav
i le tyran ni l'
er réduit un h
omère.) (Voy.

ıise, av
sage pa
zarre c
écrie à

ıi voulez
veux ?

ui par

vère ne
t jurid
gros, v

ıstantif
ésespér
sert à e
entin :

uciate og

ıérance

st le ré
toute t
ı de la

au tomb
rompée
ro. Tar

Ego sp

'espéra
ınces c

uelque
ontienn
hands

n clou

une us
u'on lu

Tous les jeunes gens ont un oncle d'Amérique, q
l'avenir.

— Le travail fatigue, le plaisir use, la peine accable,
ronge, la misère tue, l'espérance seule console.

— Avoir des espérances... Sous-entendu : fondées su
cession après décès d'un oncle apoplectique, d'une
dernière dent, d'un grand-père qui a déjà un pied dan
et d'une foule de parents, vénérables surtout par leur d

Les héritages sont tellement incertains, qu'on leur do
d'*espérances* ; mot horriblement significatif, blasphème
une civilisation impie et corrompue, pour laquelle un
se ferme est un coffre-fort qui s'ouvre ; appât souve
appoint à la dot d'une fille, et qui exprime l'idée cyniq
suite d'un odieux calcul, on attend la mort prochaine
riches dont on héritera (car l'espérance est un désir) pour
son bien-être.

Espérer, en provençal, signifie attendre et désirer.

En effet, on n'espère que ce qu'on désire (Autrement

Dans la langue latine, *sperare* signifiait attendre
craindre et redouter.

Trop car compra qui espera.

(*Vices et Ver*

(Trop cher achète qui attend.)

Pero esperar fai la flos
Tornar frug.

(Falquet de

(Pourtant attendre fait la fleur devenir fruit.)

Tan lonc temps l'ay esperat,
E nuey e jorn plantz e plorat.

(*Vie de saint*

(Je l'ai si longtemps attendu, et plaint et pleuré jour

Espérer est aussi pris en français dans le sens d'atte

Je n'espère rien de bon de lui : je désespère de lui.

Espérons, dit-il, ce qui, dans le sens de cette locution
dionale, signifie simplement attendons. (George Sand,
Villemer.)

Non, ma dame m'espère,
La, la, sol, fa.
A coucher cette nuit,
La, sol, fa, mi.

(Poésie populaire citée

Virgile a employé *sperare*, dans le sens de craindre.

Hunc ego si potui tantum sperare dolorem.
(*Enéide*, IV, 419.)

s le vieux français :

tous esbaliis plus que devant, et espérions estre tous
t. (Joinville, *Histoire de Saint-Louis*)

igine allemande.

mand, *Ulenspiegel* (le miroir des chouettes), traduit
le titre de l'*Espiègle*, a doté la langue de ce mot.

tantif verbal de *espérer*.

d on a tout perdu, que l'on n'a plus d'espoir,
e est un opprobe, et la mort un devoir.
(Voltaire, *Mérope*.)

tin *spiritum*, souffle, vie.

nombreux dérivés ou composés : spirituel, spiri-
nspirer, conspirer, expirer, respirer, soupirer, etc.
orte sur la matière, est la sublimation de la matière.
mi voluptas quam corporis. (Cicéron, *de Finibus*)
) effet, étant éternellement en mouvement, passe
de l'état solide (d'équilibre ou d'inertie) à l'état
cquiert une première force de pénétration, puis à
elle s'anime d'une force appelée élasticité : de là
at sphéroidal (vapeur surchauffée), et enfin elle
é, lumière, chaleur. Ces fluides sont-ils encore de
ils déjà de l'esprit ? qui oserait le dire ? On peut
re que la matière n'est qu'une concrétion de l'esprit,
transformation est le mouvement.

in. Il en donne à ceux qui n'en ont pas.

4) dit que les Grecs avaient appelé Bacchus *Psila*,
parce qu'à l'aide de Bacchus, ou du vin, « sont haut
tz des humains ; leurs corps allégez, et assoupli ce
restre ».

ctive la flamme de l'esprit, devient à la longue
telligence.

le corps ; la lame use le fourreau.

ir la vigueur du corps pour entretenir celle de
rgues.)

cheval de l'esprit ; il ne faut que des éperons et de
onduire. Mais les exigences du maître sont souvent
érissement pour les organes surmenés ; de même

que le cheval peut devenir fourbu, si l'on exige tro
(Mirabeau.)

Un moulin peut moudre tous les jours ; mais un ce
voudrait en faire autant, ne donnerait qu'une triste farine

L'esprit est d'en donner à ceux qui n'en ont pas. (Demo

Il faut avoir beaucoup d'esprit pour en laisser aux autre

L'esprit de la conversation consiste bien moins à en
beaucoup, qu'à en faire trouver aux autres. (La Bruyère.)

Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résc
laisser apprendre beaucoup de choses qu'on sait, par des
les ignorent. (Chamfort.)

Il vaut mieux chercher le vrai soi-même, que de pro
autres qu'ils ont tort. Rien n'est plus propre à faire re
caractère d'un homme que le respect qu'il accorde lui-
erreurs et aux faiblesses d'autrui. (De Scudéry.)

— L'esprit est prompt, mais la chair est faible. (Mathieu,
Marc, XIV, 38.) On résiste difficilement à ses passions.

L'esprit doit se méfier des surprises du cœur. (La Roche

Ce qui coûte au cœur profite à l'esprit.

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.
(Gresset.)

On peut dire de l'esprit : « Cherchez et vous ne trouver

Quand on court après l'esprit, on attrape presque t
sottise. (Montesquieu.)

L'ignorance vaut mieux qu'un savoir affecté.
(Boileau.)

Rien n'empêche tant d'être naturel, que l'envie de le
(La Rochefoucauld.)

Faire de l'esprit est aussi ridicule que de faire des grâc

Mme de Sévigné ne craignait rien tant qu'un homme
l'esprit toute la journée.

Les hommes tiennent autant à avoir de l'esprit, que les
avoir de la beauté.

— Avoir de l'esprit comme quatre.

Piron, passant près de l'Académie, dit : « Ils sont là qua
ont de l'esprit comme quatre. »

On dit : avoir de l'esprit comme un ange, ...comme u
...comme un démon, ...jusqu'au bout des ongles.

Pour avoir de l'esprit jusqu'au bout des ongles, il faut g
gens où il leur démange.

— Bienheureux les pauvres d'esprit ! le royaume des cieux est à
eu, V, 3.)
ucoup épilogué sur ce passage de l'Évangile, qui semble
e de la bêtise, une prime céleste offerte à la stupidité.
langage familier, on lui prête un sens malin, et bien
celui de l'Écriture. Il faut comprendre : ceux qui sont
r l'esprit, qui sont résignés à leur pauvreté, détachés
es, les humbles.
passage serait un encouragement à l'humilité, une céleste
à la souffrance, et non une apothéose de la bêtise.
prouve, dit l'abbé Bautain (Sorbonne, 1858), que l'on ne
terpréter ce texte littéralement, c'est que, plus loin, on
rrectif : Il y aura beaucoup d'appelés, et peu d'élus. »
ceux qui auront un jour une belle paire d'ailes blanches.
essera les reins pendant l'éternité (*sic*). (Eugène Suë.)
infirma mundi eligit Deus. (*Corinthiens*, I, 27.)
s gens d'esprit sont bêtes ! (Beaumarchais, *Figaro*.)
; bêtises qu'un homme d'esprit achèterait. (Voisenon.)
disent des sottises : les gens d'esprit en font.
éable d'avoir de l'esprit, disait Odry : on a toujours
ise à dire.

Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.
(MOLIÈRE.)

le ce genre de sots que Molière bafoue dans les *Femmes*
'est Trissotin, c'est-à-dire « Triple sot ».
savants qui savent ce que tout le monde ignore, et qui
que tout le monde sait.
ine préférait les fables des anciens aux siennes, ce qui
ontenelle : « La Fontaine est assez bête pour croire que
ont plus d'esprit que lui. » Il disait encore du même :
aisé d'être un homme d'esprit ou un sot ; mais être les
s le plus haut degré, c'est admirable. »
sieurs les gens de lettres, qui sont si savants qu'ils en
(*Moyen de parvenir*.)
(I, 40) met dans la bouche de frère Jean ce proverbe
te : *Magis magnos clericos non sunt magis magnos*

(*Sat*. VI) l'a traduit ainsi :

en déplaise aux docteurs, cordeliers, jacobins,
ardieu, les plus grands clercs ne sont pas les plus fins.

L'esprit et le bon sens vont rarement d'accord.

L'esprit sans le bon sens est un ballon sans lest.

La raison est une abeille, l'esprit n'est qu'un papillon.

L'esprit vit plus d'illusions que de réalités.

L'esprit convertit en monnaie courante les lingots d'or l'étude.

L'esprit consiste principalement à saisir les ressemt jugement, plus utile, s'applique à saisir les différences. (I

On est plus sociable par le cœur que par l'esprit. (La B

— Présence d'esprit.

Il n'y a rien de si absent que la présence d'esprit. (Riv

Les intelligences méditatives possèdent rarement la d'esprit. (Proudhon.)

On s'aperçoit après coup qu'on aurait pu dire des ch mantes ou très spirituelles ; mais il n'est plus temps. (sorti du salon... Cela s'appelle l' « esprit de l'escalier ».

— L'*esprit* est l'opposé de la *bêtise* : l'*âme*, de la *m raison*, de la *folie* : le *bon sens*, de la *sottise*, le *jug* l'*étourderie* : la *conception*, de la *stupidité* : l'*intelli* l'*incapacité*.

Esse, suffixe, du latin *itiam*.

S'ajoute au radical d'un grand nombre de substan ajouter l'idée d'état ou de qualité. Ainsi : faiblesse, état est faible ; finesse, de ce qui est fin.

— Faire des *S* : faire du feston, marcher en zigzag, ét

Il gagna l'huis, faisant des esses.

(Scarron.)

Deux gamins observaient, devant l'Institut, un vie décrivait sur le trottoir des zig-zags capricieux. « Tiens, v un académicien ! — Eh ! c'est sûrement lui qui est charg les *S* dans le dictionnaire : il étudie. »

Essence, du latin philosophique *essentiam*, de *esse*, ê

Ce qui constitue la nature d'une chose, qui est absolum saire pour qu'elle soit.

« La solidité est l'essence de la matière », dit Gassendi

— Du bois d'une bonne essence, c'est-à-dire d'une bon

— Les essences sont des huiles odorantes extraites de naturels. (Voy. *quintessence*.)

Essor, substantif verbal de *essorer* : du latin *exaurar*

Action de prendre son vol.

Rabelais appelle *essors* les ois

« libres comme l'air ».

Essorer s'emploie aussi dans l

Essorer du linge.

a latin *exsuccare*,

apporter; subir.

affront, le feu de s

staffa, haut allem

ttres, exécuteur de

re d'*estaffe*, qui a

pelle « compagnons

, du grec *aisthétik*

le l'art. C'est l'étud

rtiste et l'expressio

est *anesthésie*,

lans l'ordre physiq

u latin *æstimare* :

a valeur d'une cho

l'homme comme il

estime et le respect s

'aux plus fiers ennem

quelque préférence

c'est n'estimer rien,

x être aimé qu'est

cœur.

allemand *stock*, bâ

stoc et de taille, c

jadis *estoc* ou *est*

lu latin *stomachum*

ur, et bon estoma

is, est attribuée à

ion.

uand vit entre les a

dise.

— Estomac d'autruche : qui digère très facilemen
On a fait à l'autruche la réputation de digérer même le fer : c'est une erreur. Il est vrai que son e lui fait souvent avaler des objets de cette nature : que traverser le tube digestif, et sont rejetés sans al
— Dans la langue populaire, l'*estomac* est la désig des seins.

Estompe, allemand *stump*, émoussé.
L'insomnie était écrite dans les ombres bleues qui dessous de ses beaux yeux noirs ..

Estrade, du latin *stratum*, route, devenu l'italie
Sorte de plancher (chose étendue).
Strata viarum (Virgile) : le pavé des rues.
Via strata. (Tite-Live) : chemin pavé
— Du même radical est venu *stratifié*, étendu couches, et *prostration*.
— Battre l'estrade, battre les chemins : aller à la
— En roman, *estradier* signifie : coureur de gran
En provençal, *estra* signifie : estrade, balcon, fen

Viratz estar domnas az estras
Per los murs et per las fenestras.
(Roman d

(Vous verriez les dames être aux balcons, par les fenêtres.)

Estrapade, de l'italien *strapare*, arracher, aussi le vieux verbe *estraper*.
— Le supplice désigné par ce mot consistait à él le condamné au moyen d'une poulie et d'une corde q sous les bras, puis à le laisser retomber jusque près
C'est la *cale* sèche, qu'on appliquait encore ver Code pénal maritime.

Et, ette, désinence qui ajoute à l'idée exprimée celle de diminution : signet, petit signe.

Étable, du latin *stabulum*, de *stare*, se tenir.
Lieu où l'on met les chevaux.
D'où connétable (*comes stabuli*).

Étalon, du germanique *stal* ; anglais *stalion*.

Cheval entier, qui se tient à l'écurie, et qui sert à perpétuer la race.

Ménage le dérive de *est talis*, modèle, type.

— En terme d'eaux et forêts, l'*étalon* désigne un arbre réservé à la dernière coupe pour faire connaître l'âge du bois.

Étamine, du latin *stamina.*

Étoffe claire, dont on fait des tamis.

D'où l'on dit : « passer par l'étamine », soumettre à une critique sévère.

— Les académiciens de la Crusca, à Florence, ont pris pour devise un tamis avec le mot *crusca* (son).

Cela indique qu'ils font passer par l'étamine tous les ouvrages, afin d'épurer la langue.

> Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine.
> (Boileau.)

Étape, de l'allemand *stappel*, amas, chantier.

A d'abord signifié : foire, marché.

— L'ordonnance de Henri II (19 novembre 1549), porte que les troupes de passage ne pourront s'approvisionner de vivres qu'à l'étape ou marché. Depuis cette époque, le mot n'a plus signifié qu'une journée de route militaire. (Ambert.)

État Civil. Avant 1792, les registres de l'état civil étaient tenus par les curés, et cela depuis 1539. Ils inscrivaient les naissances des enfants qu'ils baptisaient.

La loi du 20 septembre 1792 confia aux municipalités le soin de tenir ces registres, et d'y inscrire les naissances, les mariages et les décès, en relatant avec soin les noms et tout ce qui sert à constater l'identité de l'inscrit.

Été, du latin *æstatem* : provençal *estat*, d'où étiage.

Été, la saison qui commence aux premières feuilles vertes, et qui finit aux dernières feuilles jaunies. (Mürger.)

L'été de la Saint-Martin commence à la Toussaint.

Éteignoir, qui sert à éteindre.

Au figuré : ennemi du progrès.

Éternel, du latin *æternalem*, de *æternum*.

— Dévouement éternel. Les habitants d'une petite ville haranguèrent Jacques Ier, successeur d'Élisabeth, disant qu'ils avaient pour lui un dévouement éternel, et lui souhaitaient un règne d'une aussi longue durée que celui du soleil, de la lune et des étoiles.

Il leur répondit gaiement que, « si leurs vœ
son fils serait obligé de régner à la chandelle ».

Éternité, du latin *æternitatem.*

Censorinus la définit : une durée indéfinie, qu
été et sera toujours.

Platon dit que la vie est un point entre deux
Pascal a reproduit cette pensée, qui est subli
dans la rigueur métaphysique.

Éternuer, du latin *sternuere,* par *sternuta.*
(Voy. Dieu vous *bénisse.*)

Ethnographie, du grec *ethnos,* nation, *gra*

Étude des types, des mœurs et des coutu
nations : la géographie appliquée à l'humanité.

Étiage, de *æstivaticum :* ou du vieux verbe

Niveau d'une rivière pendant l'été. Le zéro de

L'étiage de la Seine a été établi au Pont-Royal

On marque par un zéro le point le plus bas où
dans une période déterminée, et l'on part de
crues.

Étiquette, germanique *stich,* pique.

Quelques-uns en font la contraction de *est hic*
qu'on mettait sur les sacs de procès.

D'où : « juger sur l'étiquette du sac », c'est-à-di
et « vider un procès... »

> On n'écouta ni les *si,* ni les *mais :*
> Sur l'étiquette on me fit mon procè
> (P.

De re incognita judicare. (Cicéron.)

Sage est le juge, qui écoute et tard juge.

— Cérémonial des cours, qui règle les devoir
le rang.

Dans les cérémonies, les juges ont le pas su
même que, dans les exécutions publiques, le vo
le bourreau. (Agrippa.)

— En novembre 1863, le successeur d'Othon
fils du roi de Danemark, écrivit à son père pour
arrivée dans ses États. Sa lettre commença par ce
mon Frère. » Telle est l'étiquette ; avec elle, l
droits.

— Un roi de Castille faillit mourir de soif, parce que le grand échanson n'était pas là pour lui donner à boire.

Étoile, du latin *stellam :* d'où constellation.

Les étoiles les plus rapprochées de nous sont à une distance égale au moins à deux cent mille fois celle de la Terre au Soleil. (Chazalon.)

're d'une étoile de première grandeur met au moins trois arvenir à la Terre.

re des dernières étoiles visibles au télescope de six mètres. ins 2.700 ans pour le même trajet.

ıières nébuleuses, visibles dans le télescope de quarante erschel, n'ont pu être visibles sur la Terre qu'au bout de ons d'années, à raison de 75.000 lieues à la seconde. *Cosmos.*)

mière de l'étoile de la Chèvre, une des moins éloignées de ıet soixante-quinze ans à nous arriver.

supposons qu'un vieillard qui vient de mourir à soixante-(1866), se trouve subitement transporté dans cette étoile, oir ce qui se passe à la surface de la terre, il verrait n 1794.

gination guidée par une saine physique, pourrait édifier le plus ingénieux des romans : car ce vieillard pourrait e son pays, ses parents et suivre toutes les phases de sa stence.

ıile du Berger : la planète de Vénus.

her à la belle étoile : en plein air, *sub Dio.*

ɔus une heureuse étoile. Locution empruntée à l'astrologie. e pour exprimer qu'une personne doit être heureuse, lle est soumise à l'influence de tel astre.

mot *désastre,* privation d'astre favorable.

ençal, on dit : *désastrat,* infortuné privé de son étoile.

ı son étoile qui file. (Voy. *malotru.*)

avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus rer (Mathieu, II, 2.)

ta sunt singulis sidera. (Pline.)

Natus amico sidere.

(Stace.)

ıalo natus. (Pétrone)

de Gourville parlait un jour de son étoile devant Segrais. Madame, pensez-vous avoir une étoile à vous toute seule ? s bien qu'il n'y a que 1.025 étoiles. Voyez s'il peut y en

Savoir les êtres d'une maison : en connaître les détours.

On l'écrivait aussi *aitres*.

> Ils clorroyent huis et fenestre,
> Si en seroyt plus chault leur estre.
>
> (*Roman de la Rose.*)
>
> Lors s'en vint droit a la fenestre,
> Con cil qui bien en savoit l'estre.
>
> (*Roman de Renart.*)

Étrennes, latin *strena*, augure, présage.

Suétone dérive ce mot de *strenuus*, brave.

— Tatius, roi des Sabins, qui partageait la royauté avec Romulus, reçut comme présent, le premier jour de l'année, quelques branches vertes coupées dans le bois consacré à Strenna, déesse de la valeur. Il y vit un présage de la prospérité de Rome, et voulut que ce présent fût renouvelé tous les ans sous le nom de *Strenæ*.

— Ovide, dans ses *Fastes* ou *Calendrier poétique*, a décrit le mouvement qui se faisait à Rome au commencement de janvier. On se visitait, on se portait des cadeaux.

— Lorsque Caligula eut une fille, il annonça par un édit qu'il accepterait, au commencement de l'année, les étrennes qu'on lui donnerait, pour élever et doter cette fille.

Edixit strenas ineunte anno se recepturum. (Suétone.)

— Le premier de l'an est une charmante journée, où chacun mange des bonbons et embrasse des demoiselles.

— On appelle aujourd'hui *étrennes*, épingles, pots de vin, des gratifications pour services rendus. C'est la *bonne-main* des Italiens (la manche), le *paragantes* des Espagnols (pour les gants).

Étrier. Provençal *estrieu*, vieux français *estrief*; du vieil allemand *streban*, s'appuyer avec effort.

— Boire le coup de l'étrier : avant le départ.

En 1602, Bassompierre fut envoyé par Henri IV en ambassade à Berne, pour renouveler avec les Suisses l'alliance de 1582.

Après avoir rempli sa mission, au moment du départ, les députés des treize cantons, tenant chacun un *vidercôme* de la contenance d'une bouteille, l'entourèrent, et, portant un toast à la France, vidèrent leur verre d'un trait.

Bassompierre leur rendit raison en faisant vider dans une de ses bottes treize bouteilles de vin, qu'il but à la prospérité des treize cantons.

Étriller, du latin *strigilis*, brosse dure.

depuis longtemps. C'est Renouard qui a fait le pre-
ıes, à la suite de ses études sur les langues romanes.
ɔgies sont de trois espèces : *historiques, philolo-*
urales.

istorique rapporte l'origine des mots à des circons-
ts, et cite toutes les formes intermédiaires qu'ils
t d'arriver de la langue originaire à la langue
ı plus authentique. Ainsi, le mot latin *rumpere*
terre; *rupta* (*terra*) est une bande défrichée dans
ɔermettre le passage : d'où l'on a fait *route, rue.*

ɔhilologique déduit des lois générales de dérivation
même langue ou dans deux langues voisines, pour
: cas particuliers.

ɔnjecturale, ou de sentiment, n'a aucune base
t venir arbitrairement un mot français de celui qui
mieux par le son, dans une autre langue. Ce n'est
ı de mots, et les détracteurs de cette science ont
es pour la discréditer.

s'en moque avec raison, est quelquefois tombé
aute ; par exemple, quand il fait venir *papegaut*,
erroquet, de *paper sa gaule*, parce que cet oiseau
où il se tient.

: de N. Landais s'est cru tenu de fournir toutes les
ne celles qui sont complètement ignorées. Il dérive
ıcter.

bstenir, comme il vaut mieux rester débiteur d'une
ı doit, que de s'acquitter avec de la fausse monnaie.
ymologie, dit Sarrazin, les mots sont comme les
fait dire ce qu'on veut. » Aussi s'est-on moqué de
rtaines étymologies ridicules.

r de Cailly s'est raillé de Ménage, dans le quatrain
: de l'étymologie italienne d'*alfana*, jument, qu'il
quus :

Alfana vient d'*equus* sans doute ;
Mais il faut avouer aussi
Qu'en venant de là jusqu'ici
Il a bien changé sur la route.

— *Cabriolet*, c'est un mot drôle !
Son origine, s'il vous plaît ?
— Mettez un *t* à *cabriole*
Et vous aurez *cabriolet*.

(XVIIIe S. [illegible])

et *veiller;* latin *vigilare.*
hat qui dort : renouveler un danger.
ne un chat qu'on fesse. (*Moyen de parvenir.*)
ne une potée de souris. (Voy. *potée.*)
qu'une horloge. (Marivaux.)

e *éventer;* latin *ventus.*
e : zéphir. (*Dict. des Précieuses.*)
ecueille le souffle parfumé du zéphir et le porte au
auté. (Maxime arabe.)
ue à Louis XVIII le quatrain suivant, qu'il envoya,
un éventail, à Marie-Antoinette :

Au milieu des chaleurs extrêmes,
Heureux d'amuser vos loisirs,
urai soin près de vous d'amener les Zéphirs ;
Les Amours y viendront d'eux-mêmes.

episcopum, venu du grec *épiskopos* (surveillant).
es champs, qui donne la bénédiction du pied, c'est-à-

Eussions été par ces méchants
Faits au moins évêques des champs.
(Scarron.)

partibus (*infidelium*), c'est-à-dire dans les contrées
s infidèles. Titre honorifique, qui sert à désigner des
çant en dehors d'un mouvement régulier.
ate de l'époque où tous les évêques furent chassés
Sarrasins. Ils se retirèrent en Italie, où ils conser-
res avec des coadjutoreries.
été secrétaire *in partibus* d'un diplomate.
or, crosse de bois. (Voy. *crosse.*)
l'évêque meunier (Rabelais) : tomber d'une haute

ation, on a vu un gardeur de porcs devenir pape :

préfixe dérivé de *ex.* Marque l'extraction, la priva-

ulser, escompter, épuiser.
tatif (?) dans *exagération.*
ar « qui a été, ancien » : ex-ministre.
tion *ex-libris,* il faut sous-entendre *unus :* un des

Ex est toujours suivi d'un trait d'union : ex-maire ; t
ès ne l'est jamais : docteur ès sciences.

Exactitude, du latin *exactum*.

L'exactitude est un duel avec le temps, ...la politesse d
L'homme exact ne se contente pas de n'être pas en
est en avance.

L'exactitude est en même temps un trait de politesse
de modestie.

Exagération, du latin *ex-aggerare*, amonceler.

Exagérer, c'est mentir, altérer la vérité en l'augmenta
L'exagération est le mensonge des honnêtes gens. (J. d
— Diogène convenait qu'il avait mis de l'exagératio
philosophie. « Je fais, dit-il, comme les maîtres de chœur
au-dessus du ton, pour apprendre aux autres à ne pas
dessous. »

Dans les arts, il faut toujours forcer le ton, attendre q
baisse d'elle-même .. (Winckelman.)

— L'exagération d'une vertu devient un défaut : la bon
à l'excès devient duperie ; l'amour exagéré devient fan
largesse, prodigalité.

— En littérature, de nos jours, on abuse des épithèt
Autrefois, pour qualifier la beauté d'une chose, on dis
était jolie, charmante ; aujourd'hui, nous disons : c'est
incroyable, divin, inouï, exquis, ravissant, mirifique.

On abuse surtout du mot *fabuleux*, pour beau, gran
nant : un succès fabuleux ; à moins qu'on n'emploie n
épatant, écrasant.

Il y a aussi des choses pharamineuses, phénoménale
dales.

Affreux est devenu *horripilant* : et le mot *chic*, à peine
a engendré chicard et chicocandard.

Excelsior, plus haut, plus élevé. Mot latin.

Titre d'une poésie de Longfellow, romancier améri
vers 1858.

...Dans notre abaissement, il faut répéter l'*excelsior* d
pousser la génération vers tout ce qui peut purifier le
élever les âmes (1871).

— Ce mot correspond à exceller, aux expressions : To
haut ! *Sursum corda !* (Épitaphe de Gerson.)

W...ston, voyageur anglais, se vante d'avoir grimpé jusqu'à la
ı paratonnerre qui surmonte la croix de Saint-Pierre de
d'y avoir laissé son gant.

, du latin *excessum,* aller au-delà, sortir de.
en tout est un défaut.

ment, du latin *excrementum,* de *excernere,* séparer.

mes : fèces (médec.) de *fæx,* lie, dépôt ; fiente, excréments
aux, particulièrement ceux des oiseaux, appelés aussi
ctionnaire, excrément humain déposé au pied de certains
semble crier : « au large ! » : sentinelle perdue ; orphelin
le ; fine : fifi ; tarte bourbonnaise.

er, du latin *excusare,* mettre hors de cause.
cuse, qui s'accuse.
s excuse, je vous demande excuse (?) signifie excusez-moi.
pas confondre avec : faites des excuses.
ort, excusez-moi ; les jeunes gens doivent être indulgents
ieilles femmes ; vous n'exigerez pourtant pas que je me
noux... (G. Sand.)
ısez ! exclamation ironique : Ah ! vous ne voulez pas
' Excusez !
, de la Comédie-Française, à qui un parterre de province
des excuses pour un manque de respect, s'avança vers
t dit : « Excusez ! » du ton d'un homme à qui on demande
ose d'exorbitant. Ce mot fut compris et très applaudi.
nir comme dans les pièces du *Théâtre de Clara Gazul :*
les fautes de l'auteur. »

le, du latin *exemplum,* de *eximere,* prendre dehors.
emploie *exempler,* et *s'exempler :* copier, prendre

vais exemples nous perdent : *Alienis perimus exemplis.*
Vita beata, I.)
uit l'exemple de sa mère

Et sequitur leviter filia matris iter.

d'origine inconnue, est cité par Joannes de Galendia et
rté dans les *Bigarrures* de Tabourot, chapitre des vers

Sæpe solet similis, filius esse patri,
Et sequitur leviter filia matris iter.

(Rabelais, III, 41.)

Entre dans un certain nombre de mots ou de locutions : extraor-
extra muros.
ativement : vin d'extra, plat d'extra, qui sort de l'ordinaire :
l'extra, c'est-à-dire supplémentaire, pour aider, dans les
les restaurants, les jours de fêtes.

me, du latin *extremum*, le plus éloigné.
trêmes se touchent.
ème science et l'extrême ignorance se touchent par
naïveté. (V. Hugo.)
xtrémités du règne animal et du règne végétal, se trouvent
les entières que les botanistes et les zoologistes se disputent
es siècles, et dont leurs efforts combinés n'ont pu déter-
nature ambiguë (De Quatrefages.)

mité, dérivé du précédent.
d'un moribond ou d'un nécessiteux qu' « il est réduit à la
extrémité ».
it *extrémité* dérive d'un superlatif absolu ; il n'y a ni
, ni avant-dernière extrémité.
vaut dire : « Il est réduit à l'extrémité », ou : « Il est à
rémité ».

F

, du latin *fabula* (*fari*, dire).
me radical se rattachent : fameux, fatal, fée, affable, inef-
fant.
a fable du quartier : la risée de tous.

que, du latin *fabrica :* doublet populaire, *forge.*
est resté dans *orfèvre*, ouvrier en or.
brique, d'abord *forge*, s'est dit, par extension, de toute
atelier.
e applique le mot *faber* à tous les ouvriers du bâtiment.
lie, on donne le nom de *fabrique* à tout grand édifice.
rement aux églises ; d'où le nom de *conseil de fabrique,*
a réunion des marguilliers (fabriciens) chargés d'adminis-
mporel des églises paroissiales.

eur, insipide : latin *fatuum*.
ait d'une platitude et d'une fadeur à faire vomir. (Saint-

. pour triste, ennuyé.

Quoy, je me sens ung petit fade.
(*Testament de Pathelin.*)

far, brandon, ou de *fascis :* ou de *fagus* (?).
des fagots, en conter : dire des frivolités, des faussetés.

abord : compter des fagots pour des coterets, c'est-à-
parce que le coteret a plus de valeur que le fagot.
vieille farce, *la Querelle de Gautier Garguille et de*
nme, on lit : « Tu me contes des fagots et des cotrets. »
it le double sens des deux homophones actuels.
i encore, le mot *débiter* se dit dans le double sens de
raconter.
Forqueville demandait à d'Alembert quel bien les
es avaient fait à l'humanité. « Ils ont abattu la forêt
qui la séparait de la vérité, dit le philosophe. — En
-elle en riant, je ne suis plus surprise ; ils nous ont
fagots... »
gots et fagots. (Molière, *Médecin*.)
e fagot. Locution qui remonte à l'époque où l'on brûlait
t les hérétiques : surtout à la persécution contre les
ous François Ier.
hérétique qui fut brûlé vif par arrêt du Parlement,
le Pavanes (29 mars 1525). C'est le chancelier de
fit éteindre les bûchers.
nouvela, en 1547, les édits barbares lancés contre les
ar François Ier. C'était bien commencer un règne de
de dilapidation.
s (V, 2) représente les inquisiteurs de la Chambre du
le nom de « chats fourrés ».

agoter, fait comme un fagot ; mis sans goût.
fagoté comme cela ? (Molière, *Bourgeois*.)
lle *fagotin,* un singe habillé que les bateleurs montrent
le public.

latin *flebilem*, déplorable.
t faible...

C'est une inconséquence très ordinaire parmi les homn point estimer chez les femmes les faiblesses qu'ils encou dont ils profitent. (O Feuillet.)

La faiblesse est le seul défaut qu'on ne saurait corı Rochefoucauld.)

Il faut cacher sa faiblesse devant les forts. (Sévigné.)

Faillir, vient, comme *falloir*, de *fallere*, faire défaut.

— Faillir : faire une chose contre le devoir.

— *Failli* devient substantif pour désigner un négoci manqué, a fait faillite, c'est-à-dire une banqueroute non fra

— De *faillir* viennent : faute, fautif, faux.

Faim, du latin *famem*.

La faim est mauvaise conseillère. (Voy. ventre *affamé*.)

La faim fait sortir le loup du bois.

Fainéant, de *faire* et de *néant*. Italien *far niente*.

Synonymes : avaleur de frimas ; enfileur de perles ; h inspecteur des pavés ; faiseur de vieux souliers ; flâneur.

On dit aussi du paresseux qu'il a les *côtes en long*, c'e ne se courbe pas facilement.

Fainéant comme une couleuvre.

— Épitaphe du fainéant :

Qui semper jacuit hic jacet Hermogenes.

Ménage a fait celle-ci pour le cardinal de Retz, qui étai traire, très actif :

Ille inquietus hic quiescit Gondinus.

Faire, du latin *facere*, origine d'un grand nombre de de composés.

— Bien faire. Cela commence à bien faire : cela suffit.

Mon Dieu ! aide-moy, conseille-moy ce qu'est de faire. I, 29.) C'est-à-dire ce qu'il convient de faire.

Ces riz de tout sédez, consulta Gargantua avec ses ge qu'estoit de faire. (Id.)

— Faire besoin : être nécessaire.

S'il vous faisait besoin, mon bras est tout à vous.
(Molière, *Etourı*

— Il fait de l'effrayé : il feint d'être effrayé.

Il fait celui qui est... malade.

— Faire son pouvoir : ce qu'on peut.

J'ai fait mon pouvoir, Sire, et n'ai rien obtenu.
(Corneille, *Cid.*)

— Envoyer faire lanlaire : éconduire impérieusement. *Lanlaire* est une ritournelle de chanson.

Comme à autrui bien tu feras,
D'autrui aussi tu recevras.

Fais à autrui, ce que tu voudrais qu'on te fît (*Évangile.*)
fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît. (Id.)
te seconde maxime, négative, est moins belle que la première,
nferme toute la charité, c'est-à-dire tout le christianisme.
J.-J. Rousseau a dit : « Le premier pas vers le bien, est de ne
ire le mal. »
Fais ce que dois, advienne que pourra. (Voy. *devoir.*)
st, dit Duplessis, une maxime du vieux langage, dont il faut
eter la forme surannée par le même sentiment qu'on se gar-
t bien de faire disparaître le vert antique d'une médaille ou la
un peu grise d'une église gothique.
st encore aujourd'hui la devise de ceux qui mettent le cri de
science et du devoir au-dessus de toutes autres considérations.
Qui bien fera, Dieu trouvera.
Age quod agis. Faites bien attention à ce que vous faites !
Fais ce que je dis, et non ce que je fais : avant de sermonner
itres, il faut se prêcher soi-même.

Video meliora, proboque, deteriora sequor.
(Ovide.)

vois le bien, je le loue, et je fais le mal.)
ui qui apprend les règles de la sagesse sans s'y conformer,
mble à un homme qui labourerait sans ensemencer. (Persan.)
adage des Pères de l'Église dit que « ceux qui ont une conduite
ntradiction avec leur doctrine, ressemblent au bluteau, qui
le son et donne la farine ».
sénateur romain, connu par ses excès, faisait l'éloge de la
érance. On dit qu' « il parlait comme Caton, et vivait comme
lus ».
vieillard avait parcouru le cirque des Jeux Olympiques sans
se fût dérangé pour lui faire une place. Lorsqu'il arriva à
roit occupé par les Lacédémoniens, tous les jeunes gens se
ent, et ce témoignage de respect fut applaudi par toute
mblée. « Grands dieux ! s'écria le vieillard, tous les Grecs

connaissent la vertu ; mais il n'y a que les
pratiquent. »

Les moralistes ne pensent pas plus à met
leurs maximes, que les cordonniers ne son
souliers qu'ils font.

Tel philosophe prêche aux autres la néce
passions, pour gagner de quoi entretenir les

— Fais ce que tu dis : dis ce que tu fais.

Bien faire vaut mieux que bien dire, co
mieux qu'une bénédiction.

Celui qui a toujours quelque chose à faire, l
quelque chose à dire. (Mme de Villedieu.)

Il vaut mieux passer sa vie à ne rien fair
(Pline le Jeune.)

— Les jeunes gens disent ce qu'ils feront
ont fait ; il n'y a que les sots qui disent ce qu

— Paris ne s'est pas fait en un jour.

Fait, du latin *factum*.

— Au fait !... allez au fait ! c'est-à-dire : so

Un avocat plaidait en recherche de pater
des digressions superflues Le juge le rapp
Impatienté, l'avocat termina ainsi brusqueme
fait est un enfant de fait ; celui qu'on dit
voilà le fait. »

— On dit aussi à quelqu'un pour l'engager à
inutiles : « Passons au déluge ! » (Voy Rac

— Je mets, je pose en fait. Locution si
justifie. Si un fait existe, son existence est
volonté.

Nota : « Poser en fait » est une locution
révoquer en doute ».

Faîte, latin *fastigium*, fronton.

Et monte sur le faîte, il aspire à de

Falbala, mot dont l'origine est attribu
maréchal de camp sous Louis XIV.

De l'espagnol *falda*, qui signifie bord de
est venu *falbala,* aujourd'hui appelé *volan*
plissées et appliquées sur les bords des robes

Le mot et la chose paraissent dater du mariage du petit-fils de Louis XIV avec une infante d'Espagne.

Falot, du grec *pharos*, phare ; vieux français *farot*.

Familiarité, du latin *familiaritatem*.

La familiarité engendre le mépris.

Familiaris dominus fatuum facit servum (Saint Bernard.)

— La loi XIX du Digeste, *de Officio præsidis*, veut que les gouverneurs de province ne se familiarisent pas avec leurs administrés : « *Ex conversatione æquali, contemptio dignitatis nascitur*. »

— Duclos disait d'un grand qui le traitait comme son égal et son ami : « Il veut trop se familiariser avec moi ; je le repousse par le respect. »

Familier, latin *familiarem*

Familier comme les épîtres de Cicéron : traduction burlesque du titre des Lettres de Cicéron : *Litteræ ad familiares*. Lettres à ses amis.

On dit d'un homme trop familier : « Il vous mangerait dans la main. »

Cela s'est dit d'abord des oiseaux de proie qu'on apprivoisait pour la chasse, et qu'on tenait sur le poing. (Régnier.)

Famille, du latin *familiam*.

Prends soin de ta famille : *Familiam cura*. (Caton.)

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?

Ce vers bien connu est tiré du quatuor de *Lucile*, comédie-opéra de Marmontel, musique de Grétry (1769).

C'est sans doute le seul vers de Marmontel qui soit resté populaire, et il le doit à la musique de Grétry.

La réputation de l'auteur était discutée, littérairement parlant.

Marmontel le soir tu prendras
Afin de dormir longuement.
(Bachaumont.)

— Il faut laver son linge sale en famille.

Dans les inimitiés de famille, il arrive toujours un moment où, quelles que soient les répugnances, il faut laver, ce que Napoléon appelait avec un laisser-aller pittoresque, le linge sale.

— Famille en tuyaux d'orgue : dont les nombreux enfants s'échelonnent comme les dits tuyaux.

Fanatisme, de *fanaticus*, dans le délire.

Le fanatisme est la folie de la religion ; le bigotisme en est l

Les fanatiques étaient des forcenés qui se tenaient d
temples, se croyaient inspirés, et prononçaient des oracl
des gestes exagérés.

Faner, du latin *fœnum :* anciennement *fener*, réduire

En provençal *fen*, foin : *fenière*, grenier à foin.

L'herbe se fène, arbre et feuille périt.
(C. Marot.)

Par extension : le soleil fane les fleurs.

Au figuré : un teint fané.

Fanfare, espagnol *fanfa*, vanterie ; ou, selon Diez, onon
comme le *taratantara* des trompettes romaines, chez Enni

Rabelais (II, 7) et H. Estienne (*Apologie 29*) appellent «
de Rome » les pompeuses cérémonies du service religieux
catholiques.

Rabelais (I, 23) se sert du mot *fanfarer*, pour « se pr
dans la lice avec trompettes et clairons ».

Fanfaron, dérivé du précédent.

Les vanteries du fanfaron sont comme les fanfares, que
emporte.

Le fanfaron est celui qui affecte une bravoure qu'il n'a
faux brave.

Il y a des fanfarons de vice et des fanfarons de vertu. Lo
appelait le duc d'Orléans, le futur Régent, un fanfaron de v
Stoïciens étaient des fanfarons de vertu.

Synonymes : âne vêtu de la peau du lion, avaleur de ch
ferrées, bravache, brave à trois poils, capitan, fendant, fier
capitaine Fracasse, gascon, hâbleur, matamore, pourfendeu
mont, vantard.

Faquin, de l'italien *facchino*, portefaix.

Un fat, un sot, un homme de rien...

Que ce fut bien fait au Destin
De ne faire en moi qu'un faquin !
(Scarron, *Jodelet*.)

Farandole, espagnol *farandula*, danse.

Danse provençale formant une longue chaîne d'indiv
tenant par la main : introduite à Marseille par les Phocée
est encore en usage dans l'archipel.

Farce, comme *farcir,* de *farcire,* bourrer.

Farcir les oreilles de quelqu'un : l'importuner.

— La farce est une comédie bouffonne : *les Farces de Tabarin, le Turlupin ; la Farce de Patelin.*

— Tirez le rideau, la farce est jouée : tout est fini.

Fard, du vieil allemand *farwjan,* teindre.

— Un ambassadeur turc se trouvant à la cour de Louis XIV, au milieu de dames extrêmement fardées, dit qu'« il ne saurait porter un jugement sur leur beauté, ne se connaissant pas en peinture ».

— Elle a un pouce de plâtre sur la figure, et ne rit jamais, de peur de s'écailler le nez.

— Le mensonge est une sorte de *couleur* qui maquille la vérité, d'où : farder la vérité.

Farfadet, sorte de lutin taquin, mais non méchant : esprit follet auquel croient les Orientaux, et qu'on retrouve dans les légendes écossaises.

Faribole. Étymologie des plus incertaines.

Les uns tirent ce mot de *fari obolum ;* d'autres de *faria,* flux de paroles ; Ménage, de *frivola,* niaiseries.

On a aussi proposé *fari,* dire, *bullas,* des bulles...

> Là, jamais on n'entend de pieuses paroles :
> Ce sont propos oisifs, chansons et fariboles.
>
> (Molière, *Tartufe.*)

Il est homme à donner dans toutes les fariboles. (Molière, *Bourgeois.*)

> *Fabellas garrire.*
>
> (Horace.)

Faridondaine, sorte d'onomatopée.

Dondon, en bas-latin signifiait graisse (écrit *dondum*).

— Une *dondon* est une grosse femme.

Dondé signifie gras, engraissé.

— Nos pères introduisaient quelquefois dans leurs chansons les notes de musique, et l'on a dû dire d'abord :

> La, fa, ris, dondaine,
> La, fa, ris, dondé !
>
> (Ducange, au mot *dondon.*)

Une *dondaine* était une flèche courte et massive.

Jehan tendit son arbalète, mit sa dondaine en coche pour tirer. (*Lettres de rémission* de 1405.)

Farine, du latin *farinam,* de *far,* blé.

Gens de même farine (Rabelais) : de mêmes mœı
espèce.

Se dit toujours en mauvaise part, pour désigner de:
les mêmes défauts.

Les comédiens se blanchissaient le visage de farin
des gens peu considérés, des excommuniés.

— Cette locution est cependant antérieure au chris
Omnes hi sunt ejusdem farinæ. (Sénèque.)

Fas. *Per fas et nefas.* (Locution latine.) Par tou
licites ou non.

Faste, du latin *fastum*, orgueil, fierté.

Les jours de fête *(fasti)* on étalait beaucoup de ma

— Les Romains appelaient *fastes* leur calendri
fastes et les jours néfastes y étaient marqués : c'est-à
les affaires judiciaires étaient interrompues ou non. D
plaider. (Voy. *néfaste.*)

Fastidieux, du latin *fastidiosum* (de *fastus tædi*

L'ennui, le dégoût que donne le luxe ; ce qu
appellent *spleen*. (Voy.)

Nous avions autrefois le verbe *attédier*, ennuyer.

Fat (sans féminin), de *fatuum*, fade, insipide.

D'où aussi : infatué, fade, fadaise.

Un fat est un homme qui n'admire et n'aime que lu

— *Fat* est ung vocable de Languedoc, et signifie n
métaphore signifie fol, niais, dépourvu de sens, esven
(Rabelais, V, *Prol.*)

— Tous les oripeaux de la fatuité ne servent qu'
remarquer le mannequin qui s'en affuble. (De Clinch

Fatalisme, du latin *fatalem*, avec suffixe *isme*.

Philosophiquement, l'opinion qui consiste à nier la lib
à supposer que les faits de l'ordre moral sont, comme
physique, le résultat de la nécessité, du destin.

L'islamisme est peu favorable au progrès. L'idée d
poussée à l'excès par les Orientaux, devient un fatalis
toute initiative.

Le mahométisme rend les peuples stationnaires.

— « S'il plaît à Dieu ! » est une locution fataliste,
venir des musulmans.

— Le *Fors*, la *Fortuna* des anciens, la Providence des chrétiens. n'est autre chose que la Fatalité des musulmans.

Fatiguer, du latin *fatim,* abondamment, et *ago*, agir, qui ont donné *fatigare.*

Lassus tanquam caballus in clivo. (Pétrone.)

Fatigué comme un cheval à une montée.

Fatras, amas confus de choses futiles.

Et j'ai fait banqueroute à ce fatras de lois.
(Corneille, *Menteur.*)

Faubourg, pour *fors bourg:* ce qui est hors du bourg, de la place forte.

Faude ou *faulde,* du vieil allemand *faldan,* plier. Vieux mot.

— En bas-latin, *faulde* désigne toute pièce d'assemblage qui se replie sur une autre, comme les feuilles d'un paravent, les clôtures mobiles pour parquer les moutons.

Faudage désigne le droit de parquer les moutons.

— En provençal, *faude* est le siège naturel qui se forme par le pli que fait le corps avec les cuisses lorsqu'on est assis, et où la mère place son enfant.

Le tablier qui recouvre la *faudo* s'appelle *faudiou.*

Faudado, un plein tablier.

On appelle *mié faudiou*, demi tablier, l'homme qui s'occupe des soins du ménage: le tablier étant considéré comme l'insigne des cuisinières.

Faude a signifié aussi le fond d'une chaise; d'où *faudesteuil,* fauteuil.

Ce mot correspond au français *giron* (Voy.)

Viron l'enfant que seya
Ins la fauda de Maria.
(*Ev. apocr.*)

(Ils virent l'enfant assis au giron de Marie.)

En vieux français: « Très riches mantelines venant sans plus jusqu'au-dessous des faudes. » (Oct. Saint-Gelais.)

Faune, du latin *faunum.*

Divinité champêtre des anciens.

Désigne aussi un ouvrage contenant la description des animaux sauvages d'un pays.

Fausset, italien *fossetto:* du latin *falsum,* parce que cette voix est moins pleine que la voix de poitrine.

— On a dit qu'il fallait écrire ce mot *fauc*
de *faucem*, gorge. Mais la voix de poitrine er
secours de la gorge.

— La voix de fausset, appelée aussi voix de
nant des notes aiguës, moins naturelles à l'h
graves, et qui ressemblent à la voix féminine.

C'est, par opposition à la voix naturelle, un

Faut, de *fallit*, il manque.

Il faut faire : faire manque, est nécessaire.

C'est le chasteau de *Tout y fault*. (Vieux tl

Faute, anciennement *falte*, de *faillir* : lat

Faute d'un moine, l'abbaye ne manque pas.

— Dans le sens de *délit*, se disait autrefoi
le coupable se disait *fautier*.

— Les fautes sont personnelles.

Le déshonneur d'un individu ne rejaillit pa
fait partie. J.-C. était Dieu, il n'avait que do
trouva un traitre, un Judas.

— Au sujet de la mort du duc d'Enghien,
plus qu'un crime, c'est une faute. »

Fauteuil, anciennement *faudesteul*, ou *fal*

De l'ancien allemand *falden*, plier, et *stuol*

Le fauteuil fut primitivement un siège pliant

El faudesteuf sist lès le roy.

Une chaise en manière de faudesteuil. (*Inve*

Faux, du latin *falcem*.

La faux du temps : le Temps, Saturne, la M
avec une faux, parce qu'ils semblent fauche
choses.

— Adjectivement, *faux* vient de *falsum* I
fallacieux, falsifier.

Faux comme un jeton.

Plaider le faux pour le vrai : émettre une af
se faire contredire et savoir la vérité.

— *Faux-bourdon*, musique simple à plusie
sonances. Composition de plain-chant, où le
chant, tandis que les autres voix chantent en

Faveur, du latin *favorem* (de *favere*).

Fait de *fari bona,* dire des choses agréables : ou de *favonius,* le zéphir, appelé aussi *aura,* le vent qui pousse.

Aura popularis. (Cicéron.) La faveur populaire.

— Ruban étroit. Au temps de la chevalerie, les dames donnaient à leurs champions des rubans et autres ornements de leur costume.

On trouve dans le *Roman de Perceforest* la preuve qu'au milieu des tournois, elles jetaient des *faveurs* à leurs chevaliers.

— Grâce, marque d'amitié, de bienveillance.

Se dit particulièrement, au pluriel, des marques d'amour qu'une femme accorde à un homme : les dernières faveurs..., les plus grandes marques d'amour qu'elle puisse donner.

Fayence ou *Faïence,* de *Faenza,* ville d'Italie, où furent fabriquées au XVIe siècle, les premières terres cuites recouvertes d'une glaçure stannifère.

Fèces, fécales (matières), de *fæcem,* lie.

Dépôt des liquides troubles.

Il se dit aussi des excréments, des déjections humaines.

Fée, du latin *fada* ou *fata,* qui fait des prédictions.

Être fantastique du sexe féminin, doué d'un pouvoir surnaturel.

Astruc le dérive des *deæ fatuæ* des Romains, qui étaient les femmes des faunes, et prédisaient l'avenir.

Les Romains appelaient *fatæ* ou *fadæ* les devineresses des Gaulois et des Germains.

De là : féerie, farfadet.

Il y avait des fées bienfaisantes et des fées malfaisantes.

Il n'est pas besoin qu'on vous die
Ce qu'était une fée en ces bienheureux temps ;
Car je suis sûr que votre mie
Vous l'aura dit dès vos plus jeunes ans.
(PERRAULT.)

— Adroite comme une fée. Dans les légendes du Moyen-Age, les fées sont des êtres merveilleux, des femmes douées, comme les génies arabes, du pouvoir de créer des merveilles d'un coup de leur baguette magique. Elles sont les héroïnes de contes aimés des enfants, et de pièces de théâtre, appelées féeries, qui ont eu tant de succès de nos jours

Féliciter, du latin *felicem,* heureux.

Balzac, pour introduire ce mot et le faire accepter par l'aréopage

de l'hôtel de Rambouillet, sollicita le suffrage de Vaugel:
mot *féliciter* n'est pas encore français, il le sera l'année
et M. de Vaugelas m'a promis de ne lui être pas contrai
nous solliciterons sa réception. »

Fellah, nom générique des paysans et des laboureurs, et dans certains pays de l'Afrique du Nord. Arabe *felach*,

Femelle, diminutif *femellam*, de *feminam*, femme.

> Le père mort, les trois femelles
> Courent au testament sans attendre plus tard...
> (La Fontaine, 1

> M'oses-tu bien encor parler, femelle inique !
> (Molière, *Dépi*

Femme, du latin *feminam*.

Synonymes : la plus belle moitié du genre humain, le Divinité visible. (*Dictionnaire des Précieuses.*)

Féminin de *hominem*. On a trouvé dans les vieux aut *hemina*, dont le *h* s'est changé en *f*.

— La femme est une idole, que l'homme encense jusq l'ait renversée. (*Rabelaisiana.*)

La femme est une fleur : une rose... ou un souci.

L'amour des femmes, comme besoin, produit l'homn sentiment, le perfectionne ; comme passion, le détruit.

— Saint Augustin, dans une prière à la Vierge, appell « le sexe dévot » : *Intercede pro devoto femineo sexu.*

Nota : Il faut entendre ici les femmes consacrées à Die

Sequior sexus. (Apulée.) Le sexe inférieur.

— Alexandre Dumas fils divise les femmes en trois vestales, en haut ; les matrones, au milieu ; les hétaires, femme du temple, la femme du foyer, la femme de la ru

— Les paroles abondent sur les femmes, surtout les satiriques :

Les plus belles femmes sont en Flandre. — Ce dicto dernier ne saurait se justifier. Aucune contrée ne saur quer le privilège exclusif de la beauté. C'était l'avis d'. pour modeler sa Vénus, avait pris des éléments épars, beaux types que lui eût fournis la Grèce.

> Femme fort belle,
> Rude et rebelle.

Celui qui a femme jolie, vigne sur le grand chemin, la frontière, ne manque jamais de guerre.

On passe à une jolie femme d'être sotte, à un homme d'esprit d'être laid.

La donne e come la castagna,
Bella di fuori e dentro ha la magagna.

Femme bonne vaut une couronne.

› femme belle, spirituelle et bonne est le chef-d'œuvre de la on.

Femme bonne, bon renom,
Patrimoine sans parangon.

› bonne femme commande à son mari en lui obéissant : *Casta rum matrona parendo imperat.*

ni mansit, lanam fecit. Cette inscription placée sur la tombe matrone, pouvait servir de devise à toutes les femmes labo-s, avant que la machine eût arraché à leurs mains délicates lle et la quenouille.

,e femme a toutes les vertus de la fourmi, et tous les charmes cigale.

dans l'esprit une femme comme il y en a peu, qui me rve des femmes comme il y en a beaucoup.

a appelé une femme bonne, une chatte sans griffes.

A la bonne femme sans tête. — Cette enseigne satirique, dit rd, est due à ce que, au xvi[e] siècle, on disait *fame* pour amée, du latin *fama*. (Cf. *mal famé*.)

Mais la fame, qui vole et parle librement...
(Ronsard.)

tains marchands, qui avaient pour enseigne : *A la Renommée,* ent peindre sur leur boutique : *A la bonne Fame.*

peintres du temps ont pu, d'après Virgile (*Énéide*, IV, 177), re la Renommée ayant la tête voilée dans les nuages ; d'où ur du vulgaire et l'interprétation maligne.

› rue de l'île Saint-Louis porte le nom de la femme sans tête.

Faible femme, se dit par opposition au sexe fort, ou barbu. tin *mulier* correspond à *mollis*, délicat.)

Car je suis une faible femme,
Je n'ai su qu'aimer et souffrir ;
Ma pauvre lyre, c'est mon âme.
(Desbordes-Valmore.)

Une femme doit être sous la garde de son père pendant son ce, de son mari pendant sa jeunesse, et de ses fils pendant sa esse ; jamais elle ne doit être indépendante. (Maxime indienne, *ıadesa*.)

Une honnête femme peut tout voir et tout entendre.

La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les recherche pas. (La Rochefoucauld.)

Livie ayant aperçu un jour des hommes qui se baignaient dans le Tibre, dit qu' « aux yeux d'une honnête femme, les hommes étaient comme des statues ».

— Presque toutes les dévotes aiment à entendre dire des gaudrioles, autorisées qu'elles sont par leur grande vertu à contempler des abîmes sans y choir, et les embûches du démon sans s'y prendre.

— Duclos se mit un jour, étant chez Mme de Mirepoix, à entamer une série d'histoires des plus lestes. « Prenez garde, Duclos, lui dit la comtesse de Rochefort, vous nous croyez aussi trop honnêtes femmes... »

— Un président de cour d'assises, au moment d'appeler une affaire scandaleuse, dit : « J'engage toutes les honnêtes femmes à se retirer. » Pas une ne sortit. « Huissier, reprit-il, maintenant que toutes les femmes honnêtes sont sorties, faites sortir les autres. » (1856).

— Femme *inconstante*.

Souvent femme varie : mal habile qui s'y fie ! (François Ier.)

Les femmes ressemblent aux girouettes, elles ne se fixent que quand elles se rouillent.

Femme, fortune et vent,
Changent aussi rapidement.

Temps, vent, femme, fortune,
Changent comme la lune.

La femme c'est l'onde (Shakespeare.)

Il ouvre des sillons dans l'onde, il sème sur le sable, il veut enfermer le vent dans ses filets, celui qui fonde ses espérances sur le cœur de la femme. (Sannazar.)

Qui se fie à la femme, se fie au voleur. (Hésiode.)

— Une femme *légère*, dit l'abbé Girard, ne s'attache pas fortement ; une *inconstante* ne s'attache pas pour longtemps ; une *volage* ne s'attache pas à un seul ; une *changeante* ne s'attache pas au même...

— Un proverbe latin dit : « Qu'y a-t-il de plus léger que la pierre ponce ? — Le liège. — Que le liège ? — La plume. — Que la plume ? — La femme. — Que la femme ? — Rien. »

On dit aussi : « C'est comme si vous chantiez femme sensible sur l'air de la Codaqui. » C'est-à-dire : je ne veux pas vous écouter.

Femme rit quand elle peut, et pleure quand elle veut.

...Qu'une femme pleure, une autre pleurera ;
Et toutes pleureront tant qu'il en surviendra.
(Destouches.)

Ut flerent oculos erudiere suos.
(Ovide.)

femmes, dans le partage des sexes, eurent une case de moins
ı tête et une fibre de plus dans le cœur. (Sévigné.)

'emme *volontaire*.

ue femme veut, Dieu le veut.

Ce que veut une femme est écrit dans le ciel.
(La Chaussée.)

têtement des femmes est passé en proverbe, et Montaigne, à
t, raconte l'anecdote de cette femme qui appelait son mari
lleux ». Pour la punir il la jeta à l'eau ; mais, ne voulant pas
ir le démenti, elle élevait encore les mains au-dessus de l'eau,
le geste de tuer des poux.

femme impérieuse s'appelle *virago*, mot latin qui signifie « je
omme », surnom de Minerve et de Diane.

lit aussi qu' « elle porte les culottes ».

.a nature se trompe quelquefois, en donnant aux femmes
ıergie toute virile.

Autrichiens appelaient Marie-Thérèse « notre Roi ».

'i un distique qui peint bien l'opposition des caractères d'Éli-
, d'Angleterre et de son successeur Jacques :

Rex fuit Elisabeth, nunc est regina Jacobus,
Error naturæ sic in utroque fuit.

Ne souffre à la femme, pour rien,
Mettre son pied dessus le tien ;
Le lendemain, la bonne bête
Voudra le mettre sur ta tête.

.'homme a une valeur numérique qui a besoin de la femme
e décupler. Si l'homme est seul, il n'est que 1. Joignez-y la
; vous avez la famille, il devient 10. Mais si vous placez la
au-dessus de l'homme, vous intervertissez l'ordre, et au lieu
vous avez 0,1.

nmelette, diminutif de *femme*.

ıme efféminé. Expression de mépris. (Voy. *petit-maître*.)

Fena, en provençal, signifie mauvais sujet.

Horace a dit, en parlant d'un homme dangereux :

Fænum habet in cornu, longe fuge.
(*Sat* I. 4)

Cette expression s'appliquait aux médisants et aux ı

Le proverbe venait de ce que, quand un bœuf étai maître devait lui attacher aux cornes une poignée avertir les passants.

— O petit mignon, tu nous as baillé foin aux corn I, 12.) C'est-à-dire : Tu t'es moqué de nous, il faut se ı

Fendeur de naseaux. Bringuenarilles. (Rabelais. de nez : un rodomont.

Féniens, société de patriotes irlandais (1866)

De *Fénius,* chef phénicien, descendant de Magog, (les arts, l'écriture et la langue Ernack qui se paı Irlande.

Ou du génitif *Fiona*, qui nous est arrivé sous la for *Fingal,* nom célèbre dans les légendes (?).

Fer, du latin *ferrum.*

Le fer, par ses nombreux oxydes colorés, a été appe de la nature ».

— Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

Il faut saisir l'occasion ; on ne fait bien les choses fait à temps, de même que le fer n'est malléable que chauffé.

Oportet ferrum tondere dum rubet. (Sénèque.)

Cel fabrega fer freg,
Qui col far ses dan son pro.
(Rambaud de

(Il forge fer froid, celui qui veut profit sans dommag

Férié, du latin *feria,* jour de repos, fête.

Les jours de fête, on immolait (*ferire*) des victimes.

En France, aujourd'hui, les jours fériés sont les dim l'Ascension, l'Assomption, la Toussaint, Pâques, la Pe Fête nationale.

Ferlampier, homme de rien.

De *frère lampier,* ou lampiste, chargé de l'entretie dans les couvents.

Ferme, du latin *firmare,* affirmer.
Domaine exploité par un fermier, en vertu d'un bail.
Le bailleur *affirmait* qu'il abandonnait la gestion ou exploitation
rmier pour toute la durée du bail.

rré, chemin ferré : garni de cailloux, macadamisé.

Ves un camin gran e ferrat.
(Roman de Jaufre.)

ers un chemin grand et ferré.)

rule, de *ferire,* frapper, qui a donné *ferulam.*
rte de plante ombellifère, dont les anciens se servaient pour
ger les écoliers.

Ferulæque tristes, sceptra pædagogorum.
(Martial, X, 62.)

sses, du latin *fissas,* fendues. Les Latins disaient *clunes.*
développement de cette partie charnue du corps est un des
tères distinctifs de l'homme.
nonymes : les jumelles, les deux sœurs, les inséparables, les
és occidentales.
Fesse-mathieu : avare, usurier. (Voy. *mathieu.*)
S'en battre les fesses : s'en moquer. (Ultra-trivial.)

Le roi dit : « Je m'en bats les fesses. »
(Scarron.)

Les coussinets qui se mettent les premiers à table et se lèvent
erniers du lit. (Gabr. Meurier.)

stin, du latin *festinum,* de fête.
ntmaur le parasite tirait ce mot de *festinare,* pour indiquer
ne faut jamais faire attendre un dîner.
Les festins de Trimalcion, de Balthazar, de Lucullus, les noces
machе, sont célèbres.
César, après ses victoires, fit servir à dîner au peuple romain.
gt-deux mille tables à trois lits furent dressées ; d'où il résulte
e nombre des convives devait être d'environ deux cent mille.
rque.)
Au banquet du couronnement d'Alexandre, empereur de
e (9 septembre 1856), il y avait deux cents bœufs, vingt mille
ons, quinze cents cochons, cent cinquante mille volailles, etc.
y. *gala, inauguration, régal, ripaille.*)

stival, de *fête,* solennel.

ppelés griots, etc., continuent d'immoler des victimes

latin *focum*, âtre, foyer.

> En la grande cambre céléc
> Tu fais le fus à cheminée.
>
> (JOINVILLE, *Glossaire*.)

jui signifie *feu* en chaldéen, se retrouve dans *urere*.
le broche, d'enfer : grand feu.
le paille : chose de peu de durée.

> Mon amour est un feu de paille,
> Qui luit et meurt en un instant.
>
> (SARRAZIN.)

ollet, chandelle des morts dans le Berry.
légère qui voltige quelquefois dans les marécages et les et qui est due à la combustion spontanée, au contact de gaz phosphorés qui résultent de la décomposition des ·ganiques.
· le feu sacré : avoir la passion de son art.
`esse du feu, était adorée dans un temple de forme ronde, .uquel se trouvait l'autel où les Vestales entretenaient le feu sacré. La forme arrondie du temple était le symbole s, dont le milieu, selon Pythagore, était occupé par le feu.)
le se procurer le feu est le premier indice de civilisation. ·us font du feu en frottant l'un contre l'autre deux mor- ɔis dur (buis et mûrier, laurier et lierre). Ils affilent en orceau qu'ils tiennent à la main et le frottent vivement de manière à y creuser une rainure. Le frottement déve- orique latent du bois et finit par l'enflammer.
erons battent deux ou trois coups de marteau sur un : fer doux, et la percussion l'échauffe au point qu'il peut ne allumette soufrée
maintiens jusqu'au feu exclusivement.
se sert souvent de cette expression familière, par allusion usage de brûler ceux qu'on appelait hérétiques.
jeter au feu.
re qui ne produira pas de fruit sera coupé et jeté au feu)
e Malherbe avait fait écrire sur sa cheminée une mauvaise

devise. Il demanda au poète ce qu'il en pen
herbe, la mettre un peu plus bas. »

— Être sans feu ni lieu : sans domicile.

Ici, *feu* signifie famille, ménage logé dan

De là vient la locution « rentrer dans ses
sens que « regagner ses pénates ».

— Bouche (*Histoire de Provence*) dit q
pour établir les tailles et les impôts d'une
divisé la Provence en feux. Chaque feu cor
50.000 livres, et on en compte 3.037. Si u
25.000 livres, il ne comptait qu'un demi-feu

— Le feu purifie tout, c'est l'emblème d

La Chandeleur, fete chrétienne, a été in
purification de la Vierge (2 février).

Les nombreuses chandelles de cire allun
son origine.

— Le chancelier Voisin ayant appris qu'
par des intrigues, obtenu des lettres de gr
ne les signerait pas. Le roi l'ayant exigé, V
en disant : « Ils sont souillés, je ne les rep
jeta les lettres au feu. « Je les reprends,
purifie tout. »

Feu, adjectif ; du latin *fuit*, il a été.

Dans certains pays, on dit *de feu*. Rabel
c. 17.)

Feu ne se met au féminin devant un no
est précédé de l'article. On l'a mis quelqu
montre bien qu'il vient du parfait *fuit*, il f

— *Feust*, pour *feu* (qui fut) était autrefo

> Cy-gist, repose et dort léa
> Le feu evesque d'Orleans,
> Qui feust l'an mil cinq cent et v
> De la vérole qui lui vint.

— Pour ce que ceste syllabe (mort) frap
oreilles, ...les Romains avaient appris de
périphrases ; au lieu de dire : il est mort : il
ils, il a vescu. Pourveu que ce soit vie, s
contens. (Montaigne, I, 20.)

Les Latins disaient *vixit*, il a vécu. Par s

la mort, le nombre XVII était réputé néfaste, parce que ce nombre, en chiffres romains, peut, si on intervertit les lettres, donner VIXI (J'ai vécu).

— On appelle *feux*, au théâtre, un supplément accordé à certains acteurs, en sus des appointements, pour chaque représentation.

Autrefois on donnait aux chanteurs de l'Opéra, aux principales fêtes de l'année, du pain et du vin, à titre de gratification. Vers la fin du XVIIIe siècle, ils demandèrent qu'elle fût remplacée par des bougies pour éclairer leurs loges. On dit alors : donner des feux.

Feuille, du latin *foliam*, pour *folium*.

La feuille de vigne. — Les docteurs mahométans disent que le fruit défendu à Adam et à Ève fut la banane, ou figue d'Inde. En ayant goûté, ils s'aperçurent de leur nudité et la voilèrent avec les feuilles de cette plante, dont les dimensions étaient aptes à l'envelopper.

Fève, du latin *fabam* : provençal *fava*.

Manjavan gros pan et favas ain sal.
(*Vie de saint Honorat.*)

(Ils mangeaient gros pain et fèves avec du sel.)

— Le roi de la fève : roi du festin, élu par le sort.

Les Grecs se servaient de fèves pour élire leurs magistrats.

La cérémonie du roi de la fève nous vient du repas des Saturnales, où les convives se partageaient un gâteau qui contenait un denier, et saluaient roi celui qui le trouvait dans sa part, en criant : « *Phœbe domine* ! » comme on crie : « Le roi boit ! »

Cette invocation à Phébus s'est conservée en France jusqu'au XVIIe siècle et de *Phœbe domine* est venu *roi de la fève* (?).

— Les anciens attribuaient à la fève de singulières propriétés Ils croyaient que l'odeur qui s'exhale d'un champ de fèves rendait fous ceux qui la respiraient.

Les fleurs des fèves se développent au mois de juin, époque du solstice, où les chaleurs doivent agir le plus vivement sur les cerveaux faibles.

Cum faba florescit, stultorum copia crescit.

Quand les feves sont flories,
Solz commencent leurs folies.
(*Rabelaisiana*)

— Pythagore défendait à ses disciples de manger des fèves, parce qu'il croyait que les âmes avaient pu passer dans ce végétal par la métempsychose.

I, 6) dit plaisamment : *Fab*
ne de Pythagore ; et Rabel
de la febve, tesmoing Hora

um.

s célébraient des fêtes ex
ier, expier.

dixere primaria patres.
(Ovide, *Fastes*)

e 2 février la purification de
le pire de tous.

répulsion.
ffle qu'on pousse naturellem
rat.
vidangeur, qui, par la natu
...

it irlandais).
en 1650, le privilège d'é
es se louaient au prix de
int-Fiacre.
l de la vertu des femmes.

n, assurance de sa foi.

a s'amia
z, ma fermada. »

ignez pas, ma fiancée. » (*F*

n.
ssir.
venu de ce qu'un apprent
une dame-jeanne, n'a pu f
ste pas en italien.

tif de *filum*, petit fil.
pour arriver au but en d

gner un homme rusé, reto
e.

a trois garçons :
ur, l'autre fripon,
est un peu ficelle.
(*Chanson*, 1793

Fidélité, de *fidelem* (*fides*, foi).

Vertu dont le deuil se porte en jaune.

> Si la fidélité s'était jamais perdue,
> C'est dans le cœur des rois qu'il la faudrait chercher.
>
> (Le roi Jean.)

Fieffé, dérivé de *fief*, bas-latin *feodum*.

Ce mot désignait autrefois quiconque tenait un droit à condition de foi et d'hommage. Le seigneur récompensait les services d'un vassal par le don d'un fief.

Un tailleur fieffé était celui qui tenait du roi le droit de tailler les monnaies.

On dit aujourd'hui dans un sens ironique : ivrogne, voleur fieffé : comme si le personnage en question avait reçu en fief le défaut attribué.

Rabelais appelle « goutteux de franc-alleu » un ivrogne fieffé.

Fier, latin *fidere*, se fier, avoir confiance.

On dit, dans le Berry, d'un homme peu loyal, en jouant sur une demande du *Pater* (*fiat voluntas tua*) : « Il n'y a pas de *fiat* dans son *Pater*. »

Fier, adjectif ; du latin *ferum*, sauvage.

De *fier*, vient faraud, pour *fiéraud* (?) élégant, fier de ses beaux habits.

Jaubert donne cette étymologie, en faisant remarquer qu'il s'y ajoute une teinte de ridicule.

— Fier comme Artaban (voy.), comme un Castillan, comme un paon (voy.), comme un pou sur gale, comme un coq sur son fumier. (Voy. *Rodomont*.)

— Fier-à-bras, qui frappe avec le bras, pour *fiert*, 3e personne du verbe *férir*, frapper.

Guillaume Fier-à-Bras (bras de fer), frère de Robert Guiscard qui conquit la Sicile.

C'est aussi le nom d'un géant qui combattit contre Olivier.

Fier-à-Bras, lequel fut vaincu par Olivier, pair de France, compagnon de Roland. (Rabelais, II, 1.)

Au figuré : fanfaron qui veut se faire craindre par des menaces, des bravades.

Fièvre, du latin *febrim* (de *fervere*, bouillir).

Dans les campagnes on dit, comme autrefois, les fièvres.

Le figuier était consacré à Priape, à cause de sa grande fécondité. Son bois servait à faire des statues de ce dieu.

Olim truncus eram ficulnus.
(HORACE, *Sat.* I. 8.)

— Feuille de figuier. (Voy. *feuille*.)

Figure, du latin *figuram :* de *fingo,* façonner.

— On appelle figure hétéroclite, une figure laide et bizarre : figure patibulaire, celle sur laquelle la nature a écrit : « Méfie-toi de cet homme-là » ; figure de carême, un visage pâle et maigre : figure de déterré, même sens.

Fil, du latin *filum,* qui se rapproche de *hilum,* peu de chose.

— Sa vie ne tient qu'à un fil. Expression empruntée à la fable des Parques ou de l'épée suspendue à un crin sur la tête de Damoclès.

Omnia sunt hominum tenui pendentia filo.
(OVIDE.)

(Toutes les choses humaines ne tiennent qu'à un fil bien mince.)

— Fil d'Ariane. Employer un moyen pour se guider sûrement dans une entreprise difficile, comme fit Thésée qui, après avoir tué le Minotaure, sortit du Labyrinthe au moyen du fil que lui avait remis Ariane.

D'où la locution : avoir le fil.

— Suis le fil : tu iras jusqu'au peloton. (Proverbe russe.)

— Fil : tranchant. Passer au fil de l'épée.

— Opposé à *morfil :* fil émoussé.

Filer des jours heureux.

Puissent les Parques vous filer des jours d'or et de soie !

Vos jours, filés d'or et de soie,
S'écouleront tous dans la joie.
(P. DU CLERC.)

— Filer un mauvais coton : être malade ou compromis.

— Filer doux : devenir souple et humble.

Le dieu des braves fila doux.
(SCARRON, *Gigantomachie*.)

Fille, du latin *filiam.* féminin de *fils.*

— C'est un mot injurieux, pour désigner une femme qui fait de l'amour métier et marchandise.

On sera moins étonné du sens malhonnête donné à ce mot, si on se rappelle que le mot latin *puta* et son diminutif *putilla,* qu'on

— Fin, rusé, prend quelquefois
Synonymes : fin à dorer, fine l
e ; fin comme Gribo
iller, ...comme une
n pour servir de do
Fin contre fin ne vaut

yen d'être trompé,
chefoucauld.)
locutions se rattacl
celle fin, à seule fi
fins : finalement.
ssi à la parfin :
La rose, à la parfin, de

: le point le plus ba
C'est-à-dire, mon cher,

écédé de *la plus* : e
u vieux français *fin*
argent.
nployait jadis pou

rs sont comme les
ies. (Vespasien.)
érivé de *fin*. En a le
euvre sortant de la n

des rapports les pl
on voit loin, la fines
ultés peuvent se co

st une qualité dans l
méchanceté font l'a

cousues de fil blanc
ironique pour indiq
tin *finire*, terminer
ravail accompli, par

12), Panurge jure
et se flagella beauc

n *flagellum*, peti
'utiolum, dérive d
eolets, les haricots
n exemple de corr
s, on a eu *fayol*
es halles changea *j*

n'y a pas de feu
rûlant.

rer l'odeur ; *fleure*
que Molière appelle

une réminiscence

e *fleurer* pour *fla*

ement de *flambe*,

brûler. D'où flamb
bé : qui n'a que pe
'ancien usage de b

ologie allemande :
vent : tirer l'épée
ud, l'un des quat
est resté longtem
i a aujourd'hui un

incertaine. *Flaccu*
orps, du défaut des
ics. Le lion se bat
at.
aire de grands effo

dre, flamand.
qu'on donne à un
ngus homo de Cat
n de vicomte. (Moli
appellent *flandrin*

Flatter, du vieil allemand *flat*, plat, aplatir (p
flatare, enfler).

— Qui flatte, gratte.

— La flatterie est une maladie de l'amitié.

Si la peste était sur le trône, les flatteurs la f
de la santé. (Napoléon.)

Si l'empereur faisait un pet,
Geoffroy dirait qu'il sent la rose,
Et le Sénat aspirerait...
A l'honneur de prouver la chose.

Quand tu rencontres un personnage puissant si
« Monseigneur, quel bon cheval vous avez là ! »

Tout flatteur vit aux dépens de celui qu l'é
(La F

L'amour-propre puise sa force en ce qu'il nous

La flatterie est comme la fausse monnaie : elle a
la reçoit. (Mme Woillez.)

Le flatteur est vil, le flatté est sot.

La flatterie est un poison pour les faibles, un
pour les forts, un grand danger pour tous.

Asinus asinum fricat. Un âne en flatte un
gratte. Cela se voit tous les jours, et la vieille gait
plaint pas.

— Jadis, on appelait un flatteur *casnard*, qui es
dans le sens de tromperie.

Fléau, du latin *flagellum*. D'abord *fléel*.

On appelle les conquérants les « fléaux de I
insulte à Dieu. Il faut dire « fléaux » tout court ; e
reconnaître une mission extra humaine, c'est « su
qu'il faudrait les nommer.

Flegme, du grec *phlegma*, pituite (ce qui est l

Par antiphrase : esprit, caractère froid.

Mais ce flegme, monsieur, qui raisonne si b
Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien
(Moliè

Fleur, du latin *florem* ; d'où : faire florès.

— La fleur de l'âge : la jeunesse.

— La fleur des pois : l'élite de... (ironique).

— Le plus beau fleuron de la couronne : la plus

— Qui peint la fleur, n'en peut pei

Qui pingit florem, non pin

ıocrites, dont les
ım agréable de la
. On a critiqué c
t pas sur l'orang
ıranger.
que fleur d'*oran*
s'est dit pour
ression *Jardin*
olive.
ır de *grenade* po

uet de jasmin, de gr

nger, nous est r
ncore, quand m
ce que par respe
nots sans en com
nettre, user d'un
Mme de Sévigné
it que « les truyes
ngiers ». Il veut p
tion *fleur d'oran*
ur senteur, qui

EMBLÉMATIQUES

rie.
lité.
re.
nce.

; forı
ces (
loran
à qu
latin
Zépl
l'un ;
lin fl
et au
larn

Faisa

flu
nt :
n cœı
sait

atin ,
ouet
ıns le
nt d.
bal
tre, ;
r ses
t vou
ettez

n ap

on m
mme

ert i
econ
chez
ient
rover
u ma
nt to

Les martyrs de la *foi*
Potius mori quam fœd
— La foi du charbonn
et naïve, qui se soumet
La légende conte que
d'un pauvre charbonnie
dit : « Que crois-tu ? — .
charbonnier. — Et l'Égl
diable se retira confus.

Foie, de *ficatum* (*je*
Foie d'oie engraissée
Pinguibus e

Ce mot, qui chez les I
terme courant.
Les anciens considér
(Horace, *Odes* IV, 1. —

Foin, provençal *fen*.
— Avoir du foin dans
Cette locution est l'op
II, 30), qui signifiait h
n'ayant pas de foin à n
de bottes de cuir pour
avec de la paille. Usage
X... a du foin dans
mort, mais il est homme
— *Foin !* interjection
La Fontaine et Molière.
Dans le Berry, on écr
raison de sa mauvaise
comme une fouine ».
L'interjection *foin !* s
puanteur.

Foire, du latin *feria*
publique, où se tiennent
— La foire n'est pas s
Une ancienne coutume
d'une foire, à continuer
le pont ou dans son vois

Fonds, terres, capital

Mangean

Fongible, du latin *fu.*
Ce qui se consomme ou
Terme de jurisprudenc
— Vient plutôt de *fun*
Les biens fongibles so
chose équivalente.

Font, fonts ; du latin
Fonts baptismaux. L'Ac
C'est en réalité un nom
font transformé en La Ch

Fontaine, dérivé du p
La Fontaine de Jouvenc
— Il ne faut pas dire :
Il est imprudent d'affirme
et les besoins changent, e
plus tard un démenti.
Les Russes disent dans
le puits qui peut un jour
— Une fontaine avec
in omnes, est l'image de
— Inscriptions sur des
Siste, bibe, vale et red
Si quis sitit, veniat a
Santeuil a composé celle

Quæ dat aquas, s
Sic ut quum

Boquillon l'a traduite ai

La nymphe
Au plus cre
Suivez cet
Donnez san

Inscription destinée pa
d'Ollioules, et dont la s
paroisse :

Casta placent
Et manibus

Sixte-Quint ayant orné l

quelque chose à l'autre, moyennant
ne pourra être dépassé.

Forfanterie, de *fortia fari.*
Fortia dicta ; paroles pleines de
Ou de l'italien *furfante,* hâblerie

Forger, du latin *fabricare,* dev
— En forgeant on devient forger
Plutarque dit qu'Apelle ne laissa
manier le pinceau : *Nulla dies sine*

Forligner, de *foris* et de *linea*
Dégénérer des vertus de ses an
noble qui se mésalliait.
Es deu gardar de forlignar : Il
Je l'étranglerais de mes mains
(Molière, *Georges Dandin.*)

Forme, du latin *formam,* moule
De là : formule, fromage, réforme

Fort, du latin *fortem,* de *fero.*
D'où : fort de la halle ; fort com
boucher d'un coup de poing ; il n'es

La raison du plus fort est

— Force passe droit. Dans les s
du plus fort qui règne ; chez les civi
Contre la force, point de résistan
tance, il n'y a pas de force ; demand
Où est la force, là est la justice
(Tacite.)
Les *gros* poissons mangent les pe
Synonymes : fier (un fier coup) ;
— Trop fort : c'est trop fort de c
Le café, trop fort, irrite le systèm
pas la même vertu, parait avoir vo
leux, en s'introduisant dans la locuti

Fortune, du latin *fortunam :* de
Déesse aveugle et capricieuse des
Nous avons détourné ce mot de so
celui de richesse. C'est ainsi que Sc

sont un bien joli c
veilleusement à met
— La fortune aide
Étymologiquemen
semble même être s
C'est ce qui faisai
la tempête : « Que c
Chacun est l'artis
(Salluste.)
Plaute (*Trinumm*
Nous disons moin
couche. »
Ce proverbe, co
fortune vient en dor
de la langue actuell
— La fortune est
roue qui tourne ; et
verto, je tourne.
Le monument de
de la Fortune, un pi
tout vent, comme p
la déesse qu'ils ador

Alors j
Tantôt

— Une grande fo
Magna servitus

Fossette, dimin
Petit creux aux jo
Les statues grecq
faisaient cas, puisq
agrément imprimé
— L'abbé de Bern
son style fleuri, dut
pièce intitulée *Les*
l'Amour vit la jeun
joues pour une rose,

L'emprei
Se
Do

Ce nom est féminin au p
Lancer la foudre ; un f
Les foudres de l'Église :
Avec la rapidité de la fo
— L'électricité, qui est
connue des anciens, et la
prise de l'observation de
étendue en un clin d'œil.
— Je veux que la fou
païens, qui croyaient que
hommes que pour les puni
ture ceux qui en étaient fr
— Turgot a fait, pour é
vers suivant, qui rappelle
chissement de l'Amérique :

Eripuit cœlo f

(Il arracha la foudre au
Imitation d'un vers de l'

Eripuitque Jo

Foudre, grand tonneau

Fouet, du vieux françai
Les fouets se faisaient
houssine d'une branche de
— Faire claquer son fou

Tout Picard que j'e
Et je faisais claque

Foule, de *fouler*, presse
foulon, et dans *fulcire*, a
abondance, troupe.
.Tout le monde et person

Four, insuccès. Une piè
sont vides de spectateurs
four.
Four signifie aussi err
hors du chemin.

Fourche, du latin *furc*
— Fourches patibulaires

ıırrager : solda
ıfficier qui va eı
distributeur-co
pier et rogneur
ır, indique une
ən pour elle.

forrière, chaı

ɜ Berry, fourrie
il.
ère : mettre uı
rri à tant par j
que le dégât

eau qui change

rs et voie ; met

camp ; Jean fou
ces locutions pa
ıté et fouté, sigı

djectif *foutu*, ı
Ducange, *Fidei*
sanglante injure, car, sous le régime féodal,
ıe garantie sociale : « B
is, traistre, fautif et fou
e est devenue banale.
din », sans y attacher d

s'est dit d'un soldat qu
i ou pour déserter.
urs s'enfuient au plus
ous le camp ; fous-moi
ı la précision de l'idé

est un homme qui jo
it le brave, mais fuit au
ıuelquefois les mots, paı
ıis l'idée ; et, malgré l'

e
.'o
an
s
pa
ıeı
iı
on
ı (
eı
l'o
fi
ıut
ırt
ıie
on
y
é
ri
c
od
'ra
rés
i a
ı a
à
sı
ju
at
ap
ces
ıt
m,
un

Freluquet, de *freluche*. petite h
de l'italien *fanfaluca*. fanfreluche

Car aujourd'huy de
De cheveux, d un pe
Il semble qu'il y en a
Au collet, et plein u

Fréquenter, du latin *frequent*
Dis-moi qui tu fréquentes, je te
prend les mœurs de ceux avec qui
seul qu'en mauvaise compagnie.

Qui chiens hante, puces remport

Fréquente les bons: *Cum bonis*

Celui qui fréquente les cuisines,
qui in culina habitat. (Pétrone.)

« Es-tu de l'ambre ? disait un sa
lérante. Tu me charmes par ton pa
vile ; mais j'ai longtemps fréquenté

On reprochait à Diogène de fréqu
soleil, dit-il, pénètre dans les lieux

Frère, du latin *frater* ; provenç
Celui qui soutient la sœur.

C'est le second degré de la paren

Les frères sont *germains*, quai
mère ; *consanguins*, quand ils s
utérins, s'ils n'ont que leur mère c

Un frère est un ami do

Ce vers, reproduit par Legouvé,
un non sens dans sa tragédie, parce
il ne pouvait y avoir d'autres amis

Fresque, de l'italien *fresco*, fra
Peinture exécutée sur un endroit
sable mélangés, et au moyen de co
(Voy. *aquarelle*.)

Fricassée, dérivé de *fricare*, f
Il n'a pas de bonheur en fricassée

Frime, du vieux mot *frimousse*
En argot, *frimousser* signifie vol

d'où le nom d
oir). Le vent des
t noirs.
due. Dieu mesur

oid à quelqu'un :

y dit : fraicheme
gné avait pris po
n de son cœur ai
roid.

autrefois *formag*
placé dans une

pain et vin, rep
ns yeux, pain q

bien sain, qui vi
Caseus ille bonus, q

de fromage, qui
re et le fromage
est le complémen
rin a dit : « Un
lle il manque un

lu latin *frument*
tée, bouillie de
'était le *couscous*
'roient ris, gruea

de *fronde ;* latin
Bachaumont d
dans le Parleme
azarin.
deur est resté p

s Frondeurs (Pala
ne, qui se livraient
solé, et voisin d
oquaient, ou *fro*

F. Génin raconte ainsi l'ori
à l'école Polytechnique, d'une
le commerce des fruits secs.
rades lui disaient qu'il s'expos
« Eh bien ! je serai dans les fr
L'expression est restée, et s
secs (?). »

— En argot de nouveautés
autrefois *rossignol,* s'appelle
antiphrase, car *fruge* signifie
sec.

Frusquin, ou *Saint Fr*
bourse, le fruit du travail, le l
En argot *pelures,* c'est-à-
précieux, à quoi on tient le pl

Fumée, dérivé de *fumer,*
Il n'y a pas de fumée sans f

Fumier, du latin *fimariu*
Trouver des perles dans u
pas de lecture qui n'eût quel
Ennius, il tirait de l'or de son
Rotrou a écrit environ tren
Venceslas sont les perles de c

Funambule, de *funis,* co
sur la corde. Comme acrobat
corde.
Somaize a trouvé dans un
funambules :

Vidi hominem
Cui latior erat planta quam semita.

(J'ai vu un homme suspendu en l'air avec son
plante des pieds était plus large que la route.)

Fur (à mesure). Le sens de ce mot s'étant
ajouté l'expression synonyme « à mesure » ; ce
pléonasme.

Fureter, de *furet,* vieux français *fuiron.*
Chercher à la manière des furets.
...Qui furètent de tous côtés pour voir s'il
(Molière, *l'Avare.*)

Galanterie, compli
nmes.
en tei

nme n'e
te d'étr
ès des f
est le n
rie d'A
pour la

enneme
it repr
A

padon.
grand
le trans
e allai
be, et
ourbert
de Ber
a galère

iminel
te remp
ats dor
ts, dans
Être au
erai tr
l pré. (
mer av

mologie

t rond.

étymol
rouillé,
higouri

idait en
Il répé

exprimé les six premiers sor
gamma, pour exprimer le s
— Changer de gamme, de
Chanter une gamme à q
fait des reproches à quelqu'
comme en chantant la gamn

Ganache, de l'italien *ga*
Est synonyme de fauteuil
l'Académie.
— Napoléon, dans un n
« Votre père est une ganach
L'impératrice, ignorant la
sonne présente ce qu'il signi
et expérimenté », répondit l
Quelques jours après, Mar
à Cambacérès, lui dit : « I
ganache de l'Empire. »

Gandin, mot créé par Al
Sorte de petit-maitre, nia
qu'il fréquente.
— Le boulevard de Gand
Italiens; ce nom de fantaisie
que les royalistes qui n'avai
réunissaient là pour conspi
politiques.
Pendant la Terreur, et le
nom de boulevard de Coblen

Gant, du tudesque *wante*
Les anciens gants étaient
entière, sans séparation pou
— Jeter, relever le gant :
— Se donner les gants d'
Les Espagnols emploient l'
sens de gratification, pourbo
— Pour certain monde, les
— Une femme du demi-m
dit : « Mais, vous n'avez pas
je me laverai les mains aprè

Ganymède, nom historic

Fils de Tros, roi de Troie, il était d'une beauté si
que Jupiter le fit enlever par son aigle, et en fit son
place d'Hébé.

Garantir, de *garant :* vieux français *warant, waren,* cautionner, garantir.

De là, l'exclamation *gare!* (*cave*) et le substantif
l'on est garanti des accidents.

En roman, *garra* signifie observer, prendre garde

Gara m' d'infern, del fuoc arden...
(*Passio de*

Garce, féminin, du suivant; vieux mot qui, autre
une fille innocente; d'où garçonnière, qui fréquente l

Il est devenu une grosse injure, dont les femme
s'offensent pas. Elles y répondent que c'est le no
femme.

Garce a été aussi employé autrefois dans le sens
« Un œil malin eût plustôt jugé qu'elle était sa garce.
çois de Sales.)

Et si au chef lui trouves attaché
Chapeau de fleurs, qu'il lui soit arraché,
Car il n'affiert à garces diffamées
User des droits des vierges bien famées.
(Marot, *E*

Garçon, dérivé de *gars*; origine inconnue.

La prononciation usuelle de *gars* est *gâ.*

Garçon est un mot honnête, *garce* est une injure.

Garde, substantif du verbe *garder ;* du german
veiller sur.

— Monter, descendre la garde, sont une tradition
où les châteaux-forts étaient construits sur des haute

— Garde nationale. La création en fut proposée p
lotin, en 1789. Elle fut reconstituée en 1830.

L'Académie et l'usage disent : des gardes nationa
dire : des garde-nationale, formule elliptique significa
qui font partie de la garde nationale. De l'aveu de l
écrit : des garde-française. (Voir sur cette remarq
Littré au mot *garde,* et rapprocher gardes nationa
municipaux, etc.)

Dans les garde-française
J'avais un amoureux
Ardent, chaud comme braise...

— S'en donner jusqu'aux ga
La Rancune s'en donna jusqu

Gare ! exclamation. Impérat
Il m'a frappé sans crier gare

Gargariser, latin *gargari*
Baile, que je gargarise. (Rab

Gargote, de *gargoter :* anc
Le radical *garg*, sens de *gos*
héros de Rabelais.
Gargouille vient de ce mêm

Gargouille. Étymologie pe
Tuyaux pour la descente des
Gargouilles et *gargousses* é
teilles ; d'où *gargoulette*, bout

De gros jambons, d

Garnement. En provençal
Ce qui garnit, orne ou défen
Après s'être appliqué aux
mauvais sujet, vaurien, propre
On appelle en provençal u
couvert.
Rabelais (II, 12) se sert, dans
vert.

Belle robe et
Amendent les

...Vous prenez tout l'a

Garnir, du latin *granire*,
Ou plutôt du germanique *wa*

Garouille (chercher) : cher
dont il faut se garer (?).

Gascon, du latin *Vascon*
Pyrénées.
Hâbleur, fanfaron.
— La lessive du Gascon : re

Gastronomie, du grec *gas*

tralgie, l'effet.
isément la gastrolât

l : du germanique
nt (?).
a un gâteau appelé
art de bénéfice.

t part au gâteau.
(La Fonta

ssion familière poı
Semble réunir à la
des friandises trı

: du latin *vastare*
dégât.)

, 1878 ; pour *gâteu*
ble.

lique : ou du gerı

s les assemblées lé
appelle la Gauche,
ıe du président, el
la Droite s'oppose.

ıissons-nous.
à *requiem,* chant d

gaudir, se réjouir.

n *Galliam.*
ıelaient en latin *G*
ce jeu de mots q
ème de la France

a proposé le néc
ausape, manteau s

ou, comme dit Vaı

, marchons !
(Molière,

ıien, avoir ; du latiı

Gaze, de *Gaza* (?), ville de Syrie, où se fabriquait primitivement ce léger tissu.

Textilis ventus. (Pétrone.)

Gazette, de l'italien *gazzetta,* pièce de monnaie, ou de l'italien *gazza,* pie : les gazettes étant indiscrètes comme des pies.

— Vers 1563, les Vénitiens publièrent une feuille de nouvelles, intitulée *Notizie scritte,* que l'on payait une *gazzetta,* d'où la feuille prit son nom. C'est le plus ancien journal qui ait paru en Europe.

La *Gazette de France,* premier journal imprimé en France, fut publiée par Renaudot, médecin de Paris, et parut le 29 mai 1631, avec privilège du roi Louis XIII.

L'auteur dit que sa feuille sera un trésor de nouvelles et tire son étymologie de *gaza,* trésor.

L'usage des journaux existe en Grèce de temps immémorial.

Les Grecs avaient leurs *éphémérides.* Selon Aulu-Gelle, les Romains avaient, outre leurs *annales,* un *Diarium,* et les *Acta diurna,* où ils consignaient les faits journaliers. (Voy. *journal.*)

— C'est la gazette du quartier : un grand bavard.

Geler, provençal *gelar :* du latin *gelare.*

— Geler à pierre fendre. L'eau qui s'infiltre dans les pierres se congèle dans les grands froids ; et, comme l'eau se dilate avant sa congélation, elle acquiert une force d'expansion assez considérable pour fendre les pierres. Cette force est évaluée à plus de mille atmosphères. L'eau qui se trouve emprisonnée en nappes entre les couches de rochers, les soulève pendant la congélation, et, lorsque le dégel arrive, il peut se produire des avalanches de rochers susceptibles de causer d'horribles cataclysmes.

Telle fut, en 1806, la catastrophe de Goldau, dans le canton de Schwitz, en Suisse. Les terrains rocheux qui glissèrent du mont Ruffi, avaient une longueur de plus de quatre kilomètres et trente mètres de haut.

Ces gigantesques décombres ensevelirent cinq villages et plus de cinq cents habitants.

— On a fait des expériences curieuses sur des canons de fer très épais, remplis d'eau. Exposés à la gelée, ils ont éclaté de toutes parts.

Et cum tristis hiems etiamnunc frigore saxa
Rumperet...

(Virgile, *Géorgiques,* IV.)

bonne que pour les choux.
rtes de gelées blanches : 1° la
.
›s végétaux de la gelée blanch‹
ue, qui suffit pour arrêter le

latin *gemoniæ*, lieu de pleur
›*alæ*, à Rome, escalier du m‹
›ondamnés jusqu'au Tibre.
émonies : couvrir d'opprobre.

stantif composé.
on
pe-Jésus (Vidocq). Les gendarm
innocents. Les voleurs se com
ze du vice à la vertu.
›nce (argot maritime).
ls (allusion aux menottes).
› en vogue par Nadaud).
tout soldat armé par les seigne
ps spécial sous Charles VII (14
: se fâcher, se mettre sur la dé

›u simple aveu d'un amoureux tran
› notre honneur se gendarme si for
(Moli‹

generum (même sens).
soleil d'hiver.
›n gendre, trouve un fils ; q‹
e. (Démocrite.)

lique *gehenna*, l'enfer ; (non d
›es anciens, est employé dans l
Jérôme, *Gehennom* ou *géia hi*
› près de Jérusalem. Les Isra‹
›nfants au dieu Moloch.
s de : damnation éternelle, d'e

›n, non, l'enfer n'a point de gêne
t pour ton crime une trop douce pe
(Molièr

— Peine, situation pénible : la

Haud facile emergunt, q
Res angusta domi.

al, du latin *generalem*
mande en chef.
'issime est un mot créé

eux, du latin *generosu*
reux : libéral. Généreu
ip de gens ne donnen
'appelle pas généreux
contre son argent. (Sén
alité consiste moins à c
zénéreux : d'un bon cr
erosa. (Columelle.)

e, du grec *génésis,* pro

du latin *genius,* démo
s génies sont frères, et
yonnante et sacrée. (Tl
nce s'acquiert, le ser
lieu.
ond à tort le génie et l
rare. Le talent est rela
peut manquer de tale
irvus de génie.
e est la plus haute pui
s humaines, dans quel
genius, chez les ancie
, ange gardien, bon gé
prit de l'homme de g
nort ; comme les étoile
ant des siècles après q
mmes de génie, au milie
ers égarés dans un L
ns la foule.
y a pas de génie sans u
est magnum ingen
)

ɔmmes ont toujours des capric
science. (Molière, *Médecin.*)
t, l'originalité de certaines c
ladie mentale : la perle aussi

ınt leur démon, comme Socrat
de Voltaire, d'avoir le diable a
pelle le diable, Socrate l'appel
rieure d'inspiration qui illumi
folie supérieure à la raison ».
ténie (*indulgere genio*) : se li

ıux, les génies sont des esprit
s avec un sexe différent.
ıussi chez nous l'art de l'ingéni

eniticum.
a du nom, qui indique la p

est un génitif de *possession.*

not *gent*, de *gentem*, nation, la
c ce sens dans : le droit des ge
ni gens, c'est-à-dire ni homm
au Foin de Toulon que desc

pris adjectivement, pour gent
ɔrps gent... Gente demoiselle.
:

gent farouche adoucira les mœurs.
(Segrais

ombien lors aura de veuves
ıt qui porte le turban !
(Malherb

ntilem, de bonne race.
gentilhomme : autrefois *genti*

i joli, aimable. Dans ce sens
gente.

ard' ma maitresse et régente
de corps et de façon !
(Marot.)

Bon conselh vos don e gen. (Pe
Tan com seras laitz a te, ser
laid pour toi, autant tu seras *gent*

Gentlemen, mot anglais : ge
galant homme.

Georges (saint), monté comm
et aussi bien mis.

Saint Georges, né en Cappadoc
est toujours représenté sur un be
et triomphant du démon. Il figure
la Jarretière. Fete 23 avril.

Gésine, du vieux verbe *gésir.*
Les couches de la femme : les co

Une laie était

Geste, du latin *gesta :* autrefoi
Un geste est un mouvement
accompagne ses paroles pour leur
— Un geste éloquent, connu du
à plusieurs reprises le pouce sur l'
compte de l'argent.
— De *geste* est venu *gesticuler.*
Gesticuler comme un télégraphe

Gifle, ancien français *giffe.* jou
A pris un *l* comme *joufflu,* pou

Les vents s'ebouff
Ce qui fait leurs g

Gille. Personnage de la Comé
le même rôle que Pierrot, dont'il
— Faire Gille : s'enfuir, faire ba
Quelques-uns le dérivent de : fai
Saint Gille, dit la légende, s'en
du trône, et se retira dans un erm
« Mais, avant de passer outre,
quoi est-ce que quand quelqu'un s
— C'est, répond Protagoras, parce
pays et se cacha de peur d'être roi

Giron, vieux français *géron* et

'où
co

sa

oup
t la
les

er ;
des
e fe
atre
ent
sol
den
re]
oye
tte
d'
nna
oni
à A
es
au
t à

l'i
tte

lt c
mb
der

is
s
gua
aur

ern
rdi

On lit dans les *Mémoires d*
« ...Les gentilshommes ont s
ons ; elles sont en
ıevaliers, et carré
-bannerets. »

origine inconnue : g
uits froides.
e de blason, pour *g*

du latin *glaciem*.
appelle la glace *aqu*
é, au figuré, froid :
eux me glace. Son

Ses froids embrasseme

, bas-latin *gelina*, p
s-uns le dérivent *a*
d'où le sens aurait

iguré : faire un pet
ì recueilli d'importa

e *classicum*. son de
nt lugubre, lent et
: ou une mort.

, allemand *glitsche*
ns dangereux de gl
Delavigne.)

Sur un mince cristal
Le précipice est
Telle est de vos plai
Glissez, mortels

: Roy au bas d'une
ırs.)

du latin *gloriam*, r
: suit la vertu comm
equitur. (Cicéron.)
umbra virtutis est.
ıssi honnete d'être
l'être avec les autre

Gnan-gnan, onomatopée, mot imagé pour désigner une personne sans énergie ; lambin ; homme ou femme qui geint sans cesse.

Littré pense que c'est un mimologisme, un terme pour imiter la voix et la prononciation d'une personne qui, pour cause de souffrance habituelle ou d'indolence, traîne sur la finale de certains mots, notamment de ceux qui se terminent en *ant* ou en *ent*.

Gnome, semble venir du grec *gnômé*, intelligence.

Petit génie auquel on donnait la forme d'un nain, et que l'on croyait préposé, dans les profondeurs de la terre, à la garde des trésors et des mines.

Go (tout de), anciennement *gob*, verbal de *gober*.

Tout d'un trait.

J'entrai tout de go dans la taverne. (*Don Quichotte.*)

Gobelin, bas-latin *gobelinus*, se rattachant au grec *kobalos*.

Esprit follet, sorte de lutin. (A vieilli.)

Esprit familier auquel les marins donnent pour habitation la cale du navire.

— Les Gobelins étaient une famille de teinturiers déjà célèbre au xvᵉ siècle, et dont plusieurs membres furent anoblis. Leur établissement, acheté par Louis XIV, garda leur nom. (Voy. *Diable vert.*)

Le marquis de Brinvilliers était, de son nom, Antoine Gobelin.

Gober, d'un radical celtique signifiant *bouche*.

Godailler, boire beaucoup. Origine incertaine.

Godelureau. Origine incertaine.

Qui fait le galant auprès des femmes.

Selon Le Duchat, *godelureau* est le diminutif de *godelu*, qui s'est dit d'un moine encapuchonné, *encoqueluché*.

Un godelu est, au propre, un gros moine réjoui ; un godelureau, c'est un jeune moine propre à séduire certaines femmes.

— Peut-être que *goguenard* vient de la même source.

Gogo (à), réduplication du celtique *go*, beaucoup (?).

Ou de *gaudium*, joie.

Avoir tout à gogo : en abondance.

> J'ai du bon brouet et du rôt
> Dont à gogo j'emplis ma panse.
> (Le Noble.)

uer. raille
nifie l'act
par l'app

gogue, ra

ue, plaisa
e au dess
re librem

f : du lat
e faire t

e historiq
n : se tire
ulté, *décis*
gie, avait
ug était ra
ier. On cr
i parvien
le nœud
iction.

m, gouffr
urgiter.
er fraich
sont très
ré, restitu
r.
auconneri
chasser

aner, faire
iasser, éta
orgerette,
enfles et re
s de deux h

grec, myt
is sœurs
frapper d

ceux qui les regardaient. Ce pouvoir était attribué surtout à Méduse. (Voy.)

Gosier, origine inconnue ; d'où : dégoiser, égosiller.

Synonymes : avaloir (Vidocq) ; rue au pain ; gargamelle (Rabelais) ; vallée d'Angoulême (jeu de mots sur *avaler* et *engouler*).

Gothique, étymologie historique.

Les Goths, peuple germain, ravagèrent et asservirent une partie de l'empire romain, au ve siècle.

C'est en souvenir du mal qu'ils ont fait, que les Italiens ont employé, pendant la Renaissance, le mot *gothique*, comme épithète flétrissante, exprimant leur dédain pour les monuments du Moyen-Age, qui n'avaient aucun rapport avec les Goths.

Gothique devint synonyme de *suranné*, de mauvais goût.

Le vrai nom de l'architecture appelée à tort *gothique*, est *ogivale*. Elle fleurit du viiie au xve siècle.

Gouge, anciennement jeune fille.

Gargamelle, fille du roy des Parpaillons, belle gouge et de bonne troigne. (Rabelais, I, 3.)

Depuis Rabelais le sens de *gouge* a bien changé ; il signifie femme de la plus basse prostitution ; la femelle du goujat, valet de soldats.

Gouine semble dérivé de la même origine que *gouge* et *goujat*.

Femme de mauvaise vie.

Goujat, correspond à *gouge*.

Valet d'armée, homme très grossier.

Goujon, du latin *gobionem* : provençal *gobi*.

Avaler le goujon : gober l'hameçon (*hamum vorare*).

Être très crédule, se laisser attirer comme le goujon, qui est très vorace, et avale aisément l'hameçon présenté.

Molière (*Pourceaugnac*) a dit : « Tous deux également sont propres à gober tous les hameçons qu'on veut leur tendre. »

Goule, du latin *gulam*.

Espèce de larve, de stryge.

Femme vouée aux mauvais esprits, qui se repaît de cadavres.

Gouliafre, dérivé de *gueule, gulam* (populaire).

Grand mangeur, âpre à la gueule.

Le proverbe : « Brebis qui bêle perd sa goulée », ne saurait leur

Brillat-Savarin, qui était magistrat, a publié sous le voile de l'anonyme, l'apologie de la gourmandise : *Physiologie du goût.* Nul mieux que lui n'a su décrire les finesses de l'esprit du palais.

Goût, du latin *gustum.*

Le goût est celui de nos sens qui perçoit les saveurs.

Ce qui est agréable au goût est savoureux.

— Le bon goût, au figuré, est la conscience du beau. C'est un jugement prompt des défauts et des beautés dans tous les arts. C'est, étymologiquement, savoir : *sapere*, avoir du goût.

— Le goût dans l'art, est ce que le tact est dans les relations, le coup d'œil dans les affaires. (J.-J. Ampère.)

La Rochefoucauld a dit : « Le goût vient plus du jugement que de l'esprit. » Le goût et le jugement ont, en effet, la même aptitude pour découvrir le beau ; mais le goût est distinct du jugement, car il agit spontanément, à la première impression ; tandis que le jugement agit par raisonnement et par comparaison.

— Dans les affaires, le jugement est plus nécessaire que le goût : le goût est un luxe que seuls les gens de loisir peuvent se donner.

Les artistes et les bons écrivains forment le goût du public, qui, à son tour, gouverne les auteurs.

Puisque le goût est un sentiment naturel et indépendant de l'instruction acquise, on ne doit pas dire : se former le goût, mais tout au plus perfectionner son goût, ou plutôt son jugement.

Il ne faut disputer des goûts ni des couleurs.
(Legrand, *l'Aveugle clairvoyant.*)

— Tous les goûts sont dans la nature.

Cela est évident pour les goûts sensuels et les répugnances physiques ; mais le goût dans les arts est absolu, et on doit le discuter, pour chercher à convaincre ceux qui nient le beau où il se trouve, parce qu'ils ne l'aperçoivent pas, ou que leur organisation ne leur permet pas de le reconnaître.

Cette tâche n'est pas toujours facile, car Tieck a défini le beau : « un rayon de clarté céleste qui, en passant à travers le prisme des imaginations diverses, se décompose de mille manières ».

Winckelmann le définit : « l'unité dans la variété ».

— Tous les goûts sont discutables, mais le goût ne se discute pas

Goûter, latin *gustare.* Provençal *tastar.*

Prendre un tant soit peu, un tantinet, *tantillum.*

Ces noms indiquent en quelle personne ou en quelle catégorie de personnes réside le pouvoir.

— Dans un gouvernement constitutionnel, le roi règne et ne gouverne pas. (Thiers.)

Graal (Saint). Selon la tradition du Moyen-Age, le Saint Graal était un vase précieux, où Joseph d'Arimathie avait recueilli le sang qui sortait des plaies de Jésus-Christ.

Ce mot paraît formé de *sang-réal* (royal).

— Les anciens romans de chevalerie représentent Arthur et les chevaliers de la Table-Ronde poursuivant la conquête du Saint Graal, qui, selon la légende, avait été transporté au Cathay.

On reconnait dans ces légendes l'esprit des Croisades.

— *Sangraal* était une espèce de calice, qu'on croyait taillé dans une émeraude, mais qui n'était que de verre vert, et se gardait à Gênes, sous le nom de *Sacro catino*. On y voyait aussi le ciboire dont s'était servi Jésus-Christ le jour de la Cène. (Rabelais.)

Grâce, du latin *gratiam* (*gratus*, agréable).

— Dans la religion sensuelle des Grecs, les *Grâces* ou *Kharites* étaient trois jeunes filles sveltes, nues et dansant en rond, compagnes inséparables de Vénus (Ausone, *Epigr.* 121), et résumant dans un seul groupe toutes les perfections de la beauté humaine. On les appelait : Aglaé (lumière), Euphrosyne (sagesse), Thalie (fleur). On en connaissait trois autres : Anyo, Comasia, Gelasia Les trois Grâces étaient filles de Bacchus et de Vénus. Leur pouvoir s'étendait à tous les agréments de la vie : elles dispensaient aux hommes la grâce, la gaieté, la libéralité, et présidaient à la bienfaisance et à la reconnaissance.

Marot leur donne leur nom grec de *Kharites :*

> Je viens pour chanter la tienne
> Sur la corde, Dorimène,
> Des Charites ennoblies.

Le Christ a emprunté cette ravissante fiction du paganisme (?) en donnant à la vertu fondamentale de sa doctrine le nom de *Charité*.

— En théologie, la grâce est le don surnaturel et gratuit que Dieu fait à l'homme pour lui inspirer les saints désirs, les résolutions louables, et le conduire à sa fin ; et sans lequel il ne peut être sauvé.

La difficulté de concilier l'action de la grâce avec le libre arbitre, a donné lieu à un grand nombre d'hérésies : Pélagiens, Sociniens, etc.

— *Grâce* se prend dans les diverses a
faveur, de pardon, de remerciement.

La grâce est la beauté en mouvement. (

La beauté sans la grâce est un hameçon

Et la grâce, plus belle encor que

— Sacrifier aux grâces. Platon en faisa
dation à Xénocrate, dont les mœurs étaien

— Bonnes grâces : faveur, amitié.

Accorder une grâce à quelqu'un, c'est
sans idée d'intérêt. Escompter un bienfait,
une opération usuraire.

Le plaisir qu'on a de faire le bien do
pense, l'obligé se montrât-il ingrat.

— Donner le coup de grâce : achever de

Terrible antiphrase, qui se rattache à
roue. Le bourreau donnait au patient
poitrine, afin d'abréger ses souffrances.

De même, dans les combats singuliers, l
adversaire lorsqu'il criait : merci ! Le poi
s'appelait « miséricorde ».

— Faire grâce : pardonner

On dit de même trouver grâce : être par

— Rendre grâce : remercier, savoir gré

— Grâces, prière après le repas.

Après grâces... ils demandent a

— Les grâces du Lombard, trois dés sur

Gracieux, dérivé de *grâce*. Dû à Malhe
Les gens de bien sont toujours gracieux.

Graillon, du vieux français *graille,* pou
Goût, odeur de graisse et de viande brûl

Graillonner, cracher avec des efforts c
de la corneille, appelée jadis *graille.*

Graisser la patte à quelqu'un : gagn
présents.

Autrefois, les solliciteurs donnaient du l
voulaient se rendre favorables. Aujourd'hu
remplacé par des chapons du Mans, etc.

— Un fonctionnaire ayant reçu d'un solliciteur une balle de café, dit au porteur : « Prévenez votre maître que je ne prends pas mon café sans sucre. »

— Rabelais (IV. 35), parlant de la graisse de baleine, qui rapporte beaucoup d'argent, dit : « Ils cueillent la gresse des roignons, laquelle ils disoyent estre fort utile et nécessaire à la guérison de certaine maladie qu'ils nommoyent faulte d'argent. »

Grammaire, du grec *grammatikos* (par le latin).

Le gendarme de la littérature.

— La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement. (Lhomond.)

Définition mauvaise, car l'Académie définit l'*art* la méthode de faire quelque chose selon les règles ; et la *science*, un ensemble de connaissances.

Avant de parler et d'écrire correctement, c'est-à-dire selon les règles de l'art, il faut connaître les éléments et les règles du langage. La grammaire est donc une science plutôt qu'un art, et je préfère la définition de Perron : « La grammaire est la science des éléments et des règles du langage. »

Grammairien, dérivé du précédent.

Rivarol disait du célèbre grammairien Beauzée :

> Entre les deux supins, ô sort digne d'envie !
> Grammaticalement il consuma sa vie...

Le jésuite Bouhours, célèbre grammairien, dit, au moment de mourir : « Je vais, ou je vas, bientôt mourir ; l'un et l'autre se dit, ou se disent. »

Grand, du latin *grandem*.

Il a ses augmentatifs : colossal, pyramidal, monstre. (Voy. *exagération*.)

— En roman *gran* est commun aux deux genres :

> *De passe en gran, et de gran en maior.*
> (Aimeric de Péguillain.)

Cependant les troubadours l'ont employé au féminin, mais rarement :

> *Sa beutat es tan granda.*
> (A. Daniel.)

— *Grand* a conservé sa forme commune dans grand'mère, grand'messe, grand'rue, qu'on écrit aujourd'hui avec une apostrophe, comme s'il y avait eu élision.

Le Petit Chaperon rouge va voir sa mère-grand, q
— De grand cœur. On écrivait jadis : de gréant (
qui agrée).

— A grande montée, grande descente.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.
Il a déposé les puissants, et élevé les humbles.

— Service de grands n'est pas héritage : qui se
serf devient.

Ce n'est pas un petit mérite que de plaire aux grar

Principibus placuisse viris non ultima laus est.
(Hor

Traite les grands comme le feu : n'en sois jamais r
ni trop près. (Diogène.)

— Un pamphlétaire avait dit, pendant la Révo
grands ne sont grands que parce que nous les po
épaules ; nous n'avons qu'à les secouer pour en jonc

Prudhomme, dans son *Recueil des Révolutions*
arrangé ces paroles comme il suit : « Les grands ne
que parce que nous sommes à genoux : levons-nous !

— Une grande vie est une pensée de jeunesse e
l'âge mûr. (A. Comte.)

Grandeur, dérivé du précédent.

Sa Grandeur, titre honorifique donné aux évêques.

On dit aussi : Sa Hautesse le Sultan, Son Altesse.

Ces titres ne prouvent pas que les princes sont h
les hommes sont bas.

— Un tailleur ayant fait une culotte trop étroite p
Ferronays, évêque de Lisieux, lui dit : « Je vois bien,
qu'elle est trop petite pour le derrière de Votre Grand
plutôt pour la grandeur de mon derrière. »

— Les grandeurs nous forcent à baisser la tête so
portes.

Gras, du latin *crassum*, épais, grossier.

Gras à lard, gras comme un chanoine, . .comme un

Et je les voy comme jongleurs
Plus gras qu'abbez ne que prieurs
(*Roman de*

— Pour engraisser, buvez beaucoup, mangez beau
et d'aliments amylacés, fatiguez peu.

Pour maigrir, buvez du vin pur en petite quantité, mangez peu de pain, peu d'aliments gras, dormez peu, fatiguez.

— Gras et maigre : asperge et potiron : le duo du bilboquet, la boule et le manche s'en allant de compagnie, avec la ficelle de l'amitié ; ronde-bosse et bas-relief.

— L'antagonisme entre les gras et les maigres a été de tout temps la cause des révolutions. En Angleterre, où il existe une opulence monstrueuse, les maigres commencent à s'apercevoir qu'il n'y a pas assez de pommes de terre dans leur assiette.

— Parler gras : tenir un langage grossier et obscène : dire des mots graveleux ; se servir d'expressions libres, grivoises, licencieuses. Style gaulois ; propos libres ; gros mots.

C'est, en un mot, appeler les choses par leur nom, éviter les fades périphrases des bourgeois et des prudes.

— Rabelais parle souvent de livres et de bréviaires de « haulte gresse ». Il entendait par là, peut-être, les bréviaires qu'on a tant maniés, que la couverture et les feuillets en sont graisseux. Mais il l'entendait plus probablement des propos libres et graveleux qu'ils contenaient, et comme on en trouve dans le sien.

— Les jours gras, qui terminent le Carnaval, correspondent aux Saturnales des Romains.

Le Mardi-Gras, les clercs de la Basoche plaidaient une cause qui prêtait aux paroles licencieuses.

Martin Husson, dans son *Traité de l'avocat*, désapprouve cet usage de plaider des causes grasses, qui s'était répandu dans quelques provinces.

— Les Romains appelaient *fescennina carmina* (vers fescenniens) ceux où la pudeur n'était pas ménagée.

C'est ce qu'Horace appelle *fescennina licentia*, du nom de *Fescennia*, en Étrurie, où se firent les premiers vers nuptiaux ou épithalames.

— Dormir la grasse matinée. On disait autrefois : la grand matinée.

Grappiller, de *grappe,* bas-latin *crampa.*

Expression familière : faire de petits vols ; prendre ce que laissent les autres. Métaphore empruntée aux vendanges : les grappilleurs passent après la vendange, comme les glaneuses après la moisson.

Gratification, de *gratiam* et *facere.*

G

ıain,

rien.
ımmı
de P

ique
ge pı

i dén
: A
aine

ntents
nt dı
re se

l il é

et Sag
l'un l
ıt (tan
: ânes

parl

e de
uelq
Sub

rd.
ıs so
ertai
ı la s
la
e doı
sup
loml

Græc
Ides)
mali
aaos e

ıire

autour du Bosphore, à la suite du transfert de l'Empire à Constan-
ls n'avaient rien de commun avec les Grecs de l'antiquité,
n'acceptaient même pas le nom, puisqu'ils s'appelaient
(Romains).
arlaient grec, c'est parce que cet idiome était alors la
niverselle, en Orient.

Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ?
(Berchoux.)

:énie de la langue française est peu propre à former des
expriment avec précision des idées complexes. Aussi
nprunté au grec quantité de termes d'arts et de sciences.
: XIIe siècle, on commença à introduire dans le français
termes tirés de la philosophie d'Aristote, et ce fut vers le
: que la médecine se servit de mots grecs.
on dit « les anciens », il faut entendre les Grecs et les

'ce antique se résume dans Athènes, Sparte, Corinthe,
Ses trois grands historiens sont : Hérodote, Thucydide,
1

...Exemplaria græca
Nocturna versate manu, versate diurna.
(Horace.)

tez jour et nuit les modèles grecs.)
uet lisait souvent Homère en grec et disait : « J'allume mon
aux rayons du génie... »
'acier, savant latiniste, ayant épousé Mlle Lefèvre, traduc-
mère, on dit : « C'est l'union du grec et du latin. »
rèce antique a jeté au vent sa science, dans son art et sa
te s'est partagés, comme un héritage sublime, le reste du
. Dumas)
s peuples de l'antiquité ont légué aux modernes ce qu'ils
de plus solide. Les Grecs nous ont donné la science et
Romains, le droit et la politique ; les Juifs, la religion.

1, origine incertaine ; peut-être gothique *gredags*, affamé.
onyme de fripon, mauvais garnement.
gne aussi un petit chien de race anglaise, à longs poils
s propre à quêter et à piller.

r, dérivé de *greffe* ; latin *graphium*.
ement *enter*.

Rabelais (I, 24) dit *adultérer*.

Adulteratur amygdalina nuce. (Pline.)

— La greffe est un bourgeon que l'on enlève à un ar
pour l'implanter sur un autre arbre, sauvage ou culti
veut améliorer.

Grège, origine incertaine.

Se dit de la soie telle que le ver l'a produite, mis
bouillante et dévidée d'autant de cocons qu'on veut
brins par fil.

Grêlé, origine incertaine.

Marqué de la petite vérole.

Synonymes : vacciné à coups de pioche, écumoire, r
M. des grêlons.

Grelot, latin *crotalum* (?) : d'où grelotter, trembler
grelot.

Trembler le grelot. (Saint-Gelais.)

— Attacher le grelot : faire les premiers pas dans une
difficile. (La Fontaine, *Fables*, II, 1.)

Grenadier, de *grenade : mala granata.*

Pline dit : *Est circa Carthaginem punicum malu*
granatum appellant.

De là viennent les mots ponceau (*punicum*) et grenat (*g*

— En provençal, la grenade s'appelle *migrane* (mill
cause du grand nombre de ses graines.

Migraine, couleur écarlate. (Rabelais, I, 58.)

— L'écorce du grenadier est très chargée de tanni
purgative et vermifuge.

— Soldats d'élite, ainsi nommés de ce qu'ils portaie
nades, qu'ils lançaient avec la main. L'institution des
date de 1667, où l'on plaça quatre grenadiers dans cha
gnie du Royal-Infanterie.

Aujourd'hui on appelle grenadiers les soldats d'élit
compagnie de chaque bataillon. Ils portent des épaulette
des grenades sur leur uniforme.

Grenouille, autrefois *ranouille* ; latin *ranunculam*.

La grenouille coasse. Il paraît que pour nos pères ell

comme l'indique le nom de la rue Cl
rainette), située dans le quartier de la

Ans que chant la gr

(Avant que chante la grenouille.)

La rana chant el vi

(La grenouille chante au vivier.)

Peire d'Alvernhe a t
Que chante cum gran

(Pierre d'Auvergne a telle voix qu'il
puits.)

Encore que le bray d'un asne
D'une importune rane ait beau

Vocales ranæ ultra solitum, signa
Quand les grenouilles coassent plu
signe d'orage.

— Tout le monde connait l'emploi
baromètre.

— Il n'est pas cause que les grenc
dit d'un pauvre d'esprit.

— Manger la grenouille. Se dit d'un
association.

Grève, du celtique *graé* (?) gravier
— Se mettre en grève, faire grève :
Se dit des ouvriers qui refusent de
leur salaire ou le prix de la main-d'œu
Cette locution vient de ce que la plac
autrefois place de Grève, était le lieu
travail, où les patrons allaient les emba
pour se procurer un emploi, s'ils en m
— En temps de révolution, le capita

Gribouille, semble venir du verbe
Fin comme Gribouille, qui se jette à
Allusion plaisante à ceux qui se mett
pour éviter un petit désagrément.
Peut-être *Gribouille* est-il le nom
comédie, de la famille des Jocrisse et d

De là on nomma *grive* l'oiseau qui se grise dans les vignes, et qui s'appelait autrefois *mauvis*.

De là aussi est venu l'adjectif *grivois*, et le nom de *Saint-Gris*, le vin (?), qui semble avoir été canonisé par la corporation des ivrognes.

On lit dans le *Roman d'Alexandre* :

> Et fut bien escouté d'Alexandre et des Gris.

Mais comment le mot *gris* est-il arrivé à désigner la couleur grise ? Peut-être parce qu'on tirait du Levant quelque étoffe de cette nuance ; de même qu'on appelait *inde* l'indigo. En vieux français, le mot usité est *liart*.

— Ventre-Saint-Gris. Ce saint manque au calendrier, dans le savant traité des Bollandistes, et dans tous les Martyrologes. C'était par lui qu'aimait à jurer Henri IV ; sans doute par réminiscence de son ancienne religion.

Ventre-Saint-Gris d'hiver, quel enfant ! (N. du Fail.)

— Saint-Gris est peut-être Saint-François d'Assise, appelé ainsi à cause de la couleur de son capuchon, et ceint d'une corde (calembour pour *ceint gris*) ?

— Il y avait dans la commune de Cours-les-Barres (Cher) une communauté religieuse appelée Saint-Gris.

Le nom venait de la couleur de l'habit.

— Villehardouin emploie l'expression « moine blanc » :

« Et ne vous émerveillez mie se laïc gent estoient en discorde. quand li blanc moine i estoient. »

— Peut-être encore Saint-Gris est-il pour Saint-Graal. (Voy.)

Grisette, diminutif de *gris*.

Désignait, au XIIe siècle, une étoffe grise, commune.

> *Ab capa griseta ses pel.*
>
> (G. d'Hautpoul.)

(Avec cape de grisette sans poil.)

On a appelé par métonymie *grisettes*, les jeunes ouvrières qui usent plus particulièrement de cette étoffe. Les femmes de la bourgeoisie affectaient de se vêtir de brun et de gris, et ne portaient le blanc et le noir que dans les grandes occasions.

Dans l'*École des Maris*, Sganarelle dit qu'il veut que sa femme soit toujours vêtue de gris.

> Si les femmes blanches et bises
> Hantaient voluntiers les églises...
>
> (Matheolus.)

Dans la vie imprimée de Mme de Hautefort (XVIIe siècle
qu'elle se déguisa en grisette.

— On a appelé *solitaire*, la couleur enfumée du froc

On appelait aussi *brunette*, une étoffe teinte, dont on
cotillons.

Aussi bien sont amourettes,
Sous bureau que sous brunette.

(*Roman de la*

Grivois. Étymologie douteuse.

Bon compagnon, qui aime à boire; soldat maraudeur.

— Propos grivois : gais, mais immodestes.

Grogner, latin *grunnire* (comme *groin* et *grognard*

C'est, au propre, le cri du cochon.

— Se dit, au figuré, d'un homme qui exprime sa mauva
par un bruit inarticulé.

Plus poliment : gronder.

Gros, du bas latin, *grossum*.

Gros comme un muid, comme une tonne; pain de sui

Un gaillard qui se porte si bien, ...qu'il ne peut se po

Un bel exemple de dilatation de la peau humaine.

Gros-Jean, qui en remontre à son curé. (Voy.)

Gros-Jean est un personnage de comédie en proverb
cabaretier qui porte ce nom dans la pièce.

Grosse. Expédition au créancier d'une obligation, ou d
en sa faveur, dont la minute reste en l'étude de l'offic
Appelée *grosse* parce qu'elle est écrite en gros caractè
que la minute l'est en caractères *menus* (*minutus*).

Grossier, opposé à : fin, délié, délicat.

Chemise de toile grossière.

Grossier comme du pain d'orge.

Grosso modo, expression adverbiale en latin peu cl

Signifie « à la grosse », sans s'occuper des détails.

Grotesque, de l'italien *grotesco*, grotte ; grec *krupt*

Ce nom vient des peintures trouvées dans les grottes
notamment dans les Thermes à Rome. Le sujet ni le des
bouffons. C'est par un sens détourné qu'on a donné
grotesques à des figures outrées, comme celles de Callot

— Les grotesques ou arabesques, sont des sortes d

dont on s'est servi à Rome à l'époque
été empruntés à l'art byzantin ou ara
"- venaient de l'Orient, où on les
uité, à décorer les salles souterr
gypte

Le genre grotesque, dans les a
bouffon.

remarque dans l'architecture g
es ornements des églises les pl
hon jouant du violon, sur un d
.

eurs, on a représenté des moines
uelois même le grotesque y ton
mélange du sacré et du profan
e des fous.

ue, du latin *grus, gruem :* en g
Faire le pied de grue : attendre
grues font sentinelle à tour de
dent une patte levée, où elles ti
eille.

elfe, nom historique.
ti politique qui, au Moyen-Age,
eurs d'Allemagne.
Gibelins, parti opposé, représ
.

te, d'abord Guelfe, banni par so
Capulet, roturiers, marchands
t Guelfes ; les Montaigu, nobles
néo, étaient Gibelins.

Dans le langage symbolique de
représentés par des chiens, les
Ni Guelfe ni Gibelin : qui n'est d
taigne s'étant retiré dans ses t
ons des guerres civiles, dit : « A
, Gibelin. » (Voy. *neutre.*)

bre, adverbe ; vieil allemand *w*
s'emploie plus aujourd'hui qu'a
sée, pour signifier « peu ».
à est venu *naguère :* il n'y a gu

Cependant la signification première est restée dans ce
locutions : « Il a disparu sans qu'on sache guère ce qu'il est de
(En réalité, *sans* est négatif et équivaut à : mais on ne sait gu

— *Pas guère* est un pléonasme, qui devrait signifier beauc
Dans les langues du Midi qui ont gardé le sens ancien de c
il signifie « très peu ».

En provençal, *n'ai pas gairé* signifie : je n'en ai pas bea

Et si n'y aurait pas guères à faire. (B. Despériers, *Cymb*
(Et cependant il n'y aurait pas beaucoup à faire.)

Guérir, vieux français *warir*, *guarir* : gothique *warjan*, ga

E David s'en fuid, et Deu la nuit le guarid. (Livre des Roi
David fugit, et salvatus est nocte illa.)

Plus tard, le sens se restreignit à : délivrer d'une maladie.

Guerre, vieil allemand *werra*, dispute, querelle.

Épidémie artificielle.

— Synonymes : chouannerie, guerillas (guerre d'embusca

— *Guerre* est dicte en latin *belle*, non par antiphrase
comme ont cuydé nos antiques rapetasseurs de vieilles fe
latines, parce que en guerre, guères de beauté ne voyent
absolument, par raison que en guerre apparoisse toute esp
bien et de beau ...que ainsy le roy saige et pacific Salomon n
mieulx représenter la perfection indicible de la sapience divi
la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp bien équ
ordonnée. (Rabelais, III, *prologue ?*)

La plus juste guerre est détestable. (Saint Augustin, *Cité de*

Le traité de Brétigny commence ainsi : « Comme par la
sont advenues batailles mortelles, occisions de gens, déshono
de femmes mariées et de veuves, déflorations de pucelles
vierges... »

— La guerre a deux dénouements : la défaite et le triomp
première amène l'invasion ; le second le despotisme.

— L'esclave seul a le droit de faire la guerre aux tyrans ;
seul cas où je crois la guerre permise. (Garibaldi, 1867.)

Le canon, à force de se perfectionner, finira par tuer la gu
(V. Hugo, *Les Misérables*.)

La guerre est un champ de misère, où l'on moissonne la
(Eschyle.)

Tant qu'on se battra en Europe, ce sera une guerre civile.
léon.)

— Le grand Condé appelait les émeutes populaires « une guerre de pots de chambre ».

La guerre civile est pire que la tyrannie ou un gouvernement njuste. (Plutarque, *Vie de Brutus*.)

Guet-apens, autrefois *guet-appensé* (ou *prémédité*) ; de *guet*, allemand *wacht*, et *appenser*, pour penser ; d'où *apens*.

Embuscade préparée par une personne pour en surprendre une autre et lui nuire.

> Mès ge mettrai tout mon apens (attention).
> (*Roman de la Rose.*)

— D'après d'autres, *guet* et *guetter* viendraient du latin *cattare*, voir, épier comme le chat.

Gueule, du latin *gulam*.

On a appelé la cuisine l'« art de la gueule » ; d'où le nom de « fines gueules » appliqué aux gourmands.

— Gueuler, gueulard (trivial), fort en gueule : idée de crier fort.

> ...Vous êtes, ma mie, une fille suivante
> Un peu trop forte en gueule.
> (Molière, *Tartuffe*.)

— L'argot *bagou* d'où *débagouler*, vient aussi de *gueule*, dans le sens de « parler beaucoup ».

Gueux, forme particulière de *queux* ; du latin *coquus*, bien plutôt que de *quæsitor*, mendiant.

Jusqu'au xve siècle, il a gardé la signification de cuisinier ; il a pris finalement celle de coquin, misérable.

On appelait les mendiants *gueux*, parce qu'ils fréquentaient les cuisines des moines, pour qu'on y remplît leur écuelle.

L'ancienne locution « gueux de l'hostière » signifiait gueux de l'hospice.

Rabelais appelle les gueux *guenaulx*. Les guenaulx des Saints Innocents étaient réputés pour leur gueuserie.

— Gueux comme un peintre ; comme un rat d'église.

> Mais la plupart sont gueux comme des rats d'église.

Guignon, du verbe *guigner* (?), regarder du coin de l'œil.

Regarder de travers portait malheur, dans la croyance antique.

— Porter guignon, avoir du guignon.

> C'est, malheureuse, toi qui me portes guignon.
> (Régnier, *Satire X*.)

Napoléon disait d'un homme constamment malheureux : berait sur le dos, qu'il se casserait le nez. »

— Ce mot a pour synonyme populaire *guigne*. C'est monnaie du malheur ; le diminutif de la fatalité.

Guilledou (courir le), origine inconnue.

Courir les aventures galantes.

> Car souvent, moins sage que fou,
> Il va courir le guilledou.
>
> (Scarron, *Typhor*

Guiller, vieux mot ; anglais *wile*, tromper.

— Qui croit guiller Guillot, Guillot le guille.

Le célèbre poète Villon, qui s'appelait Corbueil, reçut ce dérivé de *guille*, tromperie, à cause de ses friponneries qui le mener au gibet (?).

Guilleret, étymologie inconnue.

D'une gaîté un peu libre.

Se rapproche de *Guilleri*.

Guillotine, étymologie historique.

La guillotine est le *palladium* de la société. (H. Sam *moires.*)

Cet instrument était connu en Allemagne et en Angleter xvᵉ siècle.

— Le 1er décembre 1789, le Dr Guillotin présenta à l'A Nationale l'invention d'un instrument propre à exécuter le œuvres. « Avec cet instrument, dit-il, je vous fais sauter la coup d'œil, et vous ne souffrez point. » L'Assemblée se mit

— Danton disait : « C'est une chiquenaude sur le cou »

— Synonymes : rasoir national ; lucarne de l'éternité ; cissement patriotique ; bois de justice ; la veuve.

— La guillotine, et la potence qui l'a précédée, ont été comparées à une femme.

Être guillotiné, c'est « épouser la veuve » ; on appelait « r la corde du gibet. La guillotine, en effet, ne contracte qu'u passagère avec ses conjoints.

Cette sinistre métaphore se retrouve dans la « toilette » le condamné... avant d'épouser la veuve.

Guimpe, du latin *nimbum*, voile de mariée (?).

Ou plutôt du vieil allemand *wimpal*, habit léger.

On a vu dans *guimpe*, une corruption de *grympe*, le

sainte Agathe. Les religieuses conservent ce voile, parce qu'elles sont regardées comme les épouses de Jésus-Christ.

Guingois (de), origine inconnue.

Aller de guingois : aller de travers.

Viendrait-il de *gigue,* jambe, et du provençal *goi*, boiteux?

Guinguette, origine inconnue.

On a proposé *guinguet,* vin sans force ; ou *giguer* devenu *guinguer,* jouer des jambes, danser.

Pasquier dit qu'en 1554 on ne recueillit que des vins faibles et verts, que l'on appela *guinguets.*

Guirlande, du germanique *wiara,* couronne, avec un suffixe qui se retrouve dans *girande*, d'où *girandole.*

— En 1641, le duc de Montausier offrit, le jour de la Sainte Julie, à la reine des Précieuses, Julie d'Angenne, un bouquet allégorique, la *Guirlande de Julie.*

C'était un volume où l'on avait peint vingt-neuf fleurs et écrit soixante madrigaux. Jouy, le célèbre calligraphe, avait écrit le texte, et Le Gàcon avait relié le volume.

Tallemant des Réaux, qui a écrit l'histoire de Julie d'Angenne, a composé le madrigal sur le *lis*, l'une des fleurs de la guirlande.

Devant vous je perds la victoire
Que ma blancheur me fit donner,
Et ne prétends plus d'autre gloire
Que celle de vous couronner.

Desmaretz composa le quatrain de la *violette.*

Modeste est ma couleur, modeste est mon séjour,
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe ;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

Guise, de l'allemand *weisa*, mode, manière.

A donné *déguiser :* faire à sa guise.

Gymnase, du grec *gymnos*, nu.

On se mettait nu pour les exercices du gymnase.

— La gymnastique est la statuaire animée : elle sculpte la matière vivante.

La décadence de la race entraîne celle de l'art : faites des modèles, vous aurez des chefs-d'œuvre ; les gymnasiarques ont autant de part que Phidias dans les chefs-d'œuvre de l'art grec.

Gynécée, du grec *gunaika*, femme.

Appartement des femmes dans l'antiquité grecque. *sérail.*)

Gyrie, de *gyrum* ? Plainte hypocrite, jérémiade ric

H

Habeas corpus, expression latine : Sois maître de
Premiers mots d'une loi anglaise, écrite en latin, tout prévenu le droit d'attendre en liberté son jugei nant caution. C'est, en Angleterre, le palladium de la duelle.

Habileté, de *habilem*, habile.
L'habileté est l'esprit en action. (Maxime persane.)

Habillé, dérivé de *habitum*, manière d'être.
Synonymes : bien ou mal ficelé ; pimpant ; tout l pavoisé ; sur son trente et un.
Les Précieuses disaient : être sous les armes.

Habit, du latin *habitum*, qui avait parfois en lati vêtement.
Habitus solemnis : habit de cérémonie. (Tite-Live.)
De la même racine viennent : habiter, habile.
— Habit doré, ventre de son. (Voy. *Bourguignon*.)
L'habit ne fait pas le moine. (*Roman de la Rose* c'est-à-dire il ne faut pas juger sur l'extérieur.

Tel ha robe religieuse,
Doncques il est religieux ;
Cel argument est vicieux
Et ne vaut une vieille guaine,
Car la robe ne fait le moyne.
(*Roman de*

Les Latins disaient : *Isiacum linostolia non facit.* lin ne fait pas le prêtre d'Isis.)

On honore communément
Ceux qui ont beaux habillements.

— On reçoit un homme selon l'habit qu'il porte ; on selon l'esprit qu'il a montré.

Il y a des sottises bien habillées, comme il y a des sots bien vêtus. (Chamfort.)

D'un magistrat ignorant
C'est la robe qu'on salue.
(La Fontaine.)

Ma foi, les beaux habits servent fort à la mine.
(Régnier.)

Un tailleur fait plus d'un grand seigneur. (Proverbe hollandais.)

Un mors doré ne rend pas le cheval meilleur.

— Un peintre, voulant rivaliser avec Apelle, fit une Vénus couverte d'or et de riches habits. « Tu l'as faite riche, lui dit Apelle, n'ayant pu la faire belle. »

— ...Oh ! oh ! dis-je en moi-même, il faut prendre garde à vous, monsieur La Vallée, et tâcher de parler bon français. Vous êtes vêtu en enfant de famille ; soutenez l'honneur du justaucorps, et que votre maintien réponde à votre figure... (Marivaux. *Paysan parvenu.*)

— L'Athénien Cimon ayant fait prisonniers des Perses de distinction, exposa séparément les hommes et leurs habits. Comme ceux-ci étaient très riches, ils se vendirent cher, mais il ne se trouva personne pour acheter les hommes.

— Cet habit fait peur aux voleurs, il montre la corde.

— Les habits sont comme les maîtresses : il faut les quitter avant qu'ils ne nous quittent.

Vous entrez dans une boutique de fripier, qui vend des vieux habits dans des magasins mal éclairés, dont les vitres sont enduites d'une crasse lucrative, et où les taches et les couleurs disparaissent. ...Quand vous êtes au grand jour, vous croyez avoir acheté un habit noir : il est vert, violet et marqueté comme un léopard. (Mercier.)

Habitude, du latin *habitudinem.*

L'habitude est une seconde nature. (Cardan.) Fontenelle demandait quelle était la première.

L'usage fait la mode ; la mode, la coutume ; cette dernière, l'habitude. Ainsi l'habitude devient une seconde nature, après avoir passé par toutes ces transformations, qui l'ont sanctionnée et, en quelque sorte, naturalisée.

Tant va l'âne au moulin,
Qu'il en sait le chemin.

...Depuis trente ans qu'il remplit ces humbles fonctions d'employé

avec la régularité d'une machine, il tourne dans le même manège. de façon à rendre jaloux un cheval aveugle.

Haillon, du vieil allemand *hadil*, lambeau.
Synonymes : loque, guenille.

Haine, comme le suivant. Anciennement *haïn*
On a de la haine pour le vice ; de l'aversion nuisible ou désagréable ; de l'antipathie pour souffrir ; de la répugnance pour ce qui dégoûte.

La haine et le mépris sont des erreurs de notr nent leur source dans un vieux préjugé. On ha méprise un lâche, sans se demander s'il était en b bon ou courageux. Les hommes, comme les ani la nature et l'éducation les ont faits. Est-ce qu'on r est-ce qu'on hait un loup ?...

Haïr, anciennement *hadir*, du gothique *hata*
(On ne saurait le dériver du latin *iram*.)
Je hais, tu hais, il hait, et impératif hais, s'écri
Synonymes : abominer (argot parisien) ; avoir nez ; ne pouvoir sentir quelqu'un.
Haïssez et attendez. (Devise de Catherine de Mé

> Tant que l'on hait beaucoup, on aime encore
> (Desн

C'est-à-dire : la haine est plus près de l'amour c

> L'amour est mal guéri quand il l'est par la h
> L'indifférence est plus certaine ;
> On revient aisément de la haine à l'amour.
> (Th. C

Il faut être bien malheureux pour n'avoir pas *rima fortuna est, quæ inimico caret.*

Les haines et les querelles ont encore quelque et de réciproque. Elles annoncent une commun d'existence ; elles prouvent l'ancienneté des rela d'un sentiment qui n'est pas sans rapport avec l'a

Haire, ancien allemand *haria*, crin.
Chemise faite de crin ou de poil de chèvre n porte sur la peau par esprit de pénitence et de mo *cilice*.)

> Laurent, serrez ma haire avec ma discipli
> (Moli

Hallali, onomatopée.

Terme de chasse. Cri qui annonce que le cerf est forcé. Fanfare particulière qu'on sonne alors.

Hanap, du germanique *hnap*. vase.

> Ces gens ont des hanaps trop grands,
> Notre nectar veut d'autres verres.
>
> (La Fontaine.)

Hangar, origine inconnue.

Toiture suspendue sur des piliers ou des poteaux.

Peut-être se rapproche-t-il de *angere,* resserrer, embarrasser, parce qu'un hangar est un lieu destiné à remiser les objets encombrants ?

Hanicroche, ancienne orthographe d'*anicroche*, de *hani* (?) et de *crog* (celtique), croc.

Rabelais (*Prol.* liv. III) emploie ce mot comme désignant au propre une arme, une sorte de hallebarde dont le fer était recourbé en crochet ; d'où l'expression figurée *anicroche*, pour accroc, retardement, obstacle.

Hanter. Littré propose l'étymologie *habitare*.

Visiter souvent, fréquenter.

— Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. On peut juger les gens par leurs amis. L'intimité suppose conformité dans les qualités et dans les défauts.

Un autre proverbe dit : Qui se ressemble s'assemble.

Haquenée, du latin *equina*, jument.

(Semble plutôt dérivé du néerlandais *hakkenei*, petit cheval.)

Le vieux français avait *haque*, bidet.

On donnait ce nom, au Moyen-Age, à un cheval doux au montoir, de petite taille, destiné spécialement aux dames et aux prélats. *Haquet,* signifiait petite jument ; aujourd'hui petite charrette.

Harasser, origine inconnue.

D'après Ducange, en latin barbare *hara* signifiait étable, et *harassé* se disait au propre du cheval qui s'est trop fatigué dans le haras.

Harceler, anciennement *herseler*, diminutif de *herser* (*hirpicem*), vexer, stimuler.

Suivant Génin, *harceler* vient de *harcelle,* baguette d'osier, dont

on peut taquiner, agacer, sans faire de mal. Il ti *archal,* à cause de la flexibilité des deux objets.

Un avorton de mouche en cent lieux le harcèl
(La Font

Hardes, de *hart,* lien.
On a dit autrefois *fardes.*
Une harde de charrette.

Hardi, du haut allemand *harti,* fort, dur ; non d
Hardi comme un page ; comme un coq...
Hardi comme la chemise du meunier, qui prend t un larron au collet. (Vieux dicton.)

Harem, mot arabe : chose défendue.
Galerie de tableaux... vivants.

Hareng, du latin *halec* (?), ou du haut allemand
Synonymes : gendarme ; côtelette de carême.

Milla arencs et cinq cens merlus.
(Doat.)

— La caque sent toujours le hareng.
— Charles-Quint fit élever une statue à G. Bukel le procédé pour encaquer les harengs.
— Hareng saur, du roman *saure,* blond.
Un cheval saur. (*Roman de Gérard de Roussillo*

Hargneux, haut allemand *harmjan,* injurier, q

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.
(La Font.

Haricot, du vieux mot *haricoter,* couper par mo peut-être du latin *aliquot ;* d'où aussi le nom de *ha.* autrefois à celui qui écartelait les condamnés.
Dans le Berry, on appelle les haricots bourre-coq gueule, les haricots verts dont on n'a pas enlevé les
En provençal, *fayols, flageolets.*
A ce propos une foule de jeux de mots : mus indiscret, pétard.
— Le haricot de mouton, cher à Harpagon, est u petits morceaux de mouton et de navets.
Peut-être ce mot a-t-il quelque rapport avec *Arleq* personnage de la Comédie italienne dont le costume petits morceaux d'étoffes de diverses couleurs.

Haridelle, origine inconnue ; *aridus* (?).

Mauvais cheval, vieille rosse.

Haro, du germanique *hareu,* crier. Crier haro sur quelqu'un serait alors un pléonasme.

D'autres y voient la contraction de *ah ! Raoul,* du nom du premier duc de Normandie, dont on implorait ainsi l'assistance.

Ah ! Rollon, était aussi un terme de palais dont on se servait pour faire arrêter quelqu'un.

> A ces mots, on cria haro sur le baudet.
>
> (La Fontaine.)

De *haro* on a fait *hourra* et *héraut* (?).

Harpagon, origine littéraire.

Type de l'avare dans Molière. Peut-être emprunté au grec *arpax*, ravisseur.

Synonymes : ladre, pingre, rapiat (populaire), grippe-sou, pince-maille, fesse-mathieu.

— Le nom d'Harpagon, donné par Molière au personnage principal de l'*Avare*, et qui est resté dans la langue comme nom appellatif, se trouve dans le supplément de l'*Avare* (*la Marmite*), de Plaute, par Codrus Urceus.

Louis Grotto est le premier qui se soit servi du nom d'Harpagon pour signifier avare, dans *la Emilia*.

Dans Plaute, l'avare s'appelle *Euclio*.

Harpies, nom mythologique ; du grec *harpuia*.

Chez Virgile, monstres mythologiques à forme d'oiseaux, ayant des têtes de femme, des pieds et des mains crochus et un flux de ventre dégoûtant, le visage livide et famélique.

Attirées par l'odeur d'un repas, les harpies s'abattaient sur la table, dévoraient avidement ou souillaient les mets.

Elles étaient filles de l'Océan et de la Terre. (*Énéide*, liv. III.)

A cause de cela elles habitaient une île. Hésiode en nomme trois ; Virgile une seule, *Céléno*.

— On donne le nom de *harpie* à une femme âpre au gain, un harpagon femelle ; ou à une femme criarde et acariâtre. (Voy. *mégère*.)

Hart, origine inconnue ; lien menu, flexible. (Voy. *harceler*.)

On appelait *hardeau* un arbuste produisant ces liens.

La corde qui sert à pendre un condamné.

Sentant la hart de cent pas à la ronde.
(MAROT.)

Hasard; l'origine semble être l'arabe, où il désignerait
de jeu de dés: plutôt que le grec *as* (?).

Au XVe siècle, *ludus azari*: le mot *azari* désignait un
difficile à amener avec trois dés.

Objet de hasard: d'occasion, de rencontre

— *Hasard* devrait toujours impliquer l'idée de bonheur.
jeu de dés c'est le coup qui fait gagner. Mais l'idée d'ince
prévalu sur celle de gain, et l'a supplantée.

A table, hier, par un triste hasard.
J'étais assis près d'un maître cafard.
(VOLTAIRE.)

Cæco casu (Cicéron); par hasard. Les mots latins *casu*
sio, qui signifient hasard, viennent tous deux de *cadere*,
la chance des dés.

— On dit plaisamment: c'est un hasard qui vaut du neu
dire une bonne occasion.

— Hasard providentiel est une locution contradictoire. Le
c'est l'imprévu: la Providence prévoit tout.

On doit dire: effet providentiel.

Il n'y a que les incrédules qui disent: « Le hasard est
d'affaires du bon Dieu. »

Si un homme se sauve d'un naufrage où tout l'équipage
dit que c'est par un hasard providentiel. Mais la même Pr
qui l'a sauvé, a fait périr les autres. C'est une façon de voir
à toutes les idées qu'on se fait de la Providence, et qui
source dans une vanité et un égoïsme féroces.

— Ce qu'art ne peut, hasard l'achève. (Montaigne, I, 33

Le chef-d'œuvre de Protogène, rival d'Apelle, était un
d'Ialysus, chasseur célèbre, fils du Soleil. Le peintre avait p
ans à le faire, mais, il n'était pas satisfait d'un chien, qu'
représenter la gueule pleine d'écume. De dépit, il jeta su
l'éponge qui lui servait à effacer les couleurs. Et cette écum
pinceau avait été impuissant à imiter, le hasard la représent
Hist. nat., XXXV, 10.)

Depuis Protogène, le chapitre du hasard enfantant des m
avec le concours du génie, s'est augmenté.

— Dans tout ce que l'on entreprend, il faut donner les d

à la raison, l'autre au hasard. Augmentez la première fraction, vous serez pusillanime ; augmentez la seconde, vous serez téméraire. (Napoléon.)

Le hasard est le guide des imbéciles.

Le hasard laisse tomber une couronne royale sur la tête d'un idiot, ou une tortue sur la tête d'Eschyle. (Alf. de Musset.)

Hâter, du frison *hast* (?). Selon d'autres, du fréquentatif latin *actitare* (?).

— Hâtez-vous lentement. Vieux proverbe, qui nous vient des Grecs par les Romains.

Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.
(Boileau, *Art poétique*, I.)

Se hâter lentement, c'est aller avec persévérance et prudence vers le but qu'on veut atteindre. Ce proverbe a été mis en action dans la fable *le Lièvre et la Tortue.*

Un savant philosophe a dit élégamment :
Dans tout ce que tu fais, hâte-toi lentement.
(Regnard.)

— *Festina lente.* Proverbe qu'Auguste répétait souvent, et qu'Erasme appelle « le roi des proverbes ».

— De ycelles hiéroglyphes avez veu la devise de Monseigneur l'admiral en ung ancre, instrument très poisant, et ung dauphin, poisson légier sur tous animaulx du monde, voulant désigner : hastetoi lentement, fays diligence paresseuse, c'est-à-dire expédie, rien ne laissant du nécessaire. (Rabelais.)

Cet amiral est Philippe Chabot, mort en 1515.

Qui trop se hâte, reste en chemin.
(Platon.)

Pense lentement, et agis vite.

Rien ne sert de *courir*, il faut partir à point.
(La Fontaine, VI, 10.)

Haubert, anciennement *halberg* : germanique *halsberg*, protection du cou.

Cotte de mailles qui descendait jusqu'aux genoux.

On le dérive aussi de *halt ber,* haut baron, parce que cette armure défensive appartenait exclusivement à la noblesse. La cotte d'armes plus courte des soldats s'appelait *hoqueton.*

— Le *jaque* de mailles allait du cou aux genoux.

On en a dérivé *jaquette* et *jaquemart.*

Haut, du latin *altum* (a pris un *h* au xvi[e] siè
Qui haut monte, de haut descend.

Hautbois, haute-contre.
Haut est pris ici pour élevé, aigu.
Le hautbois est un instrument de musique
au-dessus du violon.
Haute-contre, s'oppose à *basse-taille,* et
d'homme aiguë.

Hébreu, du latin *hebræum.*
Nom primitif du peuple juif, qui porta ensuite
Le nom de *juif* date de la captivité de Ba
tribu de Juda ne fut soumise que la dernière.

C'est de l'hébreu pour moi.
(

Hécatombe, du grec *hécaton*, cent, *bous*,
cent bœufs.
Strabon dit que les cent villes de la Laconie
un bœuf, pour rendre les dieux favorables au
D'après d'autres, il faudrait remplacer *bous*
tombe ne serait que le sacrifice de vingt-cinq
— Les hécatombes révolutionnaires.

Hégire, de l'arabe *hedjira*, fuite.
Ère des mahométans. Elle part du 6 juille
fuite de Mahomet de la Mecque à Médine.

Hélas ! composé de *hé* et de *las*, malheureu
Autrefois il s'écrivait en deux mots, et *las* pr
Hé lasse ! moi dolente, dit Isabel. *(Le petit*

M'aviatz grand gaug donat,
Ai ! lassa, can pauc m'a durat
(

(Vous m'aviez donné grande joie, hélas ! c
duré !)

Héler, paraît emprunté de l'anglais *hail* (
En marine, *héler* est synonyme d'appeler :
C'est une sorte d'onomatopée du cri que
l'attention d'une personne éloignée.

Hem. Onomatopée.

Sorte d'interrogation familière : n'est-ce pas ?

Sert aussi à appeler.

Hémistiche, des mots grecs *hémi, stichos*, moitié d'un vers.

Il doit y avoir césure à l'hémistiche dans les grands vers, de dix à douze syllabes.

> Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots,
> Suspende l'hémistiche, en marque le repos.
> (BOILEAU.)

Il peut y avoir des césures ailleurs qu'à l'hémistiche.

> Tiens, le voilà ! marchons. Il est à nous, viens, frappe !
> (VOLTAIRE.)

Hémorrhoïdes, du grec *haima*, sang, *rhéô*, couler.

Synonyme : caque-sangue des Lombards. (Rabelais, I, 13.)

Héraclite et *Démocrite* : Jean qui pleure et Jean qui rit.

Démocrite, philosophe grec, né à Abdère, vers 490 avant Jésus-Christ, fut un précurseur d'Épicure. Il mettait le souverain bien dans la satisfaction que donne la quiétude de l'âme.

Héraclite d'Éphèse, florissait vers 500 avant Jésus-Christ. Il est resté le type des pessimistes. Il se laissa mourir de faim, à l'âge de 60 ans, par ressentiment de l'ingratitude humaine. Sa doctrine est une des plus profondes conceptions de l'antiquité grecque, et a donné, plus tard, naissance au stoïcisme.

Les anciens riaient de tout, comme nous, et ils nous ont transmis sur le compte de ces deux philosophes des légendes qui tendent à les ridiculiser, en imaginant le contraste de Démocrite et d'Héraclite, l'un riant et l'autre pleurant toujours.

Héraut, de l'allemand *herald*, gendarme ; d'où : art héraldique, qui traite du blason, des anciens jeux militaires, fêtes et tournois, qui étaient réglés par des hérauts. (Les Romains avaient les Féciaux.)

Chez les Grecs, Stentor avait une voix plus forte que cinquante hommes réunis.

> Le héraut du printemps lui demande la vie.
> (LA FONTAINE.)

Herbe, du latin *herbam*.

— Manger son blé en herbe. (Voy. *manger*.)

Mauvaise herbe croît toujours.

Les Espagnols disent : « A mauvaise herbe la gelée ne nuit point. »

— Employer toutes les herbes de la Saint Jean : bea
moyens.

— La Saint Jean (24 juin) est l'époque où les fleurs et l
aromatiques se développent, et le peuple, dans le Midi,
si elles sont cueillies ce jour-là, avant le lever du soleil,
propres à guérir tous les maux.

Hercule, nom mythologique ; grec *Héraclès* : latin
D'où : les Héraclides.

— Un travail d'Hercule : très pénible.

Les travaux qui ont rendu célèbre ce héros sont ses
sur le lion de Némée, l'hydre de Lerne, les chevaux
phages de Diomède, et les monstres ou les brigands qui ra
la terre durant les siècles primitifs.

Diagoras se trouvant un jour sans bois, jeta au feu u
d'Hercule en disant : « Fais bouillir notre marmite, ce
dernier de tes travaux. »

— Les colonnes d'Hercule ou d'Alcide : Les monts
Espagne, et Abyla, en Afrique, séparés par le détroit de

Hère, du latin *herum*, ou de l'allemand *herr*, maître.

On ne l'emploie que précédé de « pauvre », comme on
un pauvre sire.

Je plains le pauvre hère. (Molière, *Dépit*)

Héritier, du latin *hæreditarium*, de *herus æris*,
l'argent (?).

Autrefois on employait *hoir*, du latin *hærem*, pour *hær*

— On ne doit pas faire hériter son médecin.

Male suum agit æger medicum qui hæredem facit.

— Les Espagnols lèguent souvent de grosses sommes
pour faire dire des messes. Ils appellent cela « faire
héritière ».

— L'héritage est la main du père tendue aux enfants à
mur du tombeau.

— Le mort saisit le vif, c'est-à-dire son plus proche pa
héritier naturel.

Hermaphrodite, nom mythologique ; de *Hermès* (M
Aphrodite (Vénus).

Hermaphrodite se dit généralement de tout être qui
lui les deux sexes ; en botanique par exemple.

Spécialement : individu qui réunit les deux sexes.
Synonyme de androgyne.

Équivoque, des mots bizarre hermaphrodite.
(BOILEAU.)

— Chez les Grecs, l'hermaphrodite était un symbole religieux. Fils de Mercure et de Vénus, il devait représenter la beauté unie à l'esprit, et le type primitif n'avait rien de commun avec les androgynes, êtres monstrueux et rebutants, créés par l'imagination des artistes.

Platon pense que la personnification de l'androgyne n'a été imaginée que pour rendre raison des différents penchants amoureux de l'homme et de la femme, soit pour un sexe différent, selon le vœu de la nature, soit pour leur propre sexe, selon une aberration trop commune chez les anciens.

— Ovide a composé un récit plein de charme sur l'aventure de Salmacis et d'Hermaphrodite. (*Métam.*, IV, 285.)

Hermaphrodite fut aimé par la nymphe Salmacis, dont il dédaigna l'amour. Salmacis, l'ayant vu se baigner dans une fontaine, s'élança dans les eaux à côté de lui, priant les dieux de les unir de sorte qu'ils ne fussent jamais séparés. Sa prière fut exaucée et la fontaine Salmacis conserva la propriété d'opérer le même prodige sur tous ceux qui s'y baigneraient.

Une épigramme de Martial résume l'épisode en deux vers :

Masculus intravit fontes, emersit utrumque :
Pars est una patris, cætera matris habet.
(*Ep.*, XIV, 174.)

— Plus tard, les arts plastiques multiplièrent les figures hermaphrodites, et le sujet, d'abord religieux, se transforma en image lascive, faite pour exciter des sens énervés, des imaginations blasées. C'est sans doute à cela qu'est due la répétition si fréquente des figures androgynes trouvées dans les fouilles.

— L'impératrice Eugénie, en décorant Rosa Bonheur (1860), a fait de l'étoile des braves une décoration hermaphrodite.

Hermétique, du nom de son inventeur, Hermès Trismégiste.

L'art hermétique : l'alchimie.

Hermétiquement fermé se dit en souvenir du *lutage* dont on se sert pour clore les vases.

Hermine, pour *armine*, arménienne.

L'hermine, animal voisin de la belette, se trouve dans le Nord de

Heur, du latin *augurjum*, anciennement *aür, eür, eur.*

Heur, dit La Bruyère, se plaçait dans le vers où *bonheur* ne peut entrer... *Heur* a fait *heureux*, qui est si français, et il a cessé de l'être... (Voy. *bonheur.*)

> O paix, ô toi que tout heur accompagne !
> (La Fontaine.)

> Vous deviez bénir l'heur de votre destinée.
> (Molière, *École des Femmes.*)

— Il n'y a qu'heur et malheur dans ce monde.

Dans ce vieux dicton, *heur,* dans son acception ancienne, a le sens étymologique. *Bonheur* était inutile à faire, et constitue un pléonasme.

Heure, du latin *horam*, saison, heure.

Les Heures étaient les divinités qui présidaient aux saisons.

Celeres deæ (Ovide): les déesses rapides. Elles étaient filles de Jupiter et de Thémis ; leur mission était d'ouvrir et de fermer les portes du jour. (Voy. *quart*-d'heure de Rabelais.)

— Heures, ou livre d'heures. Heures canoniales.

L'Église a divisé la journée en quatre termes, de trois heures chacun : *prime,* 6 heures du matin ; *tierce,* 9 heures ; *none,* à midi ; *vêpres,* de 3 à 6 heures.

Par extension, on appela *heures* les prières vocales qui se disaient à ces heures du jour, et le livre qui contient ces prières, instituées par les « canons ».

Elles sont au nombre de sept, conformément aux paroles du Psalmiste : « Sept fois chaque jour j'ai chanté tes louanges. » (Ps. XVIII.) — Matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres. (Voy. *nocturnes.*)

Je avoie deux chapelains avec moi, qui me disoient mes hores. (Joinville.)

— Heure du berger : le moment propice en amour.

> Lorsque le temps que l'Amour donne
> N'est pas employé prudemment,
> Ce dieu pardonne rarement.
> Amants, l'heure du berger sonne,
> Mais ne sonne qu'un moment.
> (Collé.)

Heureux, dérivé de *heur.*

Synonymes : chançard, veinard, né sous une bonne étoile.

Heureux ceux qui croient l'être !

Pour être heureux, il ne faut pas regarder au-dessus de soi avec

jalousie, en se plaignant du sort ; mais au-dessous, avec r
sance, en remerciant Dieu. (H. Rigaud.)

— Heureux comme le poisson dans l'eau, ...comme un i

Heurter, anciennement *hurter,* origine incertaine.

On se heurte toujours où l'on a mal. Le moindre choc
douloureux sur une partie déjà malade, tandis qu'il est
sur une partie saine.

Hiatus, du latin *hiare*, bailler.

Cacophonie produite par la rencontre de deux voyelles
à Athènes.

Boileau, après Malherbe, le proscrit en ces termes :

> Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
> Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Hic, adverbe latin ; ici, là.

Voilà le *hic* : la difficulté.

> *Hoc opus, hic labor est,*
> (Virgile, *Enéide*

Hier, du latin *heri*, adverbe, même sens

D'où : avant-hier.

Souvent *monosyllabe* chez les anciens poètes.

— Il est né d'hier : il est sans expérience.

Hiérarchie, du grec *hieros*, sacré, *arkhê*, pouvoir.

Ordre et subordination des neuf chœurs des anges.

— On appelait *hiérarchie*, dans l'origine, le gouvern
l'Église chrétienne, la subordination de tous les degrés
ecclésiastique, depuis le pape jusqu'aux simples clercs.

Aujourd'hui ce nom s'applique à l'ensemble des pouv
subordonnés les uns aux autres, selon l'importance du
chacun.

Hières, ville de Provence (Var) ; du grec *Hiéros* (?).

— On dit communément, dans le Nord de la France
malades vont, pour rétablir leur santé, aux îles d'Hières.
erreur, due sans doute à la célébrité dont ces îles jouiss
l'antiquité, par leur position dans la Méditerranée.

Les îles d'Hières sont des rochers presque inhabités
par tous les vents, et c'est dans la ville d'Hières, située su
nent, à quatre lieues de Toulon, et qui se trouve abritée
et garantie du froid par la montagne du château de Fenc
Fourches, et le grand angle du Coudon, que sont envoyés le

de toutes les contrées de l'Europe. Ils y trouvent un printemps perpétuel.

Des cures merveilleuses sont dues à cette heureuse disposition du pays et à sa température.

Le thermomètre n'y descend pas à plus de 1 ou 2 centigrades au-dessous de zéro.

— Rabelais, au frontispice du IVe livre, se donne le titre de « caloyer des isles Hières ». Il avait, à l'époque de cette publication, 69 ans (1552). Il était alors curé de Meudon et avait été dans sa jeunesse moine cordelier. Hières avait un couvent de cordeliers.

Nota. — Caloyer des îles Hières, c'est-à-dire moine des îles d'Hières, semble être seulement un bon souvenir adressé par Rabelais à ces îles où il avait fait un petit voyage, comme la plupart des étudiants de Montpellier. (Voy. Noël, *Rabelais et son œuvre.*)

Hilaria, fêtes de Cybèle, appelées ainsi parce que, après de courts simulacres de deuil, elles se célébraient avec de grandes explosions de joie.

Hippocrate, nom grec.

Célèbre médecin, appelé souvent « le Père de la Médecine » ; vivait vers le ve siècle avant Jésus-Christ.

Hippocrate dit oui, mais Galien dit non.
(Regnard, *Folies.*)

Alter aït, alter negat (Cicéron) : l'un dit oui, l'autre dit non.

Regnard a popularisé ce proverbe en le transportant dans les *Folies amoureuses*, et il est devenu, en quelque sorte, la devise de la médecine, car il est rare de trouver deux médecins d'accord.

— On pourrait supposer que ces deux médecins étaient contemporains de MM. Tant-pis et Tant-mieux, se contrariant mutuellement, comme les Allopathes, les Homœopathes et les Hydropathes : il n'en est rien. Hippocrate était Grec, Galien était Romain, et ils n'ont pas vécu à la même époque. Hippocrate était né à Cos, au ve siècle avant Jésus-Christ ; Galien, né à Pergame, en 131, fut médecin de Marc-Aurèle et de Commode.

Hippocrate employait peu de médicaments ; ses moyens curatifs étaient empruntés à la diététique et à l'hygiène. Il croyait que les maladies tendaient d'elles-mêmes à la guérison, grâce à la nature, dont le médecin doit favoriser le travail par un régime approprié.

Galien croyait à la nécessité d'admettre beaucoup de remèdes. Il repousse la médecine expectante d'Hippocrate, pour y substituer

l'usage abondant des drogues et des électuaires, et fut l' de la polypharmacie, qui consiste à attribuer à un ama plusieurs drogues la vertu de guérir.

— Quand Hippocrate escrit, il n'escrit pas de musiq taigne.)

Hirondelle, autrefois *aronde*, et *arondelle*: du lati *dinem*.

Les arondelles volent vistement et hautement. (Saint de Sales.)

— Une hirondelle ne fait pas le printemps : on ne conclure d'un fait isolé.

Ce proverbe est traduit littéralement du grec.

On dit de même : une fois n'est pas coutume.

— Une hirondelle avec ces mots : « le froid me chass devise d'un cœur aimant ; c'était celle de Mme de Sévigné.

C'est à l'imitation des hirondelles, des cigognes et des g se font, aux approches de l'hiver, ces nombreuses migrat les villes du Midi.

Les hirondelles quittent la Provence du 1er au 10 septen premières atteintes du froid. Elles vont en Grèce, en É même jusqu'au Sénégal, en se reposant dans les îles qui se sur leur route.

Quand l'hirondelle à tire-d'aile
Vole en rasant la terre et l'eau,
Le mauvais temps viendra bientôt.

Les hirondelles rasent la terre en volant, lorsque la pluie a parce que les insectes qu'elles recherchent pour se nour descendus des régions refroidies de l'air supérieur, dans chaud qui avoisine le sol.

Histoire, du latin *historiam*, grec *histôr*, qui sait.

L'histoire est la conscience du genre humain. (Lamartin

— Pour bien connaître l'histoire d'un peuple, il faut plo fondément dans son passé. Il faut jeter pêle-mêle dans la tous les débris de misère et de gloire, de deuil et de gr armure de chevalier, chaîne de serf, crosse d'évêque, se roi, et les larmes, et la sueur, et le sang, pour en retirer ra la statue de la patrie. (J.-J. Ampère, 1833.)

Et voilà justement comme on écrit l'histoire.
(Voltaire.)

Mirabeau a dit à M. de Brézé : « Nous sommes ici par l

du peuple, et nous n'en sortirons que la baïonnette dans le ventre ». et non : « par la force des baïonnettes ».

Pourquoi y a-t-il toujours derrière un grand homme un petit rhéteur qui gâte ses mots, sous prétexte de les arranger? C'est ce même rhéteur qui se trouvait derrière Cambronne à Waterloo. (A. Dumas.)

— Que d'histoires! c'est-à-dire que d'embarras.

Histrion, du latin *histrionem.*

Farceur, bouffon.

Terme de mépris pour désigner un mauvais comédien.

Selon Plutarque, viendrait d'*Hister*, danseur étrusque.

Hobereau, ancien français *hobe*, petit oiseau de proie.

Oiseau de leurre pour prendre les petits oiseaux. On l'appelle aussi *falquet*, ou *petit faucon*. Il n'est pas plus gros que la grive, et c'est le plus petit des oiseaux de proie.

— On appelle *hobereaux*, dit Buffon, les petits seigneurs qui tyrannisent leurs paysans. On donnait aussi ce nom aux gentilshommes trop pauvres pour entretenir des faucons, et qui se servaient d'un hobereau pour chasser.

On a dit dans le même sens « un tiercelet de gentilhomme » pour « un hobereau », parce que cet oiseau est un des plus petits oiseaux de proie.

Ainsi nos pauvres aïeux, victimes continuellement de la rapacité des nobles, dit Johanneau, les comparaient, dans leur langage naïf, à des oiseaux de proie.

Hoc, mot latin, ceci.

Ab hoc et ab hac : à tort et à travers.

> Et se pendrait plutôt que de ne pas parler,
> Mais ab hoc et ab hac...
>
> (Corneille, *Partisan dupé.*)

Il en prend ab hoc et ab hac, se dit d'un homme peu scrupuleux quant à l'argent. (H. Estienne.)

Hochet, de *hocher*, mouvoir, bouger.

La plupart des hommes meurent un hochet à la main. (Diderot.)

Holà ! Interjection pour appeler. De *ho* et *la*.

S'emploie aussi pour faire taire : mettre le holà.

> Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le holà,
> Peut aller au parterre attaquer *Attila*.
>
> (Boileau.)

Homélie, du grec *homilia,* entretien.

Sermon familier, conférence. Discours pour expliquer les religieuses, principalement l'Évangile.

Les homélies de saint Chrysostome, de saint Augusti l'archevêque de Grenade.

Homicide, de *homicidam* et de *homicidium.*

L'homicide avec préméditation : guet-apens, assassinat. S méditation : meurtre. Par imprudence : accident. Homicic de légitime défense.

Tels sont les quatre cas que distingue la loi.

Homme, du latin *hominem.* (Voy. *on.*)

Homo se rapproche de *humus:* l'homme a été fait d'arg

— *A lial hom donarai un besan.* (P. Cardinal.) Au loya je donnerai un besant.

Le cas sujet *on* est resté comme pronom indéfini, qui pe garder l'article : *l'on.*

— Vous êtes un homme : vous avez du courage. *Homo es.*

— Je suis votre homme, sert à provoquer. Autrefois, il in l'idée d'hommage :

> Vostre om sui en totas sazos.
> (G. Fadit.)

(Je suis votre homme en toute saison.)

> Je sui vostre hom, et vos mes sire.
> (*Roman de Rena*

Cf. la locution : rendre hommage.

> *Homo sum, humani a me nihil alienum puto*
> (Térence.)

(Je suis homme, tout ce qui tient à l'homme me touche.)

— Autant vaut l'homme comme il s'estime. (Rabelais, II,

Il faut avoir la conscience de sa force, mais il ne faut vanter; car on remarque que tout homme manque surt qualité dont il se vante le plus.

L'abbé Maury disait : « Je crois valoir peu, quand je me co beaucoup quand je me compare. »

> Un homme en vaut un autre, à moins que, par malheur,
> L'un d'eux n'ait corrompu son esprit et son cœur.
> (Destouches.)

> De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
> Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.
> (Boileau.)

Il faut prendre les hommes comme ils sont. (Térence.)

— Un homme de rien était, au Moyen-Age, celui qui n'était seigneur d'aucune terre.

Un homme comme il faut, est un homme bien élevé, riche, honnête; enfin comme il les faudrait tous.

Un homme honnête a de la politesse; un honnête homme a de la probité.

Un homme de paille est un prête-nom, celui qui est complètement étranger aux choses, ordinairement peu propres, dont il prend la responsabilité.

Il est plus aisé de connaître les hommes en général, qu'un homme en particulier. (La Rochefoucauld.)

— Salomon et Job ont le mieux connu l'homme: l'un, le plus heureux des hommes; l'autre, le plus malheureux. L'un connaissait la vanité du plaisir par l'expérience, l'autre la réalité des maux. (Pascal.)

Homœopathie, du grec *homoios,* semblable, et *pathos,* affection maladive.

Traitement des maladies par des agents doués de la propriété de produire sur l'homme sain des symptômes semblables à ceux qu'on veut combattre.

L'axiome des homœopathes est: *Similia similibus curantur,* qu'ils opposent à l'aphorisme d'Hippocrate et des allopathes: *Contraria contrariis curantur.*

C'est Henneman qui a créé l'homœopathie, en 1791.

Homonyme, du grec *homoios*, semblable, *onoma*, nom.

Homonyme s'applique aux choses qui ont un nom semblable, quoiqu'elles soient de nature différente, même quand les noms ne sont pas de même orthographe, s'ils ont la même prononciation: *tain, teint, thym.*

Il serait préférable de se servir du mot *homophone*, en réservant *homonyme* pour les mots dont l'orthographe et la prononciation sont les mêmes: *limon,* par exemple.

— C'est au moyen des homonymes que se font les calembours: J'ai vu *cinq* moines, *sains* de corps et d'esprit, *ceints* de leur cordon, et portant sur leur *sein* le *seing* du *Saint*-Père.

Le général Decaen, n'étant encore qu'aide-de-camp de son frère, fut arrêté par la gendarmerie. « Comment vous nommez-vous? — Decaen. — D'où êtes-vous? — De Caen. — Qu'êtes-vous? — Aide-

de-camp. — De qui ? — Du général Decaen. — Où all
camp. » L'aide-de-camp fut mis au violon, où il passa
lit-de-camp.

— Certains homonymes expriment à la fois une id
une idée particulière. Il faut éviter de les employ
compte de la différence.

Il ne faut pas dire : « En allant à la Bourse, j'ai per
— En revenant de l'église, je pensais aux persécu
souffertes sous Néron. »

Ces expressions rappellent certains jeux de mots bu
que : « Viens ce soir de bonne heure, le mien sera
J'ai trouvé des vers dans ces fruits, mais j'ai lu le
plaisir », etc.

Vers 1865, il se produisit une épidémie dans le lan
On n'entendait que des phrases dans ce goût : « Je *cr*
qu'on ne me *trompe* d'éléphant. »

Hongre, ancienne forme de *hongrois.*

Cheval châtré, plus docile que le cheval entier.

On tirait autrefois ces chevaux de Hongrie.

Honnête, du latin *honestum.*

Ce n'est pas tout d'être poli, il faut encore être ho
— Honnête homme, qui signifie aujourd'hui hor
moral, a signifié, au XVIIe siècle, et encore au siècle d
de bonne compagnie.

On entendait par là un homme charmant, possédan
délicates du commerce entre gens de condition : u
homme ainsi compris pouvait impunément offenser l
probité. Son code l'autorisait à ne pas payer ses de
au jeu, à prendre la femme de son ami.

Ce mot présente aujourd'hui à l'esprit une idée to
n'est pas sa faute, mais celle des mœurs.

Honneur, du latin *honorem.*

— On a fait sur *honor*, le jeu de mots suivant :

Divitias et opes « hon » lingua hebræa vocabat,
Gallica gens aurum « or » ; indeque venit honor

— Aller à l'honneur par le chemin de la vertu.

Marcellus fit bâtir à Rome deux temples consacrés
à la Vertu, et disposés de telle sorte qu'on ne pouvai
celui de l'Honneur, qu'en passant par l'autre.

Géburon (*Heptaméron,* nouvelle XVII) dit :

« Il y a longtemps que les anciens nous ont peinct que, pour venir au temple de Renommée, il falloit passer par celuy de la Vertu. »

Alimentum virtutis honor. (Val. Max.) La gloire est l'aliment de la vertu.

Honos alit artes. (Cicéron.)

Gloria virtutem tanquam umbra sequitur. (Cicéron.)

— J'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur : formule épistolaire qui, sous prétexte de politesse, est souverainement ridicule. L'état de servitude n'a jamais été un honneur pour personne : ...au contraire.

— Tout est perdu, fors l'honneur. (François Ier.)

— *Honneur* est un des rares vocables dont le sens change au pluriel. On peut être misérable, et homme d'honneur ; un homme sans honneur peut être couvert d'honneurs.

Mai d'honnour que d'honnours. Devise provençale des Grignan.

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords :
On n'y peut plus rentrer, dès qu'on en est dehors.
(Boileau.)

— Les honneurs changent le caractère.

Honores mutant homines, et non soepe in melius.

Plutarque dit que ce proverbe fut fait pour Sylla, qui était doux dans sa jeunesse, et devint un cruel dictateur.

— Philippe II disait que « peu d'estomacs sont capables de digérer une grande fortune ».

— *Honneur* avait souvent le sens de pudicité, virginité ; c'est dans ce sens qu'on dit : ravir l'honneur, et déshonorer...

Honnir, de l'allemand *hohnen,* se moquer.

— Honni soit qui mal y pense : il ne faut pas supposer le mal.

Édouard III, roi d'Angleterre, releva dans un bal, la jarretière que la belle comtesse de Salisbury avait laissée tomber. Comme cela excita le rire de quelques courtisans : « Honni soit qui mal y pense ! » dit le roi, et ces paroles furent prises pour la devise de l'ordre de la Jarretière, qu'il institua à cette occasion (1349).

Le duc d'Orléans (Égalité) avait fait écrire cette devise dans ses écuries, en la modifiant ainsi : « Honni soit qui mal y panse. »

Honoraires. Salaire donné aux personnes de profession libérale.

Habere honorem medico. (Cicéron.) Payer au médecin ses honoraires.

Honte, de l'allemand *hohnen,* se moquer ; autre
affront, déshonneur.

La honte est une pudeur rétrospective.

— Avoir toute honte bue.

Génin trouve l'origine de cette locution dans une
de Hugues de Méry, qui publia, en 1240, un poèn
Tournoyement de l'Antechrist.

L'Antechrist ayant rassemblé tous les vices de l'enf
bataille à toutes les vertus du ciel, conduites par J
trouve dans la ville de « Désespérance », où il don
banquet à son armée. Après avoir servi à ses conv
vraiment infernaux : hérétiques à la broche ; lang
sautées dans la malice et frites dans le tort qu'ils
vieilles courtisanes en guise de fromage ; il fait appor
des dragées de vices, qui embrasent les gosiers
Ceux-ci ne font que crier : « A boire ! à boire ! » P
térer, les échansons vont versant à pleins brocs
apporte ensuite une friture merveilleuse de péchés
pour laquelle il faut épuiser une tonne de honte ; ca
ont mangé crèveraient s'ils ne buvaient toute honte.

L'auteur ajoute plus loin : « Le vin, aux noces
prodigué avec moins d'abondance ; ils avaient d
discrétion. »

Il est digne de remarque, dit Génin, que l'expres
dans la forme précise où l'avait employée le poète :
qu'on ne dit pas : boire sa honte ; et que cette métap
pénétra bien profondément dans le goût de la na
après six cents ans, elle nous est arrivée intacte.

Honteux, dérivé du précédent.

Synonymes : penaud, et péteux (trivial).

— Il n'y a que les honteux qui se pendent. La
défiance de soi-même empêchent beaucoup de bons
produire.

Le proverbe contraire est : La fortune aide les aud

Hop ! interjection (onomatopée ?) : allons, courage
S'emploie surtout pour exciter les chevaux.

Horion, origine inconnue.

Vieux mot qui a signifié une tasse à boire, un ca
un coup violent sur la tête.

Hors, adverbe ; autrefois *fors ;* latin *foris.* Provençal *fouare.*

Tout est perdu, fors l'honneur.

De là : hormis, de hors et de mis.

Hors-d'œuvre, mot composé du précédent et de *œuvre.*

En architecture : pièce d'ornementation qui est en saillie, et ne fait pas partie de l'ordonnance générale.

— S'emploie surtout en cuisine.

Hôte, autrefois *hoste :* du latin *hospitem,* étranger.

De là : hôtel et hôpital. hospitalité.

Provençal *hostau.*

Hôte a à la fois le sens actif et le sens passif.

L'étranger c'était l'ennemi, *hospitem* se rapproche de *hostem.*

Rabelais emploie le mot *ost* dans le sens d'armée, et dans le sens de « maison » et de « porte de maison ».

D'où *ostage*, qui, en roman, signifie à la fois maison, et hôte (sens d'ennemi).

— Qui compte sans son hôte, compte deux fois.

Loisel, dans les *Institutions coutumières.* dit : « Qui compte seul, compte deux fois, comme celui qui compte sans son hôte. »

Cela signifie qu'un compte ne peut être en règle définitivement, que du consentement des deux parties intéressées.

Hôtel, du latin *hospitalem :* d'où aussi la forme *hôpital.*

Appartements destinés aux étrangers.

— Hôtel des haricots : prison de la garde nationale à Paris.

C'est un jeu de mots sur le nom du général baron Darricau, qui commandait les fédérés de Paris pendant les Cent Jours. On appela « Darricau » la prison où il envoyait cette milice indisciplinée, et le nom resta, sous la Restauration, lors de la formation de la garde nationale, qui remplaça les fédérés sous les verrous.

Plus tard, le nom du général étant oublié, et quelque loustic aidant, sans doute, la prison devint « l'hôtel des Haricots ».

Hou ! interjection et onomatopée. Sert à huer quelqu'un.

Houille, origine incertaine.

D'un nommé Houilleux, qui en découvrit l'usage en 1193 (?)

Théophraste désigne la houille sous le nom de *lithanthrax.* charbon de pierre.

On admet, en géologie, que les plantes fossiles, qui ont formé les mines de houille, ont besoin, pour leur croissance, d'une tempé-

— C'est une huître : un homme stupide.

X... a dans son salon un vrai tableau de Greuze; il est si bête qu'il ne s'en doute pas. C'est une perle dans une écaille d'huître.

Humanité, du latin *humanitatem*.

On doit beaucoup au mot *humanité,* que les écrivains ne se sont pas lassés de reproduire sous toutes les formes.

Par le mot *charité,* on n'entendait que l'aumône seule (?). Par *humanité,* les devoirs vont plus loin, et les idées de bienfaisance universelle se sont étendues. (Mercier, *Tableau de Paris*.)

Ce mot, peu usité avant 1789, a été prodigué depuis.

— Lorsque Molière fait dire à Don Juan qu' « il donne l'aumône par amour de l'humanité », il étonne les esprits de son époque ; mais les révolutions dans les idées font les révolutions dans la langue, et aujourd'hui le mot *humanité* a fait le mot ridicule *humanitaire,* comme *pauvre* a fait *paupérisme*, en attendant *paupériste* (?).

Dans le *Don Juan,* on supprima, après la première représentation, le passage, qui parut scandaleux.

C'est cependant à peu près la même idée que Térence a mise dans la bouche d'un de ses personnages.

Homo sum, humani a me nihil alienum puto.

— On appelle *humanités* les études classiques qui font suite à celles de grammaire, de la 3e à la rhétorique.

Le nom latin : *humaniores litteræ,* indique que ces études ont pour but de former l'homme, en développant son esprit et son cœur.

— Le vrai talent littéraire a pour base les solides connaissances que l'on a décorées du nom si beau et si profond d'humanités, car le but de l'instruction est de faire des hommes, c'est-à-dire de les perfectionner. (Duruy.)

— La culture des lettres avait répandu chez les Romains, vers la fin de la République, une vertu nouvelle dont le nom revient souvent dans les ouvrages de Cicéron, l'*humanité,* c'est-à-dire cette culture d'esprit qui rend les âmes plus douces.

Humilité, du latin *humilitatem,* abaissement.

Il s'essauce, qui s'umilie.
(Roman de Renart.)

L'homme modeste ressemble souvent à une balance, qui ne s'abaisse d'un côté que pour s'élever de l'autre.

La devise des Borromée était : *Humilitas.*

L'humilité est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s
(Rochefort.)

Le refus de la louange. est le désir d'être loué deux
Rochefoucauld.)

Humour, mot emprunté à l'anglais.

Qualité particulière à certains écrivains, et qui consist
heureuse disposition d'esprit ; gaîté fine et légèrement sat

Cette qualité se trouve chez Sterne, Swift, J.-P. Rich
Courier.

L'écrivain humoriste affecte l'originalité, quelquefois
bizarrerie. L'humour anglaise répond assez à la fantaisie
C'est le caprice substitué à la règle.

Huppé, dérivé de *huppe,* aussi *houppe ;* du latin
oiseau.

Riche, bien mis (trivial).

Allusion aux plumets que portent certains personnages
costume d'apparat.

La huppe ou houppe est un ornement militaire formé d
d'un oiseau nommé *égret.*

Il trouve à se fourrer parmi les plus huppés.
(Hauteroche.)

Hurler, anciennement *uller ;* du latin *ululare.*

On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.
(Racine.)

Il y a des mots qui hurlent quand ils se rencontrent.

La *Maîtresse légitime* (Odéon 1875) est un titre don
hurlent.

Huluberlu, origine incertaine.

Personne extravagante : Mon graut huluberlu. (Rabelai

Hybride, du latin *hybridam ;* en grec *hybris.*

Animal qui provient de deux espèces différentes.

En grammaire, un mot hybride est composé de radi
dans des langues différentes. Tels sont : bureaucratie, ano

En botanique, les variétés hybrides sont des fleurs ob
mariant les plantes, c'est-à-dire en portant sur le pistil d'u
le pollen d'une autre.

Hydre, du latin *hydra,* transcrit du grec.

L'hydre de Lerne était un serpent monstrueux, ayant

têtes qui repoussaient à mesure qu'on les coupait, à moins qu'on les abattît toutes d'un seul coup.

La destruction de ce monstre fut un des travaux d'Hercule. On pense que l'hydre n'était qu'un marais pestilentiel qu'Hercule parvint à dessécher.

On en a pris l'expression : l'hydre de l'anarchie.

Hydromel, du grec *hydôr* et *méli.*

Boisson faite avec de l'eau et du miel, qu'on laissait fermenter plusieurs jours, et à laquelle on ajoutait du vin ou de l'alcool, ou des plantes aromatiques.

Hyères. (Voy. *Hières.*)

Hymen, du grec *hymên*, membrane de la virginité ; ou de *Hymenæus*, jeune Phrygien qui ramena les filles d'Athènes enlevées par des pirates, et en épousa une.

Hygiène, du grec *hygiaina* (relatif à la santé).

L'hygiène est l'art de conserver la santé, de prévenir les maladies, et d'amener l'organisme à son plus grand développement. (Royer-Collard.)

L'hygiène est la mère de la santé. (Dupuytren.)

Hypallage, du grec *hypallagé*, interversion.

Figure de style qui consiste dans le changement de construction d'une phrase, ce qui amène un renversement dans la relation des idées.

Exemple : rendre quelqu'un à la vie, pour rendre la vie à quelqu'un.

Hyperbole, du grec *hyperbolé.*

Figure de rhétorique, qui consiste à outrer les choses pour faire plus d'impression sur l'esprit. Mais il y a des limites dans lesquelles l'exagération doit se renfermer, sous peine de tomber dans le ridicule.

Ainsi l'Arioste dépasse toutes les bornes quand il dit qu' « un de ses héros, sans s'apercevoir qu'il était tué, continua à combattre tout mort qu'il était ».

Verser des torrents de larmes, fondre en larmes.

Je suis mouillé jusqu'aux os, dit un Français qui vient de recevoir une ondée. Un Anglais dira avec plus d'exactitude : je suis mouillé jusqu'à la peau.

— Pleurer ses yeux : *Deflere oculos* (Apulée).

La poutre dans l'œil est une hyperbole évangélique un peu fo
— Les Gascons ont, en matière d'hyperbole, une réputation b
établie.

Hyperboréen, du grec *hyperboréos*.
Se dit des pays les plus septentrionaux, des peuples, des anima
des plantes qui avoisinent le pôle.

Hypertrophie, du grec *hyper,* et *trophê,* nourriture.
Accroissement excessif d'un organe.
Contraire de *atrophie.*

Hypocras, étymologie contestée.
Les uns le dérivent de *Hippocrate* (Ménage) ; d'autres le font ve
du grec *hypocraton,* mélange. Il y aurait eu confusion amenée
la ressemblance des mots.
Mélange de vin, de miel, d'épices, d'aromates, qui se buvai
jeun.

Hypocrite, du latin *hypocritam,* comédien ; transcrit du gı
L'hypocrisie est, en effet, la comédie de la vertu.
C'est le mensonge en action.
L'hypocrisie est personnifiée dans Tartuffe et dans Basile : l'aud
et la bassesse.
L'hypocrisie est la pudeur du vice.

Qui Curios simulant et Bacchanalia vivunt.
(Juvénal, III, 2.)

— L'hypocrisie est bien dépeinte dans le proverbe italien :

Melle in bocca e rasorio a citola.

— Synonymes : cafard, cagot, jésuite, papelard, tartuffe.

Hypothèse, grec *hypothésis.*
Terme de philosophie. Supposition dont on tire une conséquen
C'est une gibelotte sans lapin.

Hysope, grec *hyssôpos.*
Petite plante aromatique, de la famille des labiées.
L'Écriture entend par ce mot une plante très petite.
« Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope. »
Mes petites affaires me paraissent de l'hysope, en comparais
de vos grands cèdres. (Sévigné, 597.)

Hystérie, du grec *hystéra,* matrice.
Maladie chronique, particulière aux femmes, résultant

l'extrême sensibilité du système nerveux. Elle se manifeste sous des formes variées.

— On prend souvent ce mot dans une acception fausse, pour *érotomanie* ou *nymphomanie*.

L'hystérie est produite par un manque d'équilibre dans le système nerveux.

L'érotomanie est l'amour platonique dégénéré en aberration : c'est l'amour de Don Quichotte pour Dulcinée.

La nymphomanie chez les femmes, le satyriasis chez les hommes, c'est le déchainement des passions sensuelles dans ce qu'elles ont de plus violent.

I

I. Impératif latin, qui signifie *va*. On l'a conservé en Provence pour exciter les chevaux à marcher.

Une remarque curieuse est que tous les termes employés, en Provence, par les paysans et les rouliers, pour conduire leurs bêtes d'attelage, figurent dans leur première lettre le commandement qu'ils font.

Ainsi *i*, qui est tout droit, indique la direction en avant ; *jha*, ayant le jambage tourné à gauche, leur commande de prendre cette direction ; tandis que *ri* les fait tourner à droite. *O*, qui représente un point fixe (?), est l'ordre d'arrêter.

— Mettre les points sur les *i :* entrer dans de minutieux détails.

Avant l'adoption des caractères gothiques, on ne mettait pas de point sur l'*i* : mais alors, comme deux *i* se confondaient avec un *u*, on les distingua par des accents tirés de gauche à droite.

Au commencement du XVIe siècle, les accents furent remplacés par des points. Cet usage parut vétilleux à quelques personnes, et c'est de là qu'est venue la locution.

Ici, adverbe, est formé de *ecce hic* (proprement *voici ici*).

Ici a donné *ci*, pour lequel on l'employait souvent, comme fait encore le peuple : cet homme ici.

Emprisonnez ces trois ici. *(Ancien théâtre.)*

On employait jadis, au lieu de *ici* et *là*, *céans* et *léans :* ici, là-dedans ; *ci ens*.

Aristote n'a point d'autorité céans.
(Racine.)

Iconoclaste, du grec *eikôn*, image, *klaô*, briser.

Les Iconoclastes étaient des hérétiques qui détr les représentations de Dieu et des saints.

Léon l'Isaurien, empereur d'Orient, en fut le chef écrit leur histoire.

Les Iconoclastes brisaient les œuvres d'art par Vandales par ignorance.

Idée, du latin *idea*, transcrit du grec.

L'idée est la perception de l'âme par l'organe des que l'esprit humain se fait d'une chose.

— Du mot *idée* dérive le mot *idéal*.

Beauté idéale ou absolue, s'oppose à beauté réelle

Marchez à la tête des idées de votre siècle, ces idé et vous soutiennent ; marchez à leur suite, elles voı marchez contre elles, elles vous renversent. (L. N *ments historiques*.)

C'est la traduction (libre) de cette maxime de Sén *volentem fata, nolentem trahunt*.

— L'idéal est une forme trompeuse, qui cesse d'ê touche. (A. de Pontmartin.)

— Il ne suffit pas à une idée d'être ingénieuse qu'elle soit rationnelle et pratique.

Idiot, du grec *idiotès*.

Signifie, au propre, celui qui manque d'esprit par dé

Il s'est dit, à l'origine, de celui qui ne savait pas pays.

Idiotès signifie qui a une nature propre, et par sui de comprendre les choses étrangères.

Synonyme : Outre les anciens équivalents *imbéci* a adopté depuis quelque temps les épithètes malprop infect, goitreux, ramolli.

— Le hideux accouplement de la misère et de plus profond des bouges les plus infects, cause or effroyable abrutissement de l'espèce, appelé idiotism

Ien, latin *ianum* ; non de *sciens* : suffixe marqua Académicien, musicien.

Ier, du latin *arium* ; suffixe marquant la produ fession ; on pourrait l'appeler « multiplicatif ».

Poirier, olivier, coutelier, menuisier.

If (*ive*), latin *ivum :* désinence qui marque l'aptitude ; on pourrait l'appeler « facultative ».

Purgatif, incisif, apéritif...

Ignorance, du latin *ignorare,* ne pas savoir.

Il y a trois sortes d'ignorance : ne rien savoir, savoir mal ce qu'on sait, savoir autre chose que ce qu'on doit savoir. (Duclos.)

Tout vice est issu d'ânerie. (Montaigne.)

L'oisiveté de l'esprit engendre les vices, mais l'ignorance les accrédite et les perpétue. (Brueys.)

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami :
Mieux vaudrait un sage ennemi.
(La Fontaine.)

— Montesquieu, au sujet de l'ignorance profonde dans laquelle le clergé grec plongea les peuples, après la chute de l'empire romain, le compare à ces Scythes dont parle Hérodote, qui crevaient les yeux à leurs esclaves, afin que rien ne pût les distraire pendant qu'ils battaient leur lait.

— Depuis la loi de 1833, qui a décrété les institutions primaires, l'ignorance est traitée en France comme la petite vérole, et le diplôme de bachelier est presque imposé à tous, comme le certificat de vaccine. (Véron.)

Les seules conquêtes utiles et qui ne laissent aucun regret, sont celles qu'on fait sur l'ignorance. (Napoléon.)

Ignorant... comme une carpe, comme un maître d'école : ne savoir ni *a* ni *b*.

Les ignorants trouvent la cause de tout, parlent de tout.

Qui ne sait rien, de rien ne doute. (G. Meurier, XVI[e] siècle.)

On ne croit savoir quelque chose que quand on sait peu ; avec la science augmente le doute. (Gœthe.)

Plus on est ignorant, moins on s'en aperçoit.

Il n'y a personne de moins curieux d'apprendre, que les gens qui ne savent rien. (Suard.)

Illico, adverbe latin : sur-le-champ.

On dit aussi *hic et nunc.*

Vous allez me payer illico.

Illusion, du latin *illudere :* se jouer.

Les illusions sont la fausse monnaie du bonheur.

Toute illusion engendre une déception.

Illustration, du latin *illustrationem* (*in, lustrare*).

On donnait ce nom autrefois aux ornements coloriés miniatures des monuments. Aujourd'hui, il s'applique aux gravés sur bois, intercalés dans le texte d'un livre.

Illustré, appliqué au texte d'une publication, signifie dessin est comme une lumière qui éclaire le texte. Mais l'abu a fait de ce mot l'a discrédité et a fait dire des livres illustrés, des hommes illustres :

Rien n'est si commun que le nom,
Rien n'est plus rare que la chose.
(La Fontaine.)

Il y a des livres, plus illustrés qu'illustres, dont les auteurs f naufrage, s'ils n'avaient, comme Dorat, la ressource de se sau planche en planche. (Grimm.)

Dorat avait dépensé sa fortune à faire graver des vignette orner ses volumes de poésies.

Illustre. Cette épithète, que Rabelais donne aux buveu une allusion aux *rubis* qui illuminent leur face.

Ilote, du latin *ilota*, transcrit du grec *eilôtès*.

Autrefois *hillot* signifiait valet : (Peut-être pour *fillot* ?)

Ce venerable hillot fut adverti
De quelque argent que m'aviez desparti.
(Marot.)

Ce mot *ilote*, qui désigne les esclaves des Lacédémo s'applique aujourd'hui à un homme réduit au dernier de l'abjection et de l'ignorance.

Image, du latin *imaginem*.

Représentation d'un corps produite en relief, ou sur une s à l'aide de clairs et d'ombres.

L'esprit de l'homme est comme un réservoir vide, dont le sont les ouvertures. En venant au monde, il ne sait rien apprendre, il faut qu'il regarde.

C'est ce qui explique l'amour des enfants pour les images.

Les mots des langues ne sont eux-mêmes que les images des qu'ils servent à désigner. Enseigner, c'est instruire par des ou images.

Imagination, du latin *imaginationem*.

L'imagination est la folle du logis. (Sainte Thérèse.)

L'imagination est un pays très vaste, où l'on s'égare aisément, si l'on ne prend la raison pour guide. (Proverbe indien.)

L'imagination est une fée malfaisante, qui se plaît à détruire son propre ouvrage. (A. de Pontmartin.)

Imbécile, du latin *imbecillum*. sans bâton, faible..

C'est le corrélatif d'*infirme*. L'infirme manque de la force nécessaire pour se bien porter. Anciennement *imbécile* avait un sens analogue.

Le sexe imbécile est le sexe faible.

De « faible de corps », *imbécile* a passé au sens de « faible d'esprit ».

— L'infirme souffre personnellement, l'imbécile fait souffrir les autres. L'imbécile n'est pas ennuyé, mais ennuyeux.

— Gardez-vous des méchants, et que Dieu vous garde des imbéciles.

Imbu, du latin *imbutum*. Provençal *embus*.

Pénétré, imbibé de faux principes.

On appelait jadis *embubaire* un charlatan.

Immédiat, ement, du latin *in* et *medius*, sans intermédiaire. En provençal *adez*. (Voy. *illico*.)

Et tout adez en regardant...
(Roman de la Rose.)

Car cette fame adez le faisoit jouer mal à point. (A. Chartier.)

Immense, du latin *immensum*, sans mesure.

Immense se rattache à l'idée d'étendue ; *innombrable*, à l'idée de quantité, de nombre.

On lit cependant sur le socle de l'obélisque de Louqsor, qu'il a été érigé... aux applaudissements d'un peuple *immense*.

Innombrable eût été plus juste ; et il est à craindre que la postérité ne s'imagine que les Parisiens du XIX[e] étaient un peuple de Patagons.

Immortalité, du latin *in*, négatif, *mortalis*, mortel.

Aller à l'immortalité, s'immortaliser : se rendre célèbre.

— La devise de l'Académie française est une couronne de laurier avec les mots : A l'Immortalité !

Celle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, est : *Vetat mori*, empruntée à Horace qui a dit aussi :

Non omnis moriar.

Sont-ils morts tout entiers avec leurs grands desseins ?
(Corneille.)

Voudrais-je, de la gloire évitant le sentier,
Ne laisser aucun nom et mourir tout entier?
(RACINE.)

A. Chénier, en montant à l'échafaud, dit en se tou
« J'avais quelque chose là. »

Marot avait pris pour épigraphe de ses œuvres
mord. »

Vita brevis est, gloriæ cursus sempiternus. (Cic

Post cineres decus.
(MARTIAL.)

(Gloire tardive, qui ne vient qu'après la mort.)

La mort est le sacre du génie. (Balzac.)

La gloire réchauffe le cercueil du poète... Folies
tout cela! Mieux valent pour nous réchauffer les lo
d'une vachère amoureuse. Mieux vaut aussi pour n
les entrailles, mieux vaut boire largement du vin ch
et du grog, même au fond des plus ignobles tavernes,
voleurs et des vagabonds échappés à la potence, q
bords du Styx, un chef des ombres, fût-ce même un
célébrés Homère. (H. Heine.)

— Les noms de Périclès, d'Auguste, de Léon X,
devenus immortels, sont appellatifs des siècles où c
vécu.

— Des routes très diverses conduisent à l'immorta
Erostrate met le feu au temple de Diane, qu'on ava
à bâtir : il s'immortalise.

Homère s'est immortalisé par ses poèmes; Alexa
victoires; Lycurgue, par sa législation; Thersite, p
Cartouche, par ses crimes.

La victoire de Lucullus sur Mithridate s'efface devan
de gourmandise; en cherchant bien, on trouverait sa
ce qui le charma le plus dans cette expédition, ce f
du cerisier qu'il rapporta de Cérasonte.

— L'immortalité, c'est souvent le résultat d'une i
Voyez Gribouille : il se jette à l'eau pour éviter la
immortel.

— Il y a des lieux qui ne doivent leur célébrité
mémorables. Florus dit que Cannes, ville de la Pouill
connue avant la défaite des Romains : *Cannæ, Apu*
vicus, sed magnitudine cladis emersit.

Tite-Live (XXII, 43) dit aussi : *Ad nobilitandas clade romana Cannas, urgente fato, profecti sunt.* Pressés par le destin, ils partirent pour ennoblir Cannes par le désastre des Romains.

D'autres lieux subissent un sort contraire. Telle l'antique Six-Fours, en Provence, célèbre au Moyen-Age ; ce nid d'aigles, aujourd'hui déserté, n'est plus que le perchoir de l'ennui.

— Certains noms d'hommes sont appellatifs, et personnifient les grandes vertus, les grands vices ou les ridicules qui les ont illustrés : que ce soient les noms de personnages historiques ou de types créés par les poètes, ou le peuple.

Aristarque personnifie la critique éclairée ; Achille et Alexandre, la bravoure ; Don Quichotte, la bravoure peu raisonnée : Escobar, la morale relâchée ; etc.

Impair, du latin *imparem,* inégal.

Tout nombre qui ne peut être divisé par deux sans laisser une fraction, est impair.

Numero deus impare gaudet.
(Virgile, *Egl.*, VIII.)

(Le nombre impair est aimé des dieux.)

— Pythagore regardait le nombre impair comme plus parfait que le nombre pair, en ce que, après qu'on l'a partagé, il laisse toujours une quantité qui est commune aux deux membres de la division. Ainsi il le tenait pour le symbole de l'union, du mariage et de la famille, dont la formule est : le père, la mère, l'enfant, une trinité.

— Le nombre des coups de knout administrés, doit toujours être impair, en vertu d'un ukase de Pierre-le-Grand.

Impayable ; *in* négatif, et *payable*, de payer, *pacare.*

Il y a des objets d'art, des traits d'esprit impayables.

Ah ! que ce « quoi qu'on die » est d'un goût admirable !
C'est, à mon sentiment, un endroit impayable.
(Molière.)

Importun, du latin *importunum.*

Synonymes : boulet, crampon, fâcheux (autrefois), gêneur, monsieur de Trop.

Imposer, *in*, sur, et *poser.*

L'homme qui impose est imposant ; celui qui en impose est un imposteur.

Impossible, du latin *impossibilem.*

A l'impossible nul n'est tenu.

— Exemples de choses impossibles :

On ne saurait blanchir un Ethiopien. (Rabelais, V, 22.) *Æthiopem lavare.*

Ecrire sur parchemin velu. (Rabelais.)

Ferrer les cigales (Rabelais.)

C'est tenter l'impossible, que chercher à rompre une andouille sur le genouil. (Rabelais).

Tirer de l'eau d'une pierre ponce. *Aquam a pumice postulare.* (Plaute.)

Écrire sur l'eau et le vent :

In vento et rapida scribere oportet aqua.
(CATULLE.)

Prendre la lune aux dents, ...le vent au filet.

Trouver un merle blanc, un cygne noir, un trèfle à cinq feuilles.

Souder le vif argent (Proverbe espagnol.)

Tirer des pets d'un âne mort.

Traire les boucs. *Mulgere hircos.* (Virgile.)

— On dit d'une chose impossible : Il n'y a pas mèche. Allusion à la mèche de l'occasion (?) ou à une lampe, qu'il serait difficile d'allumer sans la mèche.

Rien n'est impossible aux hommes. *Nil mortalibus arduum.*

A cœur vaillant, rien d'impossible (Devise de J. Cœur.)

— Le mot *impossible* n'est pas français, disait un général à son aide-de-camp.

Je ferai l'impossible pour vous être agréable, dit-on par galanterie à une femme.

— Le ministre Calonne répondit à Mme Dubarry qui le sollicitait : « Si c'est impossible, cela se fera ; si ce n'est que difficile, c'est déjà fait. »

Cette réponse d'un ministre à une femme, pour laquelle il ne pouvait avoir aucune estime, indique plus la basse servilité d'un courtisan, que l'esprit et la fierté d'un grand seigneur.

Impôt, du latin *impositum.*

A l'origine de notre société, les peuples ont dû offrir volontairement aux chefs, des dons annuels, qui ont laissé l'expression de « dons gratuits ». Viennent ensuite les mots : aide, subvention, contribution.

Le mot *imposition* n'a plus le même sens ; il exprime l'idée de joug de l'autorité fiscale.

On a créé le mot *maltôte* pour protester contre les exigences des traitants et du fisc.

Le plus odieux et le plus vexatoire des impôts modernes, est celui des contributions indirectes, quels que soient le nom adopté et la forme employée.

La *taille*, de l'ancien régime, a été remplacée en 1793, par les « contributions foncière et personnelle » ; les *aides* et *gabelles* sont devenues les « droits réunis ».

L'impôt proportionnel est injuste ; l'impôt progressif seul est raisonnable. (Proudhon.)

Chacun ayant des besoins égaux, on ne doit taxer que l'excédent ; taxer le nécessaire, c'est détruire... (Montesquieu.)

Tout impôt sur la consommation est un impôt contre le travail ; parce qu'en diminuant la consommation, on diminue le travail.

L'impôt sur le tabac, l'alcool, est un impôt hygiénique.

— Le 8 janvier 1869, Charles III, prince de Monaco, supprime dans sa principauté les contributions foncière, personnelle et mobilière, ainsi que l'impôt des patentes.

Cet exemple sans précédent n'aura probablement jamais d'imitateurs.

Imprimerie, du verbe latin *imprimere.*

Connue en Chine en 933, inventée en Europe par Gutenberg, Fust et Schœffer, en 1438, elle a été illustrée par les Aldes, les Elzéviers, les Estiennes.

— Fournier a établi une nomenclature générale des différents *caractères* employés par l'imprimerie, et de leurs grandeurs respectives. Il a imaginé une échelle de 2 pouces, divisée en 24 lignes, chaque ligne étant de 6 points, nommés typographiques.

Voici le nom et la grandeur respective des caractères employés :

La Parisienne.....	5 points.	Le Gros romain ...	18 points.
La Non-pareille....	6 —	Le Petit parangon .	20 —
La Mignonne......	7 —	Le Gros parangon .	22 —
Le Petit texte.....	8 —	La Palestine......	24 —
La Gaillarde......	9 —	Le Petit canon	28 —
Le Petit romain ...	10 —	Le Trismégiste....	36 —
La Philosophie....	11 —	Le Double canon ..	36 —
Le Cicéro	12 —	Le Gros canon	44 —
Le Saint Augustin .	14 —	Le Triple canon...	72 —
Le Gros texte	16 —	La Grosse non-pareille.	96 —

Impure, nom que, sous le Directoire, on donnait aux filles légères qui, à l'exemple de Mme Tallien, s'habillaient à peine.

In, préposition et particule négative en latin.

In signifie *en*, dans : incision, invasion ; mais, le plus souven exprime la négation, comme *a* en grec. Ainsi, dans : incert incapable, *in* nie la qualité exprimée par l'adjectif simple.

N final de *in* se supprime ou se modifie par attraction : ig rant (mot tiré du latin), illégal, immédiat, irrégulier.

Les mots commençant par *in* sont très nombreux.

Inauguration, latin *in* et *augurium*.

Consulter les augures en commençant une action.

Cérémonie qui avait lieu, chez les Romains, lorsque l'I consultait le collège des augures sur le choix du lieu où de s'élever un monument.

Aujourd'hui, ce mot signifie dédicace, consécration, ouver d'une entreprise, réception officielle d'un monument qu'on livr public ; toutes choses qui s'accomplissent avec de grandes c monies, précédées de discours, et souvent suivies de banquets.

Chez les Romains, les inaugurations étaient déjà accompag de festins : *Cœnæ augurales* (Cicéron), repas donnés par augures à leur installation.

Incertain ; *in*, négatif et *certain*.

Entre le ziste et le zeste.

> *Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.*
> (Horace.)

Incessamment ; *in*, *cessant*, *ment*.

Signifiait d'abord : sans cesse, perpétuellement.

A pris le sens de bientôt, dans un bref délai. Je partirai in samment. La première aura lieu incessamment.

Inceste, latin *incestum (non castum.)*

Au propre : *sine cesto*, sans ceinture. (Juvénal, V, 2.)

Millin (*Antiquités nationales*, t. III, art. 28) dit qu'on voyait milieu de la nef de la collégiale d'Écouis, une plaque de mar sur laquelle se lisait cette singulière épitaphe :

> Ci-gît l'enfant, ci-gît le père,
> Ci-gît la sœur, ci-gît le frère,
> Ci-gît la femme et le mari,
> Et ne sont que deux corps ici.

La tradition qui explique cette sorte d'énigme, est qu'un fils

Mme d'Écouis avait eu de sa mère, sans la connaître et sans en être reconnu, une fille nommée Cécile : il épousa ensuite cette Cécile, qui avait grandi en Lorraine, auprès de la duchesse de Bar. Ainsi Cécile était fille et sœur de son mari. Ils furent enterrés dans le même tombeau, en 1512.

Cette aventure singulière fait le sujet de la XXXe Nouvelle de l'*Heptaméron*. sous le titre : « Un jeune gentilhomme âgé de quatorze ans, pensant coucher avec l'une des demoiselles de sa mère, coucha avec elle-même, qui, au bout de huict moys, accoucha du faict de son fils, d'une fille, que douze ou treize ans après, il espousa, ne sçachant qu'elle fust sa fille et sa sœur, ny elle qu'il fust son père et son frère. »

Incomplet; *in*. négatif et *complet*, de *completum*.
Par exemple : un papillon sans ailes, une fleur sans parfum.

Incongru, latin *incongruum,* qui ne convient pas.
Ce qui n'est pas conforme aux usages reçus.

Inconnu; *in* et *connu*.
Synonyme : X, qui en algèbre désigne l'inconnue.
Inconnu comme les sources du Nil.

Inconstance, du latin *in*, *constantiam*.
Fourier réhabilite l'inconstance ; il en fait une vertu qu'il appelle « la papillonne ».
La Fontaine disait :

Diversité, c'est ma devise.

Un autre :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

On disait d'un esprit inventif, mais inconstant et qui abandonnait le lendemain le projet de la veille : « Il a la fécondité de l'avortement. »
Il n'a pas changé, il n'est fidèle qu'à l'inconstance.

Inconstant, même origine.
Synonymes : girouette, sauteur.

Incrédule, de *in, credulus,* qui ne croit pas.
Incrédule comme saint Thomas.

Inde, du latin *Indiam*.
Inde a fait *indienne,* toile de coton peinte ou imprimée, venant d'abord de Masulipatan et de Surate, devenue commune en France,

depuis sa fabrication à Jouy par Oberkamp, sous le premier Em|
fabriques à Mulhouse et à Rouen.

Coq d'Inde, poule d'Inde ; puis dinde, dindon.

Indécis, du latin *indecisum*, non tranché.

Un gamin de Paris apostrophe ainsi un bourgeois plant
milieu d'une rue et paraissant indécis : « Eh bien ! bourgeo
quoi nous décidons-nous ? »

Index, mot latin ; le doigt qui sert à montrer.

On appelle *index* le catalogue des livres prohibés par la con
gation du Saint-Office à Rome. Un livre mis à l'index est un
condamné par cette congrégation.

Indiscret ; *in*, négatif et *discret*.

Synonyme : touche à tout.

Un homme indiscret est une lettre décachetée, que tout le m
peut lire.

L'oreille de l'indiscret est un filtre qui se vide par la bouche

D'une confidence à une indiscrétion, il n'y a que la distanc
l'oreille à la bouche (Petit-Senn.)

Individu, du latin *individuus*, non partageable.

Un individu, un particulier, un quidam, c'est-à-dire un pe
nage sans importance, le premier venu.

Expression familière et méprisante.

On dit aussi : un cadet, un paroissien.

Indulgence, du latin *indulgentiam*.

Vertu par laquelle on pardonne aisément C'est la vertu de
qui en ont le moins besoin pour eux-mêmes.

Quand les belles âmes sont arrivées à comprendre le m
l'ingratitude, leur indulgence pour l'humanité est le dernier d
du mépris.

Industrie, du latin *industriam*.

C'est l'intelligence intérieure qui conduit la main dans les
mécaniques.

L'industrie a affranchi l'intelligence par l'intelligence ; ca
l'origine, quand il n'y avait pas de moulin, il fallait bien qu'il y
un homme contraint de tourner la meule. Cet homme était
machine condamnée à ne jamais connaître son intelligence ;
l'esclavage. (E. Pelletan.)

La division du travail est un signe de progrès en industrie

sauvage fait lui-même sa cabane et son vêtement : le comble de la civilisation est que dix personnes concourent à fabriquer une épingle. (J.-J. Ampère.)

Dans presque toutes les industries, la main-d'œuvre est presque tout, et la matière presque rien. Deux kilos de poils de chèvre suffisent pour un cachemire français de 4 à 5.000 francs. Un bien moindre poids de cuivre et d'acier suffira pour fabriquer un chronomètre, une montre de Bréguet, qui vaudront de 2.000 à 6.000 francs. Tout le reste sera la main-d'œuvre. (Ch. Dupin.)

Inéluctable; *in eluctabilem*, contre quoi on ne peut lutter.

Néologisme de Ballanche ou de C. Delavigne, absent du Dictionnaire de l'Académie.

Nota. — Se trouve, au XVIe siècle, chez O. de Saint-Gelais. L'Académie l'a adopté en 1878.

Inévitable, qui ne peut s'éviter.

Synonyme : fatal.

Infanterie, l'ensemble des troupes à pied.

Vient de ce qu'une infante d'Espagne vainquit les Maures, en se mettant à la tête des troupes de pied.

Ou de *fantassin* (italien *fantaccino*), fante, jeune serviteur, valet de pied (?).

Infanticide, du latin *infanticida*, tueur d'enfants.

Synonyme : faiseuse d'anges.

Infidélités conjugales.

Synonyme : duel à coups de canif.

On dit aussi : donner des coups de canif dans le contrat.

Accommoder au safran.

Infinitif, latin *infinitivum*.

Mode du verbe indiquant l'action d'une manière indéterminée : aimer, partir.

Ingénieur, du verbe *ingénier*; vieux français *ingegnière*.

Engeigner signifiait tromper, être habile. (Cf. *engin*.)

Les injigniers qui ont l'engin basti.

(*Roman de Garin*.)

Les maistres ingénieux. (Rabelais, IV, 40.)

Ingénu, du latin *ingenuum*, né libre.

S'opposait, chez les Romains, à *affranchi*.

Au théâtre, *ingénue* désigne un rôle de fille naïve : Agnès.

Ingratitude, latin *in*, négatif, *gratitudinem*, reconnaissance.
L'ingratitude est la fille de l'orgueil.
L'orgueil ne veut pas devoir : l'amour-propre ne veut pas payer. (La Rochefoucauld.)
L'ingratitude est le seul vice dont on ne se vante pas. (G. de Nerval.)
Le cœur de l'ingrat ressemble à un désert, qui boit avidement la pluie tombée, l'engloutit et ne produit rien. (Maxime indienne.)
L'ingratitude est l'indépendance du cœur, ...la banqueroute du cœur.
On ne trouve guère d'ingrats, tant qu'on est en état de faire du bien. (La Rochefoucauld.)
Supprimez le bienfait, il n'y a plus d'ingratitude. (La Palisse.)
Il y a des reconnaissances pires que l'ingratitude ; on voit souvent un grand service rendu recevoir une récompense ridicule et dérisoire.

Injure, latin *injuriam*, injustice.
Synonymes : compliments de la place Maubért ; coups de boutoir ; gros mots ; style peu parlementaire.
Quand l'injure est sanglante, elle s'appelle sarcasme (qui brûle la chair).
Apostropher les gens : agonir (d'injures).
Dire ses patenôtres à l'envers.
Débagouler : « Elle vint à débagouler mille injures contre le Roy. » (Brantôme.)
Les injures sont les raisons de ceux qui n'en ont pas.
Ni les menaces ni l'injure n'affaiblissent un ennemi, mais les unes l'avertissent de se tenir en garde, l'autre ne fait qu'accroître sa haine, et le rend plus industrieux dans les moyens de nuire. (Machiavel.)
S'irriter des injures, c'est les reconnaître justes ; les dédaigner, c'est les condamner à l'oubli.
Convicia, si irascare, æqua videntur ; spreta exolescunt. (Tacite, *Annales*, IV, 34.)
Tout le monde peut injurier ; n'offense pas qui veut.
Vos injures, Messieurs, n'arriveront jamais à la hauteur de mon dédain. (Guizot.)
On doit mépriser les injures des êtres vils.
— Une bordée d'injures. (Voy. *vomir* des injures.)
Les Latins disaient : *plaustra injuriarum* (des charretées d'in-

jures), par suite de l'usage de parcourir les rues pendant les saturnales, dans des chariots, et de chanter des chansons satiriques, censure des mœurs de l'époque.

— Une injustice faite à un seul, est une menace faite à tous. (Montesquieu.)

Innocent, du latin *in, nocentem,* qui ne nuit pas.

Dans le Midi de la France, *innocent* signifie idiot, imbécile.

Dans le Berry, il a le sens d'ignorant. « J'en suis innocent » équivaut à « je n'en ai point connaissance ».

L'innocence, c'est la vertu sans le savoir.

— Donner les innocents.

Au jeu des innocents, les jeunes filles un peu novices qu'on surprend au lit, reçoivent des claques sur le derrière, et sont même exposées à quelque chose de plus.

On appelait cela : donner les innocents.

Dans Rabelais (V, 12), on lit : « Y serez bien innocentez » et au chapitre suivant : « Veu qu'innocence n'y est poinct en seureté et que le diable y chante messe. »

Dans l'*Heptaméron,* la Nouvelle 45 est intitulée : « Un mari donnant les innocents à sa servante, trompe la simplicité de sa femme. » (Imité par La Fontaine.)

— Aux innocents les mains pleines. Le contraire serait plus vrai.

— Le massacre des Innocents. (Mathieu, II, 16.)

A l'avènement de Louis XVI, l'abbé Terray et trois autres ministres impopulaires furent remplacés. On dit que c'était une Saint-Barthélemy de ministres. « Dans tous les cas, répliqua l'ambassadeur d'Espagne, ce n'est pas le massacre des Innocents. »

(Voy. *jeux* innocents.)

Inouï, du latin *in, auditum.*

On entend dire : une beauté inouïe ; c'est attribuer à la vue la faculté de l'ouïe, prétendre qu'on voit par l'oreille. A la rigueur, on peut supposer que cela signifie une beauté dont on n'a pas entendu parler.

In pace, expression latine signifiant « en paix ».

Cachot où étaient abandonnés, dans les couvents, les moines condamnés à mort.

Avant de replacer sur eux la pierre sépulcrale, on prononçait la formule : *Vade in pace ;* d'où le nom donné à ces oubliettes.

Inscription, du latin *inscriptionem.*

Les inscriptions latines sur des monuments français, inintelligibles pour le grand nombre, prêtent souvent au ridicule. Le peuple s'en moque, en traduisant *Ludovico Magno* par « Porte Saint-Denis ».

Au-dessus de la porte de la prison pour dettes, à Florence, on lisait cette inscription : *Oportet misereri* (il faut avoir pitié), que le peuple traduisait « Porte des misères ».

Richelio signifie « à Richelieu » ; *Moliero*, « à Molière ».

D'après ce principe, il faudrait écrire : Lannes, *Asinus ;* Bellune, *pulchra luna*

Napoléon est traduit *Napolio* sur la fontaine de l'école de Médecine ; *Napoleo* sur le tombeau de Richelieu ; *Neapolio* sur le socle de la colonne Vendôme.

Insensé, de *in,* et de *sens :* à l'imitation du latin *insensatum.*

Privé de sens, c'est-à-dire de raison.

C'est pour l'esprit l'état de maladie, comme le bon sens est l'état de santé : *Sapientia est sanitas animi.* (Cicéron, *Tusculanes.*)

Insolent, du latin *insolentem,* insolite.

Insolent comme un page, ...comme le valet du bourreau.

L'insolence et l'arrogance sont les marques de la bassesse.

Instant (à l') : illico, dare dare, tout de go

Instar (à l'), du latin *ad instar*, à la manière de.

Instinct, du latin *instinctum,* impulsion.

L'instinct est commun à l'homme et à l'animal. Chez l'animal, il reste immuable ; chez l'homme, il grandit et devient intelligence.

C'est une faculté native qui s'exerce sans le concours de la raison ou de la réflexion. L'intelligence est la faculté d'une pensée libre, communiquée à l'animal par la volonté ou l'éducation. (Flourens.)

Instruction, du latin *instruere, instructionem.*

L'instruction est un trésor dont le travail est la clef.

Il ne faut pas la confondre avec l'éducation ou civilisation.

La civilisation donne une certaine tendresse humaine, une amabilité générale, qui est un trait d'union entre les peuples, même ennemis, et ouvre les cœurs à tous les épanchements de l'attraction.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. (Condorcet.)

Il est donc permis d'instruire les ignorants malgré eux, et de répandre la civilisation à coups de canon.

L'instruction première reste toujours dans la vie comme un fonds qui, tôt ou tard, produit un intérêt. (L. Bleinye.)

— L'instruction élémentaire, les quatre règles, dit-on, c'est assez pour vivre. C'est même trop à la rigueur, car on peut vivre sans savoir ni *a* ni *b*, comme on peut manger sans fourchette. Mais ce n'est pas assez pour savoir vivre, c'est-à-dire pour aimer la vie, pour en comprendre les merveilles et en bénir l'auteur.

— L'ouverture d'une école fait fermer une prison et dix cabarets (?).

— L'instruction supérieure des filles, instituée à la Sorbonne (vers 1867) par M. Duruy, a mécontenté tous les J. Prudhommes et a fait pousser les hauts cris au clergé.

Quelle folie ! disait-on. Est-ce que nos filles ont besoin d'un enseignement si élevé ? Il suffit, comme au temps de Molière,

> Que la capacité de *leur* esprit se hausse
> A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.

Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, laissa alors échapper un mot maladroit, qui eut un immense succès de rire : « Les filles doivent être élevées sur les genoux de l'Église. »

...Une instruction plus sévère relèvera la dignité de l'épouse, accroîtra l'autorité de la mère, et agrandira la légitime influence de l'honnête femme dans la société. (Duruy, 26 octobre 1868.)

La France a soif d'instruction ; mais l'instruction du peuple ne convient pas à l'Église (1872). Il faut à la France la séparation de l'Église et de l'État : sinon elle descendra au niveau de la Pologne, de l'Irlande, de l'Espagne, qui ont subi le joug du clergé.

Insulter, du latin *insultare*, faire assaut contre.

Les lièvres mêmes insultent au lion mort : *Mortuo leoni lepores insultant.*

> Arbres, que dans nos jeux j'insultais autrefois.
> (Lamartine.)

> Et les noyers souvent du passant insultés.
> (Boileau.)

Les deux poètes emploient le mot dans le sens de : assaillir à coups de pierres.

— L'insulte qui s'adresse à une honnête femme glisse sur elle, comme le lâche projectile, qui s'écrase en frappant le marbre d'une statue.

Intendant militaire : Mr Riz-pain-sel.

Intention, du latin *intentionem.*

— La bonne intention est réputée pour le fait.

Cette maxime n'est pas toujours juste, elle a son corréla ce proverbe espagnol : « L'enfer est pavé de bonnes intentic

Bossuet, prêchant contre toutes les vertus équivoques « Toutes ces vertus dont l'enfer est pavé. »

— Une bonne intention peut excuser, mais non justifi mauvaise action... (Saint-Évremont.)

M. Viennet a dit de ceux qui, au jugement dernier, n'a faire valoir que de bonnes intentions, qu' « ils passeront un vaise éternité ».

Intercaler, du latin *intercalare* (*calare*, crier).

Insinuer une chose dans une autre.

Feuille intercalaire : celle que l'on place entre deux autres

Cale de vaisseau, plan incliné placé entre le sol horizont quille du vaisseau, pour faciliter son lancement.

D'où *calade*, nom de trois rues de Marseille, en forte comme la cale d'un vaisseau (?).

— *Intercaler* se dit, au propre, du jour ajouté, tous les ans, au mois de février : jour intercalaire.

C'est par extension qu'on l'a appliqué à l'introduction feuille dans un cahier, d'un mot dans une phrase, etc.

Intérêt, du latin *interest*, il importe.

Le lien social, mais souvent aussi ce qui sépare.

C'est, en effet, dans le sens de dommage, préjudice, qu' pris autrefois.

Quel intérest encourez-vous ? (Rabelais, III. 16), c'est-à-di risque ?

Au livre I, 8, en parlant de la braguette de Gargantua, « Elle ne ressembloyt pas à ces hypocriptiques braguettes tas de muguetz, qui ne sont pleines que de vent, au grand du sexe féminin. »

— Dans le sens le plus moral, l'intérêt est la part que l'o à ce qui touche son semblable ; c'est la charité. Mais l'acce plus générale et la plus pratique, c'est l'intérêt person égoïsme. On consulte ordinairement son intérêt avant ce autres.

L'intérêt met en œuvre toute sorte de vertus et de vi Rochefoucauld.)

La conscience parle, mais l'intérêt crie.

Il est impossible de faire entendre raison à ceux qui ont adopté une façon de voir conforme à leurs intérêts. (Clément XIV.)

Dans toutes les affaires litigieuses, il faut élever les questions jusqu'aux principes, et non les rabaisser jusqu'aux intérêts.

— Le haut intérêt de l'argent est le signe infaillible de la prospérité publique. (Voltaire.)

Interjection, du latin *interjectionem*.

Partie du discours qui est le plus souvent une exclamation monosyllabique isolée, un cri exprimant un sentiment, un désir, un ordre.

Les interjections tiennent à la langue primitive, c'est-à-dire à ce langage que la nature inspire à tous les hommes, et qui est une action de l'âme sur les organes.

Ce ne sont point des mots proprement dits, mais, en quelque sorte, des cris de l'âme, qui expriment spontanément une impression produite sur l'organisme.

— Nous avons une seule interjection de forme germanique : *holà !* Les autres ont la forme latine.

— Les interjections sont ordinairement accompagnées d'un mot qui en précise le sens et en augmente l'énergie :

Ah ! Dieu. Fi donc !

Hélas ! est fait de cette façon, et s'écrivait autrefois *hé! las*, qu'on mettait même au féminin.

Quelquefois on mettait un pronom entre l'interjection et l'adjectif *las :* « Eh ! mi las ! Eh ! moi malheureux ! »

Les Italiens disent : *Oime, lasso !* Les Provençaux : *oimé !*

— Les mots : bon ! paix ! chut ! courage ! ne sont pas des interjections, mais des propositions elliptiques.

— *Ah !* et *ha !* est la manifestation un peu théâtrale d'une grande douleur : Ah ! suis-je assez malheureux ?

Ah ! marque aussi la joie et les affections vives.

La surprise, l'étonnement prennent de préférence *ha !*

Aïe, cri de souffrance : Aïe ! vous me faites mal.

Aïe, aïe ! à l'aide ! (Molière, *Étourdi*, II, 9.)

Semble une forme ancienne du verbe *aider*.

Alerte ! de l'italien *all'erta :* garde à vous !

Bast ! bah ! exprime l'étonnement, l'incrédulité.

Boum ! cri du limonadier : Oui, bon !

Brr... ! exprime l'horreur... et le froid.

Chut ! s'emploie pour imposer silence.

Da, souvent joint à *oui* : certainement.

Dame! marque la surprise ou l'affirmation.

Eh! bien. Interjection interrogative, négative ou appr
Eh ! bien, qu'a-t-il répondu? Eh ! bien, non. Eh ! bien, soit

Évohé! interjection de joie, employée chez les Latins
Bacchanales.

Fi! exclamation de dégoût.

Foin! la répulsion.

Gare! prenez garde! cri pour avertir.

Ha! exprime la surprise, l'étonnement, l'admiration.

Heu! son produit par le gémissement ; onomatopée de
douleur humaine, exprimant l'abattement ou la pitié.

Heu! heu! réponse évasive.

Ho! sert à appeler.

O, devant le vocatif, signe de l'apostrophe.

Oh! exprime joie, douleur ou surprise.

Ouais! exclamation de surprise fréquente chez Molière.

Ouf! exprime le soulagement.

Paix! impose silence.

Peuh! marque le dédain.

Pouah! exprime le dégoût.

Sus! (debout), latin *sursum*.

Ut! hors d'ici, va-t'en! Se dit dans le Berry à un c
même à une personne en signe de mépris.

Ut vient du mot anglais *out*, sorte de cri de bataille
habitants du centre de la France ont dû entendre souve
terreur, et qui resta gravé dans leur mémoire, après les
que les Anglais exercèrent à plusieurs reprises dans leur pa

Les deux vers suivant de Wace (*Román de Rou*) a
l'origine de ce mot :

La gent Englesche : *Ut!* s'écrie ;
Normanz escrient : *Diex aie!* (Dieu aide!)

Ut, précédé de *z* euphonique, a pu donner naissance à l'e
tion *zut!* qui, dans l'argot populaire, signifie : Tu m'ennuie
promener.

A moins qu'on ne tire ce mot de *zeste*.

Zou! interjection provençale : Allons! vite!

Les Latins avaient l'interjection *Væ!* malheur!

Interlope, de l'anglais *to interlope*, faire un métier fu
l'allemand *inter*, sous, entre, *läufen*, courir.

Se dit du commerce maritime fait en fraude, dans un pays où il est interdit.

Signifie donc à peu près la même chose que contrebande, commerce illicite, tel que la traite des nègres.

Se dit, au figuré, des personnes de réputation douteuse qui se glissent en contrebande dans une société honnête. Le monde interlope des débauchés, chevaliers d'industrie, femmes galantes, etc.

Intermède, de l'italien *intermedio :* latin *intermedium.*

— On disait autrefois « entremets ».

On lit dans les *Mémoires de l'ancienne chevalerie,* au mot *entremets* (t. I, f° 246) :

« Le mot *entremets* s'est dit longtemps au lieu de celui d'*intermède*, dans une pièce de théâtre.

« Il signifiait une espèce de spectacle muet, où l'on voyait des hommes et des bêtes exprimer une action : quelquefois des bateleurs y faisaient des tours. Ces divertissements avaient été imaginés pour les convives dans l'intervalle des services d'un grand festin : d'où le mot *entremets*. L'usage de ces anciens plaisirs s'était conservé dans les cours, comme on le voit dans la description du banquet donné en 1600 à Florence, pour le mariage de Marie de Médicis avec Henri IV. »

Interpoler, du latin *interpolare*, entremêler.

Insérer, par ignorance ou par fraude, dans un texte, un acte ou un document, des mots ou des passages qui n'appartiennent pas à la pièce originale, soit pour compléter, soit pour dénaturer le texte.

Intervalle, du latin *intervallum.*

En roman *entreval.*

Intolérance ; *in*, négatif et tolérer, *tolerare.*

Le zèle ardent de Voltaire en faveur de la tolérance, a créé tard le mot *intolérance*, pour désigner un abus invétéré, que la philosophie du XVIIIe siècle avait à cœur de combattre.

— L'intolérance est la fille des faux dieux.

Intolérants comme les Pharisiens.

Rome est la capitale de l'intolérance (1865).

Intrigue, de l'italien *intrigo.*

Synonymes : manigance, mic-mac.

Inutile, latin *in* et *utilem.*

Faire une chose inutile : perdre son temps.
Laver une brique (pour lui faire perdre sa couleur).

Inventaire, dérivé du suivant.

— Croire une chose sous bénéfice d'inventaire. Le béné ventaire est le droit de n'user d'un héritage que jusqu'à cor des biens inventoriés, dans le cas où la succession se t endettée.

D'où l'axiome de droit : *Nemo hæres invitus, sufficit abs*

Inventer, du latin *inventum*, trouver.

Les inventions humaines marchent du composé au sim simple est toujours la perfection.

— Il n'a pas inventé la poudre, ...le fil à couper le b n'est pas cause que les grenouilles n'ont pas de queue : il d'intelligence.

Inviter, du latin *invitare.*

Dans certaines contrées, il y a *éviter* employé comme c *inviter*.

Jean a été invité à la noce, et j'ai été évité

Invoquer, du latin *invocare :* anciennement *envocher*.

On dit improprement : invoquer le secours, le bénéfice, l des lois.

Voltaire dit que « ceux qui s'expriment ainsi devaient inv dieu du goût ».

Ique. Désinence indiquant un malade affecté de telle maladie : paralytique, phtisique, hydropique.

> Les mots terminés en *ique*
> Font au médecin la nique.

Ironie, latin *ironiam ;* du grec *eironeia*.

Figure par laquelle, sous un faux semblant d'ignoranc naïveté, on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre

L'ironie est une espèce de raillerie, et tient surtout du quoique la tragédie l'ait quelquefois employée.

> Je le déclare donc : Quinault est un Virgile ;
> Boursault comme un soleil en nos ans a paru.
> (Boileau.)

Irriter, du latin *irritare :* correspond à *ira,* colère.

S'irriter : être comme un crin, un hérisson.

Isabelle, étymologie historique.

Couleur isabelle : d'un jaune pâle.

— Nom ancien d'une étoffe de couleur moyenne entre le blanc et le jaune.

Les isabelles pâles et dorées sont teintes avec un peu de raucourt. (*Règlement sur les teintures,* 1669, Littré.)

— On dit que l'archiduchesse Isabelle, fille de Philippe II, gouvernante des Pays-Bas, fit vœu, lors du siège d'Ostende (1601-1604), de ne changer de linge qu'après la prise de la ville. Le siège dura trois ans et trois mois. La chemise qu'elle quitta alors fut suspendue en grande pompe, comme ex-voto, dans la chapelle de la Vierge. Elle avait contracté, on le comprend, cette teinte fauve que prend le linge trop longtemps porté, et qui fait le mérite de certains chevaux.

Cette couleur prit alors le nom qu'elle a conservé jusqu'à nos jours.

Si le vœu de la fille du terrible roi d'Espagne avait son côté grandiose, au point de vue du patriotisme, il laissait fort à désirer à celui de la propreté. On se demande quelle nuance eût eue la chemise de la princesse, si le siège eût duré dix ans, comme à Troie.

Isis, déesse égyptienne, sœur et épouse d'Osiris.

Les Mystères d'Isis sont représentés sur la table Isiaque, qui fut trouvée au sac de Rome, en 1525, et qui est conservée à Turin.

Isis avait la bouche scellée et tenait à la main une clef, comme pour fermer à l'homme la science de la nature.

Iste, latin *ista.*

Suffixe qui ajoute aux radicaux auxquels on l'adapte, le sens de profession : artiste, chimiste, dentiste.

Issir, latin *exire,* vieux mot : sortir.

De là le mot *issue.*

Item, mot latin. D'où *itou* (populaire).

De même, pareillement.

« Le gros Thomas aime à batifoler ; et moi, je batifole itou. » (Molière, *Festin de Pierre.*)

Ivre, latin *ebrium ;* d'où ébriété et sobriété : *sine ebrietate* (?).

Être ivre. Synonymes : avoir son jeune homme, c'est-à-dire avoir bu le broc de quatre litres que les marchands de vin appellent « le petit homme noir » ; avoir son plumet ; être dans les brindezingues ; faire des *S ;* faire du feston ; être gris ; être pochard (avoir rempli



sa poche?); être en ribotte ; être rond ; être soûl ; titul
train ; être dans les vignes du Seigneur.

Ivresse, dérivé de *ivre ;* suffixe *esse*.
L'ivresse ouvre la porte à l'adultère, et l'adultère à t

Ivrogne, dérivé de *ivre*.
Qui a l'habitude de s'enivrer.

J

Ja, adverbe ; latin *jam*, a formé *jadis* et *jamais*.
Ja a été remplacé par *déjà*, qui signifie mainte
présent.

> Quand tel ribaud serait pendu,
> Ce ne serait ja grand dommage.
> (VOITURE.)

Jabot, semble venir de *gibba*, bosse.
On appelle parfois *jabot* la partie de la chemise q
poitrine de l'homme, et qui sert de poche et même de
certains cas, par exemple pour recueillir les fruits.

Jaboter : jacasser, caqueter, babiller, blaguer.

Jadis, adverbe ; de *jam*, *diu*. Il y a longtemps déjà.

Jachère, anciennement *jaschière* ; origine incertai
État d'une terre labourable qu'on laisse reposer un ce
avant de l'ensemencer de nouveau.

Jacobins, au propre, religieux de saint Dominiqu
blirent à Paris, rue Saint-Jacques. (*Jacobus*.)
Ce mot est devenu synonyme d'ardent révolutionnair
le premier club qui se forma à Paris, en 1793, s'établit
des Jacobins de la rue Saint-Honoré, et y professa le
sanguinaires qui firent régner la terreur par toute l'Eu

Jacquerie, nom d'une association de paysans révo
les seigneurs, qui se forma en Picardie, en 1358, pour
les nobles et piller les châteaux. C'était pendant la cap
Jean.
— Le mot *Jacquerie* vient de ce que les nobles app
dérision, les paysans « Jacques Bonhomme ».

Le nom est analogue à John Bull (Jean Bœuf) en Angleterre.

— *Jacquerie* se dit encore d'un pillage général et qui semble organisé.

Jacques (maître). Homme qui sert à toutes fins, comme ces sacristains, bedeaux, sonneurs, suisses, chantres, fossoyeurs de village.

— Locution empruntée de l'*Avare* de Molière, où Maître Jacques est à la fois cocher et cuisinier d'Harpagon.

Est-ce à votre cocher, Monsieur, ou à votre cuisinier que vous voulez parler ?... (III, 5.)

Jalousie, dérivé de *jaloux*.

Fermeture mobile des fenêtres, faite de lames inclinées, qui empêche d'être vu du dehors, tout en permettant de voir du dedans.

Les Italiens, qui nous l'ont donnée, l'avaient reçue de la Perse, d'où le nom de *persienne*.

Jaloux, du latin *zelosum*.

Jaloux comme un tigre ; jaloux de son ombre.

Qui non zelat, non amat. (Saint Augustin.) Qui n'est point jaloux, n'aime point.

La jalousie est sœur de l'amour.

La jalousie est une façon ingénieuse de jeter le mépris sur ce qu'on aime et sur soi. (M. G.)

Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour. (La Rochefoucauld.)

L'amour-propre fait naître la jalousie ; l'orgueil nous empêche d'avouer que nous sommes jaloux.

Un galant homme n'est pas jaloux : pour les honnêtes femmes, ce serait une injure ; pour les autres, ce serait trop d'honneur.

On est jaloux comme Othello ou comme Sganarelle : cruel ou ridicule.

Un avare est plus malheureux qu'un pauvre, et un jaloux qu'un c... (Charron.)

L'envie et la jalousie ne sont ni des vertus ni des vices : ce sont des peines. (Bentham.)

Jamais, adverbe ; de *jam* et *magis*.

Le sens primitif se retrouve dans les locutions : à jamais, à tout jamais, pour jamais : pour toujours.

N'est négatif qu'autant qu'il se joint à la négation,

Synonymes dans ce sens : aux calendes grecques ; la semaine de trois jeudis ; quand les poules auront des dents ; à la venue de coquecigrues.

Cent ans, ce n'est guère ; mais jamais, c'est beaucoup.

> Jamais ! ah ! que ce mot est cruel quand on aime !
> (REGNARD.)

Ironiquement : demain, ...dimanche, quand il tombera du boudir

Jambe, latin populaire *gamba*, qui correspond au grec *kamp* courbure. Provençal *camba*.

De là : gambader, ingambe, regimber.

Synonymes : échasses, coterets, flûtes (jambes longues et maigres

Jambes faites au tour, ...en manches de veste.

Faire la belle jambe : se promener, se montrer.

Lever la jambe (trivial) : danser le cancan.

> Au bal, Fille-de-l'Air, en plus d'une rencontre,
> Sans immoralité,
> Élève jusqu'aux cieux toute sa jambe, et montre...
> Sa grande agilité.
> (TH. DE BANVILLE.)

Jambon, dérivé de *jambe*. Provençal *cambajon*.

On trouve dans le livre des délibérations du chapitre de Sain Sauveur d'Aix : « *Die mercurii, 16 junii 1495, vigilia Corpor Christi, domini de capitulo ordinaverunt pro collatione mediu mutonem, duos cambajones, et aliquot fructus.* » Le mercre 16 juin 1495, veille de la Fête-Dieu, MM. du chapitre ont ordon pour la collation la moitié d'un mouton, deux jambons et quelqu fruits.

Janissaires, turc *iéni tcheri*, nouvelle milice.

Corps d'infanterie qui servait à la garde du Grand Seigneur. (corps d'élite devint redoutable et insubordonné, comme autrefo les prétoriens à Rome.

A l'occasion d'une insurrection, en 1826, le sultan Mahmoud les réunit dans une enceinte et les fit tous massacrer.

Les janissaires avaient existé pendant près de 500 ans.

Jansénisme, nom historique.

C. Jansen (1585-1628), évêque d'Ypres, est l'auteur d'un co mentaire du livre de saint Augustin sur la Grâce. Les janséniste ses disciples, soutenaient que l'homme a perdu son libre arbit depuis la chute d'Adam. Le dogme de la liberté se trouva compromis.

— Claude appelle les jansénistes *gens sinistres*, de même qu'on avait fait contre les jésuites ce jeu de mots : *Vos qui cum Jesu itis, non ite cum jesuitis.*

Jante, de *gambita* (?).

Pièce de bois recourbée en arc de cercle, qui forme une partie de la circonférence d'une roue.

Janus, personnage mythologique, à double visage.

C'est une tête de Janus, qui ne lit rien dans le passé, et ne voit rien dans l'avenir.

Janvier, du latin *januarium*, mois de Janus, divinité à deux faces.

Ce mois fut ajouté à l'année par Numa Pompilius.

L'année des Romains commençait au mois de mars.

Soleil de janvier : qui n'a ni force ni vertu.

Janvier d'eau chiche fait le paysan riche.

Jaque, origine incertaine ; peut-être de *Jacques* ?

Casaque militaire qui se mettait sous le haubert et ne descendait pas au-dessous du genou. Elle était composée de plusieurs peaux de cerf cousues ensemble.

A donné *jaquette*, redingote courte.

Si avoit un jake par dessus son haubert.
(*Roman de Duguesclin.*)

Jaquemart, nom propre, dérivé de *Jacques*.

Figure humaine en fer, vêtue d'un jaque, et tenant un marteau pour frapper les heures sur le timbre d'un clocher.

Mart semble un suffixe populaire, encore employé dans l'argot.

Jardin, de l'allemand *garten*.

Le jardin français fut créé par Le Nôtre pour Louis XIV. La nature asservie subit le despotisme du grand roi, à Marly et à Versailles, où les ormes et les charmes étaient taillés en colonnades, en galeries, et condamnés à la rigidité de la pierre, assujettis aux caprices de la mode, pour représenter des vases, des boules et des animaux. L'if, le plus courtisan de tous les arbres, a servi à nommer les supports des lampions dans les fêtes officielles.

Quant à l'art de dessiner un jardin anglais, il se borne à enivrer son jardinier et à suivre sa trace.

— Jeter une pierre dans le jardin de quelqu'un, c'est l'attaquer indirectement.

Jardinier, dérivé du précédent.
— C'est le chien du jardinier, qui ne m
veut pas que les autres en mangent.

Jargon, origine inconnue. Langage co
Peut-être de *græcus*. On appelait jadi
s'est changé en *gergon*, qu'on disait pour

Jarnac (coup de). Étymologie historiq
Coup perfide, action déloyale et impré
— Le 10 juillet 1547, eut lieu à Saint-
la cour, un duel entre Guy Chabot de Ja
Jarnac tua son adversaire par un coup i
jarret.

Jarnicoton, origine anecdotique.
Henri IV jurait souvent par cette expres
Dieu). Son confesseur, le jésuite Coton,
le roi dit depuis : Jarnicoton !
On disait d'Henri IV, à cause de son
vérité ; c'est dommage qu'il a du *coton* da
Lors de l'assassinat d'Henri IV, les jésu
provoqué le crime. Le P. Coton publia
suivie d'une réponse appelée l'*Anti-Co*
gramme de Pierre Coton : *Perce ton roi*.
— On trouve dans Rabelais *jarnibiou*

Jarret, du celtique *garr*, jambe.
Partie de la jambe située derrière l'arti
Avoir du jarret, le jarret solide : de bo

Jaser, origine inconnue ; peut-être de
Jaser comme une pie borgne.
De là l'argot *jaspiner*.
Ils jaspinaient argot encore mieux que

Jauger, origine inconnue : mesurer.
Jaugeage (droit de), redevance au seign
de vin que l'on vendait.

Javanais, sorte d'argot, où la syllab
syllabe, hache le son des mots, et permet
compris des profanes. C'est un idiome hié
filles, qui leur permet de se parler à l'oreil
On dira par exemple : Javaunavet, pour

Jean, du latin *Johannem*, qui vient de l'hébreu *Jéhova*, les quatre premières lettres qui sortent de la bouche humaine, et qui ont été consacrées à glorifier Dieu.

— Ce prénom très répandu, devient souvent, quand il est suivi d'un autre nom, un sobriquet méprisant. La malignité a doté le prénom de Jean d'une foule d'épithètes satiriques, d'acceptions injurieuses ou plaisantes :

Jean-bête, Jean-farine, Jean-fesse, Jean-f..., Jean-Jean, Jean-Jeudi, Jean de Nivelles, Gros-Jean, Jean des Vignes.

Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.
(Refrain de vieille chanson.)

Jean a fait *Jeannot* et *Zani*, personnage bouffon et niais de la comédie italienne.

Jean ! que dire de Jean ? C'est un terrible nom
Que jamais n'accompagne une épithète honnête.
Jean-des-Vignes, Jean-Lorgne... Où vais-je ? Trouvez bon
Qu'en si beau chemin je m'arrête.
(Deshoulières.)

Quand Jean-Bête est mort, il a laissé bien des héritiers.

Jean-farine (un niais), sans doute à cause du masque de farine que prend le Pierrot dans la comédie italienne.

Gros-Jean, nom burlesque pour désigner un homme de rien.

Je suis Gros-Jean comme devant.
(La Fontaine.)

Après cela, ce n'est que de la Saint-Jean. (Voy. *échelle*.)

On y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean. (Voy. *herbe*.)

— Les feux de la Saint-Jean. Feux de joie qui sont une tradition des païens. Ils allumaient des feux au solstice d'été et commençaient ainsi le renouvellement de leur année par un sacrifice aux dieux, en leur adressant des vœux et des prières pour la prospérité des biens de la terre.

Plusieurs siècles après, quand le solstice d'été ne fut plus considéré comme l'ouverture de l'année, on continua par habitude, et la tradition a perpétué ces feux jusqu'à notre époque.

La fête de saint Jean est le 24 juin.

Jeannot, diminutif moqueur de *Jean*.

Synonymes : Jean-Jean, niais.

— Le couteau de Jeannot. Locution empruntée à une scène de : *Les battus paieront l'amende*, farce de d'Orvigny, qui eut le plus grand succès, et dont le principal personnage, Jeannot, est devenu un type du théâtre moderne.

Dans cette pièce, jouée aux Variétés, Suzon se plaint à Jeannot d'avoir perdu un petit couteau qu'il lui avait donné. Il la console en lui en promettant un autre : « Un véritable couteau de Langue (Langres), tout ce qu'il y a de pus meilleur. Vous n'en verrez pas la fin, de celui-là ; il m'a déjà usé deux manches et trois lames ; c'est toujours le même. »

(Vidocq appelle *lingre, lingriot*, un petit couteau de Langres, ville renommée pour sa coutellerie.)

— Le Jeannotisme, ou langage à la Jeannot, est un langage niais qui consiste à établir entre les mots des relations bizarres, comme : « Je viens chercher du bouillon pour ma mère qui est malade dans ce petit pot. »

En parlant de couteau, dit Jeannot dans la pièce citée plus haut, c'est feu mon père qui en avait un beau, devant Dieu soit son âme ! pendu à sa ceinture, dans une gaîne, avec quoi il faisait sa cuisine.

J'ai fait une tache sur mon habit de graisse.

Il a mis son chapeau sur sa tête à trois cornes.

J'ai tué un lapin avec mon fusil de garenne.

— Sans parler des annonces :

Bains à quatre sous pour femmes à fond de bois.

Tabliers pour nourrices en caoutchouc.

Jehovah. Terme hébreu qui signifie Dieu.

Triangle rayonnant qui renferme ce mot en hébreu.

Ce nom est souvent donné à Dieu dans la Genèse. Il signifie, en hébreu, celui qui existe par lui-même, et il est composé des cinq voyelles, sans lesquelles il n'y aurait pas de parole, de verbe.

Jérémiades. (Les thrènes ou lamentations de *Jérémie.*)

Par suite : plaintes, doléances.

— *Les lamentations de Jérémie*, qui se trouvent à la suite de ses prophéties, sont considérées comme le chef-d'œuvre de la poésie élégiaque chez les Juifs. Jérémie y déplore les crimes et les malheurs de Jérusalem, dans un style plein de la plus sublime mélancolie.

— Lefranc de Pompignan et Arnaud Baculard ont fait l'un et l'autre une traduction de Jérémie. Le quatrain suivant, attribué à Voltaire, ou à Piron, prouve que ces traductions étaient médiocres :

Savez-vous pourquoi Jérémie
Se lamenta toute sa vie ?
C'est qu'en prophète il prévoyait
Que { Pompignan / Baculard } le traduirait.

Jésuite, dérivé de *Jésus.*

Synonyme : dindon. Les Jésuites l'ont introduit en Europe.

—. Nom des membres réguliers de la Compagnie de Jésus, fondée par saint Ignace de Loyola, en 1534, et confirmée par Paul III, en 1540.

Les Jésuites furent expulsés de France en 1764, supprimés par le pape Clément XIV, le 21 juillet 1773, et rétablis par le pape Pie VII.

— *Jésuite* se disait d'abord *Jésuiste.*

Quand, en l'an 1564, je plaiday la cause de l'Université de Paris contre les Jésuistes, depuis appelés Jésuites... (Pasquier, *Recherches.*)

— La devise des Jésuites est : *Ad majorem Dei gloriam*, ou en abrégé A. M. D. G.

Ils ont divisé le monde en provinces. Le provincial, son *socius*, secrétaire qui est aussi un espion, et le gouverneur de la province, correspondent avec le supérieur général, qui réside à Rome, et qu'on appelle le *pape noir.*

Depuis 1541, l'ordre des Jésuites a eu 21 généraux : 11 Italiens, 4 Espagnols, 2 Belges, 1 Allemand, 1 Bohémien, 1 Polonais, 1 Hollandais, 0 Français.

— Le jésuitisme est une épée dont la garde est à Rome, et la pointe partout. (Dupin aîné, 1825.)

Dans le langage familier, est synonyme de Tartuffe, hypocrite dont il faut se défier.

Les Jésuites laissent toujours à leur suite une trace de sang ou de poison. (Napoléon, *Entretiens de la Malmaison.*)

Jésus, nom hébreu, qui signifie « sauveur ».

Jésus-Christ, le tribun des peuples.

On a fait ces deux vers sur l'*Imitation de Jésus-Christ* :

> Livre obscur et sans nom, humble vase d'argile,
> Mais rempli jusqu'aux bords des sucs de l'Évangile.

— Papier Jésus. Ainsi appelé parce que sa marque était le monogramme de Jésus : I. H. S.

Jeter, du latin *jactare*, anciennement *jetter* et *jiter.*

> Quand la dame le vit venir,
> Dès elle a jité un soupir ;
> Amor li a jité un dard.
>
> (*Guillaume au Faucon.*)

Jeter son bonnet par dessus les moulins. (Voy. *bonnet.*)

Jeter le froc aux orties : abandonner la vie religieuse.

Jeter le manche après la cognée.

Jeton, dérivé de *jeter ;* anciennement avec le sens de reje
L'usage des jetons remonte au XIVe siècle; on les appela d'
getteurs, gettoins, dont on a fait *jeton* au XVIIe siècle.

Il vient de *jeter* dans le sens de compter ; on s'en serva
effet, pour compter.

Les plus anciens portent la date du règne de Charles VII.

On lit sur quelques-uns : gardez-vous de mescompte. *Calc
numerandum.*

Qui bien jettera, son compte trouvera.

Aujourd'hui l'usage des jetons pour le calcul est restrein
tables de jeu.

— Faux comme un jeton. *Distant æra lupinis.* (Horace.)

Jeu, du latin *jocum :* d'où aussi jouer, jouet, etc

Une distraction, dont les oisifs ont le talent de se faire un tr

Ne pas marquer au jeu : être capot ; bredouille ; faire
blanc ; baiser le cul de la vieille. (Voy. *martingale, paroli.*)

Maison de jeu : étouffoir, tripot.

Voleur au jeu : aigrefin, escroc, étouffeur, floueur, frimou
(qui se donne les figures), grec, pripeur, tricheur, roustisseur

— Jeu de mains, jeu de vilains.

— Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

L'amour du gain prend moins souvent sa source dans l'i
que dans l'amour-propre. Gagner, c'est imposer à autrui, c'es
acte de pouvoir et se donner le droit de mépriser la faibles
son adversaire.

— Jeux innocents. (Voy.) Jadis, le jour des Saints Inno
(28 décembre), lorsqu'on pouvait surprendre, au matin, une
fille au lit, on se permettait de lui donner des claques s
derrière, et l'on appelait cela « donner les innocents ».

Marot fait allusion à cette coutume bizarre, dans l'épigr
qui commence ainsi :

> Très chère sœur, si je scavoye ou couche
> Votre personne au jour des Innocents,
> De bon matin, j'iroye a vostre couche
> Voir ce gent cors, que j'aime entre cinq cents.

(Voy. *Jeux floraux.*)

Jeudi, provençal *dijous (jovis diem.)*

— La semaine des trois jeudis : jamais.

Rabelais (II, 1) remontant aux origines de Pantagruel, dit q
eut une année « très fertile en nèfles, pendant laquelle le mo

mars faillit en Caresme, et feut la mi-août en may, et feut la sepmaine tant renommée par les annales qu'on nomme la sepmaine des trois jeudys ».

On peut, en quelque sorte, supposer une semaine des trois jeudis. C'est la première de janvier de l'année qui commence un siècle, car le jeudi de cette semaine sera le jeudi de la première semaine du mois, de la première de l'année et de la première du siècle (?).

Jeune, jeunesse ; latin *juvenem* ; provençal *joven*.

C'est l'âge où l'on commence à se rendre utile, à aider son semblable.

— Jeunesse : beauté du diable : printemps de la vie.

— Les Romains faisaient si grand cas de la jeunesse, qu'ils la prolongeaient au-delà des limites raisonnables.

« Le jeune Crassus », disait Cicéron, de Crassus âgé de 35 ans.

« Un tout jeune homme, *adolescentulus* », dit Salluste, de César à 33 ans.

« Ces jeunes gens », disait Cicéron, de Brutus et de Cassius. Ils avaient 40 ans. (J. Janin.)

— Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.

Le fruit de l'âge mûr dans une fleur de jeunesse. (Pétrarque.)

La jeunesse est une espérance, la vieillesse un regret.

L'expérience acquise à la fin de la vie, et le regret de ne l'avoir pas possédée plus tôt, est un argument en faveur de la *gérontocratie*. C'est la raison du respect que les jeunes gens bien élevés témoignent aux vieillards, et du pouvoir que tous les peuples, toutes les institutions ont accordé aux hommes âgés.

— Le mot « seigneur » et le nom donné aux prêtres dans presque toutes les langues signifient « vieillard ».

— Il faut que jeunesse se passe, et que vieillesse s'en passe.

Jeunesse sensuelle, vieillesse douloureuse.

On paie le soir les folies du matin.

Qui jeune est fol, vieil a le frisson.

Qui joue des reins en jeunesse,
Tremble des mains en vieillesse.
(*Moyen de parvenir.*)

— Avoir son jeune homme : être ivre.

En Alsace on se sert d'un pot de bière contenant quatre canettes, qu'on appelle un *jeune homme*.

Jeûne, dérivé de *jeûner* ; latin *jejunare*.

Le jeûne consiste proprement à ne faire qu'un repas dans le

bstinence, ou abstention des a

eau.
e, a pour résultat hygiénique d'
et de les forcer à consommer l'e
n excès d'aliments gras.

ëmit.

en, célèbre par sa patience, viv
lque temps avant Moïse. Dieu,
it à de cruelles épreuves. Il p
seul jour ses enfants et tous se
une si grande misère qu'il fut
faire sa couche d'un tas de
une plainte, et Dieu le récomp
nt une famille et des biens do

ais *jobe,* d'origine inconnue.

lé *jobard,* qui s'est formé du p
quel ajoute toujours un sens péj
got des mendiants, des jobs.
argot, faire le niais, feindre de
iants, pour exciter la pitié publ

ninutif de *jack.*
anglais.
ux de courses.

onnage de théâtre.
poules pisser, et les ramène san
a que l'autruche qui urine.
isse sont : Gribouille, Lapalisse,
e famille de queues-rouges, c'es
n populaire.
tuel de la niaiserie, disait : « Je
rt. »

audiam
ait *liesse,* de *lætitiam.*

De joie sont dérivés : joyeux, réjoui, etc.

...La femme se pâmait avec des convulsions atroces, et des ouvertures de mâchoires formidables. On n'a jamais rien vu de si hideux que cette grosse joie de vachère. (O. Feuillet.)

Joie démuselée : rire à gorge déployée.

Joli, anciennement *jolif*, d'où *joliveté* ; germanique *jol*, fête. Provençal *pouli*, pour poli.

Le joli est une beauté de second ordre, que quelques esprits chagrins regardent comme le premier degré de la laideur.

Jonc, du latin *juncum*.

D'où joncher, jonchée : une jonchée de cadavres.

Jonc s'appliquant à une famille de végétaux, *joncher* signifia d'abord jeter du jonc, puis des herbes et toute autre chose.

De flors l'enjonchon la via. (Un vieux troubadour.)

Ils lui jonchent de fleurs son chemin.

Josse. Vous êtes orfèvre, monsieur Josse : vos conseils sont dictés par l'intérêt.

Dans l'*Amour médecin*, M. Josse est joaillier. Consulté par Sganarelle sur ce qu'il faut faire pour guérir sa fille, il conseille de lui acheter une belle garniture de diamants, de rubis et d'émeraudes. Il reçoit la réponse devenue proverbe.

Joue, du latin *gavatam*, devenu *gautam* (jatte).

Bourgeoise d'Aubervilliers, les joues lui passent le nez.

Jouer, du latin *jocare*.

Le meilleur coup de dés est de ne pas jouer.

Quand on ne jouerait que la fièvre quarte, tout le monde voudrait gagner.

Je ne joue jamais : je ne suis pas assez riche pour pouvoir perdre, ni assez pauvre pour vouloir gagner.

— Jouer à découvert, opposé à jouer au comptant, c'est spéculer à la Bourse sur des valeurs qu'on n'a réellement pas les moyens d'acheter ni de vendre.

Joueur, dérivé de *jouer*.

Joueur comme les cartes : joueur enragé.

Joueur maladroit : mazette.

...Sa poche est un trésor ;
Sous ses heureuses mains le cuivre devient or.

(Regnard, *le Joueur*.)

Joug, du latin *jugum* (idée de joindre).
Au figuré : servitude.

Jour, du latin *diurnum.*

La transformation de *diurnum* en *jour* s'explique par le ca tère du *j*, semi-voyelle, et la chute de *n* final, comme dans *carn chair.*

On doit aussi à *diurnum :* diurne, diurnal, journal, et l'ita *giorno,* éclairage à giorno.

Uns sols dias me dura cen.
(B. de Ventadour.)

— Le radical *di* est entré dans le nom de tous les jours d semaine, ainsi que dans *midi.*

— A la Sainte-Luce, le jour croît du saut d'une puce.
A Nau (Noël), du pas d'un gau (coq).
A la Saint-Antoine, d'un pas de moine. (Proverbe berrichon.)
A la Saint-Thomas, les jours sont au plus bas.
A la mi-septembre, les jours et les nuits se ressemblent.
A Saint-Barnabé, les longs jours d'été.

— Indigne de voir le jour. Le maréchal de Boufflers faisait souv lever plusieurs fois dans une nuit ses aides-de-camp Une n M. de Louville, très fatigué, refusa de se lever, et, comme on v lui dire que le maréchal était très irrité contre lui : « Oh ! s'écria- je ne suis pas digne de voir le jour ; fermez les rideaux ! »

— Les jours se suivent, et ne se ressemblent pas.

— Érasme a traduit ainsi un vers d'Hésiode :

Ipsa dies quandoque parens, quandoque noverca est.

(Le jour est pour nous tantôt une mère, tantôt une marâtre.)

— A chaque jour suffit sa peine. (Mathieu, VI, 24)

— Les Cent Jours. On a donné ce nom à l'époque historique va du 20 mars 1815, date de la rentrée à Paris de Napoléon, 8 juillet de la même année, que Louis XVIII reprit possession de Pa

Le jour de cette rentrée, le comte de Chabrol, préfet de la Sei alla au-devant du roi jusqu'à Saint Denis, et lui adressa un disco qui commençait ainsi : « Cent jours se sont écoulés depuis que Vo Majesté... »

Tel fut le baptême du gouvernement qui venait de tomber. réalité, il s'était écoulé cent dix jours.

Journal, du latin *diurnalem* (*acta diurna*).

Les journaux sont comme l'histoire vivante de l'humanité.

Le mot *journaliste* date de l'Empire. Auparavant, on disait : gazetier, feuilliste.

On emploie encore, avec une acception injurieuse, le mot *folliculaire*.

Journalisme est né sous la Restauration : *feuilletonisme*, avec le premier feuilleton, publié dans la *Presse*, en 1837.

— En 1631, le 30 mai, parut la *Gazette de France* (politique).

En 1665, le *Journal des Savants*.

En 1672, le *Mercure Galant*.

En 1697, le *Mercure de France* (littéraire).

Joute, substantif verbal de *jouter*: bas-latin *juxtare*; anciennement *jouxte*, conformément à.

D'où les mots : juste, ajusté, ajustement (?).

Ajouter, mettre bout à bout.

En provençal, la joute s'appelle la *targo*, de *targe*, bouclier.

Jouvence, anciennement *jouvente* : du latin *juventa*.

— Fontaine de Jouvence.

On voit dans le roman de *Huon de Bordeaux*, que cette fontaine venait du Nil et du Paradis terrestre. Elle avait la propriété merveilleuse de guérir ceux qui buvaient de son eau, et de ramener à l'âge de trente ans les vieillards les plus décrépits.

— D'Herbelot, dans la *Bibliothèque Orientale*, dit que cette fable nous est venue des romans des Orientaux, dans lesquels la fontaine est appelée Elie, ou de l'immortalité.

— On disait de Laferrière, mort à 80 ans, et qui jouait encore les jeunes premiers, qu'il avait été « baptisé à la fontaine de Jouvence ».

Juan (don). Voy. *Lovelace*.

Jubé, mot latin ; impératif du verbe *jubere*, ordonner.

D'où la locution : venir à jubé (se soumettre).

Le jubé est, dans une église, une tribune élevée, d'où le diacre, au commencement des Complies, demande au célébrant sa bénédiction par cette formule : *Jube, Domine, benedicere*.

Jubilé, du latin *jubilare*, de l'hébreu *jobel* (son du cor).

On annonçait, chez les Juifs, cette fête à son de trompe.

Jucher, origine inconnue ; provençal, *s'ajouquar*.

Les volailles se placent pour dormir sur des perches, ou *jucs*. (Voy. *matin*.)

— La commune de Jouques (Bouches-du-Rhône) a des armes

parlantes, qui sont de gueules à un coq d'or à dextre et une poul d'argent à sénestre.

— *Jouques* vient de *s'ajouquar*.

Judaïque, du latin *judaïcum*.

La loi judaïque ; interprétation judaïque : celle qui s'attache étroi tement à la lettre.

Judas, nom évangélique.

Baiser de Judas, c'est-à-dire de traître (Judas vendit son maître)

Juge, du latin *judicem*.

Le juge est une loi parlante, et la loi un juge muet. (Montesquieu.

Coupable absous, juge coupable.

Il y a autant d'inhumanité à laisser un coupable impuni, qu' punir un innocent. (Cicéron.)

— Il y a encore des juges à Berlin. Allusion au *Meunier Sans Souci*, d'Andrieux.

On se sert de cette locution pour menacer de la justice un homm puissant par lequel on est inquiété.

Jugement, dérivé de *juger*.

L'esprit consiste à saisir les ressemblances ; le jugement, plu utile, s'applique à trouver les différences. (Locke.)

On est quelquefois un sot avec de l'esprit, on ne l'est jamais ave du jugement. (La Rochefoucauld.)

Le jugement qu'on a en soi n'est pas la justice. Le jugement c'est le relatif ; la justice, c'est l'absolu. Réfléchissez à la différenc entre un juge et un juste (V. Hugo, *l'Homme qui rit*.)

Nos jugements sur autrui sont des plaidoyers en notre faveur.

Rarement un juge ment
Quand il rend un jugement.
(*Complainte de Fualdès.*)

— Jugement qui ne rappelle que de très loin celui de Salomon.

Juger, latin *judicare* (*jus dicere*).

Juger sur l'étiquette du sac : sur les apparences.

Juger d'une chose comme un aveugle des couleurs.

Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.
(HORACE.)

C'est jugé : la décision est irrévocable.

Res judicata pro veritate habetur : la chose jugée est accepté comme la vérité même.

Le prononcé d'un jugement s'appelle arrêt, ou verdict (*verum dictum*, la parole vraie qui condamne irrévocablement).

Juif, de *judæum :* anciennement *juieu.* Féminin *juive.*

Enfant de Juda. La tribu de Juda devint la plus considérable des douze tribus de ce peuple, qui porta successivement divers noms : les Hébreux, les Israélites, et enfin les Juifs.

Leur histoire commence à Abraham, 1921 avant Jésus-Christ, et se termine sous Adrien, qui les dispersa l'an 135 de notre ère.

Depuis lors, ils sont répandus sur toute la surface du globe.

Juif-Errant. Personnage légendaire, condamné à marcher jusqu'à la fin des siècles, en punition de ce qu'il empêcha Jésus-Christ de se reposer, lorsqu'il portait sa croix.

C'est une allégorie qui représente la nation juive dispersée dans le monde entier.

— C'est un juif-errant, c'est-à-dire un homme qui voyage beaucoup, qui ne peut rester en place.

Juillet, du latin *Julium*, avec l'influence du mot *juin.* Ancien français, *jugnet.*

— On donna le nom de Jules César à ce mois, qui s'appelait auparavant *Quintilis* (le 5e), car l'année romaine commençait le 1er mars. C'est pour cela que nos quatre derniers mois, 9e à 12e, portent les noms de septembre-décembre (7e à 10e).

Juin, du latin *junium,* de *Juno* (?).

Juin doit son nom à Junon, dont on célébrait à Rome une fête le 1er juin.

Au livre V des *Fastes*, Ovide fait dire à cette déesse :

Junius a nostro nomine nomen habet.

— On a aussi dérivé ce mot de *juniores,* mois consacré à la Jeunesse ; comme mai, de *majores.*

— Juin, juillet, août, ni femme, ni chou.

A cause des chaleurs de cette saison, et parce que les choux ne viennent qu'en hiver (?).

Julien. L'hospitalité de saint Julien : un bon gîte.

Saint Julien, qui avait fait vœu de recevoir chez lui tous les passants, et qui a mérité le surnom d'Hospitalier, est devenu le patron des voyageurs.

— Convier quelqu'un, c'est se charger de son bonheur pendant tout le temps qu'il est sous notre toit. (Brillat-Savarin.)

Jumeau, du latin *gemellum ;* anciennement *géme*
Son frère jumeau, sa sœur jumelle.
En Provence : *besson.*

Jurande, dérivé de *jurer (jurare.)*
Charge des anciens jurés. Ouvriers des corporati
fait les serments prescrits par la maîtrise, et veillaie
tion des statuts.

Jurer, latin *jurare :* rattaché à la racine *ju*, lier.
Prendre, par serment, Dieu, ou quelqu'un, ou qu
témoin.
D'où : jurement, juron.

Jurare in verba magistri
(Horace.)

Jurer sur la parole du maître.
— Jurer ses grands dieux ; jurer par le Styx,
inéluctable.
— Vous ne jurerez pas le saint nom de Dieu. (Écri
— Les peines terribles infligées autrefois aux blasp
donné lieu à une foule de jurons déguisés : cadédis,
— Jurer entre cuir et chair (*Dictionnaire des Pr*
oser s'emporter.
— Sac... mille tonnerres ! est une formule hygiéni
issue à la colère, et lui permet d'exhaler l'excès d'én
soulagement analogue à celui du *ahan* que poussent
les bûcherons.
La réduplication de l'*r*, la plus rude de l'alphabet
d'onomatopée, dans *tonnerre*, produit l'effet de la
éclatant pendant l'orage, ramène le calme et le beau
— Par la reine des andouilles ! (Rabelais.)
Je veux que l'arc-en-ciel me serve de cravate !
— Bagasse ! juron provençal.
Bigre ! interjection de dépit, adoucissement de *bou*
Ah ! bigre ! se dit comme : Ah ! diable.
Mille bombes !
Cadédis ! cap de bious ! (Rabelais.) Juron gascon :
Caramba ! juron espagnol, exclamation d'admira
ment, de surprise... selon l'intonation.
Dame ! trédame ! abréviation pour Dame Dieu (sei
Par tous les diables ! (Rabelais.)

De par cinq cent mille et millions de charretées de diables ! (Rabelais.)

Diantre ! forme adoucie de diable : le diantre emporte ! (*Moyen de parvenir.*)

Mon Dieu ! que Dieu m'aide !

Par Dieu !

Aydez-moy, de par Dieu ! puisque de par l'autre ne voulez. (Rabelais.) *Par l'autre* désigne le diable. Au rebours, dans la *Farce de Patelin,* Guillemette dit au drapier :

> Allez-vous-en de par le diable !
> Puisque de par Dieu ne peut estre...

C'est l'idée du vers de Virgile (*Énéide VII*) :

> *Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.*

Peste Dieu ! juron de Bayard.

Les chrétiens jurent par leur foi. Ma foi ! Par ma foi !

Que le feu saint Antoine arde le boyau culier !... (Rabelais.)

Fichtre ! que la foudre m'écrase !

Goddam ! que Dieu me damne ! juron anglais.

Par saint Gris ! par le saint Graal ! (Rabelais.)

Jarnidieu ! jarnicoton ! (Voy.)

Jour de Dieu !

Par sainte Mamye (Rabelais) mon amie ! (la Vierge.)

Par sainte Marie la gente. (Rabelais.)

Mordieu ! morbleu ! mordienne ! (par la mort de Dieu !)

Nom d'un chien ! On dit aussi : mâtin !

Palsambleu, par le sang de Dieu !

Pâques de Soles (Rabelais) : Pâques de dimanche, jour plus solennel que Pâques du lundi ou du mardi, car cette fête durait trois jours.

— Peste ! malepeste !

Sabre de bois ! sac à papier !

Sacredieu ! sacrebleu ! sacrelotte ! sacristi !

Sacré nom... ! sont des jurons qui expriment tour à tour la colère, la surprise, la joie, etc.

— Sacré chien ! est une antiphrase, comme « une bonne fièvre », comme *auri sacra fames*, de Virgile, qui signifie : désir exécrable de l'or. Les Gaulois, qui avaient emprunté aux Latins cette expression, avec sa signification détournée, disaient pour maudire quelqu'un : *sacer esto.*

On dit aussi : crebleu !...

On prenait autrefois Dieu et les choses à témoin.

Sacré nom d'un petit bonhomme ! s'adresse à l'enfant Jésus

Aujourd'hui, on prononce ces jurons à tort et à trav penser à leur signification primitive, et sans intention phémer. (L. Larchey.)

Tron de Diou ! juron provençal (Tonnerre de Dieu ! de Dieu !) *Ego dico vobis non jurare, neque per cælum, thronus Dei.* (Mathieu, XXIV.)

Saperlotte ! et son diminutif saperlipopette !

Ventre saint Gris ! (Voy. *gris.*)

Ventrebleu ! (pour Dieu.)

Ventre de biche !

Ventre saint Antoine ! (Rabelais.)

Ventre saint Jacques ! que boyrons-nous ? (Rabelais, I, sion à la gourde des pèlerins de saint Jacques.

Vertubleu ! — Vert et bleu, dit Épistémon. (Rabelais, Le même auteur donne *vertubieu* et *vertubœuf.*

— L'ancien français, après avoir employé les expressi Dieu ! mort Dieu ! etc., les changea en : parbleu ! morbleu

L'habitude invétérée des jurements amena ces modifica crainte des peines portées contre ceux qui juraient le nom (Cf. Raynouard, *Lexique roman.*)

— Brantôme a fait le quatrain suivant sur les jurons de France :

Quand Pasques-Dieu (Louis XI) deceda,
Par le jour-Dieu (Charles VIII) lui succeda,
Diable m'emporte (Louis XII) s'en tint près,
Foi de gentilhomme (François Ier) vint après.

— Jurer comme un païen.

Per Bacco ! (italien : par Bacchus, jurement transmis Latins.)

Me Castor ! par Castor : jurement des femmes romaines

Per deos ! par les dieux. (Cicéron.)

Me Hercule ! par Hercule ! (Térence.)

Pol ! (Horace). *Œdepol !* par Pollux, par le temple de P

Eliogobale jurait : *Per testiculos Veneris !*

Jusque, adverbe ; du latin *deusque.*

Sa forme ancienne est *dusque.*

De s'ajoutait souvent devant les prépositions ou adver siques. Il en est résulté parfois un *j.*

Juste, du latin *justum (jus,* droit.)

On se lassera d'entendre appeler le Juste, cet Aristide.

Justice, du latin *justitiam.*

— Le Palais de justice s'appelle « temple de Thémis », ou « de la Loi », car *Thémis*, en grec, signifie *droit.*

— Le Christ en croix, placé dans les salles où l'on juge, semble protester contre la justice humaine. Il faudrait changer de place cette image, et la mettre sous les yeux des juges, plutôt que sous ceux de l'accusé. Ce n'est pas une leçon utile pour eux, que l'emblème d'un innocent assassiné, dont le sang crie encore. (C. Nodier.)

— Henri IV gémissait des abus de la magistrature, et disait : « Que ne puis-je changer les fleurs de lys semées sur le siège des juges qui se laissent corrompre, en autant de clous aigus et de rasoirs tranchants ! »

— Rabelais (V, 2) représente la Justice sous les traits d'une vieille femme tenant à la main droite une faucille, en guise d'épée, et à la gauche des balances dont les plateaux sont des gibecières. « Tel est le pourtraict de la justice grippeminaudière. »

— On dit : rendre la justice et rendre justice ; juger et être juste. Si on la rend, c'est qu'on la doit.

On dit aussi : rendre une loi, un arrêt, une ordonnance ; rendre ses devoirs ; rendre les honneurs à qui de droit.

— Rendre un service, lorsqu'il s'agit d'obliger quelqu'un à qui on ne doit rien, s'explique par la loi chrétienne, qui prescrit d'obliger son semblable. C'est ce que la morale appelle un devoir de charité.

— La justice à la turque. Voilà deux mots qui jurent de se voir accouplés : en Turquie, la justice, c'est l'arbitraire le plus absolu.

— Être sous la main de la justice. Le symbole appelé « main de justice » est une main gauche ayant les doigts étendus. (Ici, l'expression signifie simplement : au pouvoir de...)

On lit dans la description de la fête d'Isis par Apulée *(Métamorphose,* livre X) : « Un quatrième portait le symbole de la Justice. C'était une main gauche toute grande ouverte, laquelle étant moins alerte et moins agissante que la droite, n'en est que plus propre à caractériser la Justice. »

— L'extrême justice est une extrême injustice.

Summum jus, summa injuria. (Cicéron, *Offices,* I, 10.)

Summum jus, summa crux. (Columelle.)

Jus summum, sæpe summa est malitia.
(Térence.)

Une extrême justice est souvent une injure.
(Racine, *Thébaïde*, I\

— La justice ne doit pas être trop sévère : elle doit tenir c
des faiblesses de l'homme.

La civilisation moderne tend à *humaniser* la société, et,
n'a pas encore aboli la peine de mort, en France, on ne l'ap
que rarement.

— Lit de justice. Séance du Parlement où le roi était as
un siège surmonté d'un dais, qui s'appelait « lit ».

K

K. Cette lettre est souvent l'équivalent de *c* dur et de *q*.

Keepsake (prononcez *kip-seke*) *to keep*, garder, *sake*, affe
Littéralement : souvenir d'amitié.

Album contenant des dessins, des gravures fines.

Knout, mot russe : supplice du fouet.

Le knout, ou fouet qui sert à appliquer les châtiments corp
en Russie, est une longue et étroite lanière de cuir, recuit
une essence et fortement enduite de limaille métallique.

Ainsi préparée, la lanière acquiert une pesanteur et une r
très grandes. Ses bords, amincis à dessein, sont repliés en cor
et conservent cette forme en séchant. L'extrémité de la lanièr
souple pour s'enrouler autour du poignet du bourreau. A
bout est fixé un crochet de fer.

Le knout tombe sur le dos du patient du côté concave, et les
amincis de la rainure coupent les chairs. L'exécuteur ne la
pas, mais la retire horizontalement, ramenant, au moyen du c
et par longues bandelettes, les parties détachées de la peau hu

Le supplicié perd connaissance au troisième coup, et quelc
expire dès le cinquième.

Un ukase de Pierre-le-Grand a fixé le maximum des coups à ce
et le nombre doit toujours être impair.

Après avoir reçu le knout, le patient doit subir le supplice

marque. Ce sont les lettres *vor* (voleur, malfaiteur), taillées en pointes de fer sur un cachet, que le bourreau lui enfonce dans le front et dans les deux joues.

Pendant que le sang coule, on enduit les plaiès d'une essence noire dans la composition de laquelle entre de la poudre de chasse.

Ces plaies guéries, la marque prend une teinte bleuâtre qui reste toute la vie. (J. Klaczko, Polonais déporté en Sibérie, *Revue des Deux-Mondes,* 1862.)

Kyrielle, du grec *Kyrie*, Seigneur.

Kyrie eleison, premier mot d'une prière qu'on chante plusieurs fois de suite à la messe : Seigneur ayez pitié.

— *Kyrielle*, qui a signifié d'abord *litanie*, sert aujourd'hui à désigner une longue suite de choses ennuyeuses et monotones, comme est le bourdonnement des litanies.

Une kyrielle de reproches.

Se rapproche souvent comme sens de : ribambelle, ritournelle, séquelle.

(Voy. *litanies, rengaîne, scie.*)

L

La, article et pronom féminin ; du latin *illam*.

— Sert, dans certaines provinces, à désigner une femme de condition inférieure, tandis qu'on réserve les noms de « dame » et « demoiselle » pour les femmes de condition élevée : la Jeanne, la Catherine.

Les femmes mariées sont désignées par le nom de leur mari avec une désinence féminine : la Peirole, la femme de Peirol.

— L'article *le* ne s'emploie pas ainsi ; mais on l'emploie souvent devant « homme », pour appeler quelqu'un dont on ignore le nom : Eh ! l'homme ! indiquez-moi mon chemin.

— *La,* devant un nom de saint, suppose l'ellipse des mots *fête de :* la Saint-Michel, la Sainte-Marie.

Labyrinthe, du grec *labyrinthos*. (Voy. *Dédale.*)

Nom donné au palais construit par Dédale, en Crète.

— Il est fait mention de trois autres Labyrinthes : celui

d'Égypte, celui de Lemnos, et celui que Porsenna, roi d'Étru construire pour lui servir de tombeau.

Lâche, adjectif verbal de *lâcher* : latin *laxare*, devenu *la.*

Synonymes : caner, faire le plongeon comme la cane (ai avoir la cagne (locution provenant du vieux mot *cagne*, mai chienne) ; saigner du nez.

X... a l'âme d'un lâche, et l'esprit d'un sycophante.

Laconisme, du grec *laconismos*, manière de parler des niens. Langage concis, propre aux Lacédémoniens.

Exemples : Léonidas répond à Xerxès qui lui demanda rendre les armes : « Viens les prendre. »

Une mère spartiate, en remettant le bouclier à son fils, l ces deux mots : « Dessus ou dessous ! »

On peut citer encore le mot de César : « *Veni, vidi, vici.* »

La réponse du dernier général des jésuites : « *Sint ut sun non sint.* »

Faut-il rappeler le mot de Cambronne ?

L'ambassadeur d'une île de l'Archipel fut envoyé à Sparte obtenir des secours pendant une famine. Il fit une longue hara et les Spartiates le renvoyèrent, en disant : « Nous n'avons compris à votre discours, et quand vous avez terminé, nous a oublié le début. » Un autre envoyé fut plus concis. Ouvrant u devant l'assemblée, il ne dit que ces mots : « Il est vide, rei sez-le. » On le renvoya avec des provisions, lui faisant tou remarquer qu'il eût dû se contenter de montrer son sac vide.

« Serrez ! serrez votre discours, disait un président à un a — Je ne puis cependant pas, reprit-il, me borner à di tribunal : Moi raison, lui tort, vous bons juges. »

— Le laconisme est fréquent dans les proverbes, les de d'armoiries, les inscriptions monumentales.

L'écueil de ce style est l'obscurité. (Voy. *bref, concis.*)

Lacs, du latin *laqueus*, filet, piège. Radical *lacere*, prendre artifice.

Le diminutif est *lacet.*

En provençal, on désigne sous le nom de *lèque* un pi prendre les oiseaux.

Lacune, latin *lacunam*, fosse ; d'où vient aussi, par l'it. *lagune.*

Lacustre, mot forgé par les savants, sur lac.

Cités lacustres : bâties sur pilotis à quelque distance de la rive des lacs, par des populations qui ont précédé les Celtes. On en trouve des traces en Savoie et en Suisse.

Ladre, autre forme de *Lazare* (*Lazarum*).

Personnage de l'Évangile, tout couvert d'ulcères.

Son nom a désigné, au Moyen-Age, les lépreux. D'où le nom de *ladreries* donné aux léproseries.

— Dans le sens d'*avare,* il indiquerait que l'avarice est une lèpre morale.

Car enfin en vrai ladre il a toujours vécu :
Il se ferait fesser pour moins d'un quart d'écu.

(Molière, *Étourdi*, I, 2.)

Lady, titre qu'autrefois on ne donnait, en Angleterre, qu'aux femmes des lords et des baronnets, mais qui s'applique aujourd'hui à toutes les dames de la bonne société.

Lætare, mot latin : réjouis-toi.

Le quatrième dimanche de Carême est ainsi désigné des mots *Lætare, Jerusalem,* qui sont les premiers de l'introït de la messe du jour.

Fête canonique instituée par Grégoire XIII.

Elle a été inspirée par une homélie que fit Innocent III pour préparer les fidèles à la joie universelle que doit faire naître la fête de Pâques.

— Des esprits accommodants ont traduit ce mot littéralement et en ont pris prétexte pour célébrer la mi-carême bien autrement que par des réjouissances religieuses.

— Un auteur qui ignorait sans doute la véritable origine, a écrit cette boutade humoristique :

« Le nom de cette fête signifie-t-il qu'il faut se réjouir ce jour-là, sous peine de manquer à ses devoirs de chrétien ? Je serais tenté de le croire, car Grégoire XIII s'appelait *buon compagnone*, nom assez jovial ; et c'est peut-être de lui que la chanson dit :

Moi, je pense comme Grégoire :
J'aime mieux boire.

Lætare ! voilà un impertinent impératif. Cela ressemble assez aux ordres de Schahabaham, dans l'*Ours et le Pacha*, de Scribe (Sc. VIII), où Schahabaham dit : « Ainsi donc, il est censé que nous sommes ici pour nous amuser ; en conséquence, je déclare que le premier qui ne s'amusera pas, sera empalé tout de suite. »

— A Rome, le jour de *Lætare* s'appelle le « Dimanche de la

Rose », parce que le pape porte, à l'office, une rose d'or à la main. Après la messe, il l'envoie à un personnage de son choix, recommandable par ses vertus exemplaires.

En 1868, la rose d'or fut envoyée à la reine d'Espagne Isabelle, qui perdit son trône en septembre de la même année.

Les Romains célébraient les *Hilaria* (les Joyeuses), fêtes de Cybèle, qui répondaient à nos *jours gras*. (Voy. *jubilé*.).

Lai, anciennement *laïc*; du latin *laïcum* (du peuple, du monde).

— Frère lai, religieux séculier, opposé à *régulier*. Il n'est pas dans les ordres.

Les frères lais faisaient seulement vœu de stabilité et d'obéissance. C'étaient ordinairement des soldats invalides, que le roi plaçait dans des abbayes pour y être entretenus. (Voy. *ordre*.)

— *Lai*, kymrique, *llais*, mélodie. Petit poème, au Moyen-Age.

Laid, du vieil allemand *leid*, désagréable, plutôt que de *læsus*, endommagé.

Laid comme une chenille, ...comme un marsouin, ...comme un pou, ...comme un singe, ...comme le péché mortel.

— On dit d'un homme laid : fait avec les rognures de l'Apollon, ...fait à coup de serpe, ...digne des pinceaux de Courbet.

Gaillargue disait de Pellisson qu'il abusait de la permission qu'ont les hommes d'être laids. (Sévigné.)

— On dit d'une femme laide, que c'est un remède d'amour; qu'elle est faite à mâchicoulis, le haut défendant le bas.

Les Précieuses ont dit : belle à faire peur.

— Pour protéger l'honneur des femmes, un peu de laideur vaut mieux que beaucoup de vertu.

La décence commence où finit la beauté. (A. Karr.)

Il y a en Angleterre des vieilles filles intrépides, qui font seules leur tour d'Europe, sous la triple garde de leurs cheveux gris, de leurs bésicles et de leurs quarante ans.

— On a dit : « Il n'y a pas de laides amours, car la beauté, la grâce, l'esprit et toutes les charmantes vertus du cœur, sont, aussi bien que la beauté physique, de puissants attraits. »

Les qualités du cœur rachetaient sa laideur, et, à cause de sa bonté, on lui donnait volontiers quittance de son visage. (H. Beyle.)

Laideur, dérivé du précédent.

Laideur repoussante, indécente. (Th. Gautier.)

Indecens nasus. (Martial.)

Indecenter lusca. (Id.)

M. et Mme X... forment un couple tellement laid, qu'on se demande avec stupeur, en les voyant, lequel des deux a commencé.

— La laideur est une mauvaise recommandation.

Philopœmen, étant général des Achéens, arriva seul, sous un costume très simple, dans une maison de Mégare, qu'on avait préparée pour le recevoir. L'hôtesse, l'ayant pris pour un valet, l'occupa à fendre du bois. Quand ses lieutenants arrivèrent : « Vous voyez, leur dit-il, je paie l'intérêt de ma mauvaise mine. »

Laie, de *leda, leia :* en flamand *leyde*, voie, passage, route forestière.

Layer des bois a signifié y tracer des routes.

Saint-Germain-en-Laye signifie Saint-Germain en forêt.

Laine, du latin *lanam*.

Se laisser manger la laine sur le dos : souffrir tout sans se défendre, comme les brebis qui se laissent enlever la laine par les corbeaux.

— Ton manteau est mangé aux vers, tu ne l'as donc pas porté ? — Si, je l'ai porté... au Mont-de-Piété ; et, si je l'avais gardé, cela ne me serait pas arrivé, car je ne me laisse jamais manger la laine sur le dos. (Burlesque.)

Laise, ancienne mesure de longueur. (Voy. *lé*.)

Six arpens de prés à la grande laise. (Rabelais, II, 12.)

Laisser, du latin *laxare*, devenu *lascare*.

Lâcher, abandonner les rênes ou la corde qui tient les chiens.

Lait. Les Chinois l'appellent sang blanc.

Lambin, peut-être du nom de Denis Lambin ? (XVIe siècle).

Ce savant, auteur d'un *Commentaire sur Horace,* était professeur au Collège de France, réputé pour sa lenteur. Ses ouvrages sont d'une lecture fatigante.

De Cailly a ainsi traduit une épigramme de Martial à propos d'un barbier :

Lambin, mon barbier et le vôtre,
Rase avec tant de gravité
Que tandis qu'il rase un côté,
La barbe repousse de l'autre.

— Lambiner, faire une chose lentement, lanterner, lantiponer.

Lame, du latin *laminam*.

La lame use le fourreau. Au figuré, cela signifie que le travail

excessif de l'esprit épuise le corps. L'esprit et la matière doivent, en effet, agir chacun à son tour, pour qu'aucune faculté de la vie ne soit absorbée.

Chez certains lymphatiques, c'est, au contraire, le fourrea use la lame.

Lamie, du latin *lamiam.*

Monstres mystérieux, à qui les anciens donnaient des fo changeantes.

On représente d'ordinaire les lamies avec un buste de femı un corps de serpent. Elles se montraient sous la forme séduis d'une belle femme, pour attirer les jeunes gens, qu'elles tuaieı dont elles buvaient le sang.

Land. Radical tiré d'un mot allemand, signifiant terre, pays

De là : Landes, landgrave (seigneur d'une terre), lansqu (valet d'une terre), landman (campagnard), Irlande (terre d'É

De là aussi le provençal *landar,* courir.

Landerneau, nom géographique.

Il y aura du bruit dans Landerneau ! Cancans de petite ville.

Cette locution ironique est tirée de la pièce d'Alexandre D *les Héritiers* (scène 18), dont l'action se passe à Landerı La phrase s'y reproduit plusieurs fois avec un effet comique, l'organe du domestique Alain : « Oh ! le bon tour ! je ne dirai ı mais cela fera du bruit dans Landerneau. »

Quant à la « lune de Landerneau », c'était un grand disqu cuivre, représentant la lune, qui se trouvait au haut du clochı l'église de Saint-Houardon.

Landier, origine inconnue ; autrefois *andier.*

On a dit landier à chenet, pour landier orné de têtes de ı chiens (grand chenet de fer qui sert de support aux broches).

Landore, qui se trouve dans Rabelais, avec le sens de fain semble venir de *landier.* Celui qui ne quitte jamais le coin du

Langage, dérivé de *langue :* latin *linguam.*

Le langage des dieux : la poésie.

> Moi, qui parle si bien le langage des dieux.
>
> (Poisson.)

> Le langage des yeux
> Est un charmant langage,
> Et le seul dont l'usage
> Est de mode en tous lieux.
>
> (La Suze, *Poésies.*)

Langue. L'interprète de l'âme (*Dictionnaire des Précieuses*).

Une langue est une végétation lente, fécondée par le temps et le génie des nations, et se rattachant à une souche antique, dont elle est comme un rameau.

— Les langues anciennes, appelées langues mortes, sont les langues immortelles.

— Le besoin crée les langues, le temps les forme, le talent les perfectionne, le génie les fixe. (Roquefort.)

— La langue française, au Moyen-Age, était divisée en : langue d'*oc*, au sud de la Loire, et langue d'*oïl*, au nord ; ainsi nommées des mots qui marquent l'affirmation dans chacune. Elles eurent l'une et l'autre une littérature : celle des *troubadours* et celle des *trouvères*.

La langue française moderne est formée d'un mélange équilibré d'assez de consonnes pour être prononcées par les peuples du Nord, et d'assez de voyelles pour être prononcées par les peuples du Midi, ce qui en fait un instrument merveilleux de civilisation et de vulgarisation du progrès.

— Langue de vipère : méchante langue.

Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Un auteur satirique s'empoisonna. « Il s'est sans doute mordu la langue », dit un plaisant.

— Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler.

Parler sans penser, c'est tirer sans viser.

Pensez deux fois avant de parler, vous en parlerez deux fois mieux. (Proverbe oriental.)

— Il passe son temps à regarder sa langue : se croit bien malade.

— Jeter sa langue aux chiens : renoncer à deviner une chose.

— Langue d'État.

Les Romains, après leurs conquêtes, imposaient aux provinces l'usage du latin pour les actes publics, parce que les idiomes des différents peuples étaient trop nombreux pour que les ordres de Rome fussent compris.

Après la chute de l'Empire, les divers souverains qui s'en partagèrent les lambeaux, faisaient rédiger les actes publics en latin. Cet usage continua jusqu'à François Ier.

Lorsque Charles-Quint, en 1516, réunit sur sa tête toutes les couronnes de l'Espagne unifiée, il trouva le castillan tout formé et le choisit comme langue officielle.

En Italie, de nombreux dialectes divisaient le pa
fractions, qui rendaient les relations difficiles, lorsq
créée, à Florence, l'Académie de la Crusca, qui publi
édition de son Dictionnaire en 1612.

Dante avait dit que « pour donner à l'Italie une lan
illustre, il fallait un crible où l'on jetterait les mots
retenir que les plus nobles ». Cette idée fut fécondée p
miciens de la Crusca, qui prirent pour devise un blut
mots : *Il più bel fior ne coglie.* (J'en cueille la plus be

Cette Académie est, par ordre de date, la troisième
C'est ainsi que la langue florentine devint la langu
l'Italie.

En France, la langue, perfectionnée par d'illustres
fixée (?) par l'Académie et les Précieuses de Rambouille
pèrent pendant trente ans de la purifier. L'idiome de
la langue française, qui, par sa clarté, est la langue u
l'organe diplomatique du monde entier.

— Langues irrégulières. (Voy. *argot*, *franque*, *m*

Lanlaire. Allez vous faire... lanlaire !

Un jour, le cardinal Dubois, ennuyé des obsession
cesse d'Auvergne, oublia sa dignité et le rang de l
jusqu'à l'envoyer se faire...

Elle courut se plaindre au Régent, qui lui répo
madame, le cardinal est quelquefois de bon conseil. »

(Voy. *au diable ! paître*, *pataflole*, *promener*.)

Lanterne, du latin *laternam*, devenu *lanternam*
latere, être caché, parce que la lumière est comme
une boite transparente.

Somaise le dérive de *lata*, puisqu'on la porte.

Pezron le fait venir du celtique *latern*, lumière.

— Prendre des vessies pour des lanternes : se trom
rement.

> Me voulez-vous faire entendant
> De vessies qui sont lanternes ?
>
> (*Farce de P*

Le marquis de Bièvre dit, en parlant du chirur
inventeur des sondes, dites bougies, qu'on introduit da
« Cet homme prend les vessies pour des lanternes. »

Martial (liv. XIV, ép. 61, *la Lanterne et la Vessie*), fait dire à celle-ci :

Cornea si non sum, numquid sum fuscior, aut me
Vesicam contra qui venit, esse putat ?

(Pour n'être pas de corne, en suis-je plus obscure, et celui qui vient à moi me prend-il pour une vessie ?)

Ce qui montre qu'autrefois les vessies ont servi à faire des lanternes.

Lanterner, dérivé de *lanterne.*

Tarder, différer, être lent ou lambin.

Ah ! c'est trop lanterner, je veux qu'on me le die.
(SCARRON, *Jodelet duelliste.*)

— Le Concile de Trente fut assemblé pour la réformation de la discipline et des mœurs. Rabelais (IV, 5) appelle ce Concile le « pays des Lanternois », et « lanternes » les prélats et théologiens qui composaient l'assemblée.

Au lieu d'éclairer les peuples, comme leur mission semblait les y obliger, ils consacraient beaucoup de temps à *lanterner,* et ne remplirent qu'imparfaitement leur mandat.

— Les *lanternistes* étaient des académiciens de Toulouse, qui s'assemblaient de nuit aux lanternes.

Lantiponner, origine inconnue.

Synonyme de *lanterner* et de *lambiner.*

Eh ! tétigué ! ne lantiponnez pas davantage. (Molière, *Médecin.*)

Lantimèche, pour l'*anti-mèche.*

Allumeur de réverbères à gaz, qui n'use pas de mèches.

Lanturlu. Refrain d'une chanson du temps de Richelieu.

Signifie un refus, une réponse évasive.

Je lui parle d'affaires sérieuses ; il me répond lanturlu.

Laquais ; espagnol *lacayo,* d'origine incertaine.

Domestique à gages.

Je l'ai connu laquais, avant qu'il fût commis.
(BOILEAU.)

Du temps de Henri IV, on les appelait *haquets,* puis *laquets.*

Lares (les dieux) ; du latin *larem.*

Des lares paternels un jour se trouva soûl.
(LA FONTAINE.)

Large, du latin *largum,* abondant.

Au figuré, celui qui donne beaucoup, fait des largesses.

— Large. . des épaules : chiche, avare. (Équivoque sur les deux sens de *large*.)

Large donare (Cicéron) : donner généreusement.

Larigot (boire à tire) ; du grec *laruggos*, gosier (?).

Ancienne flûte ou flageolet, qu'imite un des registres de l'orgue, dit : jeu de larigot.

Si bien que le grand Polyphème,
Buvant à tire larigot...
(Scarron, *Virgile tr*

...Margot,
Qui fait danser ses bœufs au son de larigot.
(Ronsard, *Églogue des Pa*

Boire à tire larigot serait donc boire comme un joueur de

— D'après d'autres étymologistes, Odon Rigaud, 30e arch de Rouen, mort en 1257, laissa à son église de quoi fai cloche, à laquelle on donna son nom. Cette cloche étant très l les sonneurs avaient beaucoup de peine à la tirer, et s'abre abondamment. D'où : boire à tire la Rigaud.

— Rabelais donne l'étymologie burlesque que voici : « Apr Clovis eut vaincu Alaric, roi des Goths, les Francs, pour se r buvaient en disant : Je be a ti, re Alaric Goth. » (Je bois à Alaric Goth.)

Larme, du latin *lacrymam*.

Bouillon d'enterrement.

La dernière chose que versent les actionnaires. (Robert Ma

Les larmes sont filles de la douleur et de la joie. (*Précieus*

Les larmes sont la rosée du cœur.

Verser des torrents de larmes, fondre en larmes.

Effluere in lacrymas.
(Lucrèce.)

Lacrymas effundere.
(Lucrèce.)

It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora.
(Virgile.)

Je lisais cela dans mon bain, et l'émotion fut telle, et je r à pleurer si fort, que je craignis de faire déborder ma bai (Villemessant.)

Les larmes perdent de leur amertume, dès que l'amitié les (Le Brun.)

Ne faites pas couler les larmes : Dieu les compte. (Rollin.)

(Voy. larmes de *crocodile*.)

— Verser de douces larmes. Cette locution, quoique française, est affectée et fausse, au propre comme au figuré. Les anciens donnaient aux larmes les épithètes d'amères et de salées : mais des « larmes douces » est presque aussi niais que des « larmes sucrées ». Les « douces larmes » sont de fausses larmes, des larmes hypocrites, qui ne sauraient venir du cœur.

Nota. — Que dire alors du sourire sous les larmes, *dakruoen gélasasa* d'Homère ?

Larmier, dérivé de *larme*. Terme d'architecture.

Petite corniche en saillie au haut d'un édifice, pour préserver les murs de la chute des eaux pluviales.

Larron, du latin *latronem*, qui, à l'origine, a signifié soldat, satellite, garde du corps, *laterensis*.

La licence des troupes indisciplinées et l'abus qu'elles firent de leurs armes aux époques barbares, ont fait passer *latro* de ce sens primitif à celui de voleur, malfaiteur ; de même que *latrocinium* a donné *larcin*.

(Voy. *brigand, ogre, pandour, ribaud*.)

— C'est le Christ entre deux larrons. (Voy. Luc, XXXIII.)

Un homme près de mourir dit à deux procureurs qui étaient près de lui : « Placez-vous l'un à ma droite et l'autre à ma gauche : que je meure comme Notre Seigneur Jésus-Christ, entre deux larrons. »

— S'entendre comme larrons en foire : être d'intelligence pour faire le mal.

> Elles s'entendent mieux que deux larrons en foire.
> (Bois-Robert, *la Belle Plaideuse*.)

> Ils s'entendent tous deux comme larrons en foire...
> (Molière, *Dépit*, III, 8.)

Lascar, matelot de race indienne, qui navigue sur des bâtiments européens.

Latere (*a*), du côté. Expression latine.

Le légat *a latere*, cardinal qui quitte la place qu'il occupait auprès du pape, pour aller remplir une mission extraordinaire. (Cf. *collatéral*).

Latin (*latinum*.)

Le latin des auteurs classiques était, en quelque sorte, une langue aristocratique, qui ne se parlait qu'à Rome. Son origine et son

génie étaient grecs, comme les fondateurs de Ron
ment composée du grec et des nombreux éléments it
toscans, etc., elle resta imparfaite et à demi barbare j
mort en 183 avant Jésus-Christ.

La langue grammaticale de Rome fut ébauchée]
fixée, dans ses règles essentielles, un quart de siècle
Térence.

On peut dire que Plaute fut le Ronsard de la langue
Térence en fut le Malherbe, dit Granier de Cassagnac.
Origines de la langue française, ch. II, p. 446.)

Plaute et Térence ferment la période du vieux latin
sans vocabulaire fixe et sans grammaire bien détermi

Peu après, les rhéteurs grecs donnèrent l'impulsi
littéraires à Rome, et le mouvement s'accéléra poi
grand siècle, où la langue romaine atteignit son apo
compter de la mort de Sylla à la mort d'Auguste.

Le latin littéraire était destiné à disparaître, pai
devenu une langue étrangère aux populations de l'Ita
introduit récemment près de 3.000 mots grecs, et l'o
langue, même littéraire, n'a guère que 5 à 6.000 .
fondamentaux.

Elle n'était parlée et comprise qu'à Rome, ou,
encore davantage, dans la société riche, cultivée,
l'idiome de la famille, et se transmettait naturellemen
fils. Vienne un cataclysme social, qui emporte et
société d'élite, et la langue latine disparaîtra.

Ce fut Alaric qui prit Rome le premier, puis vien
enfin Totila.

A partir de ce jour, il n'y a plus rien de la Rome
la vieille aristocratie lettrée. Tout y devient italien,
la langue.

Ainsi, la société élégante, lettrée, de Rome, a disp
pour toujours par le vent de l'invasion. Plus de
savantes, plus de tribune, plus de bibliothèques
manuscrits de la Grèce, plus de portiques hantés |
esprits, plus d'écoles modelant la langue latine sur le t
plus de femmes s'étudiant avec langueur aux éléganc
ionique.

Peuplée des seuls habitants que pouvaient tente
Sabins, Marses, Étrusques, Rome n'entendait plus r

langue, élégante mais artificielle, qui était devenue par l'art des grammairiens un véritable dialecte grec, c'est-à-dire un idiome d'un génie étrange, isolé et perdu au milieu des dialectes nationaux de l'Italie.

L'unité philologique, brisée depuis Plaute, se trouvait rétablie.

— Presque tous les termes latins relatifs à la justice, au commerce, aux arts, ont trait à la vie rustique et pastorale des premiers habitants du Latium. Ainsi, le trésor public est une corbeille de joncs (*fiscus*); l'argent, c'est le troupeau (*pecunia*); l'amende, c'est ce qu'une vache donne de lait quand on la trait (*mulcta*, de *mulgere*); stipuler, c'est rompre une paille (*stipula*), dont chaque intéressé emporte une moitié, etc.

— Latin de cuisine : mauvais latin, latin macaronique.

Le latin macaronique est une langue bizarre, faite de mots vulgaires et de mots burlesquement latinisés.

— Théophile Folengo, moine bénédictin de Mantoue, mort en 1544, a écrit *la Macaronée*, qu'il a signée « Merlin Coccaie ». Il passe pour l'inventeur de ce genre.

Il a fait aussi (?) un poème sur la mort de Michel Morin, où se trouve le vers si connu :

De brancha in brancham degringolat, et faciens pouf...

— Antonius de Arena, Provensalis (Arène de Solliès) est chez nous le premier représentant du genre.

Dans un poème macaronique *De bello hugonotico*, il peint ainsi les cruautés des huguenots à l'égard des moines :

Deque illis faciunt saucissas atque bodinos.
Nunquam visa fuit canailla brigandior ista.

— La réception du *Malade imaginaire* est écrite en latin macaronique, comme la cérémonie du *Bourgeois gentilhomme* est en langue franque.

— Beaumarchais avait mis à l'entrée de sa salle à manger cette devise en latin macaronique :

Exegi templum à Bacchus
Amicisque gourmandibus.

Similiter suis solido post. Six militaires suisses solides au poste.

— *Felix son por tua, sel ni mi, versi mi, son por gata.*

— Y perdre son latin : ne pouvoir venir à bout d'une chose. Cicéron y perdrait son latin.

— Être au bout de son latin : à court d'expédients.

— Autrefois *latin* était synonyme de *langage :*

Qui a florin, roussin, latin,
Partout il trouve son chemin.
(Vieux proverbe.)

Et ma philosophie y perd tout son latin.
(Régnier.)

— Le latin, c'est long et difficile à apprendre Si les
avaient été obligés d'apprendre d'abord le latin, ils n'aur
eu du temps de reste pour conquérir le monde. (H. Heine,
du tambour Legrand.)

— Les « races latines » sont formées des descendants des l
Elles comprennent les Français, les Espagnols, les Italie
qu'on appelle aussi les « néo-latins ».

Latrines, de *laterinam* (de *latere,* être caché).

Synonymes : privés, water-closet, retrait, chalet de n
c'est ici, n° 100.

On dit aussi : aller où le roi va à pied, aller quelque par

Les Précieuses appelaient la chaise percée, soucoupe in
lucarne des antipodes.

— A propos de la locution : aller où le roi va à pied,
(V, 23) dit que « la reine Quintessence ne mangeoyt qu'a
ses manitères (masticateurs) avoyent masché ses alimen
mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoyt, sinon par
tion. »

Laurier, du latin *laurum,* avec suffixe *ier.*

Aucun arbre n'a été plus célèbre dans l'antiquité, ni plus
chanté par les poètes. Il était consacré à Apollon, à c
malheureux amour de ce dieu pour Daphné, la première
qu'il aima pendant son exil sur la terre Poursuivie par so
elle implora la protection des dieux, qui la métamorphos
laurier *(Daphné* en grec). Apollon désespéré détacha un
dont il se fit une couronne, voulant que le laurier lui fût d
consacré, et servit de récompense aux poètes.

Le laurier était aussi le symbole de la victoire. On en co
les vainqueurs et les faisceaux des consuls victorieux.

— Le laurier est un bel arbre, mais il ne porte pas c
(Auguste.)

— Les lauriers de la victoire, plante arrosée de sang, pr
une gloire stérile.

Un commis d'octroi s'apprêtait à visiter une voiture qu

dans Paris. Ayant reconnu le maréchal de Saxe, il lui dit : « Excusez-moi, monseigneur, les lauriers ne paient pas d'octroi. »

— César a rendu célèbre la couronne de laurier, qu'il portait toujours pour dissimuler sa calvitie.

— Se reposer sur ses lauriers. Après la victoire de Villariciosa (1710), Philippe V dit à M. de Vendôme, qu'il avait un extrême besoin de repos. « Sire, lui dit le duc, je vais vous faire dresser le plus beau lit que roi ait jamais eu. » Il fit placer sous un arbre les drapeaux qu'on venait de prendre à l'ennemi, et le roi y dormit quatre ou cinq heures.

— Pline appelle *baccalia* le laurier qui porte des baies.

Bacca et *laurus* ont formé *baccalauréat*, couronne de laurier en fruits.

Au Moyen-Age, l'Université récompensait les artistes d'une couronne de laurier, d'où le nom de *lauréat* (*laureatus*), donné à ceux qui remportaient les prix académiques.

Lavement, de *laver*, latin *lavare*.

Injection d'un liquide dans le gros intestin.

Louis XIV en usait beaucoup, et c'est sous son règne que le mot *clystère,* seul usité jusqu'alors, fut remplacé par « lavement » ou « remède ».

Selon Hérodote, Pline et Galien, les Égyptiens furent, après les ibis, les inventeurs du lavement.

On dit aussi : bouillon pointu, ...qui ne donne pas d'indigestion.

> ...Dieu ! qu'est-ce que je sens ?
> L'APOTHICAIRE (*poussant sa pointe*).
> C'est le bouillon pointu.
> (Parodie de *Zaïre.*)

Pour les Précieuses, c'était le « bouillon des deux sœurs ».

Il affectionnait trop le remède que M. de Pourceaugnac avait tant en horreur.

Laver, comme le précédent.

— Laver la tête à quelqu'un ; lui donner un savon : le réprimander.

A laver la tête d'un âne, on perd son savon.

— Benserade parlant du déluge, dit que :

> Dieu lava bien la tête à son image.

Cette expression a paru indécente (elle est surtout de mauvais goût) dans la bouche d'un poète chrétien.

Tertullien est encore plus blâmable d'avoir dit que « le délu fut la lessive du genre humain ».

> Va trouver cette grosse bête,
> Et me lui lave bien la tête.
>
> (Scarron, *Gigantom.*, I.)

— Je m'en lave les mains. (Voy. *main*.)
— Laver son linge sale en famille. (Voy. *sale*.)

Layetier, de *layette* : flamand *laeye*, caisse.
Celui qui fait des layettes, ou coffres en bois.

Lazaret, de *Lazare*, patron des lépreux. (Voy. *ladre*.)
Nom donné, au Moyen-Age, aux hôpitaux réservés aux lépre On les appelait aussi : léproseries, ladreries ou maladreries.
D'où *malandrins*, bandes de lépreux et de brigands qui, XIVe siècle, ravagèrent la France (?).
Aujourd'hui, les lazarets sont des établissements sanitaires destir à mettre en quarantaine les navires provenant de pays où règn des maladies contagieuses.

Lazzarone, mot italien dérivé de *lazarum*.
Mendiant napolitain. Les Napolitains ont toujours été enclins à paresse. Le lazzarone est pauvre mais paresseux.

> *Otiosa Neapolis.*
>
> (Horace.)

> *...In otia natam*
> *Parthenopen.*
>
> (Ovide, *Métam.*, XV.)

Lé, latin *latum*, large. Substantif masculin, *largeur*.

> Quand je fus un peu long allé
> Je vis un vergier long et lé.
>
> (*Roman de la Rose*.)

Tout de long et du lé : en long et en large. (Architecture.)

Légat, du latin *legatum*, envoyé. (Voy. *latere*.)
Cardinal envoyé pour gouverner une province des Etats du Pa ou légation.
On appelle légat *a latere*, le cardinal envoyé par le pape pou représenter auprès des souverains, des Conciles.

Léger, anciennement *légier*, bas-latin *leviarium*, pour *lev*
Une femme légère, dit l'abbé Girard, ne s'attache pas forteme une inconstante ne s'attache pas pour longtemps ; une volage s'attache pas à un seul ; une changeante ne s'attache pas au mê

Les hommes sont ordinairement plus légers et plus inconstants que les femmes ; mais celles-ci sont plus volages et plus changeantes que les hommes. Les premiers pèchent par un fonds d'indifférence qui fait cesser leur attachement ; les secondes, par un fonds d'amour qui leur fait souhaiter de nouveaux attachements.

(Voy. *femme* légère, *inconstance*.)

Légion, du latin *legionem* (de *legere*).

L'unité militaire chez les Romains. On choisissait, pour former la légion, des citoyens aptes au service, et uniquement des citoyens. La légion était composée d'infanterie, avec un dixième de cavalerie, au nombre total de 6.000 hommes divisés en cohortes et centuries.

— *Légion d'honneur*. Bonaparte, premier Consul, créa en **1802**, l'ordre de la Légion d'honneur.

Dans l'exposé des motifs du projet de loi, lu au Corps Législatif par le conseiller d'État Rœderer, il est dit que « le but de cette institution était de donner de la force et de l'activité à ce ressort de l'honneur qui meut si puissamment la nation française..., de créer une nouvelle monnaie, d'une bien autre valeur que celle du Trésor public ; une monnaie dont le titre est inaltérable, et dont la mine ne peut être épuisée, puisqu'elle réside dans le cœur français ».

Lent, du latin *lentum*, flexible.

Synonymes : clampin, fainéant, gnan-gnan, indolent, lambin, musard, paresseux ; lanterner, lantiponer.

Lentille, de *lentem*, diminutif *lenticulam* ; d'où l'adjectif *lenticulaire*.

Les anciens, au rapport de Pline, connaissaient la propriété qu'ont les boules de verre, de condenser les rayons solaires ; et c'est au moyen de ces lentilles convexes, que les Romains rallumaient le feu du temple de Vesta, lorsque la négligence l'avait laissé éteindre. Ils s'en servaient aussi, à défaut de pierre infernale, pour brûler les chairs malades. (Arago, *Astronomie populaire*.)

Léonin, de *leonem*, lion.

— Contrat léonin : celui où l'une des parties s'est fait la part du lion ; s'est attribué les plus grands avantages.

Expression empruntée à la fable si connue.

— Vers léonins. Ainsi nommés du moine Léon, qui les a inventés ou perfectionnés vers 1150 (?).

Les, lez, du latin *latus* (à côté de).

La véritable orthographe est *lez*.
Plessis-lez-Tours : auprès de Tours.

Les tourelles sont lez à lez,
Qui sont richement bataillez.

— Jusqu'à l'église Saint-Germain-des-Prés, lez les murs de l

Lésiner, de *lésine*, avarice sordide. Origine inconnue.

La famélique et honteuse lésine.
(Boileau, *Satire* X, v.

— On devrait peut-être dire *alésine*, de l'italien *alesina*, a
parce que, à la fin du XVIe siècle, Vialardi composa une sati
l'avarice et des avares, intitulée : *Della famosissima Compa*
della Lesina (ou *Alesina*).

L'ouvrage cité fut traduit en français, en 1604, sous le titre
fameuse Compagnie de la Lésine. Le mot n'aurait pas d'
origine.

Les membres de cette fameuse Compagnie, choisis parmi les
avares, raccommodaient eux-mêmes leurs souliers, et se servai
cet effet, d'une *alène*, ou *alesina*.

Les statuts de la Compagnie obligeaient les membres à por
même chemise aussi longtemps qu'il fallait à Auguste pour rec
des nouvelles d'Égypte, c'est-à-dire quarante-cinq jours ; à n
mettre de points sur les *i*, pour économiser l'encre ; à tenir les
éloignés du corps pour ne pas user les vêtements par le frotten
à mettre les canards à la broche sans les vider, pour ne rien pe

Ils aimaient mieux prêter leur femme qu'un petit écu, e
femmes se servaient des maris des autres, pour ne pas user les l

— Bonne ménagère est cette personne, qui, s'étant torché le
serre le papier dans sa pochette, le gardant pour une autre fo
pour empaqueter des confitures à donner aux mignards. (*Moy*
parvenir, ch. VI.)

Léthé, mot grec : oubli (*lanthanô*, être caché).

Un des fleuves des Enfers ; le fleuve de l'Oubli, parce qu
eaux avaient la propriété de faire oublier à ceux qui en buv
les épreuves de la vie. Les âmes qui devaient habiter de nou
corps, s'y désaltéraient, et buvaient ainsi l'oubli des épreuves su
avant d'en courir d'autres.

Cette croyance favorisait le système de la métempsychose.

C'est auprès de ces lieux qu'en un large canal
Léthès, parmi ses eaux, roule un oubli fatal.
(Brébeuf.)

Lettre, du latin *litteram.*

— Lettres de l'alphabet : les noires filles de Cadmus. (Ausone.)

— Lettres dominicales : celles qui marquent, dans le calendrier, les dimanches pour toute l'année.

— Lettres onciales : celles qui, dans les inscriptions, avaient la douzième partie du pied romain ; latin *uncia.*

— Lettres ramistes : le V et le J, inventées par Ramus, en 1559 (semi-voyelles).

— Lettre de cachet. Ordre scellé du sceau royal, en vertu duquel une personne pouvait être envoyée arbitrairement en prison.

Ces lettres furent imaginées par le P. Joseph, capucin, espion de Richelieu. Comme les *lettres closes*, qui les avaient précédées, c'étaient des lettres fermées, contenant des ordres de diverse nature : mais, comme on en abusa pour exiler ou emprisonner, elles acquirent une triste célébrité. Elles furent considérées comme une des violations les plus odieuses de la liberté individuelle.

— Il ne reste plus aujourd'hui que la *lettre de cachet médicale*, qui autorise une famille à faire enfermer un de ses membres atteint de folie.

La loi sur les aliénés permet, en effet, la séquestration sur le rapport d'un médecin. C'est ainsi que furent détenus, plusieurs années, Commerson et Sandon, sous prétexte de délit d'injures : le premier, contre Guizot, le second contre Billaud, ministre du second Empire. Cela, en vertu d'une loi qui fait de Charenton une succursale de la vieille Bastille, et met, mal à propos, la pathologie au service de la politique.

— Lettre close : chose qu'on ne sait pas. Les sciences sont lettre close pour les ignorants.

Au propre, ce sont des lettres d'Etat, qu'on ne peut lire sans briser le cachet, par opposition à *lettres patentes*, qui sont délivrées non cachetées, *patentes*, ouvertes.

> Le fond de cette intrigue est pour moi lettre close.
> (Molière, *Dépit*, II, 1.)

Leurre, anciennement *loire*, du vieil allemand *luoder.*

Tromperie.

Terme de fauconnerie. Poupée en cuir rouge, en forme d'oiseau, à laquelle on attache un morceau de chair, et dont se servent les fauconniers pour dresser les oiseaux de proie.

Levant, du latin *levare, levantem.*

L'Orient, le côté où le soleil se lève, par opposition au Ponant, ou Occident, ou Couchant.

On appelle *Échelles du Levant* les différentes stations des navires dans ces contrées.

Levée, participe passé du verbe *lever*.

Main qu'on a levée au jeu de cartes. Pli.

Ceux qui disent : « J'ai fait un levé », parlent bien... comme au temps de François Ier.

Pour ce jeu, nous ne volerons pas, car j'ay faict ung levé. (Rabelais, I, 5.)

Lévite, du latin *levitam*.

Chez les anciens juifs, membre de la tribu de Lévi, laquelle fournissait tous les ministres du culte.

Ce mot a désigné un vêtement d'homme, à pans très longs. Synonyme de *redingote*.

— Le *Lévitique* (3e livre de *Pentateuque*), traite du culte et des attributions des Lévites.

Lez, de *latus*, à côté, proche. (Voy. *les*.)

Liard, étymologie incertaine.

On a proposé le nom de Jean Liard, viennois, qui l'inventa, en 1430.

Le liard valait le quart d'un sou, ou trois deniers.

D'autres le font synonyme de *noir*, à cause de la couleur de la monnaie de billon, par opposition à la monnaie blanche d'argent.

On dit aussi que *liard* (roman ardit) serait une contraction de Philippe le Hardi.

Paga un ardit de pontage.

(Paie un liard pour le passage.)

— En Provence, jusque vers 1840, on s'est servi d'une pièce de billon valant deux liards, anciennement six deniers, et appelée *dardenne*, d'un Marseillais de ce nom, qui fut chargé par Louis XIII de fondre quelques vieux canons de cuivre pour les convertir en monnaie.

— N'avoir pas un rouge liard : etre sans aucune ressource.

Liardeur, qui liarde, lésine sur tout, qui entasse liard sur liard.

Libation, du latin *libationem*.

Cérémonie religieuse qui consistait à verser du vin, du lait ou autres liquides, en l'honneur d'une divinité

Il a fait d'amples libations : il a trop bu.

Libéral, du latin *liberalem,* noble,

On a donné ce nom, sous la Resta tendance était le triomphe des principe en 1789. Les chefs de ce parti étaient min Constant, etc.

Libéré, du latin *liberare*, délivrer.

Un forçat libéré.

Liberté, du latin *libertatem.*

État où l'on ne subit pas de contrain

— On appelait, à Rome, *liberi*, les *libertini,* les fils d'affranchis.

— La liberté est le droit pour chacu préjudice à personne.

La liberté de chacun s'arrête où cell (Convention nationale.)

La liberté, c'est le droit limité par le

Tout homme tient de la nature le d'être libre. L'État n'a de délégation q (J. Simon.)

La Justice et la Liberté sont faites po juste, et la justice est libre. (Victor H *s'amuse.*)

Loisir et liberté. (Devise de Bonav. D

L'oiseau en liberté est mieux qu'en ca

— Bonnet de la liberté. Castor et coiffés d'un bonnet ayant la forme de la Léda, dont ils étaient sortis. Les Sparti dants de ces héros, avaient adopté le était l'attribut caractéristique de la dée la coiffure des esclaves affranchis.

— La fameuse devise de la Révolu Égalité, Fraternité », avec l'option sini lit encore à demi effacée sur quelque complètement rayée du Code. La Liberté de prisons et de casernes ; l'Égalité, à décorations ; la Fraternité, à nous divis (1869).

L'Inquisition espagnole disant à l'hé mort », n'est pas plus odieuse que le

mon grand-père : « La Liberté, la Fraternité, ou la Mort ». (Duc d'Aumale, congrès de Malines, 1863.)

— En 1871, la Commune de Paris a remplacé le mot « Fraternité » par celui de « Solidarité ».

Libertin, du latin *libertinum*, affranchi.

Synonyme : polisson.

Propos libertins : horreurs.

Quand les bégueules ont des masques, elles raffolent des horreurs. (Cité par L. Larchey.)

A Rome, les esclaves affranchies, *libertinæ*, se faisaient courtisanes, et ces deux mots se confondaient sous la même acception. (Naudet, *Plaute.*)

Il y a un libertinage d'esprit qui use l'âme, comme la débauche use le corps. (Lamartine.)

Lice, origine incertaine.

Lieu préparé pour des courses ou un tournoi.

Champ clos où combattaient les anciens chevaliers

De *lissiæ*, palissade.

On a aussi appelé *lices* les promenades qui régnent autour des villes.

— Entrer en lice : s'apprêter au combat.

Licence, du latin *licentiam*, permission.

D'où licencieux, *licentiosus*, qui abuse du droit; fait comme *libertinus*, qui abuse de la liberté, comme *libidinosus*, qui abuse des plaisirs.

— Prendre des licences : des libertés, des privautés.

Non omne quod licet honestum est. (Saint Paul, *Romains.*)

— La tyrannie vaut mieux que la licence : elle nous dégoûte de l'esclavage, tandis que la licence nous dégoûte de la liberté.

— Dans l'Université, la licence était, à l'origine, la permission d'enseigner. C'est aujourd'hui le second grade universitaire, entre le baccalauréat et le doctorat.

L'Université délivre des diplômes pour les lettres, les sciences, le droit et la théologie.

— *Licences poétiques :* on appelle ainsi les dérogations aux règles.

Horace *(Art poétique)* a dit :

> *...Pictoribus atque poetis*
> *Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.*

(Les peintres et les poètes ont toujours eu le droit de tout oser.)

(Œqua ne signifie pas égal, mais juste,
Rabelais (II, 5) traduit : « Les peintres
de peindre ce qu'ils veulent. »

La licence poétique (?) qui attribue au c
est une des plus fortes qu'aient osées les
— Le Caystre, rivière de l'Asie Mine
près du Méandre, très sinueux comme
bords sont fréquentés par de nombreuses
et de cygnes...

Ménage remarque que M. du Loir se
de cygnes sur les bords du Caystre. Il su
y en avait, pour autoriser les poètes à le
la poésie avait bien le droit d'établir
(Bruzen de la Martinière.)

Les poètes font vivre dans le feu la s
les poissons.

Nota : « La licence, dit Marmontel, e
irrégularité permise en faveur du nom
rime ou de l'élégance du vers. »

« Nous distinguerons trois espèces de
qui ont rapport 1° à l'orthographe, 2° à
3° à la grammaire. » (Quicherat, *Traité d*
p. 84.)

Licher (Grandval), très populaire : bo

> Et puis, il lich' tout' la bo
> Rien n'est sacré pour un s

Licitation, du latin *licitare*, renchérir
Vente aux enchères d'un bien apparte
ou co-propriétaires.

Licorne, altération de *unicornis,* qui n'a qu'
Animal fabuleux, qu'on représente sous la
cheval avec une longue corne au milieu du front.
Très usité en blason, il varie quelquefois de
toujours cette corne merveilleuse, qui faisait re
sons, car la licorne était l'ennemie du venin et d

Lien, du latin *ligamen,* anciennement *leiem,*
La forme savante se retrouve dans *ligament* (

Lierre. Autrefois *ierre ;* du latin *hederam*, et

es patois, c'est-à-dire dans l
populaire, la forme latine est conservée ; tandis que dans le
les transformations successives ont éloigné le mot de sa phy
première.

On écrivit d'abord *ierre*, l'ierre ; puis l'article se souda
substantif, et l'on dit le *lierre*, ce qui est un barbarisme.

— Le mot *en demain* a subi le même sort, et est d
lendemain.

Évier, de *aquarium*, est devenu pour bien des gens
quand ils ne disent pas le *lavier*.

Lingot, vient de l'anglais *ingot*.

Le *loriot* s'appelait régulièrement l'*auriol*, du latin *au*
cause du plumage doré de cet oiseau.

La *luette*, est pour l'*uette*, du latin *uvita*, diminutif de
petite grappe.

C'est par un abus semblable qu'on a dit *ma mie* pour *m*

Mieulx vault ormeau estre à la vigne
Que garder l'hierre de ruine.
(XVIme Siècle.)

J'ai pour maison un antre en un rocher ouvert,
De lambrusche sauvage et d'hierre couvert.
(Ronsard.)

Unis comme le lierre et l'ormeau.

— Certains noms de pays ont été modifiés d'une man
logue. De la Bruzze (*Bruttium*) on a fait l'Abruzze, la P
pour l'Apouille (*Apuliam*).

Lieu, du latin *locum*.

Provençal *loc*, *luec*.

D'où : local, loyer, colloquer.

— Lieux d'aisances, et simplement lieux.

Synonymes : cabinets, latrines (Voy.)

Aller aux lieux d'aisances : où le roi va à pied.

Les Italiens disent : aller où le pape ne peut envoyer
sadeur.

Lieue, du latin *leucam*, mot emprunté au gaulois.

Quelques-uns le font remonter au grec *leukos*, blanc, p
les lieues étaient marquées par une borne ou pierre blanc

Ad vicesimum lapidem (Tite-Live) : à vingt milles.

Lièvre, du latin *leporem* (*levipes ?*)

Le lièvre est le plus estimé des animaux de petite venaison. Les meilleurs lièvres sont ceux des montagnes et des lieux secs.

Les anciens en estimaient beaucoup la chair :

Inter quadrupedes mattea prima lepus.
(MARTIAL, XIII. 92.)

— Courir comme un lièvre.

— Courir deux lièvres à la fois : conduire de front deux affaires. *Duos qui sequitur lepores, neutrum capit.*

Oh ! dame ! on ne court pas deux lièvres à la fois.
(RACINE, *Plaideurs.*)

— Pline dit que, quand on mange du lièvre, on est plus beau durant sept jours.

Ce proverbe, reproduit par Martial (V, 39), provient d'une équivoque sur les mots *lepus*, lièvre, et *lepos*, charme, grâce. Peut-être aussi parce qu'il était consacré à Vénus.

Chez nous, il est l'emblème de la timidité et de la peur.

Ligne, du latin *lineam*, fil de lin.

La ligne est le symbole de la pensée et sert à rendre visibles tous les sentiments de l'âme. Un dessin n'est qu'une combinaison de traits, une sorte d'alphabet sans limites, qui sert à manifester, à vulgariser la plus noble fonction de l'intelligence humaine. (M. G.)

— La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. C'est l'emblème de l'égalité. Elle est engendrée par le niveau d'eau, qui donne l'horizontalité parfaite.

La ligne perpendiculaire donne avec l'horizontale l'équerre, qui est la combinaison de deux lignes droites dans les conditions d'équilibre.

— Il pêche ses paroles à la ligne : il s'exprime difficilement.

— Une ligne à pêcher est le plus court chemin d'une bête à une autre; ou, un instrument qui commence par un hameçon, et finit par un cornichon.

— Ligne, lignée, lignage : race, descendance.

Mil cavalier de gran linatge...
(Guillaume DE BÉZIERS.)

Deslivrar d'enfern trastot l'human linhatge.
(*Vie de saint Honorat.*)

(Délivrer d'enfer tout l'humain lignage.)

Limbes, du latin *limbus inferorum :* la limite de l'enfer.

Lieu où étaient les âmes des justes avant la venue du Christ.

Jésus-Christ y descendit après sa mort, et en tira les pat
les prophètes.

Limon, bas-latin *limonem,* pour *limum.*

Terre grasse, que Dieu employa pour faire Adam. (*Ad*
terre rouge.)

Les précepteurs de Tibère disaient qu'il était form
pétrie avec du sang.

> On dirait que le ciel est soumis à sa loi,
> Et que Dieu l'a pétri d'autre limon que moi.
> (BOILEAU.)

> Mais ceux que la nature a formés comme nous
> D'un limon moins grossier que le limon vulgaire.
> (DESHOULIÈRES.)

Lin, du latin *linum.*

De là : linge, linceul, linon, linot (oiseau friand des grai
Plusieurs tissus et étoffes provenant originairement
portent le nom des pays de fabrique.

Linceul, du latin *linteolum,* toile de lin.

Le plus riche n'emporte qu'un linceul.

Je suis arrivé nu sur la terre, je m'en irai nu dans
(Lucien.)

> *...Perpetuus nulli datur usus, et hæres*
> *Hæredem alterius velut unda supervenit undam.*
> (HORACE, *Épîtr*

On ne jouit pas perpétuellement des biens de la terre.
succède à un autre, comme un flot est poussé par un flot

Saladin en mourant (1192), voulut qu'on arborât deva
de son palais le linceul où l'on devait l'ensevelir, et qu
criât : « Voilà tout ce que Saladin, vainqueur de l'Orien
de ses conquêtes. » C'était le proverbe mis en action d'u
éloquente.

La pompe des enterrements intéresse plus la vanité
que la mémoire des morts (La Rochefoucauld.)

Linon, dérivé diminutif de *lin.*

Toile de lin très claire, ayant de l'analogie avec la ba
plus apprêtée.

Lion, du latin *leonem.*

On reprochait à la lionne de ne mettre au jour qu'un p
répondit-elle ; mais c'est un lion. » (Ésope.)

— A la griffe on connait le lion : *Ex ungue leonem.*

Cette maxime morale, qui signifie
l'ouvrier par la perfection de son ouvra
le sens propre et matériel.

— Phidias avait reconstitué dans t
celles un lion dont il ne connaissait q
observé que le lion a pour unité de m
celui qui répond au médius de l'hom
gueur de cet ongle est la dix-neuvièm
l'animal accroupi.

— Le courage du lion. Le docteur Li
et les poètes ont inventé un lion qui
contré que des lions timides qui fuyaie
Jules Gérard, en ennemi généreux, s'
Si le docteur s'est mépris de la sort
lion de l'Afrique du Sud, où l'on ne t
Qu'on médise de ceux-là, il le veut bie
lions, des boules-dogues, c'est justice ;
Numidie, le lion de l'Atlas ! Celui-là
moral comme au physique. (1858.)

— Les moutons s'attroupent, les lion

— Les lions de marbre placés sur la
crinière si bien arrangée, qu'ils sembl

— On a établi le dialogue suivant
lions de bronze de la fontaine de l'Inst

— Que fais-tu dans ce lieu, souver
— Je suis de l'Institut, tu vois mo
— Et quels sont les travaux et les
— Ami, je fais, comme eux, nul

— On a désigné sous le nom de *l*
C'est sans doute par une amère ironie
jeunes oisifs, qui dévorent leur patri
font une gloire de ruiner leur famille e
(Voy. *Androclès*.)

Lippe, de l'allemand *lippe*, lèvre
Mot employé par dérision, et qui sig
Faire la lippe : la moue.
De là : lippée, lippu.

Lire, du latin *legere*, cueillir, choisi
Les yeux cueillent les lettres et les m
De là : cueillir, collège, collecte, etc.

Lire beaucoup : déjeuner de Rabelais et souper de R

La mère en permettra la lecture à sa fille.
(Piron, *Métr*

Lis, anciennement *lilz, lis* : du latin *lilium*.

Les lis ne filent pas : les femmes ne règnent pas en l

C'est un jeu de mots sur la loi salique qui interdit la couronne de France, ornée de fleurs de lis ; et ur l'Évangile de saint Mathieu (VI, 23) : *Considerate lili laborant, neque nent*. Considérez les lis des champs vaillent pas, ils ne filent pas.

C'est de même qu'on a dit que la couronne de Fra tomber en quenouille.

— Les fleurs de lis remplacèrent les abeilles dans l de France, sous Louis-le-Jeune. Ce prince, à cause de fut surnommé *Florus* : et l'on a pensé que le nom de à celui de *Loïs* (Louis), a, par une ressemblance de so l'adoption de cet emblème.

Lit, du latin *lectum*, du latin *allicere* (?) parce qu'il au repos.

Synonymes : dodo, portefeuille (trivial).

— Comme on fait son lit, on se couche.

Litanie, du latin ecclésiastique *litaniam* : grec *lita*

Prière adressée à Dieu, à Jésus, à Marie ou aux sai invoque en énumérant leurs mérites ou leurs attributs tant comme refrain : *Miserere nobis, ora pro nobis,*

On en attribue l'institution à saint Mamert, évêque en 469.

— Une longue litanie. (Voy. *séquelle, kyrielle*.)

— Les Bollandistes (mois de juin, t. II, p. 579) disent signifie une certaine formule d'invocation des saints, qu dans les processions, et qui commence par *Kyrie, elei*

Littérature ; l'ancien français populaire était *letre litteraturam*.

— Par les lettres, nous développons les sentiment les idées morales, l'imagination, le goût et l'expérien Par les sciences, nous faisons contrepoids aux facultés et d'indignation, dont il faut modérer l'essor : nous pli une discipline sévère, et nous entrons dans la voie aus qui conduit à la vérité. (Duruy, 1864.)

— Les lettres conduisent à tout, à condit
main.)

— Chez les Romains, il y avait les escla
la domesticité littéraire.

— Balzac appelle « littérature ruminan
vieilles choses sous des titres nouveaux,
public des mêmes aliments.

— Littérature érotique : pornographique

Liturgie, du grec *leitourgia*, service p
Age en *liturgia*.

Ordre du service divin, ensemble des c
des prières ordonnées par l'autorité ec
officiants ne peuvent s'écarter.

Livre, du latin *librum*, écorce des
anciens écrivaient. (Voy. *volume*, *papier*.

Evolvere librum (Cicéron) : lire, dérouh

— Les livres étaient pour les Précieuses,

Il parle comme un livre, et raisonne com

On ferait un beau livre de ce qu'il ne sai

Un bon livre est un bon ami. (B. de Sain

Un bon livre est le meilleur de nos a
secrets, et nous enseigne la sagesse. (Maxi

Un livre est bon, si l'auteur dit tout ce
qu'il faut, et comme il faut (Aristote.)

Il y a des livres qu'il faut seulement go
mâcher et digérer. (Bacon.)

Les mauvais livres sont des poisons pou
fièvre des désirs, le délire des sens, et
raison. (De Clinchamp.)

Un grand livre est un grand mal. (C
d'Alexandrie.)

Quelques lignes suffisent souvent à résu
dans un gros livre, comme quelques table
contenir toute la substance nutritive d'un l

...Habent sua fata libelli.

Il en est des livres comme des gâteau
moins ils sont feuilletés. (Duvert.)

Livre (monnaie), de *libram*, qui, chez les Rom balance et unité de poids (livre), parce qu'avant qu des monnaies, on pesait la matière qui servait d'éc font encore les Chinois.

De là *équilibre*.

La première monnaie usitée à Rome fut l'*as*, dis sans empreinte, et du poids d'une livre, et on appela naie de compte.

Plus tard, Servius Tullius fit frapper des as ave d'une brebis, *pecus*, d'où la dénomination de *p* *signatus* (d'où assignat).

Au Moyen-Age, on régla aussi l'unité de monnaie poids, de façon qu'un certain nombre de pièces de m en même temps l'unité de poids (livre), et l'unité de appelait également livre.

— Livre *tournois*, livre *parisis :* monnaies fabri ou à Paris.

— Un avocat, à qui la maison Didot avait envoyé p le *Thesaurus Græcæ linguæ*, dit : « Aujourd'hui on r *livres*, mais en *francs*. »

Livrée, dérivé de *livrer*.

Vêtement livré, donné. Au Moyen-Age, à certains ou à titre de récompense, les rois et les seigneurs robes à leurs serviteurs ou à leurs courtisans. De l nom appliqué aux vêtements des gens de service.

Livrer, du latin *liberare :* d'où aussi *libérer*.

Livrer une marchandise. Le sens est : affranchir, chose pour la remettre à quelqu'un.

Locutions vicieuses.

Le peuple garde longtemps le langage qui lui es conserve les mots eux-mêmes, mais il en altère plu son, le sens et les formes grammaticales. Ces altér résultat de diverses modifications, telles que : la p transposition, l'addition, la soustraction, la substituti

1° Permutation : *gigier* pour gésier, *pipie* pour pour soucoupe, etc.

2° Transposition : *berloque* pour breloque, *cocodi* codile.

3° Addition : *esquelette* pour squelette, *estatue* po

4° Soustraction : *onchets* pour jonchets, *mam'selle* pour mademoiselle, *flème* pour flegme.

5° Substitution de mots. Elle résulte le plus souvent de ce que, ne comprenant pas certains mots, on en forge d'autres qui ont quelque ressemblance avec les premiers : *tête* d'oreiller pour taie, *clou de porte* pour cloporte, *casuel* pour cassant, etc.

La rue aux Oues (aux oies, aux rôtisseurs) est devenue la rue aux Ours ; la rue Pute-y-musse (qui cache des filles) est devenue du Petit-Musc ; la rue Trousse-Nonnain s'est changée en Transnonnain.

Les Allemands ont traduit le mot latin *centaurea*, que nous appelons *centaurée*, par une périphrase qui signifie herbe aux cent écus (*centum aurea*). Cela ressemble fort à la traduction burlesque de *Marcus Tullius Cicero* par marchand de toiles cirées.

D'autres mots, enfin, ont été altérés par substitution ; mais l'on ne saurait les recueillir, tant ils sont nombreux et bizarres. Ils ont été, en quelque sorte, créés pour les besoins du moment, par d'ingénieux réfractaires du langage.

Tels sont : *pour tout tripotage*, au lieu de pour tout potage, *Chinoises* pour Génoises, rue *agaçante* pour adjacente, etc.

— Outre ces locutions frelatées du bas langage, il existe certaines expressions dont on ne saurait préciser le sens, et qui reviennent à tout propos dans la conversation sous la forme interjective. Tels sont : Plus souvent ! Pour changer... Maladie !... Signalons aussi l'abus des redites, des *dit-il*, des *qu'il dit*.

Ce sont façons de parler ridicules, agaçantes, et qui dénotent une absence complète d'instruction.

— Le petit vocabulaire suivant, où l'on a réuni un certain nombre de locutions vicieuses, avec la correction en regard, est destiné aux personnes dont l'éducation a été négligée et qui voudraient se corriger de ces fautes grossières de langage. On peut nous objecter qu'il y a des grammaires et des dictionnaires, pour apprendre à parler correctement ; mais il s'agit ici moins d'apprendre à bien parler, que de désapprendre à parler mal. Il suffit de connaître les fautes pour apprendre à les éviter, et c'est ce que les livres classiques ne sauraient enseigner.

Dites ou écrivez :	Et non :
Aimer à lire.	Aimer lire.
Acheter.	Ageter.
Aéré.	Airé.

Dites ou écrivez :	Et non
Cassonade.	Castonad
Un centime.	Une cent
Cérébrale (fièvre).	Célébrale
Il ne cesse pas.	Il ne déce
Cinq francs chacun.	Cinq fran
Changer.	Sanger.
Chercher quelqu'un.	Chercher
Chipotier.	Chipoteu
Chirurgien.	Cirurgien
Ce mois-ci.	Ce mois i
Cible.	Cibe.
Clarinette.	Clairinett
Cloporte.	Clou de p
Homme colère.	...colére
Somme considérable.	Somme c
Contracter une maladie.	Gagner u
Contremander un dîner.	Décomma
Corridor.	Collidor.
Couvercle.	Couverqu
Cueillir des fleurs.	Cueiller..
Dangereux.	Dangéreu
Dépechez-vous.	Dépêchez
Depuis.	De depuis
Denier à Dieu	Dernier à
Descendre.	Descendr
Deux.	Deusse.
Diligence.	Déligence
Une dinde.	Un dinde
J'ai dix personnes à dîner.	...dix per
Dis-le leur.	Dis-leuz-y
Disparition.	Disparuti
Le livre dont j'ai besoin.	...que j'a
Édredon.	Aigledon.
Bien élevé.	...éduque
Ensuite.	Puis ensu
Un entre-côte.	Une entre
Épine-vinette.	Pine-vine
Époumonner.	Épomone
Érésipèle.	Résipèle.



Et non :

...les escalier
Lévier ou lav
Demander ex
Imiter l'exem
Feignant.
...sont deux.
Fanferluches.
Projets fatau
...la fin finale
'nu. Fixer quelqu'
...flaire bon.
Ferlaté
Ferluquet.
...de gruère.
Vieux jeune h
Gargot.
En thèse gén
Le gigier.
Gérofle.
Godronner.
Ça ne me goû
Grandécime.
Gribouillage.
Arborisse.
Une heure de
A bonne heur
Un horloge.
Huppe de soie
Houppe de pl

Une impasse.	Un impasse.
Une faute d'inattention.	Une faute d'a
Inutile.	Énutile.
Jet-d'eau.	Jeu d'eau.
Jeu de jonchets.	Jeu de honch
Jeune fille.	Jeunesse.
La lettre ci-jointe.	La lettre ci-jo
Ci-joint la lettre.	Ci-jointe la let
Comme il est juste.	Comme de jus
C'est là que je vais.	C'est là où je

Dites ou écrivez :	Et non :
Lèchefrite.	Lichefrite.
Lentilles.	Nentilles.
Je leur ai dit.	Je leurs ai
Liard.	lard.
Mairie.	Mairerie.
Je viens d'être malade.	Je sors d'é
Poire de messire-Jean.	...mi-serge
Métal.	Métail.
Midi est sonné.	Midi sont s
Miracle.	Miraque.
Menez-y-moi.	Menez-moi
Donnez-le-moi.	Donnez-m
Moineau.	Moigneau.
Mathusalem.	Mathieu sa
Monter.	Monter en
Montmorency.	Mémorenc
Montparnasse.	Montperna
Mouron.	Moiron, m
Mufle.	Muffe.
Nèfle.	Nèfe.
Sainte-Nitouche.	Sainte-Mit
J'ai reçu la nouvelle.	J'ai reçu l'
Numéro.	Liméro.
Je vous fais observer.	Je vous ob
Obstiné.	Ostiné.
Une belle oie.	Un bel oie
Eau de fleur d'orange.	Eau de fle
Où est-ce que ?	Ousque ?
Pantoufle.	Pantoufe.
Parbleu.	Parbleuve.
Partout.	Tout parto
Rue passante.	Rue passag
Pépie.	Pipie.
Pépinière.	Pipinière.
Dans peu.	Avant peu
Un peu.	Un petit p
Un pétale.	Une pétale
Phtisique.	Tisique.
Tant pis.	Tant pire.

Dites ou écrivez :	!
Sens dessus dessous.	Sa
Sensible.	Se
Une serre.	U
Sobriquet.	So
Socle.	So
Soucoupe.	Se
Sous la table.	De
Squelette.	Es
Statue.	Es
Voix de stentor.	Ve
Stylet.	Es
Prenez du sucre.	Su
Tâchez de...	Tâ
Tarte au pommes.	Ta
Taie d'oreiller.	Té
Trier des lettres.	Tr
Ça s'use trop.	C'e
Varlope.	Ve
Vésicatoire.	Ve
Je viens d'être malade.	Je
Voilà.	V'l
Faire la vole.	Fa
Voyez.	Vo

Loge, loger, du latin *locare,* pla
Ou plutôt du vieil allemand *laubje*
N'a rien de commun avec le grec .
— Au théâtre, les loges sont des c
— Loges du Vatican. Ateliers par
concurrent pour les prix de Rome, à
enfermé sans communication avec l'e
sa composition.

— La fête des loges, à Saint-Germ
boutiques mobiles en bois, qu'on é
durée de la foire, le premier dimanc

Au XVIe siècle, l'emplacement occu
de la Maison de Saint-Denis, était un
tenait des animaux en loge.

Plus tard, on construisit une abba

e De cet usage pieux
fêtes champêtres, qu
·gchamp.)

·al *lei.*
ıple pour lui en donner
olonté générale. (J.-J.
perans, prohibensq

juste. (Saint Augustin

Les hommes font les lois, les femmes font les mœu
(Gomert.)

— C'est la loi et les prophètes : une chose indiscut
— La loi naturelle est l'ensemble des sentiments d
bienveillance que Dieu a gravés dans le cœur de l'h
règles de conduite que nous dicte la raison d'accord
ments.

Suis les lois de la nature, tu ne seras jamais pauvr
du monde, tu ne seras jamais riche.

— Les lois ressemblent aux toiles d'araignée : elle
faibles, et les forts passent au travers. (Solon.)

Le monde, en général, est assez indulgent pour l
sans pitié pour les faibles.

Au livre V, ch. 12 de Rabelais, Grippeminaud dit :
comme toiles d'araignes, les simples moucherons et p
y sont prins, les gros taons malfaisants les rompen
travers. »

Dans le recueil de Pierre Gronet, imprimeur, vers
dialogue d'un légiste et d'un ermite :

— Homme, que fais-tu dans ce boys ?
Au moins parle a moy, si tu daignes.
— Je regarde ces fils d'araignes,
Qui sont semblables à vos droicts.
Grosses mouches en tous endroicts
Y passent, menues sont prises ;
Pauvres gens sont subjects aux loys,
Et les grans en font a leurs guises.

— Nul n'est censé ignorer la loi. Formule terrible
rable ; tant pis pour ceux qui l'ignorent.

En effet, que l'enfant se brûle au feu, le feu n
compte de son innocence ; il le brûlera, parce qu'il
de lui de l'épargner. Ainsi des poisons, ainsi du vice, a

de la loi fatale que l'homme
moral et dans l'ordre social.

— Loi draconienne : très s

Souvenir de Dracon, roi d'
pour sanction la peine de mo

Loin, du latin *longe*.

Loin des yeux, loin du cœu

Loisir, ancien infinitif, du

On disait jadis *il loist* (lice

Loisir a signifié d'abord p

Long, du latin *longum*.

On dit d'un homme de haut
plus juste de dire très long ;

— Long comme le carême,

— C'est plus long que large, se dit d'une chose qui traîne en longueur.

Longchamp. Il est de l'abbaye de L
dames.

Longchamp était autrefois un couvent d
Bois de Boulogne. Les religieuses de cette m
pour la beauté de leurs voix, et le publ
pendant la semaine sainte, pour les entendr
plus tard une promenade où les élégants d
leurs équipages et leurs brillantes toilettes

Voici ce qu'en dit Mercier (*Tableau de P*

« Le mercredi, le jeudi et le vendredi s
texte d'aller entendre l'office des ténèbre
village à quatre milles de Paris, tout le mon
à qui étalera la plus magnifique voiture, les
gants, la livrée la plus belle.

« Les femmes couvertes de pierreries s'y f
d'une femme, à Paris, consiste surtout à être
à la file offrent tous les états, allant, rec
allées sèches ou fangeuses du bois de Boulog

« La courtisane s'y distingue par un plus
y font voir les dernières inventions des sell
guident quelquefois eux-mêmes les coursiers
toutes les femmes, le peuple boit, et c'est
passion de Jésus-Christ.

Louange, dérivé de
Losange s'est dit autr
Losanger signifiait fl
rapproche de *blasonner*
Losange appartient :
en *s* : *laudare, lausar.*

Par don

Lausaug

— Lalande disait : «
une éponge pour les lou
Le refus de la louan
Rochefoucauld.)
Venari laudem moc
éloges par une feinte mo
— Savourer la louang
— On louait quelqu'un
ferai mon possible, dit-il

Louche, du latin *lus*
Synonyme : Regarder
Les anciens disaient :
cédoine. (Aristophane, (
— Une affaire louche

Louer, du latin *laud*
Intus sibi canere (Cic

Aimez qu'on vous

Qui se loue, s'emboue
Autrefois *gorrer*, se l
On a dit *desloer* pour *blâmer*.

Che que tu as loé avant,
Ne va pas aprez desloant :
Car chinz est fols qui cose loe
Et puis après si le desloe.

(*Di*

— Dieu soit loué ! exclamation d'actions de gr
— Louer à bail (du latin *locare*, et non de
lier par contrat : *ligare*).
Autrefois loer, loyer.

On dit, dans le Berry, que l
jours *barré :* ce qui signifie qu
libre, et mange tout ce qu'il t
suivants, il ne peut desserrer l

De là l'expression : faire un
beaucoup, manger pour neuf j

— Les loups ne se mangen
comme tant d'autres, car les l

Les hommes en font autan
lupus.

Le chien se conduit mieux
ne mange pas de chair de chie

— La faim fait sortir le lou
moyen de l'empêcher de sortir

Le besoin de vivre est le p
l'homme à travailler.

Les anciens disaient : *Vent*
nieuse.

— Qui se fait brebis, le lo
pour notre espèce.

— Qui se fait brebis, le loup

Il ne faut pas imiter la brebi
même, victime de la méchan
sur la force ; il ne faut mange
plus, par faiblesse, se laisser n

— Brebis comptées, le lou
certainement celles qu'on ne c

Ce proverbe se trouve dans
plus juste : « De brebis comp
veut dire que, malgré l'ordre
encore bien de l'imprévu.

— Enrhumé comme un lou
loup qui vient enlever un mou
vu, à l'instant même la voix d
est rien si elle aperçoit le l
romain. (Virgile, *Églogue*, III.

...Vox qu
Jam fugit ipsa . lu

— Il faut hurler avec les lo
qui l'on vit.

ndr
plen
ter
blig
de s
es.
len
s.
ns l
sen
e n
m l

n :

p b
; on
o p
Pr
ur
soi
ait

te-L
ne,

r he
u l

u s
eu.
on
st
l'un
qu elle rencontre la suivent,
A la fin, elle se livre au plus

— Quand on parle du loup
qui s'applique à l'arrivée sub
d'une conversation.

En lu

(C'est le loup dans la convers.
du loup, on s'exposait à le voir
Aujourd'hui, lorsqu'on veut
du soleil, on en voit les rayons.

— Tenir le loup par les oreill
les côtes placées en long, ce q
replier sur lui-même. Ils en c
mordu en le tenant de la sorte.

Il est plus prudent de ne pas t

Le passage suivant de Térenc
donnaient à ce proverbe le sens

Immo, id quod aiunt, a
Nam neque quomodo a
Neque uti retineam scio.

(Oui, je tiens, comme on dit,
en peine de le lâcher ou de le re
Pourtant ne m'est pareil est
aureilles, sans espoir de secours

— Avoir vu le loup. Dire d'une
équivaut à dire qu'elle est une lo

Les Romains appelaient *lupa*,
la maison qu'elle habitait.

N'avez-vous jamais vu le lou
sous l'orme.)

Loup-garou, de l'anglo-saxo
français *garol*.

Au figuré, homme bourru et f

Le loup-garou est un être ima
des instincts malfaisants. Il ne se

Pline se moque de ceux qui cr

Les médecins appellent *lycant*
à se croire transformé en loup.

Fincelius raconte qu'en 1541
comme dangereux, soutint obstin
ajoutait-il, le poil de la bête est e

Les Latins appelaient *versipel*
voir de changer de peau. (Vende
1861.)

— Meneux de loups. Sorcier

doute, qui faisait présider les accouch
Lucine.

— Voici une épigramme de l'*Anth*
cembre la plus courte durée :

Nupsisti undecimo cur, Pontilia
Nulla magis nox est longa, d

Dans le fort de l'hiver, l'onziè
L'hymen introduisit un époux
Pontilienne. Eh quoi ! quelqu't
Que c'est le plus court jour, et

Heureux jour de saint
Qui crois du saut d'un
Raccourcissant les enn
Qu'apportent les longu

Chez les peuples russes, polonais, c
drier grégorien, le proverbe est encor

Lui, de *illi huic*. Provençal *li*.

Il me dist qu'il estoit venu à li, et li
à li. (Joinville, p. 14.)

Féminin *elle, la :* en roman *lies, le*

Cant el era per lies

(Quand il était par elle joyeux.)

Lumière, du bas-latin *luminaria,*

A donné : luminaire, lumineux, illu

— Le premier jour de la création (
...et, le quatrième jour seulement, il
qui parait illogique.

La lumière artificielle, ou éclairage
dant la nuit, double en quelque so
longues nuits d'hiver auraient un aspe

On doute pour quelle rai
Les destins, si hors de sa
De ce monde l'ont rappel
Mais leur prétexte le plus
C'est que la terre était br
S'ils n'eussent tué ce flar

— Mettre la lumière sous le boisseau

On appelle *éteignoirs* ceux qui s'op
loppement de l'intelligence humaine. I

phère, on a placé sous son
lunatiques. Ce sont là de vie
et à la science, et prouvent qu
La lune, un jour, pria sa m
juste à sa taille. « Comment le
de taille toutes les semaines. »
— Faire un trou à la lune
créanciers ; faire banqueroute
— Poltron comme la lune
derrière les nuages. Du moins
peut dire autant.
— Prendre la lune avec le
lais, II, 12.)

Lunette, diminutif du préc
L'invention des lunettes (l
siècle. On l'attribue à Roger B
degli Armati.
— En 1609, Jacques Met
d'approche, ou longue-vue ;
astronomique, ou télescope ;
verres concaves. Enfin, au xvi
des lentilles pour redresser le
— Bonjour, lunettes ; adieu
quittances d'amour.
Mettez vos lunettes ! se dit
une affaire.
Un teinturier ayant levé la
serment, le juge lui dit d'ôter
« Monsieur, mettez vos lunette

Lupercales, du latin *lupercalia*. (*Lupos arceo*, j'écarte les loups.)
Fêtes en l'honneur de Pan, chez les Romain[illegible]
loup (?). Elles se célébraient en février, avec
(Voy. Juvénal, II, 140.)

Luron, étymologie très incertaine.
Au propre, le petit d'une levrette.
Semble se rapprocher de *godelureau*, joye
Jeune homme leste et sans souci.
— *Luronne*, femme que rien n'intimide.

Lustre, du latin *lustrum*.

Nom commun, chez les Romains, aux solennités expiatoires qui se célébraient tous les cinq ans, et à l'intervalle de cinq ans qui les séparait.

On purifiait les maisons, les champs, les personnes (*lustrare*), comme on aspergeait les nouveau-nés avec de l'eau *lustrale*.

Onze lustres complets surchargés de trois ans.
(Boileau.)

— A la même étymologie, ou à la même idée de briller, se rattachent les sens de brillant d'une étoffe et de luminaire suspendu, à plusieurs branches.

Lutin, anciennement *luiton* et *nuiton*.

Revenant, dame blanche, sorte de démon nocturne, nain noctambule, qui lutinait, tourmentait.

Notre ami, Monsieur le Luiton.
(La Fontaine.)

Peut-être dérive-t-il de *ludio*, faiseur de tours (?), parce qu'on attribuait au lutin un caractère malicieux plutôt que méchant. Ses méfaits étaient des espiègleries ; d'où *lutiner*.

— On appelle *lutins*, les enfants turbulents, bruyants.

Je vais comme un lutin, de çà de là courant.
(Regnier.)

Luxe, du latin *luxum*.

Le luxe est le beau ajouté à l'utile.

La luxure est la fille naturelle du luxe.

Le luxe est à l'esprit ce que la luxure est au corps : tous deux luxent, énervent, détruisent. Le luxe corrompt les esprits, la luxure détruit les corps. L'excès de confortable conduit au spleen, la maladie des gens blasés. C'est ce que Baudelaire appelle les « Paradis artificiels » : on s'en fatigue vite.

— La tendance au luxe est la résultante des cinq passions sensitives. (Fourier.)

— Les Spartiates chassaient de leur ville les parfumeurs, parce qu'ils gâtaient l'huile, et les teinturiers, parce qu'ils salissaient la laine, en lui ôtant sa couleur naturelle.

— Les gouvernements, au Moyen-Age, au XVIe et au XVIIe siècle, ont eu une tendance constante à réprimer le luxe des habits et des maisons. N'était-ce pas tarir les sources du commerce et de l'industrie ?

George Sand paraît répond
« C'est le préjugé du pauvre,
nourrit ; il ne s'est jamais renc
En 1603, Henri IV fit une o
dit : « Faisons défense de port
excepté aux filles de joie et
assez d'intérêt pour nous occu
Sous Louis XIII (1613-1634),
réforme des habits. Une gra
chand s'arrachant les cheveux
avec ces mots :

Que fait-on publier ? (
Mettons bas la boutiq
Faisons des cordes

— Dupin aîné, dans un disc
coup de boutoir contre le luxe
question alarmante du luxe «
saillie étincelante, stigmatisé
cules de la mode et du luxe.

Peu après, certains conseils
vernement s'occupât de la pro
développement de ce choléra-
est fille du luxe.

Mais les cordons sanitaires
impuissants. Revenir à la cein
fermer l'accès des lieux public
une sorte de lazaret, est une
les racines, et ici les racines
réforme pas par autorité de ju

— Le peuple se laisse plus
que les riches leur superflu. (I

— Tertullien a dit : « On ét
patrimoine ; on met dans un
tête frêle et délicate porte le
oreilles demandent le revenu
corps de femme la force de po.

— Le luxe est chose relativ
d'un prince du xve siècle, n'e
d'aujourd'hui.

— Luxe asiatique : très gra

,a condition du luxe est de croître jusqu'à épuisement complet
ssources

is XII disait de ses courtisans, qui se ruinaient en chevaux
meutes, qu'ils étaient comme Actéon et Diomède, mangés par
chiens et leurs chevaux.

laume du Bellay dit, au sujet du luxe et de la magnificence
lèrent, en 1520, au Camp du drap d'or, les courtisans de
ois Ier et ceux de Henri VIII, que « plusieurs y portèrent leurs
ns, leurs forêts et leurs prés sur leurs épaules ».

xurieux, latin *luxuriosum*.

nné au péché de la chair, mal dont il n'y a de remède que
e jeûne et l'abstinence.

ique Baccho et Cerere, friget Venus.

cée, du grec *lukeion*, par le latin *lyceum*.

n voisin d'Athènes, qui servait de gymnase, et où l'on s'exer-
C'est là qu'Aristote enseignait la philosophie, et le nom de
est resté à l'école Péripatéticienne.

nch (loi du); du nom de John Lynch, à qui on en attribue
tution.

tice sommaire, en usage chez les Américains.

A donné le verbe *lyncher*.

nx, du grec *lugx*, par le latin *lynx*.

ıx de lynx : vue très perçante.

Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.
(La Fontaine.)

Linx no fo par en gardadura.
(Palays de Savienza.)

'nx ne fut pareil pour la vue.)

Un des Argonautes, Lyncée, avait, à ce que dit la Fable, une
i subtile, qu'il voyait jusqu'aux enfers.

là, sans doute, est venue la croyance qui attribue une vue si
nte au lynx, ou loup-cervier, qui est un quadrupède moins
que le loup. C'est une grande espèce du genre chat. Il a la
tachetée comme un cerf; d'où l'épithète de *cervier*. D'anciens
rs lui attribuaient, comme au *Lyncée* de la Fable, une vue
perçante pour pénétrer les corps opaques. C'est une exagéra-
mais, en réalité, cet animal a une vue excellente.

— Au xv[e] siècle, quelques savan
du Lynx. Le titre indiquait que le
point à la surface, mais qu'ils appr

FIN DU TOM



Toulon. — Impr. Régionale Romain LIAUT.

